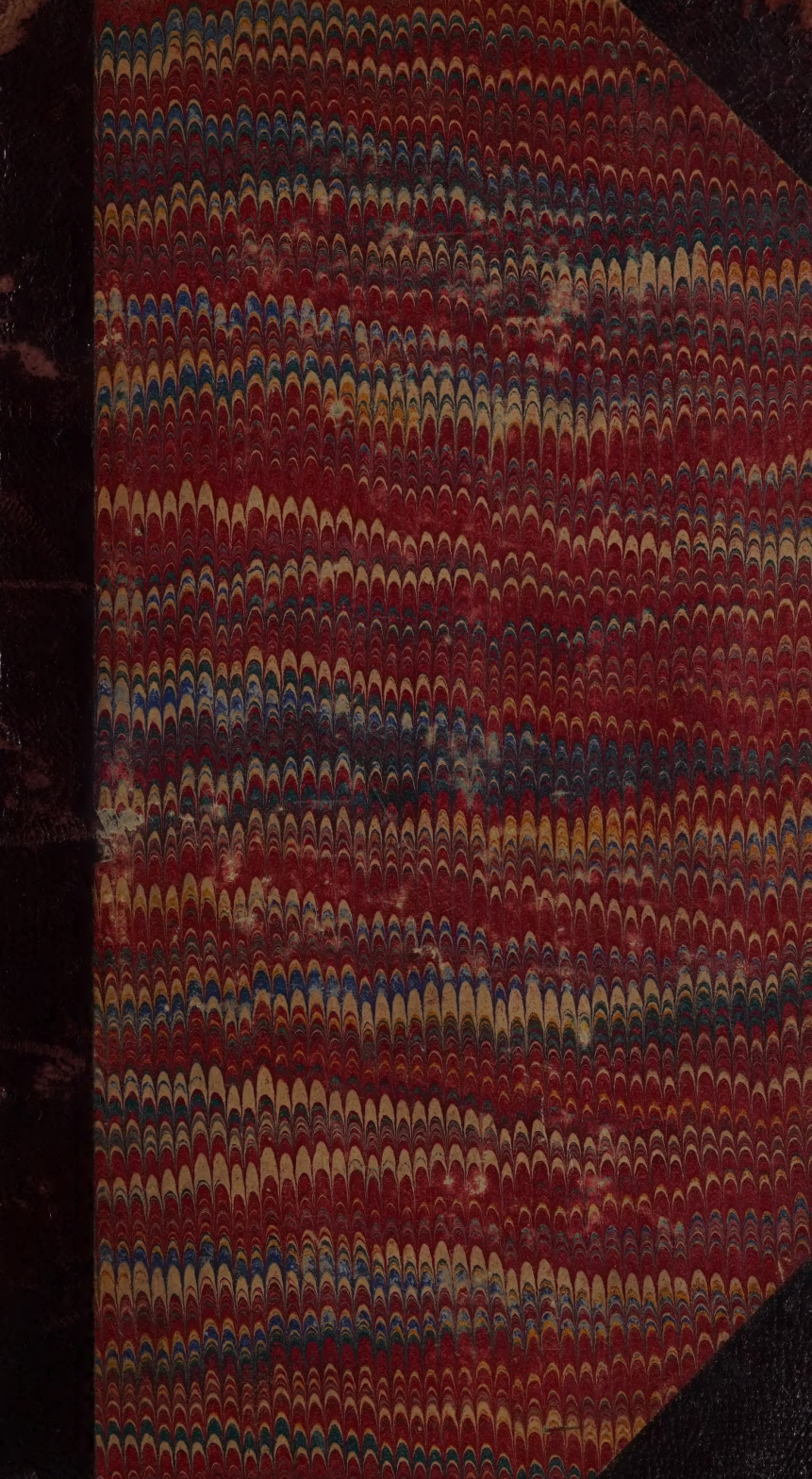




81

Edward Elgar.

O. XIX . 0.

19/

of 221 **MILLIN** (A. L.) **GALERIE MYTHO-**
ious of Religion, and Theism, 8vo, *cloth*, 2s 6d
the (pub 10s 6d) *Longman*, 1874
be 222 **MILLIN** (A. L.) **GALERIE MYTHO-**
og **LOGIQUE** recueil de monuments pour servir
f a l'etude de la mythologie, de l'Histoire de
l'art, de l'antiquite figuree, et du langage
allegorique des anciens, *illustrated with* 182
full-page outline plates, 2 thick vols, 8vo,
half red morocco neat, UNCLT, 14s Paris, 1811

HISTORICAL

36813/B/2

MILLIN DE GRANDMAISON, A.L.

2 vols in 1

W Roberts

On trouve chez le même Libraire,

Dictionnaire des Beaux-Arts, par A. L. MILLIN, 3 tomes vol.
in-8.

Dictionnaire portatif de la Faible, par CHOMPRÉ, veau et couv.
détachement augmenté, par A. L. MILLIN, 2 vol. in-8.

Monuments antiques inédits, ou nouvellement expliqués, par
A. L. MILLIN, 2 vol. in-8.

Pointures de Vases Antiques, d'après les originaux, avec des
retraites coloriées, par A. L. MILLIN, 2 vol. in-8. et 2 vol. in-4.

MYTHOLOGIQUE.

Figures coloriées seulement.

Recherches sur l'Art Statuaire, considérées chez les anciens et
les modernes, par E. DAVID, in-8.

Voyage dans les départements du midi de la France, par
A. L. MILLIN, 2 tomes vol. in-8, atlas, in-4.

On trouve chez le même Libraire ,

Dictionnaire des Beaux-Arts , par A. L. Millin, 3 forts vol. in-8.	25 fr.
Dictionnaire portatif de la Fable , par Chompré, revu et considérablement augmenté, par A. L. Millin, 2 vol. in-8.	7 fr.
Monuments antiques inédits, ou nouvellement expliqués, par A. L. Millin, 2 vol. in-4.	72 fr.
Peintures et Vases Antiques, appelés Etrusques, tirés de différentes collections, gravés par A. Clener, avec des explications, par A. L. Millin, 2 vol. in-fol. atlantique, avec figures en noir.	450 fr.
Figures coloriées au pinceau, et figures noires.	1300 fr.
Figures coloriées seulement.	1124 fr.
Recherches sur l'Art Statuaire, considéré chez les anciens et les modernes, par E. David, in-8.	6 fr.
Voyages dans les départements du midi de la France, par A. L. Millin, 3 forts vol. in-8., atlas, in-4.	48 fr.

GALERIE MYTHOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA MYTHOLOGIE,
DE L'HISTOIRE DE L'ART, DE L'ANTIQUITÉ FIGURÉE,
ET DU LANGAGE ALLÉGORIQUE DES ANCIENS.

Avec 190 planches gravées au trait, contenant près de
800 monuments antiques, tels que statues, bas-reliefs,
pierres gravées, médailles, fresques et peintures de
vases, *dont plus de 50 sont inédits.*

PAR A. L. MILLIN,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ET CONSERVATEUR
DES MÉDAILLES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

CHEZ SOYER, LIBRAIRE, RUE DES S.-PÈRES, n°48.

M. DCCC. XI.

MYTHOLOGIQUE GALERIE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR À L'ÉTUDE DE LA MYTHOLOGIE
DE L'HISTOIRE EN GÉNÉRAL, DE L'ART, DE L'ÉPIQUE, DE LA TRAGÉDIE
ET DU LITTÉRATURE ANCIENNE DES ÉCRIVAINS.

Les monuments qui ont servi de base à ce recueil sont
les plus anciens, les plus beaux, les plus caractéristiques,
les plus variés, les plus intéressants, les plus
variés, dont plus de 500 ont été réunis.

PAR A. L. MILLER.

PARIS, CHEZ M. L. LAFITE, 10, RUE DE LA HARPE, EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE M. L. LAFITE.

CHATELAIN, 10, RUE DE LA HARPE, EN FACE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

1852.

AVERTISSEMENT.

IL existe beaucoup d'ouvrages sur la mythologie, et il n'y a point de partie de la littérature qui ait été le sujet d'un plus grand nombre de longs traités et de livres élémentaires; mais on s'est contenté dans tous ces écrits de rapporter d'une manière plus ou moins étendue les faits mythologiques, et on s'est très peu occupé de montrer leurs rapports avec les arts; on a cité les passages des poètes, mais on a rarement indiqué les monuments (1):

(1) Quelques unes de ces figures imaginaires, telles que celles du *Temple des Muses*, par Bernard PICARD, des *Métamorphoses d'Ovide*, par le même ou par Eisen, etc., sont très bien gravées, mais leur composition est aussi éloignée des véritables traditions mythologiques, que le style du dessin l'est du style antique; les figures qui accompagnent divers livres élémentaires, tels que ceux de BASVILLE, de LYONNET, de TRESSAN, de BELL, les *Lettres à Emilie*, la *Mythologie à la portée de tout le monde*, etc. sont tout-à-fait en opposition avec le but pour lequel elles ont été compsoées.

et si on a joint à ces ouvrages des figures explicatives, on s'est borné à choisir quelques attributs isolés, ou bien on a donné des dessins absolument imaginaires, et qui, au lieu de fournir des indications sur l'autorité desquelles on puisse compter, font naître des idées fausses; souvent même ces figures sont aussi mal exécutées que bizarrement conçues (1).

(1) Je ne connois aucune mythologie française qui soit accompagnée de gravures faites d'après ces monuments, et même composées d'après les traditions antiques; l'ouvrage de SEYBOLD, *Einleitung in die griechische und Roemische, mythologie*, 1797, in-8. est le premier où on ait joint à des éléments de cette science quelques figures tirées des monuments; mais elles se bornent à la représentation de six pierres gravées. M. MORITZ a suivi cet exemple, et il a joint à son livre, *Gotterlehre oder Mythologische Dichtungen der Alten*, 1795, in-8., une cinquantaine de figures réunies sur une douzaine de planches; il y a malheureusement admis plusieurs pierres gravées modernes. La *Mythologie des Griechen*, de M. HERRMANN, est accompagnée de vingt-quatre planches, contenant cinquante sujets agréablement dessinés; mais on a placé les bas-reliefs et les peintures de vases dans des ovales, ce qui fait prendre tout ces monuments pour des pierres gravées. M. HIRT, dans son *BILDERBUCH für Mythologie Archæologie und Kunst*, Berlin, 1805, n'a encore donné que la partie qui traite de

L'ouvrage que je publie ne doit pas être regardé comme un traité complet de mythologie, il seroit absurde de prétendre renfermer un si grand nombre de détails dans un si petit espace, et il est inutile d'ajouter un nouvel abrégé à tous ceux qui ont été composés avec plus ou moins de mérite et de succès ; cet ouvrage est particulièrement consacré à l'*histoire des arts*, et sur-tout à l'*archæologie*, c'est-à-dire à la *connoissance de l'antiquité figurée*. Il a pour objet d'offrir dans un ordre méthodique une suite de monuments propres à mettre sous les yeux les principaux faits mythologiques qui ont été représentés par les arts, depuis leur origine jusqu'à leur décadence ; et de tirer des détails variés qu'offrent les monuments, des explications relatives aux traditions plus ou moins anciennes,

l'histoire des Dieux, et il n'a point publié celle qui a rapport à l'histoire des Héros. Son ouvrage est accompagné de 12 planches, et enrichi de 26 vignettes, qui offrent environ 120 sujets. Ils sont tous bien choisis, mais extraits pour la plupart des monuments ; ceux-ci sont rarement représentés entiers.

ou particulières aux différentes époques de l'art chez les peuples qui l'ont exercé.

J'ai rassemblé près de 700 sujets tirés des *statues*, des *bas-reliefs*, des *pierres gravées*, des *médailles*, des *fresques* et des *peintures de vases*; après les avoir rangés selon l'ordre des faits, j'y ai joint des explications courtes, mais que j'ai cru suffisantes pour en faire connoître tous les détails; et afin d'éviter les répétitions, j'ai renvoyé par des numéros aux monuments où les mêmes détails sont traités d'une manière un peu différente. Tous ces monuments ont été copiés d'après les meilleures sources, et on trouve à la fin de chaque article une indication du recueil où ils sont gravés sur une plus grande échelle et accompagnés d'un commentaire plus étendu: plus de soixante monuments paroissent aussi pour la première fois.

Le discours qui suit les explications, rappelle d'une manière succincte les faits nécessaires pour la liaison des idées; j'ai principalement choisi ceux qui sont figurés sur les monuments que j'ai rassemblés; j'indique, autant qu'il est possible, les plus anciennes images de chaque Dieu; je nomme les anciens

artistes qui en ont fait des statues ou des peintures, et qui ont fixé son *idéal*; j'expose les caractères qui le distinguent particulièrement, et je suis à travers les différentes époques de l'art, les changements qu'on a introduits dans la manière de les représenter. J'ai eu soin de mettre en lettres italiques tout ce qui tient aux mœurs et aux usages, afin de fixer plus particulièrement l'attention des lecteurs sur ces détails.

Il est aisé de voir que cet ouvrage n'a aucun rapport avec les livres ordinaires de mythologie; mon but a été de donner aux artistes et aux amis des arts un *livret*, c'est-à-dire un recueil portatif et commode, dans lequel ils pussent trouver à l'instant un assez grand nombre d'exemples pour juger les ouvrages de l'art sous le rapport de la fidélité des attributs, des costumes et des usages; qui fût enfin un guide sûr pour connoître le *langage allégorique* des anciens.

Quoique les mythographes modernes soient en grand nombre, on peut dire que nous avons beaucoup d'ouvrages systématiques sur l'origine des fables, mais pas un seul traité complet de *mythologie*. Il faudroit pour cela réunir tous les monuments des arts, et rassembler

tous les passages des auteurs classiques dans un ordre chronologique , chercher l'origine de celui-ci , les décrire dans leur simplicité primitive , comparer les plus antiques traditions avec les plus anciens monuments , (1) et suivre les changements successifs que les poètes et les artistes y ont faits ; mais on sent combien de temps , de soins et de dépenses exigeroit un pareil ouvrage (2) , et combien il seroit difficile de l'exécuter (3).

(1) SPENCE a très bien prouvé dans son ouvrage intitulé *Polymetis or an inquiry concerning the agreement between the works of the Roman poets , and the Remains, of the antient artists being an attempt to illustrate them mutually, from one other*, London, 1774, in-fol , le plaisir que l'on trouve dans la comparaison des monuments avec les passages classiques qu'ils expliquent.

(2) MONTFAUCON , dans son *Antiquité Expliquée*, a rassemblé un grand nombre de monuments sans goût et sans choix ; il a mêlé à des monuments antiques beaucoup d'ouvrages modernes qui passoient pour antiques ; il a admis tous les dessins qui lui ont été envoyés , bons ou mauvais , et il n'a tenu dans les autres aucun compte des restaurations ; depuis lui le champ de l'antiquité figurée s'est considérablement agrandi ; l'attention que l'on a donnée aux vases

Je me fais un plaisir de donner à l'éditeur de cet ouvrage les éloges qu'il mérite ; lorsqu'il vint me proposer d'en composer le texte , il ne vouloit donner que quelques statues et des figures isolées tirées des pierres gravées ; dès que je lui eus fait part de l'étendue qu'on pouvoit donner à ce plan pour le rendre vraiment utile , il s'est livré à son exécution avec un zèle sincère , et sans être rebuté des changements coûteux et des corrections en-

peints qu'on négligeoit à cette époque , les découvertes d'Herculanum et de Pompeji , les nouvelles fouilles faites à Rome , les voyages entrepris dans la Syrie , l'Egypte , l'Asie mineure , la Grece et l'Italie , l'explication des médailles , anecdotes , et la publication de magnifiques musées , et de riches cabinets , ont mis au jour un nombre considérable de monuments dont il seroit utile de former enfin un recueil méthodique et complet.

(3) Il n'existe encore aucun ouvrage de ce genre , mais plusieurs parties de ce grand édifice ont été exécutées dans des dissertations particulières de MM. *Heyne* , *Voss* , *Bættiger* , *Hermann* , *Lenz* , *Creuzer* , *Hirt* , *Levezow* , et dans les belles explications que plusieurs savants d'Allemagne , de France et d'Italie , et principalement MM. *Visconti* , *Lanzi* et *Zoega* , ont jointes aux curieux monuments qu'ils ont publiés.

nuyeuses et fatigantes ; il a prouvé ainsi un désintéressement digne d'estime , et je fais des vœux pour qu'il en soit honorablement récompensé par le succès de son entreprise.

EXPLICATION

DES PLANCHES*.

HISTOIRE DES DIEUX.

1. (I). **Cronos**, que les Romains ont appelé *Saturne*, figuré assis, ayant son *manteau* sur les genoux, et un *voile* sur la tête, 3, 16, comme une allégorie de l'obscurité des temps, 2; il tient à la main l'espèce de faucille appelée *harpè*, 2, dont il s'est armé contre son père *Uranus*. WINKELMANN, *Pierres gravées de Stosch*, p. 24, n° 5; SCHLICHTEGROLL; *ibid.*, XV.
2. (II). *Trône de Saturne*, bas-relief de marbre pentélique du *Musée Napoléon*. Le *voile* qui est étendu dessus est un signe de l'obscurité dont les temps sont couverts; sur le *subsellium* (marche-pied) il y a une *sphère*, et de chaque côté du trône sont deux *Génies* du Dieu; ceux à gauche du lecteur portent avec effort son énorme *harpè*, 1: il

(*) Le *chiffre arabe* qui est en tête de chaque article indique le numéro du sujet; le *chiffre romain*, renfermé dans une parenthèse, celui de la planche; les *chiffres arabes* qui sont répandus dans chaque article renvoient aux monuments où les mêmes symboles se retrouvent.

2 HISTOIRE DES DIEUX.

paroît que les deux autres, dont les mains sont brisées, tenoient son *sceptre*. Le fond est une architecture composite; les frontons sont soutenus par deux pilastres cannelés. MILLIN, *Monum. antiq. ined.*, I, XIII.

3. (I). *Saturne*, la tête voilée, ayant au-dessus un *globe*, comme *planète*, 90, tient la *harpè* 1, 2, en forme de croc, et porte sur sa main droite un *crocodile*, symbole du temps qui dévore tout. Cette médaille a été frappée à Alexandrie en Egypte, L. TETAPTOY (la *quatrième année*) du règne d'Antonin. ZOEGA, *Num. AEgypt.*, X.
- 4 (I). *Saturne*, la tête nue, dans un *char*, avec une *harpè*, 1, 2, 3, à la main : on lit dans l'exergue, L. SATURN. (*Lucius Saturninus*). Le type fait allusion au nom de ce triumvir monétaire. Denier de la famille Sentia. MORELL., *Famill. Rom.*
- 4*. (XVIII). *AEon* (le Temps), selon le système orphique : son culte s'étoit répandu dans l'Italie et dans la Gaule avec celui de *Mithra*, 82. Il a une *tête de lion*, symbole de sa force ; les *ailes* et les *oiseaux* annoncent sa rapidité ; le *serpent*, qu'il se renouvelle sans cesse ; la *baguette*, est la mesure des siècles et des ans ; la *clef*, qui ouvre et ferme tout, est le signe du commencement et de la fin de l'année ; et la *grappe de raisin*, celui de la fertilité, que le temps amène ; le *caducée*, le *coq*, la *tenaille*, et le *marteau*, qui sont au bas, annoncent tous le travail et la vigilance, qui, s'ils ne peuvent arrêter le temps, savent du moins en profiter. ZOEGA, *Bassiril. ant.*, II, 32.
5. (I). *As romain*, sur lequel on voit d'un côté la tête de *Janus Bifrons* (à deux faces) *barbu*, et au-dessus un *croissant*, symbole de l'éternité ; au revers, la *proue du vaisseau* qui apporta *Saturne* dans l'Italie : signe qui a fait donner à ces monnaies le nom de *ratites*, du mot latin *rates*, vaisseau. Ces pièces sont communes dans les cabinets.

6. (II). *Lampe* de terre cuite dont on faisoit présent aux étrennes (*strenæ*), fête qu'on célébroit le 1^{er} janvier en l'honneur de *Janus*, qui ouvroit l'année. La *Victoire*, couronnée de *laurier*, tient d'une main une *palme*, 157, et de l'autre un *bouclier votif*, 166, sur lequel on lit, *Anno novo felix faustum tibi sit* (que le bonheur et la prospérité soient ton partage au nouvel an); derrière la Déesse est un *quinaire*, auquel pendent des fruits : sur cette monnoie est l'image de *Janus*, avec un *pieu* qui s'élève entre les deux têtes, symbole des palissades dont le mont *Janicule* étoit entouré. Les deux têtes sont barbues et couronnées de *laurier*, parcequ'on regardoit *Janus* comme l'inventeur des couronnes. C'étoit l'usage dans les premiers temps de Rome de donner une pièce de monnoie au nouvel an. Derrière la *Victoire* est un *vase* rempli de *miel*; au-dessus du bouclier il y a un *cône de pin*, et plus haut une *masse de figues*, attachée avec des liens dans le milieu ; il y a aussi une *feuille*. Ces productions étoient aussi au nombre de celles dont on faisoit des présents. PASSERI, *Lucern. Fict.*, I, 6.
- 6*. (I). *Temple de Janus*, carré, paré des guirlandes de *laurier* dont on le décoreoit après la victoire : ses portes, à deux battants, sont fermées ; on y lit, PACE P. R. TERRA MARIQ. PARTA IANVM CLVSIT (après avoir procuré la paix au peuple romain, sur terre et sur mer, il a fermé le *Janus*). Médaille de Néron. VENUTI, *Saggi di Corton.*, IV, p. 108.
7. (III). *Autel quadrilatère* (à quatre faces) qui représente l'histoire de la naissance de *Jupiter*. *Rhée*, tristement couchée sur la terre, à laquelle elle préside, songe aux moyens de soustraire à la cruauté de *Cronos*, 1 - 3, qui dévore ses autres enfants, le fils à qui elle va donner la naissance. *Mus. Capitol.*, IV, 5.
8. (IV). Statue de *Cybèle*, assise sur un *cube*, symbole de

l'immobilité de la terre, couronnée de *tours*, et appuyée sur un *tympanum* (tambour) auquel des petites *cymbales*, 14, sont suspendues. *Mus. Pio Clement.*, I, 40.

9. (IV). *Cybèle*, ayant la tête couverte d'un *voile* et ornée de *tours*, 1, appuyée sur son *tambour*, *ibid.*, est promenée dans un *char* par quatre *lions*, 13, 78. Médaille d'Hadrien. *BUONARROTI, Medagl. antich.*, I, 1.

10. (IV). Face principale d'un autel quadrilatère sur lequel on a sculpté une *flûte droite* et une *flûte recourbée*, 15, un *pedum*, 14, et des *cymbales*, *ibid.* : on y voit la vestale *Claudia Quinta*, qui donne une preuve de sa vertu un peu suspectée, en faisant entrer, seulement avec sa *ceinture*, dans le port du Tibre, le *vaisseau* qui porte le simulacre de *Cybèle*, dont *Attale* avoit fait présent aux Romains, et qu'aucun autre effort n'avoit pu faire mouvoir : on doit remarquer la *cabane* qui est à la proue, l'espèce d'aigrette appelée *aplustre*, et la forme de la *rame*. *Mus. Capitol.*, IV, 57.

11. (IV). *Epée taurobolique*, c'est-à-dire qui servoit dans les sacrifices appelés *tauroboles*, prise du bel autel de la ville de Lyon. *Académ. des belles-lettres*, II, 443; *MILLIN, Voyage au midi de la France*, I, 455.

12. (IV). *Bucrane*, c'est-à-dire, *tête de bœuf*, parée de *bandelettes* : signe du même sacrifice. *Ibid.*

13. (IV). *Cybèle*, assise, 8, sur un siège élevé avec un marche-pied, tient d'une main un *tambour*, et de l'autre une *branche d'arbre*, probablement de *pin*; deux *lions*, 9, sont auprès de son *trône*, et ses *cymbales* sont suspendues à une branche d'arbre; *Attys* est à sa droite, il est coiffé du *bonnet phrygien*, vêtu d'une *chlamyde*, et tient un *pedum*, ou *bâton pastoral*, dans une main, et une *syrinx*, ou *flûte à sept tuyaux*, dans l'autre. Ce type est sur un médaillon de Faustine l'ancienne. *Cabinet impérial*.

14. (IV). *Cymbales* et *pedum* consacrés à *Attys* : voyez n° 10.
15. (IV). *Flûtes droite* et *recourbée*, consacrées à *Attys* : *ibid.*
- 15*. (LXXXII). *Archigalle* sur un bas-relief : sa tête est ceinte d'une *couronne d'olivier* à laquelle sont attachés trois *médillons*, 157*. Celui du milieu représente *Jupiter Idéen*; *Attys* est sur les deux autres. Ce prêtre porte sur la poitrine un *prostethidion* (pectoral) où est encore une image d'*Attys* coiffée de la *mitre*. La tête de l'*Archigalle* est couverte d'un *voile* qui est formé avec son manteau, et ses oreilles sont parées de *perles* : un *serpent à deux têtes* qui tiennent une *pierre précieuse* forme son *collier*, 157*. Il tient dans sa main droite une *coupe ronde* d'où sortent trois *rameaux d'olivier*, et dans sa main gauche un *vase cannelé* qui contient différents *fruits*, tels que des *pommes*, des *poires*, des *cônes de pin*, arbre sous lequel *Attys* se fit *Galle*, et des *amandes* qui furent produites par son sang; il porte aussi un *fouet* dont le manche a une *tête de vieillard* à chaque extrémité : ce fouet est composé de trois rangées d'*osselets* enfilés; c'est celui avec lequel les prêtres de *Cybèle* se fouettoient. Il y a de ce côté, sur la muraille, un *tambour*, une *flûte droite*, une *flûte recourbée*, et une *ciste* ou *caisse mystique*; et de l'autre des *cymbales*. FOCGINI, *Mus. Capit.*, IV, 6; WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 8.
16. (III). *Cronos*, assis et voilé, 1, 3, reçoit de *Rhêa* une *pierre emmaillotée*, qu'elle lui présente à dévorer à la place de *Jupiter* qui vient de naître. Seconde face de l'autel quadrilatère, 7. *Mus. Capit.*, IV, 6.
17. (V). *Jupiter* est allaité par la chèvre *Amalthée*, 18. *Rhêa*, 7, qui est la même que *Cybèle*, 8, 9, 13, est assise sur une *pierre* en forme de trône, et tient une partie de

son voile pour essuyer les larmes que lui font verser les craintes qu'elle éprouve pour son fils; deux *Curètes*, vêtus d'une simple *chlamyde* et coiffés d'un *casque*, exécutent la danse armée, en frappant avec des *épées* sur leurs *boucliers*, pour empêcher *Saturne* d'entendre les vagissements du petit *Jupiter*. Ce bas-relief décore la troisième face de l'autel quadrilatère déjà cité, 7, 16. *Mus. Capitol.*, IV, 7.

18. (V). Le petit *Jupiter* est assis sur la chèvre *Amalthée*, 17; il tient avec ses mains une de ses cornes: on lit autour, IOVI CRESCENTI (à *Jupiter croissant*). Médaille d'or de Valérien. Ce type est une allusion au bonheur que l'empire romain espéroit de *Saloninus*, que son grand-père avoit fait nommer César. *BANDURI, Numism. Imper.*, I, 257.

19. (V). Les Dieux rendent hommage à *Jupiter*, qui prend possession de l'empire du ciel. Il est assis sur un trône accompagné d'un *marche-pied*, 2, 13. Sous ce trône est le globe, symbole de l'empire du monde, 80. Sa tête est ceinte du *diadème*, signe de la divinité: il a dans une main le *sceptre* avec lequel il gouverne les Dieux et les hommes, et dans l'autre le *foudre*, 20, 38, qui fait trembler le ciel et la terre. Mais *Jupiter* le tient d'un air paisible, et il n'est pas développé comme dans le n° 33. Chacun témoigne son empressement. *Junon*, qui est devant *Jupiter*, a aussi le *diadème*, 21; les autres Dieux n'ont qu'une *bandelette*. *Minerve* est casquée; *Mercur*e est coiffé du *pétase*, 203; il tient un *caducée* ailé et une *bourse*, 206. *Apollon* est près de *Junon*; ses cheveux sont tressés de manière à former une double couronne. On ne voit que la tête de *Diane*, et seulement les jambes de *Mars*. *Vénus*, ennemie de *Minerve*, lui tourne le dos: entre elle et *Mercur*e est *Cérès*. Plus haut *Vulcain*, coiffé du *pileus*, 336, a près de lui *Hébé*, qui doit verser le nectar aux Dieux. *Neptune* et *Pluton* ne sont pas ici, parcequ'ils ont obtenu

un autre empire. Ce marbre est la quatrième face de l'autel quadrilatère, 7, 16, 17. *Mus. Capitol.*, IV, 8.

20. (VI). Les deux monuments les plus intéressants parmi ceux qui représentent la réunion des principaux Dieux sont l'autel rond du *Musée Capitolin*, IV, 21, et le bas-relief de la *villa Albani*; WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 6; comme les mêmes figures s'y trouvent répétées, et qu'ils sont à-peu-près tous deux du même style, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à cette classe de monuments qu'on regarde comme de l'ancien style, ou qui en sont des imitations, j'ai cru pouvoir prendre dans chacun de ces bas-reliefs les figures les plus caractéristiques, et y joindre aussi quelques figures du même genre, copiées de candélabres : c'est le seul changement de ce genre que je me sois permis dans tout cet ouvrage. Ces figures sont distribuées en trois planches.
20. (VI). *Jupiter* tient le *sceptre* et le *foudre*.
21. (VI). *Junon* a la tête ceinte de la *sphendonè*, 47, et coiffée d'un grand *voile*, 49, 81.
22. (VI). *Neptune* armé de son *trident*, 295, 297, 386.
23. (VI). *Cérès*, tient un *sceptre* et un *faisceau d'épis* et de *pavots*, 52, 275.
24. (VII). *Apollon*, son *arc* et une *flèche*.
25. (VII). *Diane*, vêtue d'un long habit, avec l'*arc* et le *carquois* sur l'épaule, porte un grand *flambeau*, 32, 78.
26. (VII). *Vulcain* tient son lourd *marteau*, 336.
27. (VII). *Minerve* a la poitrine couverte de l'*ægide*, 132, et tient son *casque* et sa *lance*.
28. (VIII). *Mars*, est armé de l'*épée*, du *casque*, et du *bouclier*, 144-146.
29. (VIII). *Vénus* tient une *colombe*, 171, 190.
30. (VIII). *Mercure* barbu, 205, son *caducée*.
31. (VIII). *Vesta*, un *sceptre*.

32. (II). *Chars* de quatre Divinités. Celui d'*Apollon*, qui ouvre la marche, est traîné par ses *griffons*, 52, 78, et porte sa *lyre*, 58, 61, 78, son *trépied*, 58, 78, 87, et un *vase*, signe des prix qu'on donnoit dans les combats de musique, 58, 59, 60. Celui de *Bacchus*, qui suit, traîné par des *panthères*, 238, et conduit par un *Génie*, promène son *thyrs*e, 264, le grand *canthare* qui lui est consacré, 258, et la *ciste mystique*, 157, d'où sort un *serpent*, 241. Le char de *Diane* est conduit par des *biches* : on y voit son *arc*, son *carquois*, son *flambeau*, 25, et sa *statue*; peut-être celle qui fut apportée de la Tauride. Le char de *Mercure* ferme la marche; des *Génies* guident ses *beliers*, 214 : il y a dedans son *pétase ailé*, son *caducée*, et un *vase*, symbole des jeux pythiques, 58. *Museo Capitol.*, IV, 30.
33. (IX). *Jupiter*, dans un *quadrig*e, tient d'une main le *sceptre*, signe de sa puissance, 20, 29, 40, et dans l'autre le *foudre*, qu'il lance contre deux *Géants* dont le corps se termine en deux énormes serpents : l'un de ces *Géants* est déjà étendu par terre; l'autre, probablement *Porphyri*on, le plus redoutable de tous, armé d'une *branche d'arbre*, semble menacer encore le maître des Dieux, qui va le réduire en poudre : on lit auprès le nom d'*Athenion*, ΑΘΗΝΙΩΝ, qui a gravé ce beau camée. BRACCI, *Intagliator.*, I, 30. Voyez, pour les autres évènements de la *gigantomachie* (guerre des *Géants*), les n^o 52, 113, 114, 128, 129, 143.
34. (X). *Jupiter Olympien*, tenant le *foudre*, 19, 28, et avec l'*aigle* à ses pieds. *Mus. Florent.*, I, LXVI, 1, 1.
35. (IX). *Jupiter Dodonéen*, couronné de *chêne*, 36. Médaille d'or d'Alexandre I, roi d'Epire. SEGUIN, *Select. Num.*, 68.
36. (XI). *Jupiter AEgiochus*, c'est-à-dire, *porte-ægide*.

Cette arme redoutable est placée sur son épaule gauche. Il est couronné de *chêne*, 35. Ce superbe camée est dans la collection de la bibliothèque impériale ; il a été le sujet d'une belle dissertation de M. *Visconti*. La gravure qui l'accompagne est du célèbre *Morghen*.

37. (X). Ancienne image de *Jupiter Labrandien*, dans le temple qu'il avoit à Mylasa en Carie. Ses bras sont soutenus par des *broches*, comme ceux des plus anciennes statues, 49, 109, 112. Il tient dans une main une *lance*, et dans l'autre une *bipenne* terminée par un *trident*. On lit autour, MYΛACEΩΝ (monnaie des *Mylasiens*). Médaillon de bronze de Geta. MORELL., *Médaill. du Roi*, XXIII, 3.
38. (XI) *Jupiter Axur* (sans barbe), 39, tient dans une main le *foudre*, et dans l'autre son *sceptre* ; l'*ægide* est entortillée autour de son bras ; à ses pieds on voit son *aigle* et son *bouclier*. Il est armé pour anéantir les Géants. Le mot NEICOY (ouvrage de *Nisus*), qu'on lit dans le champ, indique le nom du graveur. WINKELMANN, *Mon. ined.*, n° 9.
39. (IX). *Jupiter Axur*, 38, assis sur un *siège* sans dossier, tient dans une main le *sceptre*, 19, 20, 33, 83, et dans l'autre une *patère* : on lit autour, IOVIS. AXVR. C. VIBIVS. C. F. C. N. (*Jupiter Axur C. Vibius*, fils de *Caïus*, petit-fils de *Caïus*). MORELL., *Fam. Vibia*, I, 144.
40. (X). *Jupiter Aëtrophore* (qui porte l'*aigle*) : on lit dans le champ, ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ (monnaie de *Démétrius*) ; c'est *Démétrius I*, roi de *Macédoine*. Sous l'*aigle* il y a un E, initiale du nom du magistrat qui a fait frapper cette monnaie, ou du nom de la ville où elle a été faite, et une *massue*, symbole monétaire qui rappelle en même temps la prétention que les rois de *Macédoine* avoient de descendre d'*Hercule*. *Cabinet impérial*.
- 40* (X). *Jupiter Casius*, figuré comme une *pièce informe* dans une *ædicule* (petit temple) soutenue par quatre co-

lonnes, avec un aigle sur le faite. On lit autour de cette médaille de bronze, frappée sous Trajan, CEΛEYKEΩN ΠEIEPIAC (monnaie des Séleuciens de la Piérie); et dans le temple, ZEYΣ KΑΣIOΣ (Jupiter Casius). VAILLANT, *Num. Græc.*, p. 30.

41. (IX). *Jupiter Pluvius* : il est ailé, et la pluie coule de son corps. *Colonne Antonine*, 15.
42. (XII). *Marcellus* va ériger un trophée de l'armure du roi gaulois *Virdomarus*; il s'avance dans le temple de *Jupiter Férétrien* : on lit autour, MARCELLVS COS. QVINQ., (*Marcellus, consul pour la cinquième fois*). Denier de la famille AEmilia. ECKHEL, *Anfangsgr. der Num.*, II, 8.
43. (X). *Jupiter Victor* (victorieux) porte l'image de la *Victoire*, 135, 157, 161. Médaille d'argent de Vitellius. GESSNER, LIII, 20.
44. (IX) *Jupiter Capitolin*, tient le sceptre et une patère, symboles de sa puissance et des sacrifices qui lui sont offerts, et il a sur ses genoux la couronne que le triomphateur alloit y déposer. PASSERI, *Lucern.*, I, 28.
45. (IX). *Jupiter Conservateur*, tient le sceptre, étend son manteau, et élève son foudre au-dessus de l'empereur *Commode*, qui a aussi dans ses mains le sceptre et le foudre : on lit autour, JVPITER CONSERVATOR TR P III IMP IIII CON III P P (*Jupiter Conservateur, tribun pour la troisième fois, empereur pour la quatrième, consul pour la troisième, père de la patrie*). Médaille de grand bronze. PEDRUSI, *Mus. Farn.* VII, XXI, 2.
46. (XI). *Jupiter Ammon*, ΘEOC AMMΩN. Médaillon de bronze de Mytilène. SPANHEIM, *de præst. Num.*, II, 297.
47. (XII). *Junon Reine*, la tête ceinte d'une espèce de diadème appelé *sphendone*, 21, tient la *haste* et la *patère*. Statue colossale. *Mus. Pio Clem.*, I, 2.
48. (XIII). *Mars*, désigné par le nom d'ENEYAAΛIOΣ

Eneualios pour *Enualios* (belliqueux), combat contre *Vulcain*, désigné par le nom de ΔΑΙΔΑΛΟΣ, *Daidalos* (industriel), pour le forcer à dégager ἭΡΑ, *Hera* (Junon), sa mère, qu'il a attachée sur un trône d'or avec des liens invisibles. Cette espèce de drame ou de pantomime s'exécute sur un théâtre auquel on monte par un escalier. MAZUCHI, *Tabul. Heracl.*, p. 137.

49. (XII). *Junon de Samos*, la tête voilée, 81, portant le *modius*, 346, et entre deux *paons*, 81, 86, est dans le temple qu'on prétendoit avoir été bâti par les Argonautes : ses mains étoient primitivement soutenues avec des *broches*, 37, 109-112. Cette antique statue étoit regardée comme un ouvrage de *Smilis*, contemporain de *Dædale* : on lit autour, ΚΑΜΙΩΝ (monnoie des *Samiens*). DECAMPS, *Select. Numism.*, 83.

50. (XII). *Junon Sospita* (préservatrice), appelée aussi *Lanuvina*, parcequ'elle avoit une statue absolument semblable à *Lanuvium* : elle a sur sa tunique une *peau de chèvre* dont sa tête est aussi coiffée, peau qui est peut-être celle de la chèvre *Amalthée*, 18, dont les poètes ont armé *Pallas*, 27, 624, *Jupiter*, 36, 38, et plusieurs Dieux; elle a une *chaussure recourbée* à son extrémité (*calcei repandi*); chaussure dont l'usage a été renouvelé dans le XII^e siècle. Elle est armée d'un *bouclier* et d'une *lance* pour défendre les peuples qu'elle protège; le *serpent* qui est à ses pieds est un symbole du salut qu'ils lui doivent, et aussi un simulacre du serpent auquel une jeune fille de *Lanuvium* alloit tous les ans offrir de la nourriture dans sa caverne. Ce denier a été frappé par L. *Procilius* pendant qu'il étoit triumvir monétaire; il a choisi ce type parceque sa famille étoit de *Lanuvium*, où il possédoit peut-être la terre appelée *Procilienne*, et par corruption *Porcilienne*, qui est devenue célèbre par le grand nombre

de monuments qu'on y a découverts. MORELL., *Famille Procilia*.

51. (XIV). *Latone* tient entre ses bras *Apollon* et *Diane*; ils tendent leurs mains enfantines vers le serpent *Python*, 54, qui les poursuit. Vase peint. TISCHBEIN, IV; 5.
52. (XX). *Apollon*, changé en *griffon*, 37, 78, combat contre un *Géant*; ce monstre est *Anguipède*; la *palme* indique la victoire qu'il doit remporter. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*
53. (XV). *Apollon Pythien* vient de percer d'un trait mortel le serpent *Python*, qui désoloit le territoire de Delphes : sa *chevelure*, longue et légèrement bouclée, flotte sur son col, ou se relève sur le sommet de sa tête; elle y est attachée par le *strophium*, bandeau caractéristique des Dieux et des rois; sa *chlamyde* est rejetée en arrière comme pour laisser mieux voir ses formes divines. Le *tronc* qui supporte cette belle statue est l'antique olivier de Délos, qui avoit vu naître ce Dieu sous son ombre; il est paré de ses *fruits*, et le *serpent* qui rampe autour est le symbole de la vie et de la santé, dont *Apollon* est le Dieu. VISCONTI, *Not. du Mus. Napol.*, n° 137; *Mus. Pio Clem.*, I, pl. XIV.
54. (XVI). *Apollon*, placé près de son *trépied*, va tuer le serpent *Python*, qui veut l'empêcher de parvenir à l'oracle de Delphes pour le consulter. Au revers on voit le *Dieu* qui, après avoir pris une *branche* des lauriers qui croissoient dans la vallée de Tempée, s'est rendu à Delphes, et a occupé l'oracle : ce qui est indiqué par l'autel où le feu brûle devant lui. Médaille d'argent frappée à Crotoné dans la Brutie. ECKHEL, *Num. Anecd.*, III, 25.
55. (XVI). *Hercule* vient d'enlever le *trépied* d'*Apollon*, dont la *Pythie* avoit refusé de répondre à ses questions, et il menace avec sa *massue* le *Dieu* lui-même, qui, tenant son *arc* d'une main, et ayant passé l'autre dans l'un des

anneaux du trépied, veut le retenir; au pied est la *cor-tine*, 78, couverte de son *réseau*, 624. BECCER, *Augusteum*, I, 5.

56. (XVI). Le *trépied* a été rendu au temple de Delphes; il a été placé sur un *autel*; une *prêtresse* le pare de *bande-lettes*, et un *prêtre*, faisant l'office de *Néocore*, tient le *balai*, qui est le signe de sa dignité. *Ibid.*
57. (XVI). Une *prêtresse* et un *prêtre* ou *prophète* portant un *sceptre* disposent sur un *candélabre* des *morceaux de bois résineux* liés ensemble avec des *bandelettes*. *Ibid.*
58. (XVII). Ce *bas-relief* représente le *temple de Delphes*; les *colonnes* qui en soutiennent le péristyle sont *cannelées*, ainsi que celles des portes, et ont des *chapiteaux corin-thiens*; l'*architrave* est ornée d'un *mæandre*, 393, continu, et la *frise* d'une *course de chars*: on voit dans le *fronton* une *tête de Gorgone* soutenue par deux *Tritons ailés*. Le *toit* est couvert de *tuiles bombées*; il a une pente très douce. Un *mur lisse* entoure le *temenos* (territoire du temple) et en ferme l'enceinte. On voit auprès la *Victoire*, placée près d'un *autel* où quelques *danseuses* sont figurées se tenant par les mains; derrière est une *colonne* destinée à porter la statue du Dieu; devant la *Victoire* est un *Citharoède* (joueur de lyre), 61, vainqueur dans un concours musical; il consacre, selon l'usage, le *trépied*, qui a été le prix de sa victoire, et en fait hommage au Dieu, en l'honneur de qui ces concours étoient institués. Ce jeune musicien est figuré lui-même sous les traits d'*Apollon*. La figure de la *Victoire* indique le motif de son offrande, et le *vin* qu'elle verse dans sa *coupe* est l'emblème des libations qui accompa-gnoient la consécration des trépieds. Les deux *femmes* qui le suivent, dans le costume de *Diane Lucifère*, 118, 101, et de *Latone*, 51, sont peut-être la mère et la sœur du jeune musicien: on ajoutoit à ces chœurs de musique le spectacle

imposant d'une pompe ou procession solennelle; et les personnes qui les composoient prenoient le costume et les attributs de Dieux et de Déesses. On remarque derrière, sur un *cippe*, le *trépied* qui a été consacré. Ce bas-relief et les nombreuses répétitions du même sujet sont de l'ancien style, ou en sont des imitations, parceque l'usage de cette consécration étoit antérieur à Phidias, et que les artistes se faisoient un devoir de ne pas s'éloigner des formes que leur antiquité rendoit plus vénérables. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, II, 99.

59. (XVIII). *Caracalla*, couronné de *laurier*, debout, vêtu de la *cuirasse* et du *paludament*, tient d'une main l'*urne*, qui étoit un des prix des jeux pythiques, 37, 60, 76; il prend avec l'autre celle d'*Apollon*, qui est vêtu d'une simple *chlamyde* et tient une *bipenne*, comme étoit figuré *Apollon Sminthien* à Ténédos. Entre eux est un *autel* allumé. On lit autour de ce beau médaillon de Caracalla, ΕΠΙ ΣΤΡΑΤΩΝΕΙΚΙΑΝΟΥ ΠΥΘΙΑ ΘΥΑΤΕΙΡΗΝΩΝ (sous le préteur C. Stratonicianus : jeux pythiques : monnoie des Thyatiréniens). BUONARROTI, *Med. antich.*, IX, 9.

60. (XVIII). *Elagabale*, couronné de *laurier*, vêtu de la *toge*, tient dans sa main gauche une *haste* ou un *bâton*, comme *Agonothète*, (juge des jeux) pythiques qu'on célébroit à Philippopolis en Thrace; dans la main droite il porte un petit *temple* conjointement avec *Apollon*, qui tient son *arc*: on voit entre eux une *table* sur laquelle il y a un *vase*, 37, 60, 69, 76, avec cinq *pommes*, qui faisoient partie des prix décernés aux vainqueurs dans ces jeux. On lit autour, ΜΗΤΡΟΠΟΛΕΩΣ ΦΙΛΙΠΠΟΠΟΛΕΩΣ ΝΕΩΚΟΡΟΥ (monnoie de la métropole Philippopolis, Néocore). Ce médaillon a été publié par ΕСКНЕЛ, *Num. Anecd.*, V, 9.

61. (XV). *Apollon Citharoède*, 58, animé d'un transport

poétique, et il accompagne ses chants divins avec sa *cithare* ou *lyre* céleste; sa tête est ornée d'une *couronne* de *laurier*, et au milieu est une grande *gemme* : il est vêtu de l'*orthostade*, tunique ample et longue qui convient au théâtre, 68; elle est plutôt ornée que retenue par une longue et belle ceinture. L'ample *chlamyde* attachée sur ses épaules avec deux *gemmes* faisoit encore partie de l'habit des *Citharoèdes*; des deux gemmes qui servent de boutons descendent des *attaches* qui soutiennent sa grande *cithare*, dont on peut observer les différentes parties : au *montant* droit, appelé *ankón* (coude), est suspendue l'image de *Marsyas*, 78, 79, attaché à un *pin*. Cette belle statue est dans le Musée Napoléon, n° 195. *Mus. Pio Clem.*, I, 16.

62. (XXI). *Mnémosyne*, déesse de la mémoire, mère des Muses; elle a le bras enveloppé dans son ample *manteau*, et son attitude exprime la méditation : on lit sur la base de cette statue, en vieux caractères, MNHMOCYNH (*Mnémosyne*). *Mus. Pio Clem.*, I, 28.
63. (XIX). Les *Muses*, après avoir vaincu les *Sirènes*, 638, qui avoient osé leur disputer le prix du chant, leur arrachent les *plumes* des *ailes*, 78. Une *Sirène* est étendue par terre; une autre a près d'elle la *lyre* qui l'a si mal servie. MILLIN, *Bas-relief inédits*.
64. (XX). (a) *Calliope* tient les *tablettes* et le *graphium* (stilet); (b) *Clio*, le *rouleau*, 65; (c) *Erato*, une *lyre*; (d) *Melpomène*, le *masque tragique*, 68, 69; (e) *Euterpe*, les *trompettes*; (f) *Thalie*, le *pedum*, 70, et le *masque comique*; (g) *Terpsichore*, une *lyre*; (h) *Uranie*, le *globe* et le *radius*, 72; (i) *Polymnie*, dans une attitude méditative, compose et répète des hymnes divins. Ce bas-relief est de la collection de feu M. Townley; il a été gravé aussi par M. de Laborde, à qui j'en avois communiqué le dessin. *Mosaïque d'Italica*, p. 19.

65. (XXII). *Clio*, 64, couronnée de *laurier* et parée de *bracelets*, a près d'elle un *scrinium* rempli de volumes, 643, et tient un *rouleau* sur lequel on lit, ΚΛΕΙΩ ΙΣΤΟΡΙΑΝ (*Clio* a inventé l'*histoire*). *Pittura d'Ercolano*, II, 2.
66. (XXI). *Calliope*, 64, couronnée de *pampres*, tient un *rouleau* : on lit sur sa base, ΚΑΛΛΙΟΠΗ · ΠΟΙΗΜΑ (*Calliope* a inventé le *poème épique*). *Pittura d'Ercolano*, II, 9.
67. (XXII). *Melpomene*, 64, 68, 69, 78, la tête ceinte de *laurier* et couverte d'une espèce de *coiffe* qu'on remarque aussi aux images de *Sapho* sur les médailles des *Mytiléniens*, avec la grande *tunique* et l'ample *manteau tragique*, tient une *massue* et le *masque herculéen*, 69 : on lit sur la plinthe, ΜΕΛΠΟΜΕΝΗ · ΤΡΑΓΩΔΙΑΝ (*Melpomène* a inventé la *tragédie*). *Pittura d'Ercolano*, II, 4.
68. (XXXI). *Melpomène*, 64, 67, 69, 76, 78, sur cette pierre gravée, tient d'une main un *masque tragique*, et de l'autre la *massue*, 67 ; elle a à son côté une large *épée*. WINCKELMANN, *Monum. ined.*, n° 45.
69. (XXI). *Melpomène*, 64, 67, 68, vêtue de l'ample *robe tragique* (*syrra*), et d'une petite *chlamyde* : elle a pour chaussure des *cothurnes* dont la semelle est très élevée ; elle a un pied appuyé sur un *rocher*. Le restaurateur lui a mis dans la main une *épée*, 68, et le *masque herculéen*, 67, 261. Le pied appuyé sur un rocher est une attitude que les anciens ont quelquefois donnée aux héros. Statue colossale du *Musée Napoléon*, n° 23. *Mus. Pio Clement.*, n° 191, I, 26.
70. (XXII). *Thalie*, 64, debout, vêtue d'une *tunique* et d'un *manteau à franges* (*palla fimbriata*), tient d'une main le *pedum*, 64, et de l'autre le *masque* de l'*Hégémôn* (*conducteur des esclaves*) ; le même que le *Geta* dans la comédie romaine, 261 : on lit dessous, ΘΑΛΕΙΑ · ΚΩΜΟΔΙΑΝ (*Thalie* a inventé la *comédie*). *Pittura d'Ercolano*. II, 3.

71. (XXIII). *Terpsichore*, 64, 72, couronnée de *laurier*, sa *tunique* n'a qu'une seule *manche* pour laisser libre le bras droit : on lit dessous, ΤΕΡΨΙΧΟΡΗ · ΛΥΠΑΝ (*Terpsichore* a inventé la *lyre*). *Pittura d'Ercolano*, II, 5.
72. (LXXXV). *Terpsichore*, 64, 71, dans ce fragment de mosaïque, a sur la tête un *diadème*, et devant elle le *modèle d'une salle de théâtre* : on y lit, ΤΡΕΨΙΧΟΡΗ. La conformité du sens des mots *terpo*, j'amuse, et *trepso*, je tourne, est peut-être cause que l'artiste a adopté cette manière pour écrire le nom de *Terpsichore*. *LABORDE, Mosaïque d'Italica*, IV.
73. (XXIII). *Erato*, 64, également couronnée de *laurier*, tient une *lyre* d'une grande dimension : on lit sur la base, ΕΡΑΤΩ · ΨΑΛΤΡΙΔΙΑΝ (*Erato* a inventé l'art de la *danse unie à la musique*) ; c'est ce que signifie proprement le mot ψαλτρία. *Pittura d'Ercolano*, II, 6.
74. (XXI). *Polymnie*, 64, dans cette peinture, est couronnée de *laurier* ; elle a un *doigt* sur la *bouche*, attitude donnée au recueillement, parcequ'elle présidoit au souvenir des choses passées, et, par une juste conséquence, à la connoissance des antiques traditions : c'est ce qu'exprime l'inscription qu'on lit sur sa base, ΠΟΛΥΜΝΙΑ· ΜΥΘΟΥΡΑ (*Polymnie* a inventé les *mythes*). *Pittura d'Ercolano*, II, 7.
75. (XXIII). *Uranie*, 64, 76, tient d'une main le *globe*, et de l'autre la *baguette* (radius). *Pittura d'Ercolano*, II, 8.
76. (XXIV). Un jeune *enfant*, sous les traits d'*Appollon* (a), est assis sur un *trône*, et il tient un *rouleau* ; il a à sa droite plusieurs *Génies* qui portent les attributs de *Clio* (b), d'*Uranie* (c), d'*Erato* (d), de *Melpomène* (e), et de *Calliope* (f) ; c'est-à-dire le *volume* pour l'*histoire*, 64, 65 ; le *globe* et le *radius*, 75, pour l'*astronomie* ; la *lyre* pour la *poésie lyrique*, *amoureuse*, et *agréable*, 64, 73 ; la

massue et le *masque comique* pour la *tragédie*, 64, 67, 68, 69; les *tablettes* et le *stile* pour la *poésie épique*, 64: les quatre *Génies* à droite sont ceux de *Polymnie* (g), de *Thalie* (h), d'*Euterpe* (i), et de *Terpsichore* (k); le premier est enveloppé dans son *manteau*, 64, 67, comme la Muse qu'il représente; le *volume* indique que cette déesse ne préside pas seulement à la pantomime, mais qu'elle enseigne aussi la déclamation propre aux rhéteurs. Les deux *Génies* suivants ont le *masque*, le *pedum*, et la *flûte*, qui conviennent à la *poésie comique* et *bucolique*, 64, 70: le *Génie* de *Terpsichore*, qui est le dernier, a près de lui le *vase*, prix des vainqueurs dans les jeux pythiques, 36, 59, 60, 69. *Mus. Pio Clem.*, IV, 15.

77. (XIX). *Marsyas*, 78, 79, enseigne au jeune *Olympus*, 79, à jouer de la flûte. *Pittura d'Ercolano*, I, 9.

78. (XXV). *Bas-relief* de la *villa Pinciana*, qui représente le *supplice de Marsyas*, 61, 79. *Apollon* est assis sur un *trône*; il pose le pied sur son *griffon*, 37, 497; sa *lyre* est placée sur la *cortine* du *trépied sacré*, 55, 58, 624, autour duquel est la figure du serpent *Python*, 51, 50. Les *Muses*, qui entourent leur Dieu chéri, lui ont adjugé le prix; une d'elles est assise: elles ont sur la tête une *aigrette des plumes* qu'elles ont arrachées aux *Sirènes*, 63. *Melpomène* tient un *masque tragique*, 64, 67, et *Uranie* une *sphère*, 64, 75, 76.. Plusieurs *Dieux* et *Déesses* assistent à ce jugement: *Cybèle*, couronnée de *tours*, est assise entre deux *lions*, 9, 13; la *Terre*, 83, 397, est près d'elle, et derrière sont *Bacchus*, *Mars*, *Vénus*, *Minerve*; derrière *Apollon*, *Diane* sa sœur tenant son *arc*, 115, et son *flambeau*, 93, 113, 118, 121, 115; *Mercure*, armé de son *caducée*. Le malheureux *Satyre*, déjà dépouillé de sa *chlamyde*, qui est entre ses jambes, entend son arrêt en frémissant, et va subir son jugement. Plus loin, trois *Scythes* (exécuteurs

des jugements), ayant le *bonnet phrygien*, 13, 79, une ample *tunique*, et des *anaxyrides*, 13, 491, 496, le lient fortement à un *pieu*, auquel on suspend sa *syrinx* (flûte à sept tuyaux), 13. Un autre *Scythe* aigüise son *couteau* pour l'écorcher : son attitude est à-peu-près semblable à celle de la statue de Florence, appelée le *rémouleur*. Aux pieds de *Marsyas* est le *fleuve* qui naquit de son sang et reçut son nom. WINKELMANN, *Monum. ined.*, 42.

79. (XXVI). *Marsyas*, vaincu par *Apollon*, 61, 78, est garroté et agenouillé; *Apollon*, couronné de *laurier* et armé d'un *couteau*, va l'écorcher lui-même. Un jeune *Phrygien*, 13, 78, tient l'*arc* et la *flèche* d'*Apollon* : c'est probablement *Olympus*, 77, qui intercède pour son maître. Près de là est une statue d'*Apollon* sur un *cippe*, 58, 612, TISCHBEIN, IV, 6.

80. (XV). *Hélios* (le Soleil), 81, 82, 83, 84*, a la tête *radiée*, et tient dans la main un *globe*, 2, 19, signe du monde qu'il éclaire, et une *corne d'abondance*, 83, symbole de la fertilité qu'il y répand; à ses pieds sont ses deux *chevaux*, *Aethon* et *Pyroos*. Statue de la *villa Pinciana*. STANZA, III, 2.

81. (XXV). *Hélios* (le Soseil), 83, 84, dans un *quadrigé*; il tient à la main un *fouet*, 168* : *lucifer* le précède avec son *flambeau*, ainsi que *Castor*, 526 - 530, qui est à cheval; *Thalassa* ou *Amphithrite* (la mer), 33, 121, appuyée sur une *urne*, et le *Ciel*, figuré comme un vieillard avec son *voile* éployé, 84*, regardent sa course majestueuse. Quatre autres *Divinités cosmiques*, 83, c'est-à-dire relatives au système de l'univers, en sont aussi témoins. *Jupiter*, accompagné de son *aigle*, 34, 36, et tenant le *sceptre* et le *foudre*, 19, 34, est entre *Junon*, qui est voilée, 49, avec son *paon* à ses pieds, et *Minerve*, qui est couverte de son *armure* : celle-ci a la droite comme elle

l'avoit dans la *cella* (le sanctuaire) du Capitole. Ces trois divinités sont dans une attitude bienveillante et pacifique. Près d'elles est la *Fortune*, qui tient la *corne d'abondance*, 9, et appuie sa *rame* sur le *globe du monde*, 3, 64, 75, 76, 80. *Mus. Pio Clement.*, IV, 18.

82. (XVIII). Un *ministre de Mithra* (le Soleil), 41, adoré par les Persans, et dont le culte s'est répandu dans l'empire romain, coiffé du *bonnet phrygien*, lui immole un *taureau* dans un antre orné des *figures du Soleil* et de la *Lune*; un *chien*, un *serpent*, un *scorpion*, et une *fourmi*, mordent le taureau. Bas-relief de la *villa Albani*. ZOEGA, *Bassir. antich.*, II, 67.

83. (XXVII). *Hélios* (le Soleil), 80, 81, 83, 44*, est assis sur un *lieu* élevé; il a dans une main son *flambeau* dans l'autre la *corne d'abondance*, 80. *Phaëton* est devant lui; il obtient la permission de conduire son *char*; mais il est bientôt puni d'une pareille témérité, le char est fracassé; et les *Vents*, qui soufflent avec force dans de longs *cornets*, augmentent l'horreur de cette scène; les *chevaux* ont été séparés du char, deux tiennent encore au joug. Auprès d'eux sont les *Dioscures*, 81, 522-530. La *Terre*, 78, environnée de trois *enfants*, qui figurent les trois *Saisons*, 92, 199, les presse contre elle. Devant elle est *Thalassa* ou *Amphitrite* (la mer), 81, 121, dont la tête est accompagnée de *pinces d'écrevisse*, et à qui un *Génie* présente une *coquille*; près d'elle sont *Jupiter* et *Junon*, divinités *cosmiques*, 81, qui sont des allégories de l'air. *Jupiter* approche son doigt de sa bouche pour dire à la *Mer* et à la *Terre* que les désordres causés dans les éléments par l'audace de *Phaëton* vont cesser. Plus haut sont des *Nymphes* qui regardent avec effroi l'horrible chute du jeune imprudent: le *fleuve*, qui tourne le dos à *Amphitrite*, est l'*Eridan*, appuyé sur son *urne*; il reçoit *Phaëton* dans sa chute.

Cygnus s'afflige de la mort de son ami ; il tient un *cygne* par les ailes, oiseau dans lequel il doit être changé ; derrière lui est son fils *Cupavus* : *Phaëtuse* et *Lampétie*, sœurs de *Phaéton*, sont changées en *peupliers*, 84, malgré la prière de leur mère *Clymène*, qui fait de vains efforts pour empêcher leur métamorphose. Ce bas-relief de la *villa Borghese* a été publié par WINKELMANN, *Mon. ined.*, 45.

84. (XXV). Les sœurs de *Phaéton* changées en *mélèzes* (larices), 83 ; allusion au nom de *P. Accoleius Lariscolus*, qui a fait frapper ce denier. MORELL., *Famille Accoleia*.

84*. (LXXXIX). Le *Ciel*, non cet antique Dieu *cosmogonique*, *Uranus* père de *Cronos*, mais *Cælus*, divinité *cosmique*, 81, 63, symbole du firmament, paroît sous les traits d'un *vieillard* vêtu d'une ample *tunique*, placé dans l'air entre *Helios* (le Soleil), 80, 81, 83, qui a la tête *radiée*, et *Sélène* (la Lune), dont la tête est ornée d'un *croissant* : les *étoiles*, de différentes grandeurs, sont distinguées par le nombre de leurs *rayons*. PASSERI, *Lucern.*, I, 7.

85. (XXVIII). *Autel rond* sur lequel sont les *bustes* de douze Divinités : ils répondent aux signes marqués sur la bande circulaire qui est développée planche XIX, 86-89. *Apollon* (a), Dieu du Soleil, père de l'Année, dispensateur des Saisons, paroît le premier ; sa tête est ceinte du *strophium* : après vient *Junon* (b), avec la *sphendonè*, 47 ; *Neptune* (c), avec le *trident* ; *Vulcain* (d), coiffé du *pileus*, 336 ; *Mercure* (e), a près de lui le *caducée* ; *Cérès* (f), et *Vesta* (g), sont sans attributs ; *Diane* (h), a son *carquois* ; *Mars* (i), est coiffé de son *casque* ; *Venus* (k), a l'*Amour* près d'elle ; *Jupiter* (l), a près de lui son *foudre* ; et *Minerve* (m), est casquée comme *Mars*.

Les signes du zodiaque sont distribués autour de cet

autel sur une bande circulaire; chaque signe a l'attribut de la divinité qui préside au mois auquel il se rapporte.

86. (XXIX). Le *capricorne* (a), janvier, a le *paon*, qui désigne *Junon*, sa divinité tutélaire, 49, 81; le *verseau* (b), février, a près de lui le *dauphin* de *Neptune*, 297; les *poissons* (c), mars, ont près d'eux la *chouette* de *Minerve*, 200.
87. (XXIX). Le *belier* (d), avril, est accompagné de la *colombe* de *Vénus*, 171, 189, 190; le *taureau cornupète* (e), mai, a près de lui le *trépied* d'*Apollon*, 37, 58, 78; les *gemeaux* (f), juin, tiennent un *vase*; la *tortue* de *Mercure*, 210, est ailée.
88. (XXIX). Le *cancer* (g), juillet, a près de lui l'*aigle* de *Jupiter*, 34, 37, 81; le *lion* (h), août, est près du *calathus* de *Cérès*; le *signe de la Vierge* (i), septembre, paroît représenter cette Déesse avec des *flambeaux* dans ses mains, 339; elle a près d'elle le *bonnet* de *Vulcain*.
89. (XXIX). La *balance* (k), octobre, est tenue par un *enfant*, et anprès de lui est la *louve* de *Mars*, qui a allaité les fils de ce Dieu, 655-657; le *scorpion* (l), novembre, a près de lui le *chien* de *Diane*, 113; le *sagittaire* (m), décembre, a la *lampe* de *Vesta*, 331 : cette lampe a pour manche une *tête d'âne*.
90. (XXIX). *Jupiter Sérapis*, a sur la tête le *modius* (boisseau), et est environné des *sept planètes* : *Jupiter*, couronné de *laurier*; *Saturne*, avec la tête voilée et le *globe* dessus, 3, 80-85; *Mars*, casqué; *Apollon* (Hélios), radié; *Diane*, avec le *croissant*; *Mercure*, une *étoile* sur la tête; *Vénus*, coiffée d'une *sphendonè*, 47, 85 : autour sont les *douze signes du zodiaque*. Dans le champ on lit, L. H. (Van VII). Cette médaille a été frappée à Alexandrie en Egypte, l'année VII du règne d'Antonin. *Académ. des belles-lettres*, t. XLI, pl. 1, n° 11.

91. (XXVIII). Ces quatre enfants désignent les quatre Saisons, 92, 262; le *Printemps* tient une corbeille pleine de fleurs; l'*Eté*, une faucille; l'*Automne*, un panier de fruits et un lièvre; l'*Hiver*, un lièvre et une branche pour se chauffer: on lit dans l'exergue, TEMPORVM . FELICITAS (*félicité des temps*), pour annoncer le bonheur dont on jouissoit sous le règne de l'empereur. Ce médaillon a été frappé sous Commode. MORELL., *Médaill. du Roi*, XIII.
92. (XXVI). *Cérès* tient un voile dans lequel est la semence qui doit fertiliser la terre; derrière elle on voit *Téléte*, déesse des mystères, qui porte deux flambeaux: les trois Heures ou Saisons, 91, 198, qui marchent devant sont caractérisées par les productions qui se succèdent; la première, qui représente l'*Eté* et le *Printemps*, tient une couronne de fleurs de pavots, et des épis; l'*Automne*, un lièvre et un vase rempli de vin; l'*Hiver*, des quadrupèdes et des oiseaux, qui sont les produits de la chasse. ZOEGA, *Bassiril. ant.*, II, 94.
93. (XXX). L'*Aurore*, dans un quadrigé, est précédée de *Diane Lucifère*, qui porte deux flambeaux, 93, 117, 118, 121. Cette jolie peinture orne le col d'un vase qui est figuré et décrit n^o 496.
94. (XXIV). L'*Aurore* poursuit *Céphale*: on lit auprès de l'*Aurore* son nom grec, ΗΕΟΣ (*Eos*), 597; et auprès de *Céphale*, ΚΕΦΑΛΟΣ ΚΑΛΟΣ (*Céphalos Kalos*), *Céphale* beau. Peinture d'un vase. TISCHBEIN, II, 61.
95. (XXIX). *Méduse*, et au revers l'*Aurore* au milieu des quatre chevaux qui conduisent son char: on lit sur ce dernier, L. PLAVTIVS PLANCVS. ECKHEL, *Num. anecd.*, p. 13.
96. (XIV). *Apollon Lycien*: sa tête est coiffée comme celle de l'*Apollon Pythien*, 53; il est appuyé sur un tronc d'arbre auquel son carquois est suspendu; il tient dans sa main gauche son arc, et a la droite appuyée sur sa tête, en

signe de repos, 444, 265, 469. Cette statue, connue sous le nom d'*Apollino*, étoit dans la galerie de Florence. HIRT. *Bilderb.*, IV, 5.

67. (XIV). *Apollon Nomios* (Berger), gardant les troupeaux du roi Admète : il est assis sur un *rocher* de la Thessalie, et il a sous lui sa *chlamyde* ; il tient dans la main droite sa *lyre*, et il a près de lui son *peditum*, 13, 70. Statue de la *villa Ludovisi*. HIRT., *Bilderb.*, IV, 6.
98. (XXVIII). Cet *autel*, qu'on a découvert en Alsace ; près de Strasbourg, a été consacré à *Apollon Grannus Mogunus* par *Quintus Licinius Trio*, à ses frais (*De Suo Dicat*) : ces mots, *grannus* et *mogunus*, sont des surnoms celtiques qu'on avoit donnés à *Apollon* dans cette partie de l'ancienne Gaule. SCHOEPPFLIN, *Alsat. illustr.*, I, 6.
99. (XXXI). *AEsculape* avec un ample *manteau* jeté sur la moitié de son corps ; sa tête est ceinte de cette espèce de *turban* qu'on remarque à plusieurs images d'*AEsculape* ou d'anciens médecins. Statue du *Musée Napoléon*, n° 40. LONDON, *Annales*, VI, 54.
100. (XX). *AEsculape*, sous la figure d'un *serpent*, arrive dans l'*isle du Tibre* ; le *fleuve* paroît à moitié au-dessus de l'eau ; il tient d'une main un *roseau*, et étend l'autre vers le serpent : dans le fond est le *temple* que les Romains bâtirent à *AEsculape* dans cette isle. On lit dans l'exergue, AESCVLAPIVS. Médaillon de Commode. MORELL., *Méd. du Roi*, VI.
101. (XXXII). *AEsculape* est élevé sur une *base* entre deux *Centaures dadouques*, c'est-à-dire qui tiennent des *flambeaux*. On lit autour, ΕΠΙ ΣΤΡ ΠΑ ΓΛΥΚΟΝΙΑΝΟΥ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ · Β ΝΕΩΚΟΡΩΝ (sous le préteur *Paulus Glyconianus* : monnoie des *Pergaméniens*, *neocores* pour la seconde fois). Ce médaillon, qui a été frappé sous Commode, est dans le cabinet de la biblio-

thèque impériale. VENUTI, *Antiquit. numismat.*, I, XLVI, 2.

102. (XXXII). *AEsculape et Diane d'Ephèse*, 108, 112, sont couronnés par la *Victoire* qui plane entre eux : on lit autour, ΕΠ · CΤΡ · Π · ΑΙΠΙΟΥ · ΚΟΙΝΟΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕΣΙΩΝ (sous le préteur P. *AEpius*, la communauté et la réunion des Pergaméniens et des Ephésiens). Médaillon de Commode. VENUTI, I, XLIV, n° 1.

103. (XXXII). *AEsculape* a près de lui *Hygiée* qui nourrit un serpent, et *Télesphore* vêtu de la penule à capuchon (penula cucullata). On lit autour, ΥΓΕΙΑ ΚΑΙ ΑΣΚΛΗΠΙΩ ΝΙΚΑΙΕΙΣ (à *Hygiée* et à *AEsculape*, les *Nicéens*). Médaillon de Lucius Verus. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, VI, 1.

104. (XXXII). *Caracalla* tient une *haste*, et a la main élevée vers l'autel sur lequel est placé *Télesphore*, pour lui demander la guérison de ses maux : *AEsculape* qu'il consulte est auprès de son fils. On lit autour, ΕΠΙ · CΤΡ · Μ · ΚΑΙΡΕΑ ΑΤΤΑΛΟΥ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΠΡΩΤΩΝ Γ' ΝΕΩΚΟΡΩΝ (sous le préteur *Marcus Chærea*, fils d'*Attale* : médaillon des *Pergaméniens* [dont la ville est la première de l'Asie], *neocores* pour la troisième fois). Médaillon de *Caracalla*. VENUTI, I, 52.

105. (XXXII). *AEsculape*, appuyé sur son bâton autour duquel est entortillé un serpent, visite pendant la nuit un malade, et lui indique ce qu'il doit faire pour sa guérison ; près du lit sont les chaussures du malade, et les vases qui contiennent les potions qu'il doit prendre. HIRT, *Bilderbuch*, XI, 3.

106. (XXXIII). *Mercure* présente à *AEsculape* un homme qui est à genoux ; celui-ci remercie le Dieu de lui avoir rendu la santé. *AEsculape* a la tête ceinte du *strophium*,

et s'appuie sur son *bâton*. La réunion des trois *Graces*, qui embellissent ce joli groupe, est un symbole de la reconnaissance de celui qui l'a fait exécuter comme un *ex voto*. *Mus. Pio Clem.*, IV, 13.

107. (XXXI). Près d'un *autel* allumé on voit *Hercule* qui tient une *lance* dans sa main gauche, sa *peau de lion* sur le bras droit, et dans sa main l'image de *Diane d'Ephèse*, 108; en face de lui est *Gaius* qui tient l'image d'*AEsculape*. On lit autour, ΕΠΙ ΣΤΡ Π ΑΙΠΙΟΥ ΚΟΙΝΟΝ ΟΜΟΝΟΙΑ ΠΕΡΓΑΜΗΝΩΝ ΚΑΙ ΕΦΕΣΙΩΝ (sous le préteur *Publius AEpius*, la communauté et la réunion des *Perгамéniens* et des *Ephésiens*. Médaillon de *Commode*. *VENUTI*, *Mus. Alban.*, I, 44.

108. (XXX). Statue de *Diane d'Ephèse* 102, 109-111, en forme de gaine; sa tête est couronnée de *tours*, comme celle de *Cybèle*, 8; derrière est un *nimbe*, symbole du *disque de la lune*; il est garni d'animaux ailés qui ont l'apparence d'aigles ou de griffons: deux *lions* en ronde bosse sont sur chaque épaule. Le *poitrail* représente divers *signes du zodiaque*, tels que le *taureau*, les *gemenx* et le *cancer*, 86-90: quatre *femmes*, dont une *ailée*, occupent le milieu et les deux bords supérieurs; elles offrent l'idée des quatre *horæ* ou saisons, 91, 92. On voit ensuite deux *guirlandes*, dont la première est composée de différents *fruits*, et l'autre de *glands*, première nourriture des hommes; au-dessous de ces guirlandes sont des *mamelles*, symbole de la fécondité. La partie inférieure du corps, depuis la ceinture jusqu'aux pieds, offre la figure d'une pyramide renversée, partagée en compartiments, séparés l'un de l'autre par des listels qui règnent autour, et dans lesquels il y a des *Victoires*, des *bœufs*, des *cerfs*, des *lions*, des *griffons*, à mi-corps sur plusieurs rangs: les côtés sont ornés d'*abeilles* et de *fleurs*; une partie du vête-

ment sort de dessous cette enveloppe, et couvre les pieds de manière à en laisser nud le devant. *Mus. Pio Clement.*, I, 32.

109. (XXX). Médaillon d'Hadrien, représentant le temple de Diane d'Ephèse avec huit colonnes élégantes, dont les bases sont ornées de statues : au milieu est le simulacre de la Déesse ; sur le fronton on voit deux petites figures qui sacrifient devant un autel. On lit dans l'exergue, ΕΦΕCΙΩΝ (monnaie des Ephésiens). VENUTI, *Mus. Alb.*, I, XIII, 3.
110. (XXXIV). Médaillon d'Alexandre-Sévère, frappé à Acrasus en Lydie, et représentant Diane d'Ephèse dans un char traîné par deux cerfs, 113, tenant dans sa main droite l'image de la Fortune, et portant le timon et la corne d'abondance ; les deux Déeses ont le modius (boisseau) sur la tête. On lit autour et au bas, ΕΠΙ ΤΡΑ ΑΥΡ ΜΟΚΙΑΝΟΥ Τ Β ΑΚΡΑCΙΩΤΩΝ (sous Aurelius Moshianus, prêteur pour la seconde fois : monnaie des Acrasiens). BUONARROTI, *Med. ant.*, XII, 2.
111. (XXX). Médaillon de Gordien-le-Pieux, sur lequel on voit Diane d'Ephèse et Sérapis sur un vaisseau : on lit autour et dans l'exergue, ΟΜΟΝΟΙΑ ΕΦΕCΙΩΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΕΩΝ (union des Ephésiens et des Alexandrins). BUONARROTI, *Med. ant.*, XXXVII, 5.
112. (XXX). Médaillon d'Antonin, représentant Diane Leucophryne, avec deux Victoires qui soutiennent le modius sur sa tête couverte d'un voile ; ce simulacre est placé entre deux fleuves, le Mæandre et le Léthé, dont l'un tient une urne. On lit dans l'exergue, ΜΑΓΝΗΤΩΝ (monnaie des Magnésiens). BUONARROTI, *Medagl. ant.*, VI, n° 3.
113. (XXXV). Diane Chasseresse, armée de son arc, tue le géant Gration, 33, 114, qui va lancer des quartiers de

rocher contre la Déesse ; un des *serpents* mord le *chien* de *Diane* : de l'autre côté, *Hécate*, armée de deux *flambeaux*, combat deux autres *Géants*, dont l'un est peut-être *Clytius*. Bas-relief de la *villa Mattei*, III, 19.

114. (XX). Le géant *Gratton* combat contre un *cerf*, ou *Diane* changée en cerf, 110, 113. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
115. (XXXIV). *Diane Chasseresse*, chaussée d'un riche *cothurne*, porte une main à son *carquois*, tient dans l'autre son *arc*, et saisit par les cornes la *biche* de *Cérynée*, qu'elle vient de reprendre à *Hercule*, en le menaçant de ses *traits*. Statue du *Musée Napoléon*, n° 2. FILHOL, *Galer.*, V, 366.
116. (XXVI). Deux *Génies* de la chasse tiennent une espèce de *piège* semblable à nos *souricières*, dans lequel ils vont faire entrer un *lapin*. Bas-relief du *Musée d'architecture*. MILLIN, *Dessins inédits*.
117. (XXXV). *Endymion* est endormi dans les bras de *Morphée*, 121, représenté sous la figure d'un *vieillard barbu* ; au-dessus d'*Endymion* est une *Naiade* couchée sur le mont *Latmos* et appuyée sur une *urne* ; *Diane* est conduite vers *Endymion* par un *Amour*, dont le *flambeau* éclaire ses pas ; elle vient de descendre de son *char*, trainé par deux *chevaux* : une des *Heures* tient les *rénes* ; un *Amour* est assis sur un des chevaux, et un autre est dans le char : plus loin est un *berger* endormi : deux *Génies* du sommeil tiennent des *flambeaux* renversés, et occupent les extrémités du bas-relief. *Mus. Pio Clem.*, IV, 16
118. (XXXIV). Statue équestre de *Faustine*, représentée avec les attributs de *Diane Lucifère*, ayant la tête ornée du *croissant*, et tenant un *flambeau*, 78, à la main. Médaillon d'Antonin-le-Pieux. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, III, 1.

119. (XXIV). *Buste de Diane entre deux colonnes*, dont l'une porte un *vase*, l'autre un *animal*: il y a dans le champ une *syrinx*, 13, et deux *branches d'arbre*: on lit derrière, ΔΟΧΙΑ pour ΔΟΧΕΙΑ (*Lochia*), surnom de *Diane qui préside à l'accouchement*. J'ai publié cette pierre gravée dans mes *Monuments antiques inédits*, II, 34.
120. (XXIV). *Lampe de terre cuite, en forme de tête de bœuf*, ornée d'une *bandelette*, et consacrée à *Diane Tauro-pole*: on lit sur les cornes, ΑΡΘΕΜ ΙΕΡΟC (taureau consacré à *Artémis* [Diane]). PASSERI, *Lucern.*, I, 99.
121. (XXXIV). *Diane Lucifère et T'auropole sort du sein des eaux*, dans un *char* trainé par deux *taureaux*; elle porte un grand *flambeau*, 10, 118; elle est vêtue d'une longue *tunique* sans manches, et d'un petit *peplum* retenu par des *fibules*: son *voile flottant*, symbole de la rapidité de sa course, forme un *nimbe* autour de sa tête. *Morphée*, sous les traits d'un *vieillard* nud, et dont la tête est ornée d'*ailes*, 117, tient les *rénes* des taureaux; un *jeune homme*, peut-être le *Génie de la terre*, également nud, porte une *corbeille* remplie de *fleurs* et de *fruits*; tous deux se tiennent par la main et soutiennent une *conque*. En haut on voit *Vénus Marine*, 177, 178, dans une *coquille* qui ne pose sur rien; à gauche un *Génie ailé* pile quelque chose dans un *vase* couvert d'un *tissu* et semblable à un panier; au milieu sont deux *femmes*, dont l'une est couchée et étend la main vers un *chien*, et dont l'autre se tient debout derrière celle-ci; au bas est *Thalassa* (la mer), 83, assise sur la surface des eaux; dans une main elle tient une *langouste*, et dans l'autre un *monstre marin*; d'autres *monstres* et des *poissons* jouent autour d'elle et de *Diane*. J'ai décrit ce beau diptyque, qui appartient au Musée de Sens, dans mes *Monuments antiques inédits*, II, 341.
122. (XVI). *Diane armée*, assise au pied d'un arbre, tient

une *double pique* et une *épée*, 626 ; près d'elle est son riche *bouclier* ; son sein est découvert, selon l'usage des *Amazones*. Médaille d'argent de Nicomède I. VISCONTI, *Iconographie*, XLIII, 1.

123. (XX). Médaille de Marc-Aurèle, frappée à Taba dans la Carie. *Diane*, en *habit de chasse*, avec l'*arc* et le *carquois*, et un *cerf* à ses pieds ; devant elle est le *Génie de la ville*, vêtu de même, mais qui tient une *haste* et une *patère* : on lit autour, TABHNΩN (monnaie des *Tabéniens*).
- 123*. (XII). *Hécate* ou *Diane à triple forme* (réunion de trois figures) : la première a sur la tête le *croissant*, et tient deux *flambeaux* ; la seconde a la tête coiffée du *bonnet phrygien* et *radiée*, et tient un *couteau* et un *serpent* ; la troisième est couronnée de *laurier*, et tient des *cordes* et des *clefs*. LACHAUSSE, *Mus. Roman.*, II, 22.
124. (XXX). Médaille de Trajan, frappée chez les habitants de la Galatie, qui rendoient un culte particulier au dieu *Lunus* (mois) : il est représenté coiffé du *bonnet phrygien*, ayant un *croissant* derrière ses épaules, et tenant une *haste* et un *globe* dans le temple *distyle*, c'est-à-dire à deux colonnes, qu'on lui avoit consacré. On lit autour, ΕΠΙ ΠΟΜ · ΒΑΣΣΟΥ ΚΟΙΝΟΝ ΓΑΛΑΤΙΑΣ (sous la magistrature de *Pomponius Bassus*, la communauté de la Galatie.)
- 124*. (XII). Médaille d'argent d'Antiochus VIII, surnommé *Grypus*, roi de Syrie : on y voit un *homme barbu*, vêtu comme *Jupiter* ; il tient un *sceptre* dans une main, une *étoile* dans l'autre, et a un *croissant* sur la tête : c'est le mois appelé *Dius*, ou *mois de Jupiter*, qui ouvroit l'année macédonienne, personnifié comme *Jupiter* dont il porte le nom. Le *croissant*, qui brille sur sa tête, est le symbole du mois, et l'autre qu'il a dans la main celui de l'année. On lit dans le champ, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ (monnaie du roi *Antiochus Epiphane*) ; et les initiales

IE • A, qui ont rapport à des noms de villes ou de magistrats. VISCONTI, *Iconog. grecq.*, XLVII, 14.

125. (XXXVI). *Jupiter*, assis et tenant la *haste* et le *foudre*, paroît éprouver les *douleurs* que lui cause *Minerve*, qu'il doit mettre au monde; *Vulcain*, placé derrière lui, et figuré *imberbe*, s'apprête à lui ouvrir la tête avec sa *hache*. Bas-relief. WINKELMANN, *Monum. ined.*, II, *frontispice*.

126. (XXXVII). *Minerve*, armée du *bouclier* et de la *haste*, sort de la tête de *Jupiter*; *Vulcain* vient de la lui fendre avec la *hache* qu'il tient dans sa main gauche, et il fait avec l'autre un geste d'effroi. *Diane Lucine* tire *Minerve* de la tête de *Jupiter*. Ce Dieu est soutenu par *Vénus*, caractérisée par une *colombe* qui est perchée sur un *arbre* derrière elle : le fond représente les nuages de l'Olympe. Les noms de ces Divinités sont indiqués auprès d'elles en caractères étrusques : *Jupiter* est appelé *Tina*; *Diane*, *Thana*; *Vénus*, *Thalna*; et *Vulcain*, *Sethlans*. L'anse de la patère est ornée d'*arabesques*. DEMPSTER, *Etrur. Reg.*, I, 1.

127. (XXXVII). Médaille d'Athènes en bronze. *Minerve* dispute avec *Neptune* pour savoir qui donnera son nom à la ville d'Athènes; elle vient de faire naître l'*olivier*, et s'assure ainsi le droit qui lui étoit contesté : sa *chouette* est posée sur l'*arbre*, et le grand *serpent*, consacré à la Déesse, rampe autour. On y lit, AΘH (monnoie des Athéniens).

128. (XXXVI). *Pallas*, *Encelade*, et *Typhée*, sont les trois Géants qui tombèrent sous les coups de *Minerve*; celui qu'elle terrasse ici doit être *Pallas*, 129, parcequ'il n'a point d'ailes comme *Typhée*, et qu'il n'a pas plusieurs bras comme *Encelade*. Pendant que ses *serpents* se dressent contre la Déesse, il veut la frapper avec un *pedum*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

129. (XXXVII). Médaille de Gordien III, frappée à Séleucie

en Cilicie, près du fleuve Calycadnus. *Minerve*, ayant l'*ægide* étendue sur le bras gauche, perce avec sa lance le géant *Pallas*, 37, 128: on lit autour, *CEΛΕΥΚΕΩΝ ΠΡΟΣ ΚΑΛΥΚΑ* (monnaie des *Séleuciens*, près du *Calycadnus*). *ΕΚΚΗΕΛ*, *Numi anecdoti*, XIII, 15.

130. (LXXXIII). *Minerve* tient la double flûte, et elle en joue près d'une fontaine dont la *Nymphe* est penchée sur son urne; celle-ci, en écoutant la Déesse, lui fait remarquer que cet instrument lui gonfle les joues et déforme son visage, ce qui lui est confirmé par les deux *Nymphes* qui l'accompagnent. Peinture antique publiée par *WINKELMANN*, *Monum. ined.*, 92.
131. (XXXII). Tête de *Minerve* sur les plus anciennes médailles d'argent frappées à Athènes avant le temps de *Phidias*; le casque est orné de feuilles d'olivier. *HUNTER*, *Num. popul.*, VIII, 7.
132. (XXXVII). Belle tête de *Minerve* guerrière ayant la poitrine couverte de l'*ægide*, que la tête de *Méduse* et une bordure de serpents rendent plus formidable. La Déesse a un riche collier composé de glands, et des pendants d'oreille en forme de grappe de raisins: un beau casque, dont l'aigrette est supportée par un sphinx, 501-505, accompagné de deux pégases, 390-394; le devant orné de quatre coursiers, et les couvre-joues d'un griffon, 78. On lit sur cette belle intaille, *ΑΠΑΣΙΟΥ* (ouvrage d'*Aspasius*). *BRACCI*, *Intagliator*, I, 29.
133. (XXXII). Médaille de bronze d'Athènes: on y voit l'acropole (citadelle) d'Athènes, dans laquelle on remarque l'escalier qui y conduisoit, ainsi que la statue et le temple de *Minerve*. Dans le roc on distingue la grotte du dieu *Pan*. On lit autour *ΑΘΗΝ* (monnaie des *Athéniens*). *Voyage d'Anacharsis*, atlas, XXXIX, 2.
134. (XXXVI). *Minerve Polias*, debout, avec la tunique,

l'*ægide*, un *casque* surmonté d'une *aigrette* et orné de deux *pégases*, tient une *patère* dans laquelle elle donne à manger au grand *serpent* à qui elle avoit confié la garde d'Erichtonius, et que les Athéniens nourrissoient dans son temple. Face d'un candélabre. *Museo Pio Clem.*, IV, 6.

135. (XXXVI). *Minerve Nicéphore* (porte-victoire), casquée, a dans une main une image de la *Victoire* qui tient une *palme*, 167, et un *trophée*, 168, et dans l'autre main une *haste*; derrière elle est un *trophée*. On lit autour, MINERVA VICTRIX (*Minerve victorieuse*). Médaille frappée sous Commode.

136. (XXXVII). *Minerve* tient dans une main son *bouclier*, et dans l'autre le *foudre* qu'elle va lancer, symbole de la puissance de Domitien, sous qui cette médaille a été frappée, étant empereur pour la vingt-deuxième fois, consul pour la seizième, censeur, père de la patrie: monnaie frappée par un décret du sénat. OISEL, *Thesaur.*, LI, 11.

137. (XXXVII). *Minerve* casquée, debout, et tenant un *flambeau renversé* sur un *autel*, en signe qu'elle éteint les feux de la guerre: on lit au bas, ΑΘΗΝΑ ΕΙΡΗΝΟΦΟΡΟΣ (*Minerve apportant la paix*). PACIAUDI, *monum. Pelopon.*, I, 35.

138. (XXXVII). *Minerve Pacifère*, casquée, a près d'elle son *bouclier*; elle tient sa *lance* et un *rameau d'olivier*. On lit autour, ΕΠ Γ ΙΟΥΛ ΠΑΥΛΟΥ ΜΑΓΝΗΤΩΝ (sous le scribe *Julius Paulus*, monnaie des *Magnésiens*). Elle a été frappée sous Maximin.

139. (XXXVIII). *Minerve Ergane* (ouvrière), vêtue d'une ample et longue *tunique*, ayant l'*ægide* sur sa poitrine, le *casque* sur sa tête, et dans la main gauche une *haste*, étend l'autre vers un *sculpteur* qui est assis devant elle: celui-ci travaille à un *chapiteau*, et paroît recevoir ses instructions; à côté est une *machine* mise en mouvement

par une *roue* dans laquelle marchent deux *hommes* pour la faire tourner, et qui élève ainsi le *fût* de la colonne, à laquelle le chapiteau est destiné. A la gauche de *Minerve* est *Jupiter Tonnant*, tel qu'on l'avoit représenté au Capitole; et plus loin *Diane Chasseresse*, tient d'une main une *haste*, et dans l'autre son *arc*; son *carquois* est suspendu sur ses épaules; sa *tunique* est retroussée, 115, et son petit *peplum* forme une ceinture. Une *prêtresse* fait une libation sur un *autel*: le gros *serpent*, avec la tête d'un bouc barbu, sans cornes, mais ornée d'une *couronne*, qui occupe l'extrémité du bas-relief, représente le *Génie du théâtre*, comme l'indique l'inscription mutilée qu'on lit au-dessus: il n'en reste que les mots GENIVS . . . TRI (le *Génie du théâtre*). On lit au bas, LVCCEIVS PECVLIARIS ex biso REDEMPTOR fecit PROSCENI (*Lucceius Peculiaris, entrepreneur du proscenium* [l'avant-scène du théâtre auquel ce bas-relief étoit placé], a fait placer ce bas-relief votif, après un songe). Carlo FEA, ad WINKELMANN, *Storia delle Arti del disegno*, III, 13.

140: (XXXVI). *Minerve Hygyée* présente à trois *malades* la *matricaire*, plante qui doit guérir les maux qu'ils éprouvent, le premier sur l'avant-bras qu'il lui montre, le dernier sur la main gauche qu'il indique aussi; celui du milieu est un aveugle qui a besoin d'un *bâton* pour se conduire. PACIAUDI, *Monum. Peloponnes.*, II, 155.

141. (LXXXV). Trois *Génies* de l'agriculture, montés sur des *échelles*, qui ne consistent qu'en des bâtons avec des barres saillantes d'un côté seulement, sont occupés à cueillir des *olives*; d'autres les reçoivent dans des petits *paniers*, et les portent dans de plus grands; le *pressoir* est au milieu: deux *Génies* font agir une *poutre* qui soutient la *meule* posée de champ. Bas-relief d'un sarcophage à Arles. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, LXI, 3.

142. (XXXIX). *Junon*, 47, 85, allaite son fils *Mars* qu'elle tient sur ses genoux. Statue. *Museo Pio Clementino*, I, 4.
143. (XXXVI). *Mars* enfonce sa lance dans le dos du géant *Minas*, 38 : ce monstre a une expression douloureuse. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
144. (XL). Base triangulaire d'un *candélabre* de marbre, orné d'élégants *arabesques*, soutenu par des *Sphinx*; et dont les angles sont décorés de *têtes* de *beliers* consacrés à *Mars* : sur chaque face est un *Génie* du Dieu; ils portent son *bouclier*. WILLEMIN, *Cost. ant.*, LXXXI.
145. (XL). Son *épée*.
146. (XL). Son *casque*.
147. (XLII). *Trône* de *Mars* préparé par ses *Génies*, dont l'un tient son *bouclier*, et l'autre pose un *casque* et une *couronne*. *Pittura d'Ercolano*, I, 29.
148. (XXXVIII). Deux *prêtres* de *Mars*, appelés *Saliens*, la tête voilée et vêtus de la *trabea*, sur laquelle l'un a un *hippocampe*, 295, l'autre un *triton*, portent trois *boucliers anciles*. On lit en haut, ALLIVS, et au bas, ALCE, en anciens caractères italiotes, peut-être par allusion aux *salii* d'Aléso, ville qui, dans l'ancienne langue du pays, se nommoit *Alse*. LANZI, *Saggio*, II, IV, 1.
149. (XXXVIII). *Boucliers anciles* sur un *denier* d'argent, frappé sous *Auguste*; au milieu est l'*apex* du *flamine*. On lit autour, P. STOLO III VIR. FORTIA, *Histoire des Saliens*, p. 173.
150. (XL). Belle tête de *Mars barbu* sur les médailles de Métaponte, avec le nom du magistrat, ΛΕΥΚΙΠΠΟΣ (*Leucippus*). MAGNAN, *Lucania*.
151. (XXXIX). *Mars combattant*, armé du *bouclier* et de la lance; une *chouette* à ses pieds, symbole de la prudence que le guerrier doit joindre à la valeur : on lit autour,

BPETTIΩN (monnaie des *Bruttiens*). MAGNAN, *Brutia*, VIII, 1730.

152. (XXXIX). *Mars Teichesiplètès* (qui ébranle les murs) porte une *lance*, un *bouclier*, et une *échelle* pour monter à l'assaut : on lit autour, RIZYHNΩN (monnaie des *Bizyénien*s). Bizya, aujourd'hui *Vysa*, étoit une ville de la Thrace. Cette médaille de bronze a été frappée sous Septime-Sévère. VOLTERECK, *Electa numaria*, III, 7.
153. (XXXIX). *Mars victorieux* se couronne lui-même ; il tient dans sa main une *lance* ; il y a un *serpent* dans le champ, c'est un signe monétaire. On lit, BPETTIΩN (monnaie des *Bruttiens*). MAGNAN, *Brutia*, V, 1.
154. (XL). *Mars Stator* (qui arrête les fuyards) tient une *aigle* dans une main, et dans l'autre l'*étendard légionnaire* : on lit, MARTI STATORI. Médaille d'argent de Septime-Sévère. GESNER, CXXXI, 67.
155. (XXXIX). *Mars Gradivus*, entre deux captifs, tient dans une main une *lance*, et dans l'autre un *trophée*. On lit autour, VIRTUS EXERCITUS GALL (courage de l'armée des *Gaul*es) SIS : monnaie frappée à *Siscia*, aujourd'hui *Sissek*, ville de la Croatie sur la Save. Ce type est commun sur les médailles de Constantin, de Constans, et de Julien.
156. (XXXIX). Statue de *Mars Ultor* (vengeur) dans son temple, soutenu par quatre colonnes ; il tient dans une main une *aigle légionnaire*, et dans l'autre une *enseigne militaire* plus petite : on lit autour, MARTIS ULTORIS (temple de *Mars Vengeur*). Médaille d'Auguste en or. GESSNER, *Imp.*, XVII, 17.
157. (XL). *Mars Pacifère* tenant dans une main l'image de la *Victoire*, 43, 135, et dans l'autre un *rameau d'olivier*, symboles de la paix obtenue par des succès militaires. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
- 157*. (LXXXIX). *Prêtre bellonaire* : sa tête est ceinte d'une

couronne de laurier, ornée de trois *camées*, d'où pendent des *vittæ*, 10, 12, 15*, 198, (bandelettes sacrées); son col est paré d'un *collier* formé d'un *serpent à deux têtes* qui mordent une *gemme*, 15*; sa longue *tunique*, attachée sur l'épaule gauche, est retroussée, et il a dessus un ample *manteau*: il tient deux *haches* de sacrifice, et une *branche de laurier*. Près de lui est une *ciste*, 241, 242, 161; à ses pieds on lit une inscription dont voici le sens: « A. Larthius Anthus, cistophore du temple de Bellone, où son image est placée sur un *pulvinar* (lit sacré). C. Quintus a fait faire cette pierre à son frère (collègue) et son maître chéri, et lui a fait faire un monument intérieur dans le champ de l'Apollon d'argent. Quintus Rufinus ». MURATOR, *Inscript.*, CLXIX, 1.

158. (XLV). *Tête de la Pâleur* (Pallor), suivante de *Mars*, sur un denier de la famille Hostilia. Derrière est un *Lituus* (trompette militaire); au revers on voit *Diane* avec une *couronne radiée* et un *vêtement à plis droits*; sa main droite tient un *cerf* par ses cornes, et la gauche une *haste*: on lit autour, L. HOSTILIVS SASERNA. MORELL., *Famille Hostilia*.

159. (XLV). *Tête de la Frayeur* (Pavor), avec un *bouclier* derrière, sur un denier de la famille Hostilia. Au revers on voit un *guerrier* armé d'un *javelot* et d'un *bouclier*, dans l'attitude d'un combattant, sur un *bige* entraîné avec rapidité; l'*Aurige* (conducteur de char) tient un *flambeau* dans sa main gauche: on lit autour, L. HOSTILIVS SASERNA. MORELL., *Famille Hostilia*.

160. (XXXIX). *Buste de la Victoire* sur un denier de la famille Valéria. MORELL., *Famil. Rom.*

161. (XXXIX). *Victoire Nicéphore*, 43, 135, debout, tenant dans sa main droite une *image de la Victoire*; le bras gauche est appuyé sur un *bouclier* placé sur un *globe*: on

lit autour, C. MARIDIANVS (*Caïus Maridianus*). Denier de la famille Cossutia. MORELL., *Fam. Cossut.*

162. (XXXIX). La *Victoire* portant la *couronne murale* sur sa tête, et une *guirlande de feuilles de chêne* dans ses mains : on lit autour, VICTORIA AVGVSTI (*la victoire d'Auguste*) ; et au bas, s. c. Médaillon d'Antonin-le-Pieux. VENUTI, *Mus. Alb.*, XXV, n° 1.

163. (XLI). Médaillon de Gordien II, représentant l'*empereur* à cheval, portant une *haste* : il est précédé de la *Victoire*, qui tient une *couronne de laurier* dans sa main droite, et une *palme* dans sa gauche ; il est suivi d'un *soldat* et de trois *signifères* (porte-enseigne) : on lit autour, VICTORIA AVGVSTI (*victoire d'Auguste*). BUONARR., *Med. ant.*, XIV, 2.

164. (XLI). La *Victoire*, suspendue en l'air, couronnant l'*empereur*, qui est dans un *bige*, et qui appuie sa main gauche sur une *haste* ; elle porte une *palme*, 163 : on lit autour et dans l'exergue, ΕΠΙ ΑΡΧΙΕΡΕΟC ΤΑΤΙΑΝΟΥ ΚΙΑΝΔΕΩΝ Κ ΑΡΧ (sous le pontife et archonte Tatianus : monnaie des Silandiens). Médaillon de Commode. VENUTI, *Mus. Alban.*, XLVI, 1.

165. (XLI). Médaillon d'Alexandre-Sévère, représentant la *Victoire* couronnant l'*empereur* dans un *quadrigé* : il tient une *branche de laurier* dans sa main droite ; deux *soldats* conduisent les *chevaux* : dans le fond on voit des *soldats* qui portent des *palmes* : on lit autour, PM TR P VIII COS III PP (*souverain pontife, tribun du peuple pour la huitième fois, consul pour la troisième, père de la patrie*). BUONARROTI, *Med. ant.*, XII, 1.

166. (XLI). Deux *Victoires* soutiennent un *bouclier votif* entouré de *laurier*, dans lequel on lit, S. P. Q. R. VIC. PARTHICÆ (*le sénat et le peuple romain : monument de la victoire sur les Parthes*) ; au-dessous est la *province*, assise et plongée dans la tristesse ; à côté d'elle est une

enseigne militaire : on lit autour, TR. P. XXII. IMP. IIII. COS. III (la vingt-deuxième année de la puissance tribunitienne, empereur pour la quatrième fois, consul pour la troisième). Médaillon d'Antonin. VENUTI, *Mus. Alban.*, XXX, n° 3.

167. (XXXIX). La *Victoire* debout sur la proue d'un vaisseau ; elle n'est vêtue que depuis la ceinture ; dans sa main droite elle porte une couronne de laurier, et dans l'autre une palme ; dans le champ est une fleur de grenadier au-dessus de laquelle on lit, ΡΟΔΙΩΝ (monnaie des Rhodiens). Médaillon de Néron. *Mus. Pisan.*, VI.

168. (LXXVIII). La *Victoire* attache à un palmier le bouclier d'un Germain vaincu ; on y lit, VIC GER (victoire germanique) : au pied de l'arbre est la Germanie elle-même enchaînée. On lit dans l'exergue, GERM CAPT (la Germanie captive). Médaille de Vitellius. OISEL, *The-saur.*, XXIV, 9.

168.* (XXXVIII). On voit d'abord à gauche un groupe de trois figures. *Vulcain* épouse *Vénus* en présence de *Junon* ; il rend ensuite les Dieux témoins de l'adultère de *Mars* et de *Vénus*, en soulevant un voile derrière lequel est *Mars*, qui témoigne sa confusion en portant la main devant son visage ; *Vénus*, qui cache le sien dans son voile, se retourne vers *Mercure*, assis à l'extrémité, comme pour lui reprocher sa négligence de ne pas les avoir avertis à temps : la figure aux ailes de chauve-souris est la *Nuit* qui fuit devant le *Soleil*, qu'on voit à côté de *Vulcain* ; elle tient un flambeau dans sa main droite : les deux enfants sont, l'un *Cupidon* affligé, et l'autre l'*Hymen* vengé ; ce dernier porte le flambeau qui le caractérise : la figure radiée à côté de *Vulcain* est *Hélios* (le *Soleil*), 81, 83, dans sa main gauche il tient le fouet avec lequel il stimule les chevaux attelés à son char, 21 : *Jupiter*, tenant son sceptre dans

la main gauche, est assis sur un trône, en face de *Mars* et de *Vénus*, avec son aigle à ses pieds, 34; il paroît condamner les coupables: derrière lui est *Apollon* qui tient une branche d'arbre; à ses pieds on voit le griffon qui lui est consacré, 32, 52, 78; à droite sont encore deux figures de femmes. Bas-relief de la villa Albani. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 27.

169. (XLIII). *Mars* et *Vénus*. Groupe du Musée Capitolin, III, 20.

170. (XLIX). Le bel *Adonis*, blessé à la cuisse par un sanglier, expire entre les bras de *Vénus*. Peinture antique copiée par RAPHAEL MENGES, et gravée par VOLPATO.

171. (XLIII). Temple de *Vénus Paphia*, à trois portes, avec un vase au milieu: sous les portes latérales il y a deux candélabres, 173; au-dessous sont deux colombes: sur l'entablement de la porte du milieu on voit un croissant, et sur celui des autres portes, deux boules. Bague d'or au Musée du Vatican. *Mus. Pio Clem.*, I, T. A, n° 19.

172. (XLIII). Médaille de Domitien, qui représente *Vénus Paphia* dans son temple, sous la forme d'une pierre pyramidale: on lit autour, ΕΤΟΥΣ ΝΕΟΥ ΙΕΡΟΥ Θ (dans l'année du nouveau temple, VIII). LACHAU, *Dissertat. sur Vénus*, 25.

173. (XLIII). Médaille de Cypre, frappée sous Vespasien: on y voit la pierre pyramidale qui représente *Vénus* entre deux candélabres, 171: on lit autour, ΚΟΙΝΩΝ ΚΥΠΡΙΩΝ ΕΤΟΥΣ Η (la communauté des Cypriens, l'an VII). LACHAU, *Dissert. sur Vén.*, 25.

174. (XLII). *Vénus Anadyomène* sort de l'eau; soutenue par deux Centaures marins; des jeunes Tritons sonnant de la conque, des Amours, et des Néréides, assis sur des Centaures marins, sont autour; une de ces Néréides tient un miroir: à droite on voit une Néréide entre des Tritons et

des *Centaures marins*. Bas-relief de la *villa Pinciana*. STANZA, I, n^o 12.

175. (XLIII). *Vénus Anadyomène*, sortant de la mer et exprimant l'eau dont ses cheveux sont imbibés. Statue de bronze que j'ai publiée dans mes *Monuments inédits*, II, 28 et 29, et qui paroît être une imitation de la *Vénus* peinte par Apelles.
176. (XLVIII). *Vénus Marine*, assise sur un *hippocampe* (cheval marin), 149; elle a la tête voilée, et la partie inférieure du corps couverte d'une *tunique*; elle étend le bras droit vers l'*Amour* qui est posé sur la queue de l'animal, et qui décoche une *flèche*: au bas on lit, ΒΡΕΤΤΙΩΝ (monnaie des *Bruttiens*). MAGNAN, *Brutt. Num.*, III.
177. (XLII). *Vénus* sur un *taureau marin* autour duquel jouent des *Amours*, dont les uns sont dans les replis de la queue du monstre, un autre est sur son dos, un autre plane dans l'air, un autre est sur un *dauphin*: on voit auprès une *sèche*, 234, et on lit le nom du graveur, ΓΛΥΚΩΝ (*Glycon*). Ce beau camée inédit appartient à la bibliothèque impériale.
178. (XLIII). Médaille d'Agrippine, représentant *Vénus Marine* sur un *char* trainé par un *Triton* qui porte une *conque*, et par une *Néréide* qui sonne de la *trompette*: on lit autour, Q. FVLVIO. L. ANNIO. II. VIR. COR., (*Quintus Fulvius, et Lucius Annius, duumviri*: monnaie de *Corynthe*). VAILLANT, *Num. Imper.*, p. 113.
179. (XLIII). *Vénus* au bain, ayant près d'elle l'*alabastrite* (vase à mettre les parfums) et un *linge* pour s'essuyer: on lit autour, ΚΝΙΔΙΩΝ (monnaie des *Cnidiens*). Ce beau médaillon de Caracalla nous retrace la composition de la *Vénus* de Praxitèle. LACHAU, *sur les Attributs de Vénus*, p. 71.
180. (XLIV). Statue de *Vénus* sortant du bain, dite la *Vénus*

du Capitole; elle est nue; ses cheveux sont élégamment noués sur le sommet de la tête; des *tresses* retombent derrière le col; à ses pieds est un *alabastrite* recouvert d'un *linge* bordé de *franges*, pour s'essuyer le corps. PIROLI, *Mus. Napol.*, I, 56.

181. (XLIV) *Vénus Erycine* tient dans la main une *colombe*, et a *Cupidon* à ses pieds: on lit derrière elle, EΠΥΚ (monnoie des *Eryciniens*). Ce beau médaillon d'argent appartient au cabinet de la bibliothèque impériale. *Magasin Encyclopédique*, an 1810, IV, 241.
182. (XLVII). Denier de la famille *Considia*, représentant le temple de *Vénus Erycine*, placé sur une montagne de la Sicile, dont le pied est entouré de *murs*: on y lit, ERVC, peut-être *Erycineum*, nom du temple de *Vénus Erycine*. MORELL., *Fam. Consid.*
183. (XLVII). Denier de la famille *Mussidia*, représentant les *comices*, dans lesquels on voit un *distributeur* des bulletins, et un *citoyen* donnant son suffrage: on lit au bas, CLOACIN (*Vénus Cloacine*), dont le temple étoit dans les *comices*: MORELL., *Fam. Mussid.*
184. (XXXIII). *Vénus Victrix* (victorieuse), appuyée sur un *cippe*, et tenant un *casque* et une *palme*. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*
185. (XLIV). Médaille de Julia Mammæa, représentant *Vénus Genetrix* (qui préside à la naissance) debout, vêtue d'une longue *tunique*; de la main droite elle soutient un *globe*, et elle appuie l'autre sur une *haste* sans fer; un *enfant* nu est debout devant elle, et lui tend les bras: on lit autour, VENVS GENETRIX (*Vénus Génitrice*); et des deux côtés de la figure: s. c., 162. GESSNER, *Num. Imp. Rom.*, CLXVI, 47.
186. (XLIV). Médaille de Julia Paula, représentant *Vénus Felix* (heureuse), 187, vêtue d'une *tunique* à manches;

de la main gauche elle tient une *haste* sans fer, et de l'autre elle soutient un *enfant* nud posé sur un *linge* : on lit autour et des deux côtés de la figure, VENERI FELICI. S. C. (à *Vénus* heureuse). GESSN., *Num. Imp. Rom.*, CLIX, 65.

187. (XLIV). Statue de *Salustia Barbia Urbiana*, femme d'Alexandre-Sévère, figurée comme *Vénus Felix*, 186 : sa coiffure, ornée d'un *diadème*, forme des tresses qui retombent sur le col ; la moitié supérieure du corps est nue ; le reste est couvert comme le sont la plupart des statues des *Augustæ* figurées en *Vénus* ; à ses côtés est un *Amour* dans l'attitude de présenter quelque symbole qui fait allusion au surnom de *Felix* : on lit au bas, VENERI FELICI SACRVM SALLVSTIA HELPIDVS DD (à *Vénus* heureuse : *Sallustia* et *Helpidus* ont consacré cette statue). *Mus. Pio Clement.*, II, 52.

188. (XLIV). *Julia Soæmias*, mère d'Elagabale, figurée comme *Vénus* sortant du bain, avec un *Amour* sur un *dauphin* à ses pieds, attribut commun à plusieurs images de *Vénus* : elle tient à la main un *unguentarium* (petit vase de parfums), et frotte avec l'autre ses longs cheveux, qui sont faits d'une autre pièce de marbre, et amovibles ; usage qui avoit lieu afin de pouvoir varier la coiffure des statues. *Mus. Pio Clem.*, II, 51.

189. (XLII). Les *Amours* préparent le trône de *Vénus* ; l'un tient sa *navette d'or* ; l'autre y place une *branche* de *myrte* : la *colombe* de la Déesse est sur le *coussin*. *Pittura d'Erco-lano*, I, 29.

190. (XLIII). Mosaïque connue sous le nom de *colombes du Capitole* : quatre *colombes* sont placées sur un *vase* d'une forme élégante. FURIETTI, *de Musivis*, p. 30.

191. (XLV). *Eros* ou *Cupidon*, dans l'ancien style, pierre gravée de la collection de feu M. de Hoorn. MILLIN, *Monuments antiq. inéd.*, II, 1.

192. (XLV). Torse de *Cupidon* qu'on reconnoît non seulement aux trous pratiqués dans les épaules pour recevoir des *ailes*, mais encore à ses longs *cheveux bouclés*, à la finesse de ses traits, et à la douceur de son regard. *Musée Napoléon*, n° 54. *Mus. Pio Clem.*, I, XII.
193. (XLV). L'*Amour* endormi dans une *coquille*, camée de la collection de feu M. le chevalier d'Azara. MILLIN, *Monuments antiq. inéd.*, I, 18.
- 193*. (XLVI). Peinture d'Herculanum, connue sous le nom de la *Marchande d'Amours*. *Pitt. d'Ercol.*, III, VII.
194. (LXXXII). *Lucille*, femme de L. Verus, sous la figure de *Vénus*; de la main gauche elle retient son *vêtement*, et de la droite elle courbe sur sa tête un *arbrisseau* placé dans une *caisse*, dont la face antérieure est ornée d'une *guirlande de feuilles*: un *Amour ailé* est debout sur la caisse; un autre, sans ailes, se jette, la tête la première, dans un *bassin*; un troisième regarde du haut d'un *mur* qui entoure une place plantée d'arbres; un quatrième est dans l'attitude de courir sur une terrasse, entre laquelle et la figure principale est une autre figure, qui a un genou à terre, et se baisse vers un *bassin* pour remplir le *vase* qu'elle tient dans sa main droite. Médaillon de *Lucille*. VAILLANT, *Num. Mus. de Camps*, 42.
195. (XLVII). *Psyché* assise, et réfléchissant sur la perte affreuse que lui cause sa fatale curiosité. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
196. (XLVII). *Psyché*, dans une attitude d'effroi, cherche à éviter les coups que lui donne *Vénus*. Statue de la *villa Pinciana*. STANZA, III, 4.
197. (XLVII). *Psyché ailée*, parée de *bracelets* et de *périscléides* (de cercles aux pieds), 201, se couvre d'un léger *vêtement*; elle a près d'elle un *miroir*: l'*Amour* la tient embrassée; il a derrière lui son *arc* et son *carquois* fermé,

un *rosier* et des *roses* sont à ses pieds. On lit autour cette devise, ANIMA DVLCIS FRVAMVR NOS SINE BILE ZESES (*chère ame, jouissons sans amertume*) : le dernier mot, *zeses*, est grec, quoique écrit en latin ; il signifie *vis*, c'est-à-dire, *jouis de la vie* : c'est une acclamation qui se trouve souvent sur les verres peints. BUONARROTI, *Vetri antichi*, XXVIII, 3.

198. (XLI). *Cupidon* et *Psyché* ont la tête couverte d'un *voile*, de manière que leur visage paroît au travers ; ils tiennent des *colombes*, symbole de l'amour conjugal ; ils sont attachés avec une *bandelette* (*vitta*), 157*, par laquelle *Hymen*, qui fait ici l'office de *paranymphe*, les conduit vers le *lit nuptial*, sur lequel un des compagnons de *Cupidon* étend une *couverture* (*stragulum*) : pendant ce temps un autre *Amour* élève au-dessus de ces aimables époux une espèce de *van* rempli de *fruits*, symbole de la fécondité. On lit dans le champ ces mots, ΤΡΥΦΩΝ ΕΠΟΙΕΙ (*Tryphon faisoit*), qui nous apprennent le nom de l'auteur de cette charmante composition ; il vivoit sous le règne d'Alexandre. Cet admirable camée a été copié un grand nombre de fois ; il appartient à M. le duc de Marlborough, et il est gravé dans sa collection, I, 50.
199. (XLV). *Cupidon* et *Psyché* sont sur un *lit*, devant une *table* à trois pieds, sur laquelle il y a un *poisson*, animal que les anciens regardoient comme propre à exciter aux plaisirs de l'amour. *Cupidon* présente à boire à son épouse qu'il tient embrassée ; pendant ce temps-là un *Amour* leur offre une *colombe*, symbole de leur tendresse mutuelle, et il y a près de là table un autre *Amour* qui joue avec un *lièvre*, symbole de la fécondité, en tenant une *grappe de raisin*. Un *suiuant* de *Cupidon* et une des *femmes* de *Psyché* jouent, l'un de la *lyre*, l'autre d'une espèce d'instrument semblable à notre *théorbe* : celle-ci est assise sur un *siège*

tissu d'osier ou de bois flexible. D'autres suivants figurent les quatre *Saisons*, 262, et en apportent les productions : le *Printemps* présente des *œufs*, symbole des êtres qui vont éclore ; l'*Été* tient un *vase* et un *thyrs*e ; l'*Automne*, des *fruits* et des *rets* à prendre les oiseaux ; et l'*Hiver*, un *lièvre*, qui indique la chasse : au bas est un *paon*, symbole de la variété des saisons. Ce bas relief inédit est actuellement dans le Musée britannique, où il a passé avec la collection de M. Townley, qui m'en avoit envoyé le dessin.

200. (XXXIII). *Tétradrachme* (monnaie d'argent valant quatre *drachmes*) d'Athènes, sur laquelle on voit une *chouette* sur un *diota* (vase à deux anses). Il y a sur le vase un K et plus bas ΔΙ, et dans le champ de la médaille le nom de trois magistrats, ΕΥΡΥΚΛΕΙ, ΑΡΙΑΡΑ, ΖΕΝΟΚΡΑ. On voit sur le *diota* les trois figures des trois *Graces* vêtues, que Socrate avoit sculptées à Athènes, et qui étoient près des Propylées. HUNTER, *Num. popul.*, IX, 5.

201. (XXXIII). Verre peint sur lequel on voit les trois *Graces* nues, ayant chacune des *bracelets* et des *périscélides*, 197 ; celles des extrémités tiennent une *bandelette*, et chacune a près d'elle une *fleur*. On lit autour une inscription moitié grecque et moitié latine : la partie grecque est écrite en caractères latins ; on y trouve d'abord le nom des *Graces*, il diffère de celui que les auteurs leur donnent, et sont tous significatifs : CELASIA (*doux sourire*), LECORI (*beauté brillante*), COMASIA (*aimable convive*). Le reste de l'inscription, PIETE (*buvez*), ZESETE (*vivez, c'est-à-dire jouissez*), 197, MULTIS ANNIS VIVATIS (*vivez plusieurs années*), me fait penser que, sous la figure de ces trois *Graces*, on a représenté ce qui peut rendre un festin agréable, la *gaîté*, la *beauté*, l'*amabilité*. FABRETTI, *Inscript. antiq.*, p. 539.

202. (XXXIII). Les *Graces* vêtues : on lit autour, ΕΠΙ
 CΤΡΑΤ · ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ · ΓΕΡΜΗΝΩΝ (sous le préteur
Alexandre : monnoie des Germéniens). Cette médaille de
 Caracalla a été frappée à Germe dans la Galatie.
203. (L). *Mercure enfant* tient une bourse, 215, et met le
 doigt sur sa bouche, comme pour obtenir le silence sur
 les larcins qu'il a faits. Statue. *Museo Pio Clem.*, I, 5.
204. (L). *Mercure poursuit Hersé* ; il est barbu, et tient un
caducée. Ce joli vase appartient à M. Dubois-Maisonneuve.
 MILLIN, *Peintures de Vases*, I, LXX.
205. (L). *Mercure*, dans l'ancien style, 30, avec la barbe
 cunéiforme et tenant un long *caducée* ; il a aux pieds ses
talonnières. On lit auprès le nom du graveur, ΑΕΤΙΩΝ
 (*Aetion*). MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
206. (LI). *Mercure messager*, coiffé du *pétase* et tenant son
caducée : on lit dans le champ de cette belle intaille, ΔΙΟC-
 ΚΟΥΡΙΔΟΥ (ouvrage de *Dioscoride*). BRACCI, *Memor.*,
 II, 65.
207. (LI). *Mercure assis* sur un rocher se repose après avoir
 exécuté les ordres des Dieux ; il n'a plus son *pétase*, mais
 il a encore ses *talonnières*. Statue. *Bronzi d'Ercolano*,
 II, xxix.
208. (LI). *Mercure*, dieu du gymnase, appelé faussement
 l'*Antinoüs* : son manteau est tortillé autour de son bras
 gauche, ce qui fait allusion à la célérité avec laquelle il
 exécute les ordres des Dieux ; il est appuyé contre un tronc
 de palmier, symbole des victoires athlétiques. *Museo Pio
 Clement.*, I, vii.
209. (L). *Mercure Agonios* (Dieu de la palestre) ; il tient
 sa *chlamyde* sur son bras droit. *Mus. Pio Clem.*, I, 6.
210. (LXXXVIII). *Mercure*, Dieu de l'éloquence, indiqué
 par le geste du bras droit, annonçant un homme qui parle ;
 sa *chlamyde* est jetée sur son bras gauche, et la tortue,

consacrée au Dieu de la musique, 87, inventeur de la lyre, est à ses pieds. On lit sur sa *carapace*, ΚΛΕΟΜΕΝΗΣ ΚΛΕΟΜΕΝΟΥΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΣΕΝ (*Cléomène, fils de Cléomène Athénien, a fait*). Cette statue, qui représente probablement, sous les traits de *Mercure*, quelque Romain célèbre dans l'art oratoire, étoit autrefois dans la galerie de Versailles, et connue sous le nom de *Germanicus*; elle est au *Musée Napoléon*, n° 83. LONDON, *Annal.*, V, 12.

211. (LI). *Mercure Psychopompe* (conducteur des âmes), 382, 383, 560, mène une *âme* aux enfers, dont les ténèbres sont indiquées par les *vagues* qu'on voit au bas de la pierre. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
212. (L). *Mercure*, inventeur des sacrifices, a son *pétase* rejeté sur ses épaules, et son *caducée* sous son bras; il tient un *plat* rempli d'offrandes, et conduit un *belier* vers un autel où il doit être immolé: derrière *Mercure* est *Pan*, son fils. Vase peint de la collection de S. M. l'Impératrice Joséphine. MILLIN, *Peintures de vases*, I, LI.
213. (XLVIII). *Mercure* sur un *belier*, 212, 214. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, 41.
214. (LI). *Génies de Mercure*; celui qui figure le Dieu est dans un petit *chariot* (*plaustrum*); il tient la *bourse* et le *caducée*: deux *beliers* le conduisent, 23; ils sont dirigés par un *Génie* armé d'un *fouet*. Derrière le chariot est un petit *Génie* qui présente une *bandelette* à celui qui occupe le char, et devant les *beliers* sont deux autres *Génies* qui tiennent un *pedum*, symbole de la vie pastorale à laquelle *Mercure* présidoit aussi. Bas-relief antique sur ivoire. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, I.
215. (LI). *Belier de Mercure*, chargé de la *bourse* du Dieu, 213, 214. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, 41.
216. (L). *Hermaphrodite* endormi; le matelas est moderne. Statue du *Musée Napoléon*. *Villa Pinciana*; STANZA, VI, 7.

217. (L). *Hermaphrodite* debout ; il tient dans la main droite un cylindre , qui paroît être le reste d'une *haste* sur laquelle cette main étoit appuyée ; sa coiffure est composée d'un morceau d'étoffe carré. CAYLUS, *Recueil d'antiquités*, III, 28.
218. (XLVII). *Hébé* caresse l'aigle de *Jupiter*. WINKELMANN, *Cabinet de Stosch*, n° 174 ; SCHLICHTEGROLL, *Pierres gravées*, XXXIII.
219. (LII). *Jupiter* est représenté dans le plan supérieur de cette belle peinture de vase ; il est couronné d'*olivier* ; son manteau couvre la moitié de son corps ; son bras gauche est entouré d'un *bracelet*, au milieu duquel il y a une *gemme* gravée ; c'étoit la plus ancienne manière de porter le cachet : il tient son *sceptre* orné de clous d'or, et surmonté d'un *aigle*, 222, et il élève la main droite comme pour témoigner son étonnement. *Proserpine* est devant lui, vêtue, comme une jeune mariée, d'une longue *tunique* et d'un ample *peplum* ; sa tête est parée d'un *diadème*, orné de *gemmes* : elle a des *bracelets* et un *collier* de perles. La *Saison du printemps* tient des *fleurs* dans ses mains, parcequ'elle étoit aussi la saison de l'été ; la légèreté de son vêtement est encore un symbole de la chaleur qui règne à cette époque : le *Printemps* est là pour indiquer que d'après le décret des Destinées, *Proserpine* ne pourra demeurer avec sa mère que pendant la saison des fleurs. *Mercur*e, qui a son *pétase* rejeté sur son épaule, ses *talonnières* aux pieds, et en main son *caducée*, expose à *Jupiter* la raison de ce décret.

Le plan inférieur offre une autre scène : *Triptolème* est dans un *char ailé* conduit par des *serpents* ; il est couronné du *myrte*, qui ceignoit la tête des initiés, et tient à la main le *sceptre*, marque de son rang, et un *faisceau d'épis*, auxquels il va joindre encore ceux que *Cérès* lui présente.

La Déesse est *voilée* ; elle porte sur l'épaule un instru-

ment propre à ouvrir la terre ou à la herser. *Hécate*, qui intervint la première dans cette réconciliation, est derrière *Cérès* avec un *flambeau* à la main, et *Rhèa* ou *Cybèle* présente dans un *plat* une nourriture divine aux serpents de la Déesse. On voit dans le champ le *narcisse*, fleur que *Cybèle* avoit fait croître dans les champs de Nysa pour tromper sa petite-fille. Le beau vase que décore cette peinture appartient au prince Stanislas Poniatowski; il a été le sujet d'une dissertation particulière de M. *Visconti*: on peut le voir aussi dans la collection des *Vases peints*, dont j'ai publié le texte, t. II, pl. xxxi.

220. (XLVIII). *Cérès* conduit *Triptolème* dans son *char* tiré par deux *serpents ailés*: *Triptolème* tient dans le *pan* de sa *chlamyde* la *semence* qu'il doit répandre sur la terre, et *Cérès* le *rouleau* qui contient les lois de la propriété des champs, belle allégorie de la nécessité d'unir l'agriculture et la législation. Ce superbe camée est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. *Académie des belles-lettres*, I, 276.
221. (XXXI). *Cérès Frugifère* et *Législatrice* tient dans une main la *corne d'abondance* remplie des productions qu'elle fait naître, et dans une autre le *stilet* qui a servi à graver ses lois, 221; elle est assise sur un *siège* auquel sont attachés des *serpents ailés* dont la partie supérieure a la forme d'une femme vêtue d'une *tunique*: on y lit, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΩΣ (monnoie du roi *Démétrius Soter* [sauveur]). *Cérès*, appelée en grec ΔΗΜΗΤΗΡ (Déméter), est ici une allusion au nom du roi; les lettres grecques expriment l'année 158 de l'ère des Séleucides, 155 ans avant J.-C. VISCONTI, *Iconogr. grecq.*, II, XLVI, 25.
222. (LXXI). *Jupiter*, couronné de *fleurs*, tient un petit *foudre ailé* en forme de *flèche*, et un *sceptre* surmonté

d'un *aigle*, 220; il paroît éprouver des douleurs. *Bacchus*, TINIA, sort de sa cuisse, couronné de *laurier*, paré d'une espèce de *bandoulière*, et il tient déjà le *pedum*; il est reçu par une des *Heures*, ΘΑΛΝΑ (*Thalna*), qui a la tête ceinte d'un *diadème*, et une *bulle* d'or au cou: derrière elle est *Apollon*, ΑΠΥΛΥ (*Apulu*), il tient une *branche de laurier*: derrière *Jupiter* est une *femme* dont les *ailes* sont attachées avec des *bandes* croisées sur la poitrine; elle porte un *vase* pour parfumer *Jupiter*, et une *baguette* semblable au *stilet* que tiennent les *Parques*, 382: on lit au-dessus, ΝΗΨΥΜ (*Moiran*), la *Parque*; près d'elle est un *panier* à anses pour y mettre le nouveau né. On voit sur le *manche* de la *patère* une *figure ailée* au-dessus de laquelle on lit, en lettres græco-italiques très altérées, une inscription dont le sens est, *Larthia Lysia*, fille d'*Anacéa*. Mus. Pio Clement., IV, B, 1.

223. (LIII). *Jupiter* est assis sur le rocher *Colone* (colline de l'accouchement); il paroît tourmenté par les douleurs de l'enfantement. *Bacchus* sort de sa cuisse, et étend ses petits bras vers *Mercure*, qui le reçoit dans une *nébride* (peau de chevreau): *Ilithyie*, 119, *Proserpine*, et *Cérès*, assistent à cette scène. Mus. Pio Clem., IV, 19.

224. (LIV). *Cybèle*, couronnée de *tours*, et dont le corps ne paroît qu'à moitié, l'autre étant enfoncée dans la terre dont elle est le symbole, tient dans ses bras le petit *Bacchus* qui vient de sortir de la cuisse de *Jupiter*, et que ce Dieu, assis sur un *siège* sans dossier, regarde avec complaisance; elle va le remettre à une *Nymphe* qui, par son geste, témoigne qu'il faut redouter la colère de *Junon*: une autre *Nymphe* est appuyée sur un *cippe*. PETIT-RADEL, Musée Napoléon, I, 75.

225. (LXI). Sur une médaille de *Laodicée* en *Phrygie*, *Jupiter*, après avoir donné la naissance à *Bacchus*, le porte

lui-même entre ses bras ; près de lui est la *chèvre* en laquelle, selon le récit d'Apollodore, il le métamorphosa d'abord avant de le donner aux Nymphes, afin de le soustraire à la fureur jalouse de *Junon*. ECKHEL, *Num. Anecd.*, XIV, 12.

226. (LV). *Mercur*e a mis le petit *Bacchus* dans un *pan* de sa *chlamyde* ; il le porte promptement aux Nymphes pour l'élever. Bas-relief de la *villa Albani*. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, I, 3.
227. (LVI). *Mercur*e a jeté son *caducée* à terre, et caresse encore le petit *Bacchus*, qu'il vient de remettre à une *Nymphe*, peut-être *Leucothée*, qui le tient sur une *nébride*, 223. Patère peinte. TISCHBEIN, *Vases grecs*, III, 8.
228. (LVII). ΗΡΜΕΣ, *Mercur*e, est assis sur le rocher de *Nysa* ; il est en *habit de voyageur*, et tient son *caducée* ; il a sur ses genoux ΔΙΩΝΥΣΟΣ, 233, *Bacchus*, qu'il est venu visiter. Le petit Dieu étend les bras vers une des Nymphes, ΜΑΙΝΑΣ, *Mænas*, à qui son éducation vient d'être confiée : celle-ci porte un long *thyrs*e. Une autre, ΝΟΪΣ, *Noïus*, qui est derrière *Bacchus*, tient une *tige* de *myrte*. MILLIN, *Vases peints*, II, XIII.
229. (LVIII). Des *Nymphes* vont laver le petit *Bacchus*, et plus loin un *Faune* le fait danser en le portant en équilibre, tandis que *Silène* le regarde : un *Faune* emmène un *chevreau*. Bas-relief de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 53.
230. (LIX). *Bacchus* entre les bras de *Leucothée* : elle a le front ceint du bandeau bachique appelé *crédemnon*, et elle tient un petit *vase* à mettre du vin, auquel *Bacchus* paroît vouloir déjà toucher en même temps qu'il la caresse ; elle a une *tunique* sans manches, et un *peplum*. Statue du *Musée Napoléon*, n° 135. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 54.

231. (LIX). *Silène*, appuyé sur un *tronc* autour duquel s'entortille un *serpent*, et qui est couvert d'une *nébride*, porte dans ses bras le petit *Bacchus*. Groupe du *Musée Napoléon. Villa Pinciana, Stanza, IX, 13.*
232. (LXVII). Une *Nymphe* et un *Faune* tiennent un *thyrsé* et un *flambeau*, et exécutent l'espèce de danse appelée *kernophorie* (porte-van), en berçant le petit *Bacchus* dans le *van mystique*, d'où pend une *guirlande de pampres* et de *raisins*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 53.
233. (LX). *Bacchus*, adolescent, sur les genoux d'une des *Nymphes* qui l'ont élevé, et qu'il embrasse : la partie inférieure de son corps est couverte d'une *chlamyde* parsemée d'étoiles; au-dessus on lit, ΔΙΟΝΥΣΟΣ (*Dionysus*), *Bacchus*, 227 : la *Nymphe* est vêtue, ainsi que les deux autres, d'une *tunique* courte et d'un ample *peplum*; sa tunique a des *manches ouvertes* qui s'attachent avec des boutons; sa tête est ornée d'une *bandelette* entrelacée de *feuilles de lierre*, en forme d'un diadème radié : une autre *Nymphe*, coiffée d'une *bandelette croisée*, offre au jeune Dieu une *guirlande de lierre* : une troisième est couchée sur un terrain plus bas; elle présente un *oiseau* à la *panthère de Bacchus*. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 49.
234. (LX). Le revers de ce vase, 233, représente *Bacchus* avec la tête radiée, conduisant un *char* traîné par quatre *chevaux*; dans sa main droite il tient le *fouet* : au bas est la *mer*, indiquée par des *plantes marines*, au milieu desquelles il y a une *sèche*, 177, et un *poisson*. *Bacchus* est ici le symbole du *soleil d'hiver*, qui est avec les *Pléiades*, et du *soleil d'été*, 262, qui vivifie le ciel et la terre. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 49.
235. (LIII). *Penthée* déchiré par les *Bacchantes*. Sa mère *Agavé* lui arrache un bras près de l'épaule; *Ino* le saisit par une jambe; *Autonoé* et cette troupe furieuse l'attaquent

de toutes parts : la *panthère* de *Bacchus* prend aussi part à l'action, et mord une des jambes de *Penthée*, pour indiquer qu'il périt pour satisfaire à la vengeance de ce Dieu. A gauche on voit un *Faune* qui contemple cette scène avec effroi, et deux *Centaures*, dont l'un joue de la *lyre* pour calmer le délire de ces furieuses, l'autre étend ses mains au ciel comme pour implorer la grâce de *Penthée* ; au côté opposé est la *Nymphe* d'une fontaine du *Cythæron*, qui laisse écouler l'onde de son *urne* pour arroser le lieu où se passe cette horrible scène : un gros *serpent* s'entortille sur ses genoux, c'est celui que l'on voit dans la ciste mystique, 241, 242, 261, et qui joue un rôle dans les orgies. *Galeria Giustiniani*, I, 104.

236. (LIV). Un des *matelots tyrrhéniens* changé en *dauphin* par *Bacchus*. STUART, *Antiq. of Athenes*.

236*. (LXXXVIII). *Deriades*, roi des Indiens, après plusieurs combats sur terre et sur mer, est enfin tué par *Bacchus*. *Deriades* est couvert de la *cuirasse grecque* dont on distingue toutes les parties ; son casque est accompagné de *couvre-joues* : il est renversé à terre sur son bouclier. Le Dieu a paré, avec la *peau de panthère* qui est sur son bras gauche, 38, 129, le coup que *Deriades* lui a porté avec sa *lance*, et il va le frapper d'un coup mortel avec son *thyrsé* ; il tient dans la main le *cep de vigne* qu'il est venu conquérir, et qui est le signe de sa victoire. Vase peint. HIRT, *Bilderbuch*, 83.

237. (LXI). On voit d'abord sur ce *sarcophage* un *lion* qui annonce que la figure d'*Hercule* a été détruite ; deux *chameaux* portent un *Indien* et une *Indienne*, symboles des peuples qui se sont soumis à *Bacchus*. Ce Dieu est lui-même soutenu par *Ampélus* dans un *char triomphal* orné d'un *griffon* : ce char est traîné par des *éléphants* qui sont couverts d'un *filet* pour chasser les insectes, 238, et

conduits par des *Génies bachiques ailés*. Le vieux *Silène* est assis sur une *panthère*, et tient un *bouclier*. Derrière *Bacchus* sont deux *Indiens* à cheval; un vieux *Satyre* les suit sur un *âne*. Cette pompe paroît sortir de la *porte* d'une ville. ZOECA, *Bassirilievi antichi*, I, VII.

238. (LXI). Le grand *cratère dionysiaque* (vase bachique), entouré de *lierre*, et dans lequel il y a un grand *thyse*, est ramené de l'Inde dans un *chariot à roues pleines* (plaustrum), traîné par deux *panthères*; sur le devant est un *Indien* prisonnier et enchaîné, il semble plaindre sa destinée: *Méthé* tient la *chaîne* et conduit la marche; un *Satyre* paroît s'occuper d'empêcher la chute du cratère; un autre conduit un *éléphant* qui est couvert d'un *réseau* propre à le défendre de la piqure des insectes, 237; il porte un autre *Indien* prisonnier qui a les mains liées derrière le dos. ZOECA, *Bassirilievi antichi*, I, 8.

239. (LXII). Triomphe de *Bacchus* représenté comme celui des empereurs romains. Le Dieu est précédé d'un *Satyre*; les *flûtes*, ainsi que l'*autel* qui est devant lui, sont des additions du sculpteur: des *Indiens* enchaînés, conduits par un *Satyre*, étendent leurs mains vers *Bacchus*; ils environnent une espèce de *brancard* (ferculum) sur lequel est un grand *cratère*, 238, entouré de quatre *statues* qui figurent les *nations vaincues*; un *chameau* termine la marche. ZOECA, *Bassiril. ant.*, II, 77.

240. (LVIII). Trois *Faunes* et deux *Bacchantes* conduisent un *éléphant* sur lequel est lié un *Indien* prisonnier qui a la chevelure bouclée, et des *Anaxyrides*, 78; un *Génie* est assis sur le dos de l'*éléphant*; un *Bacchant*, armé d'un *thyse*, tient cet animal par la *trompe*; un autre porte un *pedum* dans la main et un *panier* de fruits sur la tête; il a près de lui une *panthère*. Derrière l'*éléphant* sont deux autres *prisonniers*, une *femme* dont la tête est ajustée

comme celle de l'Indien, et un *homme* à moitié nud qui a les mains liées derrière le dos, et qu'une *Bacchante* force d'avancer en le frappant avec un court *javelot*. Derrière ce groupe est une *Canéphore* (femme qui porte des fruits dans un panier). *Museo Pio Clementino*, IV, 23.

241. (LXIII). *Bacchus* trouve *Ariadne* endormie, 491*, dans l'isle de Naxos; *Morphée*, 121, figuré comme un vieillard avec des *ailes* à la tête, prolonge son sommeil; un *Faunisque* indiscret a levé le voile qui couvroit la jeune princesse, et un *Amour* fait voir à *Bacchus* combien elle est belle. Le Dieu, dont la marche et l'attitude annoncent l'effémination, s'avance nonchalemment, appuyé sur *Am-pélus*; il est entouré de *Faunes* et de *Mænades* qui admirent *Ariadne*: une d'elles porte un petit *foyer* sur une *soucoupe*; ce qui a rapport au *batillus* sur lequel on portoit le *feu* devant les empereurs et les magistrats romains. On voit sur le sol un *serpent*, 243, une *patère*, 222, une *panthère*, 258, et une *ciste*, 260. Une *Mænade* et un *Faune* soutiennent un grand *flambeau*, 264, qu'un autre *Faune* va laisser tomber; un autre *Faune* porte un *masque*, et sur son bras un *Faunisque*. Plus loin on voit, sur un *cippe* orné d'attributs bachiques (un *masque* et un *flambeau*), une statue de *Bacchus barbu*, qui tient un *thyrs*e et un *tambour*: il y a devant cette statue un petit *autel* sur lequel une *Mænade* présente une offrande de quelques *fruits*, tandis qu'une autre y sacrifie un *poulet* que la *flamme* va consumer. *Mus. Pio Clem.*, V, 8.

242. (LXIV). Noces d'*Ariadne* et de *Bacchus*. Ce Dieu tient le *thyrs*e; *Ariadne* est vêtue d'un ample *manteau* qui lui sert de voile, 244. *Bacchus* présente à boire à sa *panthère*, *Ariadne* tient, comme *Bacchus*, un vase appelé *carchesium*, et un *tambour*, 8, 13, 246. Le *champ* est rempli de *ceps* de *vigne*; on voit à terre le *van mystique*, 232, la *ciste*

mystique, 235, 241, 251; un *Satyre* qui a été vaincu par *Silène*, et qui est châtié par des *Génies*: à ses pieds est le *panier* qui contient la *poussière athlétique* (celle dont on couvrait l'arène). Autour des divins époux sont leurs *sui-vants* et *Mercure*. On voit aux deux extrémités des *prêtres* de *Bacchus* qui ont un *thyrs*e et un *tambour* à la main, et un *modius* sur la tête. BOETTIGER, *Archæolog. Mus.*, pl. 1.

243. (LXIV). Le couvercle de ce beau *sarcophage* représente une *orgie*: *Bacchus* et *Ariadne* sont accompagnés d'un *Faune* qui fait résonner un *cornet recourbé*, 244, et d'une *Mænade* qui joue de la *double flûte* pendant qu'elle frappe avec le pied un instrument appelé *croupezia*, qui lui sert à marquer la mesure. *Ampélus*, jeune homme chéri de *Bacchus*, est dans un *char* conduit par des *tigres*, sur lesquels est un *Génie bachique* qui pince de la *lyre*; plus loin *Silène*, ivre, est relevé par des *Nymphes*; un *Faune* s'éloigne avec effroi de la *ciste mystique*, 243, qu'une *Mænade* vient d'ouvrir, et d'où s'échappe le *serpent*, 241, qu'elle renfermoit. *Mus. Pio. Clem.*, V, c.

244. (LXV). Pompe nuptiale de *Bacchus* et d'*Ariadne*. La troupe des *Bacchantes* précède les *chars* des époux; deux *Faunes* soutiennent avec peine *Silène* ivre, dont les *cymbales*, 8, sont tombées à terre; ils sont suivis d'un autre *Faune* qui danse en portant un grand *cratère*, 238, qu'il tient des deux mains sur son épaule: vient ensuite *Ariadne*, couverte d'un grand *voile*, 242, symbole de l'union qu'elle a contractée avec *Bacchus*; elle est assise sur un *char* à deux roues, et trainée par deux *panthères*. Un jeune *Bacchant*, peut-être *Ampélus*, qui suit le *char* et qui fait l'office de *paranymphe*, la soutient sous l'épaule droite: le Dieu de l'*Hymen*, tenant un *flambeau* allumé, est debout sur le devant du *char*; l'*Amour* est monté

sur l'une des *panthères* ; les poitrails de ces animaux sont ornés de *fleurs* et de *pampres* : une *Bacchante* de l'autre côté du char sonne de la *trompette*. Le char de *Bacchus* a quatre *roues* ; il est trainé par deux *chevaux* ; le Dieu est couché sur les genoux d'une *Déesse* qui est la *pro-nuba* de ces noces, et qui est voilée comme l'épouse : c'est probablement *Vénus Conjugale*. La droite du Dieu est posée sur sa tête, signe ordinaire du repos ; ses cheveux sont retenus par une *bandelette* : dans sa main gauche il tient le *peditum* (bâton pastoral). Le jeune *Acratus* est sur le devant du char ; un *Faune*, qu'on ne voit que par derrière, ferme la marche ; il porte une *outré* sur son épaule gauche. Sarcophage. *Museo Pio Clement.* , IV, xxiv.

245. (LXVI). Un *Centaure*, et une *Centauresse* qui jouent de la *lyre*, conduisent le char de *Bacchus*, 281, qui tient *Ariadne* sur ses genoux ; près d'elle est un *Amour* qui semble applaudir au témoignage de tendresse qu'ils se donnent ; pendant qu'un autre *Amour* vole devant le char des divins époux, avec le *flambeau nuptial* à la main. L'isle de *Naxos* est figurée plus bas par une *Nymphé* et un *fleuve*, dont *Zéphire* semble vouloir remplir de *fleurs* la *corne d'abondance*, pour annoncer qu'il porte la fertilité dans cette contrée. Camée de la bibliothèque impériale. *BUONARROTI, Medagl. ant.* , p. 430.

246. (LXVI). *Lectisterne* de *Bacchus*, d'*Ariadne*, et d'*Hercule*. Les trois *Divinités* sont couchées sur un *lit* somptueux : *Bacchus* est au milieu, *Ariadne* à gauche, et *Hercule* à droite. Au-dessus du lit il y a une *branche de vigne* qui annonce un berceau. *Bacchus* tient dans sa main droite un *thyron* tourné en spirale, et dans l'autre une *coupe* ; ses regards sont tournés vers *Ariadne* : celle-ci tient dans sa main droite un *thyrsé* orné d'une *bandelette*,

- et dans l'autre un *canthare* ; au-dessus d'elle plane le *Génie des mystères*. *Hercule* est assis au bas du lit, à la place la moins honorable : la *peau de lion* coiffe sa tête, et retombe sur son dos ; les *pattes* de devant de l'animal sont nouées sur sa poitrine : il appuie sa main droite sur sa *massue*, et le coude gauche sur le genou de *Bacchus*. Deux *femmes*, dont l'une tient un *thyrs*e, sont à droite et à gauche du groupe. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 36.
247. (LIX). Statue d'*Ariadne* : sa tête est coiffée de *feuilles de lierre* et de *grappes de raisins* ; dans sa main gauche elle tient une *coupe* : elle est vêtue d'une longue *tunique* à plis nombreux, et d'un ample *peplus*. Mus. Pio Clement., I, 45.
248. (LX). Tête d'*Ariadne* couronnée d'une *guirlande de lierre*. Médaille d'argent de Sicile.
249. (LXXI). Buste de *Bacchus Cornu* : un *diadème* retient ses cheveux ; les deux *bouts* retombent sur sa poitrine. HIRT, *Bilderbuch*, X, 3.
250. (LVII). Quoique le *vase* que cette statue tient soit une restauration, l'air d'effémination caractérise suffisamment ici *Bacchus*, couché probablement sur le *sommet du Parnasse*, où on lui offroit des sacrifices. Mus. Pio Clem., I, 43.
251. (LV). *Bacchus Barbu*, vêtu d'une ample *tunique* et d'un ample *manteau* sur lequel on lit, ΣΑΡΔΑΝΑΠΑΛΟΣ (*Sardanapale*), inscription postérieure à la sculpture, et qui prouve qu'on avoit cru reconnoître dans cette statue le roi de Ninive, célèbre par ses débauches. Musée Napoléon, n° 140 ; Mus. Pio Clem., I, 41.
252. (LX). *Bacchus Barbu* sur une médaille d'argent de l'isle de Naxos.
253. (LXX). *Bacchus Tauriforme*, armé d'une *massue*, symbole de la force du soleil, conduit les *Pléiades* vers

- un *autel*. Bas-relief d'un vase du *Musée Napoléon*. DUPUIS, *Origine des Cultes*, atlas, n° 14, 15.
254. (LXVI). *Bacchus Hebon*, sous la forme d'un *taureau à face humaine*, est couronné par la *Victoire* : on lit dans l'exergue, ΝΕΟΠΟΛΙΤΩΝ (*monnaie des Néopolitains* [de Naples]) : il y a entre les jambes du taureau un E, qui est l'initiale du nom d'un magistrat.
255. (LIV). Une *initiée* est assise sur le dos d'un *taureau* paré de *bandelettes* comme pour un sacrifice ; ses cheveux sont ornés d'une *couronne à pointes* : elle relève avec la main gauche son ample *manteau*, et elle se tient avec l'autre sur le cou du taureau. Derrière elle est un *homme* coiffé d'un *pileus*, et qui tient une *couronne* : c'est probablement *Axiéros*, le *Vulcain* de Samothrace. L'autre *jeune homme* qui a, comme celui-ci, une *lance* à la main, doit être *Axiocersès*, le *Mars* de Samothrace ; et celui qui est assis, et qui tient un *bâton* gros et court comme une massue, doit être un initié habillé en *Bacchus*, et figurant ce Dieu quand il est le symbole de l'hiver, et qu'il conduit les *Pléiades*, 233, 253. La *couronne* et la *pâtère*, figurées dans le champ de la peinture, annoncent que la scène se passe dans un lieu couvert. MILLIN, *Vases peints*, II, 12.
256. (LV). *Taureau dionysiaque* (consacré à *Bacchus*) : il a le corps entouré d'une *branche de lierre*, et il marche sur un *thyrs*e orné d'une *bandelette* : on lit dans l'exergue, ΥΛΛΟΥ (ouvrage d'*Hyllus*), nom du graveur de cette superbe intaille, qui est aujourd'hui au *garde-meuble de la couronne*. BRACCI, *Memor.*, II, 91.
257. (LIV). Deux *initières*, ou des *prêtresses de Bacchus*, sont auprès d'un *taureau*, dans une attitude très animée ; derrière est un pied de *candélabre* allumé servant d'*autel*, et entouré d'une *bandelette* (*vitta*) qu'une de ces femmes tient dans sa main. *Mus. Pio Clem.*, V, 9.

258. (LVII). *Bacchus*, la tête ceinte d'une couronne radiée, assis sur une *panthère* : une *Mænade* le précède en tenant deux *flambeaux* ; un *Satyre* porte derrière lui un beau *cratère*, 243. TISCHBEIN, II, 43.
259. (LXVII). *Bacchus*, nonchalamment assis sur un *âne*, 261, tient un *thyrs*e et un *rhyton* ; un *Satyre* le précède en jouant de la *double flûte* : il y a dans le champ de la peinture un *gâteau sacré*, et une *bandelette*. TISCHBEIN, II, 42.
260. (LXVIII). *Bacchanale* sur un bas-relief. *Bacchus* est couché sur un *lit* placé sur un *char* à quatre roues, traîné par deux jeunes *Centaures*, dont l'un joue de la *cithare*, 245, 261, et l'autre sonne du *cornet*, 14, 15*, 243 ; leurs oreilles sont formées comme celles des *Faunes*. Le Dieu est nud ; sa *chlamyde* est négligemment jetée ; dans sa main gauche il tient une *couronne de fleurs*, et dans l'autre qu'il élève au-dessus de sa tête, symbole du repos, 96, il a des *fruits*. A côté de lui est *Méthé*, 261, sa compagne ordinaire, ou *Nysa* qui l'a nourri ; le génie *Acratus* est monté sur le dos de l'un des *Centaures*, et porte une espèce d'*étendard*. Le char est précédé de la troupe des *Bacchants* et des *Mænades* ; une *Mænade* et un *Satyre* frappent un *tambour* ; devant eux est une *ciste* (corbeille) mystique d'où sort le *serpent*, 243 ; une autre *Mænade* joue des *cymbales*, ; à ses pieds est une *panthère*. Sur le devant est un *Faune* qui appuie sa main droite sur un *autel rustique*, et qui dans sa gauche tient un grand *pedum* ; il est précédé d'un *Génie bachique* monté sur un *lion* ; à côté est une *Canéphore* qui porte sur sa tête une corbeille remplie de *fruits*. Mus. Pio Clement., IV, 47.
261. (LXIX). *Bacchus* est assis sur un *char* traîné par deux *Centaures*, 245, 260, un *lion*, et une *panthère* ; dans sa main droite il tient un *canthare*, et il appuie l'autre sur

son *thyrs*e ; sa *chlamyde* forme un *nimbe* autour de sa tête. *Méthé*, 260, qui porte une *nébride* (peau de chevreau), est placée derrière lui. Sur le côté du char est un *Faune* qui se baisse devant un *arbre*, dont il paroît recueillir les *fruits* dans sa *corbeille* ; le génie *Acratus* est monté sur un des *Centaures* qu'il dirige avec une des rênes ; l'autre porte dans sa main droite un *cercle*, et dans la gauche une grande *branche d'arbre* : la *Centauresse* porte sur son dos un *cratère*, et dans sa main gauche elle tient l'extrémité d'une *branche d'arbre*. Devant le char sont deux *Mænades* ; il y en a une dont on ne voit que la tête ; l'autre joue des *cymbales* ; un *Faune* joue de la *double flûte*, et un *Satyre* qui danse agite son *peditum* derrière sa tête ; à ses pieds est la *ciste mystique*, d'où sort le *serpent*, 260. Sur le devant est un *petit char* très bas (*plaustellum*) traîné par des *ânes*, 259, qui sont tombés, et qu'un *Faune* placé devant eux cherche à relever. Un *Satyre* placé sur le devant du char tient les *rènes* des ânes, et un *thyrs*e avec lequel il les dirige ; deux *Muses* sont assises dans ce char, et couronnent de *lierre* un *masque* de *Silène* : le masque est le symbole de *Melpomène* et de *Thalie*, 67 - 70, et le chœur bachique convient bien à l'ancienne *comédie*. A côté de ce char est un *Faune* qui porte une *corbeille* remplie de *fruits*, et une *Mænade* qui porte un *chevreau* sur ses épaules. Sur le côté du char des *Muses* est un *griffon*, et une *tête de belier* orne le *timon* de chaque char. *Mus. Pio Clem.*, V, VII.

262. (LXXII). *Bacchus*, considéré comme *emblème du Soleil*, et *Dieu des Saisons*, 233, 234, 253, est assis sur une *panthère*, 258, et il verse du *vin* de la main droite dans un *rhyton*, 246, placé dans la main d'un *Satyre* qui porte une *outre*. Les *Génies des quatre Saisons*, 91, environnent *Bacchus* : le premier à gauche est l'*Hiver* ; le second est le

Printemps, couronné de *fleurs*, avec des *festons* dans les mains, 220; le troisième, l'*Été*, couronné d'*épis de bled*, tenant la *faucille* des moissonneurs; le quatrième, l'*Automne*, avec les *symboles des vendanges*. Le fond est rempli de figures accessoires qui sont toutes relatives à *Bacchus*, tels que des *Satyres*, des *Faunes*, des *Faunisques* qui jouent avec des *panthères* et des *boucs*, animaux consacrés à ce Dieu. Bas-relief apporté de Berlin au *Musée Napoléon*. BARTOLI, *Admiranda Romæ*.

263. (LXVI). *Bacchus barbu*, 215, soutenu par un jeune *Faune*, est conduit vers un *lit* où sont un *homme* et une *femme*, près desquels est une *table ronde* à trois pieds; un jeune *Faune* détache sa *chaussure*: il y a derrière lui un autre *Faune* qui danse, en tenant un *pedum*, au son de la *double flûte* de *Silène*. Où finit la *draperie* on voit un *Bacchant* qui semble porter une *outre*, 262. Une *Bacchante* ivre, et qui tient un *tambour*, est soutenue par un vieux *Satyre* dont la tête est ceinte du *crédemnon*: derrière eux est là statue de *Priape* sur un *autel*. Mus. Pio Clem., IV, 25.

264. (LXV). *Bacchus*, ivre, revient d'un banquet; il est précédé d'un *Faune barbu*, dont les reins sont ceints d'une *peau*; il l'éclaire avec un *flambeau* qu'il tient des deux mains. *Bacchus* avance en chancelant; de la main droite il agite un *thyrses*; le jeune *Ampélus* le soutient. *Bacchus* est vêtu d'une *palla* qui laisse seulement le bras droit à découvert; il est couronné de *lierre*: une *Centaurresse* le suit; elle tient dans sa main droite des *crotales*, qu'un jeune *Bacchant* qui est monté en croupe cherche à lui arracher; elle est suivie d'un autre jeune *Bacchant* portant un *flambeau*, qu'un *Faune barbu* qui est également ceint d'une *peau*, et qui porte un *thyrses*, cherche à lui enlever. Deux *enfants*, qui ont chacun un *thyrses* dans

la main, portent derrière lui une *soucoupe* à trois pieds, sur laquelle est placé un petit *autel* où l'on brûle des parfums, 242. Un vieux *Faune* chaussé de *cothurnes*, et ceint autour des flancs d'un petit *pallium*, les suit avec un *flambeau*. La marche est fermée par une *Centauresse* qui, à l'aide d'un *Faunisque*, placé derrière elle, 241, 262, a forcé un autre *Faune*, qui a sauté sur sa croupe, d'en descendre. Bas-relief. *Museo Pio Clementino*, IV, xxi.

265. (LXVIII). *Bacchanale* sculptée autour d'un vase de marbre du *Musée Napoléon*, connu sous le nom de *vase Médicis*. La première figure à droite est *Bacchus*, négligemment vêtu d'un *manteau*; ses cheveux bouclés sont retenus par une simple *bandelette* dont les extrémités retombent sur le cou; de sa main droite le Dieu tient un *thyrs*e dont la *hampe* est une *férule*, qui est orné d'une *bandelette*; il appuie le bras gauche sur l'épaule d'une femme vêtue d'une longue *tunique*, et qui joue de la *lyre*. Un *Faune* nud, portant une *peau de panthère* et un *thyrs*e, danse dans une attitude forcée; à ses pieds est couchée une *panthère* qui tient un *thyrs*e dans ses pattes; plus loin est *Silène* ivre et couronné de *lierre*; il se baisse pour ramasser à terre son vase, et est soutenu par un *Faune* qui porte un *thyrs*e; une *pardalide* (peau de panthère) est nouée par ses pattes autour de son cou. Devant lui est une *Bacchante* qui joue des *crotales*; elle est vêtue d'une ample *tunique* qui flotte, ainsi que le *peplum*, au gré du vent: vient ensuite un *Faune* nud qui joue de la *double flûte*; une *nébride* est suspendue sur son épaule gauche. Le dernier groupe est composé d'un *Faune* nud et portant sa *nébride* sur son épaule gauche, qui tire une *Bacchante* par son vêtement; celle-ci tient une *lyre* qui paroît être suspendue à une *bandoulière*: la dernière figure est une

autre *Bacchante* qui relève, en dansant, son vêtement avec sa main gauche, tandis que de l'autre elle élève son *tambour* au-dessus de sa tête. *Villa Pinciana*; Stanza II, 10.

266. (LXVII). *Bacchant*, *Satyre*, et *Mænades*, qui dansent en tenant un *thyrs*e et un *vase*. TISCHBEIN, III, 14.

267. (LXX). Au milieu de ce *bas-relief*, sculpté sur un sarcophage, est *Bacchus*. Le Dieu est dans un commencement d'ivresse qui le fait chanceler; sa *chlamyde* flotte en désordre : il est couronné de *lierre*; dans sa main gauche il tient une *coupe*; une *guirlande* de *feuilles de laurier* pend de son épaule gauche à la hanche droite; sa marche chancelante est guidée par *Ampélus*, qui le soutient, et il appuie son bras droit sur celui d'une *Bacchante*, qui tient dans sa main gauche un *tambour*. A ses pieds sont deux *panthères* qui serrent dans leurs griffes des *têtes de belier*, 268; à sa gauche est *Silène*, 280-283, à qui il doit son éducation; *Silène* joue de la *lyre*, et à son *manteau* suspendu sur ses épaules et rejeté en arrière, et un *masque* à ses pieds. Plus loin est *Pan*, 286, 287, qui porte le *pedum* dans sa main gauche; il regarde derrière lui une *Bacchante* qui est vêtue d'une *nébride* et qui semble l'inviter à la danse. Un jeune *Faune*, qui joue avec une *chèvre*, est à ses pieds, assis sur un *rocher*. A l'extrémité on voit deux *autels*, sur l'un desquels brûle la flamme; cet autel soutient un *flambeau* renversé, 241; l'*offrande* est placée sur l'autre. A droite du groupe principal est un vieux *paysan* qui danse et porte un *chevreau* sous son bras gauche; dans la main droite il tient les *serpents bachiques*, 243; sa *tunique* est ceinte de cinq *cordons* auxquels sont suspendues six *sonnettes*, 271, 272; deux *cordons* semblables s'étendent depuis la poitrine par-dessus ses épaules: il est chaussé de *cothurnes*. Un jeune *Bacchant*, dont la

peau de panthère est jetée sur l'épaule gauche, joue de la *flûte*; il a les jambes croisées. Entre eux est un *autel* sur lequel brûle une flamme; à leurs pieds est une *panthère* couchée qui pose sa patte sur un *panier* rempli d'*œufs*. La dernière figure est une *Bacchante* qui danse et qui paroît être animée d'une fureur bachique : elle tient dans sa main gauche son *voile* flottant au-dessus de la tête. *Mus. Pio Clem.*, IV, 20.

268. (LXIII). Les dix grandes figures représentent cinq *Faunes* et cinq *Bacchantes* qui dansent la *cordax*. Trois des cinq *Satyres* sont absolument nus; les deux autres portent sur leurs bras des *pardalides* (peaux de panthère) : ils ont tous les cheveux hérissés, et couronnés de *feuilles de pin*, des *cornes* naissantes, et des petites *queues*. Les *Bacchantes* sont toutes vêtues d'amples *tuniques*. Le premier *Satyre* à droite tient des *crotales*; la *Bacchante*, qui forme avec lui le premier groupe, joue des *cymbales* : le second *Faune* a dans sa main droite le *pedum*, et étend l'autre vers sa danseuse, qui d'une main tient son *peplum*; entre eux est un *autel* orné sur le devant d'une *guirlande de fleurs*; un *masque bachique*, couronné de *lierre*, est posé sur l'autel, et un autre est, entre les pieds du *Satyre*, au bas de l'autel. Le troisième groupe est placé entre deux grandes *têtes de lions*, au-dessous desquelles sont deux *Génies bachiques* assis sur des *panthères* tournées l'une vers l'autre. Ces *Génies* tiennent chacun un vase; celui à droite l'a dans sa main droite, et l'autre dans sa main gauche. La *panthère* du premier serre avec sa patte une *tête de belier*, animal qu'on sacrifioit dans les vendanges. Le *Faune* a dans sa main droite un *thyrs*e à deux *cônes de pin*, et de l'autre un vase : sa *peau de panthère* est suspendue sur son bras. La *Bacchante* porte un *tambour* d'une main, et un *thyrs*e de l'autre; entre leurs pieds est

une *panthère* dont le dos est paré d'une *guirlande* de *lierre*; elle a aussi une *tête* de *belier* dans sa patte. Le *Faune* du quatrième groupe tient avec sa main droite un bout de sa *peau* de *panthère*; dans sa main gauche il porte un *thyrs*e terminé par un *cône* de *pin* à chaque extrémité. La *Bacchante* tient d'une main son vêtement, et de l'autre le *van mystique*; le dernier *Faune* a dans sa main gauche un *thyrs*e pareil au précédent, et de l'autre tient un *cercle*: une *panthère* est à ses pieds. La dernière *figure* porte dans sa main droite un *vase* à anse, et dans l'autre un grand *flambeau*. Mus. Pio Clement., IV. 29 et 29*.

269. (LVI). Deux *Faunes* foulent, en dansant, des *raisins* dans un grand *baquet*; ils se tiennent par la main: un troisième exprime avec ses doigts le jus d'une *grappe* dans un *vase*. OLIVIERI, *Marmora Pisaurensia*, vignette.

270. (LVI). Un *Faune* et une *Bacchante* sautent au son de la *syrinx*, 78, sur des *outr*es enfilées, et se livrent à cette espèce de danse appelée la *cordax*. BUONARROTI, *Medagl. antich.*, 252.

271. (LV). Ornaments d'un pied de table. Deux *griffons* assis aux angles forment les principaux supports; deux grands *thyrses*, ornés de *bandelettes* croisées, paroissent servir d'étais: au milieu est un *vase* élégant dans lequel deux *Faunes* nuds expriment le jus des *raisins* suspendus à une *branche* de *vigne* qui s'étend entre des *cymbales* et des *sonnettes*, 267, 272, qui remplissent les vides. Museo Pio Clementino, V, 10.

272. (LXIX). *Génies bachiques* sur un sarcophage. Le premier à droite a dans la main gauche un *tambour* suspendu à une *bandelette*, et dans l'autre un *flambeau* renversé, 267; son pied gauche est posé sur un *pédum*: le second tient dans la main gauche une *cithare*, et dans l'autre un *plectrum*; une *syrinx*, 270, est à ses pieds. Le groupe

du milieu représente un *Génie* mal affermi sur ses jambes, et soutenu par deux autres; c'est le *Génie* principal, celui que tous les autres conduisent en pompe. A leurs pieds sont des *cymbales* et une *panthère*. Le sixième porte une *outre* sur son épaule, et un *thyrs*e dans sa main droite; le suivant a un *pedum* dans sa main gauche, et une *lanterne* dans la droite; des deux derniers l'un tient des deux mains des *cymbales*, et un *masque* est à ses pieds; l'autre joue du *plagiaulos* (flûte oblique): ils sont tous *ailés* et vêtus de *chlamydes* qui sont retenues par des *boutons* autour du cou, et ne couvrent que le dos; les cheveux de presque tous forment sur le devant une *touffe* nouée au moyen d'une *bandelette*. Sarcophage. Mus. Pio Clément., V, 13.

273. (CLXV). Vase de sardonx: on voit sur l'une des faces une *table carrée* portée sur quatre pieds et placée entre des *arbres* autour desquels serpentent une *vigne* et une *plante* dont la fleur est campanulée; un voile, attaché par ses extrémités à ces arbres, est étendu au-dessus de la table; des *masques*, un *tambour*, des *sonnettes*, 267, 272, et une *syrinx*, 270, sont suspendus aux arbres et au voile; un *chevreau* se dresse contre l'arbre à droite; à côté de lui, par terre, est une espèce de *sac* (*pera*) attaché à un *pedum*; de l'autre côté, aussi à terre, sont deux *masques*, dont l'un est sous la table. Sur cette table on voit cinq *vases*, dont l'un est renversé, et au milieu une petite figure d'un *Centaure marin* sur un *piédestal*. Une *figure* vêtue d'une longue *robe* porte deux *flambeaux*. La *tablette* porte deux *vases* sans anses, dont l'un est entre deux *griffons*. Une *guirlande* de *fleurs* descend de l'arbre sur la table; une autre est mise en travers. L'autre côté est à-peu-près semblable pour les arbres et le voile; des *masques* sont également suspendus aux arbres et posés à terre; il y en a

même un qui est placé sur un piédestal ; une *syrinx* et un *sac* sont attachés aux branches de l'arbre à gauche ; deux *oiseaux* sont perchés sur la cime des arbres. Les pieds de la table sont deux *Sphinx* ; il y a dessus quatre *vases* et deux *cistes mystiques*, 243, 274. De l'autre côté, à gauche de la table, sort un *serpent*. Sur le coin de cette table est une petite statue de *Priape* en gaine, 288 ; on voit enfin au pied de la table un *chevreau* couché, et une *panthère* qui boit le vin dans un *vase* renversé. Ce monument, unique pour sa beauté, est dans le cabinet des pierres gravées de la bibliothèque impériale. Il est figuré, dans Montfaucon, avec son ancienne monture, sur laquelle on lisoit cette inscription : HOC VAS XPE TIBI MENTE DICAVIT TERTIVS IN FRANCOS REGMINE KARLVS, qui nous apprend que c'est Charles III qui a donné ce vase à Jésus-Christ : il étoit autrefois dans l'abbaye de Saint-Denis. MONTFAUCON, *Ant. Expl.*, I, 167.

274. (LVIII). Médaille appelée *cistophore*, parcequ'on y voit la *ciste mystique*, d'où sort le *serpent bachique*, dans une couronne de *corymbes* et de *feuilles de lierre*. Le revers représente deux *serpents* dressés et entrelacés par leur queue ; au milieu est un *carquois* ; à gauche est un *thyrses* autour duquel est entortillé un *serpent* : on lit au-dessus un monogramme qu'on explique par le mot *Prytane* ; et ME, initiales du nom de ce magistrat ; l'autre monogramme est incertain. PANEL, de *Cistophoris*, vignette.

275. (XLVIII). *Bacchus* et *Cérès*, debout dans un *char* : le *manteau* du Dieu retombe sur la partie inférieure du corps ; sa *chlamyde* est suspendue en écharpe sur l'épaule droite. Il tient dans la main droite un *vase* à deux *anses*, et dans l'autre un *thyrses*. La Déesse appuie sa main droite sur l'épaule de *Bacchus* ; dans sa gauche elle tient des *épis* et des

pavots : elle est vêtue d'une ample *tunique* retenue par une *ceinture*. Tous les deux sont couronnés de *lierre*. Un *Génie ailé* est à gauche de *Bacchus* ; le char est traîné par deux *Centaures* qui portent avec leur *thyrses* un *rhyton*, et par deux *Centaures*, aussi couronnées de *lierre* ; l'une joue de la *double flûte* ; l'autre, du *tambour*. Le char est orné d'une *bordure d'oves*, et de *langues de serpents* ; au milieu est une *tête* avec des *arabesques de fleurs* et de *lierre* aux côtés et au-dessus. Aux pieds des *Centaures* à droite est une *ciste mystique* avec le *serpent bachique*, et de l'autre il y a deux *vases*. Ce beau *camée* appartient au *Musée Napoléon* ; il est entouré d'une *bordure* en forme de *bandelette* (*vitta*) ; celles du bas sont composées d'*arabesques*. BUONARROTI, *Med. ant.*, 427.

276. (XLIX). *Cérès Thesmophore* (législatrice) montre à *Bacchus* le rouleau sur lequel sont inscrits les dogmes des mystères, et les lois qui règlent les propriétés, 220. Une *prêtresse* est à une *fenêtre* du temple de la Déesse. TISCHBEIN, *Vases grecs*, IV, 36.
277. (LXXXVIII). Médaillon d'Hadrien, représentant *Bacchus* appuyé sur sa main droite, tenant un *thyrses* dans sa gauche ; *Apollon* est à côté de lui, et joue de la *lyre* : ils sont assis sur une *thensa* attelée d'une *panthère* et d'une *chèvre* ; sur celle-ci est un *Amour*. VENUTI, *Mus. Vat.*, XIII.
278. (XXXI). *Ptolémée XII*, frère de Cléopâtre, est représenté sur cette médaille avec les attributs de *Bacchus* ; il est couronné de *lierre*, et tient un *thyrses* sur l'épaule : il prend le titre de ΝΕΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ (nouveau *Bacchus*). VAILLANT, *Numismat. Ptolemæor.*, 162.
279. (LXXI). Buste d'*Antinoüs*, avec les attributs de *Bacchus*, sur un *camée intaille* qui appartient à S. M. l'Impératrice Joséphine. Sa tête est ceinte d'une *guirlande* de

feuilles et de *fleurs de lotus*; une *nébride* est jetée sur l'épaule droite et nouée par les pattes autour du cou: devant lui est un *thyrs*e orné d'une *bandelette*. Un *cercle* entoure ce buste, qui est gravé en creux; dans le champ extérieur on voit quatre figures en relief; au bas un *Satyre chévrupède* couché à terre, qui tient dans sa main gauche un *vase*; au-dessus est *Ampélus*, couché et appuyé contre le cercle; dans sa main gauche il tient des *grappes de raisin*, avec une *feuille de lierre* et une *bandelette*: aux deux côtés sont deux *Bacchantes* dans une attitude très animée; celle à droite joue des *cymbales*, et danse légèrement sur un *disque*; l'autre agite un petit *tambour* dans sa main droite, et relève avec l'autre le *pan* de sa *tunique*.

MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 152.

280. (LIX). Statue de *Silène*: il tient d'une main une *coupe* dans laquelle il exprime le jus d'une *grappe de raisin* qu'il tient de l'autre; sa tête est ceinte de *lierre*; une partie de son vêtement est suspendue sur l'épaule gauche, le reste retombe le long du dos; le devant du corps est absolument nud: il est appuyé contre un *tronc d'arbre*, auquel ses *cymbales* sont attachées par une *courroie*. *Museo Pio Clementino*, I, 46.

281. (LV). *Silène* ivre, soutenu par un jeune *Faune*; son *thyrs*e lui est échappé, et son vêtement est dans un grand désordre; l'autre *Faune* cherche à le lui remettre avec sa main droite, et de la gauche il tient une *outre*, 285, sur son épaule. *Museo Pio Clem.*, IV, 28.

282. (LX). *Silène*, assis sur la terre à côté d'un *cep de vigne*, tient dans une main un *canthare*, et dans l'autre une *branche d'arbre*: on lit à côté, ΝΑΞΙΩΝ (monnaie des *Naxiens*). MIONNET, *Descript.*, LXVI, 2.

283. (XCI). *Silène*, nonchalamment couché sur un *âne*, tient un *diôta* (vase à deux anses): on voit sur l'autre

face un vase, autour duquel on lit, ΜΕΝΔΑΙΗ. *Mende* étoit une ville de la Macédoine. PELLERIN, *Méd. de P. et de V.*, I. 32.

284. (LXIX). *Satyre* couronné de *lierre*, assis sur une *outré*, 281. Ces statues servoient à la décoration des fontaines. *Bronzi d'Ercolanò*, II, 44.

285. (LXXI). *Marsyas*, 77, 79, nud, et placé sur le fleuve *Mœandre*, représenté allégoriquement par deux sinuosités, joue de la *double flûte*; il a une *queue*, et son *pallium* flotte au gré du vent. On lit dans le champ, ΑΠΑΜΕΩΝ ΑΤΤΑΛΟΣ ΒΙΑΝΟΡΟΥ (monnoie des *Apaméens*; *Attale*, fils de *Bianoros*). PELLERIN, *Rec. d. Méd. des P. et d. V.*, III, XLIII, n° 19.

286. (LX). *Pan*, imberbe et nud, est assis sur un *rocher*, et tient le *pedum* dans sa main droite; à ses pieds est une *syrinx*, 272, à côté de laquelle on lit, ΟΛΥΜ (monnoie des *Olympiens*): devant lui est un monogramme qui signifie *Arcadia*. HUNTER, *Num. pop. et Urb.* tab. 7, n° iv.

287. (LX). Tête de *Pan*, avec un *pedum* derrière: au bas on lit, ΠΑΝΣΑ. Monnoie de la famille *Vibia*. MORELL., *fam. Vibia*.

288. (XCI). Statue de *Priape*: il est représenté comme symbole de la nature, avec les attributs de *Pan*; il est couronné d'une *guirlande de pampre*, et vêtu d'une longue et ample *tunique*, qu'il relève avec sa main gauche, et dans laquelle il porte toutes sortes de *fruits*; ses pieds sont chaussés du *cothurne*. *Mus. Pio Clem.*, I, 51.

289. (CXVI). *Sylvain* debout, couronné de *pin*, tient dans une main une *branche* du même arbre, et dans l'autre une *faucille*; près de lui est un *autel* sur lequel un *paysan* offre un sacrifice; un jeune *Tibicen* joue de la *double flûte*: derrière l'autel s'élève un *pin* auquel des *couronnes* sont suspendues; au pied de l'autel est un *chien* consacré aux

Lares : de l'autre côté sont des *paysans* ; ils amènent le *verrat* qui doit être consacré à l'autel du Dieu. THOMAS., de *Donar.*, p. 85.

290. (LXXXIX). Sacrifice à *Sylvain* : le *prêtre* est voilé ; il tient une *corne d'abondance* et une *patère* ; deux *ministres* des sacrifices versent du vin dans un *rhyton* avec un *vase* qui a la forme de nos seaux, pour faire des libations ; un *camillus*, ou jeune servant, apporte des *fruits* dans un *plat*, et un autre conduit un *verrat*, 289, 480, 481, à l'autel, pendant ce temps le *tibicen* joue de sa *double flûte*. *Pittura d'Ercolano*, IV, 13

291. (XCI). *Vertumne*, couronné de *pin*, tient dans une main un *pedum*, et dans l'autre une *faucille*, et il a dans le pli de sa *chlamyde* des *fleurs* et des *fruits*. Statue du *Musée Napoléon*. LONDON, *Annales du Musée*, I, 38.

291* (XII). Tête de *Flore* couronnée de *fleurs*, et avec une *corolle* derrière elle : on lit autour, C. CLODIUS C. F. (*Caius Claudius fils de Caius*). Ce denier a été frappé par un triumvir monétaire de la famille *Claudia*, pour rappeler les *Floralia* ou *jeux floraux* que C. Claudius Pulcher, un de ses ancêtres, fit célébrer avec magnificence pendant son *ædilité*, l'an de Rome 655 ; un Claudius Centhon qui, étant consul avec Sempronius, fit aussi célébrer les *jeux floraux*. La *vestale* qu'on voit au revers est une *Claudia*, celle qui fit entrer dans Rome le vaisseau qui portoit l'image de *Cybèle*, 10, ou celle qui se mit devant son père qu'un tribun du peuple vouloit faire descendre de son char de triomphe, l'an de Rome 611. MORELL., *Fam. Claudia*.

291**. (XII). Tête de *Flore*, couronnée de *fleurs* avec un *lituus* derrière elle : on lit autour, FLORAL PRIMUS (*C. Servilius a le premier célébré les Floralia*), MORELL., *Fam. Servilia*.

292. (XCI). *Neptune* debout tient d'une main son *trident*, et de l'autre un *dauphin*. *Museo Pio Clem.*, I, 33.
293. (LXII). *Neptune* dans l'ancien style, sur une médaille d'argent: on lit à côté, ΠΟΜ (monnaie de *Posidonia*), nom de l'ancienne *Pæstum*.
294. (LXII). *Neptune*, tenant le *trident*, parle à une *Nympe*, probablement *Amymone*, qui est appuyée sur une urne; *Mercure*, ministre complaisant de tous les Dieux, et une suivante d'*Amymone*, sont à chaque extrémité de cette peinture. *MILLIN, Peintures de Vases*, II, 20.
295. (LXXIII). Trône de *Neptune*, voilé, pour indiquer l'obscurité qui règne dans la profonde mer; au bas est un *hippocampe*, 176; à droite deux *Génies* du Dieu portent une grande *conque*, 316; à gauche il n'y a qu'un *Génie*, parceque le bas-relief est brisé; il tient l'extrémité d'un grand *trident*. Le portique est soutenu par des *pilastres* cannelés et corinthiens; la *frise* est ornée de *coquilles*, de *dauphins*, et de *tridents*. Ce monument est à *Ravennes*. Gravure de LA FRERIE.
296. (LVI). *Neptune* a un pied sur un *globe*, pour indiquer que c'est lui qui donne l'empire du monde: il tient un *aplustum*: on lit à côté, NEP. Médaille d'argent de *Titus*. *GESSNER*, LX, 1 et 2.
297. (LXII). *Neptune* est vêtu d'un *manteau* très long et retenu par une *ceinture*; sa longue chevelure forme des *tresses* qui retombent sur son cou, et est tournée en *rouleaux* sur le front: il marche sur la pointe des pieds pour indiquer la célérité de sa course, et tient dans sa main droite un long *trident* d'une forme élégante; il a dans l'autre un *dauphin*. Cette figure, sculptée sur le pied d'un candélabre, appartient au style d'imitation. *Museo Pio Clementino*, IV, 32,
298. (LXXIII). *Néréides* assises sur des *Tritons* et des mons-

tres marins : elles paroissent conduire les *génies* où *âmes* des morts, à travers l'Océan, vers le séjour des bienheureux. La première, à la gauche du lecteur, représentée avec les attributs de *Vénus*, est portée par un *bouc marin* qu'un *Triton* conduit par sa longue *barbe* ; les *Génies* qui l'accompagnent tiennent l'un un *dauphin*, l'autre un *flambeau* : la seconde est assise sur un *Triton* qui a les attributs de *Neptune* ; il tient avec la main gauche un *cheval marin* par la *bride*, et dans sa main droite un *sceptre* qui, avant la restauration du monument, étoit probablement un *trident* : la *Néréide* qui suit tient la *lyre* d'*Apollon* ; derrière elle on aperçoit à peine sur le bas-relief la tête d'un *griffon*, autre attribut de ce Dieu ; le *Triton* sur lequel elle est assise porte dans une main une *ancree*, et dans l'autre il tient celle d'un *Génie* monté sur son épaule ; un autre *Génie* est auprès de la *lyre*. Le dernier groupe paroît devoir représenter *Bacchus* : il offre une *Néréide* assise sur un *Triton* qui, dans sa main gauche, tient une *ciste mystique*, 260, et conduit de l'autre un *taureau marin*, 177 : la *Néréide* est couronnée de *lierre* ; son *voile* forme un *nimbe* autour de sa tête ; un *Génie* est aussi monté sur le dos du *Triton* ; quatre autres *Génies* sont assis sur des *dauphins* ; celui qui est à la gauche du bas-relief joue de la *double flûte*. BOUILLON, *Musée des Antiques*.

299. (LXXIX). *Triton* figuré avec des *cornes* à la tête, une *barbe ondoyante* dans laquelle des *dauphins* se cachent, des *membranes écailleuses* au front, à la bouche, et aux sourcils, et des *vagues* au bas de l'*hermès* : les *pampres* dont il est couronné peuvent indiquer la fertilité du rivage de Pouzzol, où ce beau monument a été trouvé. C'est probablement un *Triton* de la mer Tyrrhénienne. Il est au *Musée Napoléon*, n° 113. *Mus. Pio Clem.*, VI, 5.

300. (LXXIII). *Mélicertès*, 403, 408, adoré sous les noms de *Portumne* et de *Palæmon*, a sur la tête une *peau de poisson*; il est ceint d'un *diadème*. *Mus. Pio Clem.*, I, 35.
301. (CLXXV). Une *Néréide*, 298, emportée par un *Triton marin* qui tient une *conque* dans sa main gauche; ce *Triton* a des *oreilles* de *Faune*, et deux *cornes* sur le front: deux *Amours* sont placés sur les *plis* de sa queue. *Mus. Pio Clem.*, I, 34.
302. (XLIX). *Tête d'un Triton*. WINKELMANN, *Monument. ined.*, n° 35.
303. (XLIX). Fragment d'un bas-relief qui représente un *Triton* couvert d'*écailles*; ses jambes sont conformées comme celles d'un homme; dans sa main gauche il tient un *monstre marin*: la *figure de femme mutilée* est peut-être celle d'une *Néréide*. RIVAUTELLA, *Marm. Taur.*, II, 26.
- 303*. (LXXV). *Tête d'un Triton* dont le menton est ombragé d'une *barbe épaisse* et assemblée par paquets par l'effet des ondes: il a pour coiffure la *dépouille d'un poisson* qui paroît sortir d'un *panier* propre à la pêche, tel qu'on en voit sur les médailles de Byzance. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
304. (LXXIV). Statue demi-colossale du *Nil*. Le *fleuve* est couché sur un *socle* dont le plan représente ses *ondes*; il appuie son coude gauche sur un *Sphinx*; dans la main gauche il tient une *corne d'abondance* d'où sortent des *épis*, des *raisins*, des *roses sauvages*, des *fruits du lotus*, et de la *colocase*, et au milieu est un *enfant* qui a les bras croisés; sa tête est ceinte de *fruits* et de *feuilles de lotus*; dans sa main droite il tient des *épis*. Les seize *enfants* qui l'accompagnent sont les symboles des seize *coudées* auxquelles il devoit s'élever pour rendre l'*Egypte* fertile; ceux qui sont à ses pieds sont occupés auprès d'un *crocodile* qu'ils veulent faire battre contre un *ichneumon*; d'autres

vont porter , sur l'onde qui sort de l'urne du Dieu , un grand *voile* , symbole de l'obscurité qui couvre encore sa source ; un autre *enfant* est sur le devant. Les deux compartiments inférieurs du socle représentent des *plantes* et toutes sortes d'animaux propres à l'Égypte , tels que des *bœufs*, des *crocodiles*, des *hippopotames*, des *ibis*, et un *ichneumon* : on y voit aussi deux *bateaux* montés par des *Tentyrites*, hommes d'une très petite taille qui combattent un *hippopotame* et un *crocodile*. Mus. Pio Clem. , I , 30.

305. (LXXVIII). Le *Nil*, couronné de *sorgho* , 206, tenant une *tige* de cette céréale et une *corne d'abondance* remplie de *fruits*, s'appuie sur un *hippopotame* : on lit dans le champ, L. 5., c'est-à-dire, *l'an six* du règne d'Hadrien. ZOEGA, Num. AEgypt., VI.

306. (LXXVIII). Le *Nil* est couronné de *sorgho* (*milium sorgho*) , espèce de *millet* ; il tient dans une main une *tige* de cette plante céréale , et dans l'autre une *corne* d'où sort un des *Génies* du Nil appelés *coudées* ; il montre dans le champ de la médaille le signe numérique 15, *seize* , qui indique les *seize* coudées de crue nécessaires pour la fertilité de l'Égypte ; au bas est un *crocodile*. Les lettres L. A. signifient que cette médaille a été frappée dans la première année du règne de Trajan. ZOEGA, Num. AEgypt., IV.

307. (LXXVIII). Médaillon d'Antinoüs , frappé à Tarse , représentant le fleuve *Cydnus* sous la *figure* d'un *homme* presque nud , couché , et appuyant le bras gauche sur une *urne* renversée d'où découle l'eau ; dans sa main droite il tient une *branche* de *laurier*. Dans l'exergue on lit le nom du fleuve , ΚΥΔΝΟΣ. BUONARROTI, Med. ant. , II , 2.

308. (LXXIV). Statue du *Tibre*. Le *fleuve* est couché sur son vêtement ; sa tête est ceinte de *laurier* ; dans sa main droite il tient une *corne d'abondance* remplie de *raisins* , d'*épis*, de *fleurs*, de *pampres*, et de *fruits* ; au milieu est

une *pomme* de *pin* derrière laquelle on voit un *soc*, symbole de l'agriculture : il appuie ce bras sur la *louve* qui allaite *Romulus* et *Remus*, 655, 658. Dans sa main gauche il tient une *rame*, qui indique que le fleuve est navigable ; ses *eaux* se répandent sur la première face de la base, à l'extrémité gauche de laquelle on voit des *collines* et un *mur* qui indiquent la ville de Rome ; sur la seconde face est représentée l'apparition du Tibre à *Ænée* ; à droite on voit la *truie* et ses trente *porceaux*, et la ville d'*Albe* auprès d'elle, assise sur un rocher. Le *fleuve* sort des flots jusqu'à la poitrine ; une *figure* semblable est derrière lui : c'est peut-être le Dieu d'une autre rivière qui se jette dans le Tibre. Les deux hommes assis sur des monticules, entre des *roseaux*, sont des *pêcheurs* ; l'un a près de lui une *corbeille* ; plus loin est un *bateau* chargé d'un *ballot* de *marchandises*, et halé par trois *hommes*. Sur la dernière face sont deux autres *bateaux*, dont le premier est mis en mouvement à force de rames ; dans l'autre on voit un des *bateliers* qui allume du *feu* sur le *foyer* ; un autre est assis devant sa *cabane*, 10, et un troisième est auprès de l'espèce d'*escalier* destiné au transport des marchandises que trois *hommes* y apportent : plus loin il y a des *arbres* qui indiquent que les bords du fleuve fournissent du bois, on voit aussi divers animaux qu'on trouve sur ses rives. *Mus. Pio Clem.*, I, 39.

309. (LXXVIII). Médaillon de Domitien, représentant l'empereur armé d'une *haste* pure et d'un *parazonium* : il semble fouler à ses pieds le *Rhin*, couché devant lui, appuyant son bras droit sur une *urne* renversée, et tenant dans l'autre main un *roseau* : on voit dans l'aire les lettres s c, 136, 162 ; dans l'exergue on lit, RHENVS (*Rhin*). OISEL, *Thes. Num. antiq.*, XXIV, n° 7.

310. (LXXVIII). Le *Danube*, sous les traits d'un *homme*

barbu, nud, et couché au bas du pont que Trajan avoit fait construire, appuie son bras droit sur une urne renversée dont l'eau découle. Sur le pont on voit une *Victoire* imposant la main sur la tête d'un *homme* qui est à genou devant elle, et dans l'attitude d'un suppliant; elle tourne ses regards vers un *guerrier* armé d'une lance. On lit autour, SALVS REIP (*salut de la république*). Constantin, en faisant frapper ce médaillon, a voulu renouveler le souvenir des victoires de Trajan contre les Sarmates. OISEL, *Num. Sel.*, XXIV, 4.

311. (LXXV).. Tête d'un fleuve avec des oreilles et des cornes de bœuf; ce qui indique que le bruit de ses ondes est semblable au mugissement des taureaux. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
312. (LXXX). Une Sirène tient dans les mains un grand flambeau et un diota. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
313. (XIII). Une Sirène tient dans les mains un miroir et un collier. MILLIN, *ibid.*
314. (LXXX) Borée, figuré comme un vieillard avec de grandes ailes au dos et de plus petites aux jambes, veut enlever Orithyie; elle fuit, après avoir jeté le vase avec lequel elle étoit allée puiser de l'eau à une fontaine; une de ses compagnes témoigne son effroi. TISCHBEIN, *Vases peints*, III, 31.
315. (LXXV). La Tour des Vents à Athènes; elle est octogone, et ses huit faces regardent les points de la terre d'où partent les huit vents principaux: sur chacune est la figure d'un de ces Vents, 316-323, sous les traits d'hommes ailés et flottant dans l'air; ils sont tous chaussés de cothurnes élégants, et leurs noms sont inscrits dans l'entablement: la tour est couronnée d'une coupole, au milieu de laquelle s'élève un chapiteau de colonne surmonté de la figure d'un Triton qui se termine en deux queues de poisson, et qui

tient un *sceptre* dans sa main droite : la *frise* est ornée de têtes de *lions*, qui servent à l'écoulement des eaux de pluie. STUART, *Antiquités d'Athènes*, I, 14, édit. de 1809 donnée par Landon.

316. (LXXVI). ΒΟΡΕΑΣ (*Boréas*), vent du nord, est caractérisé par une *conque*, 295, allusion au bruit qu'il fait. STUART, *ibid.*, I, 21. Cette figure et les suivantes, jusqu'au n° 223, appartiennent à la *Tour des Vents*, 315.
317. (LXXVI). ΚΑΙΚΙΑΣ (*Caecias*), vent du nord-est, tient un *disque* d'où tombe de la *grêle*, ce qui indique la température froide et humide qu'il cause. STUART, *ibid.*
318. (LXXVI). ΑΠΕΛΙΩΤΗΣ (*Apeliotès*), vent d'est : il favorise la végétation par la pluie graduée qu'il amène; c'est pourquoi il porte dans le *pan* de son *manteau* des *fruits* et un rayon de *miel*. STUART, *ibid.*
319. (LXXVIII). ΕΥΡΟΣ (*Eurus*), vent de sud-est, chaud et nuageux; son ample *manteau* fait allusion à la nécessité de se garantir contre les grandes pluies qu'il amène. STUART, *ibid.*
320. (LXXVII). ΝΟΤΟΣ (*Notus*), vent du sud; il est chaud et pluvieux, ce qui est indiqué par le *vase* qu'il vuide; il se distingue des autres, ainsi que *Lips* et *Zéphire*, par son air de jeunesse et par l'absence de la barbe. STUART, *ibid.*
321. (LXXVI). ΛΙΨ (*Lips*), vent du sud-ouest, favorable aux vaisseaux qui entroient dans le Pirée, ce qui est indiqué par l'*aplustum* qu'il tient dans ses mains; il n'est ni barbu, ni chaussé du cothurne. STUART, *ibid.*
322. (LXXVII). ΖΕΦΥΡΟΣ (*Zéphyre*), vent d'ouest, chaud en été, mais au printemps il est favorable aux fleurs, dont il porte une grande quantité dans le *pan* de son *manteau*; il est représenté sous les traits d'un beau jeune homme sans barbe et sans chaussure. STUART, *ibid.*
323. (LXXVII). ΣΚΙΡΩΝ (*Sciron*), vent du nord-ouest,

chaud et aride, et causant souvent des orages, ce qui est exprimé par le *vase* renversé et travaillé avec beaucoup d'art, d'où il répand des *cedres* et du *feu*. STUART, *ibid.*, 63.

324. (LIII). *Anchyrrhoé*, fille du *Nil*, tient un *vase* à la main; sa tête est couronnée de la fleur du *lotus*. *Museo Pio Clement.*, III, A, 9.

325. (LVI). *Nymphe bacchique* endormie; c'est le *serpent dionysiaque* qui la caractérise comme une des suivantes de *Bacchus*. *Museo Pio Clem.*, III, 43.

326. (LIII). *Prisme* de marbre, qui a servi d'ornement à une fontaine à Athènes, et sur les *faces* duquel on voit les *Nymphes* protectrices des bains; elles sont vêtues de longues *tuniques*, et se tiennent par les mains. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 223.

327. (LXXXI). Beau marbre grec trouvé en 1759 dans le stade d'Athènes: on y voit un *jeune homme* qui conduit par la main trois *femmes*; à sa droite est un *masque*, et à gauche il y a un *Satyre cornu* qui joue de la *syrinx*; au bas est un *homme* assis devant un *autel*; un autre est debout auprès de lui, et tient deux *bâtons*; de l'autre côté de l'autel est un autre *homme* qui présente un *cheval*: l'inscription, qui sépare les deux sujets, signifie: *Des baigneurs suppliants ont dédié cet autel aux Nymphes et aux Dieux. Zoagoras, fils de Zocyprus: Zocyprus, fils de Zoagoras: Phallus, fils de Leucius: Socrates, fils de Polycrates: Apollophanes, fils d'Euporion: Sosistratus: Manes: Nyrrines: Ostas: Sosigènes: Midas.* PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, 207.

328. (LVI). *Pan*, dieu des bergers; à ses pieds est un *chien*, symbole de la vie pastorale: trois *Nymphes* tiennent des *roseaux*; peut-être le côté qui est brisé portoit-il l'image d'*Hercule*, 475. On lit au bas, INFIS . AVG . S . I . M . P .

(aux *Nymphes augustes*); c'est-à-dire, *protectrices de la maison de l'empereur*. PACIAUDI, *ibid.*, 230.

329. (LXXX). Pierre votive représentant trois *Nymphes* qui président aux eaux; celle du milieu tient une *coquille*, et les deux autres versent de l'eau sur deux petits *autels* avec les vases qu'elles tiennent chacune dans une main, tandis qu'elles posent l'autre sur les épaules de leur compagne. Le sens de l'inscription est : Autel consacré aux *Nymphes saintes*; *Epictetus*, surveillant des eaux, affranchi de notre empereur *Auguste*. GORI, *Inscript. ant.*, I, 47.
330. (LXXIX). Dieu *Cabire* tenant dans sa main droite quelque chose qui ressemble à une *enclume*, et dans l'autre un *marteau*; il est placé dans un temple entre deux colonnes surmontées d'un *fronton*: on lit autour, ΘΕΚΚΑΛΟΝΙΚΕΩΝ (*monnaie des Thessaloniens*). Médaille du cabinet impérial.
331. (LXXIX). Statue de *Vesta*; la Déesse est vêtue d'une longue *tunique*, par-dessus laquelle est jeté un ample *manteau*; le derrière de la tête est couvert d'un long *voile* qui retombe sur ses épaules: elle appuie sa main gauche sur une *haste pure*, et dans l'autre elle tient une *lampe*, symbole du feu éternel. HIRT, *Bilderbuch*, VIII, 10.
- 331*. (LXXIX). Lampe avec une tête d'âne, 89. *Ibid.*
332. (LXXIX). Plaque de bronze, du cabinet impérial, qui représente le portrait d'une *vestale*, ce qu'on reconnoît aux deux lettres *vv*, placées des deux côtés de la tête, et qui signifient, *Vierge vestale*: autour on lit, *BELLICIAE MODESTAE* (à *Bellicia Modesta*); l'*infûle* qui cache toute sa chevelure est ornée de *bandelettes*; le cou de *Bellicia Modesta* est couvert d'un *pallium* attaché sur la poitrine par une *fibule*. BUONARROTI, *Med. ant.*, XXXVI, 1.
333. (XLIX). Même sujet sur un camée de la bibliothèque impériale, mais il n'y a point de *fibule* sur la poitrine:

on lit au bas *NER VIR V, NERATIA VIRGO VESTALIS* (*Neratia vierge vestale*). BUONARROTI, *Medagl. ant.*, XXXVI, 3.

334. (LXXXII). Tête de *Vesta* voilée, sur un denier de la famille *Cassia*; on lit autour, *Q. CASSIVS. VEST.* (*Quintus Cassius. Vesta*). Sur le revers on voit un temple rond dans lequel est une chaise curule; à droite est un vase, et il y a à gauche une tablette avec les lettres *A. C.*, initiales des mots *absolvo* (j'absous), *condemno* (je condamne), conformément à la loi *tabellaria*, relative aux jugements, que *Quintus Cassius* avoit portée pendant qu'il étoit tribun, l'an de Rome 617. Le vase est l'urne destinée à recevoir les tablettes sur lesquelles l'une de ces deux lettres étoit inscrite. MORELL., *Famille Cassia*.
335. (LXXXII). Médaillon de *Lucille*, femme de *Lucius Verus*; on y voit un temple rond avec la statue de *Vesta*: six vestales sacrifient sur un autel allumé. DECAMPS, *Numism. select.*, 41, n° 1.
336. (LXXXIII). *Vulcain* ramené dans le ciel par *Bacchus* et sa suite: *ΜΑΡΣΥΑΣ* (*Marsyas*) ouvre la marche en jouant de la double flûte; il est couvert d'une peau de panthère nouée par les pattes sur la poitrine; sa tête est ceinte de lierre, et il a une longue queue de cheval: il est suivi d'une femme agitée par une fureur divine; sa tête est également ceinte de lierre; elle porte dans sa main droite un grand thyrses, et dans l'autre un cratère; elle est vêtue de deux tuniques, une courte et une longue, et d'un peplum: on lit au-dessus, *ΚΩΜΩΙΔΙΑ* (la Comédie). *ΔΙΟΝΥΣΟΣ* (*Bacchus*) suit dans l'attitude de l'ivresse; il est vêtu d'une tunique et d'un peplum; son petit manteau flotte sur ses bras; son front est ceint de la mitre; ses longs cheveux pendent sur son dos; il a pour chaussure des espèces de bottines de peau de panthère; il porte aussi un cratère et un thyrses. *ΗΦΑΙΣΤΟΣ* (*Vulcain*) ferme la mar-

che ; il est barbu et coiffé du *pileus* ; il est vêtu d'une *tunique* courte et sans manches ; dans sa main droite il porte une *hache* et un *marteau*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 10.

337. (XIII). *Vulcain* est monté sur un *âne* ; sa tête est couronnée de *lierre* ; sa *tunique* est très ornée, et il a un *manteau* par-dessus : *Marsyas*, qui est derrière lui, tient une *lyre* et un *plectrum* ; *Bacchus*, coiffé du *crédemnon*, tient outre le *thyrs*e une longue branche de *lierre*. TISCHBEIN, *Vases grecs*, IV, 38.

338. (LXXXV). *Vulcain* est monté sur un *mulet* ; il est couronné de *lierre*, et tient un *thyrs*e ; il est caractérisé par la *flamme* qu'on voit sur sa *cuirasse* : *Bacchus* est ici coiffé de la *mitre* ; et *Marsyas*, qui joue de la *double flûte*, porte une *lanterne*, 272, suspendue à une *bandelette*. MILLIN, *Peint. de Vases*, II, 66.

338*. (LXXXIV). C'est une heureuse association que celle de *Vulcain*, dieu des arts mécaniques, et de *Mercure*, dieu du commerce ; tous deux sont réunis dans ce beau groupe, et, quoique nuds, ils sont suffisamment désignés par la *hache* et le *caducée*. *Villa Pinciana*, Stanza VI, n° 7.

338*. (LXXXII). Médaillon de *Commode*, représentant *Vulcain* assis et forgeant un *casque* sur une *enclume* en forme de *colonne* ; en face de lui est *Minerve*, qui a la tête couverte d'un *casque*, et qui appuie sa main gauche sur un *bouclier* : on lit autour, ΕΠΙ ΤΡΑΤ · Α · ΑΦΙΑΝΟΥ (sous le préteur *A. Aphianus*) ; et dans l'exergue, ΘΥΑΤΙΦΗΝΩΝ (monnaie des *Thyatiréniens*). *Med. du Roi*, XV, n° 14.

339. (LXXXVI). La première figure à la droite du bas-relief est *Minerve*, armée du *bouclier* et du *casque* ; elle semble reprocher à *Pluton* sa violence : la *jeune fille* qui est

accroupie à ses pieds est une des *Nymphes* qui accompagnoient *Proserpine* ; elle appuie sa main gauche sur un *calathus* renversé. *Mercur*e conduit les *chevaux* de *Pluton* ; il tient dans sa main droite son *caducée ailé* ; il est coiffé du *pétase ailé*, 206 : à ses pieds est *Cerbère* ; à côté est la *Terre* sous les traits d'une femme couchée ; on la reconnoît aux *épis* qu'elle a dans ses mains , au *calathus* qui est sur ses genoux ; et à cause du *bœuf* étendu près d'elle. *Pluton* tient *Proserpine* évanouie, et les *rénes* des *chevaux* ; son *manteau* flottant indique la rapidité de sa course : un *Amour* est placé sur la crinière d'un cheval, un autre est derrière *Proserpine* ; derrière le *char* est *Hécate* à genoux ; plus loin est un des *chiens à tête ailée* qui forment son cortège : cette Déesse avertit *Cérès* de l'attentat de *Pluton* ; près d'elle est un *vase*. Le dernier groupe représente *Cérès* dans son *char* traîné par deux *serpents ailés* ; elle court sur les traces de sa fille , et porte un *flambeau* dans une main , et des *épis* dans l'autre : la jeune femme qui tient les *rénes* des *dragons* est *Cyane* , nymphe d'une fontaine de ce nom en Sicile. *Mus. Pio Clement.*, V, 5.

340. (XLIX). *Cérès Catagusa* (reconductrice) embrasse *Proserpine* qu'elle a retrouvée : *Cérès* est caractérisée par les *épis* qu'elle porte dans sa main droite ; sa fille tient dans sa main gauche la *grenade* dont elle a mangé , ce qui est cause qu'elle ne peut demeurer toujours dans le ciel. On lit autour, LAETITIA COS IIII (*alégresse publique , consul pour la quatrième fois*). Médaille d'Antonin - le - Pieux. *BAST, Ant. rom. et gaul.*, XVII, n° 12.

341. (LXXXVII). *Mercur*e vient chercher *Proserpine* qui est assise sur le même trône que *Pluton* , auprès duquel est *Cerbère* ; elle a la tête couverte d'un *voile* , comme reine des Ombres : *Mercur*e étend la main vers elle , signe de

l'emploi qu'il doit remplir; la *Saison du printemps et de l'été*, qui est derrière lui, et qu'on reconnoît aux *fleurs* dont le *pan* de sa *robe* est rempli, annonce que l'époque du temps qu'elle doit passer près de sa mère *Cérès* est arrivée, 219. Ce bas-relief, du palais Rospigliosi, n'est sûrement qu'un fragment d'un sarcophage sur lequel toute cette histoire étoit représentée. HIRT, *Bilderbuch*, IX, 6.

342. (XLVII). *Pluton et Proserpine*; le Dieu a *Cerbère* près de lui; la reine des enfers tient un *flambeau*: le *Sommeil* éternel et *Psyché*, symbole de l'âme, sont près de leur *trône*; le *Sommeil* tient un *flambeau*; *Psyché* appuie sa main sur une *urne*, symbole de la mort, et met le doigt sur la bouche pour indiquer le sombre silence qui règne dans les enfers. Bas-relief. *Museo Pio Clem.*, II, 1.
343. (XLVI). *Pluton et Proserpine*, rois des enfers, ou, selon M. Visconti, *Saturne et Rhéa*, 1, 7, rois des isles des bienheureux, assis sur un même *trône*; *Mercuré Psychopompe* (conducteur des âmes), 211, tenant le *caducée* et coiffé du *pétase ailé*, leur amène l'ombre d'une jeune fille, derrière laquelle est *Nænia*, déesse de la mort: plus haut sont des *hippocampes*, symboles du séjour des âmes heureuses. BELLORI, *Sepulcr. de Nasoni*, VIII.
344. (LXXI). Tête de *Kore* (*Proserpine*); elle a des *pendants* d'oreille, le cou orné d'un *collier*, et la tête ceinte d'un *diadème* placé sur le bord du front comme le *crédemnon*, ce qui la caractérise aussi comme *Libera*: les *dau-phins* indiquent la fertilité de la Sicile. On lit autour, ΣΥΡΑΚΟΣΙΩΝ (monnaie des *Syracusains*). Le revers de ce beau tétradrachme représente un *Olympionique* (vainqueur aux jeux olympiques) dans un *quadrigé*; la *Victoire* lui apporte une *couronne*: dans l'exergue est la *panoplie* (armure complète) que composent un *bouclier*, des *cnémides* (jambières), une *cuirasse*, et un *casque*. HUNTER, LII, 9.

345. (LXVI). *Proserpine* tient avec effroi le *serpent* dans lequel *Jupiter* s'est transformé pour la séduire; au revers est *Bacchus Tauriforme* (sous la figure d'un taureau), à qui il a donné la naissance : au bas est une contre-marque; au-dessus on lit, ΣΕΛΙΝΟΕΣ (monnaie des *Sélinéens*).
ECKHEL, *Doctr. num.*, I, 4.

346. (LXXXVII). Statue de *Sérapis* assis; il est vêtu d'une ample *tunique*; ses cheveux bouclés retombent sur son cou; son menton est ombragé d'une *barbe épaisse*; il porte sur sa tête un *boisseau*, orné de *tiges d'asphodèle*; dans sa main gauche il tient un *sceptre*, l'autre repose sur son genou; à côté de lui est *Cerbère* : des *serpents* sont entortillés autour de ses trois têtes. *Museo Pio Clement.*, II, 1.

346*. (LXXXVI). Le vieux *Caron* passe les *Ombres* dans sa *barque*; il est vêtu d'une *tunique* courte, coiffé d'un *pileus*, ou *bonnet de marin*, et il se tient au *gouvernail* : deux figures, vêtues de la *toge*, descendent de la barque à l'aide de l'*échelle*; la *Parque* aide la première à descendre; la *quenouille* encore pleine de *lin*, que tient la *Parque*, est une preuve que la mort de cette ombre a été prématurée : en effet elle paroît très jeune. L'autre a la taille d'un enfant; *Vénus Epitymbia* (sépulcrale), que les Romains nommoient *Libitina*, vient au-devant d'elle avec un *vase* pour lui présenter les libations que les vivants offroient aux morts. Bas-relief. *Mus. Pio Clem.*, IV, 35.

347. (LXXXVI). *Némésis* porte une main à sa bouche, et tient dans l'autre une branche de *frêne*. *Mus. Pio Clem.*, II, A, n° 5.

348. (LXXXVII). Médaillon de Marc-Aurèle, représentant *Jupiter Philaléthès* (ami de la vérité), tenant dans une main son *aigle*, et dans l'autre un *sceptre*, entre deux *Némésés* : autour et dans l'exergue on lit, ΑΤΤΑΛΟC
CΟΦΙCΤΗC · ΤΑΙC · ΠΑΤΡΙ · CΜΥΡ · ΔΑΟ. (*Attale So-*

phiste, à ses deux patries, Smyrne et Laodicée). VENUTI, *Mus. Alb.*, XXXIII, n° 1.

349. (LXXXIII). Médaillon d'Antonin-le-Pieux : deux *Némésés* se regardent ; l'une porte le *glaive* vengeur des crimes ; à côté d'elles est *Apollon nud*, appuyant son bras gauche sur un *arc*. On lit autour, ΜΕΙΛΗCΙΩΝ CΜΥΡΝΑΙΩΝ (*union des Milésiens et des Smyrnéens*). *Médaillons du Roi*, VIII, n° 8.
350. (LXXIX). *Némésis Panthée*, avec les *ailes* de la *Victoire*, a près d'elle la *roue* de la fortune, et tient dans ses mains la *patère* et le *serpent* d'*Hygiée*, pour indiquer qu'elle donne la *victoire*, la *richesse*, et la *santé*. Intaille du cabinet impérial. BUONARROTI, *Medagl. ant.*, 225.
351. (LXXXIII). *Cybèle* a la tête *tourelée*, 8, 13, 17 ; un *lion* est près d'elle, 13 : elle s'appuie sur un *tambour*, 8, et tient deux *Némésés*, 348, 249. On lit autour, ΕΠΙ CΤΡΑ · ΚΑ · CΤΡΑΤΩΝΕΙΚΟΥ CΜΥΡΝΑΙΩΝ (*sous le préteur Claudius Stratonicus : monnoie des Smyrnéens*). Médaillon de Septime-Sévère. MORELL., *Médaill. du Roi*, XVII.
352. (XIII). *Morphée*, Dieu du sommeil, 117, 121, a des *ailes* à la tête, et une *couronne* d'*asphodèle*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
353. (LXXXIX). Le nom du prophète *Esaïe* est écrit au-dessus de sa tête, en lettres disposées en colonne ; sa tête est *radiée*, et il est enflammé de l'esprit de Dieu, qui lui darde ses *rayons* : il est placé entre un *enfant* qui porte un *flambeau* allumé, et auprès duquel on lit ; ΟΡΘΟC (*le point du jour*), et une *femme* dont la tête est aussi *radiée*, et dont le *voile* est parsemé d'*étoiles* sous la forme de *points* ; elle porte un *flambeau* renversé ; au-dessus on lit le mot ΝΥΞ (*Nuit*) : ces deux figures sont des copies d'ouvrages plus anciens. Ce sujet est tiré d'un manuscrit

grec de la bibliothèque impériale, n° 1878. MONTFAUCON, *Palæogr. grecq.*, p. 13.

354. (LXX). Figure *Panthée*, ayant les attributs de *Bacchus* et de *Mercur*e. La *branche de vigne* et la *corne d'abondance* qu'elle tient dans les mains, le *chevreau* qui est à ses pieds, peuvent convenir à *Bacchus*; le *caducée*, le *pétase*, et les *ailes*, sont des emblèmes de *Mercur*e; et le *foudre* qui plane au-dessus est le symbole de *Jupiter* leur père commun. On lit dans le champ de ce beau médaillon d'or de Pharnaces I le mot ΠΟΣ: ce sont les initiales du nom du magistrat qui alors présidoit dans Sinope à la fabrication des monnoies. VISCONTI, *Iconogr. gr.*, XLII, 3.
355. (XCI). Une *femme* vêtue d'une longue *tunique* attachée avec une *ceinture*, et d'un ample *manteau*, et la tête couverte d'un *voile*, tient dans une main un *trophée*, et dans l'autre une image de la *Victoire*. Il y a dans le champ un *vase* propre à faire des libations: on lit autour, ΚΡΑΤΗΣΙΣ (le *courage*) Médaille de Galba en bronze. ZOEGA, *Num. AEgypt.*, III.
356. (LXXII). Un jeune *homme*, vêtu de la *toge*, tient dans une main une *haste*, et dans l'autre une *corne d'abondance*: on lit autour, TR. POT. II COS. II (l'an II de la puissance tribunitienne, consul pour la seconde fois); et dans le champ, HONOS. Médaille d'Antonin. OISEL, *Thes.*, LXIV, 3.
357. (LXXIX). Une *femme* moitié nue tient une *haste* et une *corne d'abondance*; près d'elle est un *guerrier* casqué qui tient une *haste*, et un *parazonium*: on lit autour, HONOS ET VIRTVS. Médaille de Galba. OISEL, LXIV, 7.
358. (LXXII). Une jeune *femme*, dont le col est paré d'un *collier*, vue à mi-corps: on lit sur une base, SORS; autour, M. PLAETOR. CEST. (Marcus Plætorius Cestius) s. c., 356. MORELL, *Famille Plætoria*.

359. (LXXII). Deux femmes, nues à mi-corps, tiennent chacune un *dauphin* : on lit autour, Q. RVSTIVS (*Quintus Rustius*) ; et dessous, FORTVNAE ANTIAT (*les fortunes d'Antium*). Médaille d'Auguste, sous lequel Q. Rustius étoit triumvir monétaire. OISEL, LXIV, 1.
360. (LXXXIX). L'*Espérance* tient dans une main une fleur, et relève sa tunique avec l'autre. Camée appartenant à M. Maignan. MILLIN, *Voyage au midi de la France*.
361. (XLIX). Bonus Eventus (bon succès) tient dans une main une patère, et dans l'autre un faisceau d'épis : on lit son nom autour de cette monnoie de Titus.
362. (LXXXVIII). Une femme, vêtue d'une longue tunique, tient dans une main une branche d'olivier, dans l'autre une corne d'abondance, et s'appuie sur un cippe : on lit autour, SECURITAS POP ROMANI (*sécurité du peuple romain*) s. c., 309. Médaille de Nerva. OISEL, LIX, 9.
363. (LXI). Tête d'un jeune homme, avec une couronne de laurier : on lit autour, ΔΗΜΟC (*le peuple*), 225.
364. (XC). L'Europe et l'Asie, sous les traits de deux femmes qui ne diffèrent que peu dans leurs vêtements, et dont la tête porte une couronne tourelée, 13, sont aux deux côtés d'un autel ; d'une main chacune tient une patère avec laquelle elle fait une libation sur l'autel, et de l'autre elles soutiennent un bouclier rond où on a sculpté une bataille ; au centre de la composition est Alexandre à cheval, qui ne se distingue que par la place qu'il y occupe. Sur la face de l'autel il y a une danse sacrée formée par trois femmes, dont la première porte un flambeau, la seconde joue de la lyre, et la troisième tient son voile avec ses deux mains. Les deux distiques en vers élégiaques, inscrits en haut et en bas du bas-relief, signifient littéralement : *Les rois et leurs nations, tant que l'océan environnant la terre fait vivre, ont été épouvantés de ma lance.*

Fils de Philippe, je descends de Jupiter par Hercule, et je suis de la race des AEacides par ma mère Olympias. L'inscription qui est entre l'autel et le bouclier indique que la bataille qui y est représentée est la troisième et dernière donnée contre Darius à Arbèle. A côté des deux Divinités allégoriques on voit encore les mots, ΕΥΡΟΠΗ (*Europe*), et ΑΣΙΑ (*Asie*). SAINTE-CROIX, *Exam. crit. des Hist. d'Alex.*, p. 777.

365. (LXXXIX). L'*Asie mineure*, sous les traits d'une *Matrone* debout; dans la main droite elle tient un *serpent*, et dans l'autre le *gouvernail* d'un vaisseau: elle pose son pied droit sur une *proue*: autour on lit, ASIA. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XVI, n° 3.

366. (LXXXVIII). La *Phrygie*, sous les traits d'un homme coiffé du *bonnet phrygien* recourbé, portant dans sa main gauche une *couronne*, est agenouillé devant l'*empereur*, qui tient un *rouleau* et le relève en lui tendant la main: autour on lit, RESTITUTORI PHRYGIAE (*au restaurateur de la Phrygie*), s. c., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXI, n° 12.

367. (LXXII). La *Cappadoce* personnifiée: sa *tunique* est retenue par une *ceinture*, une *peau de lion* est jetée pardessus et nouée par les pattes sur la poitrine; la tête est ceinte de la *couronne tourelée*, qui indique le grand nombre des villes de ce pays fertile; dans sa main gauche elle tient une *enseigne* suspendue à un *haste*; dans l'autre une *montagne*. On lit autour, CAPPADOCIA, et dans le champ, s. c., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXI, n° 6.

368. (LXXXVIII). L'*Arménie* personnifiée est assise à terre auprès d'un *trouphée* composé des dépouilles des Arméniens; de la main droite elle soutient sa tête, qui est coiffée d'un *bonnet phrygien*; dans sa main gauche elle tient un

arc: autour on lit , PM TR P XVIII IMP II COS III (*souverain pontife*, revêtu pour la XVIII^e fois de la dignité tribunitienne, empereur pour la II^e fois, et consul pour la III^e); au bas, ARMEN. (*Arménie*). Médaille de Marc - Aurèle. OISEL, *Num. Sel.*, XIX, n^o 7.

369. (LXXVIII). La ville d'*Antioche* personnifiée, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, assise sur le *Siltius*, ou le *Trapezonte*, monts qui dominent la ville; la *couronne tourelée* est posée sur son *voile*, et derrière sa *sphendonè*, 47; dans sa main droite elle tient des *épïs*, et appuie l'autre sur le rocher: elle est chaussée de *sandales*. A ses pieds est le fleuve *Oronte*, sous la figure d'un homme imberbe; il est figuré à mi-corps. *Mus. Pio Clem.*, III, XLVI.

370. (LXXVIII). *Antioche* représentée de même, mais sans voile; elle tient un *rameau* à la main: on lit autour, EΠΙ ΟΥΑΡΟΥ ΑΝΤΙΟΧΕΩΝ (sous le *préteur Varus*: monnaie des *Antiochiens*); dans le champ, SK (l'an 26). GESSNER, *Numi popul.*, X, 19.

371. (LXXIX). L'*Afrique*, sous la figure d'une femme couchée, tient dans sa main droite un *scorpion*, et dans sa gauche une *corne d'abondance* remplie de *fleurs* et de *fruits*; sa tête est coiffée de la dépouille d'un *éléphant*; à ses pieds est un *calathus* (panier), duquel sortent des *épïs*: on lit au-dessus, AFRICA (l'*Afrique*); et au bas, s. c., 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXI, n^o 12.

372. (LXXXII). L'*Afrique*, debout et vêtue d'une *stola*; porte des *épïs* dans le *pan* de son *manteau*: un *lion* est à ses pieds. Médaille de Septime-Sévère. OISEL, *Num. Sel.*, XXXII, n^o 4.

373. (XLIX). L'*Arabie*, sous les traits d'une femme vêtue d'une *stola*, tient dans sa main droite une *branche* de

l'arbre à *encens*, et dans sa gauche une *corne d'antilope*; auprès d'elle est un *chameau*. On lit autour, S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI (*le sénat et le peuple romain, au meilleur prince*); et dans l'exergue, ARAB. ADQ. (*l'Arabie acquise*). Médaille de Trajan. OISEL, *Num. Sel.*, XVII, 7.

374. (LXXXIV). Au lieu du chameau, l'*Arabie* a près d'elle une *autruche*. Médaille du même. *Ibid.*, XVII, n° 9.

375. (LXXXVII). La *Judée*, sous les traits d'une femme affligée, et assise au pied d'un *palmier*, arbre qui croît particulièrement dans cette contrée; à côté d'elle est une *cuirasse*, et derrière on voit l'*empereur* vêtu du *paludamentum*; à ses pieds est un *bouclier*. Autour et dans l'exergue on lit, IVDAEA CAPTA (*la Judée prise*) s. c., 162. Médaille de Vespasien. OISEL, *Num. Sel.*, XVI, n° 7.

376. (LXXXVII). L'*Egypte*, couchée, appuie son bras gauche sur une *corbeille* remplie de *fruits*; dans la main droite elle tient un *sistre*, et l'*ibis* est perchée sur son pied: on lit au-dessus AEGYPTOS (*l'Egypte*). Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXIII, n° 10.

377. (LXXIX). La ville d'*Alexandrie* sous la figure d'une femme assise, qui appuie son bras gauche sur un *vase* d'où sortent un *cep de vigne*, des *pampres*, et un *raisin*; dans sa main droite elle tient des *épis*, d'autres paroissent croître à son pied. Au-dessus on lit, ALEXANDRIA (*Alexandrie*), et au bas, s c, 162. Médaille d'Hadrien. OISEL, *Num. Sel.*, XXXIV, n° 8.

378. (LXXXVII). Le *génie d'Alexandrie*, coiffé d'un *musle d'éléphant*, tient dans une main un *faisceau d'épis*; il prend avec l'autre celle de l'*empereur*, et la porte à sa bouche pour la baiser en reconnaissance de ses bienfaits: on lit autour, AΛΕΞΑΝΔΡΕΑ (*Alexandrie*), et dans le champ L. IE (*l'an xv*). Médaille de bronze de l'empereur Hadrien. ΖΟΕΓΑ, *Num. AEgypt.*, VII.

379. (LXXXIV). Une *femme*, couronnée de *fleurs*, tient dans une main un faisceau de *pavots* et d'*épïs*, et s'appuie avec l'autre sur un *sphinx*: on lit autour; EYΘHNIA (*l'Abondance*), et dans l'exergue, LB (*l'an II*). Cette médaille de bronze, frappée sous Antonin, est relative à la fertilité de l'Egypte. ZOEGA, *Num. AEgypt.*, X.
380. (LXXXIX). L'*Espagne*, sous les traits d'une femme couchée à terre, et appuyant son bras gauche sur une *montagne*, tient dans sa main droite une *branche d'olivier*; à ses pieds est un *lapin*: au-dessus on lit, HISPANIA. Médaille d'Hadrien. GESSNER, *Num. Imp.*, LXXXIV, n° 76.

FIN DE L'EXPLICAT. DES PLANCHES DU 1^{er} VOL.

GALERIE MYTHOLOGIQUE.

HISTOIRE DES DIEUX.

ON ne peut approfondir l'étude de la *Mythologie* sans remonter à l'histoire des religions qui ne sont pas établies sur la révélation ; les plus anciennes sont le *sabéisme* ou le culte des astres, et le *fétichisme*, nom par lequel les modernes désignent le culte que les peuples sauvages rendent à des simulacres grossiers. Ces deux cultes ont long-temps subsisté ; tantôt ils se sont mélangés, tantôt ils ont été en opposition, ce qui a produit les affreux évènements qu'entraîne le fanatisme : cependant le sabéisme est demeuré plus particulièrement le culte des peuples de l'orient, et le fétichisme a été la religion des Grecs, de leurs colonies, et des nations qui ont adopté leurs Dieux et leurs usages religieux. Quelques monuments nous offrent encore des preuves de ces deux espèces de cultes.

Les pierres qu'on honoroit d'abord pour invoquer

Jupiter Casius, 40*, et *Vénus Paphia*, 171, 172, sont des témoignages irrécusables d'un fétichisme grossier. Les hommes qui s'étoient figuré leurs Dieux animés de passions semblables aux leurs, et faisant à-peu-près les mêmes actions, les avoient représentés à leur image ; c'est ce qu'on appelle l'*anthropomorphisme*. Comme ils avoient multiplié ces êtres intellectuels auxquels les différents phénomènes de la nature, et les divers évènements de la vie étoient soumis, il fallut aussi varier les attributs qu'on avoit inventés pour les caractériser : cette multiplicité de Dieux est ce qu'on nomme le *polythéisme*. Le *monothéisme*, c'est-à-dire l'*adoration d'un seul Dieu*, appartient principalement aux peuples qui suivent la religion révélée, et qui ont reçu l'Evangile.

Les poètes grecs ont embelli les traditions qu'ils ont trouvées établies ; l'imagination des artistes a donné une forme aux simulacres barbares dont nous venons de parler. Le culte de ces nouveaux *fétiches*, animé par la poésie et embelli par les arts, est ce qu'on nomme l'*hellénisme*. Il ne faut pourtant pas croire que ces Dieux, si grands dans les ouvrages d'Homère et des plus anciens poètes, aient été d'abord des chefs-d'œuvre : aux fétiches que nous avons cités succédèrent des images qui n'approchoient de la figure humaine qu'à cause de la séparation des membres, et du mouvement qu'on leur avoit donné. La *Diane d'Ephèse*, 102, 108, 112, la *Junon de Samos*, 49, le *Jupiter Labrandien*, 37, nous en

offrent des exemples. Ces premiers simulacres ont pourtant été tellement révéérés dans la suite à cause de la vénération qu'inspiroit leur haute antiquité, que les grands artistes, qui ont reproduit les mêmes images, ont laissé subsister à quelques unes, 37, 49, des symboles qui indiquoient la simple colonne à laquelle on adressoit autrefois des vœux.

Comme dans les descriptions des poètes ces Dieux, revêtus de formes humaines, avoient cependant quelque chose au-dessus de l'humain, les artistes ont cherché à exprimer cette nature sur-humaine ; et de là est venu l'*idéal*, invention sublime des Grecs, qui a véritablement créé l'art, et qui leur a fait laisser bien loin derrière eux tous ceux qui se sont bornés à l'imitation servile de la nature. Mais avant cette belle découverte, qu'on attribue au génie de Phidias, les Grecs savoient déjà faire des images qui n'étoient pas sans beauté et sans élégance : une certaine roideur dans le dessin et dans les vêtements qui tombent en plis droits, des symboles qui tiennent à une haute antiquité, et dont l'usage s'est perdu ensuite, caractérisent les figures qu'on appelle de l'*ancien style*, 20-32. Il est même arrivé que le respect qu'on avoit pour ces symboles les a fait imiter dans des temps moins reculés, et c'est ce qu'on nomme le *style d'imitation*, qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer du premier ; les n^o 55, 56, 57, nous en offrent des exemples indubitables. Avec Phidias est né le *grand style*, 47, 53, 69, 115, 605, et l'art a été porté

à sa perfection. Le reste de son histoire n'entre pas dans le plan que nous nous sommes proposé.

La *Mythologie*, dont nous devons spécialement nous occuper, est la réunion des *mythes*, c'est-à-dire des *récits* relatifs à l'histoire des Dieux et des héros. Les différentes idées qu'on s'est formées sur leur origine ont donné naissance à plusieurs systèmes : on dérive ces mythes, qu'on appelle également *fables*, mot qui, dans ce sens, signifie aussi *récits*, du déisme pur qu'ils servent à cacher, ou du langage allégorique qui ne s'exprime que par des symboles ; ils doivent aussi, dit-on, voiler la connoissance des révolutions astronomiques, des travaux de l'agriculture, des premières notions de l'écriture, des phénomènes de la physique et de l'histoire naturelle, des sublimes leçons de la morale, et enfin des plus anciens événements de l'histoire. Ce dernier système, renouvelé par Banier avec peu de succès, est celui qu'on appelle aussi *euhémérisme*, parceque l'auteur grec qui l'a imaginé se nommoit *Euhémère*. Ces divers systèmes ont donné lieu à des ouvrages remplis d'érudition et d'idées ingénieuses ; mais il faudroit pour que la *Mythologie* fût un système moral, physique, astronomique, géographique ou historique, qu'elle eût été composée par un seul homme, ou du moins dans le même temps et dans la même contrée. Il y a sans doute beaucoup de fables qu'on peut rapporter à ces divers systèmes, mais il ne faut pas croire qu'un seul suffise pour les expliquer toutes.

Ce sont les poètes qui nous ont transmis la première connoissance des *mythes* ou *fables* : on range ces auteurs selon le genre de leurs compositions ; on place d'abord les *poètes cycliques*, c'est-à-dire ceux qui nous ont donné un *cycle* (cercle) de mythes particuliers, tels que ceux relatifs à *Hercule*, à *Inachus*, à *Thésée*. Les *poètes épiques* diffèrent de ceux-ci en ce qu'ils ont revêtu ces fictions des charmes de l'épopée ; ils ont fait à ces mythes des additions qui leur sont propres : Homère, 544-549, est le premier de tous par le génie. Les *poètes lyriques* et *tragiques* ont encore apporté de plus grands changements dans les anciennes traditions. Lorsque le christianisme s'est établi, ses premiers sectateurs ont attaqué les païens sur les aventures étranges et souvent peu décentes qu'ils prêtoient à leurs Dieux. Les nouveaux platoniciens, secte qui avoit uni la doctrine de Platon avec quelques dogmes des Esséniens et des nouveaux chrétiens, ont imaginé des explications nouvelles, et ont été chercher l'interprétation des fables dans une métaphysique subtile et obscure ; c'est alors qu'on a voulu trouver, presque dans toutes, des allégories morales et astronomiques.

On appelle *mythologues* et *mythographes* ceux qui ont réuni en corps d'ouvrages tout ce qui a été dit sur les fables ; ces ouvrages se sont multipliés, parceque la connoissance de la Mythologie est nécessaire pour l'intelligence des auteurs anciens ; en effet elle anime la poésie et les arts, elle attache par la su-

blimité et la grace des images. Les fables qu'elle nous enseigne sont tellement consacrées par le temps qu'elles ne doivent pas plus être dénaturées que les faits de l'histoire ; plusieurs sont établies sur l'histoire même , et servent à son intelligence. Ces traditions nous aident à remonter à l'origine des plus anciennes nations , et leur ensemble nous retrace , dans sa pureté , ce langage allégorique si ingénieux , inventé par les Grecs ; enfin les fables nous instruisent des premiers progrès des arts , des sciences , et de la philosophie.

Cet exposé prouve combien le champ de la Mythologie est vaste pour celui qui veut le parcourir tout entier , en comparant les passages des classiques avec les monuments : ce doit être le sujet d'un ouvrage qui manque encore à notre littérature. Nous n'avons pu embrasser un si vaste plan , et il ne conviendrait pas au peu d'espace que nous avons à remplir ; nous devons nous borner à indiquer les traditions qu'il importe le plus de connoître , et montrer sur-tout comment le génie des artistes a su peindre ce que le génie des poètes a créé.

Les Grecs ont attribué l'invention de la Mythologie à *Polymnie* , 64, 74, 76 , qui est figurée *enveloppée dans son manteau* , pour indiquer l'obscurité des antiques traditions. Ils ont aussi personnifié *Mythus* lui-même : sous les traits d'un jeune homme plein de grace , 548 , il offre une libation à Homère , qui a donné tant de charme à ces fictions , et qui a le mieux chanté les temps mythiques.

Il seroit impossible de distribuer les Dieux d'après une méthode qui ne fût sujette à aucune aberration ; comme c'est sur-tout la facilité des recherches qu'on doit préférer dans ces sortes d'arrangements , je les ai partagés en plusieurs divisions , selon les lieux où ils exercent plus particulièrement leur puissance , et j'ai formé ainsi plusieurs classes principales : les *Dieux du ciel* , les *Dieux de la terre* , les *Dieux des eaux* , les *Dieux du feu* , les *Dieux des enfers* ; je joins à chaque divinité principale celles d'un ordre inférieur qui ont avec elle des rapports marqués , et je termine par les *divinités allégoriques* et par la Mythologie particulière aux Romains. Je parlerai ailleurs des divisions de l'*histoire héroïque*.

I. DIEUX DU CIEL.

J'AI placé dans cette division les Dieux qui n'ont pas, comme *Neptune*, *Pluton*, *Bacchus*, *Cérès* et *Vulcain*, sur la terre ou dans les eaux des attributions particulières. Les *Dieux du ciel* sont les plus nombreux; ils sont aussi les plus assidus compagnons du grand *Jupiter*.

Les premiers évènements de la Mythologie appartiennent à la *cosmogonie*, c'est-à-dire qu'ils voilent les notions abstraites qu'on avoit alors sur l'*origine du monde*; c'est pourquoi la *cosmogonie* est liée à la *théogonie*, mot par lequel on désigne l'*origine des Dieux*. On a voulu exprimer par des images les idées métaphysiques qu'on s'étoit formées sur la création et l'arrangement de l'univers, et les notions indigestes d'une physique grossière.

D'après les traditions cosmogoniques, le *Chaos* a été regardé comme le plus ancien des Dieux; l'*Erèbe* étoit la digne épouse de celui qui présidoit à la confusion des éléments. *Uranus* (le Ciel), fils de *Chaos*, épousa *Ghè* (la Terre). Ces Dieux antiques n'ont encore été représentés sur aucun monument; mais on y voit *Cælus* (le Ciel), divinité cosmique comme,

une allégorie du firmament ; il a été figuré sous les traits d'un vieillard qui plane entre les astres, 84.

L'antique *Ghè* n'a pas été non plus un sujet pour les arts ; c'est *Cybèle* couronnée de *tours*, 8-15, qui préside à la terre, ou bien celle-ci est particulièrement personnifiée comme dans les monuments qui représentent *la chute de Phaéton*, 83, *l'enlèvement de Proserpine*, 339, *les saisons*, etc.

Uranus eut de *Ghè* une nombreuse postérité : les *Ecatonchires* (êtres à cent bras), symboles des forces de la nature ; les *Cyclopes* ; les *Titans*, et les *Titanides*. Le soupçonneux *Uranus* enferma ses premiers enfants, les *Ecatonchires* et les *Cyclopes*, dans le Tartare, aussitôt après leur naissance : *Ghè* excita ses autres fils à les venger ; elle remit à son fils *Cronos* (Saturne), la *harpè* (faucille), 2-4, dont il devoit s'armer ; *Cronos* osa porter la main sur son père, et le sang qui sortit de ses blessures donna la naissance aux *Erynnies*.

Les *Titans* avoient cédé le trône à *Saturne* ; mais son père, pendant qu'il le frappoit de sa *harpè*, lui avoit prédit qu'un de ses fils lui feroit éprouver le même traitement ; pour échapper à cet oracle, il dévorait ses enfants. Cependant *Rhea*, devenue mère pour la dernière fois, 7, sut soustraire Jupiter à sa cruauté ; elle présenta à *Saturne* une *pierre emmaillottée*, qu'il prit pour le nouveau né, 16, et qu'il dévora.

Saturne est le plus ancien des Dieux dont les arts nous aient offert la représentation : ses images sont rares ; il est ordinairement voilé, 1, 3, 16 ; il a rarement la *tête nue*, 4 ; il est armé de la *harpè*, 1, *simple*, ibid., ou *dentée*, ou à forme de *croc*, 3. Lorsqu'on le considère comme *planète*, il a un *globe* sur la tête, 3, 90. Les Egyptiens d'Alexandrie, qui avoient allié leur ancien culte avec celui des Grecs, l'ont quelquefois figuré tenant un *crocodile*, symbole du temps qui dévore tout, 3 ; il est souvent assis, sur un *trône*, d'une manière noble et imposante, 1 ; et ce trône a aussi été figuré séparément, accompagné de génies qui portent la *harpè* et le *sceptre* du Dieu, 2. Quelquefois il vole dans un *char*, 4, symbole de la rapidité du temps. Enfin, ses traits doivent exprimer une sombre prudence qui ne détruit point la majesté, 1.

La barbare prévoyance de *Saturne* avoit été vaine ; son fils le chassa du trône, mais il fut accueilli par *Janus*, qui régnoit alors dans le Latium. *Saturne*, depuis cette époque, n'est plus représenté comme livré aux tristes soins de conserver un empire envié ; il est le bienfaiteur des hommes, auxquels il a enseigné les divisions de l'année, 85-90, l'usage des monnoies, 6, et à vivre heureux sous l'autorité des lois : il devient enfin l'emblème de la civilisation, 6 ; c'est en mémoire de tant de bienfaits que les premiers Romains ont figuré sur leurs monnoies le *vaisseau* qui le porta dans le Latium, 5. Sa harpè n'a plus été considérée

comme l'arme qui lui a servi à commettre une action barbare, mais comme une *faucille*, instrument de l'agriculture dont il a donné des leçons, et les Romains ont institué en son honneur des fêtes appelées *Saturnales*.

Leur reconnoissance n'a point séparé *Janus* de *Saturne* ; le premier jour de l'année étoit consacré à *Janus*, et les présents d'étrennes (*strenæ*), rappeloient sa mémoire, 6 : on l'a figuré avec deux visages, 5, 6, parceque, présidant au mois de janvier (*Januarius*), à qui il a donné son nom, il regarde également l'année qui finit et celle qui commence ; ou en mémoire des effets que son association avec *Saturne* a produits pour le bonheur des hommes. Les *lauriers* qui ornent son front, 6, rappellent ceux dont on décoreoit les portes au premier jour de l'an ; le *pieu* qui sépare les deux têtes, 5, est le signe des palissades dont le *mont Janicule* avoit été entouré. Les Romains ouvroient les portes de son temple lorsqu'ils déclaroient la guerre, pour témoigner que le Dieu protecteur des traités et de la paix, dont ils sont le gage, venoit à leur secours ; fermer ce temple, étoit rendre la paix à l'état, et ce bienfait envers l'humanité étoit célébré par les chants des poëtes, et consacré sur les monuments, 7.

Le culte de *Rhée*, qui avoit pris naissance dans l'isle de Crète, s'est ensuite confondu avec celui de *Cybèle*, et les auteurs romains la connoissent principalement sous ce dernier nom ; on honoroit en elle la

mère des Dieux, sous un grand nombre d'autres noms relatifs à ses attributs, ou aux lieux dans lesquels son culte s'étoit répandu. Son histoire comme *Rhéa*, est liée à celle de *Saturne*, 17, et de *Jupiter*, 7, 16. Comme *Cybèle*, les Romains l'ont souvent représentée assise sur un *trône*, 13, siège convenable à la mère de *Jupiter*, 8, ou sur un *cube*, pour exprimer l'immobilité de la terre; ses traits doivent être ceux d'une femme déjà formée, et annoncer la majesté, 8; sa tête est couronnée de *tours*, 5, 8, 13, 17, symboles des villes qu'elle nourrit; derrière leurs créneaux tombe un grand *voile*, 8; elle s'appuie ordinairement sur un *tambour*, 8, 13; quelquefois elle est portée dans un *char* traîné par des *lions*, 9, emblèmes de la force; si ces animaux ne sont pas attelés à son *char*, ils sont accroupis, auprès de son siège, 13.

On l'adoroit principalement sur les monts Bérécynthe et Dindymène; elle avoit un temple magnifique sur le mont Ida. Elle devint éprise d'*Attys*, jeune pâtre qui menoit ses troupeaux sur cette montagne; mais l'éclat et la puissance de la mère des Dieux ne purent l'empêcher d'être sensible pour l'aimable nymphe *Sangaris*, fille de *Sangarus*, fleuve de Phrygie. La jalouse *Cybèle* découvrit ce mystère, et fit mourir *Sangaris* en coupant un arbre auquel ses jours étoient attachés: *Attys* dans sa douleur se mutila de manière à ne pouvoir plus répondre à l'amour d'aucune femme. Ce jeune Phrygien est souvent figuré près de *Cybèle*, 13; les *anaxyrides*

dont ses jambes sont couvertes, 13, le *bonnet phrygien* qu'il a sur la tête, font quelquefois confondre ses images avec celles de *Páris* ; mais une expression mélancolique caractérise suffisamment l'imprudent berger, qui paroît regretter ce qu'il a perdu ; *Attys* tient à la main un *pedum*, 13, quelquefois une *syrinx*, ou une branche de *pin*, arbre consacré à la déesse.

Le culte de *Cybèle* se célébroit d'une manière bruyante comme celui de *Bacchus* ; ses prêtres appelés *Galles*, se traitoient comme *Attys* s'étoit traité lui-même ; ils l'appeloient par leurs cris accompagnés du bruit des *tambours*, 8, des *cymbales*, 14, du son des *cornets*, 15, et des *flûtes droites*, 15, ou *recourbées*, qui pour cette raison sont consacrés à la déesse et à son malheureux favori. Le chef de ces prêtres se nommoit *Archigalle* ; quelques monuments le représentent, 15*, avec les attributs singuliers qui sont relatifs au culte de la divinité qu'il servoit ; cette déesse avoit aussi des prêtresses.

La statue la plus ancienne de *Cybèle* étoit faite d'une pierre noire. Les Romains envoyèrent une ambassade en Phrygie, pour obtenir ce précieux simulacre qui fut reçu avec une grande pompe ; mais le vaisseau qui le portoit resta à l'embouchure du Tibre, sans qu'on pût le faire avancer ; les livres sibyllins furent consultés, ils annoncèrent qu'une vierge seule pouvoit le faire entrer dans le port. Une vestale dont la réputation étoit très équivoque, *Quinta Claudia*, 10, 291*, adresse à haute voix sa prière

à la déesse, puis elle attache sa ceinture au vaisseau, et le fait avancer sans effort, 10. Les Romains instituèrent en l'honneur de la Déesse les *jeux mégalésiens*, dans lesquels régnoit une grande licence.

Le sacrifice le plus singulier qu'on offrit à la déesse, étoit celui qu'on appeloit *taurobole*; on creusoit une fosse large et profonde, dans laquelle le grand prêtre ayant la tête ornée d'une couronne et d'un *occabus*, qui est peut-être l'espèce de diadème dont le front de l'*Archigalle* est paré, 15*, et une toge de soie ceinte à la manière des Sabins, alloit se placer sous une planche percée de plusieurs trous, et le sang du taureau qu'on immoloit couloit sur son visage, dans sa bouche et sur ses vêtements. Quelquefois c'étoit celui pour qui on offroit le taurobole qui recevoit cette effusion expiatoire, des femmes même s'y sont soumises; plusieurs inscriptions font mention de ces dégoûtants sacrifices; les plus célèbres sont celles de Lyon et de Valence, que j'ai décrites dans mon *Voyage au Midi*. On immoloit le taureau avec une épée d'une forme particulière, 11, qui ressembloit à la *harpè* de *Persée*, sur les monuments du beau temps de l'art, 388*; on nomme cette arme l'épée *taurobolique*. On joignoit souvent au *taurobole* (sacrifice d'un taureau), un *criobole* (sacrifice d'un bélier), en l'honneur d'*Attys*.

Rhœa, que nous appellerons à présent *Cybèle*, après avoir donné la naissance à *Jupiter*, qu'elle avoit sous-

trait par une ruse à la cruauté de Saturne, songea aux moyens de le faire élever avec sûreté. Outre les *Galles*, elle avoit encore d'autres suivants, qui joignoient à leurs cérémonies mystiques un appareil guerrier. Les mouvements rapides qu'ils faisoient au son du tambour leur avoient fait donner le nom de *Corybantes*, on les nommoit aussi *Curètes*, de l'isle de Crète, qu'ils habitoient, et *Dactyles Idæens*, parcequ'ils étoient au nombre de *dix*, comme les doigts (*dactyloï*), et qu'ils se plaisoient sur le mont *Ida*. Pendant que la chèvre Amalthée, 8, donnoit son lait au nouveau Dieu, ces prêtres guerriers qu'on peut comparer aux Saliens de *Mars*, 148, et aux Satyres de *Bacchus*, 235-285, frapportoient avec leurs épées sur leurs boucliers, en exécutant la *danse armée*, 17. Les fils des empereurs ont été quelquefois comparés à *Jupiter enfant*, 18, destiné à devenir le maître du monde.

Les *Titans*, ayant appris la ruse qui avoit sauvé *Jupiter*, s'armèrent contre *Saturne*, qu'ils enfermèrent avec *Cybèle* dans une étroite prison. *Jupiter* étant devenu grand, vainquit les *Titans* et délivra son père. Par le conseil de *Métis* (la Prévoyance), il lui donna un breuvage qui lui fit rendre ceux de ses enfants qu'il avoit dévorés et la pierre que *Rhée* lui avoit présentée. Cette pierre, 16, a été adorée depuis sous le nom de *Bætyle*, qu'on donnoit aux *aérolithes* (pierres tombées du ciel).

Jupiter fut de nouveau forcé de combattre les *Titans*, auxquels *Saturne* s'étoit réuni; il s'unit contre eux aux autres *Cronides* (fils de Cronos), et à ses frères, qui reçurent des *Cyclopes* des armes invincibles; *Pluton* eut un *casque*; Neptune, un *trident*; et lui-même le *foudre* qui le fit triompher de tous ses ennemis. Il termina heureusement cette seconde *Titanomachie* (guerre contre les Titans): et *Saturne* fut contraint de fuir, 5, 6.

Alors *Jupiter* partagea l'empire avec ses frères; il garda la souveraineté dans le *ciel* et sur la *terre*; Neptune régna sur les *flots*, et *Pluton* dans les *enfers*. Le calme paroissoit rétabli, lorsque les *Géants*, qui avoient une taille démesurée et qui étoient *angui-pèdes* (dont les jambes avoient la forme de serpents), voulurent escalader le ciel, en entassant les montagnes pour y parvenir. *Jupiter* appela près de lui les dieux et les déesses. *Styx* arriva la première avec ses enfans, la *Victoire*, la *Puissance*, l'*Emulation* et la *Force*. *Jupiter*, satisfait de son zèle, ordonna que le serment consacré par son nom, seroit le plus redoutable de tous. Les *Géants* lancèrent vers le ciel des rochers entiers, et des arbres déracinés, 33. Ils avoient autour du bras gauche des peaux d'animaux qui leur servoient de bouclier, 38. Tous les dieux se signalèrent dans la *Gigantomachie* (guerre des *Géants*). *Bacchus*, armé de son thyrses, abattit *Rhoetus* et *Eurytus*; *Mercure*, écrasa *Hippolytus*. *Hécate*, un flambeau à la main,

renversa *Clytius*, 113; *Diane* perça *Gratien* de ses flèches; *Minerve* tua *Typhæé*, 128, 129, et se fit un bouclier de la peau de *Pallas*; *Mars* traversa *Mimas* de sa lance, 143; *Polybotes* tomba sous le trident de *Neptune* : quelques Dieux prirent dans ce combat la forme des animaux qui leur étoient consacrés, ainsi on vit *Apollon*, sous la forme d'un griffon, 52, et *Diane* sous celle d'un cerf, 114. Les *Parques* elles-mêmes prirent part à ce terrible combat, et tuèrent *Argus* et *Thaon*. Le *Destin* avoit déclaré que les dieux ne pourroient exterminer les Géants, qu'en appelant un mortel à leur secours. *Jupiter* reçut celui de son fils *Hercule*; ses flèches terrassèrent plusieurs fois le géant *Alcyonée*, à qui il donna enfin la mort, 458, 459, et *Jupiter* termina la guerre en foudroyant *Porphyryon*, 33, chef de cette race rebelle. Ces mémorables combats ont été chantés dans des poèmes cycliques, et représentés ensemble 113, ou séparément 33, 52, 114, 128, 129, 143, 458, 459, par les artistes. On a sur-tout aimé à figurer la *Gigantomachie* (guerre des Géants), dans le fronton des temples. Les combattants occupoient la partie inférieure; et *Jupiter*, armé de son tonnerre, étoit placé vers la pointe. Les combats des dieux et des géants ont servi sur les médailles antiques et dans d'autres compositions, à représenter les victoires des princes et des rois sur de redoutables ennemis.

Chaque Dieu avoit dans l'Olympe une habitation séparée, et ils se réunissoient pour délibérer sur les

affaires que leur soumettoit leur roi, ou plutôt pour recevoir ses décrets. Il régnoit avec tant d'autorité, que d'un seul regard il ordonnoit à l'univers ; en agitant seulement le foudre , il ébranloit le ciel et la terre ; le froncement de ses noirs sourcils faisoit trembler l'Olympe ; d'un geste il rassembloit les nuages. Souverain du monde , il étoit la source de toute prospérité. Les *Olympiens* se rassembloient pour des banquets communs , dans lesquels *Vulcain* , *Hébé* , *Ganymède* leur versaient le *nectar* et leur servoient l'*ambrosie* ; *Apollon* et les *Muses* charmoient les divins convives par la douceur de leurs chants.

Ces plaisirs continuels ne suffisoient pas pour retenir toujours les Dieux dans ce séjour de délices ; ils aimoient encore à visiter les peuples qui leur offroient le culte le plus saint, l'hommage le plus sincère. *Jupiter* alloit souvent chez les *Æthiopiens irréprochables* , respirer la fumée des victimes ; *Junon* , dans *Samos* , où elle avoit ses armes et son char ; *Minerve* , dans *Athènes* ; *Apollon* , à *Delphes* ; *Cérès* , à *Eleusis* ; *Neptune* à *Corinthe*. Les Dieux prenoient enfin une part active aux affaires des hommes. Cette intervention a été une des sources les plus fécondes et les plus heureuses de l'épopée.

La grande autorité de *Jupiter* devoit lui assurer un empire paisible ; cependant la tranquillité de l'Olympe fut un moment troublée ; *Junon* , *Neptune* et *Apollon* formèrent le projet de l'enchaîner.

Thétis, instruite de cette *révolte* téméraire, appela au secours de *Jupiter* le géant *Ægeon* ou *Briarée*, qui s'assit sur le marche-pied de son trône.

Jupiter, après ce triomphe éclatant, devint paisible possesseur de l'empire des cieux, où chaque dieu reprit sa place. Quelques monuments le représentent entouré des principales divinités, 19, qui étoient au nombre de douze, probablement par allusion à la manière de diviser l'année: *Jupiter*, *Junon*, *Neptune*, *Apollon*, *Minerve*, *Cérès*, *Vulcain*, *Mars*, *Mercure*, *Diane*, *Vénus* et *Vesta*, 20, 31. Souvent ces dieux ne sont pas eux-mêmes figurés, mais ils sont symboliquement représentés par les *trônes* qu'ils occupent, 2, 147, 189, 295; les chars qui les conduisent, 32, ou les génies qui portent leurs attributs, 76, 144, 272, 481*. On leur adressoit un culte commun dans des temples appelés *Dodecatheon* ou *Pantheon*; et l'*Olympe*, montagne qui s'élevoit au-dessus de la voûte du ciel, étoit leur demeure commune.

On honora d'abord Jupiter sous la forme d'une pierre *brute*, 40; ce fut ensuite une pierre *cubique*, puis une figure grossière, dont les bras étoient soutenus par des *broches*, 37. On ne reconnoît ses images dans l'*ancien style*, 20, que par leurs attributs.

Nous avons vu les caractères qui annoncent sa puissance; ce sont ceux sous lesquels Homère l'a décrit, et qui ont inspiré à Phidias l'*idéal* qu'il lui a donné: ses traits doivent toujours exprimer la *force*,

la *puissance* et la *majesté*; quelquefois ils laissent voir une noble colère qui ne peut s'éteindre que par la perte des coupables, 13, et le plus souvent on y reconnoît la sagesse d'un roi, la bonté d'un père, 19, 34, 36, 219. Ses statues sont rares, mais ses autres images sont nombreuses.

Les *cheveux* de Jupiter partent du sommet de la tête comme d'un centre commun, se redressent sur le front où ils forment une touffe, et retombent en crochets et en boucles ondoyantes en se mariant à une barbe frisée, épaisse et touffue, 34, 35, 36. Les images de *Jupiter sans barbe*, 38, sont très rares; elles sont particulières au culte que les anciens habitants d'une partie de l'Italie rendoient au *Soleil*, sous le nom de *Jupiter Axur*, 39.

La *tête* de Jupiter est quelquefois *nue*, 33, 38, 40; le plus ordinairement elle est ceinte d'une *bandelette*, 19, 34, ou couronnée de *laurier*: quelquefois aussi il porte une couronne d'*olivier*, 219; c'étoit ainsi que l'avoit figuré Phidias, et on le voit de même sur une médaille de Macédoine. On le nomme *Dodonéen*, lorsqu'il est couronné du *chêne*, 35, 36, de l'antique forêt de Dodone où il avoit un oracle révééré. La tête de *Jupiter Axur*, 39, est entourée de rayons. Au-dessus de celle de *Jupiter Labrandien*, 37, on voit encore le *fût* de la *colonne* qui étoit autrefois le seul signe sous lequel on lui adressoit des vœux.

Comme *roi* il porte le *sceptre* terminé par un *aigle*, 219, 222, par un *fleuron*, 20, ou par un *bouton*, 19:

le *foudre*, ouvrage de *Vulcain*, annonce que sa vengeance est inévitable. Cette arme avoit été forgée par les premiers *Cyclopes*; sa forme la plus ancienne se trouve sur les patères; elle y paroît comme une simple *lance*, 216. Les rayons de vents, de pluie et de feu, dont les poètes ont ensuite dit qu'elle étoit composée, sont souvent roulés ensemble, 19; quelquefois ils sont développés, 20, 34, 45: on a aussi donné des *ailles* au foudre, pour exprimer avec quelle rapidité arrivent les vengeances de Jupiter. Ce Dieu est nommé *Foudroyant* lorsqu'il lève le bras pour lancer ses *feux*, 33; s'il a le *foudre* roulé dans ses mains, ou près de ses genoux, 19, c'est une preuve qu'il est dans une attitude paisible, et qu'il ne s'occupe que du bonheur des hommes. Il prête quelquefois son *foudre* à d'autres Dieux, 136. Les artistes l'ont aussi donné aux princes, pour assimiler l'effet de leur colère à celui de la foudre vengeresse des crimes. Les peuples de l'Asie mineure, qui adoroient dans *My-lasa Jupiter Labrandien*, ont armé ses mains d'une *bipenne* quelquefois terminée par un *trident*, 37, ou par une *lance*.

L'*ægide*, 36, impénétrable dont Jupiter est couvert est son armure défensive; mais en *agitant* seulement cette peau de *chèvre* dont il est armé, il porte par-tout la terreur et l'effroi: il reçoit alors le surnom d'*Ægiachus*. Cette peau velue est autour de son bras, 38, ou sur son épaule gauche, 36; elle est quelquefois chargée d'*écailles*: mise sur ses

genoux, 665, elle est un signe de la paix donnée au monde.

Jupiter a encore reçu un grand nombre de surnoms, parmi lesquels je citerai principalement ceux qui ont été représentés par des symboles. On le nomme *Nicéphore*, quand il porte l'image de *Nikè* (la Victoire), 43 : c'est le *Jupiter Victor* (victorieux) des Romains ; *Aétophore*, lorsqu'il a sur la main un aigle (*aetos*), 40. Ce roi des airs lui étoit spécialement consacré, et c'étoit une heureuse allégorie de sa puissance : on le voit souvent au pied de ses images, 34, 38 ; quelquefois il orne l'extrémité de son *sceptre*, 219, 222 ; il plane dans l'espace devant le *char* du Dieu, ou il porte son foudre dans ses *serres* ; il enlève pour lui plaire le beau *Gany-mède*, 531. Cet aimable échanson, 534, ou la jeune *Hébé*, 218, nourrissent l'oiseau divin de nectar et d'ambrosie.

La protection la plus puissante étoit donc celle du grand Jupiter ; aussi lui a-t-on prodigué une foule de noms qui ont rapport à ceux de *sauveur* et de *conservateur*, et on l'a figuré couvrant des princes de son *manteau*, et les protégeant avec son *foudre*, 45. Les Grecs plaçoient son autel dans l'enceinte des palais, 609, et c'étoit pour les suppliants un asile inviolable.

Le plus magnifique des temples que Jupiter avoit dans la Grèce, étoit celui d'Olympie, où l'on admiroit la statue de *Phidias*. Le *Jupiter Capitolin* n'étoit pas

moins célèbre ; il avoit *Minerve* à sa droite, et *Junon* à sa gauche, 81 ; là étoit la statue de *Jupiter Victor*, sur les genoux duquel les triomphateurs alloient déposer la *couronne de laurier*, 44, que la reconnoissance du peuple romain leur avoit décernée.

Le temple de *Jupiter Férétrien* étoit appelé ainsi, parceque le triomphateur y portoit lui-même en trophée la *dépouille opime* du général qu'il avoit tué ; *Romulus* y consacra le premier celle d'*Acron*, roi des Céniniens, ce qui ne fut répété que par *A. Cornelius Cossus*, et par *M. Claudius Marcellus*, 42. Parmi les temples que la religion des Romains avoit dédiés à Jupiter, celui de *Jupiter Vengeur*, est le seul qui se soit conservé ; l'image singulière de *Jupiter Pluvius*, 41, qu'on invoquoit dans les temps de sécheresse pour ramener la pluie, est sur la colonne Antonine.

Enfin, les Grecs ont donné le nom de Jupiter à un Dieu honoré dans les sables de la Libye, sous celui d'*Ammon*, 46, et l'ont figuré avec les cornes du *belier*, particulier à cette contrée ; ils se sont plus à produire un idéal imposant, en joignant à une image de Jupiter, un attribut qui paroîtroit devoir la défigurer.

Les images de Jupiter absolument *nud*, 38, sont très rares ; son *manteau* tombe ordinairement sur ses hanches, et couvre la partie inférieure du corps, 33, 34 ; le reste est nud. Le *Jupiter Labrandien*, 37, est entièrement couvert d'un ample manteau ; mais

c'est un vêtement barbare qui ne se trouve sur aucun monument de la Grèce ou de Rome.

Les Dieux dont nous avons parlé avant Jupiter étoient tous *cosmogoniques* (des emblèmes de l'origine du monde). Ce Dieu a été considéré comme une divinité *cosmique*, c'est-à-dire comme un symbole d'une des choses dont le monde est composé ; c'est l'espace. *Hèrè*, que les Romains ont nommée *Junon*, est l'emblème de l'air. Considérée comme un être mythologique, elle étoit aussi fille de *Saturne* et de *Rhée*, et ainsi sœur et épouse de Jupiter. Cette *hiérogamie* (noce sacrée) a été célébrée par les poètes ; selon eux tous les Dieux assistèrent à cet hymen, et ce fut alors que la terre fit présent à Junon de l'arbre aux pommes d'or, qui fut mis sous la garde des *Hespérides*, 444.

Le plus ancien simulacre de la déesse est celui qu'on révéroit à Samos, et dont la forme s'étoit conservée même au temps des empereurs Romains, 49. Elle avoit sur la tête les restes de l'ancienne colonne qu'on révéroit quand on ne l'adoroit encore que sous la forme d'un fétiche très grossier. Les imitations de l'ancien style nous montrent Junon avec des traits moins barbares, 21. Son idéal a été fixé par *Polyclète*, qui fit sa statue d'or et d'ivoire pour le temple d'*Argos*, à-peu-près dans le même temps où *Phidias* fit son *Jupiter Olympien* ; elle étoit assise sur un trône ; elle tenoit dans une main une grenade, signe de la fécondité, et dans l'autre un sceptre, surmonté

d'un *coucou*, parceque c'étoit sous la forme de cet oiseau que Jupiter l'avoit rendue sensible sur le mont Thornax. L'antiquité a encore célébré une Junon d'*Alcamènes*, et deux autres statues de la Déesse ; l'une à *Platée*, figurée debout, et l'autre à *Mantinée* ; celle-ci étoit assise : ces chefs-d'œuvre ont établi l'*idéal* de Junon. Comme *reine des Dieux*, elle porte le *sceptre*, 47, 48. Elle a l'air d'une matrone auguste, dont la noble beauté commande le respect ; son front est large et bien fait, ses yeux sont grands et ouverts, ses bras ont la plus belle forme, pour répondre à l'idée d'*Homère*, qui l'appelle *Boopis* (la Déesse *aux yeux de bœuf*, c'est-à-dire, *aux grands yeux*), et *Leucolènè* (la Déesse *aux blancs coudes*). Elle a ordinairement une longue *tunique* sans ceinture, et un ample *manteau*, 47. A l'exception d'une statue du palais Rondanini, toutes celles que nous possédons représentent Junon debout ; la plus belle est celle de *Junon Argienne*, ou *Reine*, 47 ; elle a les caractères et les attributs que je viens d'indiquer. Junon est ordinairement coiffée d'un diadème dont le milieu est plus large que les extrémités, et qui, pour cette raison a été nommé *sphendonè* (fronde), 21, 47. *Junon Pronuba* (présidant aux mariages) a souvent un *voile* sur la tête, 49, 81, et ce voile flotte quelquefois derrière sa *sphendonè*, 21.

La statue de Junon à *Lanuvium*, étoit remarquable à cause de la *peau de chèvre* dont elle étoit vêtue, de sa *chaussure recourbée*, et de la *lance*

dont elle étoit armée, 50. On la nommoit aussi *Sospita* (préservatrice). Sous le nom de *Lucine*, Junon présidoit à l'enfantement, et on la figuroit assise, tenant un *enfant* et une *fleur*, ou dans la compagnie de *Diane*, qui remplissoit les mêmes fonctions.

Le *paon* lui étoit consacré à cause de sa beauté, et comme un symbole de l'union conjugale; on élevoit de ces oiseaux dans ses temples, et on les voit souvent aux pieds de ses images, 49. Le *paon* sur les médailles des empereurs romains est devenu le signe de l'*apothéose* des impératrices, 663, qui souvent ont été figurées elles-mêmes sous les traits de Junon.

Les poètes ont donné à Junon une ame jalouse, altière et vindicative; elle persécuta *Hercule*, et sa haine ne cessa de poursuivre les Troyens. Humiliée d'avoir donné le jour à un fils difforme, elle précipita *Vulcain* du ciel sur la terre; lorsque celui-ci fut rentré dans l'Olympe, il sut bien se venger de cet affront; il fabriqua un *trône d'or*, où Junon ayant voulu s'asseoir, se trouva liée par des *chaînes invisibles*, dont cependant son autre fils *Mars*, qu'elle avoit allaité, 142, le força de la dégager, 48.

La jalousie de Junon n'étoit point sans motif, et *Jupiter* lui donnoit de fréquentes occasions de la faire éclater. Il devint épris de la beauté de *Latone*, fille du titan *Cæus* et de *Phæbé*, qui devoit, comme *Jupiter*, la naissance à *Uranus*. *Latone* ne put résister au maître des Dieux, et bientôt elle n'eut plus

de moyen de cacher sa foiblesse; *Junon* s'en aperçut, et la chassa du ciel. Non contente de cette rigueur, elle fit sortir de la terre putréfiée le serpent *Python*, qu'elle chargea de sa vengeance. La Terre avoit promis à *Junon* de ne point donner d'asile à *Latone*. Cette malheureuse mère, par-tout errante et par-tout poursuivie, ne trouva aucun lieu où elle pût s'arrêter. *Neptune* en eut cependant pitié; il fit sortir de la mer l'isle de *Délos*, qui, cachée sous les flots, n'avoit point pris de part au serment de la *Terre*. *Apollon* fixa dans la suite cette isle, qui étoit flottante; c'est une des Cyclades. *Latone* eut bien de la peine à cacher à *Junon* le moment précis de la naissance de ses enfants, et elle employa, comme avoit fait *Cybèle*, le bruit des armes, pour empêcher la jalouse déesse d'entendre ses cris. *Diane* et *Apollon* virent enfin la lumière sous un palmier. Aussitôt après sa naissance, les nymphes lavèrent le nouveau Dieu dans leurs ondes, et il chanta lui-même son immortalité. Les poètes sacrés, à la tête desquels il faut placer le divin *Olen*, 548, chantèrent cette illustre naissance; plusieurs hymnes ont été composés dans la haute antiquité sur *Apollon* et *Diane*; *Latone* y est toujours célébrée; les artistes l'ont figurée poursuivie par le serpent *Python*, avec ses enfants qu'elle tient dans ses bras, 51, ou prenant part au culte qu'on leur rendoit à *Délos*, 58; nous verrons dans la suite comment ils la vengèrent des imprudents mépris de *Niobé*, 516. *Latone* revint en-

suite dans le ciel, où elle demeura près de *Jupiter*. *Homère* la représente combattant pour les Troyens. Les jeux qu'on célébroit en son honneur faisoient partie des *jeux pythiques*.

Apollon avoit reçu de *Vulcain* un arc et des flèches inévitables; l'adresse avec laquelle il s'en servoit lui a fait donner le surnom d'*Ecatèbolos* (qui lance de loin), et son principal attribut a été l'arc et le *carquois*; il est ainsi armé sur les monuments de l'*ancien style*, 24, 55, où l'on songeoit seulement à le représenter comme un homme fait; telle étoit sa statue à Amyclée. Les images de ce Dieu ont été très multipliées, parcequ'il avoit un grand nombre de temples, et il n'y a presque pas de sculpteur célèbre qui n'ait produit un *Apollon*. Les artistes en firent ensuite l'*idéal* de la plus haute beauté, et il en devint le Dieu. On ignore le nom du premier qui sut lui donner ce caractère, qu'on a encore modifié d'après ses différentes attributions et selon les symboles dont ses images sont accompagnées. Ses cheveux flottent en *boucles* ondoyantes, 24, 55; souvent une partie se relève sur le sommet de la tête, et y forme une *touffe* élégante, 53, 79, 81; ils sont presque toujours attachés avec le *strophium*, 53.

Le monument qui nous retrace le mieux son idéal est l'*Apollon Pythien*, connu sous le nom d'*Apollon du Belvédère*, 53, à cause du lieu où il étoit placé à Rome, et qui fait aujourd'hui un des principaux ornements du Musée Napoléon. *Apollon* avoit percé

de ses traits le serpent *Python*, 54, qui, après l'avoir poursuivi dès sa naissance, avoit osé lui défendre l'approche de l'oracle de Delphes. On prétendoit que ce Dieu avoit institué les *jeux pythiens*, 59, 60, en mémoire de sa victoire. On attribuoit à ses flèches redoutables les morts subites et prématurées, et celles qui étoient l'effet des maladies contagieuses : ce fut avec elles qu'il frappa *Coronis*, et qu'il fit périr tous les fils de *Niobé*, 516.

Apollon Pythien étoit sur-tout révéé à Delphes, ville de la Phocide, d'où il fut aussi surnommé *Delphien*. La *Terre* y avoit d'abord un oracle; *Thémis*, sa fille, la remplaça dans ce sanctuaire, qu'elle céda à sa sœur *Phœbé*, et celle-ci en fit présent à *Apollon*. Après avoir tué le serpent *Python*, qui, comme nous l'avons vu, vouloit l'en écarter, le Dieu prophète s'assit le quatrième sur le *trône futhique*, 54. Le temple qui renfermoit cet oracle divin étoit magnifique, 58, et les peuples et les rois le comblèrent de richesses : là étoit le *trépied sacré*, 32, 55, 56, 58, couvert de sa *cortine*, espèce de *bassin rond*, 54, tantôt *ouvert*, 32, 56, 58, 86, tantôt *fermé*, 78, et souvent enveloppé d'une espèce de *réseau* formé de bandelettes (*vittæ*), 624. Les plus anciens monuments représentent le Dieu *assis sur le trépied* et rendant lui-même ses oracles, et les poètes l'ont appelé *Vates* (Devin); c'est sous cette désignation que le *laurier* lui est consacré, 54, 65, 623; mais *Apollon* étoit ordinairement rem-

placé par une prêtresse, 56. Le nombre de ses prêtresses appelées *Pythies*, fut ensuite porté à trois; on venoit de tous les pays de la terre chercher leurs réponses, dont l'*ambiguïté* a fait donner à *Apollon* le surnom de *Loxias*. Près de Delphes, dans un défilé du Parnasse, il y avoit encore un antre appelé *Corycien*, où le Dieu rendoit aussi des oracles, et dans lequel des monuments nous représentent *Olen* et la *Pythie*, 548, près du trépied fatidique.

Apollon n'étoit pas seulement le Dieu de la beauté, il étoit encore celui des *vers*; c'étoit en vers que se rendoient ses oracles. Les poètes l'invoquoient dans leur délire, et recevoient ses inspirations. La *lyre*, que *Mercur*e avoit inventée, 209, et dont le Dieu de Délos se mit à jouer aussitôt après sa naissance, est alors son attribut caractéristique, avec le *plectrum* qui lui sert à en toucher les cordes, 64. Comme citharède, il a aussi quelquefois un vêtement théâtral, appelé *orthostade*, 61 : Néron, qui vouloit passer pour un grand joueur de lyre, s'est fait représenter sous les traits d'*Apollon* avec cet instrument. Ce Dieu est aussi nommé *Musagète* (conducteur des Muses), parcequ'il préside aux divins concerts des chastes filles de *Jupiter* et de *Mnémosyne* (la Mémoire), origine qui explique bien leurs fonctions sublimes. Leur mère est figurée dans l'attitude du *recueillement* nécessaire pour se rappeler les événements passés, 62. Les hauteurs du *Parnasse*, 548, montagne située entre l'Olympe et l'Ossa, étoient leur

séjour ordinaire lorsqu'elles n'assistoient pas aux banquets des Dieux. On n'en comptoit d'abord que *trois*, 541 : *Mnèmè* (la mémoire), *Aèdè* (le chant), et *Mèletè* (la réflexion); mais les poètes ont successivement porté leur nombre à *neuf*, et les artistes les ont figurées ensemble, 63, 64, ou séparément, 67-74, dans de nombreuses compositions. Elles assistent au *combat de musique de leur maître Apollon avec Marsyas*, et à la *punition de cet imprudent Satyre*, 78; elles ornent la *marche triomphale de Bacchus*, 261; elles célèbrent l'*apothéose d'Homère*, 548, et accompagnent *Pàris* enlevant *Hélène*, parcequ'il unissoit habilement sa voix au son de la *lyre*, 541. Plusieurs *sarcophages* nous montrent les neuf *Muses*, 21, ou des *Génies qui portent leurs attributs*, 76, symbole des éminentes qualités de ceux qui reposent dans ces tombes, ou du bonheur dont jouissent ceux que leurs hautes vertus élèvent jusqu'aux cieux, et qui peuvent entendre les sublimes chants des neuf Sœurs. On les a figurées sur les *mosaïques*, 72, dont on décoroit les salles à manger, parceque ce sont les bons propos et les vives saillies qui égaient les banquets, et les rendent comparables à ceux des Dieux auxquels assistent les *Muses*; elles ornent la caisse d'argent qui renfermoit les instrumens de toilette d'une dame romaine; elles sont une noble décoration des salles de théâtre, et des lieux d'assemblées académiques. Enfin on les trouve sur les *deniers de la famille Pomponia*; 473, à cause de

l'analogie du nom de *Pomponius Musa*, 473, qui les a fait frapper, avec celui des *Muses*.

On leur a donné différents noms tirés des lieux qu'elles aimoient à habiter, ainsi on les appelle *Parnassides*, *Aonides*, *Thespiades*, *Heliconiades*, *Cithæriades* et *Pierides*, des monts *Parnasse*, *Aonien*, *Thespien*, *Hélicon*, *Cithæron* et *Pierus*. On les nomme aussi *Pegasides*, *Hippocrénides* et *Aganippides*, de la célèbre fontaine que *Pégase* fit jaillir en frappant la terre du pied. Beaucoup d'autres noms désignent la pudeur virginale qui ajoute tant de charme aux talents, ou sont relatifs à la douceur du chant.

Les *Sirènes* avoient été changées par *Cérès* en oiseaux, parcequ'elles n'avoient pas défendu *Proserpine*, dont elles étoient les compagnes, contre la violence de *Pluton*, 339; on les représente comme des femmes dont la partie inférieure du corps a la forme d'un oiseau, 63, 311, 312; elles eurent l'audace de défier les Muses dans un combat de musique; celles-ci les vainquirent, leur arrachèrent les principales plumes des ailes, 63, et s'en firent des *aigrettes* dont leur tête est parée sur plusieurs monuments, 78.

On représente ordinairement les Muses vêtues de longues tuniques; le sein de ces chastes filles est toujours voilé; on donne improprement le nom de muses à des femmes qui sont figurées sur des pierres gravées avec une partie du corps découverte; ce ne sont que de simples musiciennes appelées ci-

tharistes (joueuses de cithare). Le *laurier* 65, 66, ou le *lierre*, 66, 69, ceignent la tête des Muses, parce que *Bacchus* est, comme *Apollon*, une des divinités qui se plaisent avec elles; on les a figurées *debout* ou *assises* sur les rochers du Parnasse: quant aux *attributs* qui distinguent chacune d'elles, les artistes les ont trop souvent placés au hasard, et ils en ont même créés d'imaginaires; c'est sur les monuments seuls qu'il faut les chercher, mais non pas dans les statues, dont les extrémités ont presque toujours été cassées, et qui ont été réparées d'après les caprices de quelques amateurs qui n'avoient point étudié l'archæographie. Les bas-reliefs, 63, 64, 76, 78, les pierres gravées, les médailles sont les plus utiles; et c'est d'après leur comparaison avec ces monuments, que l'on peut restaurer les statues d'une manière convenable. J'ai choisi particulièrement mes exemples dans les *peintures d'Herculanum*, 65, 75, parce que le nom de chaque Muse est écrit au-dessous de son image.

Celui de *Clio* indique la *Gloire* (*Kleos*), qui couvre ceux que l'*histoire* rend immortels, en célébrant leurs vertus et leurs actions; elle tient ordinairement un *volumé* (rouleau) pour y écrire les *faits historiques*, 64, 65, 76; elle a aussi quelquefois près d'elle un *scrinium* (coffret), 65, pour y mettre les manuscrits (*volumina*).

Calliope, dont le nom signifie *belle voix*, préside à l'*éloquence*, à la *rhétorique*, et sur-tout à la

poésie héroïque; elle a pour attributs les *pinakides* (tablettes), et le *graphium* (stilet), 64, 76, avec lequel elle écrit et efface sans cesse pour rendre ses compositions dignes des sujets qu'elle a conçus. La *Calliope d'Herculanum*, 66, est la seule qui fasse exception à cette règle; elle tient un *rouleau*, comme *Clio*.

Melpomène préside à la *tragédie* et aux *odes*, qui sont récitées par les chœurs; son nom signifie *je chante*; elle a un idéal plus vigoureux et plus sévère que ses sœurs, c'est pourquoi les proportions colossales, 69, lui conviennent mieux qu'à elles; sa tête est ceinte du *strophium*, bandeau des rois, et couronnée des pampres, 69, consacrés à *Bacchus*, Dieu du Parnasse, et en l'honneur de qui la tragédie a été inventée; c'est pourquoi elle fait quelquefois partie du *cortège bachique*, 261, elle est vêtue d'une grande *tunique* (*syrma*), et du *manteau théâtral*, 67, 69; sa chaussure *thyrrhénienne*, qu'on appelle *cothurne*, est très haute, pour montrer l'élévation du genre tragique; elle tient fièrement dans une main la *massue*, 64, 67, 68, 69, 76, symbole de la force, et elle a dans l'autre le *masque*, nommé *herculéen*, à cause de sa grandeur, 69, et dont la chevelure éparsée et touffue annonce la *pitié* et la *terreur*, effets que l'auteur dramatique doit produire; quelquefois *Melpomène* porte l'*épée héroïque*, que les antiquaires appellent *parazonium*; le pied sur

piéd sur un rocher, est une attitude souvent donnée aux héros par les artistes.

Thalie, 64, 70, 76, ne doit pas être séparée de sa sœur; elle ne s'élève pas à la peinture des grandes passions et des évènements qui plongent dans le deuil des familles de rois et des empires; elle protège l'agriculture, et les études champêtres, ainsi que son nom l'indique, puisqu'il dérive du mot *thallein* (fleurer); elle préside aussi aux banquets où le chant, marié aux sons de la lyre, fait le principal amusement; elle inspire sur-tout les vers pleins de sel, de gaieté et de verve, qui châtient en riant les vices des hommes sur la scène joyeuse; le *pampre* ou les *fleurs* dont sa tête est couronnée, le *pedum* ou *bâton pastoral* qu'elle tient à la main, annoncent suffisamment ses fonctions, et elle a encore le *masque* grotesque de l'*hègémôn* des Grecs, qui répond aux *Geta* de la comédie latine. C'étoit, comme nos valets modernes, le principal acteur des représentations comiques. *Thalie* paroît avec *Melpomène* dans les marches triomphales de *Bacchus*, 261.

Le nom d'*Euterpe* signifie qui sait plaire: on lui attribue l'invention des *calculs mathématiques* et des *recherches physiques*; et principalement celle de la *musique*; ces trois sciences ont en effet des rapports communs: la *double flûte* est son unique attribut, 64, 76.

Terpsichore est la Muse qui aime les chœurs de

danse; elle préside aussi à la *poésie lyrique et sacrée*; ceux qui chantoient ces poésies formoient une espèce de danse autour de l'autel, d'où viennent les noms de *strophe* (tour), *antistrophe* (retour), et *épode* (station), donnés aux différentes parties des *odes* que les chœurs répétoient sur les théâtres. Cette muse tient une *lyre*, 64, 71, 76 : un monument du bas temps nous la fait voir portant le *modèle d'un théâtre*, lieu destiné aux danses.

Erato a inventé la *poésie érotique* (amoureuse), qui dérive, comme elle, son nom d'*Eros* (l'Amour); elle préside aux *chants d'hymen*, et à la *psaltria*, nom par lequel les anciens désignoient la *musique unie à la danse*; elle a les mêmes attributs, 64, 73, 76, que *Terpsichore*, et ne peut se distinguer d'elle que par des mouvements moins vifs et des gestes moins animés.

Polymnie doit son nom au *grand nombre d'hymnes* qu'elle compose pour célébrer les actions des Dieux et des héros, et à la *mémoire* qui se fortifie par le recueillement; c'est pourquoi elle paroît enveloppée dans son *manteau*, 64, 74, 76; et tout en elle annonce des méditations profondes. Cette faculté de la mémoire lui rappelle les événements les plus anciens; aussi préside-t-elle encore aux *mythes*, 74, qui voilent, sous leur allégorie, l'origine du monde, et auxquels il faut remonter pour retrouver celle des plus anciennes nations et des plus illustres héros : peut-être le doigt qu'elle approche de sa bouche

annonce-t-il que le savoir doit être accompagné de la discrétion, et qu'il est des faits et des vérités que l'on ne doit pas révéler.

Uranie reçoit son nom de la contemplation du ciel (*Uranus*), science dont l'astronomie, l'astrologie et les mathématiques font partie; le *globe* et le *radius* (baguette), avec lequel les mathématiciens démontroient leurs figures dans les écoles, sont des attributs qui caractérisent si bien cette muse, 64, 75, 76, qu'il est impossible de ne pas la reconnoître.

Malgré ses talents pour la poésie et la musique, *Apollon* rencontra des rivaux. *Minerve* avoit trouvé un *tibia* (os de la jambe) d'un cerf; elle le perça de quelques trous et en fit une *flûte*: mais, comme elle étoit près d'une fontaine, elle vit que cet instrument lui déformoit la bouche, 130, elle le jeta avec indignation, et prononça une malédiction effrayante contre celui qui oseroit le ramasser. *Marsyas*, suivant de *Cybèle* et compagnon des chœurs de *Bacchus*, 336, eut le malheur de le faire; il perfectionna cet instrument, et acquit une si grande célébrité qu'il osa défier le Dieu de la musique. Les *Muses* furent les juges de ce mémorable combat: selon l'usage du temps le vaincu devoit être à la discrétion du vainqueur, 483, 484. *Marsyas* alloit remporter le prix, mais le Dieu retourna sa lyre, et défia le *Satyre* d'en faire autant, et de chanter en s'accompagnant. Le Dieu fit avec grace ce que *Marsyas* ne put exécuter à cause de la nature de son instrument,

et sans être touché des prières d'*Olympus*, disciple de Marsyas, 77, il fit suspendre le malheureux Satyre à un *pin*, où il fut écorché par un *Scythe*, 78. Quelques auteurs prétendent que le Dieu se chargea lui-même de cette cruelle exécution, 79. Le sang de Marsyas produisit un *fleuve* qui porte son nom, 285. La défaite de *Pan* suivit de près celle de Marsyas, et des oreilles d'âne furent la juste punition de *Midas* qui avoit eu la stupidité de lui accorder le prix.

A tant d'avantages, Apollon joignoit l'art de l'éloquence, le don de persuader et de plaire; et cependant il n'eut pas toujours en amour les succès qu'il pouvoit desirer. *Daphné* demanda d'être changée en *laurier* pour éviter sa poursuite, et cet arbre devint la noble récompense des succès dans les arts et des exploits guerriers. Apollon fut obligé de se travestir en berger pour séduire la jeune *Issé*. Il semble que le malheur étoit attaché à celles qui cédoient à ses poursuites : *Orchame* fit enterrer sa fille *Leucothoé* vivante, et le Dieu la changea en un arbre qui porte l'encens; *Clytie*, qui par jalousie avoit trahi le secret de *Leucothoé*, se laissa mourir de faim, et fut changée en *héliotrope* (*helianthus helianthemum*). Apollon eut le chagrin de frapper à la tête le jeune *Hyacinthe* en jouant au palet; il fut changé en une fleur qui porte son nom. Le beau *Cyparisse*, qu'un cerf avoit tué, fut métamorphosé en *cyprès*.

Hélios (le Soleil), fils d'*Hypérion*, étoit une divinité *cosmique*, 84, très ancienne; son culte fut ensuite réuni à celui d'*Apollon*, lorsqu'on eut formé l'histoire mythologique de ce Dieu, qui reçut alors le nom de *Phœbus* (celui qui éclaire). *Hélios* est représenté avec la tête *radiée*, portant une *corne d'abondance*, 80, un *flambeau*, 83, et ayant près de lui deux de ses chevaux, *Æthon* et *Pyroüs*, 80; ou bien conduisant un quadriges attelé de quatre chevaux, *Æthon*, *Pyroüs*, *Eoüs* et *Phlégon*. Il tient un *fouet*, 81, *Lucifer* le précède, *ibid*, et *Jupiter*, *Junon* et *Minerve*, divinités cosmiques l'accompagnent. On trouve quelquefois *Hélios* et *Apollon* sur un même monument, 168.

Apollon Hélios ou *Phœbus*, en répandant partout l'abondance et la fertilité, est le bienfaiteur du monde; mais il pensa en causer la perte en confiant imprudemment son emploi, pendant un seul jour, à un fils téméraire. *Epaphus*, fils d'*Io* et de *Jupiter*, dans un démêlé qu'il eut avec *Phaéton*, lui avoit reproché de se vanter faussement d'être le fils du *Soleil*; celui-ci fut se plaindre à sa mère *Clymène*, qui lui conseilla d'aller au palais de son père, et de lui demander, pour preuve de son origine, la faveur de conduire son char pendant un seul jour. Le Dieu eut la foiblesse de céder à sa prière; mais les chevaux divins, ne reconnoissant plus la voix de leur maître, s'égarèrent dans leur route, et pour secourir la *Terre* embrasée *Jupiter* renversa d'un coup de foudre l'im-

prudent *Phaéton*, 83. *Cygnus*, son frère, fut changé en cygne; les *Héliades*, ses sœurs, *Phoebé*, *Lam-petie* et *Æglé*, devinrent des *peupliers*, 83, ou des *mélèses*, 84, et leurs abondantes larmes produisirent le *succin*.

Plusieurs images colossales du *Soleil* ont été célèbres dans l'antiquité, telles étoient le *colosse de Rhodes*, ouvrage de Charès de Lyndus, élève de Lysippe : il avoit 70 coudées de haut; et le colosse de Néron, sous les traits du Soleil, fait à Rome par Zénodore, qui avoit 110 pieds de haut.

Outre les Dieux qui appartenoient à leur contrée, les Grecs adoptèrent aussi des divinités des nations étrangères, tels que le *Sérapis* de Sinope, 346, et l'*Ammon*, 46, de la Libye. Nous avons vu comment les Romains firent venir la *Cybèle* de Pessinunte, 10, et l'*Esculape* d'Epidaure, 100. Les Gaulois adoptèrent également les Dieux des Romains, et consacrèrent des autels à *Apollon Mogunus*, 98. Les superstitions égyptiennes obtinrent aussi dans l'empire une grande faveur : la religion de Zoroastre produisit encore de nouvelles superstitions, dont le dieu *Mithra* fut l'objet, et il a été le sujet de plusieurs monuments *mithriaques*, en groupes et en bas-reliefs, 82. Comme ces superstitions ont été introduites dans le temps où les arts, après avoir été portés à leur plus haut période, ont commencé à décliner, quelques uns de ces monuments ont assez de beauté : les bas-reliefs sont souvent sculptés à l'entrée de cavernes creusées

dans des rocs , comme on en voit un sur les rives du Rhône à Bourg-Saint-Andéol. Le bœuf que l'on y remarque est le *taureau céleste* qui est placé parmi les signes du zodiaque ; il indique le moment où le soleil a déjà acquis une assez grande force ; c'est aussi un symbole de la lune. *Mithra* , qui tue le *taureau* , est un symbole de la force du soleil qui oblige , selon la physique des anciens , l'*influence lunaire* à se mêler à la terre pour la féconder. Le *chien* est *Sirius* ou le *chien céleste* , qui désigne le moment où la chaleur du soleil est à son comble ; il force le *taureau* à répandre son *influence* sur la terre , et cette influence est indiquée par le sang qui coule de ses blessures. Le *serpent* , autre symbole de *Sabasius* , dieu de l'élément fluide , signe opposé à celui du *taureau* , et sous lequel la chaleur du soleil commence à cesser , mord cet animal symbolique ; comme pour exercer le pouvoir générateur de la lune et du soleil.

Apollon visite chaque jour un de ses palais rangés à distance égale autour de la terre , et formant un cercle appelé *zodiaque* , à cause des signes qui figurent sur ce cercle les lieux de repos , signes qui , pour la plupart , sont des *animaux* , 86-90.

L'*Aurore* , fille du *Soleil* , le précède , après avoir fait disparaître la *Nuit* , 353 , la *Lune* qui marche devant elle , 93 , et les *étoiles* , 84* ; elle a aussi un *char* conduit par quatre *chevaux* , 95 ; elle est cependant *ailée* , 93-95 ; on la représente aussi quelquefois sans *ailes* , 597 : mais elle a des ailes sur les monuments où on

la voit enlevant le beau *Céphale* insensible à ses vœux, 94; elle s'arrache les cheveux de désespoir, 595, en voyant la mort de son fils *Memnon*.

Les anciens appeloient *Horæ* (heures), non pas les douze parties du jour, mais les divisions de l'année: elles étoient filles de *Jupiter* et de *Némèsis*. Les poètes n'en connurent d'abord que deux, *Thallo* et *Carpos* (fleur et fruit); on en compta ensuite trois, 92, *Eunomie* (le bon ordre), *Dicé* (la justice), et *Irène* (la paix); et quand on eut partagé le jour en douze portions égales, on les mit sous leur protection. Les Heures sont les portières du ciel, et elles attèlent le char des Déesses. *Bathycles* est le premier qui les ait figurées. On les représente ensemble; chacune tient les productions de la saison à laquelle elle préside, 92, 199: lorsqu'elles ne sont que trois, la saison du printemps est unie à celle de l'été, et souvent figurée portant des fleurs dans un pan de son vêtement, 341, ou bien elle tient une guirlande, 219. On les avoit sculptées avec les Graces sur le trône de *Jupiter*.

Les Romains ont représenté les quatre Saisons sous la figure de *Génies*, 91, qui portent des *animaux*, des *fleurs*, et des *fruits*: c'étoit un symbole souvent mensonger de la félicité constante de l'empire, où toutes les Saisons étoient également heureuses.

Apollon a reçu, selon ses différentes fonctions et ses divers attributs, un grand nombre de noms,

que nous ne pouvons rappeler ici : on l'appelle *Lycien*, lorsqu'il appuie sa main sur sa tête, 96; *Nomios* (berger), lorsqu'il a près de lui le *pedum*, ou bâton pastoral, 87, qui lui servit à garder les troupeaux d'Admète, après avoir été chassé des cieux pour avoir tué les Cyclopes.

Non seulement les Grecs avoient fait d'Apollon un *Dieu médecin*, mais on regardoit le Dieu de la médecine, *Æsculape*, comme son fils, et celui de la belle *Coronis*. Apollon la perça de ses traits pour la punir d'une infidélité, et la changea en *corneille*. On retira *Æsculape* du sein de sa mère expirante, et le centaure *Chiron*, 552-554, fut chargé de son éducation. Il porta d'abord le nom d'*Epius*, et ce ne fut qu'ensuite qu'il eut celui d'*Asclepios* (*Æsculape*). Son histoire mythologique étoit composée de traditions thessaliennes et épidauriennes qu'on avoit réunies; elles s'accordent en ce point, qu'instruit par un aussi savant maître que Chiron, il devint habile dans la médecine, la chirurgie, et la connoissance des plantes. La reconnoissance des hommes n'eut point de bornes; on lui donna différents surnoms qui attestoient ses bienfaits, et on lui éleva des temples. Le plus magnifique étoit celui d'Épidaure, où on l'honoroit sous la figure d'un *serpent*, 100, animal qu'on regardoit comme le symbole de la santé, à cause de la faculté de rajeunir qu'on lui supposoit. La statue d'*Æsculape*, d'or et d'ivoire, étoit l'ouvrage de *Thrasymedes*. Les plus grands

statuaires, *Phidias*, *Alcamènes*, *Scopas*, *Bryaxis*, *Praxitèles* et son fils *Céphissodore*, *Nicérate* et *Démophon*, ont reproduit ses images; *Colotes* en avoit fait une d'ivoire, et celle de *Calamis* étoit d'or et d'ivoire; enfin *Socratès* avoit peint *Æsculape* avec ses quatre filles, *Hygiée*, *Æglé*, *Panacée*, et *Jaso*. Il n'est donc pas étonnant qu'il en reste tant de représentations. La belle statue du Musée Napoléon, 99, peut servir à fixer son *idéal*. Quoiqu'on sache que l'Æsculape de *Calamis* fût sans barbe, on donne presque toujours à ce Dieu une *barbe épaisse* et *touffue*, 99, mais qui n'a pas les beaux *jets* de celle de *Jupiter*, 36. Il n'a lui-même ni la majesté de ce Dieu, 34, ni la robuste constitution de *Neptune*, 397, ni l'austère sévérité de *Pluton*, 341, 346. Tout en lui annonce la douceur et la bonté. *Assis* ou *debout* il a un air de bienveillance et montre la réflexion nécessaire pour l'étude du grand art auquel il préside; c'est pourquoi il porte le *manteau* comme les philosophes, mais plus ample et plus noblement drapé qu'on ne le voit aux images de ces sages. Il s'appuie ordinairement sur un *bâton* entouré d'un *serpent*, 102-107; plus rarement le bâton est simple, et le serpent est à côté du Dieu, 99.

Le culte d'Æsculape n'a pas été borné à la Grèce. L'arrivée de ce Dieu à Rome est consacrée sur des médailles, 100; par-tout ses autels étoient chargés d'offrandes et accompagnés de vœux qui sont rappelés dans un grand nombre d'inscriptions, et sur plusieurs

monuments où on le voit prescrivant en songe, aux *malades* confiants, des remèdes salutaires, 105, ou recevant les hommages de ceux qu'il a *guéris*, 106. La reconnoissance des villes, 100-103, et des princes, a placé ses images sur un grand nombre de médailles; il y paroît seul, ou accompagné de sa fille *Hygiée* (la santé), 103, qui présente, dans une *patère*, de la nourriture à un *serpent*, et de son fils *Télesphore* (qui *apporte la fin* des maux), *Dieu de la convalescence*, pesamment couvert d'un *man-teau à capuchon*, 103, 104. Les villes ont aussi associé AEsculape à d'autres Dieux auxquels elles rendoient un culte particulier, tels que *Jupiter*, *Apol-lon*, *Némésis*, *Diane d'Éphèse*, *Hercule*, 102, 107, et aux *Centaures*, 101. Les *Graces* l'accompagnent pour exprimer la reconnoissance qui lui est due. Les habitants de Pergame et d'Éphèse ont placé son image entre les mains de *Galien*, 107, que la première de ces villes se van-toit d'avoir vu naître, comme Cos étoit fière d'avoir produit Hippocrate.

L'histoire mythologique d'*Artémis* (Diane) s'est formée de plusieurs traditions, et ses différentes fonctions lui ont fait donner un grand nombre de surnoms; toutes ses attributions peuvent cependant se réduire à quatre pincipales. *Diane* se livre à la *chasse*; *Sélènè* (la Lune) *éclaire les cieux*; *Hé-catè* est dans les enfers, et *préside aux maléfices* et aux noirs enchantements; *Ilithyie* favorise la *délivrance des femmes enceintes*.

Diane a été représentée un grand nombre de fois ; ses images à *Ephèse*, 108-111, à *Pergame*, 102, 107, à *Acrasus*, 110, et à *Magnésie*, 112, rappellent l'enfance de l'art, quoiqu'elles aient été faites après le temps où il avoit été porté à sa plus grande perfection, parcequ'un esprit de religion portoit à honorer la Déesse dans les formes qui avoient été données à ses plus anciens simulacres : ces images sont curieuses à cause du grand nombre de symboles singuliers qui les accompagnent.

Quelques monuments nous offrent *Diane Chasse-resse* dans l'ancien style, 25 : elle y paroît ordinairement avec une longue *tunique*. Le Musée Napoléon possède le plus parfait modèle de l'*idéal* que les grands artistes lui ont donné, 115 : la tête de cette statue surpasse en beauté celle de toutes les autres images de *Diane*. Les statues de *Polyclète*, de *Myron*, de *Scopas*, de *Praxitèles*, de *Céphissodore*, et de *Timothée*, ne nous sont pas parvenues. D'après les monuments qui nous restent, on voit que les artistes donnoient à la Déesse une sorte de ressemblance avec son frère *Apollon* : ses cheveux sont liés sur le sommet de la tête, 119 ; quelques boucles seulement flottent sur les épaules ; tout en elle annonce la légèreté : elle ne paroît jamais autrement que vêtue d'une *tunique lacédémonienne*, qui flotte librement, 25, ou est retenue par une *ceinture*, 113, 115, sous la poitrine, qui est toujours couverte ; elle a par-dessus un petit *peplum*. Ses attributs ordinaires sont l'*arc* et

le *carquois*, 113, 115, le *levrier* de Laconie, qui l'accompagne, la *biche* de *Cérynée*, qu'elle a reprise à *Hercule*, 115, ou les *cerfs* qui sont près d'elle, et qui même conduisent son *char*, 110 : elle se changea en cet animal pendant le combat contre les *Géants*, 114, auxquels elle fit sentir les blessures de ses traits, et les brûlures de son flambeau, 113. Elle est regardée comme la *Déesse de la chasteté* ; ses Nymphes doivent toujours être vierges comme leur souveraine ; et le malheur s'attache à toutes celles qui, comme *Callisto*, ont violé leur serment : Apelles avoit peint la Déesse au milieu de ses Nymphes. La pudeur, compagne de la chasteté, est encore une des qualités de Diane : l'imprudent *Actæon*, 405-407, fut changé en cerf pour avoir osé la surprendre dans le bain. Les hommes ont offert un culte à cette déesse dans un grand nombre de contrées. Son plus beau temple étoit celui d'Ephèse, 109, 499, qu'on disoit avoir été bâti par les Amazones.

Sélènè (la Lune) ne se montre pas aussi sévère qu'*Artemis*. Pendant que, le *flambeau* à la main, 113, 118, 181, et le *croissant* sur la tête, elle éclaire le Monde, elle va quelquefois visiter, sur le mont *Latmos*, *Endymion*, que *Morphée* a endormi, et vers lequel les *Amours* la conduisent, 117 : mais, après avoir donné au beau dormeur de chastes baisers, elle disparoît jusqu'à l'entrée de la nuit suivante. *Sélènè* est souvent représentée dans un *char*, 121, et quelquefois sur un *cheval*, 118.

Hécate a trois corps et trois visages. Le statuaire *Alcamènes* est le premier qui l'ait figurée ainsi. Les bras de cette statue portent des *clefs*, des *fouets*, et des *serpents*, 223*.

La tradition d'après laquelle *Ilithyie* préside aux accouchements est fort ancienne; Homère raconte fort au long comment, étant née la première, Diane aida *Latone*, sa mère, à mettre au jour *Apollon*. Plusieurs des surnoms de Diane sont dus à cette attribution, et elle est consacrée par plusieurs monuments, 119, où on voit la Déesse favorisant la naissance de *Bacchus*, 223, et celle de *Minerve*, 126.

Les autres noms de Diane sont relatifs aux contrées où elle étoit adorée, ou à quelques cérémonies de son culte; parmi ces noms je citerai principalement celui de *Tauropole* qu'on donnoit à la *Diane Taurique*, à qui les Scythes offroient des victimes humaines. On la représente traînée par des *taureaux*, 121, et on lui en immoloit en sacrifices, 120; l'*épée* qui ensanglantoit ses *autels*, 626, est suspendue aux *arbres* qui entourent son temple; elle la porte aussi quelquefois à son côté, 122.

Outre les actions que je viens de raconter, les poètes lui en attribuent encore plusieurs autres: dans la guerre de Troie elle embrasse le parti des Troyens; son frère *Apollon*, à qui elle fait des reproches, lui arrache son carquois, et l'en frappe; *Jupiter* la console, et *Junon* lui rapporte ses flèches. Nous la

verrons assister au terrible combat que se livrent les Grecs et les Amazones, 406, 499.

Les Grecs honoroient la *Lune* sous les traits d'une femme ; mais quelques peuples de l'Asie l'adouroient sous ceux d'un homme et sous ceux d'une femme. Le dieu *Lunus*, appelé en grec *Mèn* (*mois*), présidoit aussi aux *mois*, parcequ'ils sont réglés d'après le cours de la *Lune*. On voit *Lunus* seul dans son temple, 124, et dans la compagnie de *Diane*, 123. Le mois que les Macédoniens nommoient *Dius* (mois de *Jupiter*) est aussi figuré sur quelques médailles des rois de Syrie, 123*.

Athènè (*Minerve*) étoit une divinité d'origine libyenne ; les Égyptiens l'adouroient, sous le nom de *Neith*, dans le *nome* (district) de Saïs ; les Phœniciens l'appeloient *Onga*, et ce furent eux qui portèrent son culte dans la Grèce, où se forma son histoire mythologique. D'après les traditions des Grecs, elle naquit de la tête de *Jupiter*. Ce mythe singulier paroît avoir été inconnu à Homère ; mais Hésiode raconte que ce Dieu, ayant appris que *Métis* (la Prudence) alloit donner le jour à une fille d'une sagesse consommée, la dévora. Quelques mois après il sentit de grands maux de tête ; *Vulcain*, qui fut appelé, la lui fendit avec sa hache, 125, et *Minerve* sortit toute armée de son cerveau, 119. *Diane* et *Vénus* favorisèrent ce singulier accouchement.

Minerve étoit la Déesse de la guerre : elle rendit

de grands services aux Dieux dans la *gigantomachie*, 33; *Pallas*, 128, 129, *Encelade* et *Typhoée* tombèrent sous ses coups. Protectrice des héros, elle anime l'homme formé par *Prométhée*, 382, 384; elle dirige *Persée* dans son entreprise contre les *Gorgones*, 387: c'est par son secours que *Bellérophon* triomphe de la *Chimère*, 393; elle dirige *Argus* dans la construction d'*Argo*, 118, et arrange avec *Tiphys* la voile de ce vaisseau, 417. *Hercule*, 431, et *Thésée* sont ses héros favoris; elle assiste le premier dans ses travaux, et elle prépare son apothéose; elle veille sur *Thésée* qui domte le taureau de *Marathon*, 485, et est présente au combat des Grecs contre les *Amazones*, 499. Elle se présente à *Pâris* pour obtenir le prix de la beauté, 587; elle ne dépose pas ses vêtements, comme ses rivales, mais elle lui offre un *diadème*, symbole de l'apothéose, 536. Dans la guerre de Troie, elle embrasse vivement le parti des Grecs; elle arrête le bras d'*Achille* prêt à punir l'orgueil du roi des rois, 558; elle veille sur la malheureuse famille d'*Agamemnon*; délivre *Oreste* des *Furies* qui l'obsèdent, 622, 623, et le fait absoudre par l'*Aréopage*, 624. Enfin *Ulysse* est aussi un de ses plus chers favoris; elle lui fait obtenir les armes d'*Achille*, 629; elle l'aide à rentrer dans ses états, et à punir les indignes prétendants qui pillent ses biens, dévorent ses troupeaux, et veulent lui ravir son épouse. Elle intervient aussi dans quelques aventures des Dieux; elle regarde avec

Jupiter et *Junon* la course majestueuse d'*Hélios* (le Soleil), 83; elle veut empêcher *Pluton* d'enlever *Proserpine*, 339; et elle est présente au concours de musique entre *Apollon* et *Marsyas*, 78.

Minerve étoit la divinité tutélaire d'Athènes, à qui elle avoit donné son nom, 127. La reconnoissance des citoyens de cette ville lui avoit élevé un temple magnifique, appelé le *Parthénon* ou temple de la *Vierge*, 133: il avoit été décoré de sculptures par les plus grands artistes, sous la direction de *Phidias*. On en peut voir des fragments au Musée Napoléon, et dans la belle collection de M. de Choiseul-Gouffier. C'étoit dans ce temple qu'on admiroit la magnifique statue d'or et d'ivoire, ouvrage de *Phidias*. On y nourrissoit un grand *serpent*, comme un symbole de celui à qui elle avoit confié la garde d'*Erichthonius*, 134.

Le *Palladium*, qui étoit figuré avec un corps terminé en gaine, étoit une de ses plus anciennes images; mais les artistes se sont ensuite un peu éloignés de la manière dont il devoit être représenté, 562, 566. Quelques vases peints, 438, nous font voir la figure de Minerve dans le plus *ancien style*, 439; on l'observe aussi de même sur des médailles d'Athènes, 131, dont l'époque est antérieure à la statue de *Phidias*. On la trouve quelquefois, dans le *style d'imitation*, sur des bas-reliefs, et principalement sur des candélabres 27, et on y voit comment on la représentoit avant que le génie de ce grand statuaire eût

créé son *idéal*. La belle intaille d'*Aspasius*, 132, nous montre les riches ornements dont les artistes l'ont successivement parée. *Myron*, *Hégias*, *Scopas*, et *Euphranor*, avoient fait ses plus belles statues. La *Pallas* dite de *Velletri*, qui est au Musée Napoléon, est, de tous les simulacres de Minerve, celui qui exprime le mieux la beauté majestueuse de la Déesse de la guerre et de la sagesse.

Non seulement Minerve doit montrer dans ses traits la *mâle sévérité* d'une jeune femme qui n'a jamais été sensible aux charmes de l'amour, mais encore l'*air sérieux* qui convient à l'inventrice des arts, et à une Déesse qui inspire les sages conseils et les actions prudentes : ce *sérieux* est exprimé dans ses regards ; ses *yeux* ne se promènent pas sur les objets qui l'environnent ; ils sont un peu baissés, et marquent la réflexion : son maintien annonce la force ; on croiroit plutôt voir un beau jeune homme travesti en femme qu'une tendre vierge. Selon Homère, ses yeux sont *glaucques* ; c'est la couleur de ceux des lions et des léopards : ils sont grands dans les statues, et placés dans des orbites profonds. Ses *cheveux* flottent ordinairement derrière sa tête en *boucles* ondoyantes, 132, 134 : excepté dans un bas-relief de l'ancien style, 27, elle a toujours le *casque* sur la tête ; il a ordinairement une espèce de visière, appelée chez les Grecs *geison*, ou bien c'est un simple *écusson* qui couvre le visage. Ce casque a une forme élevée, des ouvertures pour les yeux, 128

et une pièce qui défend le nez : souvent il est orné de *pégases*, de *coursiers*, de *sphinx*, de *têtes de beliers*, de *griffons*, 132, 134, et il a des pièces appelées *geneiastères*, 128, qui couvrent les joues et les oreilles.

Malgré ses graves occupations, la Déesse, sous la pesante armure dont elle est couverte, ne néglige pourtant point le soin de sa parure ; elle a souvent des *bracelets*, un *collier* et des *pendants d'oreilles*, 128, 387, 393, 622, 623.

Elle est ordinairement vêtue d'une longue *tunique* qui tombe en plis droits, et d'un ample *peplum* (manteau) ; sa poitrine est couverte de l'impénétrable *ægide*, 36, 38, formée de la *peau écailleuse* d'un monstre dont la Déesse a délivré la Libye, et entourée de *serpents* qui la rendent plus effroyable. Cette *ægide* est attachée sur ses épaules, et lui couvre également le dos et la poitrine, 134, jusqu'à la ceinture ; pour augmenter encore l'épouvante, la *tête de Méduse*, 386, est au milieu : quelquefois l'*ægide* est seulement placée sur le bras gauche de la déesse, 129, et lui sert de bouclier, 36, 38.

Le *bouclier argolique*, 127, 128, 136, 138, c'est-à-dire de forme ronde, est encore un des attributs de Minerve, et la tête de *Méduse* s'y trouve souvent au milieu comme sur l'*ægide* ; la Déesse tient ordinairement une *lance* sur laquelle elle s'appuie, 622, 623, ou qu'elle paroît manier avec une extrême agilité ; elle semble même quelquefois armée du

foudre, 136. Comme Déesse des combats, Minerve porte aussi l'image de la *Victoire*, 135.

La paix est toujours le résultat de la guerre conduite avec succès, et c'est seulement quand elle règne que peuvent fleurir les arts, chers à Minerve; aussi attribue-t-on à cette déesse d'avoir fait naître l'*olivier*, 127, symbole de la paix; c'est ainsi qu'elle obtint l'honneur de donner son nom à la ville de Cecrops, et *Neptune* qui avoit fait naître le *cheval*, symbole de la guerre, fut obligé de lui céder l'avantage. Aussi l'*olivier* est consacré à la Déesse, ses Génies sont chargés de le cultiver, 141, et son *casque* en est quelquefois couronné, 131. Quand elle porte un *rameau d'olivier*, 138, dans la main, on la nomme *Pacifère* (qui porte la paix). Le nom d'*Eirènopore*, que les Grecs lui ont donné, a la même signification, et ils l'ont figurée *éteignant sur un autel le flambeau de la guerre*, 137, noble allégorie de la sainteté des traités, qui terminent enfin les longues querelles des peuples et leurs sanglants combats.

La valeur protège les villes, la paix répare leur population, l'industrie les enrichit, et les arts les embellissent; Minerve protège ces nobles occupations. Sous le nom d'*Erganè* (ouvrière), elle préside à la *construction des édifices*, à l'art de *tisser*, de *broder*, et à tous les ouvrages de l'*aiguille*; sous celui d'*Hygiée* (santé), elle protège l'art de la médecine, et elle enseigne aux hommes des remèdes qui peuvent calmer leurs maux, 139. Elle voulut aussi *jouer*

de la flûte , mais elle jeta l'instrument , parcequ'il altéroit la majesté de ses *traits* , 130. Tous les artistes invoquent sa puissante protection.

Arès (Mars) , le terrible Dieu des combats , étoit fils de *Jupiter* et de *Junon* , qui le nourrit de son lait , 142 ; il montra à sa mère sa reconnoissance des soins qu'elle avoit pris de son enfance , lorsqu'il obligea *Vulcain* à la délivrer des liens qui la tenoient attachée sur un trône mécanique , 48. Les poètes l'ont représenté comme un Dieu cruel qui s'abreuve de sang , et qui respire le carnage. Dans la *gigantomachie* , 33 , le géant *Mimas* , 143 , périt sous sa lance ; cependant , malgré sa valeur , il se retira devant *Typhoée* ; et les terribles *Alocïdes* , *Otus* et *Ephialtes* , l'enchaînèrent et le retinrent dans une prison , d'où *Mercur*e réussit à le délivrer. *Mars* avoit une fille appelée *Alcippe*.

Il tua *Halirrhothius* , pour se venger d'un outrage que ce prince lui avoit fait. *Neptune* , père d'*Halirrhothius* , appela Mars en jugement au conseil des Dieux , qui s'assembla dans Athènes , et le déclara innocent. Le lieu où ce célèbre jugement avoit été porté fut nommé *Aréopage* (champ de Mars). Dans la guerre de Troie , ce Dieu se déclara contre les Grecs. *Dio-mède* , protégé par *Minerve* , osa l'attaquer et le frapper de sa lance.

Quelques monuments nous font voir *Mars* dans l'ancien style , 8 ; il reste peu de statues qui puissent servir à établir son idéal. L'image du

Dieu des combats étoit un noble sujet de composition pour les artistes ; il y en a cependant bien peu qui se soient occupés de nous la retracer. *Alcamènes*, parmi eux , est le plus ancien ; il avoit fait sa statue debout , et *Scopas* l'avoit figuré assis , de grandeur colossale.

Les belles médailles de Métaponte sont les monuments où il a le plus grand caractère. Tout doit annoncer en lui la *force*, la *adresse*, et la *agilité* ; irritable et intrépide, son *corps* est robuste , sa *poitrine* est large, et ses *bras* sont vigoureux. Il est indifféremment figuré *barbu*, 150, ou *sans barbe*, 151 ; les *boucles* de sa chevelure *flottent* sur son cou, 152 ; sa *barbe* est *ondoyante*, 150 : il a l'air *sévère*, *hardi*, *sombre* et *menaçant*, 150 ; il est vêtu à l'*héroïque*, 150-157, ou il a une *cuirasse*, 28. Son grand *bouclier argien* (rond), 144, son *casque*, 146, et son *épée*, 145, sont quelquefois portés par ses Génies , 144 - 146, et ceux-ci préparent son *trône*, 147. Quelquefois il est précédé par la *chouette* de *Minerve*, 151, symbole de la *prudence* que le guerrier doit unir à la valeur. Il reçoit différents noms tirés de ses divers attributs , ou des lieux dans lesquels il étoit honoré.

Nicéphore, 43, 135, il porte l'image de la *Victoire*, 157 ; *Victor* (victorieux), il se couronne lui-même, 153 ; *Teichesiplètès* (qui ébranle les murs), il tient une *échelle* préparée pour l'assaut, 152 ; *Gradivus* (marchant), il s'avance en présentant sa

lance, 151, et porte en trophée les *armes* des ennemis qu'il a vaincus, 155 ; *Stator* (qui *arrête*), il tient dans sa main un *aigle*, et l'*enseigne* que les soldats ne doivent jamais abandonner ; *Pacifer* (portant la paix), il tient dans une main une *branche d'olivier*, et dans l'autre la *Victoire*, 157, qui amène la paix ; *Utor* (vengeur), il paroît dans le *temple* qu'Auguste lui avoit élevé, 156, et dans lequel les généraux alloient déposer leurs *trophées*.

Les Romains, qui ont dû à leur génie militaire l'empire du monde, honoroient Mars d'un culte particulier : il étoit le père de leurs fondateurs Romulus et Rémus, 656, 657, qu'il avoit eus de *Rhéea Sylvia*, 653, 654. Numa, qui a si bien su faire servir la religion à l'avantage de la politique, fit répandre qu'un *bouclier* étoit tombé du ciel. Les *aruspices* déclarèrent que l'empire du monde étoit réservé à la ville dans laquelle ce bouclier seroit conservé. Numa ordonna de le déposer dans le temple de Mars, et en fit faire plusieurs autres semblables, pour tromper ceux qui voudroient s'en emparer. Ces boucliers se nommoient *anciles*, 148, 149 ; et les prêtres de Mars nommés *Saliens*, 148, les portoient dans des processions solennelles.

Les Grecs rendoient encore un culte à une autre Divinité guerrière, *Enyo*, que les Romains adoroient sous le nom de *Bellone*. Ses prêtres, appelés *Bellonnaires*, 157*, prédisoient l'avenir, en répandant leur propre sang.

Homère a placé sur la cuirasse d'Agamemnon une figure allégorique qu'il appelle *Phobos* (l'Epouvante) : l'image de Phobos orne la cuirasse de Ptolémée Philadelphie, sur le magnifique camée qui appartient à S. M. l'Impératrice Joséphine. Les Romains ont adressé un culte à l'*Epouvante*, qu'ils ont appelée *Pavor* 158, et à *Pallor* (la Pâleur), 159, qui est la preuve de l'effroi.

Homère n'a point personnifié *Nicè* (la Victoire) ; mais Hésiode l'a comptée au nombre des Divinités. Il y avoit à Olympie une victoire de *Calamis*, que ce statuaire avoit figurée sans ailes. On pense que *Bupalus* est le premier artiste qui lui ait donné cet attribut, 160 ; ces *ailes* sortent de ses épaules à travers sa longue *tunique*, 216, et son petit *peplum*, 166. Quelquefois, mais plus rarement, le haut du corps est *nud*, 167, 168. D'autres fois aussi ses *ailes* sont *amovibles* et fixées avec des *courroies*. Ses *pieds* sont *nuds* ; sa *tunique* est retenue avec une ceinture ; ses *cheveux* sont attachés avec un *ampyx* (lien) d'or. Les Grecs ont souvent répété ses images, et les ont placées dans les mains de leurs principales Divinités, qu'on appelloit alors *Nicéphores*, 135. La Victoire elle-même porte quelquefois ces petits simulacres, 161. Les Romains lui ont bâti un temple ; et son image n'a été nulle part autant répétée que sur les médailles impériales ; elle est figurée *debout*, 162, *assise*, ou dans un *char* à deux ou à quatre *chevaux*, suivant ou précédant le char du

trionphateur, 163, planant au-dessus, 164, lui offrant une *couronne*, *ibid.*, ou la lui posant sur la tête, 165, arrangeant un *trophée*, 168, assise, entre des *captifs* sur un *monceau d'armes*, ou placée sur un *rostre*, 167, inscrivant le *gain* de la bataille sur un *bouclier*, tenant une *palme*, 163, 164, 167, une *guirlande*, 162, ou une *couronne*, 163, 164, 165, 167.

L'aimable *Vénus*, Déesse de la grace, des plaisirs et de la beauté, naquit de l'*écume de la mer*; c'est pourquoi les Grecs la nommoient *Aphrodite* (née de l'écume). Les *Tritons* et les *Dieux marins* la reçurent et la portèrent en triomphe, 174; elle essuya ses beaux *cheveux*, 175, les parfuma, se couronna de *roses*, et parut dans l'Olympe, où elle fut accueillie par les Heures, qui la parèrent, lui donnerent une magnifique couronne, et la présentèrent aux Dieux, suivie d'*Eros* (l'Amour) et d'*Himeros* (le Desir), et ornée de cette *ceinture* dont Homère a si bien décrit les charmes irrésistibles : *Pitho* (la Persuasion) devint aussi sa compagne, 540, 541. *Jupiter*, ne vit pas d'union plus noble que celle de la beauté et des talents, il lui fit épouser *Vulcain*; mais leur accord ne dura pas long-temps : la valeur, qui a tant d'empire sur les femmes, la décida en faveur de *Mars*, 169. *Vulcain*, averti par *Hélios* (le Soleil), découvrit cette intrigue, et rendit tout l'Olympe témoin de la confusion de son épouse adultère, 168. *Vénus* eut encore des foiblesses pour d'autres Dieux, *Mercur*

et *Bacchus*; son ame tendre se laissa même égarer jusqu'à aimer de simples mortels, *Anchise*, père d'*Ænée*, 644, et le bel *Adonis*, né de l'union incestueuse de *Cinyre* et de *Myrrha*. Ce jeune Cyprien s'adonnoit à la chasse avec passion; *Mars*, jaloux de la préférence que *Vénus* lui accordoit, suscita un sanglier énorme qui le blessa mortellement. *Vénus*, ne pouvant lui conserver la vie, le changea en *anémone*.

Vénus étoit honorée dans un grand nombre de lieux de la Grèce, et sous beaucoup de noms. Son image n'étoit d'abord qu'un Fétiche grossier dont la forme s'étoit conservée dans son temple de *Cypre*, où on l'adoroit sous la figure d'une pierre pyramidale, 172, 173; on trouve encore de ses images dans l'*ancien style*, 126, ou dans le *style d'imitation*, 29; et il ne seroit guère possible de les reconnoître sans la *colombe* qui lui est consacrée, 190, et qu'elle tient dans ses mains, 181, ou qu'elle a près d'elle, 126. Il est naturel que les peintres et les sculpteurs aient, à l'envi, concouru à fixer son idéal; *Phidias*, *Polyclète*, *Agoracrite*, et *Alcamènes*, ont fait des statues de *Vénus*: mais *Phidias*, créateur du style sublime, et les artistes de son école, devoient plutôt produire aux yeux de la Grèce étonnée la puissance de *Jupiter*, la majesté de *Junon*, la chasteté de *Diane*, et la sérieuse et mâle sévérité de *Minerve*, que les charmes et le doux sourire de *Vénus*; ce succès étoit réservé aux deux artistes qui ont donné les modèles du style gracieux, *Praxitèles* et *Apelles*. On avoit toujours

représenté *Vénus vêtue*, 126, et telle étoit celle que Praxitèles avoit faite pour les habitants de Cos. Deux célèbres courtisanes, *Cratine* et *Phryne*, eurent une grande influence sur la manière dont Praxitèles exécuta la *Vénus* que les Cnidiens lui achetèrent ; il pénétra sa pensée de leurs différentes beautés, et son génie conçut et créa l'image ravissante qui a été célébrée dans toute l'antiquité, et dont la composition est encore retracée sur les médailles de Cnide, 179.

Phryne et la belle *Pancasta*, que d'autres nomment *Campaspe*, inspirèrent aussi *Apelles* ; l'imagination, également remplie de la beauté de leurs formes, et frappé d'admiration en voyant *Phryne* sortant de la mer, il fit sa *Vénus Anadyomène* (sortant des flots), peinture qui fut si longtemps un sujet de vanité pour les habitants de Cos, et un objet d'admiration pour toute l'Asie. Quelques figurines, d'un travail médiocre, ont été modelées d'après cette composition, 175 ; la Déesse exprime avec ses mains l'onde amère dont ses beaux cheveux sont encore baignés. Les ouvrages admirables d'*Apelles* et de *Praxitèles* sont devenus des sujets d'imitation pour tous ceux qui ont représenté *Vénus au bain* : on l'a figurée *debout* ou *accroupie*. Le Musée Napoléon possède les plus belles statues de *Vénus*, celle de *Médicis*, celle du *Capitole*, et celle d'*Arles*.

Les images de cette Déesse sont assez nombreuses ; elle est représentée *nue*, comme dans les statues que je viens de citer, ou avec un *vêtement* qui lui couvre

la partie inférieure du corps, 177, 184, 187, 188, et plus rarement *entièrement vêtue*, 126, 185. On la nomme *Vénus Marine*, quand elle est portée par des *Tritons*, 174, qui quelquefois la conduisent dans un *char*, 178; ou placée sur un *hippocampe*, 176, ou sur un *taureau marin*, 177. *Vénus Erycine* étoit honorée sur le mont Eryx, 181, où on lui avoit bâti un temple appelé *Erycineum*. Les Romains ont rendu un culte particulier à Vénus, sur-tout depuis César qui prétendoit tirer d'elle son origine. Il étoit naturel, chez un peuple guerrier, de la représenter avec les armes qu'elle a forcé le terrible *Mars* à déposer. *Vénus armée* reçut le nom de *Venus Victrix* (victorieuse), et son image a été bien des fois répétée sur les pierres gravées et sur les médailles, 184. La Déesse de l'amour devoit être aussi celle de la fécondité, et les Romains l'honorèrent sous le nom de *Venus Genetrix*, 185, et de *Venus Felix* (heureuse), 186, 187. Comme tous les évènements étoient pour eux des occasions d'attribuer à leurs Dieux de nouveaux noms, on donna celui de *Venus Cluacina*, 182, à une statue qui avoit été trouvée dans un *cloaque*; elle avoit un temple dans les comices. Enfin plusieurs princesses ont été représentées sous les traits de *Vénus*, 188, 189.

Cette Déesse paroît souvent avec *Eros* (l'Amour), nommé par les Romains *Cupido*, divinité cosmogonique, qu'on a regardée comme une des plus anciennes; son culte a été introduit dans la Thrace par

Orphée ou par quelque collègue orphique. Les poètes, en formant son histoire mythologique, l'ont dit fils de *Vénus* : il doit sur-tout aux poètes lyriques et épigrammatistes les attributs et les fonctions qui le distinguent; car *Bacchus*, *Vénus* et l'*Amour* ont été les objets continuels de leurs agréables compositions : les artistes ont suivi leurs traces.

Amour n'a d'abord été adoré que sous la forme d'une pierre brute. Nous ne connoissons parmi les peintures ou les bas-reliefs aucune de ses images dans l'*ancien style*, quoiqu'il en ait dû exister. L'intaille de M. de Hoorn, 191, a été gravée dans un temps où les artistes commencèrent à s'élever à de hautes idées. Ils ont quelquefois représenté *Amour* adolescent, *debout*, 192, ou planant dans l'*air*, 191; mais le plus souvent ils l'ont figuré *enfant*. Praxitèles avoit fixé son *idéal*, 192, en faisant un bel *Amour adolescent* pour les habitants de *Parium* dans la Propontide, et il en avoit fait un autre, mais *enfant*, pour les Thespiens; Lysippe avoit fait aussi l'*Amour enfant*, qu'on admiroit à Thespie.

C'est sur-tout comme *enfant* qu'*Amour* est devenu le sujet d'un grand nombre d'ingénieuses allégories. Ses *joues*, arrondies, ont l'incarnat de la pomme; sa *chevelure*, blonde et fine, flotte sur ses épaules; il est *nud*, 193, et quelquefois, mais rarement, il a une légère *chlamyde*, 197; il est toujours *ailé* : son *arc* qu'il manie avec adresse, et qu'il porte ordinairement sur l'épaule, est d'or; son *carquois*

est rempli de flèches forgées par *Vulcain*, mais aiguisées par lui-même, que *Vénus* a trempées dans le miel, et qu'il a arrosées de fiel ; ses *flèches d'or* font naître le desir, celles de *plomb* produisent l'aversion. Quelquefois il joue, en marchant, avec une *tige d'hyacinthe*. *Indiscret, méchant*, toujours occupé de nouvelles *ruses* ; il feint de dormir pour éloigner la méfiance. Cet enfant cruel est le plus puissant de tous les Dieux ; il s'empare de leurs armes : c'est principalement sur leur souverain qu'il épuise tous ses traits ; il le force à intervertir l'ordre des éléments ; à devenir lui-même *Satyre, cygne, aigle, taureau*, et il le raille encore sur ces étranges métamorphoses : il lui ordonne de déposer entre ses mains le *foudre*, que le téméraire va jusqu'à vouloir briser. *Neptune* n'est pas plus épargné que son frère, *Amour* flotte dans une *coquille* sur les flots qu'il a soumis, 193. Il domte le féroce *Mars*, 168, et le vigoureux *Hercule* est forcé de lui céder, 472. Il guide *Diane Sélène* (la Lune) vers le bel *Endymion*, 117. Il obtient sur *Vénus* des triomphes faciles ; il joue avec elle ; il assiste à sa toilette et à son bain, 194. *Minerve* est la seule qui lui résiste. Il se plaît avec les *Muses*, quoiqu'il ne puisse les séduire : mais ces divines Sœurs s'intéressent à ceux qui reconnoissent son pouvoir, et elles inspirent les poètes qui le chantent. Il s'unit quelquefois à *Bacchus* ; et qui pourroit résister à cette association ! c'est lui qui conduit le Dieu de Nysa vers la belle *Ariadne*, 243. Il se mêle

aussi des aventures des *héros* comme de celles des *Dieux*. Nous le verrons auprès de la malheureuse *Ariadne* indignement abandonnée, 492*, à côté de *Phèdre* qui meurt de desir et de confusion, 495, et derrière *Pâris* qui veut séduire *Hélène*, 541.

On l'honorait dans Athènes, où Charmus lui avoit le premier consacré un autel. Le culte qu'on lui rendoit à Thespie étoit principalement célèbre; on y avoit institué des fêtes appelées *Eroties*. Son culte faisoit aussi partie des mystères. Les Lacédémoniens offroient des sacrifices à l'*Amour* avant le *combat*, parceque le succès des batailles dépend de l'union des soldats. Les *gymnases* étoient sous sa protection, et on y voyoit son image associée à celle de *Mercure* dans des bustes doubles appelés, à cause de cette réunion, *Hermerotes*.

L'*ame* a été représentée depuis un temps très reculé par un *papillon*, parceque le mot *Psyché* signifie à la fois *ame* et *papillon*: c'est pourquoi *Minerve* place un *papillon* sur la tête de l'*homme* que *Prométhée* vient de former, 381. L'*ame* a été ensuite personnifiée sous les traits d'une *jeune fille* qui a des *ailles de papillon*; on la voit, sous la conduite de *Mercure* et d'après l'arrêt des *Parques*, traverser les divers évènements de la vie, et arriver enfin au tombeau, 383. Cette ingénieuse allégorie a été représentée sur quelques sarcophages.

L'histoire intéressante de *Psyché*, telle qu'elle a été racontée par Apulée, est une espèce de roman moral,

qui dérive de ces anciennes traditions, mais qui en diffère aussi beaucoup. D'après ces récits, Psyché étoit la plus jeune et la plus belle des trois filles d'un roi puissant; *Vénus* en fut jalouse, et demanda à *Cupidon* de la rendre amoureuse de quelque objet indigne de ses charmes. *Cupidon* voulut exécuter les ordres de sa mère; mais il vit Psyché, et il en devint lui-même épris.

Les sœurs de la jeune princesse furent mariées à des souverains. L'oracle fut consulté pour Psyché, il répondit qu'elle ne devoit point épouser un mortel, mais un Dieu redoutable à tous les autres Dieux, et à l'enfer même; et il ajouta qu'il falloit l'exposer sur une montagne, près d'un précipice, parée de funèbres ornements. Son père obéit; mais *Zéphire* enleva Psyché, et la porta dans le brillant palais de l'*Amour*, où ce Dieu la combla de tous les biens qui peuvent rendre une femme heureuse: il venoit la voir chaque nuit, et il la quittoit avant le jour.

Psyché desira voir ses parents; ses jalouses sœurs lui persuadèrent que celui dont elle étoit devenue l'épouse étoit un monstre effroyable, et lui conseillèrent de cacher une lampe pour le surprendre, et de s'armer d'une épée pour le frapper. Psyché suivit ce perfide conseil: au lieu d'un monstre elle vit le beau *Cupidon*; une goutte d'huile brûlante qu'elle laissa tomber sur sa cuisse le réveilla. Il prit aussitôt son vol: Psyché voulut l'arrêter, mais *Cupidon* l'emporta, et en s'agitant il la fit retomber sur un

cyprés. Sa vie ne fut plus qu'une suite de dange-reuses épreuves et de périlleuses aventures. Enfin , après tant de malheurs, *Vénus* s'apaisa; *Mercuré* conduisit *Psyché* dans le ciel, elle épousa *Cupidon*, et peu de temps après ils donnèrent la naissance à la *Volupté*.

Le fond de ce joli roman paroît avoir été puisé dans les mystères , où , par des représentations mi-miques et dramatiques des aventures qu'il contient , on donnoit aux femmes de sages avis sur les dangers sans nombre qui menacent la beauté. L'emploi de la fable de *Psyché* dans les *mystères* est prouvé par des monuments où on la voit sous les traits d'*Ariadne* ou de *Libéra*, avec Amour dans le costume de *Bac-chus*, 199; tout est allégorique et moral dans cette histoire. L'innocence virginal de *Psyché* ne peut la mettre à l'abri de la colère de *Vénus*; elle est exposée à la jalousie de ses propres sœurs; elle résiste à plu-sieurs épreuves, mais la curiosité et la vanité sont des écueils devant lesquels sa sagesse vient échouer; enfin elle implore *Junon* et *Cérès*, divinités protectrices du mariage, et celles-ci fléchissent *Vénus*, qui con-sent à l'union légitime de *Cupidon* et de *Psyché*, c'est-à-dire du *desir* et de l'*ame*.

Malgré tout l'intérêt qu'offre cette charmante fable, les monuments authentiques qui lui sont relatifs sont pourtant peu nombreux; on y voit la malheureuse *Psyché*, triste et pensive, *assise sur un rocher*, 195, *poursuivie et frappée par Junon*, 196, sous la pro-

tection de *Proserpine*, déesse des Enfers, 342, s'unissant avec l'Amour par les liens d'un doux hymen, 198, 199, et goûtant tous les charmes d'une passion légitime, 197.

Les *Graces*, que les Grecs nommoient *Charités*, filles de *Jupiter* et d'*Eurynome*, étoient regardées dans l'origine comme ayant le noble apanage de présider aux bienfaits et à la reconnaissance. Les poètes lyriques et érotiques en ont fait les compagnes assidues de *Vénus*; on pense qu'Étéocle, roi d'Orchomène, fut le premier qui leur consacra un culte; ces aimables divinités eurent ensuite des temples dans les principaux lieux de la Grèce; on les regarde comme les dispensatrices des *manières agréables*, de l'*humeur vive* et *enjouée*, de la *décence*, de la *libéralité*, de la *sagesse*, et de l'*éloquence*: on unissoit leur culte à celui des *Muses* comme à celui de *Vénus*, parceque les talents et la beauté même ne peuvent plaire sans les *graces*; le printemps leur étoit spécialement consacré; on ne faisoit point de banquets sans les invoquer, et on y buvoit trois coups en leur honneur.

Le nombre des Graces a varié, mais il a été enfin fixé à trois par les poètes et les artistes; elles ont été figurées sur les plus anciens monuments des arts, tels que le trône d'*Apollon* à Amyclée. *Pythagore*, *Bupalus* et *Socrates*, sont les plus anciens sculpteurs qui les aient représentées; celles de *Socrates* paroissent avoir été copiées sur une très ancienne monnoie

d'Athènes, 200. Je ne connois point d'autre monument de l'ancien style qui les représente; leur *idéal* ne doit cependant avoir été fixé qu'à l'époque du style gracieux, en même temps que celui de *Vénus* et de *Cupidon*. Apelles les avoit peintes; on les voit encore sur les médailles de plusieurs villes, 200, 202; et dans différentes compositions. On les a figurées *nues*, 201, et *vêtues*, 200, 202; elles forment des *danses* en se tenant par les mains, 202. On a trouvé dans leur *idéal* et dans leurs *attributs* d'ingénieuses allégories; leur *joie décente* annonce les plaisirs qu'on éprouve à rendre de bons offices et à être reconnoissant des bienfaits: elles sont *jeunes*, parceque le souvenir des bienfaits ne doit jamais vieillir; *vives* et *légères*, parceque c'est obliger doublement qu'obliger promptement; *vierges*, parcequ'une sage retenue doit diriger la véritable bienfaisance. C'est pourquoi Socrates disoit à un homme qui obligeoit sans discernement: les Graces sont des Vierges, et tu en fais des courtisannes. La manière dont elles se tiennent par les *mains* indique les nœuds formés par la reconnoissance; et elles *dansent en rond*, parceque les bienfaits doivent circuler sans cesse, et revenir à la source d'où ils viennent; enfin les Graces sont au nombre des Divinités, parceque nous devons tout aux Dieux. C'est pourquoi on les voit dans la compagnie d'*Æsculape*, 106, dans la main d'*Apolon*; sur son trône, sur celui de *Jupiter*, et enfin dans la main d'*Hercule*, 474. Ce sont les aimables

et dignes compagnes des nymphes, 475. On les a sculptées même sur les tombeaux, et leurs charmantes images ont été reproduites avec des acclamations convivales dans le temps de la décadence de l'art, 201.

Hermès (Mercure), fils de *Jupiter* et de l'Atlantide *Maïa*, est peut-être le dieu dont le nom se rencontre le plus souvent dans la mythologie, ce qui vient des nombreuses fonctions qu'on lui attribue; cependant un long temps s'est écoulé avant que l'art lui eût donné tous les symboles qui le caractérisent. On le représentoit d'abord comme un personnage grave, dont la chlamyde tombe en plis droits, ainsi qu'on l'observe sur tous les monuments de l'*ancien style*, et avec une *barbe cónique*; ce qui l'a fait surnommer *Sphénopogôn* (barbe en forme de coin), 30, 204, 205. On ne le considéroit encore que comme l'*inventeur des sacrifices* et de plusieurs arts utiles.

On le regarda bientôt comme le Dieu des *relations commerciales*, et il présida à tous les genres d'*industrie*. Dans un temps plus moderne, on le figura tenant une *bourse*, 203: cette bourse est quelquefois dans les mains de ses *Génies*, 214, ou portée par le *belier* qui lui est consacré, 215. Comme l'*astuce* remplace quelquefois les nobles spéculations du commerce, et la *ruse* est substituée à une utile industrie, on en a fait aussi le *Dieu des voleurs*, et on l'a représenté comme enclin dès sa plus tendre enfance à de coupables larcins. De là est venue

l'idée de le représenter avec l'air malin d'un *enfant* qui vient de dérober quelque chose , 203.

C'est comme Dieu de l'éloquence, de la *gymnastique* et du *commerce* que les artistes se sont crus autorisés à lui donner le bel *idéal* qui le distingue : *Phidias*, *Callon*, *Polyclète*, *Socrates* le philosophe, *Naucides*, *Calamis*, *Scopas*, *Praxitèles*, et *Pisicrate*, ont fait des statues de Mercure en ivoire, en or, en bronze, et en marbre ; *Aetion* et *Dioscorides* l'ont gravé sur pierre dure. Quelques unes des statues qui nous sont restées sont des modèles de l'art le plus parfait ; il n'est plus alors figuré avec une barbe, mais il est placé, comme *Apollon* et *Bacchus*, au rang des Dieux imberbes. Son idéal varie selon les différentes fonctions qu'il exerce ; cependant sa figure a un caractère général dont les grands maîtres ne se sont point écartés : ses *traits* annoncent la *force* et la *souplesse*, ses *cheveux* sont courts et crépus, ses *oreilles* et sa *bouche* sont petites ; ses *traits* ont quelque chose de ceux d'*Hercule jeune*, de *Thésée*, et de *Méléagre*. Ses *attitudes* sont toujours simples et aisées ; sa *tête* est penchée en avant, et son *regard* est réfléchi ; c'est un assemblage qui indique un esprit adroit joint à de belles formes. Le plus beau Mercure qui nous reste est la précieuse statue qui a été faussement appelée, pendant long-temps, l'*Antinoüs*, 208.

Comme Dieu du commerce, ses statues décorent les places publiques et les marchés ; il paroît que les négociants pensoient que ses images les rendoient

heureux dans leur trafic : c'est sans doute ce qui a fait tant multiplier les figurines de bronze où on le voit avec la bourse et le caducée ; on en trouve souvent, sur-tout dans l'ancienne Gaule.

C'est comme *messenger des Dieux* qu'il porte le *caducée*, baguette autour de laquelle s'entortillent des *serpents*. Les hérauts, les envoyés portoient ordinairement une baguette d'olivier ; les serpents de celle de Mercure indiquent la prudence, qui peut seule assurer le succès des négociations. Sur les monuments de l'ancien style les serpents sont à l'extrémité de la *baguette*, 30, 205, 211, 212 ; sur ceux d'un temps moins reculé, ils sont enlacés autour, 214, et quelquefois aussi on a donné au caducée des ailes, 19, symboles de la rapidité avec laquelle on doit exécuter les ordres des Dieux ; c'est pour exprimer cette rapidité que Mercure porte de petites *ailes*, mêlées à ses cheveux, ou sur son *pétase*, 339. On appelle *talonnières* les ailes qu'il a aux talons, 205, 207. Quelquefois, principalement sur les monuments de l'ancien style, il n'a point d'ailes, 30, 211, et il n'est caractérisé que par le caducée. Il est rarement tout-à-fait *nud*. La *chlamyde entortillée autour de son bras*, 207, 208, est encore un signe de la célérité avec laquelle il remplit les ordres dont il est chargé ; le *doigt* qu'il met sur sa bouche, 203, annonce qu'il est aussi *discret* qu'actif et intelligent : il est le plus souvent figuré *debout*, 205, 206, 208, 209, 210 ;

quelquefois il se *repose* après ses courses longues et pénibles, 207.

Mercur *Agonios* (protecteur des jeux) a des formes plus robustes, et telles qu'elles conviennent à un jeune Dieu qui se livre aux exercices *gymnastiques*, 208. Comme *Dieu de l'éloquence*, il accompagne sa voix du geste, 209; comme *Dieu de la musique*, il a près de lui la *tortue* dont il a fabriqué la première lyre, 209: il s'appuie sur le *palmier*, 208, symbole des victoires athlétiques.

Son fatigant emploi ne lui laisse pas plus de repos la nuit que le jour; c'est ordinairement pendant les ténèbres que *Mercur* *Psychopompe* (conducteur des âmes), 211, 329, 561, mène les morts dans les enfers.

La *patère* et le *belier* le caractérisent comme *inventeur des sacrifices*: il est assis sur un *belier*, ou il conduit cet animal vers un *autel*, 212, ou il en porte la *tête* dans une espèce de *plat*.

Dans l'origine le mot *Hermès* désignoit seulement les images de *Mercur*; dans la suite ce mot a été appliqué aux têtes posées sur une pierre carrée, 547, qui nous transmettent les images des Dieux, des poètes, des philosophes, et de tous les hommes célèbres. Les têtes de *Mercur* étoient une décoration convenable aux *gymnases*; elles servoient de but dans les *palæstres*: quelquefois on y joignoit une autre tête d'un Dieu également protecteur de ces lieux

consacrés aux exercices de la jeunesse et à l'éducation, tels que *Minerve* (Athènè), l'*Amour* (Eros), et *Hercule* (Héraclès), et alors on appeloit ces têtes géminées, comme celles de *Janus*, 5, *Hermathènè*, *Hermérote*, *Herméracès*.

Mercure se trouve dans un grand nombre de compositions : il déclare sa passion à *Hersé*, 204, fille de Cécrops ; il reçoit *Bacchus* sortant de la cuisse de *Jupiter*, 223, et le porte aux *Nymphes*, 226, aux mains de qui il le remet, 227, 228 ; il précède le char de *Pluton* qui enlève *Proserpine*, 339, et il ramène cette Déesse à sa mère, 219, 341 ; il porte une échelle devant *Jupiter* qui va escalader la fenêtre d'*Alcmène*, et reçoit le petit *Hercule* après sa naissance, 429 ; il le guide ensuite dans le ciel, 462 : il conduit *Priam* au camp des Grecs ; il pèse les destinées d'*Achille* et de *Memnon*, 597 ; il est présent à la conquête des pommes des *Hespérides*, 444, et à la mort du dragon de *Mars* ; il conduit *Psyché*, dans les enfers, 382 ; il en tire *Protésilas*, et l'y ramène, 561.

Le nom d'*Hermaphrodite*, composé d'*Hermès* (Mercure), et d'*Aphrodite* (Vénus), prouve assez que cet être, dans lequel la nature de l'homme étoit unie à celle de la femme étoit regardé comme leur fils. Il paroît que c'étoit une allégorie de la nature, ainsi que le prouvent les vases peints, sur lesquels on voit souvent un *Génie hermaphrodite ailé* qui plane dans les airs, 246, et qui tient les différents symboles

de l'initiation. Les anciens artistes ont aimé à composer une image dans laquelle ils pouvoient unir les beautés propres aux deux sexes. On le figure rarement *debout*, 217, plus souvent nonchalamment *couché*, 216, et quelquefois entouré de *Génies* qui endorment sa mollesse en l'éventant avec de grandes feuilles et en jouant de divers instruments. On plaçoit ordinairement ses images dans les bains.

Mercure n'étoit pas le seul messager des Dieux, *Iris*, fille de *Thaumas*, partageoit ses fonctions; elle étoit plus particulièrement au service des Déesses. Elle est ordinairement figurée *debout* ou *planant dans l'air*, vêtue d'une tunique attachée avec une ceinture, *ailée*, 462, ou sans *ailles*; quelquefois elle tient la *baguette* qui est l'attribut de ses fonctions.

La jeune *Hébé* est encore au nombre des ministres des Dieux; elle leur verse le nectar dans les banquets, et nourrit aussi d'ambrosie l'*aigle* de Jupiter, 218; nous la verrons bientôt avec *Hercule*, dont elle devint l'épouse après qu'il eut obtenu l'apothéose, 464.

II. DIEUX DE LA TERRE.

Nous avons dit que nous comprendrions dans cette division les Dieux qui ont les principales productions de la terre sous leur protection spéciale, ces Dieux sont *Cérès*, *Bacchus*, *Flore*, *Vertumne*, etc.

Nous aurions pu placer *Cybèle*, 8-15, à la tête ; mais l'épouse de Saturne et la mère des Dieux a dû être considérée comme une Divinité *cosmogonique* : nous avons déjà vu que la *Terre*, divinité *cosmique*, 83, 339, ne doit pas être confondue avec elle.

Dèmètèr (*Cérès*), fille de *Saturne* et de *Cybèle*, est la première dont nous devons nous occuper. Le culte de cette Déesse est une des plus belles institutions politiques, et son histoire mythologique est une magnifique allégorie de la découverte de l'*agriculture* et de l'*invention des lois*, 220, 221, relatives au maintien des droits de propriété, lois sans lesquelles la culture des champs ne sauroit prospérer. C'étoient sans doute ces lois sacrées qu'on apprenoit à honorer dans les célèbres mystères d'Eleusis, qui étoient consacrés à *Cérès*, et qu'on croyoit avoir été établis par *Triptolème* et *Jasion*, ses plus chers favoris : c'est

pourquoi on nommoit cette déesse *Thesmophore* (législatrice), et ses principales fêtes étoient appelées *Thesmophories*.

Les surnoms de Cérès avoient rapport à ces divers bienfaits, ou étoient relatifs à ses attributs : ceux-ci sont les mêmes sur les monuments de l'*ancien style*, 23, que sur ceux d'un temps moins reculé. Les artistes lui ont donné un *idéal* à-peu-près semblable à celui de *Junon*; elle a la même stature, et, comme elle, l'air d'une *matrone respectable*, mais ses traits offrent quelque chose de moins auguste; son *front* est moins large, ses *yeux* sont moins ouverts, et son *regard* est plus doux : sa *tunique* tombe avec une noble simplicité en longs plis jusqu'à ses pieds. Elle porte un *sceptre*, 23; sa tête est couronnée d'*épis*, et couverte d'un grand *voile*, 23, 220, sans lequel on la voit rarement, 221. Comme *Frugifère*, elle porte dans ses mains un faisceau d'*épis* du bled qu'elle a donné aux hommes, 219, 220, 221, 275, et de *pavots*, symboles de la fécondité; quelquefois elle tient un instrument propre à ouvrir le sein de la terre pour la rendre fertile, 23, 219, 275. Comme *législatrice*, elle a dans ses mains le *rouleau*, 221, 276, qui contient les bienfaisantes lois qu'elle a établies. Elle est figurée *debout* ou *assise*, 276, ou dans un magnifique *char* tiré par des *dragons*. Sur les monuments du plus ancien style ce char et ces dragons n'avoient point d'*ailes* : les artistes ont ensuite donné des *ailes* au char de *Cérès*, 220, et ces ailes ont enfin

passé du char aux *serpents*, 221 : c'est dans ce char qu'elle conduit le fils de Céléus, *Triptolème*, à qui elle enseigna ses mystères. Ce jeune héros est figuré tenant un *sceptre* et les *épïs* qui sont nés des semences que la Déesse l'a chargé de répandre, 220, ou dispersant sur la terre ces germes précieux qu'il tient dans un pan de sa *chlamyde*, 221. *Jasion*, autre favori de Cérès, est représenté sur les vases peints dans une *ædicule tumulaire*, environné des initiés auxquels il a transmis les mystères de la Déesse, et comme chasseur il a un *chien* à ses pieds.

Cérès reçoit le nom de *dadouque*, lorsqu'elle est figurée avec des *flambeaux à la main*, 339, et c'est pourquoi les flambeaux étoient employés dans les cérémonies des mystères, 421 ; elle cherche alors sa fille *Proserpine*, 339, qu'elle réussit à *ramener* pour un temps de l'année dans le ciel, 220, 341 ; on l'appelle *Catagusa* (qui *reconduit*), 340, lorsqu'elle est accompagnée de cette fille chérie.

Le culte de Cérès a été répandu dans toute la Grèce, l'Asie mineure, et l'Italie, et principalement dans la Sicile. Il a aussi été associé à celui du Dieu de Nysa, allégorie ingénieuse du bonheur, dont l'*agriculture* est la source ; c'est pourquoi on voit Cérès dans le *char de Bacchus*, traîné par les *Centaures* de ce Dieu ; ceux-ci célèbrent par des concerts d'harmonie la marche triomphale des deux Divinités qui portent par-tout la joie et l'abondance. Un beau vase de sardonx, qui est à la bibliothèque impériale, 273,

présente les divers objets qui servent au culte commun de *Bacchus* et de *Cérès*. Sans leur double influence, *Vénus* même voit éteindre ses feux.

Les fêtes de *Cérès* étoient nombreuses : la principale étoit à Eleusis, où se célébroient particulièrement ses *mystères*, cérémonies qui avoient pour but de rappeler à ceux qui y étoient *initiés*, l'invention de l'agriculture, l'origine des lois, et les causes alors présumées des différents phénomènes de la nature ; tout ce qui s'y passoit devoit être tenu secret pour ceux qui n'avoient point reçu le bienfait de l'initiation ; nous verrons bientôt que ces cérémonies se sont mêlées avec d'autres du même genre.

Quelques princesses ont été figurées en *Cérès*, et plusieurs statues de cette Déesse sont des portraits d'impératrices ou de femmes de la famille des empereurs ; nous avons ainsi les images d'*Agrippine* et de *Germanicus*, sous les traits de *Cérès* et de *Triptolème*, 221.

Il faudroit consacrer plusieurs volumes à l'histoire seule de *Dionysos* (*Bacchus*), si on vouloit remonter à l'origine de son culte, le suivre chez toutes les nations où il s'est répandu, rechercher toutes les modifications qu'il a subies, indiquer tous les phénomènes de la nature dont il est une heureuse et belle allégorie. Tout est mystérieux et symbolique dans l'histoire mythologique de ce Dieu ; mais comment découvrir des faits cachés sous le voile épais que les inventeurs des *initiations* ont jeté sur des

dogmes et des rites qui remontent aux premiers temps de la civilisation.

Les *mystères dionysiaques* (bachiques) étoient au nombre des plus saints et des plus révéérés; ils ont été mêlés ensuite à ceux des *Cabires* en Samothrace, de *Rhêa* en Crète, de *Proserpine* en Sicile, de *Cérès* à Eleusis, et enfin aux mystères *Erotiques* et *Aphrodisiaques*, c'est-à-dire d'*Eros* (Amour), et d'*Aphrodite* (Vénus); il est aisé de penser combien ces mystères ont dû être modifiés et altérés par ces mélanges sur lesquels les anciens auteurs ne nous ont laissé que des détails tronqués, mais dont on peut encore retrouver quelques traces en comparant les faits que leurs écrits nous ont transmis avec les monuments qui nous restent, et principalement avec les *vases peints*, 219, 233 : c'étoit un acte de religion de déposer ces vases dans les tombeaux des initiés, et ils offrent toujours des sujets ou des accessoires relatifs aux initiations.

Aucun culte n'a été aussi répandu que celui de Bacchus; son origine vient évidemment de l'Inde, d'où il a passé par l'Asie mineure et la Thrace dans la Grèce : l'histoire de ce Dieu y a reçu la forme que les poètes lui ont donnée. L'ancien Bacchus, appelé *Bacchus Indien*, étoit fils de *Jupiter* et de *Proserpine*, 345; l'autre Bacchus, beaucoup moins ancien, étoit fils de *Jupiter* et de *Sémélé*, c'est celui qu'on appelle *Bacchus Thébain*. L'histoire de ces deux *Bacchus* a été confondue, et a formé celle

du plus jeune , du *Bacchus Thébain* ; c'est pourtant de cette différence d'origine que dérivent les diverses manières de représenter *Bacchus* sur les monuments que nous allons examiner.

Les artistes l'ont figuré dans tous les âges, et son *enfance* et son *éducation* ont été des sujets de curieux monuments ; chacun sait comment Junon déguisée sous les traits de Beroé , sut inspirer à Sémélé l'imprudent desir de voir Jupiter dans tout l'éclat qui l'environne ; les foudres , qui étinceloient de toutes parts , incendièrent le palais , et *Sémélé* périt au milieu des flammes. Jupiter retira du sein de Sémélé le petit Bacchus , et le mit dans sa cuisse pour qu'il parvînt jusqu'au terme nécessaire à son existence ; d'antiques et précieux monuments représentent cette singulière naissance. Le Dieu , en sortant de la *cuisse* de *Jupiter* , est reçu par *Apollon* , par une des *Heures* , et par la *Parque* , 222 ; quelquefois *Ilithyie* , *Cérès* , et *Proserpine* assistent à cette mystérieuse naissance , 223 : sur d'autres monuments c'est *Cybèle* , 224 , qui le reçoit ; et ces variétés dans les représentations naissent du mélange des traditions dont j'ai déjà parlé. Aussitôt après sa naissance , *Mercury* le pose sur une *nébride* (peau de chevreau) , 223 , pour le porter aux Nymphes. *Jupiter* est aussi représenté lui-même tenant avec un tendre intérêt entre ses bras , 225 , le fils qui vient de naître de lui pour le bonheur des hommes.

Mercury ne borne pas sa sollicitude pour son

jeune frère à le recevoir dès sa naissance, il l'enveloppe dans sa *chlamyde*, et part, 226, pour le remettre aux *Nymphes*, 225, qui doivent l'élever. Il vient visiter leur aimable élève, 228, et examine lui-même comment elles en prennent soin.

Les *Nymphes* exécutent avec complaisance les ordres de Jupiter ; elles prennent le petit Bacchus entre leurs bras, 224, 227, 233, le *lavent*, et le soignent avec un tendre intérêt dans la *grotte de Nysa* ; elles amusent son enfance en le *berçant* dans le *van mystique*, 233, en lui *présentant des couronnes*, et en faisant *jouer sa panthère*, 233. Le vieux *Silène*, qui s'est chargé de lui donner des leçons de musique, 267, et de philosophie, le tient aussi entre ses bras, 231. Les *Satyres* et les *Faunes*, qui doivent l'accompagner dans ses glorieuses expéditions, le font *sauter sur leurs genoux*, ou le *promènent sur un petit chevreau*, 229.

Tels sont les jeux du jeune *Bacchus* : mais nous allons actuellement considérer en lui le *vainqueur de l'Inde*, où il a été chercher la *vigne* dont on lui doit le bienfait, comme on est redevable du bled à l'auguste Cérès ; alors les événements qui forment son *histoire mythologique* ont rapport à la transplantation et à la propagation de ce précieux végétal. On attribue encore à *Bacchus* l'invention de la *charrue* ; on travailloit avant lui la terre avec des instruments qu'on tenoit à la main, 219. L'expédition de l'Inde doit aussi faire considérer ce Dieu comme un des pre-

miers conquérants qui ont fait chérir leurs victoires, en les rendant utiles à la civilisation du genre humain. *Bacchus guerrier* est figuré, sur des monuments de l'*ancien style*, avec une *cuirasse*, et armé d'un *thyrs*e ou d'un *cep de vigne*, et avec une *peau de tigre* sur son bras gauche, 236 ; c'est avec ces armes qu'il renverse et tue *Deriades*, roi des Indiens, 236.

Son *triomphe* sur cette nation est consacré par plusieurs monuments. Ces peuples y paroissent *enchaînés*, 237, 240, quelquefois sur un *chariot*, 238, ou sur un *brancard*, 239, ou sur des *éléphants*, 240. Le Dieu est dans son *char*, traîné par des *panthères*, ou par des *éléphants*, 237, appuyé sur *Ampélus*, 237, précédé de *Pan*, suivi de *Silène*, et accompagné de *Satyres*, de *Mænades*, et de *Bacchants* à pied ou à cheval, 237, qui font retentir l'air du bruit de leurs instruments, 237, 240. Entre les captifs on voit souvent le grand *cratère* rempli de vin, et qui est le signe caractéristique du plus important objet de la victoire de Bacchus. Ce Dieu est figuré sur ces monuments avec une *barbe épaisse*, 236* ; d'autres fois il y paroît aussi *sans barbe*, 237, 240, ce qui prouve que la désignation de *Bacchus Indien* n'appartient pas exclusivement à *Bacchus barbu*.

Les images de *Bacchus barbu* ne sont pas rares, quoiqu'elles soient moins nombreuses que celles de *Bacchus sans barbe*. Des monuments de tous les genres nous font voir ce Dieu avec une barbe ; la plus belle statue qui nous en offre l'image est celle du

178 DIEUX DE LA TERRE. BACCHUS.

Musée Napoléon, 251. Les vases peints sur-tout nous le font voir dans le plus haut style, 236* : c'est une figure pleine de grandeur et de majesté ; ses *cheveux* flottent mollement en longues tresses ; sa *barbe*, touffue et ondoyante, paroît parfumée, comme ses cheveux, d'essences odorantes et de baumes précieux, 336 ; son *front* est ceint d'un large *diadème*, 263, qu'il porte aussi dans les cheveux et sur le sommet de la tête, 236* : quelquefois une *branche de lierre* y est brodée, 252 ; son ample *tunique* a des manches larges, 251, qui vont presque au coude ; quelquefois elle est sans manches, 236. Cette tunique descend jusqu'aux pieds en plis majestueux, 251 ; le grand et riche *manteau* qui est jeté par-dessus, 263, annonce la mollesse asiatique, 251, 336, et tous les traits du Dieu expriment la tranquillité, la douceur, et la gâité ; jamais ils ne perdent leur noblesse, même lorsque sa marche est appesantie par le vin, 336. Il paroît dans la compagnie de *Marsyas*, de *Méthé* (l'Ivresse), de la *Comédie*, de *Vulcain*, 336 ; il tient souvent un *canthare* d'où s'écoule le jus du raisin.

Les poètes ont prétendu que ce fut au retour de l'Inde qu'il trouva la sensible *Ariadne* abandonnée par l'ingrat Thésée., 492*. Les *Satyres* et les *Fauniques* découvrirent les premiers la belle affligée endormie par *Morphée*, 241 ; ils conduisirent leur Dieu vers elle, et soulevèrent le *voile* sous lequel elle étoit cachée, pour lui montrer tous ses charmes, 241. Le Dieu en devint épris, et en fit son épouse,

242, 243; il la conduisit dans l'Olympe, 245, où elle partagea son immortalité. Ces *noces sacrées* sont retracées sur plusieurs monuments où l'on voit *Bacchus* et *Ariadne* traînés dans un *char* par des *Centaures*, 245, ou couchés sur un *lit*, ayant près d'eux *Hercule*, 246, et accompagnés de leurs suivants.

Ariadne est ordinairement figurée comme une belle et jeune Nymphe couchée sur des couvertures (*stragula*), et livrée à la tristesse, 241, ou à qui l'hymen a rendu toute sa gaîté. Elle a ordinairement une longue *tunique* et un ample *peplum*, 247; sa tête est couronnée de *pampres*, 248, et elle tient un *thyrs*e, 246, ou un *vase*, 246, 248; elle est couchée près du Dieu, 246, ou assise sur ses genoux, 245, placée dans le même *char*, 245, ou dans un *char séparé*, 244; quelquefois sa tête est couverte d'un grand *voile*, 242, 244, 245, signe de l'hymen qu'elle vient de contracter.

Lorsque *Bacchus* est figuré avec *Ariadne*, il est ordinairement sans barbe, c'est *Bacchus Thébain*, Dieu des plaisirs et de la mollesse, aimable compagnon de *Vénus*, des *Muses*, et des *Nymphes*; celui pour lequel les Grecs ont créé un idéal particulier. Les premiers statuaires à qui on doit cet idéal sont *Alcamènes*, *Myron*, *Polyclètes*, et *Calamis*, auxquels succédèrent *Scopas*, *Bryaxis*, *Praxitèles*, *Lysippe*, et son élève *Eutychides*. L'image de ce Dieu a aussi été reproduite par des peintres célèbres, *Parrhasius*, *Echion*, *Aristides*, *Antiphilus*, et

Nicias ; il n'y a pas de collection qui n'ait des images de Bacchus , et on le trouve sur des monuments de tous les genres : on cite principalement la statue de la *villa Ludovisi* , et celle du Musée Napoléon.

On remarque plutôt dans le *Bacchus Thébain* les contours gracieux d'une jeune vierge que les formes d'un jeune homme, 233, 241, 242, 244, 245, 246, 249, 250, 259, 260, 261, 264, 469 ; son *visage* forme un ovale allongé où l'on ne distingue aucun trait qui annonce la force ; ses *lèvres* sont pleines et agréables, ses *yeux* ne sont ni passionnés, ni errants ; son *regard* est baissé, 249, 250, d'une manière languissante : il n'est ni robuste, ni mince, car ses *épaules* sont petites , sa *poitrine* est élevée et charnue, et ses *hanches* sont pleines et arrondies comme celles des femmes. Ses *gestes* répondent à sa constitution ; qu'il soit *debout*, 265, *marchant*, 267, *assis*, 242, ou *couché*, 246, 250, il exprime une aimable mollesse et un doux repos , tout en lui annonce l'*effémination* , caractère qui tient peut-être à l'ancienne tradition, qui lui attribue les deux sexes. Ses longs *cheveux* onduoyants sont liés derrière sa tête ; et quelques boucles retombent cependant sur ses épaules, 261 ; sa *tête* est couronnée de *lierre*, 250, ou ceinte du *diadème*, 249, dont on lui attribue l'invention. Il est quelquefois *nud*, souvent enveloppé dans un ample *manteau*, 250 ; d'autres fois il a une *peau de chevreau* appelée *nébride*, 237 : il ne paroît cuirassé que dans un seul bas-relief de l'ancien style ; il est

chaussé d'une espece de *sandales*, et rarement du *cothurne* ; il porte le *pedum*, 222, ou le *thyrsé*, 242, qui est une *tige de fêrule* ou une *haste* de bois terminée par une *pointe* cachée sous des *pampres*, 259, ou dans un *cône de pin*, 264 ; il tient le *rhyton*, 246, 469, ou le *canthare*, 250, et il a une *panthère* à ses pieds, 267, 469.

Il est figuré seul, ou accompagné d'*Ampélus*, 237, qui soutient sa marche chancelante, 267. Bacchus est plus souvent représenté ayant vaincu l'ivresse, et alors il a le bras sur sa tête, en signe de repos, 260, 469. Il marche à pied, ou il est porté sur une *panthère*, 258, 262, même sur un *âne*, 259, ou bien il est traîné dans un *char* tiré par des *panthères*, 244, des *éléphants*, 240, des *chevaux*, 244, ou des *Centaures*, 260, 261, 275. Nous le verrons bientôt entouré de son nombreux et bruyant cortège.

Bacchus a aussi été une divinité *cosmique*, et on l'a regardé comme un *symbole du Soleil*, 233, 234, 258, c'est pourquoi on lui avoit, dans quelques images, attribué les deux sexes, comme des signes du soleil d'été et du soleil d'hiver, et on l'a aussi figuré avec des *cornes de taureau*, 249. Il ne diffère du Bacchus Thébain que par les deux petites *cornes* qui sortent de son front ; le *diadème bachique* tombe derrière ces cornes. Les artistes ont encore été plus loin, ils l'ont figuré avec un *corps humain* et une *tête de taureau*, conduisant les *Pléiades*, qu'il tient par la main, 253 ; enfin ils l'ont représenté sous la forme

d'un *taureau* avec une *tête humaine*, 254, comme on le voit sur les médailles de Sicile : il porte alors le nom d'*Hébon*. Au lieu de *Bacchus Tauriforme* ou *Hébon*, on a quelquefois figuré seulement un *taureau* : cet animal se distingue par les attributs dont il est accompagné, 255, 256, et il reçoit le nom de *taureau dionysiaque* (bachique).

Le culte de Bacchus éprouva quelques obstacles pour s'établir dans la Grèce; *Penthée*, fils d'Echion et d'Agavé, voulut empêcher les Thébains de célébrer ses fêtes, il fut déchiré par sa propre mère et par les *Mænades*, 235. Des *pirates tyrrhéniens*, osèrent enlever Bacchus, ce Dieu les changea en *dauphins*, 236. Malgré ces oppositions, le nombre de ses suivants devint considérable, et cette multitude est représentée par les *Satyres* et les *Mænades* dont il marche accompagné.

Les *Satyres* sont quelquefois figurés *chevripèdes* (avec des *pieds de chèvres*), 242, 260, 267; mais souvent ils sont seulement caractérisés par une *queue* et des *oreilles de cheval*, 265, 269, des *protubérances frontales* qui ont l'air de *cornes naissantes*, et de grosses *verrues* sur le visage. Les antiquaires appellent ceux-ci *Faunes*; ils ont de belles formes, 271, et leur *pétulance*, 265, qui, comme quelques uns de leurs traits, a quelque chose de *bestial*, contraste avec la molle indolence de Bacchus. Quelquefois la queue de cheval manque, et on ne les reconnoît qu'aux autres caractères que j'ai indiqués.

De grands artistes se sont plus à annoblir ces caractères, et à représenter de jeunes *Satyres*; il y en a un dans le Musée Napoléon qu'on regarde comme une imitation du Satyre de Praxitèles, appelé le *Périboëtos*, à cause de sa *célébrité*.

Les *Bacchantes* ou *Mænades* sont en général vêtues de longues *tuniques*; leurs *cheveux* sont retenus par une *bandelette*, et quelquefois ornés de *pampres* et de *feuilles de lierre*; leur petit *peplum* est attaché avec des *fibules* (agraffes), et peut être déposé facilement.

On appelle les vieux *Satyres* des *Silènes*, et ceux qui sont représentés enfants, des *Satyrisques*, 242, ou des *Fauniques*, 241, selon qu'ils sont ou ne sont pas chevripèdes. On voit dans les collections de très belles statues de *Satyres* et de *Faunes*, dans différents âges, *debout*, ou *couchés*; quelquefois ils sont *endormis* ou *assis* sur une *outre* qu'ils ont oublié de boucher : ces sculptures ont été souvent employées pour la décoration des *fontaines*, 284. On représente aussi les *Satyres* et les *Faunes* foulant la *vendange*, 269, dansant la *cordax* sur des *outres*, 270, exprimant le jus des raisins dans un grand *cratère*, 271.

Le nom de *Silène*, mis au singulier, se donne particulièrement au nourricier de Bacchus, un des premiers qui l'ait tenu dans ses bras, 231, et accompagné dans ses voyages, 237. Silène est ordinairement figuré comme un *vieillard* qui a la *tête chauve*,

la *barbe épaisse*, le *nez écrasé* : son corps musculeux annonce son ancienne vigueur, 231, 282, qui cependant a dû céder à l'âge et à l'usage immodéré du vin. Quoique les Satyres soient quelquefois obligés de le soutenir, 288, ce n'est pourtant pas un vieillard que l'ivresse a rendu ridicule ; c'est un homme éclairé, prudent, qui connoît les causes des événements et est instruit dans l'art de la musique, 267, qu'on regardoit chez les Grecs comme un des plus essentiels pour l'éducation, enfin un philosophe voluptueux ; aussi est-il souvent figuré avec le *manteau*, particulier à ceux qui s'adonnent à l'étude de la philosophie, 281 ; il est encore représenté *nud*, 231, 282, tenant un *bâton*, 281, 282, ou un *canthare*, dans lequel il exprime le *jus du raisin*, 280. Quelquefois il est nonchalamment couché sur un *âne*, 283.

Parmi les autres suivants de Bacchus on trouve *Marsyas*, 285, 336, dont nous avons vu la malheureuse histoire, 77-79, *Méthé* (l'ivresse), *Ampelus* (la vigne), *Acratus* (le vin pur). Les bas-reliefs, 464, les vases peints, 228, nous apprennent encore des noms de Satyres et de Mænades qui ne sont pas cités par les anciens auteurs.

Ces nombreux suivants composent le cortège de Bacchus ; nous les voyons réunis dans des espèces de *pompes* ou *processions* qui rappellent sans doute celles qui avoient lieu dans les fêtes de ce Dieu, et principalement à l'occasion de ses mystères ; il y paroît précédé de *Pan*, et accompagné de *Silène* ;

Ampelus ou *Acratus* le soutiennent , pendant que *Méthé* lui verse à boire ; les Centaures traînent son char en jouant de la *lyre*, 260, de la *flûte*, 260, ou du *tambour*, 275 ; les Satyres, les Faunes, les Bacchants, les Mænades agitent le *thyrsé*, 232, 264, 267, ou le *pedum*, 263, 267 ; les *Dendrophores* portent de grandes branches d'arbres, 261, les *Canephores* ont des corbeilles dans leurs mains, 240, ou sur leur tête, les *Cistophores* tiennent des *cistes*, 243, les *Cernophores* des vases, 232, les *Lampadophores* élèvent des flambeaux, 258, tous frappent des tambours, 265, des cymbales, 469, des crotales, 265, ou agitent des sonnettes, 267. On porte, devant le Dieu, du feu dans des coupes, 264, comme devant les empereurs, ou des lanternes, 271, 272 ; les chars sont remplis de masques scéniques, 267, 273, et portent la ciste mystique, 260, qui renferme le serpent sacré, 274. D'autres fois ce ne sont plus de simples marches, mais de véritables orgies ; chaque personnage est vaincu par l'ivresse ; les Satyres et les Mænades, dans la fureur qui les anime, renversent la tête en arrière, et tout annonce le triomphe complet du Dieu du vin, 263, 265. Au lieu de ces pompes et de ces orgies, on voit quelquefois des *Lectisternes* solennels dans lesquels Bacchus est mollement couché sur un lit, 246, avec *Ariadne* ou *Libera*.

Les *Bacchanales* avoient une origine morale ; mais elles dégénérèrent à Rome en une licence si dangereuse, que le sénat fut forcé de les abolir : on conserve

dans la bibliothèque de Vienne en Autriche la *table de bronze* sur laquelle est gravé le décret de leur suppression. Le culte de Bacchus ne cessa pas pour cela, car la plupart des bas-reliefs et des autres monuments relatifs aux Bacchanales, sont postérieurs à la défense de ces initiations dans la ville de Rome.

Bacchus paroît encore dans la compagnie de plusieurs Dieux ; il partage son char avec *Cérès*, 275 ; il est réuni à ses frères, *Apollon*, 277, et *Hercule*, 246 ; enfin on voit des princes, 278, et des personnages qui ont reçu les honneurs héroïques, 279, figurés sous les traits de Bacchus.

Les Divinités des champs avoient un culte plus paisible. *Pan*, Dieu des *bergers* et des *chasseurs* est à leur tête, son nom qui signifie *tout*, annonce assez que c'est un ancien symbole de la nature ; mais en formant son histoire mythologique, on lui a donné pour parents *Mercure*, et la nymphe *Dryopis*. Il est devenu ensuite un Dieu guerrier, *compagnon* et même *général* de *Bacchus*, dans son expédition de l'Inde, 469. Sa voix répandoit une terreur soudaine, il inspiroit aux ennemis des peuples qu'il prenoit sous sa protection, une crainte mêlée de stupeur, qu'on a appelée *terreur panique* ; c'est pourquoi les artistes ont placé sa tête sur la *cuirasse* des héros et des princes, comme Homère avoit mis la *frayeur* sur celle d'Agamemnon.

Les Grecs ont adopté deux manières de le représenter ; ils l'ont d'abord figuré *chevripède*, et avec

des *cornes de bouc*, un visage sillonné de *rides* et marqué de *rugosités* plus ou moins nombreuses, et un *nez écrasé*, 287, 327, 328; enfin, ils en ont fait un Dieu, dont l'aspect hideux et repoussant annonce un esprit chagrin et une humeur maussade.

Les artistes qui devoient introduire ce Dieu dans leurs sublimes compositions ont substitué à cette image désagréable l'idéal d'un *jeune homme* endurci par la vie champêtre, mais dont les formes sont nobles et belles, et dont l'origine est seulement rappelée par les petites *cornes* qui naissent sur son *front*, 286; il est *nud* ou vêtu d'une légère *chlamyde*, et porte à la main le *pédum*, 286, 287, 469, qui convient également aux *bergers* pour conduire leurs troupeaux, et aux *chasseurs*, 406; ceux-ci le *lançoient* avec adresse dans les jambes des *lièvres*, ce qui l'avoit fait nommer *Lagobolos*. La *syrinx* ou *flûte à sept tuyaux*, 270, 286, dont on lui attribue l'invention, est son instrument favori, 337, et il est devenu celui de toutes les Divinités champêtres. Son culte, né dans l'Arcadie, a été porté de bonne heure dans l'antique Italie, puis à Rome, où il étoit desservi par des prêtres appelés *Luperces* : ces prêtres célébroient des fêtes nommées *Lupercales*; ils avoient un grand rapport avec les *Galles*, 15*, les *Saliens*, 148, et les *Bellonnaires*, 157*, par leur fureur fanatique. Ils se teignoient de sang, et couroient armés d'un fouet, 499*, dont ils frappoient tous ceux qui se trouvoient sur leur passage.

Priape, Dieu de la génération, fils de *Bacchus* et de *Vénus*, a été quelquefois confondu avec *Pan*, Dieu de la nature ; il étoit adoré dans les campagnes, dans les jardins, dont il étoit le protecteur, et dans les laraires domestiques ; ses statues, d'une certaine grandeur, sont rares, 288, il est quelquefois *nud*, quelquefois *vêtu* d'un long manteau, qui descend jusqu'aux talons, et dans le *pli* duquel il porte des *fleurs* et des *fruits*, 288.

Le nom de *Sylvain*, dérivé du mot latin *Sylva*, suffit pour indiquer qu'il étoit né dans les *forêts*, et prouve son origine italique : il paroît avoir été l'antique Divinité des premiers habitants de l'Italie, quand ils commencèrent à ensemençer les terres et à en marquer les limites. C'est le protecteur des bois et de l'agriculture, le digne compagnon de *Pan* et des *Nymphes*, 327, 328. Il avoit un grand nombre de surnoms, comme gardien des *troupeaux*, des *arbres*, des *plantes*, et comme *Dieu domestique*. Ses prêtres formoient un *collège* qui avoit beaucoup de privilèges, et on lui offroit des sacrifices dans lesquels on immoloit un *porc*, 289, 290, à cause des dégâts que cet animal cause dans les champs. Il étoit représenté sous les traits d'un *vieillard encore vigoureux*, d'un air agreste, couronné de *pin*, et tenant une grande *branche* du même arbre et une *faucille*.

Vertumne, autre Dieu d'origine italique, symbole des diverses époques rurales, peut être confondu avec *Sylvain*, à cause de la manière dont il

a été figuré; car il est également couronné de *pin* et armé d'une *faucille*; et il tient des *fruits* dans le pli de sa *nébride*. Il a l'air moins âgé, moins rustique que *Sylvain*, dont il est cependant le digne compagnon, comme il est l'amant de *Pomone*, qui étoit chez les Romains la Déesse des *fruits*.

Le nom de *Flore* indique encore, comme ceux des Dieux dont je viens de parler, une origine italique; son culte étoit particulier aux Romains. Les Grecs n'avoient point mis les *fleurs* sous la protection d'une Divinité particulière; la *saison* du *printemps* et de l'*été* étoit figurée par les artistes comme une *jeune fille* qui tenoit des *fleurs tressées en guirlandes*, 219, ou *repandues* dans un pli de son vêtement, 341. On a donné le nom de *Flore* à beaucoup de statues; mais, en général, ce sont des Muses couronnées des *fleurs du Parnasse*. On voit *Flore*, sur les médailles, la tête parée de *fleurs*, 291**, et avec une *fleur* derrière elle, 291*. Les *Floralia* (fêtes florales), que ces médailles sont destinées à rappeler, se célébroient chez les Romains avec une grande solennité.

III. DIEUX DES EAUX.

LES *eaux* occupent une partie trop considérable du monde pour qu'on les ait laissées sans Divinités tutélaires. La *mer*, les *fleuves*, les *rivières*, les *lacs*, les *ruisseaux*, et les *fontaines* ont eu des Dieux particuliers; et les poètes les ont peuplés de *Tritons ardents*, de *Néréides amoureuses*, et de *Nymphes bienfaisantes*.

On a d'abord rendu un culte direct à l'*eau*; elle a ensuite été personnifiée; et ce culte a été adressé à un des frères de *Jupiter* même, à *Neptune*. Les Grecs lui ont donné différents surnoms qui sont relatifs à ce qu'il *ébranle la terre*, ou à ce qu'il l'*environne*, et que d'un seul signe il *commande à la mer*, ou qui rappellent les lieux dans lesquels il étoit principalement honoré, et qu'il aimoit à visiter. Les poètes ont formé son *histoire mythologique*. Soupçonné d'une conspiration contre *Jupiter*, il est banni de l'Olympe; alors il se loue à Laomédon, roi de Troie, pour relever les murs de sa ville. Laomédon lui refuse son salaire. Neptune irrité, suscite un monstre marin auquel on expose la belle Hésione,

qui est délivrée par *Hercule*, 447. Il est le Dieu tutélaire des Grecs ; il dispute à *Minerve* le droit de donner son nom à la ville de *Cécrops*, 127 ; il assiste aux noces de *Thétis* et de *Pélée* ; il arrive trop tard au secours de *Méduse*, à qui *Persée* vient de trancher la tête, 387* ; il est présent aux exploits de *Thésée*, 484, qui délivre l'isthme de Corinthe des brigands dont il est infesté ; dans la guerre de Troie il protège les Grecs, et marche à leur tête l'épée à la main.

Nous voyons ce Dieu sur les monuments de l'*ancien style*, 293, et sur ceux du *style d'imitation*, 22, 297 ; on le reconnoît seulement au *trident* qu'il reçut des Cyclopes, 22, 386, dans la guerre contre les Géants, et au *dauphin* qu'il porte dans la main, 22, 297. L'*idéal* de *Jupiter* a servi à composer celui de Neptune ; ses statues ont été regardées comme les plus beaux ouvrages de *Phidias*, de *Praxitèles*, et de *Scopas*. Les traits de *Jupiter* et ceux de *Neptune* ont une grande conformité pour l'arrangement des *cheveux* et la forme de la *barbe* ; mais la *puissance* et la *majesté* sont plus foiblement exprimées dans la figure de Neptune : son corps est plus mince, plus agile ; ses muscles sont tendus et forts ; il tient quelque chose de la rudesse de l'élément dont il est le roi. Il est ordinairement figuré *nud*, 292, ou avec une très légère *chlamyde*, 292, 294 ; quelquefois cependant, mais très rarement, il marche enveloppé dans un ample *manteau*. Il a souvent un pied appuyé sur un

rocher, 294, ou sur un *globe*, 296, signe de sa puissance. Ses *Génies* portent ses attributs et arrangent son trône, 295. Comme les bords de la mer sont ordinairement fertiles en pâturages, on le regardoit comme l'inventeur de l'équitation : le *cheval* lui étoit spécialement consacré.

Les poètes lui ont donné pour épouse *Amphitryte*, fille d'*Océan* et de *Thétis*. On voit *Amphitryte*, où la mer personnifiée sous le nom de *Thalassa*, sur plusieurs bas-reliefs de l'antiquité, et on la reconnoît aux deux *pincés d'écrevisse*, 81, 83, 121, qu'elle porte sur le front. Les intrigues galantes de Neptune sont encore plus nombreuses que celles de *Jupiter*, et il a donné le jour à un grand nombre de héros chercheurs de périlleuses aventures, et de guerriers fondateurs de villes. Parmi les Nymphes qui ont été les objets de ses amours, *Amymone*, 294, est la plus célèbre.

Neptune est accompagné de nombreux suivants exécuteurs de ses ordres et ministres de ses volontés. *Protée*, fils d'*Océan* et de *Thétis*, faisoit paître ses troupeaux ; il possédoit le don de prédire l'avenir, mais il falloit saisir ce vieillard rusé au milieu des métamorphoses dont il se servoit pour échapper à ceux qui le consultoient, si on vouloit le forcer à parler. *Palæmon*, nommé aussi *Mélicertes*, 300, avoit été déifié après s'être jeté dans la mer, où il fut recueilli par un dauphin. On lui rendoit à Corinthe un culte dont la mémoire a été conservée par les médailles,

402-404, ainsi que celle de *Portumnus*, dieu des ports, en l'honneur de qui les Romains célébroient les *portumnales*.

Le culte d'*Océan*, comme présidant aux eaux, paroît avoir été très ancien; il est figuré avec des *pattes d'écrevisse* à la tête, tenant une *rame* à la main, et porté sur un *monstre ailé*, 383. On nommoit ses nombreuses filles *Océanides*.

Le vieux *Nérée*, fils d'*Océan* et de *Ghè*, étoit habile dans la connoissance de l'avenir. On attribuoit aux Dieux marins le don de deviner, parceque les vicissitudes de la mer ont des présages. Les *Néréides*, ses filles, sont figurées avec les *Tritons*, 42, 298, fils de *Neptune* et d'*Amphitrite*. Ces *Tritons* sont représentés avec une *barbe ample* et *touffue* dans laquelle se jouent des *poissons*, et où l'on a reconnu des traces d'*écailles*, 299, 302, 303; ils sont couronnés de *pampres* lorsqu'ils habitent les rivages de contrées fertiles, 299; souvent aussi ils sont sans *barbe*; leur corps finit par une *queue de poisson*, 303, et quelquefois ils ont un *corps de cheval* terminé par une *queue de poisson*, 301: ils sont figurés seuls ou dans la compagnie des *Néréides*, avec lesquelles ils jouent, 301, comme les *Satyres* avec les *Mænades*. Les *Néréides* sont aussi représentées portant les *ames* des hommes justes dans les Isles Fortunées, 298. Conduites par *Thétis*, qui est la principale et la plus célèbre, elles portent des *armes* à *Achille*, 585. Les *Tritons* décorent le faite des

phares et des tours destinées à indiquer les aires des vents.

Les *Sirènes* étoient les compagnes de *Proserpine* ; elles furent changées en *oiseaux* par *Cérès* pour avoir mal gardé la jeune Déesse lorsque *Pluton* la ravit. On les représente avec un *corps de femme* qui, depuis la ceinture, se termine comme celui d'un *oiseau*. On les trouve ainsi sur des monuments de l'*ancien style*, 313. Malgré ce singulier mélange, quelques artistes leur ont donné des formes très agréables, 312. Le *flambeau* et le *diota* (vase à deux anses), *ibid.*, la *patère* et la *bandelette*, 313, qu'elles ont quelquefois dans les mains, prouvent qu'elles paroissoient aussi dans les mystères. Nous avons parlé de leur concours de musique avec les *Muses*, 63, et nous les verrons chercher à égarer *Ulysse*, qu'elles tentent d'attirer par la douceur de leur voix, mariée au son des instruments, 638.

Scylla étoit encore plus dangereuse que les *Sirenes* : son corps est celui d'une belle femme, mais il se termine par plusieurs *têtes de chiens* qui menacent les *navioniers* pendant qu'elle les frappe avec sa *rame*, 638*. On admire la fécondité du génie des Grecs, qui ont su unir avec goût des formes si disparates, et donner de l'élégance et de la grace, 638**, à un mélange si bizarre.

Les *fleuves* ont aussi eu part aux honneurs de la divinité ; on leur a donné des *cornes* au front, parceque le bruit de leurs ondes ressemble au mugisse-

ment des taureaux : on les représente encore comme des *hommes pleins de vigueur et de jeunesse*, 307, ou dans *un âge plus avancé*, appuyés sur une urne dont l'eau s'écoule, et entourés des productions des contrées qu'ils arrosent. Ainsi le *Nil*, 308, a, sur la base qui le supporte, des *hippopotames*, des *ichneumons*, des *crocodiles* ; il s'appuie sur un *sphinx* ; et *seize enfants*, représentant les *seize coudées* auxquelles ce fleuve doit s'élever pour porter la fertilité dans l'AEgypte, jouent autour de lui, 304. Quelquefois il ne tient à la main qu'une *tige de sorgho*, tandis qu'il s'appuie sur un *hippopotame* ; d'autres fois, au lieu des seize enfants, on n'en voit qu'un seul ; mais il montre avec le doigt le nombre *seize*, 306.

Le *Tibre* s'appuie sur la *louve* qui a allaité Rémus et Romulus, et on a sculpté sur sa base quelques évènements relatifs à l'arrivée d'*Ænée*, et à la fondation de Rome, 308.

L'*Eridan* est désigné par le *cygne*, dans lequel *Cygnus*, qui s'y est précipité, a été changé, 83 ; le *Cydnus* tient une *branche de laurier*, 307 ; le *Danube* est près du *pont*, 310, que Trajan a fait construire pour le traverser.

Les *Nymphes* ont obtenu un culte comme les fleuves ; c'étoient des femmes qui participoient de la nature des Dieux et de celle des hommes ; les anciens mettoient les lieux formés par la nature sous leur protection. On leur donne un grand nombre de noms ; mais on les divise principalement en *Nym-*

phes terrestres, qui protègent les bois et les forêts, et *Nymphes aquatiques*, qui président aux eaux des mers, des lacs, des marais même, 435, 434, et sur-tout aux eaux thermales, 327-329. Ce sont ces dernières auxquelles les anciens ont rendu un culte plus particulier, et que nous voyons le plus souvent rappelées sur les monuments et dans les inscriptions. On les a figurées avec de longues *tuniques*, 327, 328, 475, ou *demi-vêtues*, 329, 476 : elles portent des *roseaux*, 328, des *vases*, 324, ou des *coquilles*, 329 ; quelquefois elles se tiennent ensemble par la main, 326, comme les Graces. Elles sont dans la compagnie de *Pan*, 327, 328, d'*Hercule*, 475, 476, et des *Dioscures*, 475. On les voit aussi avec le jeune *Hylas*, dont elles sont devenues éprises, et qu'elles entraînent dans leurs ondes, 475. On les trouve encore dans de grandes compositions ; elles indiquent la contrée dans laquelle l'action se passe, 434-436. Parmi celles qui ont été représentées séparément, on distingue principalement *Anchyrrhoë*, 324, et *Ap-pia*. On appeloit *nymphées* les grottes agréables et pittoresques formées par la nature, parceque l'on pensoit que c'étoit un séjour digne des Nymphes.

Les *vents* qui agitent les flots, et de qui dépendent tout l'espoir et le salut des navigateurs, ont aussi reçu un culte : on leur donnoit pour roi *Æole*, 634. Les Grecs ont composé, pour ce prince et pour *Borée*, une histoire mythologique. Borée enlève la belle *Orithyie*, 314. Il est figuré comme un *homme un*

peu avancé en âge, avec une barbe épaisse, et vêtu d'une tunique retroussée d'où sortent de grandes ailes. Les meilleurs modèles que les artistes puissent choisir pour représenter les Vents sont sur l'édifice octogone qui subsiste encore à Athènes, et qu'on appelle la Tour des Vents, 315, parceque les huit vents principaux, Borée, 315, 316, Cæcias, 315, 317, Apèliotes, 315, 318, Eurus, 319, Notus, 320, Lips, 321, Zéphyre, 322, et Sciron, 323, y sont figurés.

Il ne nous reste plus qu'à indiquer quelques attributs des eaux, tels que les *dauphins*, 297, 299, 632, les *hippocampes*, 148, 295, les *taureaux*, 177, et les *boucs marins*, 298, si souvent employés dans les allégories. Les autres symboles de la navigation sont les *rostres*, 10, 492* (éperons de marine), les *aplustres*, les *rames*, et les *ancres*.

DIEUX DU FEU.

LE culte du feu a été répandu chez plusieurs nations de l'orient, c'étoit le soleil qu'elles adoroient sous cet emblème; le feu matériel n'a donc été considéré que comme le symbole du feu céleste qui anime la nature; la Divinité qui le représentoit a été nommée *Phta* chez les Égyptiens, *Hephaistos* par les Grecs, *Vulcanus* chez les peuples de l'antique Italie, et *Sethlans* chez les Etrusques; 126.

C'est pourquoi j'ai placé *Vulcain* en tête de cette division: autrement j'en aurois dû parler à l'article de *Vénus*, dont il étoit l'époux; il ne devoit la naissance qu'à *Junon*, qui, ayant honte de sa laideur, le précipita dans l'isle de Lemnos, où les habitants le soignèrent; il demeura boiteux de cette chute, et il établit ses forges dans cette isle; on prétendoit aussi qu'il en avoit dans l'*Æthna*, à *Lipari*, enfin dans tous les lieux où l'on remarquoit ces éruptions de feux souterrains qui ont reçu de lui le nom de *volcans*.

Il se vengea de *Junon*, en lui donnant un trône d'or, garni de chaines invisibles, dans lequel elle fut

prise comme dans un trébuchet ; *Mars* le força de l'en dégager, 48 ; cependant *Vulcain* irrité, avoit promis de ne plus rentrer dans l'Olympe, résolution qui affligea les Dieux, parcequ'ils étoient privés de ses beaux ouvrages ; *Bacchus* l'enivra, et réussit à le ramener dans le ciel, 336-338.

Dans la *Gigantomachie*, 33 ; il brûla, avec une barre de fer rouge, le géant *Clytius*. Il servit quelquefois d'échanson aux Dieux, et il étoit toujours le médiateur entre *Jupiter* et *Junon*, dans leurs fréquentes brouilleries. Il combattit pour les Grecs dans la guerre de Troie, et ce fut en répandant ses feux qu'il força le *Xanthe* et le *Simoïs*, qui vouloient engloutir *Achille*, à rentrer dans leur lit. Il étoit honoré, dans plusieurs lieux, sous différents noms ; et les Grecs avoient établi en son honneur des fêtes appelées *Héphæstées* (Vulcanales), dans lesquelles on couroit avec des *flambeaux*.

Quoiqu'il résidât souvent dans les lieux où il avoit établi ses forges, l'Olympe étoit sa demeure habituelle, et il étoit rempli de ses ouvrages, *Vulcain* assista aux noces de *Pélée* et de *Thétis*, 551. Cette Néréide et *Vénus* furent obligées de recourir à lui, pour donner à leurs fils des armes impénétrables, 338, 647 ; il ouvrit habilement la tête de *Jupiter*, d'où sortit *Minerve* tout armée, 125, 126 ; il surprit *Mars* et *Vénus*, qu'il enveloppa d'un filet d'airain si délicat, qu'on ne pouvoit l'apercevoir, et cependant si solide, que le terrible Dieu de la guerre ne put le

rompre, 168 ; ministre malgré lui des rigueurs de Jupiter, il enchaîna *Prométhée* sur le Caucase, 383.

Les images de *Vulcain*, sur les monuments de l'*ancien style*, 126, sont *imberbes* ; on le voit ainsi dans ceux du *style d'imitation*, 26, et même dans ceux du beau temps de l'art, 338, et sur d'autres d'un âge moins reculé, 125 : il est alors *nud*, 26, 338, 338*, ou il a une très légère *chlamyde*, 125, 126. Dans la plus heureuse époque de l'art, *Alcamènes* et *Euphranor* ont fait des statues de Vulcain. Celle de ce dernier artiste se distinguoit par la manière dont le statuaire avoit exprimé le défaut naturel du Dieu, sans nuire à la beauté de son ouvrage.

Les artistes n'ont pas tous donné le même caractère à la figure de Vulcain ; ils l'ont aussi représenté dans l'*âge mur*, avec des *épaules larges*, une *vaste poitrine* et des *bras vigoureux*, un *front voûté* et des *yeux qui annoncent la réflexion* ; ses cheveux tombent en boucles sur ses épaules : il n'a qu'une *tunique courte*, relevée encore avec une *ceinture* pour ne pas embarrasser ses mouvements, 336, et sur la tête un *bonnet cônique*, 338, qui ressemble beaucoup à celui d'*Ulysse* ; ses bras sont nuds, 336, et l'épaule droite est quelquefois entièrement découverte : il tient à la main les instruments de sa profession, pour laquelle il reçoit aussi les avis de l'ingénieur *Mercure*, 338*, et de *Minerve ouvrière*, 338** ; il tient le *marteau*, 26, la *hache*, 126, et les *tenailles*. Quelquefois il travaille à ses forges, aidé

par les noirs *Cyclopes*, 383, 687, dont il est entouré, et dont nous parlerons à l'*histoire héroïque*, lorsqu'il sera question de *Polyphème*, 632, 632*.

Hestia étoit une autre divinité du feu; mais c'étoit celle du *foyer domestique*, et par conséquent un emblème de la *civilisation*, qui est due principalement à la découverte du feu. Homère n'en parle que dans les hymnes qui lui sont attribués, et Hésiode n'en dit rien.

C'est sur-tout chez les Romains que son culte s'est formé sous le nom de *Vesta*, qu'on disoit être fille de *Saturne* et de *Rhée*, et ainsi sœur de *Jupiter*. Son temple étoit de forme ronde, 334, 335, et desservi par des prêtresses appelées *Vestales*; elles faisoient vœu de se consacrer uniquement à son culte, et de conserver rigoureusement leur virginité: on sait quel supplice cruel attendoit celle qui violoit son serment. Les monuments nous ont conservé les portraits de deux vestales, *Bellicia*, 332, et *Neratia*, 333.

Les images de *Vesta*, dans l'ancien style, sont assez semblables à celles de *Junon*: elle tient comme elle la *haste*, et elle est coiffée de la *sphendonè*, 31; elle a une taille plus légère. Sur les monuments d'un temps moins ancien sa tête est couverte d'un *voile*; c'est ainsi qu'on la voit sur les médailles, 331, et dans une statue rare et curieuse de la *villa Giustiniani*, 334: elle tient quelquefois une *lampe*, 334, ou le *palladium* qu'*Ænée*, suivant une ancienne tradition,

avoit apporté de Troie, et déposé dans son temple. La lampe, qui désigne Vesta dans le calendrier de la *villa Borghese*, 89, a une *tête d'âne*; ce qui a rapport à l'action brutale de *Priape*, dont elle auroit été la victime, si elle n'eût été réveillée par les cris que fit fort à propos l'âne de *Silène*.

DIEUX DES ENFERS.

L'OPINION que les anciens avoient des *Enfers* et de l'*Elysée*, où l'homme trouvoit des peines et des récompenses, dérive du dogme de l'immortalité de l'ame, dont l'origine se perd dans l'antiquité la plus reculée.

Le roi de ce séjour ténébreux étoit un des trois frères de Jupiter, *Pluton*, appelé aussi *Hadès*.

Son *idéal* a été formé d'après ceux de *Jupiter* et de *Neptune* : ses *cheveux*, au lieu de se dresser sur le sommet de sa tête comme ceux de ses frères, retombent sur son front, 117, 341, 342, et lui donnent le caractère *sérieux* et *sombre* d'un Dieu qui rend sévèrement justice, mais dont on ne doit attendre aucune indulgence.

L'enlèvement de *Proserpine* est le plus célèbre événement de son histoire mythologique : c'étoit le sujet d'un groupe de *Praxitèles*, et d'une peinture de *Nicomaque*; et nous le retrouvons encore figuré sur des bas-reliefs et sur des vases peints. La jeune *Pérséphonhè* (*Proserpine*), fille de *Jupiter* et de *Cérès*, cueilloit des *fleurs* avec *Minerve*, *Diane*, et *Vé-*

nus, les *Nymphes*, et les *Sirènes*, dans les riantes vallées d'Enna en Sicile, lorsque Pluton parut sur son char, et l'enleva malgré ses cris et la résistance de *Minerve*, 339. Aussitôt *Cérès*, avertie par *Hécate*, monta dans son *char* attelé de *dragons*, et se mit à la poursuite du ravisseur, *ibid.* *Jupiter*, instruit de cet attentat, arrêta que la jeune Proserpine seroit rendue à sa mère, si elle n'avoit rien mangé depuis son enlèvement : mais elle avoit exprimé le suc de quelques *grains de grenade* ; et, d'après l'usage des Grecs, elle appartenoit à son époux. Cependant, pour consoler *Cérès*, Jupiter ordonna que Proserpine passeroit six mois avec Pluton, et six mois dans l'Olympe près de sa mère, pendant la *saison du printemps*. Le *retour de Proserpine* a été représenté sur quelques monuments, 219, 341. Quelquefois on y voit *Cérès* qui ramène elle-même sa fille chérie, 340.

Proserpine est aussi figurée assise sur un *trône*, qu'elle partage avec *Pluton*, pour indiquer qu'ils règnent en commun sur les *ombres*, 342. *Mercur*e leur présente une *ame* qui attend son jugement, 343. Quelquefois *Cupidon* et *Psyché*, symbole de l'ame, sont placés auprès du trône, 342.

Une ancienne tradition, développée sans doute dans les mystères, disoit que Proserpine avoit été séduite par *Jupiter* sous la forme d'un *serpent*, et qu'il l'avoit rendue mere d'*Iacchus* ou *Bacchus*, 345 : c'étoit alors la protectrice des mystères célébrés dans la Sicile, la grande Grèce, et l'antique Italie, où elle

étoit honorée sous le nom grec de *Korè* (la Vierge), et le nom latin de *Libera*; c'est elle qui a été figurée sur les beaux tétradrachmes de Syracuse, où elle est couronnée d'*épis* comme sa mère. Ces têtes de Proserpine représentent la plus haute beauté d'une jeune fille, et sont les plus parfaits monuments de l'art monétaire, 344. Un grand nombre de vases peints qu'on trouve dans la Sicile et dans la Campanie, contiennent des détails relatifs aux sacrés mystères de *Liber* (Bacchus), et de *Libera* (Proserpine).

Avant de parler des autres Divinités des enfers, il faut dire un mot d'un Dieu qui a été confondu avec Pluton, à cause de la ressemblance de leur idéal et de la conformité de leurs images : ce Dieu est *Sérapis*; sa statue fut apportée de Sinope dans le Pont à Alexandrie en Egypte sous le règne de Ptolémée Philadelphie; il y étoit révééré comme le *Dieu des morts*. Sérapis ne diffère de Pluton que par le *modius* qu'il a sur la tête, 346, et qui paroît n'être autre chose que l'ancien *fût* de la colonne à laquelle on rendoit d'abord un culte, qui a été laissé sur sa tête, et auquel on a donné cette forme en le creusant. C'est donc sous les traits de *Sérapis* qu'on trouve le plus souvent Pluton; les statues qui appartiennent proprement à ce Dieu sont extrêmement rares.

Lorsque *Moira*, qui régle les destinées des hommes depuis leur naissance, 222, avoit décidé qu'un homme devoit terminer sa carrière, les *Kèrès*, 459, 597, (Génies de la mort), venoient le saisir; selon

une tradition moins ancienne, les *Parques* étoient au nombre de trois, *Clotho* ; *Lachésis* , et *Atropos* , dont l'une tenoit la *quenouille* , 383 , l'autre le *fil* , et la dernière les *ciseaux*. Cependant sur les monuments *Clotho* tient à la main un *rouleau* , qui est le volume sur lequel les destinées sont inscrites ; *Lachésis* , un *globe* où est tracé l'*horoscope* de celui dont elles déterminent la durée de la vie ; et *Atropos* montre sur un *gnomon* (cadran solaire) que l'heure fatale est arrivée, 383. Alors l'*âme* , sous la forme d'une *ombre* couverte d'un grand *voile* , 383 , est conduite dans les Enfers par *Mercuré Psychopompe* , 211 , 341 , 343.

Les *Kèrès* (Génies de la mort) étoient représentés *ailés* , et avec des formes hideuses , 459. Les artistes ont ensuite figuré *Thanatos* (la Mort) comme un *jeune adolescent* ayant les *jambes croisées* , et appuyé sur un *flambeau renversé* , 383 , portant un *papillon* , emblème de l'*âme* qui s'échappe. Cette image de la mort a été nommée *Somnus* (Sommeil), parceque la mort n'est en effet qu'un sommeil éternel ; et on a représenté de même *Somnus* , comme une image du sommeil ou de la mort. Le véritable Dieu du sommeil est *Morphée* , qui envoie aussi les *Songes* : il est figuré comme un *vieillard* avec des *ailles* aux tempes , et quelquefois aussi au dos ; il est couronné d'*asphodèle* , 352 , espèce de liliacée qui croît dans les Enfers.

Mais, avant de parvenir aux Enfers, il faut traver-

ser le *Coccyte* et l'*Achéron*. Le vieux nocher *Charon*, qui est représenté comme un *vieillard vigoureux*, mais brusque et sombre, avec une courte *tunique* et un *pileus* de nautonier, prêtoit le secours de sa *barque*, 346, 558; on passoit devant *Cerbère*, chien à trois têtes, dont les hurlements excitoient la vigilance des gardiens, et ne laissoient à aucune ombre l'espoir de retourner à la vie, 434: on le voit aux pieds de *Pluton*, 341, 342, et de *Sérapis*, 348. Malgré sa *triple tête* et les *serpents* qui l'entourent, 346, *Hercule* parvint à l'enchaîner, 434. Arrivé dans les Enfers, on trouvoit les Divinités terribles par lesquelles ils étoient habités. Après avoir été présenté par *Mercur*e au trône de *Pluton*, 343, il falloit subir le redoutable jugement de trois *juges* dont on ne pouvoit adoucir la sévérité, *Minos*, *Æaque*, et *Rhadamante*.

La redoutable *Némésis*, qui connoît et punit les fautes les plus cachées, est associée à ces pénibles fonctions: elle est caractérisée sur les monuments de différentes manières; elle lève l'*avant-bras* en pliant le coude, comme pour indiquer que c'est une *mesure*, et par conséquent un symbole de l'appréciation des actions des hommes, 347, 349: telle étoit la superbe statue qu'*Agocracrite*, élève de *Phidias*, avoit faite pour les habitants de *Rhamnusie*. *Némésis* a dans une main une *branche de frêne* ou de *pommier*, 347; quelquefois elle tient un *frein*: à ses pieds est une *roue* qui indique les vicissitudes de la

fortune, 350. Au lieu de *Némésis*, on voit aussi deux Divinités, également vengeresses des crimes, que les Grecs appeloient les *Némèses*; ce sont celles qui ordonnèrent en songe à Alexandre de rebâtir la ville de Smyrne : elles paroissent avec *Jupiter*, 348, avec *Apollon*, 349; on les voit aussi dans les mains de *Cybèle*, 351. Némésis est quelquefois accompagnée de tant d'attributs, qu'on peut la regarder comme une figure *panthée*, 350.

Les méchants éprouvent différents *supplices*. Les *Danaïdes* épuisent vainement leurs forces pour remplir des vases percés, 325; *Tantale*, près d'une source, n'y peut apaiser sa soif, parceque l'onde fuit à mesure qu'il en approche, 561; *Sisyphé* pousse continuellement un *rocher* qui retombe aussitôt, 561; et *Ixion* tourne sur sa roue, *ibid.* Les *furies* poursuivent avec leurs *serpents*, 623, leurs *fouets*, 626*, et leurs *flambeaux*, 624, tous les criminels, et principalement les *parricides*. Nous les voyons tourmenter le malheureux Oreste, 619, 623. Ces Déesses étoient révérees depuis long-temps dans la Grèce, sous le nom d'*Euménides*. Ce fut AEschyle qui les fit paroître sur la scène avec un aspect hideux : elles avoient un *teint noir*, d'horribles *serpents* mêlés avec leurs cheveux, 623, des yeux teints de sang, des *griffes* comme les *Harpyies*, et des *ailles*; leur *langue* sortoit hideusement de leur bouche comme celles de la *Gorgone*, 387. Mais les artistes s'étudièrent ensuite à leur donner un aspect

moins hideux, quoiqu'elles conservassent les *serpents* dans leurs cheveux, et les grandes *ailes de hibou*, 628. Les artistes des âges postérieurs les ont plus souvent figurées comme de *jeunes filles* vêtues d'une longue *tunique*, 618, et sans *ailes*, armées des instruments nécessaires pour le supplice des tourmentés. Depuis AEschyle, le nombre des furies avoit été indéterminé. Dans des temps encore plus récents les poètes ont reconnu seulement trois furies, *Alecto*, *Tisiphone*, et *Mégère*, qu'ils ont décrites à-peu-près comme les Euménides d'AEschyle, mais dont les monuments ne nous offrent point les figures.

Une *nuit éternelle* environnoit les Enfers : cette nuit, à laquelle on donna le nom d'*Erèbe*, ne doit pas être confondue avec *Nux*, 353, la Nuit personnifiée, qui indique le temps qui s'écoule pendant l'absence du soleil.

On a nommé *Elysée* le séjour des ames justes : mais, selon une tradition plus antique, elles étoient portées dans les *isles fortunées* par les *Tritons* et les *Néréides*, 298 : c'est pourquoi on voit des Divinités marines sur plusieurs sarcophages.

 DIVINITÉS ALLÉGORIQUES.

LES Romains ne se sont pas contentés de recevoir les Dieux des Grecs, des Egyptiens, et même des Perses, ils ont encore imaginé de diviniser les *vertus*, les *qualités*, les *affections* de l'ame, et ils les ont représentées par divers attributs sur les monuments, principalement sur les médailles : ces divinités sont celles que l'on nomme *allégoriques*. Elles n'ont pas, comme les autres, une histoire mythologique.

Ils ont ainsi personnifié *Kratésis* (le Courage) 355, comme un *jeune homme* qui porte une *victoire* et un *trophée*, signes des succès de la valeur persévérante. *Honor*, 356, qui tient à la fois une *épée* et une *corne d'abondance*, pour montrer que l'honneur est la source de toutes les prospérités. D'autres médailles expriment la noble alliance de l'honneur et de la *vertu*, 358. *Sors* (le Hasard) est aussi personnifié sous les traits d'une *jeune femme*, 358 ; la *Fortune* a près d'elle une *roue*, symbole de ses vicissitudes, 350 ; les *Fortunes d'Antium*, 359, tiennent un *dauphin*, parceque cette ville faisoit un commerce maritime. L'*Espérance* a dans la main une *tendre fleur*, 360, qui donne l'espoir de cueillir bientôt des

fruits ; *Bonus Eventus* (le bon succès) porte des épis et une patère , 362 , pour indiquer que tous les biens viennent des Dieux ; la *Sécurité* , 363 , s'appuie sur une *base solide* ; *Démós* (le peuple) , 364 , est un *beau jeune homme* couronné de *laurier*.

On a aussi personnifié les villes et les contrées. L'*Europe* et l'*Asie* soutiennent le *bouclier d'Alexandre* , sur lequel la bataille d'Arbèle est figurée , 364 ; l'*Asie mineure* , dont le commerce est si étendu , met le pied sur une *proue de vaisseau* , 365 ; la *Phrygie* , 366 , et l'*Arménie* , sont également coiffées d'un *bonnet phrygien* ; la *Cappadoce* est vêtue d'une *peau de lion* , 368 ; *Antioche* voit à ses pieds le fleuve *Oronte* , 369 , 370 ; l'*Afrique* , couchée ou debout près d'un lion , 372 , est coiffée d'un *musle d'éléphant* , 371 ; l'*Arabie* a près d'elle un *chameau* , 373 , ou une *autruche* , 374 ; la *Judée* , assise sous un *palmier* , pleure sa défaite , 375 ; le *sistre* et l'*ibis* distinguent l'*Egypte* , 376. Nous avons vu comment le *Nil* est caractérisé , 304 , 305 , 306. Le *Génie d'Alexandrie* , coiffé comme l'Afrique , 371 , d'un *musle d'éléphant* , 378 , est figuré sous les traits de l'*Abondance* , ayant près de lui un *sphinx* , et portant des *pavots* et des *épis* ; enfin l'*Espagne* tient l'*olivier* , qui y prospère , et a près d'elle le *lapin* dont elle étoit infestée , 380.

GALERIE
MYTHOLOGIQUE.

On trouve chez le même Libraire ,

Antiquités de la France, par Clerisseau, architecte, membre de l'ancienne Académie, 2 vol. in-fol., dont un contenant 63 planches. 180 fr.

De l'Allégorie, ou Traités sur cette matière, par Winckelman, Addisson, Sulzer, etc. 2 vol. in-8. 10 fr.

Recueil et parallèle des édifices de tout genre, anciens et modernes, remarquables par leur beauté, leur grandeur ou leur singularité, et dessinés sur une même échelle, par J. N. L. Durand, professeur d'architecture à l'école Polytechnique, 1 vol. in-fol. atlantique de 180 planches. 180 fr.

Essai sur l'histoire générale de l'architecture, par J. G. Legrand, architecte des travaux publics, pour servir de texte au recueil et parallèle des édifices de tout genre, par J. N. L. Durand, 1 vol. in-8., portrait. 5 fr.

Fêtes à l'occasion du mariage de S. M. Napoléon, Empereur des Français, avec Marie-Louise, Archiduchesse d'Autriche; recueil de gravures au trait, représentant les principales décorations d'architecture et de peinture, et les illuminations les plus remarquables auxquelles ce mariage a donné lieu, 1 vol. in-8. orné de 54 planches, gravées par M. Normand, architecte. 10 fr.

Avec épreuves sur papier d'Hollande, pour le lavis. 12 fr.

Les exemplaires, papier vélin. 20 fr.

Ed Roberts -

GALERIE MYTHOLOGIQUE

RECUEIL DE MONUMENTS

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE LA MYTHOLOGIE,
DE L'HISTOIRE DE L'ART, DE L'ANTIQUITÉ FIGURÉE,
ET DU LANGAGE ALLÉGORIQUE DES ANCIENS.

Avec 190 planches gravées au trait, contenant près de
800 monuments antiques, tels que statues, bas-reliefs,
pierres gravées, médailles, fresques et peintures de
vases, *dont plus de 50 sont inédits.*

PAR A. L. MILLIN,

MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, DE LA LÉGION D'HONNEUR,
ET CONSERVATEUR
DES MÉDAILLES DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE.

TOME SECOND.



A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE P. DIDOT L'AÎNÉ.

CHEZ SOYER, LIBRAIRE, RUE DES S.-PERES, n° 48.

M. DCCC. XI.

EXPLICATION

DES PLANCHES*.

HISTOIRE HÉROIQUE.

381. (CIII). PROMETHÉE, assis sur un *rocher*, forme l'homme; *Pallas* lui donne la vie en mettant un *papillon*, signe de l'*ame*, XLVII, 195; XLV, 199, sur sa tête, XCIII, 383. Derrière *Minerve* est un *arbre* autour duquel est entortillé un *serpent*, symbole de la prudence qui règle toutes les actions de la Déesse. VENUTI, *Mus. Vatic.*, XXV, n° 2.

382. (XCII). PROMETHES (*Prométhée*), nud, assis sur un *rocher*, près d'une *colonne cannelée* qui soutient un *portique*, est occupé à modeler avec un *ébauchoir* et avec du *limon* la première femme (MVLIER), 381, 383; TAVRVS (le taureau), ASINVS (l'âne), et le lièvre, qui sont autour de lui, et dont les noms sont écrits auprès d'eux, excepté celui du lièvre, ont allusion aux traits caractéristiques qu'il

(*) Le *chiffre arabe* qui est en tête de chaque article indique le numéro du sujet; le *chiffre romain*, renfermé dans une parenthèse, celui de la planche; les *chiffres romains* et *arabes* qui sont répandus dans chaque article renvoient aux planches et aux numéros où les mêmes symboles se retrouvent.

emprunta de la nature de quelques animaux pour les mêler à la nature de l'homme. Le groupe principal a rapport à la fin de la vie. MERCURIUS (*Mercure Psychopompe*), LI, 211; XCIII, 383, conduit par la main ANIMA (l'âme) de la femme, qui est étendue par terre, représentée sous les traits de *Psyché*, XLVII, 197. On lit le mot SERVUS (*tardif*) sous une figure couchée, et aux pieds de l'autre petite figure qui est derrière celle-ci : c'est une sorte de traduction latine du nom d'*Epiméthée*, frère de Prométhée. Plus loin sont les trois *Parques*, dont la première, *Atropos* (*Atropos*), montre sur un *gnomon* (cadran solaire), CLXXI, 624, symbole de la durée de la vie, que le terme de l'existence de cette femme est arrivé, CXIII, 383; LACHESIS (*Lachesis*) est désignée par un *globe céleste* et un *radius* (baguette), XX, 64; XXIII, 75; XXIV, 76, qui font allusion à l'horoscope qu'elle forme pour chacun : *Clotho* est ici caractérisée par deux *volumes* (rouleaux), XX, 64; XXII, 65; CLXXV, 643, qu'elle tient dans ses mains, et sur lesquels sont inscrites les destinées. Près d'elle est une main, peut-être celle de *Némésis*, LXXXVI, 347; LXXXIII, 349; XCIII, 383. L'aile au bas de ce fragment de sarcophage est probablement celle de l'aigle qui étoit figuré déchirant le cœur de *Prométhée*. Mus. Pio Clem., IV, 34.

383. (XCIII). *Prométhée*, assis, tient dans la main gauche sur ses genoux, une *figure* qu'il a modelée, et dans l'autre un *ébauchoir* pour la terminer, 381. A côté de lui est un panier rempli de *terre de Sinope*, XCII, 382, et devant lui est une autre *figure* déjà terminée. *Minerve*, caractérisée par le *casque*, l'*ægide*, XXXVII, 132, et le *hibou*, pose un *papillon*, symbole de l'âme, sur la tête de la figure que tient Prométhée, CIII, 381; derrière elle est une de ces *bases* élevées qui servoient à y placer des cadrans solaires, XCII, 382; CLXXI, 624. En haut, derrière Prométhée, sont les

parques *Clotho* avec la *quenouille*, sur laquelle elle file les jours des hommes, et sa sœur *Lachesis*, qui indique avec une *baguette* sur un *globe* les destinées de tout ce qui existe sur la terre, xcii, 382. La femme couchée derrière Prométhée, et qui tient une grande *corne d'abondance* soutenue par les *Génies* de l'été et de l'hiver, xxvii, 91, 92; xxviii, 198; lxxii, 262, est la *Terre*; xxvii, 83, couronnée de *pins*. A ses pieds sont *Amour* et *Psyché* qui s'embrasent, xlvii, 197, symboles de l'union du corps et de l'ame; au-dessus est le *char du Soleil*, pour indiquer le *Ciel*. *Océan* tenant une *rame*, est monté sur le *monstre* qui le portoit lorsqu'il vint consoler Prométhée pendant son supplice; un *Triton*, couronné de *roseaux*, xlix, 303, le précède en sonnant de la *conque*. Plus loin est l'*atelier de Vulcain*, dont la *forge* est établie dans un rocher : le Dieu est reconnoissable à son *bonnet de forgeron*, lxxxiii, 336; lxxxv, 338; lxxxiv, 338*; deux *Cyclopes* l'aident à battre à grands coups de marteau le fer destiné à forger les *chaînes* de Prométhée, et les *clous* qu'il doit lui enfoncer dans la poitrine. Auprès de l'*enclume* est un *bassin* rempli d'eau pour tremper le fer chaud. Un troisième *Cyclope* est derrière le *rocher* pour faire aller les *soufflets*. Plus loin on voit un *homme* et une *femme* nuds devant un *palmier*, dont l'homme semble vouloir cueillir les fruits : ce sont peut-être deux sauvages auxquels Prométhée n'a pas encore fait présent du feu. Dans l'autre partie du sarcophage est un *corps* étendu à terre, et dont l'*ame* est représentée par un *papillon* qui s'envole; à côté est le *Génie de la mort*; il tient un *flambeau* renversé sur la poitrine du cadavre. La figure enveloppée dans un ample *manteau* est l'*ombre* de ce mort personnifiée, 561. *Lachésis*, assise sur un *rocher*, tient sur ses genoux le *volume fatal*, xcii, 382, où sont inscrites les bonnes ou les mauvaises actions des

hommes ; au-dessus est le *char d'Hécate*, conduit par des chevaux, xxxiv, 117 ; xxxv, 118. Après le jugement de Némésis, *Mercury*, tenant le *caducée*, et coiffé du *pétase ailé*, emporte l'ame sous la figure de *Psyché*, xcii, 382. Le supplice de *Prométhée*, qui, en formant l'homme, a introduit sur la terre tous les maux qui l'affligent, termine cette riche composition : ses deux bras sont attachés avec des *chaînes* sur le mont *Caucase* ; l'aigle qui lui ronge le foie est placé sur sa cuisse droite, que la douleur semble lui avoir fait retirer vers le corps ; le pied pose sur la tête d'une femme couchée au bas du rocher, qui est encore la *Terre*, et dont la *corne*, pleine de *fruits*, est soutenue par le *Génie de l'abondance*. *Hercule*, nud, s'apprête à tuer à coups de flèches l'aigle qui déchire *Prométhée* : il est coiffé du *strophium* ; son *carquois* est suspendu à son côté par une espèce de baudrier ; son *bouclier*, sa *massue*, et sa *peau de lion* sont appuyés contre un rocher sur lequel le *Caucase* lui-même personnifié est assis : il tient un des *pins* dont le mont qu'il représente est couvert ; au-dessus de lui est le *Génie du lieu* (*Genius loci*), xxxviii, 139, sous la figure d'un *serpent*, *Musée Capitolin*, IV, 25.

384. (XCIX). *Io*, changée en *génisse*, sous la garde d'*Argus*, représenté comme un vieillard assis à l'ombre d'un arbre et qui s'appuie sur un bâton ; auprès de lui est un chien. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, n° 30.

384* (XCVI). Statue restaurée en Nymphé ou Danaïde. Les bras sont rapportés, ainsi que le vase qu'elle tient dans ses mains, et le tronc d'arbre sur lequel il est posé ; la tête a été trouvée près de la statue à laquelle elle s'accordoit par ses proportions et par la qualité du marbre : la statue a été tirée des ruines du forum de Præneste. On a pensé que ce pouvoit être une copie d'une des Danaïdes qui décoreoient le temple d'Apollon Palatin à Rome, parceque

les colonies et les municipes aimoient à imiter les Romains dans la forme et la décoration des édifices publics. *Mus. Pio Clem.*, II, 2.

385. (XCIV). *Danaüs* fait célébrer des jeux pour le second mariage de ses filles, qui doivent être le prix des vainqueurs. Deux *quadriges* occupent le haut de cette belle peinture de vase; dans l'un sont deux femmes; il n'y en a qu'une dans l'autre: une *statue*, placée au milieu sur une borne, sert de but. Sur le second plan sont plusieurs *Danaïdes* dans diverses attitudes: les *branches de laurier* qu'on voit des deux côtés de la peinture et sur un autel font allusion à leur *expiation* pour le meurtre de leurs premiers maris. Un des concurrents en arrête une au milieu de sa course. A droite est *Neptune*, protecteur des jeux équestres, assis sur une base; il tient un *trident*. La femme qui est devant lui est peut-être *Amymone*, LXII, 294. D'HANCARVILLE, I, 130.

386. (XCV). *Persée* se prépare à combattre *Méduse*: il est occupé à attacher à ses pieds les *talonnières* qu'il a reçues des Grées; le *pétase ailé* que *Mercure* lui a donné est jeté en arrière sur son cou; sa *chlamyde* est sur son épaule. Devant lui est la *harpè*, I, 1; II, 2; au bas on lit, ΠΞΡΣΕΦ (*Persée*), en lettres *græco-italiques* rétrogrades. Scarabée du cabinet de M. Sellari, à Cortone. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, IV, n° 5.

386*. (XCVI). ΠΜΡΜΕΦ (*Persée*) a tué la *Gorgone*; il tient dans sa main droite la *harpè*, xcv, 386, et la *kibisis*, xcv, 387; sa tête est couverte du *casque de Pluton*, qui le rend invisible. *Minerve*, qui est près de lui, touche avec sa *lance* la tête hideuse de la *Gorgone*. DEMPSTER, *Etr. reg.*, II, 4.

387. (XCV). *Persée*, nud, porte dans sa main droite la tête de la *Gorgone* par les cheveux, et la *kibisis* est suspendue à son bras par une courroie, xcv, 386; dans la gauche il

tient la *harpè*, xcvi, 386* : autour et dans le champ on lit son nom, NEDED, en caractères *græco-italiques*. L'artiste a voulu exprimer le moment où Persée montre cette tête effroyable à quelqu'un de ses ennemis pour le pétrifier.

LANZI, *Saggio di lingua etrusca*, II, iv, n° 6.

- 387*. (XCV). Les deux Gorgones *Sthéno* et *Euryale*, vêtues d'une courte *tunique étoilée*, ont attiré *Neptune* par leurs cris, et lui racontent le malheur de leur sœur *Méduse*. Une large langue sort à travers de longues dents de leur bouche effroyable. A droite est une des *Nymphes* qui ont conduit Persée dans la retraite des Gorgones. L'autre partie de la composition offre l'histoire d'*Andromède* : cette princesse est assise sur un *rocher*, où elle a été exposée pour devenir la proie d'un monstre marin ; ses cheveux tombent en *tresses*, et sa tête est parée d'une *couronne radiée*. Un *arbre* dépouillé semble lui servir d'appui. *Persée*, vêtu d'une *chlamyde* arrêtée par une agraffe et un bouton sur son épaule droite, et coiffé du *pétase à large bord*, tient dans sa main droite la *harpè*, I, I, en forme de faux, et dans l'autre la *tête de la Gorgone* : il est chaussé du *cothurne*, et a des *talonnières*, LI, 207. Il regarde *Andromède*. *Minerve* qui est entre eux, et qui favorise le héros, est censée invisible. *Céphée*, à qui Persée propose de délivrer sa fille, est assis devant lui sur une *chaise* ; d'une main il fait un geste approbateur, et il appuie l'autre sur un long *sceptre* : il est vêtu d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau* ; sa tête est ceinte d'une *bandelette*. *Phinée*, son frère, qui vouloit épouser *Andromède*, est derrière lui : il est vêtu comme *Céphée*, et s'appuie sur un *bâton* en forme de béquille. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 34.

388. (XCVI). *Persée* a délivré *Andromède*, qui descend du rocher et s'avance avec une joie décente vers son libéra-

teur ; elle est vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*. Persée lui tend la main et cache avec l'autre la *tête de la Gorgone*, sous sa *chlamyde*, pour n'en pas frapper les regards d'Andromède. Il a des *ailes* aux *pieds* et à la *tête*. Ce beau bas-relief est figuré dans le *Musée Capitolin*, IV, 52.

388*. (XCVI). Médaille d'Argos : on voit d'un côté la lettre A, initiale du nom de la ville, et les lettres ΠΥ, initiales du nom d'un magistrat, et au bas l'aigle de Jupiter posé sur la *harpè* de son fils *Persée*. Au revers un *loup*, symbole d'*Apollon Lycéen* (destructeur de loups), ou en mémoire du *loup* qui fut pour Danaüs un augure favorable, et lui fit obtenir le royaume d'Argos. HUNTER, *Num. Pop.*

389. (XCVI). *Méduse*, dans ce beau camée inédit de la bibliothèque impériale, n'a pas les traits difformes qui la caractérisent sur les plus anciens monuments de l'art, mais seulement un air de mélancolie et de tristesse causé par le chagrin de voir des *serpents* mêlés dans ses beaux *cheveux*. Ce sujet a été fréquemment répété par les *Lithoglyphes* (graveurs en pierres dures).

390. (CVI). *Bellérophon* domte *Pégase* devant la porte de *Corynthe*. MORELL, *Denier de la famille Tadia*.

391. (XCVII). *Bellérophon* fait boire *Pégase* à la source d'*Hippocrène* (fontaine du cheval), appelée ainsi parcequ'il l'a fait jaillir d'un coup de pied. Bas-relief du palais Spada. WINKELMANN, *Storia delle Arti*, III, 14.

392. (XCVII). *Bellérophon* prend congé d'*Iobates*, avant d'aller combattre la Chimère. *Pégase*, qu'il a soumis au frein, est près de lui. TISCHBEIN, III, 38.

393. (XCII). *Bellérophon*, monté sur *Pégase*, combat la Chimère : ce monstre est représenté avec un *corps de lion* ; derrière sa crinière sort une *tête de chèvre* dont le héros a déjà percé le cou d'un *javelot* ; la *queue* se termine en une *tête de serpent* qui se dresse contre *Bellérophon* : celui-ci

est armé d'une *lance* avec laquelle il va achever le monstre : il est coiffé d'un *pétase ailé*, et vêtu d'une *chlamyde* retenue sur sa poitrine par un bouton. Derrière lui est *Iobates*, vêtu d'une *tunique* et d'un *manteau* richement bordés de *lierre*, semé d'*étoiles*, et ornés de *mæandres* ; il tient dans sa main droite le *sceptre royal*, orné de *nœuds* ou de *clous d'or*, et terminé par un *fleuron*. *Minerve* protège le héros sans en être vue ; elle est couverte de son *ægide*, au milieu de laquelle est la *tête de Méduse*, et qui est entourée de *serpents*, xxxvii, 132 ; elle appuie sa main gauche sur son *bouclier*, et l'autre sur sa *haste*. Sa tête est couverte du *casque*, et ses pieds *croisés* annoncent le *repos*. TISCHBEIN, I, 1.

394. (CIII). *Bellérophon*, qui a été précipité par *Pégase*, le tient encore par une portion de la bride ; mais le cheval ailé va lui échapper. GRAVELLE, *Pierres gravées*, II, 51.

394*. (XCVII). *Pégase* est admis dans les écuries de l'*Olympe*. Trois *Nymphes* en prennent soin ; l'une se baisse pour le baigner, l'autre le caresse et porte un *vase* pour l'arroser d'eau ; la troisième tient aussi un *vase*. Toutes trois sont couronnées de *plantes aquatiques*. BARTOLI, *Pittura de Nasoni*, XX.

395. (XCVIII). *Cadmus*, vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pileus* ; son *épée*, dont on ne voit que le pommeau, est suspendue à un *baudrier* : il tient dans la main gauche un *vase* ; il va lancer avec la main droite une pierre au *dragon*, qui se dresse et darde sa *langue* contre lui. Des *pierres*, amoncelées en forme de pyramide, représentent la *grotte* du monstre près de la fontaine *Aretiades* (Martiale) ; un *laurier* s'élève au pied de la grotte, et figure le bois dont la fontaine est entourée. De chaque côté est une femme ; celle à droite tient une *coupe* ; l'autre une *branche de myrte* : toutes deux sont vêtues de riches *tuniques*, d'amples

peplum, et coiffées d'*opisthosphendone* ; elles se préparent à remplir la cérémonie du sacrifice que Cadmus doit offrir. Dans le plan supérieur, dont les figures ne sont peintes qu'à mi-corps, on voit à droite *Mercur*, couronné de *myrte*, L, 212 ; son *pétase* est rejeté sur son épaule : son *caducée* est terminé d'un côté en forme de flèche pour le fixer dans la terre ; des *bandelettes sacrées* sont suspendues à l'autre bout. *Vénus*, qui est devant lui, est vêtue et coiffée comme les femmes dont je viens de parler ; elle tient un *miroir*. *Pan*, fils de *Mercur* paroît ensuite ; il a des *cornes* sur le front, LVI, 328 ; et derrière lui est un *Satyre* qui tient dans la main droite un *thyrs*e, orné d'une *bandelette*, et une *couronne* dans l'autre. Le *demi-cercle de rayons* qu'on voit en haut devant *Mercur* est la moitié du *Soleil* ; il indique que la scène se passe au jour. Peinture d'un vase. MILLIN, *Museum. ant. inéd.*, II, 199.

396. (CXI). *Cadmus* tient une *lance* et une *patère*, signes du sacrifice qu'il va offrir ; la *vache* du troupeau de *Pélagon* est étendue près de lui : on voit les *portes* et les *murs* de la ville, avec le mot ΘΕΒ (*Thèbes*) ; la *coquille* indique l'origine du héros, qui vient de la Phénicie, contrée célèbre pour la préparation de la pourpre. PELLERIN, *Mél.*, I, xxiii, n° 4.

397. (XCIX). *Harmonie*, assise sur un *lit* avec *Cadmus*, vient de recevoir de *Vulcain*, LXXXIV, 338*, un *collier* ; elle est coiffée d'une *sphendone*, VI, 21 ; XII, 47, présent des Dieux, et vêtue d'un *peplum* tissu par *Minerve*. Un *Amour*, qui fait l'office de *paranymphe*, xli, 198, écarte ce voile, tandis qu'*Harmonie* veut, par pudeur, le retenir, et qu'elle regarde *Cadmus* d'un air tendre et modeste. Le *peplum*, par son agitation, forme un *cercle* sur la tête de la princesse. *Cadmus* a le *casque* en tête, l'*épée* suspendue à un *baudrier* ; sa *cuirasse* est déposée au pied du lit, qui

est soutenu par des *Télamones* ; un grand nombre de Dieux et de Déesses l'entourent ; ils sont tous debout , à l'exception de *Cybèle*, IV, 8 ; XXV, 78 , protectrice de la Samothrace , où ces noces sont célébrées , et qui semble présider à la fête : elle a des *lions* près de son trône , IV, 13 ; XXV, 78. *Vulcain* , qui vient de présenter le *diadème* , est près du lit ; il a à sa gauche *Mars* , à sa droite *Mercure* , qui avoit été envoyé en Samothrace pour régler les cérémonies de cet hymen ; à sa gauche sont *Apollon* et *Diane*. A l'autre extrémité du bas-relief est la *Terre* couchée , XLVI, 343 , qui tient sa *corne d'abondance*. Derrière le lit est *Jupiter* , qui a près de lui ses fils *Hercule* et *Bacchus*. ZOEËA , *Bassirilievi antichi* , I, 2.

398. (XCIX). *Europe* , la tête parée de *fleurs* , tient d'une main la *couronne* dont elle vient d'entrelacer les cornes du taureau sur lequel elle est assise , et de l'autre elle relève sa longue *chevelure*. SCHLICHTEGROLL , *Pierres gravées de Stosch* , XXIX.

399. (CXI). *Europé* est assise sur le *tronc du platane* où *Jupiter* , changé en *taureau* , la déposa sur la rive du *Léthé* , qui passoit à *Gortyne* , ville de *Crète* ; ce Dieu reprit ensuite sa forme , et reçut l'aveu de sa tendresse : elle a la tête penchée et une attitude mélancolique. Au revers est le *taureau* , qui regarde derrière lui ; et autour on lit , ΓΟΡΤΥΝΣΟΝ (monnoie des *Gortyniens*). COMBE , *Num. Mus. Hunt.* , XXVIII, n° 21.

400. (CX). *Ino* présente son fils *Mélicerte* à *Neptune* , qui est assis sur un *rocher* au bord de la mer ; un *dauphin* est à ses pieds ; au-dessus on lit , PERM. IMP (avec la *permission de l'Empereur*). Monnoie frappée à *Corinthe* , sous *Lucius Vérus*. *Cabinet impérial*.

401. (CX). *Mélicerte* , couché sur le *dauphin* qui lui a sauvé la vie ; derrière lui est le *pîn* auprès duquel il avoit échoué ,

quand Sisyphe l'a recueilli : on lit autour, CLICOR (*Colonia Julia Corinthe*). *Ibid.*

402. (CX). Le même sujet représenté dans le temple de Neptune à Corinthe. La coupole de ce temple est formée d'écaillés de poisson, et on voit des dauphins sur les bords : on lit des deux côtés la même inscription que sur la médaille précédente. *Ibid.*

403. (CX). L'Acropolis ou la citadelle de Corinthe, avec le temple de Neptune, et une grotte au bas dans laquelle le corps de Mélicerte avoit été déposé ; à droite est le pin près duquel Sisyphe l'a trouvé. Même inscription, CX, 401, 402. Médaille de Corinthe. *Ibid.*

404. (CX). Mélicerte sur un dauphin ; à côté est Sisyphe, vainqueur dans les jeux isthmiques, qu'il a institués en l'honneur de Mélicerte ; il emporte le vase et la palme, symboles des prix, XVIII, 59 ; XXIV, 76. *Ibid.*

405. (CI). Histoire d'Actæon, représentée sur un sarcophage dans quatre divisions entourées de guirlandes composées de fruits et de branches de laurier portées par trois femmes vêtues de tuniques et de peplum, et par deux griffons placés aux angles de la face postérieure ; ces animaux étoient regardés comme les gardiens des tombeaux. Le côté gauche offre le commencement de l'action. Actæon, vêtu d'une tunique retroussée, et coiffé du casque de chasseur, avec un de ses compagnons, se prépare à la chasse, en donnant à manger à ses chiens ; sur l'épaule de l'une des figures on voit une gibecière ; une corbeille est suspendue à un arbre, et sur un autel, couronné d'une longue guirlande, est le simulacre de Pan, protecteur des chasseurs, qui tient dans une main un vase pour recevoir les offrandes, et dans l'autre un pedum. Dans le champ sont des arbres.

406. (C). La seconde scène est à gauche, dans la face principale. Diane, nue et accroupie, pose à terre le genou

droit, et soutient de la main gauche ses *cheveux flottants*; un *Génie*, qui est devant elle, se baisse pour prendre de l'eau dans une *coquille*, et un autre lui en verse sur le dos avec un grand *vase*; à la droite de Diane est la *fontaine Gargafius*, assise sur un lieu plus élevé, et qui laisse couler son onde aux pieds de la Déesse; de l'autre côté on voit, parmi les arbres, *Actæon* qui élève son *pedum* et exprime par un geste de l'autre main sa joie d'avoir surpris Diane, qui lui a déjà fait pousser des *cornes de cerf* sur le front; le lieu de la scène est montueux, et orné d'arbres sur les côtés.

Dans le troisième cadre on voit *Actæon*, dont la tête porte un *bois de cerf*; il est armé d'un *pedum*, et se défend contre quatre de ses *chiens* qui lui mordent les cuisses, les côtés, et les bras : un de ses *compagnons* paroît à gauche au milieu des cyprès; il tient une *pierre* qu'il veut leur lancer pour les écarter. De l'autre côté, sur une hauteur, est le *Génie* du mont *Cithéron*, où se passe ce funeste événement; et au-dessous un *hermès de Priape*, qui indique que la scène se passe dans une forêt ou un lieu champêtre.

407. (CI). *Actæon* est étendu par terre; *Autonoé*, qui a les *cheveux épars* et son *voile flottant*, se penche sur son fils, et soutient avec la main son bras gauche; la vieille *nourrice* d'*Actæon* tient ses jambes pour le soulever de terre. Au haut de la montagne paroît un des *chiens* du malheureux chasseur.

Des *masques de Satyres*, couronnés de *pin*, et des *masques de Tritons*, ornent les côtés du couvercle de ce sarcophage. Sur la frise de la face principale on voit la mer couverte de *Tritons*, de *Génies*, et de *Néréides* assis sur des *monstres marins* de différentes formes, et qui portent divers attributs, LXXIII, 298. *Villa Pinciana*, Stanza VII, n^o 16 et 17.

408. (CII). *Hellé*, assise sur le *belier* à *toison d'or*, l'embrasse avec son bras gauche, tandis que de sa main droite elle relève avec grace son *peplum*; un *dauphin* nage sur les vagues. Coupe peinte. TISCHBEIN, III, 2.
409. (CII). *Phryxus*, monté sur le *belier* à *toison d'or*, traverse le *Bosphore*; il veut donner la main à *Hellé*, qui est tombée dans la mer, et qui tend un bras vers son frère. En haut et en bas sont des *dauphins* qui nagent à fleur d'eau. *Pittura d'Ercolano*, III, 23.
410. (CXXXVIII). Statue de *Méléagre*, vainqueur du *sanglier de Calydon*: il est dans l'attitude du repos; sa *chlamyde* est retenue par une agraffe sur l'épaule gauche, et entortillée autour de son bras droit, qu'il appuie sur la *hure de sanglier* posée sur un socle; son *chien* est à côté de lui. Statue du Musée Napoléon, n° 1. *Mus. Pio. Clem.*, II, 39.
411. (CIII). Le *sanglier de Calydon* se fait jour à travers la troupe des héros qui se sont réunis pour le tuer, et des *chiens* qu'ils ont lancés contre lui; le chasseur *Télamon* a été renversé; deux *oiseaux* sont perchés sur l'arbre qui a causé sa chute; *Ancée* assène au sanglier un coup de massue; près de lui est *Pélée* qui va relever *Télamon*. A droite de *Pélée* est *Atalante*, nue jusqu'à la ceinture; elle porte le *carquois* sur le dos, et tient son *arc*; elle vient de décocher un trait contre le monstre, et *Méléagre*, qui est à côté d'elle, admire son adresse. Ce sarcophage est à Lyon: MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXVI, n° 1.
412. (CIII). Premier petit côté du même tombeau. *Méléagre*, vêtu d'une *chlamyde*, et portant une *massue*, est entouré de ses compagnons, qui sont aussi armés de *massues*; un seul d'entre eux tient une lance; ils le félicitent de sa victoire; près d'eux est une *Nymphe* qui protège la

Calydonie. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, 1, xxvi, n° 2.

413. (CIII). Sur ce second petit côté du même tombeau il y a un chasseur, peut-être *Méléagre* lui-même, 411, 412, couvert d'une *peau de lion*; il enfonce sa *lance* dans la poitrine de l'animal, qui se dresse contre lui; son casque est à terre; sous le lion est un *chasseur renversé*; il tient une *épée* courtée, et se couvre de son *bouclier*. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, I, xxviii, n° 3.

414. (CIV). *Méléagre* combat contre les frères de sa mère dans une sortie hors de la porte de la ville, près de laquelle est une *colonne*, qui est surmontée d'un *vase* pour indiquer un tombeau: de l'autre côté du bas-relief on voit ce prince que plusieurs *guerriers* portent à la sépulture; son *char*, trainé par deux *chevaux*, est conduit par son compagnon, et le peuple les suit. *OEnée*, père de *Méléagre*, est à côté de lui, et le regarde avec l'expression de la douleur. Le *bouclier* placé au haut d'un poteau, presque au-dessus du cadavre, représente *Méléagre* accompagné d'un *chien*, tuant le *sanglier* de *Calydon* avec sa *lance*. Les deux *cavaliers* et les *trophées* qu'on voit aux deux extrémités du bas-relief semblent être là pour la symétrie. WINKELMANN, *Monum. ined.*, 88.

415. (CIV). *Toxeus* et *Plexippus*, ou *Prothus* et *Cômetes*, oncles de *Méléagre*, veulent lui arracher la *hure* et la *peau* du *sanglier* qu'il destine à *Atalante*. *Méléagre* est *nud*; sa *chlamyde* est jetée sur son bras gauche; il tient dans sa main gauche la *peau* du *sanglier*, et dans l'autre son *épée*. Un de ses oncles est déjà étendu à ses pieds; mais il saisit encore cette *peau* de la main gauche; l'autre attaque *Méléagre* l'*épée* à la main. Le *rocher* indique que la scène se passe sur les montagnes de la *Calydonie*; derrière le rocher est une *furie* qui poursuit *Méléagre* avec un *serpent*.

et un *flambeau* ; une autre *furie* la suit : celle-ci ne porte qu'un *flambeau*. *Althée*, en détournant son visage, pour indiquer l'horreur de l'action qu'elle va commettre, met le *tison* fatal dans le *feu* qui brûle sur l'*autel*. Dans le milieu on voit Méléagre sur son *lit* ; il meurt à mesure que le tison se consume. Le *casque*, l'*épée*, et le *bouclier* du héros sont près de lui : le bouclier est orné d'une *tête de Méduse*. Le vieux *OEnée*, appuyé sur un *bâton tortueux*, est en face de son fils ; les deux *sœurs* de Méléagre sont de l'autre côté dans l'attitude de la plus vive douleur, et s'arrachent les cheveux ; l'une d'elle lui soutient la tête, et lui met dans la bouche une pièce de monnaie pour payer Charon. La femme qui est derrière OEnée, dont la douleur est encore plus fortement exprimée, est probablement *Cléopâtre*, épouse de Méléagre. Celle qu'on voit assise sur un *rocher*, triste et pensive, doit être *Atalante* ; son *carquois* est suspendu sur son dos, et elle tient son *arc* dans sa main gauche. Le *chien* qui est à côté d'elle achève de la caractériser. Le fond de toute cette scène est tendu d'un *voile*. La dernière *figure* est *Némésis* ; elle pose son pied sur une *roue*, qui est un de ses attributs ; dans sa main gauche elle tient le *volume* où elle écrit les destinées des hommes, XLVI, 343. *Mus. Capit.*, IV, 35.

416. (CII). *Jason* rattache sa *sandale* à son *pied droit* (c'est ici le *gauche* parceque la planche n'a pas été gravée au miroir), après avoir porté *Junon*, changée en vieille femme, à travers le fleuve *Anauros* ; il la voit avec surprise reprendre ses formes divines, et il oublie de chausser l'autre *sandale* qui est devant lui. C'est la statue du Musée Napoléon, n° 108, qu'on appeloit autrefois le *Cincinnatus*, à cause d'un soc de charrue que le restaurateur y avoit ajouté d'après cette idée. *Mus. Pio Clement.*, III, 48.

417. (CXXX). *Argus*, coiffé d'un *casque*, construit le na-

vire *Argo* ; il est assis sur la *proue*, qu'il travaille avec un *ciseau* et un *marteau*. Derrière lui est *Tiphys* qui dresse le *mât* ; *Minerve* ouvrière l'aide à lever la *voile* et à l'attacher, xxxviii, 139 ; elle n'a qu'une simple *tunique*, un grand *peplum*, et est seulement *casquée* ; elle est assise sur un *siège* élégant contre lequel son *bouclier* est adossé. Derrière elle est une *chouette* perchée sur une colonne, c'est un symbole de sa prudence. L'édifice est le temple qu'Apollon avoit sur le promontoire *Pagagus*, au pied du mont *Pelios*, où le vaisseau fut fabriqué. Bas-relief de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, I, vignette.

418. (CV). Cette plaque de bronze, du cabinet du cardinal Borgia, représente *Argus* qui travaille à son *navire* ; *Minerve* l'aide de ses conseils, et *Mercure*, dieu du commerce, qui prospère par la navigation, lui donne aussi les siens. FLANGINI, *Argonautica*, II, frontispice.

419. (CV). Fragment d'une terre cuite inédite tirée du cabinet du prélat Casali, où l'on voit les *Argonautes* dans le navire *Argo*. *Hercule* est à la rame du milieu ; *Tiphys* est assis à la *poupe* près du *gouvernail* : chaque *Argonaute* a la tête ceinte du *strophium*. FLANGINI, *Argonautica*, I.

420. (CXI). Le navire *Argo*, et les *Argonautes* aux rames : on lit autour, ΑΡΓΩ ΜΑΓΝΗΤΩΝ (*Argo* : monnaie des *Magnésiens*). Ce type est au revers de *Maximin*, de *Gordien*, et de *Gallien*, sur des médailles de *Magnésie* d'Ionie sur le *Mæandre*, parceque cette ville devoit son origine à une colonie de la *Magnésie de Thessalie*, où le navire *Argo* avoit été construit, cxxx, 417 ; cv, 418. *Cabinet impérial*.

420*. (CVI). Trois *Nymphes* du fleuve *Ascanius*, éprises de la beauté d'*Hylas*, favori d'*Hercule*, l'entraînent au fond de l'eau, cxxvii, 475. L'une d'elles, accroupie sur le bord, pose les mains sur sa tête pour le plonger dans le fleuve.

Des *arbres* et des *broussailles* entourent la source ; dans la partie dégradée de la peinture on voit *Cius* qui entend les cris du jeune ami d'Hercule , et ne peut le secourir. *Pittura d'Ercolano*, IV, 6.

421. (CVI). Médaille de Cyzique, sur laquelle on voit d'un côté la tête du héros *Cyzicus*, son fondateur, dont le nom est écrit autour, KYZIKOC. Le revers est relatif au culte de Proserpine ; il y a deux *serpents* entortillés autour de deux *flambeaux* allumés, et l'autel d'où s'élève une *flamme* est au milieu : on lit autour, KYZIKHNΩN NEΩKOPΩN (monnaie des *Cyziciniens*, *neocores*). HUNTER, *Med.*, XXIV, 15.

422. (CXIX). AMYCES (*Amycus*) défie POLOCES (*Pollux*) au combat du *ceste*, CVI, 422* : ils sont tous les deux nus, et leurs bras sont garnis des *courroies* nécessaires pour ce genre de combat ; Amycus est assis sur une *base* près d'une *colonne* ; Diane, appuyée sur une *haste* pure, et caractérisée par le *croissant*, assiste au combat ; son nom, LOSNA (*Luna*), est écrit en caractères italiotes. Patere. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, XII, n° 6.

422*. (CVI). *Pollux* a vaincu, au combat du *ceste*, *Amycus*, roi des *Bebryciens*, CXIX, 422. Après sa victoire, il attache *Amycus* à un *arbre* pour le faire mourir. *Minerve*, protectrice des *Argonautes*, est témoin du supplice d'*Amycus* ; le plus jeune des héros qui regarde cette exécution, et qui est couronné de *laurier*, doit être *Orphée*, et l'autre peut être le pilote *Tiphys*. Près d'*Amycus* sont ses *vêtements* et ses *chaussures*. Le *masque* indique les mystères dans lesquels *Orphée* avoit initié les *Argonautes*. WINKELMANN, *Hist. de l'Art*, II, 1.

423. (CVII). *Orphée* attire les *animaux* par le son de sa *lyre*. Chacun des compartiments extérieurs renferme un animal différent. Mosaïque de 17 pieds de haut sur autant de

- large, trouvée près de Grandson en Suisse. LABORDE, *Voyage pittoresque de la Suisse*, n^o 197.
424. (CLXXV). Jason tient par les cornes les deux taureaux aux pieds d'airain, qu'il a domtés, et veut les renverser. Fragment d'un bas-relief du musée de Turin. *Marm. Taur.*, II, 30.
425. (CXVI). Médée tient l'épée qu'elle va remettre aux filles de Pélidas, roi de Thessalie, pour égorger leur père, dans l'espoir de le rajeunir : son vêtement supérieur est retroussé, ce qui indique qu'elle est prête à exécuter quelque grande entreprise, et son geste fait voir qu'elle y excite aussi les autres femmes qui sont devant elle : elle est coiffée du *crédemnon*, tandis que les autres n'ont la tête ceinte que de *bandelettes* qui retiennent leurs cheveux ; une d'elles tient dans une main le vase rempli de la liqueur qui doit, croient-elles, rajeunir Pélidas, de l'autre elle fait un geste qui indique son hésitation : l'autre, plus timide, fuit avec l'expression de l'horreur que lui a inspirée la proposition de Médée. TISCHBEIN, *Vases*, I, 7.
426. (CVIII). Cinq groupes représentent les principales scènes de la *Médée* d'Euripide. Jason, vêtu d'une *chlamyde*, et la tête ceinte du *strophium*, xv, 53, est dans une attitude pensive à la porte du palais de Créon à Corinthe : ce palais est orné des festons qui ont été suspendus pour la cérémonie du mariage de Jason avec la fille de Créon. Médée est dans l'intérieur de son appartement, qui est indiqué par un voile, et où elle se livre à son désespoir. Près d'elle est sa vieille nourrice, qui l'excite à la vengeance ; derrière la nourrice est le Génie de l'hymen couronné de fleurs ; il tient dans sa main gauche le flambeau nuptial, qu'il se prépare à éteindre, et dans l'autre des pavots, symboles de l'oubli : ce Génie remplace ici le Pédagogue de la tragédie d'Euripide. Les deux fils de Médée, *Mermerus* et *Pheretes*,

portent l'un une *double couronne*, et l'autre un *peplum*, présents funestes qu'ils doivent présenter à Créuse, nouvelle épouse de Jason. Près de Médée, on voit à terre des *tablettes* sur lesquelles est inscrit l'acte du divorce de Jason avec elle. Dans le groupe suivant, *Ægée*, hôte de Créon, rencontre Jason qui s'arme pour la défense de son épouse, sur laquelle les affreux présents de Médée ont déjà produit leur effet; la fatale *couronne* a embrasé la *chevelure* de la malheureuse princesse; le *peplum* empoisonné traîne à terre. *Créuse*, en proie aux plus horribles douleurs, va tomber sur le lit qui est derrière elle; *Créon* est accouru à ses cris; il s'arrache les cheveux de désespoir. Le buste de *Neptune*, dieu protecteur de Corinthe et de l'isthme, cx, 400-403, est sur un piédestal. Le quatrième groupe représente *Médée*, qui a tiré l'épée du fourreau pour égorger ses fils: ces malheureux enfants jouent auprès d'elle avec une *boule* et le *fût* d'une colonne. Dans le dernier groupe, *Médée*, dont les traits égarés annoncent l'horrible infanticide qu'elle vient de commettre, est dans son *char* traîné par deux *dragons ailés*, XLVIII, 220, qui vont la soustraire à la vengeance de Jason. L'un de ses fils est couché sur le char; elle porte l'autre sur son épaule pour le jeter sur son père. *Mus. di Real. Acad. di Mantov.*, V, 58.

427. (CII). *Médée*, entre ses deux *enfants*, tire une *épée* de son fourreau pour les tuer; ils implorent sa pitié. Groupe trouvé à Arles. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, LXVIII, 2.

428. (CVIII). La composition de ce bas-relief est partagée en trois scènes; la première représente les derniers moments d'*Alceste*, qui est sur son lit, environnée des personnes qui lui sont attachées. Derrière elle est sa fidelle *nourrice*, qui témoigne une vive affliction; à ses pieds sont

la *nourrice* et le *Pédagogue* de ses *enfants*, qui paroissent éplorés aux genoux de leur mère sur le *marche-pied* de son lit. Alceste remet au *Pédagogue* le *rouleau* qui contient ses dernières dispositions relatives à ses fils. *Admète* se retourne vers *Hercule*, dont le temps a emporté la figure, mais qu'on remarque sur d'autres monuments; entre eux est une des femmes d'Alceste. Dans la partie droite, *Admète* ordonne aux habitants de *Pheræ* de célébrer les funérailles d'Alceste avec la plus grande pompe; plus loin il reproche à son père *Pheres* de n'avoir pas voulu, dans un âge aussi avancé que le sien, mourir pour lui, et d'avoir souffert qu'Alceste se dévouât : le vieillard s'appuie sur un *bâton noueux*; des habitants de *Pheræ* les entourent. Ce bas-relief représente les principales scènes de l'*Alceste* d'Euripide. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, I, 43.

428*. (CVIII bis). *Jupiter*, dont la tête est couverte d'un *masque*, et porte le *modius* comme *Sérapis*, LXXXVII, 346, tient une *échelle* pour monter à la fenêtre d'*Alcmène*, qu'il vient voir secrètement comme s'il étoit *Amphitryon* déguisé sous les traits d'un vieux *Satyre*. *Mercure*, travesti en esclave comme le *Sosie* de Plaute, a un ventre énorme qui le déguise aussi; mais son *pétase* et son *caducée*, L, 212, le font suffisamment reconnoître. Ministre complaisant des intrigues de son maître, il l'éclaire avec une *lampe*; tous deux ont des *caleçons*, comme on en voit à d'anciennes figures de comédiens. Cette caricature singulière, peinte sur un vase, est du genre de quelques autres que j'ai déjà citées, XIII, 48; c'est probablement aussi une représentation de quelque parodie ou farce scénique des anciens. D'HANCARVILLE, IV, 105.

429. (CIX). *Alcmène* est couchée sur un *lit* qu'entourent plusieurs *femmes* dans différentes attitudes; l'une d'elles tient le *nouveau-né* entre ses bras; les deux dernières, à

gauche, paroissent être deux *magiciennes* envoyées par Junon pour empêcher l'accouchement; l'une d'elles a ses doigts entrelacés, ce qui étoit regardé chez les anciens comme un maléfice. *Mercur*, vêtu d'une *chlamyde*, coiffé d'un *pétase* sans ailes, et tenant son *caducée* dans la main gauche, vient recevoir le petit *Hercule* pour le porter à Jupiter. Sur l'autre partie du bas-relief, à la gauche d'*Hercule*, on voit *Mercur* qui emporte l'enfant avec la sollicitude d'un frère; devant lui est le fleuve *Ismenius*, qui couloit près de Thèbes; il est figuré sous les traits d'un *vieillard* couché sur les rochers de sa grotte, d'où l'on voit jaillir la source; il tient dans sa main gauche une *rame*. Sur la hauteur est un *arbre*; à l'extrémité est une figure restaurée, et qu'on croit être *Amphitryon*; derrière lui est une *colonne*. Au centre du bas-relief est *Hercule* appuyé sur sa *massue*, et coiffé de la *peau de lion*. *Mus. Pio Clem.*, IV, xxxvii, 37.

430. (XCVII). *Hercule*, enfant, écrase deux *serpents*; derrière lui est sa mère *Alcmène*, qui exprime sa frayeur; *Amphitryon*, assis sur un *siège* élevé, tire son *épée* pour secourir le petit *Hercule*; dans sa main gauche il tient un *sceptre*; le *Pédagogue* a l'habillement barbare; il porte dans ses bras *Iphiclus*, frère d'*Hercule*. *Pittura d'Ercolano*, I, vii.

431. (CX). Divers évènements de la jeunesse d'*Hercule*, sur un bas-relief partagé par huit colonnes en dix compartiments, alternativement arqués et architravés. Deux *sphinx*, symboles de la prudence du jeune héros, sont placés dans les coins; une *plinthe* et une *corniche* richement ornées entourent tout l'ouvrage; dans les *arcades* sont des *figures*, et sous les *architraves* il y a deux sujets tirés de l'histoire de la jeunesse d'*Hercule*; dans la première niche, à gauche, est *Minerve*, sa protectrice, armée du *bouclier*, de la *haste*,

du *casque*, et de l'*ægide*; celle du milieu est occupée par *Junon*, qui a constamment persécuté *Hercule*; elle s'appuie sur un long *sceptre*: la troisième figure est restaurée en *Bacchus*, frère du héros thébain, LXVI, 246; CXXVI, 469. Le bas-relief qui est entre *Minerve* et *Junon* représente *Hercule* enfant; il étouffe dans ses mains les deux *serpents* envoyés contre lui par *Junon*: *Alcmène* reste stupéfaite de sa force, et *Amphitryon* accourt et veut tirer son *épée*, XCVII, 430; CXI, 432. Dans le fond sont les murs de Thèbes. Dans l'autre compartiment, entre *Junon* et *Bacchus*, on voit *Eumolpus* assis sur un *siège* à dossier, enseignant la musique au jeune *Hercule*, qui joue devant lui de la *lyre*; d'une main *Eumolpus* semble régler la mesure, et dans l'autre il tient un *rouleau*: derrière *Hercule* est la fille d'*Eumolpus*, que son vêtement ne couvre qu'à moitié, et qui paroît écouter. *Mus. Pio. Clem.*, IV, XXXVIII, 38.

432. (CXI). *Minerve* occupe ici la niche du milieu; *Mars* et *Amphitryon* sont aux extrémités; le premier est couvert d'une *cuirasse*, et armé d'une *lance*, d'un *bouclier*, et d'un *casque*; l'autre est reconnoissable à l'*épée* qu'il veut tirer pour secourir son fils contre les *serpents*, XCVII, 430; CX, 431, auprès est un *cippe*, pour indiquer que cette scène se passe dans un édifice. Sur le plan entre *Amphitryon* et *Minerve* on voit *Hercule* qui a la tête couverte de la *peau de lion*, et les reins enveloppés dans une espèce de *ceinture*; il tient dans la main gauche un *arc* avec lequel il a décoché une *flèche*: les deux personnages qui l'accompagnent sont des *Scythes*, qui ont appris à *Hercule* à tirer de l'*arc*; le *carquois* est placé derrière lui. Dans l'autre plan, *Hercule* combat et tue les *Hippocoontides*; il n'est armé que d'une *lance*, et sa *chlamyde* est jetée sur ses épaules. Les bas-reliefs qui rappeloient les divers événements de la jeunesse d'*Hercule* étoient très propres à la

décoration des Gymnases, et c'est à quoi celui-ci paroît avoir été destiné. *Mus. Pio. Clem.*, IV, xxxix, 315.

433. (CXI). Vase de marbre de trente-deux palmes de circonférence, de la *villa* du cardinal Alexandre Albani; les figures qui sont sculptées autour représentent les *travaux d'Hercule*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 64. Le développement de ces bas-reliefs est sur les planches suivantes, cxii, cxiii.
434. (CXII). Le premier travail représenté sur le vase que je viens de citer, cxii, 433, est (a) le *lion de Némée*, cxvii, 453, étouffé par le héros, qui est nud et sans armes; la *Nymphe de Némée* tient la *pâlme* qui attend le vainqueur dans les jeux qu'on y célèbre. (b) *Hercule* porte sa *peau de lion* et sa *massue*, et prend par la main *Thésée*, qu'il délivre de la prison dans laquelle Aïdonée le tenoit enfermé sous la garde de *Cerbère*, qui est figuré à ses pieds, cxvii, 453; *Thésée* est coiffé du *pétase* des voyageurs. (c) La *figure* assise devant *Hercule*, vêtue d'une longue tunique, et qui tient une *haste* pure ou un *sceptre* dans sa main droite, est la *Thrace*, contrée guerrière; *Hercule* domte les chevaux de *Diomède*, cxvii, 453; le héros est armé de la *massue*; la *roue* indique un *char*.
- (d) *Hercule* écrase l'*hydre de Lerne*, figurée ici comme un gros *serpent à neuf têtes*, cxvii, 453; derrière *Hercule* est la *Nymphe* du marais de Lerne, ou la *Nymphe Amymoné*, dont la source étoit voisine, cix, 435; cxxiv, 436; cxvii, 453. Le *palmier* est mis là à la place du *platane* sous lequel l'*hydre* avoit pris naissance au milieu du bois. (e) La figure suivante, peut-être *Enoée* ou *Cérynée*, *Nymphes* du lieu où se passe l'action; elle est vêtue d'une longue *tunique*, sur laquelle est jetée une autre plus courte; un ample *manteau* est attaché sur son dos; d'une main elle retient le *pan* de son *manteau*, et elle porte l'autre à l'espèce de

pétase dont elle est coiffée pour la *chasse*, et qui convient à une *Nymphe* des bois; *Hercule*, sans armes, a atteint à la course la *biche* aux *cornes d'or* et aux *pieds d'airain*; il pose un *genou* sur sa *croupe*, cxvii, 453, saisit d'une main une des *cornes*, et de l'autre la *bouche* de la *biche*. Le *cerf* est un de ceux qui traînent le *char* de *Diane*, xxxiv, 110. (f) Dans le groupe suivant, *Hercule* tue, à coups de *flèches*, les *oiseaux stymphalides*, cxx, 440, 441; cxxiii, 442; cxvii, 453; la *Nymphe* du lac de *Stymphale*, situé près d'un bois indiqué par l'*arbre*, paroît regretter la mort de ses *oiseaux*. (g) La *Nymphe* de l'*Erymanthe* s'afflige aussi de voir le héros porter sur son épaule le *sanglier* qui en faisoit l'ornement, xvii, 453. (h) *Hercule* domte le *taureau* de *Crète*; la *Nymphe* de l'*Argolide* tient le *bouclier argien*. (i) Le groupe suivant représente *Hercule* nettoyant l'écurie d'*Augéas*, cxvii, 453; et fait allusion au dessèchement des marais de la vallée de *Tempé*; *Hercule* puise l'eau avec un *vase*; devant lui est le fleuve *Pénée* ou *Alphée*, qui traverse cette vallée, et auquel le dessèchement doit procurer un cours plus libre. (k) *Hercule* combat *Géryon* à trois corps, et dont les bras tiennent trois *boucliers*, une *lance* et une *épée*, cxvii, 453; le héros n'est armé que de sa *massue* et de sa *peau de lion*, qui lui sert de *bouclier*: l'*Espagne*, coiffée et armée d'un *bouclier*, est assise derrière *Géryon*. (l) Plus loin on voit *Hercule*, dans la même attitude et avec les mêmes armes, tuant le *dragon* qui gardoit les *pommes* du *jardin des Hespérides*, cxiv, 444; cv, 445; cxvii, 453; une d'elles paroît entre deux *arbres*: les *boucs*, que l'on voit plus loin, indiquent que l'*Afrique*, où étoit le *jardin des Hespérides*, étoit riche aussi en bêtes à laine. (m) Le dernier travail est le combat d'*Hercule* contre un *Centaure*, cv, 437; cxviii, 438; cxvii, 439, 453; le héros est armé de

la *massue* et de sa *peau de lion*, dont il se sert comme d'un bouclier; son *arc* et son *carquois* sont par terre: le Centaure est *dendrophore*, c'est-à-dire qu'il tient dans une main une grosse *branche* avec laquelle il se prépare à frapper Hercule; l'autre bras est couvert d'une *peau* qui lui sert aussi de bouclier, XI, 38; XXXVII, 129. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 65.

435. (CIX). *Hercule*, jeune et *imberbe*, a les cheveux ceints d'une simple *bandelette* et du *strophium*; il est *nud*; dans sa main droite il tient un des *troncs* de l'*hydre*, CXII, 434; CXXIV, 436; CXVII, 453, et dans l'autre il a un *flambeau* allumé avec lequel il veut brûler ces troncs pour empêcher les têtes de se reproduire; plusieurs têtes du monstre sont encore vivantes; il est renversé lui-même derrière le héros, sur ses deux pieds armés de longues griffes. *Mus. Capit.*, III, 27.

436. (CXXIV). *Hercule*, vêtu d'une *tunique*, armé d'une *cuirasse*, d'un *casque*, de *cnémides*, d'une *épée*, et portant sur le bras gauche sa *chlamyde*, qui lui sert de bouclier, XI, 38; XXXVII, 129, lance des traits pour faire sortir l'*hydre de Lerne*, CXII, 434; CIX, 435; CXVII, 453, du marais qu'elle habite; derrière lui est *Minerve* vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*; elle est coiffée d'un *casque* et armée d'une *lance*; son *ægide*, bordée de *serpents*, est étendue sur son bras gauche en guise de bouclier; elle va tuer un *cancre* énorme, qui, pour secourir l'*hydre*, veut mordre au pied le héros qu'elle protège. Sur l'autre face du même vase, on voit *Hercule* couvert de la *peau du lion* jetée par-dessus sa *tunique*; il a quitté sa *massue* pour une *harpè*, I, 3; XCV, 386, 387, 387*; XCVI, 386*, instrument tranchant et recourbé par un bout, avec lequel il va couper les têtes du monstre, et il vient d'en saisir une; ces têtes sont au nombre de *neuf*; la queue du monstre est

fourchue. Sur les deux faces de ce vase on voit encore des traces d'inscriptions qui sont devenues indéchiffrables. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 75.

437. (CV). *Hercule* a déjà tué un *Centaure* qui est étendu à terre, cxviii, 438; il appuie son *genou* sur un second qu'il va écraser avec sa *massue*, quoiqu'un troisième vienne à son secours, armé, comme ses compagnons, d'une grosse *branche d'arbre* dépouillée; pendant ce temps le centaure *Homadus* enlève *Halcyone*, sœur d'Eurysthée; mais *Hercule*, débarrassé des trois autres, saura bien faire cesser sa violence. *Homadus* a le corps entouré d'une *guirlande de lierre*, comme suivant de *Bacchus*, parceque c'étoit à la suite des festins, qu'excités par l'ivresse, les *Centaures* ravissoient les femmes. On voit plus loin le temple d'*Hercules Victor*, dans le fronton duquel est un *aigle*, parceque cette partie de l'architecture se nommoit *aëtos* (aigle). Ce beau médaillon d'Antonin-le-Pieux est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. DECAMPS, *Select. Numismat.*, 25.
438. (CXVIII). *Hercule*, nud, combat deux *Centaures*, cv, 437; un d'eux a déjà senti la terrible *massue* du héros, qui lui a sillonné le dos; l'autre veut écraser *Hercule* en lui lançant un quartier de *rocher*; une *peau*, nouée derrière le cou, lui sert de bouclier pour parer les coups qu'*Hercule* va lui porter avec sa *massue*. TISCHBEIN, I, 13.
439. (CXVII). *Hercule* couvert de sa *peau de lion*, et portant son *carquois* sur le dos, se lave à une *fontaine*, cxxi, 477, qui sort du flanc d'un *rocher* du mont *Pholoé*, pour se purifier du meurtre des *Centaures*; derrière lui est le centaure *Pholus*, qui porte une grande *branche d'arbre*, et fait, dans cette cérémonie, l'office de *Dendrophore*. *Peinture d'un vase inédit de la collection de M. TROUON*.
440. (CXX). *Hercule*, couvert de la dépouille du lion de

Némée, perce de ses flèches les *oiseaux stymphalides*.
 GORI, *Mus. Flor.*, II, xxxviii, 1.

441. (CXX). *Hercule* d'une stature grotesque, couvert de la dépouille du lion de Némée, et armé d'une *massue* proportionnée à sa taille, combat deux grands *oiseaux stymphalides*, cxiii, 434*; cxviii, 442; cxvii, 453; il tient le cou de l'un, et veut l'achever avec sa *massue*; tandis que l'autre cherche à lui faire lâcher prise en le mordant au bras. C'est une de ces caricatures dont les *vases*, xiii, 48; cviii bis, 428*, ainsi que quelques peintures d'Herculanum, clxx, 621, nous offrent plusieurs exemples, 644*. *Peintures de Vases*, II, 18.

442. (CXXIII). *Hercule* combat les *stymphalides*, cxiii, 434*; cxv, 441; cxvii, 353; il est vêtu d'une *tunique*, et sa *peau de lion*, jetée par-dessus, est retenue par une *ceinture*; on voit la *courroie* à laquelle est suspendu son *carquois*; les *bras* et une des *jambes* sont à moitié effacés. Vase peint. TISCHBEIN, II, 18.

443. (CXXII). *Hercule* combat *Hippolyte*, reine des Amazones, pour avoir le *baudrier* de Mars qu'elle portoit à sa ceinture, comme la marque de sa royauté, cxii, 434; cxvii, 453, et qu'Admète, fille d'Eurysthée, avoit ordonné au héros thébain de lui apporter; le *demi-cercle* radieux indique le soleil, et que la scène se passe au jour. TISCHBEIN, *Vases grecs*, I, 12.

443*. (CXV). *Hercule* a tué à coups de flèches le *monstre marin* auquel *Hésione* avoit été exposée; on voit encore un de ses traits dans la *mâchoire* de l'animal. Le héros s'appuie sur sa *massue*; il tient son *arc* et deux *flèches*; sa *peau de lion*, nouée par les *pattes* sur sa *poitrine*, lui couvre la tête et le dos; il porte une *ceinture* guerrière, peut-être celle de l'amazone Hippolyte, cxvii, 443; celui qui donne la main à Hésione et l'aide à descendre du

rocher, est *Télamon*, cxxi, 443** ; son *épée* est suspendue à un *baudrier* ; son *manteau* est jeté sur son épaule et sur son bras ; dans sa main gauche il tient sa *lance* : Hésione est vêtue d'une longue *tunique* , dont elle relève le *pan* avec sa main gauche ; elle est coiffée d'un *diadème* et d'un *voile* ; le *rocher* d'où elle descend forme une cavité dans laquelle elle avoit été retenue par des *anneaux* de métal qu'on voit encore des deux côtés ; au bas du rocher est la *mer* avec le monstre blessé à mort. Dans le lointain on voit un *édifice* embrasé qui fait allusion à la destruction de Troie par Hercule , qui se vengea ainsi de la mauvaise foi de Laomédon , père d'Hésione. Mosaïque de la *villa Albani*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 66.

443**. (CXXI). *Télamon* vient d'élever , près des murs de Troie , un *autel* à *Hercule* , sous le nom *Callinicus* (victorieux) ; ce héros lui témoigne sa reconnaissance. GORI, *Museum Florent.*, II, xxxvi, 8.

444. (CXIV). ΗΕΡΑΚΛΕΣ (*Hercule*) pose le pied sur un *rocher*, ce qui indique son arrivée dans un pays étranger ; sa *peau de lion* couvre son dos, et est nouée par les pattes sur sa poitrine ; son *carquois* est suspendu à son côté ; dans sa main gauche il porte son *arc* , et dans l'autre il tient une des *pommes* qu'il vient de recevoir de l'*Hespéride* qui les cueille, cxii, 434 ; cv, 445, 446 ; cxvii, 453 ; sa tête est ceinte d'une *bandelette* ornée d'une *lunule* ; il s'appuie sur sa *massue noueuse*. Les *Hespérides* sont au nombre de cinq ; celle qui nourrit le dragon s'appelle ΚΑΛΥΨΩ (*Calypso*) : elle est assise sur une *plante*, ce qui indique un tertre de gazon ; elle présente au *dragon* , dans une *patère* ornée d'*oves*, la nourriture liquide qu'elle vient d'y verser avec le *vase* à anse qu'elle tient dans l'autre main ; sur son pied est perché l'*Ïynx*, oiseau qui servoit

dans les enchantements. Celle qui cueille les *pommes* est nommé ΕΡΜΕΣΑ (*Hermésa*); à ses pieds est un *oiseau palmipède*; c'est peut-être un *cygne*, dont le chant pourroit faire allusion à celui des Hespérides. L'Hespéride ΑΝΘΕΙΑ (*Anthéia*), qui est derrière Calypso, tient dans une main une *bandelette*, symbole de l'initiation, et dans l'autre une des *pommes* de l'arbre. ΑΙΩΓΙΣ (*Aïogis*) regarde cette scène et s'appuie sur sa sœur Anthéia; ΝΗΑΙΣΑ (*Néaïsa*), placée derrière Hercule, porte un petit *vase* qui a également rapport aux initiations. Toutes ces Hespérides sont vêtues d'une *tunique* courte jetée sur une autre plus longue; Hermésa, Aïogis, et Néaïsa ont aussi un *peplum*. Ces vêtements sont parsemés de *points* ou d'*étoiles*, et ornés de *bordures en échiquier*. Le mot ΑΣΣΠΕΡΙΑΣ, *Asspé-rias* (Hespérides), est écrit au-dessus du nom de Calypso. Au milieu de la peinture est l'*arbre aux pommes d'or*; le serpent *Ladon*, gardien de ces fruits, est entortillé autour de sa tige; sa tête est penchée vers la *patère* dans laquelle Calypso lui présente sa nourriture. Dans le haut sont quatre Divinités figurées à mi-corps, xcviij, 395; à gauche, près de l'arbre, est ΕΑΡΑ (*Hèrè*), *Junon*, à qui la Terre avoit donné ce bel arbre le jour de ses noces avec Jupiter; elle est coiffée d'un *diadème*, vi, 21; x, 37, et d'un *voile*, xii, 49; xxv, 81. Devant elle, de l'autre côté de l'arbre, est *Mercuré*, vêtu de sa *chlamyde*; il porte son *caducée*, et son *pétase*, sans ailes, est jeté sur ses épaules. Près de *Junon* est *Pan*, dont la *nébride* est nouée par les *pattes* sur sa poitrine; il a des *cornes de bouc*, lx, 287; lxxxj, 327; lvi, 328; sa *barbe* est épaisse; il porte un *thyrse*. La figure de *femme* derrière *Mercuré*, coiffée, comme *Junon*, d'une *bandelette* parsemée de *perles*, est, ainsi que l'indique le nom écrit au-dessus d'elle, ΔΟΝΑΚΙΣ (*Donakis*), une des

Nymphes aimées de Pan; l'inscription, ΑΣΣΤΕΑΣ ΕΓΡΑΦΕ (*Assteas a peint*), nous apprend le nom de celui qui a fait la peinture de ce vase. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 3.

445. (CV). *Hercule*, après avoir tué le *dragon*, qui est encore sur l'*arbre*, cueille un de ses *fruits*; il tient dans une main sa *massue*, et il a sur l'autre bras la dépouille du lion de Némée; près de l'*arbre* sont trois *Hespérides*, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 446; CXVII, 453. Médaille d'Antonin. MORELL., *Médaill. du Roi*, VI.
446. (CV). *Hercule*, après avoir tué le *dragon*, va cueillir les beaux *fruits* qu'il doit porter à Eurysthée, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 445; CXVII, 453. Pierre gravée. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, vignette.
447. (CV). *Hercule* vient de tuer le géant *Cacus*, qui a enlevé deux des bœufs du *troupeau de Gérion*, qu'il emmenoit avec lui; la moitié du corps de *Cacus* est encore dans la *caverne*. Les habitants du mont *Aventin* remercient le héros de les avoir délivrés de ce monstre, et *baisent* la main courageuse à qui ils doivent ce bienfait. VENUTI, *Mus. Albani*, I, 18.
448. (CXXII). *Hercule* en repos, CVIII bis, 449, connu sous le nom d'*Hercule Farnèse*, parcequ'il étoit autrefois à Rome, dans la collection Farnèse, actuellement à Naples; il tient derrière son dos les *pommes* du jardin des *Hespérides*, CXII, 434; CXIV, 444; CV, 445, 446, CXVII, 453, et s'appuie sur sa *massue*: on lit sur la base, ΓΛΥΚΩΝ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΟΙΕΙ (*Glycon, athénien, faisoit*); c'est une imitation d'un *Hercule* de Lysippe. MAFFEI, *Raccolta di Statue*, XLIX.
449. (CVIII bis). *Hercule* s'appuie sur sa *massue*, CXXII, 448, posée sur un *rocher*, attitude que les artistes ont particulièrement donnée aux héros. On lit autour, HERCULI ROMANO AUG. P. M. TR. P. XVIII. COS. VII P. P. (à l'*Hercule*

romain, auguste souverain pontife, la XVIII^e année de sa puissance tribunitienne, consul pour la septième fois, père de la patrie). Médaillon de Commode. Sa tête est coiffée de la dépouille du lion. On lit autour, L AELIUS COMMODUS AUG PIUS. FELIX. (*Lucius AElus Commode, auguste, pieux, heureux*). Ce monstre prenoit le surnom d'*Hercule romain*. MORELL., *Médaill. du Roi*, XIV.

450. (CXV). *Hercule* porte dans ses bras son fils *Télèphe*, CXVI, 451, qui étend ses petites mains vers la *biche* qui l'a nourri; l'*arbre* indique le bois dans lequel il a été élevé: *Hercule* appuie sa *massue* sur une *tête de bœuf*, qui peut indiquer le fleuve *Achelous*; on lit autour, ΤΑΡΧΟΥ ΜΗΤΡΟΠΟΛ, et dans le champ, Α. Μ. Κ. Γ. Β. (*monnaie de Tarse, métropole des Deux-Cilicies, par un décret du sénat*). Médaillon de Maximin. FROELICH, *Tentam.*, 316.

451. (CXVI). *Hercule* porte, suspendus à un *baudrier*, la *peau du lion de Némée*, son *arc*, et son *carquois*; il est couronné d'*olivier*. Placé entre un *aigle* et un *lion*, symboles de la puissance et de la force, il regarde avec complaisance son fils *Télèphe*, CXV, 450, qui joue avec la *biche* qui l'a nourri. L'*Arcadie* est devant lui, assise à côté d'un *panier de fleurs* et de *fruits*, symboles de sa fertilité; elle porte une *branche d'arbre*. Derrière elle est *Pan*, qui tient une *syrinx*, LVI, 270; LX, 286, et un *pedum*, LX, 287: ce Dieu étoit surnommé *Tegeus*, à cause du culte qu'on lui rendoit à *Tégée* dans les états de *Télèphe*. Près d'*Hercule* est le *Génie de la moisson*, qui a des *épis* sous un bras, et montre du doigt *Télèphe* à *Hercule*. *Pittura d'Ercolano*, I, 6.

452. (CXV). *Hercule* porte le petit *Ajax*, fils de son ami *Télamon*, sur la *peau du lion de Némée*, ce qui rend ses membres invulnérables; dans l'autre main il tient sa *massue*. *Mus. Pio Clem.*, II, 9.

453. (CXVII). Bas-relief sur lequel on voit les douze travaux d'Hercule. Les six premiers sont dans la *bande supérieure*. Hercule étouffe le *lion de Nemée*, cxii, 434; écrase les têtes de l'*hydre*, cxii, 434; cix, 435; cxxiv, 436; apporte à *Eurysthée*, qui est caché dans un *tonneau*, le *sanglier d'Erymanthe* cxii, 434; pose le *genou* sur la *biche Cerynite*, qu'il a jointe à la course, xxxiv, 115; cxii, 434; perce de ses *flèches* les *oiseaux stymphalides*, cxii, 434; cxx, 441; cxxiii, 442; et nettoie les *écuries d'Augias*, cxii, 434.

Les six autres *travaux* sont distribués en deux séries, dans des *cadres* qui sont placés les uns sur les autres. Hercule s'empare des *cavales de Diomède*, cxii, 434; domte le *taureau de Crète*, cxiii, 434*; cxxix, 485; saisit l'amazone *Hippolyte*, et lui ravit sa *ceinture*, cxii, 434, cxxii, 443; tue *Géryon* au *triple corps*, cxii, 434; écrase le *serpent* qui garde les *pommes des Hespérides*, cxii, 434; cxiv, 444; cv, 445, 446; cxxii, 448; et enchaîne *Cerbère*, cxii, 434. Sur la base il y a un *arc*, un *carquois*, un *panier*; dans l'espèce d'encadrement que forment les différentes figures, on voit *Omphale*, cxxiii, 453**, debout, *demi-nue*, et coiffée d'une *tresse roulée* sur la tête, comme au temps de Sabine, femme d'Hadrien; elle pose une main sur l'*épaule* d'Hercule, qui lui a été vendu, comme pour prendre possession de son esclave: on lit sous ces deux figures, OMPHALE, HERCULES, et plus bas, sur la base, CASSIA MANI FILIA PRISCILLA FECIT (*Cassia Priscilla, fille de Manus, a fait ce monument*). Ce beau bas-relief n'est connu que par une gravure particulière qu'en avoit fait faire le cardinal Borgia, à qui il appartient: cette gravure n'a été reproduite dans aucun ouvrage.

453*. (CVIII bis). Tête d'Hercule, enveloppée dans un grand *voile* et couronnée de *laurier*. Il est vêtu en *femme*, et

- s'apprête à célébrer les orgies avec *Omphale*, CXVIII, 454; CXVII, 453; CXXIII, 453**. *Pierres gravées d'Orléans.*
- 453**. (CXXIII). *Omphale*, ou une de ses femmes, *peigne* les cheveux d'*Hercule*, qui paroît honteux de l'état auquel il est réduit, CXVII, 453; CVIII bis, 453*. L'*Amour*, qui est devant lui, porte sa *peau de lion* et son *carquois*, qui lui sont devenus inutiles. MILLIN, *Pierres gravées inédites.*
454. (CXVIII). *Hercule* a la partie supérieure du corps *nue*, et l'autre vêtue d'une *robe de femme*; une *quenouille* est fixée dans sa *ceinture*; il tient d'une main le *fil*, et de l'autre il tourne le *fuseau*; son *bouclier* et sa *massue* sont près de lui; son air exprime la langueur: on voit à terre un *vase renversé*, un *thyrs*e, et des *raisins*, symboles des cérémonies bachiques auxquelles il prend part avec *Omphale*. La *peau du lion de Némée* est étendue sur le *rocher*; deux *Amours*, dont l'un est couronné de *chêne*, jouent avec un *lion*, qu'ils tiennent enchaîné; un troisième joue de la *syrinx*, CXXVI, 469. *Mosaïque du Musée Capitlin*, IV, 19.
455. (CXXII). *Hercule*, assis sur sa *peau de lion*, a sa *massue* et son *carquois* près de lui; il prend dans ses bras *Iole*, qui est presque *nue*: on lit dans le champ, ΤΕΥΚΡΟΥ (ouvrage de *Teucer*). BRACCI, *Mém. d'Ant. Incis.*, II, 112,
456. (CXVIII). *Déjanire*, enlevée par le centaure *Nessus*, qui la porte sur son dos, et se retourne vers elle; elle a la tête couverte d'un *voile*: on lit autour, ΔΙΝΑΝΙ ΑΝΕΝΙ ΞΟΣ (*Déjanire Nessus*). D'HANCARVILLE, *Antiq. Etr.* IV, 31.
457. (CXIX). *Hercule* a repris *Déjanire*; il la porte sur ses *épaules*. Patère d'ancien style, dite étrusque. LANZI, *Saggio delle lingua Etrusca*, VII, 2.
458. (CXX). *Hercule* assomme le géant *Alcyonée*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*

459. (CXX). *Hercule*, coiffé de la *dépouille du lion de Némée*, armé d'une *cuirasse*, cxxiv, 436, avec une *épée* suspendue à son côté, décoche au géant *Alcyonée* la *flèche* fatale qui va lui donner la mort. Le Géant n'est pas *angui-pède*, ix, 33 ; mais sa taille démesurée le fait aisément reconnoître : il a été renversé, malgré la *massue d'airain* dont il est armé ; il est tombé sous la *lance* de *Minerve*, et il étend sa *main* sur la *terre*, sa mère, afin qu'elle lui rende de nouvelles forces. Mais *Hercule*, par le conseil de *Minerve*, l'a entraîné hors du territoire de *Pallène*, lieu de sa naissance, et tout espoir de secours lui est interdit. Un *Ker* (Génie de la mort), clxiv, 597, pose le *pied* sur son corps, et le saisit par la *tête*, pour montrer qu'il s'empare de lui. TISCHBEIN, II, 20.
460. (CXV). *Hercule* s'appuie sur sa *massue* ; sa *peau de lion* est jetée sur son bras ; dans sa main gauche il tient une *branche de myrte*, symbole de l'initiation ; sa tête est ceinte d'un *strophium* ; une large *bandelette* brodée est suspendue au-dessus de lui ; elle ressemble à celle que lui présente une prêtresse de *Cérès*, qui tient une *lance* renversée ; cette *bandelette* est aussi le signe de l'initiation que doit recevoir *Hercule*, et indique qu'il va être admis à la connoissance des mystères. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 71.
461. (CVIII bis). *Hercule*, assis sur un *rocher*, tient un *canthare*, et a devant lui un *trépied*, symbole de son apo-théose ; sa *massue* est dans le champ, où on lit ΚΡΟΤΩΝΟΣ (monnoie de *Crotone*). Acad. de belles-lettres.
462. (CXVIII). *Hercule*, conduit dans le Ciel par *Iris* et *Mercure*, est dans un *quadrigé*, dont il tient l'*antyx* (la rampe) ; il porte sa *massue* ; sa *chlamyde* flotte au gré des vents, et sa tête est ceinte d'une *bandelette* : *Iris*, ailée, est à côté de lui dans le *char*, et tient les rênes des che-

vaur; Mercure, couronné de *myrte*, vêtu d'une *chlamyde*, retenue par une agraffe sur sa poitrine, tient le *caducée*, et précède les *chevaux*; son *pétase* flotte derrière sa tête. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 18.

463. (CXIX). *Jupiter* est assis sur un *socle* au bas duquel on lit IOVEI (*Jupiter*), et de sa main droite il cherche à faire avancer *Junon* vers *Hercule*, dont il va prendre la main; IVNO (*Junon*) tient dans une main une *branche d'olivier*, et appuie l'autre sur l'épaule de *Jupiter*; entre eux est un *hermès* de *Sérapis*; *Hercule* tient d'une main sa *massue* et sa *chlamyde*; il étend l'autre vers *Jupiter*, qui va la mettre dans celle de *Junon*; son nom est écrit au-dessus de lui en lettres italiotes rétrogrades, ΗΙΕΟΡΗΗ. Patère de bronze d'ancien style. LANZI, *Saggio di lingua etr.*, II, VI, n° 3.

464. (CXXIV). *Hercule* dans un âge un peu avancé, mais encore plein de vigueur et de force, a la tête ceinte d'une couronne torse, particulière aux Athlètes, et qu'on retrouve quelquefois à ses images; il est assis sur sa *peau de lion*, qui sert aussi de tapis aux personnages qui l'entourent, et il a sur le bras gauche une *draperie* qu'on peut regarder comme la nappe qui sert au festin; il s'appuie sur le coude gauche, attitude attribuée à *Hercule*, qui se repose, et que le cynique Alcidas affectoit, pour cette raison, d'imiter; au bas de son arc et de son carquois il tient une coupe herculéenne, c'est-à-dire d'une grandeur proportionnée à sa stature: pendant qu'il se retourne avec vivacité pour regarder le groupe de quelques Satyres, qui paroissent adresser, avec des gestes peu décents, des propositions indiscrettes à une femme qui s'apprête à les repousser avec une lance qu'elle a saisie, un jeune *Satyre* plonge sa tête dans le vase d'*Hercule*, en présence d'un vieux *Satyre* et d'une *Mænade*, qui rient de son espièglerie, et semblent, par leur geste, lui promettre le secret, et

craindre qu'Hercule ne se retourne. Chaque personnage de cette *troupe* bachique et joyeuse avoit autrefois son nom écrit près de lui; mais la plupart de ces noms ont péri, ou il n'en est resté que quelques lettres. Le mot ΕΥΡΩΠΗ (Europe), qu'on lit auprès de la femme qui passe la *main* sur le dos du jeune Satyre ΙΤΑΛΟΣ (*Italos*), fait présumer que tous ces personnages représentoient des contrées qu'Hercule avoit visitées, ou qui lui rendoient un culte. L'inscription générale, ΗΡΑΚΛΗΣ ΑΝΑΠΑΟΜΕΝΟΣ (*Hercule se reposant*), indique que cette partie du monument est relative au repos d'Hercule, qui se délasse, après ses immortels travaux, dans la compagnie des suivants de Bacchus. Dans la partie inférieure, *Amphitryon* présente une *coupe* à l'autel d'Apollon, pour prendre part à la libation que fait en son nom la prêtresse du temple de ce Dieu, à Thèbes : cette prêtresse tient aussi une *coupe* et un *flambeau*, xvii, 58. La libation est reçue par une Victoire, xvii, 58; l'autel est orné d'un chœur de danseuses et de citharistes, xvii, 58. A côté, sur une base, est le *trépied* que consacre Amphitryon à l'occasion d'une pompe sacrée, où le jeune Hercule, qui portoit encore le nom d'*Alcide*, avoit rempli les fonctions de *daphnéphore* (porteur de laurier) : ce trépied faisoit partie du butin enlevé aux Télébœens, par Amphitryon lui-même. De chaque côté du monument il y a une *stele* (colonne); les inscriptions qu'on y a gravées contiennent l'indication des divers travaux et des principales actions d'Hercule. Au bas du bas-relief on lit ces mots, ΗΡΑΣ ΑΡΓΕΙΑΣ ΙΕΡΕΙΑ ΑΔΜΑΤΑ ΕΥΡΥΣΘΕΩΣ ΚΑΙ ΑΔΜΑΤΑ ΤΑΣ ΑΜΦΙΔΑΜΑΝΤΟΣ ΕΤΗΝΗ (*sous le sacerdoce d'Admata, fille d'Eurysthée, et d'Admata, fille d'Amphidamas, prêtresse de Junon Argienne, qui a duré cinquante-huit ans*). Ce beau bas-

relief de stuc a passé du musée Farnèse dans le musée Albani. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, LXX.

465. (CXXII). *Hercule* est couronné d'olivier; les *pattes* de sa peau de lion sont jetées autour de son cou et nouées sur le devant; dans le champ on lit, ONHCAC (*Onesas*), nom du graveur. BRACCI, *Mém. d'Ant. Incis.*, II, 89.
466. (CXXV). *Hercule*, couvert de la *dépouille du lion de Némée*, portant son *carquois*, et accroupi sur un *rocher*, pêche avec une *ligne* attachée à un *bâton*. *Mercur*e barbu, L, 204, 205, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *pétase* sans ailes, pêche avec son *caducée*; derrière *Hercule* est *Neptune*, barbu et vêtu d'une *tunique brodée*; il saisit un *poisson* qu'il vient de prendre avec la ligne attachée à son *trident*. CHRISTIE, *Disquis. upon Etruscan Vases*, XII, 70.
467. (CXXV). *Hercule* présente à *Jupiter* la *corne d'Acheloüs*, pour le remercier des secours qu'il lui a procurés contre ce terrible adversaire; *Jupiter* reçoit avec plaisir cette *corne* remplie de *fruits*, qui deviendra le signe de l'*abondance*. Près de lui est *Junon*, coiffée de la *sphendonè*, XII, 47, et d'un grand *voile*, XII, 49; XIII, 48: ce Dieu paroît la réconcilier avec *Hercule*. TISCHBEIN, IV, 25.
468. (CXXI). *Hercule* porte sur ses épaules *Jupiter*, qui paroît être ivre, et tient un grand *rhyton*; ils sont tous les deux couronnés de *laurier*, et paroissent revenir d'un banquet. Patère. BOETTIGER, *Mythol. Beitr. zur Methy.*, I.
469. (CXXVI). Patère d'or dont le fond représente un *défi* entre *Hercule* et *Bacchus*, à qui boira davantage; ils sont assis, le dernier sur une *siège* élégant, l'autre sur sa *peau de lion*; sa *massue* est appuyée contre le *rocher*; il tient dans une main un *canthare* qu'il va vuidier, et de l'autre il appuie son *corps* déjà chancelant. *Bacchus* tient un *thyrs*e et un *rhyton*, CXXI, 468; il est couronné de *pampre* et de

lierre ; à ses pieds est sa *panthère* ; à sa droite est un *Faunisque* qui joue de la *double flûte* ; derrière est *Silène*, couronné de *pampres* ; sur son bras droit il porte son *pallium*, LV, 281. Derrière Bacchus sont trois *femmes* couronnées de *pampres* ; celle à gauche, qui tient une *férule*, est peut-être *Méthé*, déesse de l'ivresse, LXVIII, 260 ; LXIII, 241 ; les deux autres sont des *Bacchantes* : entre celles-ci est *Pan*, avec des *cornes* de *Satyre*, et couronné de *pampres* ; il joue de la *syrinx*, LVI, 270 ; LXXXI, 327 ; CXVIII, 454. Le bas-relief circulaire offre le *triomphe de Bacchus sur Hercule* ; les trois *Génies bachiques*, qui placent des *raisins* dans un *panier*, indiquent le commencement du cortège ; une *Bacchante* qui joue des *cymbales*, qu'elle élève par-dessus la tête, ouvre la marche ; vient ensuite un *Bacchant*, qui tient un *thyrs*e dans sa main gauche, et dans l'autre les *rénes* d'un *chameau*, sur le dos duquel est *Silène*, ivre, auquel une *Bacchante*, qui tient dans une main une *canne de férule*, présente encore à boire dans un *canthare* ; entre les jambes du chameau est un *rhyton* renversé ; le *Bacchant* qui suit tient un *pedum* dans sa main droite, et dans sa main gauche une *grappe de raisin* qu'il élève au-dessus de sa tête ; une autre *Bacchante* tient une *canne de férule* dans une main, et de l'autre elle aide le *Bacchant* à porter sa *grappe de raisin* ; la *Bacchante* qui suit joue des *cymbales*, et regarde derrière elle un *Satyre* et un *bouc* qui combattent à coups de tête ; près d'elle est un *Bacchant* qui tient un *pedum* ; le *Satyre* a laissé tomber le sien ; une *Bacchante* vêtue d'une *tunique*, et qui tient une *tige de férule* est près du *Satyre* ; un autre *Bacchant* joue de la *syrinx*, et la *femme* qui le suit danse et fait résonner des *cymbales* ; un autre *Bacchant* dont la *nébride* est attachée transversalement autour de son corps, et qui tient un *pedum*, précède un chariot

bas (*plaustrum*), LI, 214; LXV, 244, chargé du *canistrum* (panier) rempli de *raisins*, qu'un Bacchant soutient; ce chariot est traîné par deux *boucs*. Viennent après deux autres *Bacchants*, dont l'un joue de la *double flûte*, et l'autre tient un *pedum*; entre eux est une femme qui *danse*, et qui tient son *manteau*, de manière que le vent l'enfle en forme de *nymbe*. Le groupe suivant représente *Hercule* nud, ivre et chancelant; deux *Bacchants* le soutiennent par les bras; l'un d'eux porte la *massue* du héros; *Pan*, dont le front est cornu, et qui tient un *pedum*, précède le char du Dieu, traîné par deux *panthères*; Bacchus tient un *thyrsé*; sa main droite est posée sur sa tête, attitude qui annonce le repos. De l'autre côté du char il y a un joueur de *double flûte* et un *Bacchant*; une *Bacchante* qui tient une *tige de fêrûle*, et un *Bacchant* qui porte un *pedum*, terminent la marche. Ce bas-relief circulaire est entouré d'une *couronne de chêne*. Les seize *médailles* qui décorent le bord extérieur sont enchâssées dans des *couronnes* composées alternativement d'*écailles de palmier* et de *fleurons*: à commencer par celle qui est au-dessus de *Bacchus*, et en allant de la gauche du lecteur à sa droite; elles sont d'Hadrien, de Caracalla, de Marc-Aurèle, de Faustine la jeune, d'Antonin-le-Pieux, de Géta, de Commode, de Faustine l'ancienne, de Sévère, et de Julia Domna. Sous chacune il y a une inscription pointillée qui indique la place de chaque médaille. Ce monument unique a été trouvé dans les fouilles d'une maison de la ville de Rennes, en 1772; il contenoit encore quatre-vingts médailles d'or plus ou moins rares, dont quelques unes étoient entourées d'ornements en filigrane, et attachées avec des chaînes d'or. Il est conservé dans le cabinet de la bibliothèque impériale. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, I, 225.

470. (CXXII). Tête d'Hercule, couronnée de *lierre*, LXVI, 246; CXXVI, 469. *Mus. Florent.*, XXXIV, 8.
471. CXX. *Hercule*, armé de son *arc* et de sa *massue*, poursuit un *Satyre* qui lui a enlevé son *carquois*, sans doute pendant qu'il succomboit à l'ivresse, CXXIV, 464. TISCHBEIN, III, 37.
472. (CIX). *Hercule* est couché sur sa *peau de lion*; un petit *Faune*, monté sur une *échelle* se penche dans le *cratère* à deux anses que le héros tient dans sa main. GUATTANI, *Monum. ant.*, *atin.* 1786, XLIX.
- 472*. (CXXI). Trois *Amours* supportent avec peine l'énorme *massue* d'Hercule; un quatrième, placé sur un *tertre*, la hisse avec effort à l'aide d'une *corde*, pour la dresser; le cinquième boit dans un *vase* pour se rafraîchir après un si pénible exercice; le *carquois* et la *peau de lion* du héros sont suspendus dans le champ de l'entaille. *Musée Capitolin*, IV, 87.
- 472**. (CXXI). *Hercule*, qui a porté le monde, ne peut porter l'*Amour*; il a fléchi un *genou*, et il agite en vain sa *massue* devenue impuissante. Pierre gravée. *Musée Capitolin*, IV, 87.
473. (CVIII). *Hercule* tient une *lyre*; on lit dans le champ, HERCULES MUSARUM (*Hercule* conducteur des *Muses*). Denier de la famille Pomponia. MORELL., *Famille romaine*.
474. (XXXIII). *Hercule*, coiffé du *muffle* de la *dépouille* du *lion* de *Némée*, tient dans une main son *arc*, et dans l'autre les *Graces*, CXXVII, 475. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*
475. (CXXVII). *Hercule* et *Mercure*, protecteurs des chemins et des voyageurs, sont sur un *socle* placé dans un *trivium*, pour indiquer la route qui conduit à des bains; *Hercule*, la tête ceinte d'une *couronne* qu'il vient de

poser lui-même sur sa tête porte dans sa main gauche un *jonc noueux*, attribut des plus anciennes Divinités des fleuves et des fontaines, et sa *peau de lion* est jetée sur son bras. Mercure est coiffé du *pétase ailé*; sa *chlamyde* est retenue sur son épaule gauche par une *agraffe*; dans une main il tient un *caducée*, dans l'autre une *bourse*; au bas du socle est la figure du fleuve *Ascanius* couché, appuyé sur son *urne*, d'où l'eau s'écoule; il tient un *roseau*, et sa tête est ceinte d'un *strophium*. A droite sont les trois *Graces*, xxxiii, 474; deux tiennent des *épis*; de l'autre côté sont deux *Nymphes* du fleuve, qui enlèvent *Hylas*, favori d'Hercule, pendant qu'il y va puiser de l'eau pour rafraîchir les Argonautes, cvi, 420*; il est vêtu d'une *chlamyde* retenue sur l'épaule droite par une *agraffe*, et il tient un *vase*. Auprès du simulacre de Mercure, on lit cette inscription acclamatoire, BONIFATI VIVAS SACERDVS (*Boniface, prêtre, vivez*): ce Bonifatius étoit probablement prêtre de l'*ædes* (petit temple) de Mercure. L'inscription qu'on lit au bas signifie, *Epitynchanus, affranchi et officier de la chambre de Marc-Aurèle César a rétabli ce trivium, en l'honneur des fontaines et des Nymphes saintes près de son bain, pour l'accomplissement d'un vœu. Mus. Capitol., IV, 54.*

476. (LXXXI). On voit sur ce bas-relief les figures de *Diane*, des *Nymphes*, de *Sylvain*, et d'*Hercule*, divinités qui présidoient aux *bois*, aux *fontaines*, aux *vallons*, et aux *montagnes*, et qui avoient ainsi des rapports entre elles. *Diane* porte une main à son *carquois*, de l'autre elle tient son *arc*. Chaque *Nymphe* tient une *coquille*, lxxx, 329. *Sylvain* a une *tunique courte*, ses jambes sont couvertes de *liens de paille* ou de *jonc*; il tient une *branche d'arbre* et une *serpe* ou *faucille*, xcvi, 289. *Hercule*, au lieu de sa *massue*, porte une *branche d'arbre*; il paroît, avec l'autre

main, défendre ses yeux de l'éclat du soleil, pour mieux voir les Nymphes. L'inscription nous apprend que *T. Claudius Asclepiades* et *Cæcilius Asclepiades* ont consacré ce bas-relief aux Nymphes, pour l'accomplissement d'un vœu, CXXVII, 475. *Mus. Pio Clem.*, VII, 10.

477. (CXXI). *Hercule* puise de l'eau à une fontaine, CXVII, 439; il tient un vase et sa massue. Auprès de lui est le mot *ΛΙΟΝΑ*, qui, en le lisant de droite à gauche, signifie *démence*, et, en le lisant de gauche à droite, veut dire *arrose*. *MILLIN, Pierres grav. inéd.*
478. (CXXII). Statue d'*Hercule*, vainqueur d'*Acheloüs*, dont il tient la corne; dans l'autre main, qui est restaurée, il avoit probablement une patère, pour offrir une libation à Jupiter; il est coiffé de la dépouille du lion de *Némée*. La statue est ici retournée. *Mus. Pio Clem.*, II, 5.
479. (CXXII). La *Monnoie*, personnifiée, tient dans sa main droite une balance, et dans l'autre une corne d'abondance; devant elle, à terre, est un tas de monnoies; Jupiter tient le sceptre et le foudre; *Hercule*, appuyé sur sa massue, porte une des pommes du jardin des Hespérides, CXXII, 449; sa peau de lion est jetée sur son bras gauche: on lit autour, *MONETA IOVI ET HERCVLI AVGG* (*monnoie de Jovien et d'Herculien Augustes*). *Dioclétien*, et *Maximien* son collègue à l'empire, avoient pris les surnoms de *Jovien* et d'*Herculéen*, et se faisoient représenter sous les traits de Jupiter et d'*Hercule*. Médaillon de Maximien. *BUONARROTI, Méd. ant.*, XXXI, 5.
480. (CIX). *Hercule* tient sur son bras gauche sa peau de lion, et il a dans la main les pommes du jardin des Hespérides, CXXII, 479; il appuie sa main droite sur sa massue, dont la poignée est entourée d'un cercle. A droite est son carquois, qui renferme son arc et ses flèches; de l'autre côté est un cratère, et auprès de ce vase est un porc,

dont le corps est ceint d'une large *bande*, comme les animaux destinés aux sacrifices : ce vase et ce porc sont des symboles de la *déification* d'Hercule, et du culte qu'on lui rendoit, cxxi, 481. *Museo Pio Clémentino*, IV, 42.

481. (CXXI). *Hercule* est sur le *porc* qu'on lui offroit en sacrifice, cix. 480; il tient la *massue* avec laquelle il a accompli ses nombreux exploits, et un *vase* qui est le symbole de sa *déification*. *Mus. Florent.*, I, xxxix, 3.

482. (CXXVIII). *AEgée* paroît consoler *AEthra*, cl, 107, qui s'afflige d'être devenue mère; il tient l'*épée* qu'il doit cacher, pour qu'elle devienne entre les mains de son fils le signe de sa naissance; il appuie un pied sur un *tronçon* de colonne. *Thésée*, dans l'autre partie du bas-relief, lève, en présence des habitants de Trézène, étonnés de sa force, la *pierre* énorme qui couvroit l'*épée* et les *chaussures* qu'*AEgée* avoit placées dessous. WINKELMANN, *Monum. ined.*, 96.

483. (CXXIX). *Thésée* est vêtu d'une *chlamyde* retenue par une *agraffe*, coiffé d'un *pétase* couronné d'*olivier* et attaché sous son menton par une *courroie*; son *épée* est suspendue à son côté, et il tient dans sa main gauche deux *lances*; avec sa main droite il courbe une des plus longues branches de l'arbre, qui est l'objet du défi que lui a proposé *Sinis*, cxxx, 484, surnommé *Pityocampès* (courbeur de pins), à cause de sa force et de son adresse dans ce genre d'exercice. *Sinis* courbe une autre branche : celui-ci est tout nud; sa tête est ceinte de *pin*. Derrière *Sinis* est *Neptune Isthmius* (protecteur de l'isthme de Corinthe), où la scène se passe; il est couronné de *pin*, arbre qui étoit commun sur cet isthme, cx, 401-404; il est vêtu d'un *manteau*, et tient un *sceptre* terminé par un *fleuron*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 34.

484. (CXXXI). *Thésée* va plonger son *épée* dans le sein de *Sinis*, cxxix, 483, qu'il tient par la tête; il est coiffé du *pétase*; sa *chlamyde* est jetée sur son bras gauche, et le *baudrier* de son épée est suspendu sur son épaule: *Sinis* a une *barbe* épaisse; il est vêtu d'une *peau* bordée de *feuilles de pin*. Près de lui est le *pin*, qu'il défioit ses hôtes de courber, et dont les *branches* ont été rompues dans la lutte qu'il vient de soutenir contre *Thésée*. TISCHBEIN, *Engravings*, I, 6.
485. (CXXIX). *Thésée* a domté le *taureau* de *Marathon*, cxii, 434*; cxvii, 453, auquel il a fait courber la tête devant *Minerve*, protectrice d'Athènes, et qu'il conduit avec des *cordes*; dans sa main droite il porte sa *massue*; sa tête est ceinte d'une *bandelette*: la *Victoire*, balancée sur ses ailes au-dessus du taureau, présente au vainqueur une autre *bandelette*, comme un signe de son triomphe: *Minerve* est assise; elle est appuyée sur son *bouclier*; dans sa main droite elle tient une *lance*; son *casque* est surmonté d'une *aigrette* et entouré d'une *couronne d'olivier*; elle est vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *peplum*. A l'extrémité opposée est *AEgée*; il s'appuie sur un *bâton*, signe de sa vieillesse. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 43.
486. (CXXX). *Dædale*, vêtu d'une courte *tunique*, coiffé du *bonnet* d'ouvrier, lxxxv, 338, et assis sur un *siège*, tient dans une main une *scie*, et de l'autre il caresse le *taureau*, qui va lui servir de modèle pour fabriquer la génisse de bois que *Pasiphaé* lui a demandée; cette princesse est voilée et vêtue d'une longue *tunique*, cxxxii, 487. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 94.
487. (CXXXII). Le sujet de ce bas-relief est partagé en trois scènes; *Pasiphaé*, assise, ordonne à un *bouvier* de lui amener le *taureau blanc*, qui est l'objet de son infame passion;

auprès d'elle est un *Amour ailé* ; le *voile* suspendu au-dessus indique que l'entretien a lieu dans le palais. Au milieu du bas-relief est *Dædale* debout, coiffé d'un *pileus* (bonnet d'ouvrier), cxxx, 486 ; il travaille à la *vache* que Pasiphaé lui a demandée, et il est aidé par un *compagnon* qui façonne encore un des pieds avec un *marteau* ; près de lui est le *bouvier* de la reine, appuyé sur un long *bâton* ; il paroît hâter le travail de *Dædale*. Plus loin la *génisse* est terminée et placée sur un *plancher* garni de *roues* ; une *échelle* appliquée contre elle doit servir pour y monter et s'y renfermer ; l'homme qui est à côté est encore le *bouvier*, confident de Pasiphaé : cette princesse, dont la tête porte un *voile*, est conduite vers cette machine par un *Amour* sans ailes ; sa *nourrice* ou une de ses femmes l'accompagne. Le *bâtiment* qu'on voit dans le fond est probablement le labyrinthe, dont l'entrée est taillée dans le roc. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 93.

488. (CXXX). *Dædale*, après avoir fait des *ailes* à son fils *Icare*, cxxxi bis, 489, en fabrique aussi pour lui ; il est assis sur un *siège* sans dossier, devant une table, sur laquelle il pose l'*aile* qu'il travaille, et de l'autre il tient un *marteau*. L'*aile* terminée est posée à terre. *Icare* a déjà ses ailes attachées avec deux *bandes* qui se croisent sur sa poitrine ; il s'appuie sur une *pyramide*. Le *mur* du fond indique la prison du labyrinthe. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 95.

489. (CXXXI bis). *Icare*, cxxx, 488, après sa terrible chute, est étendu sur le rivage ; une de ses *ailes* est à ses pieds. Un *pêcheur*, assis sur un *rocher*, est le seul témoin de cette scène ; *Dædale*, soutenu par ses *ailes*, plane dans l'air au-dessus de la mer, sur laquelle on voit une *barque* montée par deux hommes qui tiennent chacun

une *rame*; un *pavillon* est placé sous les branches d'un arbre au sommet d'un rocher. *Pittr. d'Ercol.*, IV, 63.

490. (CXXXI). *Thésée* a fait fléchir un genou au *Minotaure*; il appuie le *bras* gauche sur sa *tête*, et lui enfonce son *épée* au défaut de l'omoplate : celui-ci a le *corps d'un homme*, mais il est couvert de *poils*, et sa *tête* est celle d'un *taureau*, cxxviii, 491; cxxxi, 492; dans sa main gauche il tient une *pièce* qu'il veut lancer à *Thésée*. Celui-ci est vêtu d'une *tunique* courte sans manches, avec une bordure en forme de vagues; une *peau*, terminée en pointe vers le cou et vers les jambes, lui sert de cuirasse; son *baudrier* est suspendu sur son épaule droite; son *épée* est une lame sans poignée, mais terminée par une *traverse* recourbée aux extrémités pour arrêter la main; son *casque*, surmonté d'une large *crête*, est à ses pieds. *Thésée* a des chaussures retenues par des *bandelettes* fixées avec une *agraffe*; il a, ainsi que les quatre personnages qui l'accompagnent, la tête ceinte d'une *bandelette* ornée d'une raie en zig-zag. Les deux jeunes Athéniens qu'il a délivrés sont *nuds*, et tiennent chacun une *lance*; les deux jeunes filles sont vêtues de longues *tuniques* brodées, et d'un *peplum*: on lit au-dessus, ΤΑΛΕΙΑΔΕΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ (*Taléides a fait*). MILLIN, *Peint. de Vases*, II, II.

491. (CXXVIII). *Thésée* est nud et d'une haute stature; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule gauche; il porte une *massue noueuse*, cxxxi, 492; à un doigt de la main gauche il a un *anneau*. Les jeunes Athéniens et les jeunes Athéniennes, qui devoient être les victimes du *monstre*, l'entourent, et lui témoignent leur reconnaissance; l'un d'eux lui baise la main; quelques-uns d'entre eux sont encore à la porte du *labyrinthe*. Le *Minotaure* est étendu aux pieds de *Thésée*; il a toutes les formes humaines, excepté la *tête*, qui est celle d'un *taureau*, cxxxi, 940.

La *figure* assise sur une élévation, et qui tient d'une main un *arc* et une *flèche*, peut être regardée comme *Diane*, protectrice du héros. *Pitt. d'Erc.*, I, 5.

492. (CXXXI). Cette peinture représente trois actions. *Ariadne* présente à *Thésée* le *peloton de fil* qui devoit le guider dans le labyrinthe. *Thésée*, vêtu d'une *chlamyde* retenue sur l'épaule droite par une *agraffe*, a la tête ceinte d'un *diadème*; il tient dans la main gauche une des *cornes* du *Minotaure*, qui a le corps d'un homme, la tête et la queue d'un *taureau*, CXXXI, 490; CXXVIII, 491, et auquel il a fait plier un *genou*; il va l'assommer avec la *massue* qu'il a enlevée à *Périphète*. *Ariadne*, à qui *Thésée* a rendu le *peloton*, lui a donné un *strigile* pour purifier son corps. Dans cette composition, qui retrace quelque pantomime qui se jouoit dans les mystères, *Ariadne* a près d'elle un *initié* qui tient une *branche de myrte*. TISCHBEIN, I, 25.

493. (CXXXI bis). *Ariadne*, abandonnée par *Thésée*, dans l'isle de *Naxos*, LXIII, 241, vient de se réveiller; elle est couchée sur un riche *coussin*, signe de sa haute condition, sous la pente d'un *rocher*, au bord de la mer; la partie inférieure de son corps est couverte d'un *manteau* dont elle relève un *pan*; elle a des *bracelets* aux bras, et son cou est paré d'un riche *collier*. La *figure* ailée qui est derrière elle, et qui lui montre de loin le *vaisseau* de *Thésée*, paroît être *Iris*, et faire allusion à la part que les Dieux prennent dans cet évènement: le vaisseau est garni de *rames* et d'une *voile*; sa *proue* se termine en cou de cygne, et sa *poupe* est ornée d'un *aplustre*, IV, 10; un *gouvernail* a été laissé sur le bord de la mer près d'*Ariadne*; l'*Amour* pleurant indique la douleur d'une amante délaissée. *Pitt. d'Erc.*, II, 15.

494. (CXLIII). *Thésée*, dans les prisons d'*Aïdonée*, réfléchit

sur son infortune ; son *épée* est dans le champ : on lit auprès le nom du héros en anciens caractères italiotes , ΘΕΣΕ. LANZI , *Saggio di ling. Etrusc.* , II , IV , n° 11.

495. (CXXIX). ΘΗΣΕΥΣ (*Thésée*) , nud , coiffé d'un *casque* à large crête , et armé d'une *épée* suspendue à un *baudrier* , et d'une *lance* , combat ΙΠΠΟΛΥΤΗ (*Hippolyte*) , reine des Amazones , et lui enfonce sa *lance* dans le sein , au moment où elle lui a porté un coup qu'il a paré avec son *bouclier* ; de l'autre main elle tient le *frein* de son cheval. ΔΕΙΝΟΜΑΧΗ , autre Amazone , décoche une *flèche* à Thésée pour secourir sa compagne ; son *carquois* est suspendu à son côté par une *courroie*. Les deux Amazones sont vêtues de *tuniques* de fourrure , ornées l'une d'étoiles , et l'autre de *plaques* rondes , et retenues par une *ceinture* ; Hippolyte porte une *cuirasse* sur sa *tunique* , qui est bordée de *palmetes* ; celle de *Deinomachè* est bordée de *mœandres* ; leurs jambes sont couvertes d'*anaxyrides* de peaux , ornées de raies en zig-zag ; leurs chaussures sont attachées avec des *cordons*. Ces Amazones sont coiffées de *mitres* ; elles sont dans l'ancien costume *scythique*. Le nom de chaque personnage est écrit près de lui en beaux caractères grecs. MILLIN , *Monum. ant. inéd.* , I , 351.

496. (CXXXVIII). Une Amazone est dans l'attitude de tendre un grand *arc* , dont elle tient les deux extrémités ; son *carquois* , sans couvercle , est suspendu au côté gauche ; elle est vêtue d'une *tunique courte* retroussée sur les hanches , et qui laisse à découvert le *sein* gauche ; autour du pied gauche est une *courroie* dont la boucle est destinée à tenir un *éperon* ; son *casque* , son *bouclier* , en forme de croissant (*pelta lunata*) , cxxxiv , 407 , et sa *hache* à deux tranchants (*bipennis*) , sont à ses pieds. Statue du Musée Napoléon , n° 112. Cette gravure n'a pas été faite au miroir. *Mus. Pio Clem.* , II , 38.

497. (CXXXIV). Une Amazone est tombée sur son *genou* gauche; elle lève sa *bipenne*, cxxxviii, 496, pour repousser son adversaire, qui va lui enfoncer sa *lance* dans le flanc, que son mouvement laisse à découvert; cette lance a une *pointe* à l'extrémité inférieure, pour la fixer en terre; un autre guerrier placé sur un lieu élevé va percer de sa *lance* une Amazone placée au-dessous de lui, et qui a laissé tomber son *bouclier* (*pelta lunata*), cxxxviii, 496, sur lequel elle appuie le *genou* gauche; un *laurier* sépare ce groupe d'un troisième placé dans le *plan* inférieur: là, un guerrier poursuit une Amazone avec sa *lance*, tandis qu'elle va lui porter un grand coup avec son *épée*, qu'elle élève par-dessus sa tête; elle tient dans sa main gauche son *bouclier* écarté pour faire un plus grand effort; le fourreau de son *épée* est suspendu à son côté droit. La dernière Amazone est aussi appuyée, mais sur son *genou* droit; elle va recevoir de son adversaire un coup de *lance* qu'elle n'a pu parer avec son *bouclier*; au milieu est la reine des Amazones dans un *char* trainé par quatre *chevaux* impétueux, et conduit par une autre Amazone qui fait les fonctions d'*aurige* (conducteur de char). La reine tient dans sa main gauche deux *lances*, et de l'autre elle s'appuie sur la *rampe* antérieure. Les Amazones sont ici presque toutes vaincues; elles ont toutes une *tunique* courte, peinte ou brodée, et ornée d'une bordure en forme de vagues; elles sont coiffées de la *mitre* à *pendants*, et elles paroissent avoir des *anaxyrides*, parcequ'on ne distingue pas les doigts de leurs pieds. La même uniformité règne aussi dans l'habillement et dans l'armure des guerriers grecs; ils sont tous vêtus de *chlamydes*, coiffés de *casques*, et armés de *boucliers*, de *lances*, et d'*épées*; ils ne font usage que de leurs lances, et leurs épées sont suspendues à leur côté gauche par un baudrier. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 56.

498. (CXXXV). Cet autre combat des Grecs et des Amazones paroît être une imitation de celui que *Phidias* avoit représenté au revers du bouclier de sa *Minerve* ; ce grand artiste seroit alors figuré lui-même sous les traits du *vieillard* vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pétase* , qui tient dans ses mains une énorme *pierre* avec laquelle il va écraser un Scythe renversé devant lui , qui élève son *bouclier* pour parer le coup : les Scythes étoient les auxiliaires des Amazones dans cette expédition. Dans le *plan* supérieur, derrière *Phidias* , est un jeune *guerrier* dont l'attitude est très animée ; sa *chlamyde* flotte au gré du vent ; d'une main il tient son *bouclier* , avec lequel il vient de parer une *flèche* décochée par l'Amazone qui est devant lui , et à laquelle il va porter un coup de *lance* ; ce seroit alors *Périclès* , que *Phidias* avoit figuré près de lui , de manière que l'on pouvoit voir son visage , quoiqu'il le cachât en grande partie derrière son *bouclier* : le *pétase* de l'Amazone est jeté derrière sa tête , et elle a son *carquois* sur le dos. Au milieu de cette riche composition est une autre guerrière à cheval , qui porte un coup de *lance* à un guerrier coiffé d'un *pileus* (bonnet conique) , qui cherche à le parer avec son *bouclier* ; le *pétase* de la guerrière est de même jeté derrière sa tête. Un guerrier , coiffé d'un pareil bonnet , mais tronqué , et couvert de son *bouclier* , en attaque un autre vêtu d'une *chlamyde* , et portant un *pétase* ; celui-ci se défend avec une *pierre*. Dans le *plan* inférieur on en voit un autre qui fuit ; entre celui-ci et l'Amazone renversée est encore un guerrier qui porte un *casque* et une *cuirasse* ; son *bouclier* est orné en-dedans d'une *couronne d'olivier* et d'une *bordure* en forme de vagues : l'Amazone renversée tient d'une main son *bouclier* , et dans l'autre une *pierre* ; ses cheveux flottent au gré du vent , et

son *pétase* est jeté derrière sa tête. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 61.

499. (CXXXVI). Deux *Amazones* à cheval combattent contre deux *Grecs* à pied; l'une a des *anaxyrides mouchetées*, cxxix, 495, une *tunique* sans manches, attachée avec une *ceinture*; une *peau de panthère* est jetée par-dessus le tout: elle est coiffée de la *mitre*; son cheval se cabre devant son adversaire, auquel elle va porter un coup de *lance*, qu'il s'apprête à recevoir sur son *bouclier*, tandis qu'il la menace avec un *javelot*, qu'elle pare avec sa *pelta*, cxxxviii, 496; la *chlamyde* et le *pétase* du guerrier sont jetés sur ses épaules: l'autre Amazone est vaincue; son *bouclier* (*pelta*), orné, comme celui de sa compagne, de *fleurons* et de *moulures*, est tombé à terre, et elle fait prendre la fuite à son cheval; mais le guerrier qui la poursuit, armé d'une *lance* courte, qu'elle cherche à détourner avec sa main, l'a saisie par les *cheveux*; il a jeté son *bouclier* derrière lui pour avoir le bras plus libre: le champ est parsemé de *fleurs* imaginaires. Dans le plan supérieur on voit quatre Divinités: *Minerve*, assise, vêtue d'une longue *tunique* sans manches, attachée avec une *ceinture*; sa poitrine est couverte de l'*ægide*; ses *cheveux* sont liés sur le sommet de sa tête; dans une main elle tient son *casque*, et dans l'autre une *haste pure*; son *bouclier* est à côté d'elle: à sa gauche est *Apollon* assis; il tient sa *lyre* dans une main, et un *plectrum* dans l'autre: *Diane* est à sa gauche; elle est vêtue d'une *tunique* retroussée, et a une *chaussure crétoise*; elle appuie sa main droite sur une *lance*, et l'autre sur son *genou*; son *carquois* est suspendu sur son épaule gauche: *Hercule*, debout, tient sa *massue*, et sa *peau de lion* est nouée par les *pattes* autour de son cou. Le champ est semé de *fleurs* imaginaires, et

l'on y voit divers objets relatifs au culte de ces Divinités, tels que des *bandelettes*, des *bucranes*, une *patère*, et près de Diane un petit *temple* qui a dessus une *poignée* pour le transporter : c'est en effet un temple portatif, placé ici pour rappeler celui d'*Ephèse*, xxx, 109, que les Amazones avoient bâti en l'honneur de Diane, leur protectrice. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 25.

- 500 (CXXXVI *bis*). Forme et revers du vase sur lequel est la peinture décrite dans le numéro précédent : on y voit un petit *temple*, dont le fronton est orné d'*acrotères* ; au milieu de cette *ædicule* est assis sur sa *chlamyde* un jeune homme sous les traits de *Jasion*, un des favoris de *Cybèle*, et des fondateurs de ses mystères : les deux *carrés* qu'on voit au-dessus de lui sont probablement des ouvertures pratiquées pour laisser pénétrer l'air dans le temple. Il tient à la main un *vase* cannelé rempli de *fruits*. Le champ est parsemé de *fleurs imaginaires*. Quatre personnages, placés autour de l'*ædicule*, présentent au jeune homme des instruments employés dans les sacrifices et dans les initiations ; les deux *hommes* sont vêtus de *chlamydes* flottantes ; l'un tient un *panier* rempli de *fruits*, l'autre un *éventail* : les deux *femmes* ont de longues *tuniques* ; près de l'une est un grand *vase* destiné à contenir l'eau lustrale, et elle tient un *panier* plein de *fruits* ; l'autre porte une *patère* et une *couronne*. Le reste de ce vase est couvert des plus riches ornements ; le *col* est décoré, du côté que nous voyons, d'une magnifique *palmète*, au-dessus d'une rangée de gracieuses *cannelures* ; le *bord*, d'une *branche de laurier* et de *lacs* très élégants ; la *lèvre*, d'*oves* et de *langués de serpents* ; les *anses*, magnifiques, sont terminées par des *masques*, qui, comme les ornements précédents, sont encore allégoriques, et rappellent l'union des mystères *dionysiaques* avec ceux de *Cybèle* ; ces anses finissent

en *cous de cygne*, au point de leur insertion, sur la *panse* du vase; ces *cous de cygne* sont encore une allégorie de l'élément humide, l'eau dont on faisoit usage dans les mystères. Sur la partie renflée du vase, sont deux figures chevripèdes, qu'on peut regarder comme deux *Luperces*, ou *prêtres de Pan*, emblème de la *nature*. Ils sont armés du *couteau* avec lequel ils se faisoient des incisions comme les *Saliens*, ou *prêtres de Mars*, xxxviii, 148; lxxxix, 157*, pour faire couler leur sang, et du *fouet* dont les *Luperces* frappoient, en courant les chemins, les femmes qu'ils rencontroient, pour les rendre fécondes. MILLIN, *ibid.*, 26.

501. (CXXXVII). Des *Arimaspes* combattent contre des *griffons*; ces guerriers sont vêtus, comme les *Amazones*, de *tuniques* retenues par des *ceintures*, et d'*anaxyrides* avec des *manches*; l'un d'entre eux a encore une *chlamyde* nouée sur le cou: ils ont aussi des *mîtres*. L'un d'eux va porter un coup de *hache* au griffon; son compagnon l'attaque avec un *javelot*, et se défend avec un *bouclier*; un autre griffon attaque celui-ci par derrière. Le troisième a été renversé par le griffon; sa *hache* lui est tombée des mains, et il cherche en vain à écarter avec sa main droite les griffes de son adversaire. Les griffons sont ici figurés comme des *quadrapèdes ailés*, avec des *patte de lion* et une *tête d'aigle*. TISCHBEIN, *Engravings*, II, 9.
502. (CXLII). Le *Sphinx*, surmonté d'une *crête*, a renversé un *Thébain* qui n'a pas deviné son énigme, et il va le tuer malgré l'*épée* dont celui-ci est armé. Ce *Sphinx* a des formes agréables, de grandes *ailles*, et plusieurs *mamelles*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*
503. (CXLII). *OEdipe*, nud, la tête couverte d'un *casque*, portant sur son bras droit son *bouclier* et une *haste*, indique, par un geste, qu'il explique l'énigme que le *Sphinx*

lui propose : ce monstre ailé est placé devant lui sur un rocher. MILLIN , *Pierres grav. inéd.*

504. (CXXXVII). Le *Sphinx* , furieux de ce qu'*OEdipe* a deviné son énigme , s'est jeté sur lui , mais le héros lui a opposé son *bouclier* , qui est suspendu sur son épaule , et va le percer avec son *épée*. MILLIN , *Pierres gravées inéd.*

505. (CXXXVIII). *OEdipe* , couvert d'une *cuirasse* , a saisi avec sa main gauche la tête du *Sphinx* ; de l'autre il va le percer avec son *épée* ; son genou est appuyé sur le dos du monstre qui a des *ailes* , des *mamelles* , et une *queue* ; son corps est celui d'un *lion* , mais le cou et la tête sont ceux d'une *femme*. MILLIN , *Pierres grav. inéd.*

506. (CXXXVII). *OEdipe* , privé de la vue , vêtu d'une longue *tunique* et d'un *pallium* , est conduit par ses fils , *Polynice* et *Étéocle* , hors des portes de Thèbes , qui sont indiquées par deux *arcades* : *OEdipe* a une espèce de *diadème* sur sa tête , et son *épée* est suspendue à un *baudrier* sur son épaule ; *Polynice* , qui marche le premier , montre moins de dureté contre son père ; *Étéocle* porte un *javelot* et se retourne vers une figure , dont il n'existe plus que le *bras* et une partie du vêtement , qui paroît être celui d'une femme ; peut-être est-ce une des filles d'*OEdipe* qui pleure sur son sort. WINKELMANN , *Monum. inéd.* , n° 103.

507. (CXLIII). Cinq des sept chefs réunis contre Thèbes , délibèrent sur cette expédition. Trois sont assis sur des *sièges* sans dossier ; ils ont la tête nue : celui du milieu s'appuie sur sa *lance* , comme les deux qui sont debout , et qui ont des *casques* et des *boucliers*. Auprès de chacun est son nom en caractères étrusques ; au milieu , ΕΔΑΙΤΦΜΑ (*Amphiaräus*) ; le premier à la gauche , ΠΟΛΥΝΙΧ (*Polynice*) ; derrière lui , ΤΥΔΕΕ (*Tydée*) ; en haut , de l'autre côté ,

ATDESΘE (*Adraste*); et plus bas PADΘANAPAE (*Parthenopée*): les trois premiers de ces noms sont écrits de droite à gauche, et les deux autres de gauche à droite. Pierre gravée. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, VIII, n° 7.

508. (CXXXIX). ETVT (*Tydée*), un des sept chefs réunis contre Thebes, se penche pour tirer un javelot qui lui a percé la jambe; son nom est écrit à côté en caractères rétrogrades. LANZI, *ibid.*, n° 8.

509. (CXL). ETVT (*Tydée*) est tombé sur ses *genoux*, après avoir reçu le coup mortel; il se couvre de son *bouclier*; son nom est écrit au-dessus en caractères rétrogrades. LANZI, *ibid.*, n° 9.

510. (CXXXIX). *Capanée*, un des sept chefs, est sur les débris de l'échelle avec laquelle il vouloit escalader les murs de cette ville; il porte un *bouclier* et le *tronçon* de sa lance; son nom, KAIINO, est écrit à côté, moitié en monogramme, moitié en lettres disposées en colonne. LANZI, *ibid.*, n° 10.

511. (CXXXIX). *Adraste*, aidé d'un de ses compagnons, tue le *serpent* qui vient d'étouffer *Opheltes*, dont on ne voit plus que la partie supérieure du corps, et qui, depuis ce temps, a été appelé *Archémore*: *Adraste* est vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *casque*; dans sa main gauche il tient son *bouclier*, sur lequel il y a une tête de *Méduse*, et dans l'autre un *javelot* court, dont il va percer le *serpent*; sous lui est le *vase* dans lequel *Hypsipyle*, qui déplore le malheur du jeune *Archémore*, dont elle étoit la nourrice, avoit apporté à boire à *Adraste*; des deux côtés sont des *rochers*. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 83.

512. (CVII). *Polynice*, à qui son frère *Étéocle* plonge son *épée* dans le sein, est renversé sur le *genou* droit; son *casque* est tombé loin de lui sous les pieds d'*Étéocle*; de

la main gauche il tient encore son *bouclier*, qu'Étéocle écarte, et de la droite il enfonce aussi son *épée* dans le ventre de son frère. De chaque côté est une *furie ailée* qui porte un *flambeau*, et montre à chacun des deux frères celui qu'il doit percer. Urne étrusque du cabinet de M. de Saint-Vincens à Aix. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXXI, n° 2.

513. (CXL). Groupe connu sous le nom du *taureau Farnèse*, et dont on ne voit ici qu'un côté; *Amphion* et *Zéthus* retiennent le taureau indomté, aux cornes duquel ils attachent *Dircé* par les cheveux, pour la faire déchirer sur les *ronces* et les *rochers* du *Cithéron*. Le *thyrsé* et les *festons* indiquent que *Dircé* y est venue pour célébrer les *bacchanales*. Au bas on voit un *Bacchant* qui porte une *guirlande* de feuilles de vignes, un *chien* qui se dresse, une *ciste mystique*, une *syrinx*, une *lyre* adossée contre un arbre; de l'autre côté il y a une *hure de sanglier*, un *aigle*, un *serpent* qui sort d'un tronc d'arbre, la tête d'un autre *serpent*, et un *chien* qui s'enfuit, *Antiope*, mère d'*Amphion* et de *Zéthus*, tient un *thyrsé*. Ce groupe est dans le Musée du Roi de Naples. MAFFEI, *Raccolta di Stat.*, XLVIII.

514. (CXL). *Amphion* et *Zéthus* préparent le supplice de *Dircé*; l'un contient le *taureau*, et l'autre lui passe une *corde* autour des *cornes*; *Dircé* est agenouillée devant eux, et demande inutilement sa grace. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

- 515, (CXXXVIII). NIOBH (*Niobé*) et ΛΗΤΩ (*Latone*) se donnent la main, en signe de leur première amitié; ΦΟΙΒΗ (*Phœbé*) s'appuie sur *Niobé*, et paroît prendre part à leur conversation, pendant que ΙΛΕΑΙΡΑ (*Hileaira*) et ΑΓΛΑΙΗ (*Aglaé*), filles de *Niobé*, jouent aux osselets. Les noms des cinq personnages sont écrits au-dessus de chaque

figure; dans l'angle on lit encore le nom du peintre, ainsi tracé, ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΓΡΑΦΕΝ (*Alexandre d'Athènes peignoit*). *Pittura d'Ercolano*, I, 1.

516. (CXLI). *Apollon et Diane*, placés aux deux extrémités du bas-relief, sont armés d'*arcs* et de *flèches*; Diane perce de ses traits quatre des filles de Niobé, qui se réfugient vainement près de leur *mère*, et qu'une de leur *nourrice* veut inutilement secourir; une des *Niobides* est déjà renversée sur son *siège*, dont on voit encore le *marchepied*; la nourrice la soutient dans ses bras; l'autre *Niobide*, qui est dans le fond, recule de frayeur; les deux plus jeunes cherchent un asile entre les bras de leur *mère*, qui tente de les cacher sous son ample *peplum*, CXLIH, 521. De l'autre côté, quatre des fils de Niobé périssent par les traits d'*Apollon*; un d'eux est déjà *renversé* par terre; un autre, qui tient deux *javelots*, semble vouloir fuir sans savoir de quel côté; le troisième est tombé sur ses *genoux*; il se couvre la *figure* de son *bras* pour parer le coup mortel; le plus jeune se réfugie dans les bras de son *Pédagogue*, qui est vêtu en esclave, d'une *tunique* sans manches, d'une *peau* en forme de manteau, et d'*anaxyrides*; près du jeune homme étendu à terre est une de ses *sœurs* qui expire. Sur le couvercle du sarcophage il y a dix *Niobides*, cinq hommes et cinq femmes, dont les corps sont couchés sur la terre; les jeunes filles sont sur des *marchepieds*: la *tenture* du fond indique qu'elles ont été tuées dans l'intérieur du palais de leur père. Les fils sont étendus sur leurs *armes* de chasseurs; et comme le *voile* du fond ne va pas jusqu'à l'espace qu'ils occupent, on peut juger qu'ils ont été tués hors du palais. *Mus. Pio Clem.*, IV, 17.

517. (CXLII). Petit côté du même sarcophage: on voit,

58 HISTOIRE HÉROIQUE.

près de *Niobé*, deux de ses *filles* qui cherchent vainement à éviter les traits de *Diane*.

518. (CXLII). Autre petit côté : deux des *filles* de *Niobé*, dont l'un soutient son frère, qui est déjà mort, sont auprès d'un *cheval* bridé, que celui-ci alloit monter. *Mus. Pio Clem.*, IV, 17.
519. (CXLII). Groupe connu sous le nom des deux *Pugiles*; ce sont deux fils de *Niobé* qui s'exercent au *pugilat*; l'un est déjà renversé, et l'autre fait ses efforts pour ne pas être entraîné dans la chute du premier, et va lui porter un coup de poing. *FABRONI*, *Statue di Niobe*, n° 16.
520. (CXLIII). Statue d'*Amphion* : son *geste* et sa *figure* expriment la terreur que lui cause la mort de ses enfants, CCLI, 516; il est vêtu d'une *tunique*, par-dessus laquelle est jetée une *chlamyde*, et il a la *chaussure crétoise*. Statue du Musée de Florence. *FABRONI*, *ibid.*, n° 1.
521. (CXLIII). Groupe de *Niobé* et de la plus jeune de ses filles, qu'elle cherche à couvrir de son *peplum*, pour la soustraire aux traits de *Diane*, CCLI, 516. Musée de Florence. *FABRONI*, *ibid.*, n° 2.
522. (CXLIV). *Léda* est couchée sur un *lit*, dans une attitude qui exprime la douleur; elle est vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*; un *voile* couvre sa tête; elle s'appuie sur un *coussin*, et ses *pieds* posent sur un *marche-pied*; à côté est l'*œuf* qu'elle vient de mettre au monde, et qui renferme *Castor* et *Pollux*, et *Hélène*. Derrière *Léda* est sa nourrice, qui a la tête couverte d'un *voile*, et de l'autre côté est une *esclave* qui assiste à l'accouchement de sa maîtresse; le *vieillard*, vêtu d'un ample *manteau*, et qui étend ses bras vers les *enfants*, doit être le *Pédagogue* auquel l'éducation des jeunes héros sera confiée. Au pied du lit est *Tyndare*, dont le *geste* exprime l'étonnement que lui cause cet accouchement singulier. La *drape-*

vie du fond indique l'intérieur du palais. Derrière Tyn-
 dare , *Vénus* retient d'une main son *peplum* et une *trousse*
 de ses longs cheveux ; et tient dans l'autre main une
colombe ; à sa gauche est un *candélabre* , XLIV , 181 ;
 XXXVII , 126. Le *vieillard* couché , qui porte dans sa main
 une *masse d'eau* , est l'*Eurotas* , principal fleuve de la
 Laconie ; la *Canéphore* qu'on voit à l'extrémité n'est qu'un
 ornement. MILLIN , *Voyage au midi de la France* , II ,
 XXXVII , n° 1.

523. (CXIX). Les *Dioscures* (Castor et Pollux) enlèvent
Phœbé et *Hilaïre* , filles de *Leucippe* , roi de Sicyone. Ils
 les tiennent dans leurs bras ; Castor et Pollux sont dis-
 tingués par leurs *bonnets pointus* ; ils sont vêtus de *chla-*
mydes ; *Leucippe* , armé d'un *bouclier* , d'un *casque* , et
 d'une *épée* , vient pour venger l'affront fait à sa maison ,
 et son épouse , *Philodice* , qui a été gagnée par les pré-
 sents des Dioscures , l'accompagne. Entre les Dioscures
 sont trois des jeunes filles qui étoient venues pour célébrer
 les noces des *Leucippides* avec *Lyncée* et *Idas* , et qui
 avoient apporté des *fleurs* , comme on le voit par le *pa-*
nier d'où ces fleurs se répandent ; celle du milieu , qui est
 la plus agitée , paroît être *Arsinoé* , la jeune sœur des *Leu-*
cippides ; à la gauche on voit les fils d'*Apharée* , *Idas* et
Lyncée , qui devoient épouser les filles de *Leucippe* ; ils
 sont armés pour venger l'injure que les Dioscures leur
 ont faite ; *Idas* lève son *épée* , et veut attaquer un des
 ravisseurs ; mais *Lyncée* le retient , et demande que l'af-
 faire soit décidée par un combat. Les *Victoires* ailées qui
 sont placées aux deux extrémités , et qui portent chacune
 une *guirlande* , paroissent être de simples ornements. *Mus.*
Pio Clem. , IV , 44.

524. (CXLIX). Têtes des *Dioscures* , regardant en sens con-
 traire , pour exprimer qu'alternativement l'un est près

de son père, pendant que l'autre est dans les profondeurs de la terre. Médaille d'Istrus. *Cabinet impérial.*

525. (CVIII bis). Têtes de *Castor* et *Pollux*, avec des couronnes de *laurier* sous lesquelles leurs cheveux forment des *boucles* ondoyantes; des *étoiles* brillent sur leurs fronts, et ils ont près d'eux un *javelot*, LXXX, 530. Ce doivent être les portraits de deux jeunes *Cæsars*, peut-être *Caius* et *Lucius*, petits fils d'*Auguste*. Pâte en verre. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, XXVIII.

526. (CXLIV). *Castor* et *Pollux*, debout, se donnent la main; ils sont *nuds*, mais coiffés de leurs *bonnets*, au-dessus desquels il y a des *étoiles*: on lit dans le champ, ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ (monnaie des *Lacédémoniens*). Médaille du cabinet de la bibliothèque impériale.

527. (CXLIV). Les *bonnets* des *Dioscures* avec des *étoiles* au-dessus, 526; autour on lit, ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ (monnaie des *Lacédémoniens*). Médaille du cabinet de la bibliothèque impériale.

528. (CXLIV). *Castor* et *Pollux*, à cheval et armés de *lances*, dans une direction opposée, par allusion au séjour que chacun d'eux fait alternativement dans le Ciel et dans les Enfers; ils ont des *étoiles* au-dessus de leurs têtes: on lit dans l'exergue, C. SERVEILI. M. F. (*Caius Servilius*, fils de *Marcus*). MORELL., *Fam. Servilia*.

529. (CXLIV). Tête d'*Apollon* couronnée de *laurier*; devant est le signe x; derrière il y a une *étoile*, et au bas on lit ROMA. Sur le revers on voit les *Dioscures* coiffés de *bonnets coniques*; ils s'appuient sur leurs *lances* auprès de leurs *chevaux*, qui boivent à une *fontaine*; au-dessus d'eux sont des *étoiles*, et devant il y a un *croissant*: on lit au bas, A. ALBINVS. S. F. (*Aulus Albinus*, fils de *Spurius*). Ce denier a été frappé par un triumvir monétaire de la famille *Postumia*, en mémoire de la victoire que *Postumius*

Albinus remporta près du lac Régille, sur les Latins et les fils de Tarquin-le-Superbe, et après laquelle les Dioscures apparurent, dit-on, tels qu'ils sont figurés sur cette monnoie, dans le *forum* de Rome, et apportèrent la nouvelle de cette bataille dans un moment où, à cause de l'éloignement des lieux, personne ne pouvoit encore en avoir connoissance: on rapporte aussi que, pendant l'action, on avoit vu deux jeunes gens combattre vaillamment sur deux chevaux blancs pour les Romains, et que c'est là l'origine du culte des Dioscures à Rome. MORELL., *Fam. rom.*

530. (LXXX). Trois *Nymphes*, demi-nues, portent des *coquilles*, LXXX, 329; aux côtés de ce bas-relief votif sont les *Dioscures*; chacun d'eux tient un *cheval* par la bride et une *lance*, CXLIV, 528; au bas est le Dieu du fleuve, tenant une rame: on lit d'un côté, AVRELIVS MONNVS CVM SVIS; de l'autre, NVMERIVS FABIVS DEDICAVERVNT CVM SVIS ALVMNIS (*Aurelius Monnus avec les siens, et Numerius Fabius avec ses élèves, ont dédié ce monument*). Bas-relief inédit du Musée Borgia.

531. (CXLV). *Ganymède*, enlevé par l'*aigle* de Jupiter, est vêtu d'une *chlamyde*; dans sa main droite il tient un *pedum* noueux: l'*aigle* a pris son vol; ses *ailes* sont déployées; il applique ses *serres* avec précaution sur le corps du jeune chasseur, et sur sa *chlamyde*, pour ne pas le blesser; à côté est le *chien* de Ganymède; il aboie après son maître. Ce groupe paroît être une copie de celui de Léocharès. *Mus. Pio Clem.*, III, 49.

532. (CVIII bis). *Ganymède* est enlevé par l'*aigle* de Jupiter, qui pose légèrement ses *serres* contre le corps du beau jeune homme; sur un *tertre*, qui indique la terre, est son *chien*, qui aboie après son ravisseur: ce chien paroît s'élancer vers une *plume* qui tombe de l'aile droite de

- l'aigle, et que Ganymède lui a peut-être arrachée en se débattant pour regagner la terre, qu'il cherche encore à toucher; la posture animée du chien, et l'inclinaison du corps de Ganymède, font juger que le vol de l'aigle est rapide. SCHLICHTEGROLL, *Pierres grav. de Stosch*, XXXI.
633. (CXLVI). *Vénus* caresse *Ganymède*, et l'instruit de la haute destinée à laquelle il est appelé; le bel adolescent porte le *doigt* à sa bouche, ce qui est un signe de sa timidité; *Jupiter*, presque caché par son *aigle*, qui a les *ailes* éployées, le contemple sans en être vu; *Ganymède* est coiffé du *casque de chasseur*, c1, 405, et la *pelta*, cxxxiv, 497, qu'il porte au bras gauche est un signe de son origine phrygienne, comme le *vase* qui est à ses pieds est un symbole des fonctions qu'il va remplir. *Mus. Flor.*, II, 37.
534. (CXLVI). *Ganymède*, appuyé contre un *tronc d'arbre*, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé du *bonnet phrygien*, tient dans sa main droite une *coupe* remplie d'ambrosie qu'il va présenter à l'aigle de *Jupiter*; il a dans sa main gauche un *pedum*. *Mus. Pio Clem.*, II, 35.
535. (CLI). SOIRVQRIM (*Mercure*), vêtu d'une *chlamyde*, coiffé de son *pétase* ailé, et chaussé du *cothurne* avec les *talonnières* aux pieds, adresse la parole à MORTNEXIA (*Alexandre*), premier nom de *Pâris*, qui est assis sur un *rocher*, vêtu de l'*habit phrygien*, coiffé de la *mitre phrygienne*, et tenant une *lance*; à ses pieds est un *chien*; près d'eux il y a un *laurier* et une *colonne*. Les noms des deux personnages se lisent au-dessus d'eux en caractères greco-italiques rétrogrades. LANZI, *Saggio di lingua Etrusca*, II, XII, n° 2.
536. (CXXXIX). *Minerve*, vêtue d'une *tunique* et d'un *peplum*, couverte de l'*ægide*, et coiffée d'un *casque*, tient dans une main sa *lance* et son *bouclier*, et de l'autre elle présente un *diadème* à *Pâris*; celui-ci est assis sur un

rocher, et tient dans sa main gauche un long *pedum*; des deux côtés on voit des *arbres*, et dans le fond des *montagnes*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 113.

537. (CXLVII). *Mercure*, vêtu d'une *chlamyde* et coiffé d'un *pétase* sans ailes, tient dans sa main gauche son *caducée*, et dans l'autre la *pomme d'or*, qu'il présente à *Pâris*: celui-ci est assis sur un *rocher*; il est vêtu d'une longue *tunique*, coiffé du *bonnet phrygien*, et tient un *pedum*; ses *troupeaux* paissent sur les rives de l'*Æsacus*. À gauche, sur le sommet du *mont Ida*, sont les trois *Déeses*, *Vénus*, *Junon* et *Minerve*; chacune tient une *lance*; *Vénus* n'a qu'un *diadème* posé sur ses cheveux; *Junon* a, outre le *diadème*, un *voile* qui couvre le derrière de sa tête, VI, 21; *Minerve* est coiffée de son *casque*, et s'appuie sur son *bouclier*; près d'elle est un *Amour* ailé; à droite on voit un *bocage*. BARTOLI, *Pitt. ant. di Sepolcro de Nasonij*, XXXIV.
538. (CLI). Les trois *Déeses* sont sur le *mont Ida*; à droite est *Vénus* à moitié *nue*; au milieu est *Junon* *voilée*; elle tient une *haste*: à gauche est *Minerve* *casquée*; qui tient aussi une *haste*: *Pâris* est assis sous un *arbre*; *Mercury* lui montre les *Déeses*: sur le sommet de la *montagne* on voit des *chèvres*; un *Génie*, qui porte une *couronne*, plane au-dessus de *Vénus*; dans le champ sont les lettres L. Z. (l'an VII). Médaille frappée à Alexandrie sous Antonin. MORELL., *Specimen*, II.
539. (CLVI). ΕΛΙΝΑ (*Hélène*), figurée *ailée*, fait une *libation* sur un *autel*: son nom est écrit en caractères étrusques. ECKHEL, *Choix des pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, XL.
540. (CLXXIII). ΑΦΡΟΔΙΤΗ (*Vénus*), vêtue d'une *tunique* et coiffée d'un *voile*, est assise à côté d'ΕΛΕΝΗ (*Hélène*), et cherche à lui persuader de suivre *Pâris*; chacune a un

marche-pied ; au-dessus d'elles on voit , sur un *socle* élevé , ΠΙΘΩ (*Pitho*) , la *Persuasion* , qui a la tête ceinte d'une *couronne tourelée* ; en face d'Hélène est *Pâris* , vêtu d'une *chlamyde* ; *Amour* l'engage à l'entreprise qu'il va tenter. Les noms des personnages sont écrits au-dessus de chacun d'eux comme je les ai indiqués. WINKELMANN, *Monum. inéd.*, n° 115.

541. (CLIX). *Hélène* est assise d'un air modeste et décent ; elle soutient sa *tête* , et elle retient son *vêtement*. *Vénus* est à côté d'elle , sur le même *trône* , CLXXIII, 540 , et lui montre *Pâris* ; son air et son attitude annoncent qu'elle cherche à lui persuader de s'en laisser charmer ; un grand *voile* couvre la tête de *Vénus* , et retombe des deux côtés jusqu'à mi-corps , et une large *ceinture* retient sa longue et ample *tunique* ; *Amour* conduit *Pâris* vers *Hélène* ; la résistance de ce prince paroît venir de la surprise que lui cause la beauté de la princesse ; il n'est vêtu que d'une *chlamyde* attachée sur l'épaule droite par une *agraffe* , et qui retombe sur son dos ; sa tête est coiffée du *bonnet phrygien*. A droite sont trois *Muses* : celle qui est appuyée sur une *colonne* , dans une attitude pensive , est *Polymnie* , xx, 64 ; xxi, 74 ; xxiv, 76 ; une de ses mains est passée sous sa *draperie* , et dans l'autre elle tient un *volume* : la seconde , qui joue de la *double flûte* , est *Euterpe* , xx, 64 ; xxiv, 76 ; la troisième , avec la *lyre* , est *Erato* , xx, 64 ; xxiii, 73 ; xxiv, 76 , qui préside aux chants amoureux. Bas-relief d'un vase de marbre de M. Jenkins. TISCHBEIN , *Peint. homériques* , p. 59.

542. (CLVII). *Pâris* est assis devant le *vaisseau phrygien* sur lequel il va enlever *Hélène* , que deux *Troyens* lui amènent ; *Amour* , figuré sans ailes , s'efforce de la faire approcher de *Pâris* ; et *Vénus* porte un *flambeau* allumé ; deux *Troyens* sont aux extrémités du vaisseau ; l'un d'eux tient

le gouvernail. Bas-relief. TISCHBEIN. *Peint. homériques.*
n^o 4.

543. (CXLIX). *Homère* est assis sur un *siège*, et tient un *volume* sur lequel est écrit ΙΑΙΑΣ (*Ilias*); on lit autour ΟΜΗΡΟΣ (*Homère*): au revers est un *Sphinx* ailé; il est accroupi, et pose l'un des pieds de devant sur un *diota*; on lit autour ΧΙΩΝ (*monnaie des habitants de Chio*).
VISCONTI, *Iconogr.*, I, pl. I.

544. (CXLIX). Tête d'*Homère*, ceinte d'un *diadème*; autour est écrit ΟΜΗΡΟΣ : au revers on voit le fleuve *Mélès*, couché et appuyé sur l'urne d'où découlent ses eaux, tenant une *corne d'abondance*, symbole des riches campagnes qu'il arrose et fertilise, et une *lyre*, signe de l'illustration que la ville de Smyrne a reçue par les chants d'*Homère*; on lit autour, ΑΜΑΚΤΡΙΑΝΩΝ (*monnaie des Amastriens*); et dans l'exergue, ΜΕΛΗΣ (*Mélès*).
VISCONTI, *ibid.*

545. (CLI). Buste d'*Homère*, vêtu d'un *pallium*; derrière lui est un *masque*, et autour on lit ΟΜΗΡΟΣ. Contorniate. VISCONTI, *ibid.*

546. (CLIII). Tête d'*Homère*, ceinte d'une *bandelette*, et accolée à celle d'*Archiloque*, *Museo Pio Clem.*, VI, 20.

547. (CXXXI bis). *Homère* entre deux *Muses* : on voit encore les deux dernières lettres de son nom, ΟΜΗΡΟΣ. Les *Muses* ont la tête ornée des *plumes* qu'elles ont enlevées aux *Sirènes*, XIX, 63; XXV, 78. Fragment d'un bas-relief conservé dans l'école de médecine à Montpellier. MILLIN, *Voyage dans le midi*, LXXII, 7.

548. (CXLVIII). Ce beau bas-relief représente l'*apothéose d'Homère*; *Jupiter* (a) est assis et appuyé sur un *rocher*; sa tête est ceinte du *diadème*; il tient le *sceptre*, et son *aigle* est à ses pieds; au-dessous on voit *Calliope* (b), qui tient dans sa main gauche les *tablettes*, XX, 64; *Clio* (c) avec

le *volumen*, xx, 64; xxii, 65; *Thalie* (d) fait des gestes avec la main droite, et dans la gauche elle tient une *cétra*; xx, 64; *Euterpe* (e) tient la *double flûte*, xx, 64; *Melpomène* (f) est voilée et chaussée du *cothurne*, xxi, 69; *Erato* (g) danse; entre elle et Euterpe est une *cétra*. Dans le *plan* au-dessous, *Terpsichore* (h), assise, tient la *lyre* et le *plectrum*; *Uranie* (i) regarde une *sphère* qui est placée sur un *socle*, xxiii, 75; *Polymnie* (k) est enveloppée dans son *manteau*; *Apollon Citharoède* (l), xv, 62, ou *Musagète*, vêtu de l'*orthostade*, tient une *lyre* dans sa main droite, et un *plectrum* dans la gauche; on voit à ses pieds la *corine delphique*, xvi, 55; clxxi, 62½, qui soutient son *arc* et son *carquois*; la *Pythie* (m) offre au Dieu une libation avec une *patère*: ces deux figures sont placées dans l'*antre corycien*. *Olen de Lycie* (n), fondateur de l'oracle de Delphes, est placé devant le *trépied fatidique*. Sur le *plan* inférieur, dans un portique ou temple orné de tapisseries, OMHPOΣ (*Homère*) (o), assis sur un *trône*, et vêtu d'une *tunique* à manches courtes, tient dans sa main gauche un *sceptre* terminé par un *fleuron*, et dans l'autre un *volumen* (*rouleau*); OIKOYMENH (*la terre habitée*) (p), sous les traits d'une femme qui porte une *couronne* tourelée, élève, au-dessus de la tête d'*Homère*, cxlix, 544, cli, 545, une *couronne* de *laurier*; XPONOS (*le Temps*) (q) est *ailé*; il tient deux *rouleaux* pour indiquer qu'il conserve les deux sublimes ouvrages du poète. Au pied du *trône* d'*Homère* sont assises ΙΑΙΑΣ (*l'Iliade*) (r), armée d'une *épée*, et ΟΔΥΣΣΕΙΑ (*l'Odyssee*) (s), tenant un *aplustre*; les *rats* qui courent autour du *marche-pied* font allusion à la *Batrachomyomachie*, c'est-à-dire au *combat des rats et des grenouilles*, poème attribué à Homère, ou ont rapport aux indiscrets censeurs de ce divin poète. En face de lui est un *autel* circu-

laire, orné d'un *bucrane* et de *festons* ; sur la plinthe on lit les lettres A A, qui peuvent signifier le nombre xxxi, qui servoit à désigner ce bas-relief, soit parmi les autres ouvrages du même sculpteur, soit parmi les autres monuments d'un même propriétaire. Auprès de l'autel est un *bœuf*, destiné au sacrifice. ΜΥΘΟΣ (*Mythus*) (t), c'est-à-dire le *Génie* des *mythes* ou des *fables*, sous les traits d'un jeune homme, fait les fonctions de ministre des autels, avec un *vase* et une *patère* ; ΙΣΤΟΡΙΑ (*l'Histoire*) (u) tient un *rouleau* ; ΠΟΙΗΣΙΣ (*la Poésie*) (v) porte deux *flambeaux* ; ΤΡΑΓΩΔΙΑ (*la Tragédie*) (w) est voilée et chaussée du *cothurne* ; ΚΩΜΩΔΙΑ (*la Comédie*) (x) est dans la même attitude que la *Tragédie*, mais elle n'a ni voile, ni *cothurne*. Les *figures* groupées sont ΦΥΣΙΣ (*la Nature*) (y), sous les traits d'un *enfant*, dont le goût et les mœurs ne sont pas encore corrompus ; ΑΡΕΤΗ (*la Vertu*) (z) lève la *main* comme pour exhorter ; ΜΝΗΜΗ (*la Mémoire*) (aa) paroît recueillie en elle-même ; ΠΙΣΤΙΣ (*la Fidélité*) (bb), porte les doigts sur les *lèvres*, et tient un *volume* dans la main gauche, ce qui fait allusion à l'exactitude avec laquelle Homère a conservé la vérité des faits et des usages de l'antiquité ; enfin, ΣΟΦΙΑ (*la Sagesse*) (cc) est voilée et a une main sous le *menton*, comme une personne qui réfléchit ; au-dessous de *Jupiter* on lit, ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΕΠΟΙΗΣΕ ΠΡΙΗΝΕΙΣ (*Archelaus de Priène, fils d'Apolonius, a fait*). *Mus. Pio Clem.*, I, B des preuves.

549. (CXLIX). *Homère* a la tête voilée ; il tient dans sa main gauche un *volumen*, *rouleau*, cXLIX, 543, et est assis sur un *aigle*, dont les *ailes* sont éployées ; l'*Iliade*, sous les traits d'une *femme guerrière*, est coiffée d'un *casque*, et armée d'un *bouclier* et d'une *lance* ; l'*Odyssée* est caractérisée par le *bonnet de marin* que porte toujours *Ulysse*, et par une *rame* ; elle est aussi armée d'une

épée, et paroît réfléchir aux périls qui accompagnent les longues navigations; au-dessus regne un ornement composé de *bandelettes* et de *feuillages*, décoré de deux *cygnes* qui ont les *ailes éployées*, par allusion à la douceur des chants du poète, et de deux *masques* qui rappellent les scènes tragiques et comiques de l'Iliade et de l'Odyssée. TISCHBEIN, *figures homériques*, n° 3.

550. (CXXXIII). *Pélée*, armé d'une *épée*, d'une *lance*, et d'un *bouclier*, surprend *Thétis* endormie; la tête de la Déesse est appuyée sur ses bras; ses pieds sont croisés, attitude qui, dans les monuments, indique le repos; à ses pieds il y a un *lion*, et près d'elle est une *chèvre*, qui indiquent les différentes formes d'animaux qu'elle prenoit pour échapper à ses poursuivants. Derrière *Pélée* est *Protée*, accompagné d'un *monstre marin*; il tient un *gouvernail*; sous *Protée* est assis le vieux *Nérée*, père de *Thétis*; dans sa main droite est une *conque* (*buccinum*), et il appuie l'autre sur une *urne*; *Amphitrite*, épouse d'Océan, est caractérisée par les deux *pincés d'écrevisse* qui saillent sur son front, xxvii, 83; elle tient un *aplustre*; au-dessus de sa tête on voit une partie du *zodiaque* avec les signes du *scorpion* et de la *balance*. Derrière *Thétis* est *Morphée*, dont la tête est *ailée*, xiii, 352; xxxv, 117; xxxiv, 121; il verse avec une *corne*, sur *Thétis*, une liqueur soporifique; dans l'autre main il tient une autre *corne*, et une *clepsydre*, ou *horloge d'eau*. *Pélée* pose son pied droit sur le *vêtement* de la Déesse pour l'empêcher de lui échapper; les *Amours* le suivent; l'un veut le débarrasser de sa *lance*, un autre lui montre la belle *Néréide* endormie. La *Terre*, couronnée d'*épis*, et tenant une *corne d'abondance* soutenue par le *Génie* de la *fertilité*, xxvii, 83, regarde *Thétis*. Les Dieux sont témoins du

triomphe de Pélée, et se préparent à célébrer ses noces; *Junon Pronuba*, coiffée d'un *voile* et d'un *diadème*, xxxviii, 168*, occupe la première place, parcequ'elle préside au mariage; elle tient un *sceptre*. Auprès d'elle est *Hébé*, qui lui présente l'ambrosie dans une *patère*; *Minerve* est coiffée d'un *casque*, et l'*olivier* dont elle a fait présent aux hommes, xxxvii, 127, est placé devant elle; *Vulcain*, coiffé du *pileus*, lxxxiii, 536, porte un *flambeau*, signe du *feu*, auquel il préside; *Bacchus*, placé près de lui, tient une *haste*, probablement son *thyrs*e; sa main droite est posée sur sa tête, cxxvi, 469. Entre eux est *Leucothée*, qui l'a nourri, et dont le front est ceint du *crédemnon*; comme Déesse marine, elle va assister aux noces de sa compagne. Derrière Pélée sont *Apollon*, assis et appuyé sur sa *lyre*; *Diane*, avec le *carquois*; *Mercure*, tenant le *caducée*, et coiffé du *pétase*; et *Proserpine*, distinguée par le *diadème* et le *voile* qui parent son front, WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 110.

551. (CLII). *Pélée* est assis près de *Thétis*, qu'il vient d'épouser, et qui a encore le *voile nuptial*; *Vulcain* lui fait présent d'une *épée* et d'un *bouclier*; *Minerve* lui offre une *lance* et un *casque*; les *Saisons*, xxvi, 92, apportent un *sanglier*, un *oiseau*, un *chevreau*, des *fleurs*, et des *fruits* pour le *banquet*; une jeune fille de la noce joue en éteignant son flambeau, tandis que *Comus* porte un *flambeau* et une *amphore*; plus loin l'*Amour* cherche à éloigner *Éris* (la Discorde); les *arbres* indiquent que la fête se passe sur le mont *Pélion*. Il y a dans la frise des *hippocampes*, des *dauphins*, et au milieu une *tête de triton*, symbole du séjour où *Thétis* fait sa demeure habituelle. ZOEGA, *Bassirilievi antichi*, LII.

552. (CLIII). *Mardelle* d'un *puits* revêtu de marbre, sur laquelle on a figuré divers événements de l'histoire d'*Achille*.

Thétis (a), assise sur un *lit*, vient de lui donner le jour; la *nourrice* (b) lave le *nouveau-né* dans un *vase*; *Thétis* (c) plonge son fils dans les eaux du *Styx*, figuré comme une *vieille Nymphe* appuyée sur une *urne*; elle (d) remet *Achille* à *Chiron*, qui doit lui donner l'éducation des héros. Le jeune prince (e) est sur le dos du *Centaure*, et poursuit un *lion* qu'il vient de blesser d'une *flèche*. *Achille* (f) est caché, sous des habits de femme, parmi les esclaves de *Déidamie*, fille de *Lycomède*, roi de *Scyros*; *Déidamie* (g) veut retenir *Achille*, mais il a déjà saisi un *bouclier* et une *épée*, et il se prépare à suivre *Ulysse*, qui ordonne à *Agyrtes* de sonner de la trompette pour exciter encore davantage sa jeune ardeur; *Achille* combat *Hector* (h), qui veut venger la mort de son frère *Polydore*, qu'on voit encore étendu à leurs pieds; devant *Achille* est la porte *Scée*, et devant cette porte le fleuve *Scamandre*, sous les traits d'un *vieillard* couché, appuyé sur une *urne*, et tenant dans sa main droite un *roseau*; *Achille* (i), nud, armé d'un *casque* et d'une *épée*, vient d'attacher à son char le corps d'*Hector*; il tient les *rénes* de ses *chevaux*, qui sont précédés par la *Victoire*, portant une *palme* et une *couronne*, xli, 163; dans le fond, où sont les murs de *Troie*, *Priam*, coiffé du *bonnet phrygien*, est spectateur de l'horrible traitement qu'on fait éprouver à son fils. *Mus. Capit.*, IV, 37.

553. (CXLVI). Le centaure *Chiron* apprend au jeune *Achille* à jouer de la *lyre*. GORI, *Mus. Flor.*, II, xxv, 2.
554. (CLIII). Le centaure *Chiron*, vêtu d'une *chlamyde*, et appuyé sur un *bâton*, donne à *Achille*, en présence de *Pélée*, sa leçon de botanique; *Pélée* est assis et tient un *bâton*; *Achille* a des *plantes médicinales* dans sa main gauche, et s'appuie sur sa *lyre*. La scène est dans un lieu agreste, orné d'un *trépied*, placé sur un *piédestal*, et

consacré au Dieu de la musique et de la médecine. MILLIN, *Dissertation dans le recueil de la Société d'Emulation de médecine*, Ve année, p. 342.

555. (CLIV). *Achille*, qui étoit caché à Scyros parmi les femmes de *Déidamie*, vient de rejeter le vêtement sous lequel il étoit déguisé, et paroît presque nud : parmi les dons présentés par *Ulysse*, il a choisi la *lance* et le *casque*, qui sont à ses pieds ; l'*Amour* tente vainement de l'arrêter ; *Déidamie* désespérée, et ses compagnes surprises et étonnées, ne peuvent plus l'empêcher de se trahir ; il fait un grand pas comme s'il alloit au combat ; *Ulysse*, que son *bonnet* fait aisément reconnoître, attend avec réflexion le succès de son artifice ; *Diomède*, armé d'un *casque*, d'une *cuirasse*, d'une *épée*, et d'une *lance*, a pris une attitude guerrière, comme pour engager le jeune héros au combat ; et *Agyrtes*, également armé d'un *casque*, d'une *cuirasse*, et d'une *épée*, sonne de la *trompette* pour enflammer son courage ; entre les pieds d'*Achille* il y a un *casque* ; le *panier* à ouvrage pour les femmes, la *lyre*, et les *étoffes* roulées qui sont entre les mains des compagnes de *Déidamie*, font partie des présents d'*Ulysse*. Mus. Pio Clem., V, 17.

556. (CLV). *Iphigénie* est devant l'autel de *Diane*, en *Aulide* : le sacrifice paroît être consommé, et les guerriers grecs qui l'entourent semblent contempler et admirer le dévouement de la généreuse victime. Beau vase de marbre appelé *vase de Médicis*. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, 63.

557. (CXLV). Un *serpent*, entortillé autour d'un *arbre*, va dévorer neuf petits *oiseaux* qui sont dans leur *nid* ; et leur mère, qui arrive pour les secourir, partagera bientôt leur sort : c'étoit, selon *Calchas*, un présage que le siège de Troie devoit durer dix années, et que la ville seroit

prise dans la dernière. Pierre gravée. GORI, *Mus. Flor.*, II, xxiv, 3.

558. (CL.). Bas-relief de stuc, trouvé dans les ruines d'un ancien temple sur la voie Appienne, à Frattocchie, dans les terres des princes de Colonna, et appelé *Table Iliaque*, parcequ'il représente les principaux évènements de la guerre de Troie. Ce bas-relief est divisé en un nombre de *bandes* qui répond à celui des livres de l'Iliade; deux *colonnes* le partageoient en trois parties; on lisoit sur ces colonnes, en petits caractères, une courte explication des sujets sculptés sur le bas-relief. La colonne à gauche, et la partie qu'elle séparoit de celle du milieu, ont péri. Il est probable que ce monument servoit aux rhéteurs pour l'instruction de la jeunesse, dans les écoles, où on lisoit les poésies d'Homère. Dans la bande supérieure, à droite, devant le *temple d'Apollon Sminthien*, 1 et 2 (*), ΙΕΡΟΝ ΑΠΟΛΛΩΝΟΣ ΣΜΙΝΘΕΩΣ, est ΧΡΥΣΕΣ (*Chrysès*); derrière lui sont trois autres figures, dont l'une est à peine visible à l'endroit où le monument est fracturé, et un bœuf qui va être immolé; 3, des hommes et des chiens meurent de la *peste* (ΛΟΙΜΟΣ), envoyée par Apollon dans le camp des Grecs; 4, ΚΑΛΧΑΣ (*Calchas*), coiffé d'un *bonnet pointu*, comme celui du *flamine* de Jupiter à Rome, lève la main comme pour rendre un oracle; 5 et 6, ΑΓΑΜΕΜΝΩΝ (*Agamemnon*) et ΝΕΣΤΩΡ (*Nestor*) sont assis; 7, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) tire l'épée contre Agamemnon; 8, ΑΘΗΝΑ (*Minerve*) le retient par les cheveux; 9 et 10, ΟΔΥΣΣΕΥΣ ΤΗΝ ΕΚΑΤΟΜΒΗΝ ΤΩ ΘΕΩ ΑΓΩΝ, (*Ulysse offrant une hécatombe au Dieu*; 11, 12 et 13, il rend ΧΡΥΣΕΙΣ (*Chry-*

(*) Les chiffres arabes que l'on trouve dans cet article, sans être précédés de chiffres romains, désignent les sujets de la TABLE ILIAQUE.

séis) à son père, qui embrasse sa fille près de l'autel placé en face du temple; 14, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), à genoux devant *Jupiter*, le prie de venger son fils de l'injure que lui font les Grecs.

La partie droite qui est perdue contenoit probablement la suite des événements des douze premiers livres de l'Iliade; les bandes de la partie gauche représentent ceux des douze livres suivants, en remontant de bas en haut. Dans la dernière bande marquée de la lettre N, signe numérique grec du livre XIII de l'Iliade, on voit, 15, le combat de *Mérionès* (ΜΗΡΙΟΝΗΣ) et d'*Acamas* (ΑΚΑΜΑΣ): ce n'est cependant qu'au livre XVI que *Mérion* tue *Acamas*. 16, ΙΔΟΜΕΝΕΥΣ (*Idoménée*) tue ΟΘΡΙΟΝΕΥΣ (*Othrionée*); 17, ΑΣΙΟΣ (*Asius*), prince d'Arisba, reçoit la mort en voulant venger celle d'Othrionée; 18, ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*), combat ΑΦΑΡΕΥΣ (*Apharée*).

Bande Z, livre XIV: 19, ΑΙΑΣ ΔΟΚΡΟΣ (*Ajax le Locrien*) tue ΑΡΧΕΛΟΧΟΣ (*Archeloque*) en voulant frapper *Polydamas*, qui évite le coup: Homère dit cependant que ce fut le fils de Télamon qui tua Archeloque. 20, ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*), sous les traits de *Calchas*, conduit ΑΙΑΣ (*Ajax*) par la main; 21, ΑΠΟΛΛΩΝ (*Apollon*) rend à ΕΚΤΩΡ (*Hector*) ses forces pour combattre les Grecs.

Bande O, livre XV: 22, 23, et 24, ΑΙΝΗΑΣ (*AEnée*), ΠΑΡΙΣ (*Pâris*), et ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*); celui-ci tend un arc, quoique Homère ne l'ait pas compté parmi les guerriers qui combattirent près des vaisseaux; 25, ΕΠΙ ΝΑΥΣΙ ΜΑΧΗ (*combat sur les vaisseaux*); 26, ΕΚΤΩΡ (*Hector*) attaque celui d'*Ajax*, dont on voit les rames; 27, secondé de Teucer et d'un de ses compagnons, *Ajax* repousse les assaillants, CLVIII, 375; 28, ΚΑΛΗΤΩΡ (*Caletor*) périt sous ses coups en voulant y mettre le feu; 29, ΚΑΙΤΟΣ

74 HISTOIRE HEROIQUE.

(*Clitus*) est tué par *Teucer*, qui, protégé par le *bouclier* d'*Ajax*, fait usage de son arc, CLVIII, 576.

Bande Π, livre XVI : 30, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*), aidé par *Automédon*, revêt l'armure d'*Achille*; 31, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), assis, refuse de combattre; il s'entretient avec ΔΙΟΜΗΔΗΣ (*Diomède*), ΦΟΙΝΙΞ (*Phœnix*), précepteur d'*Achille*, et un autre guerrier, peut-être *Alcinus*; 32, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*), que la lance d'*Euphorbe* a déjà blessé, est tué par *Hector*, 33; celui-ci, 34, poursuit *Automédon*, CLVIII, 580, qui se sauve dans le char d'*Achille*, 35, attelé seulement de deux chevaux, *Xanthus* et *Balius*; *Pedasus*, qui étoit le troisième, avoit été tué par *Sarpedon*.

Bande Ρ, livre XVII : 36, *Hector*, après avoir dépouillé *Patrocle* de son armure, rentre dans la ville, sur son char attelé de deux chevaux, et accompagné d'*Ænée*; 37, *Ajax*, armé d'un grand bouclier, combat *Hector*, CLVIII, 580; CLXII, 581; 38, *Ménélas* veut emporter le corps de *Patrocle*, CLX, 582; 39, *Mérion* et lui le placent dans un char attelé de deux chevaux et conduit par deux guerriers : Homère ne parle point de ce char.

Bande Σ, livre XVIII : 40, ΠΑΤΡΟΚΛΟΣ (*Patrocle*) est étendu sur une estrade; ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) exprime sa douleur par ses gestes; *Phœnix* et plusieurs autres de ses compagnons sont près de lui. *Diomède* de Lesbos, fille de *Phorbas*, devenue l'amie d'*Achille* depuis qu'il avoit perdu *Briséis*, et *Iphis* de *Scyros*, l'amie de *Patrocle*, témoignent leurs regrets; 41, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*) demande de nouvelles armes à ΗΦΑΙΣΤΟΣ (*Vulcain*), qui est assis près de sa forge, xciii, 383; 43 et 44, ΟΠΛΟΠΟΙΑ (*fabrication des armes*): trois *Cyclopès* forgent à coups de marteau un bouclier posé sur une enclume.

Bande Τ, livre XIX : 45, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), accompa-

gnée d'une autre *Néréide*, LXXIII, 298; CLXXV, 301, vient d'apporter à son fils l'armure forgée par Vulcain; 47, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), déjà coiffé du *casque*, attache ses *cnémides*, CLX, 585, en s'appuyant sur la *cuirasse* qui est à ses pieds; 46, *Automédon*, coiffé d'un *casque*, lui présente un *bouclier* (ΑΣΠΙΣ), CLX, 585; ΦΟΙΝΙΞ (*Phœnix*), coiffé d'un *casque*, donne à Achille une liqueur fortifiante avant d'aller au combat; 49, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), armé d'un *bouclier* et d'un *casque*, s'élance sur son *bige*, 50, avec *Automédon*, son aurige. Le sculpteur a placé ici, 48, près de *Xanthus*, qui est à droite, un des *devins* de l'armée des Grecs, pour indiquer que ce *cheval*, devenu fatidique, prédit à son maître, par l'ordre de *Junon*, la mort qui l'attend.

Bande Υ, livre XX : 51, ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*) enlève *Aéné*e, qu'*Achille* a rencontré le premier dans la mêlée; 52, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) perce de son épée *Iphition* ou *Démoléon*, 53, fils d'Antenor; 54 et 55, il frappe *Hippodamas* et *Polydore*, fils de Priam, qui avoient pris la fuite; 56, *Hector* engage le combat avec *Achille*. 57, *Apolon* entoure *Hector* d'un nuage pour le sauver de la fureur d'*Achille*; deux *guerriers*, qui se sont rencontrés dans cette obscurité sans se reconnoître, se disent leur nom, et s'embrassent.

Bande Φ, livre XXI : 58, ΣΚΑΜΑΝΔΡΟΣ (le fleuve *Scamandre*) rejette les cadavres dont Achille avoit rempli son lit, et le combat par une inondation; 59 et 60, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*), que ses forces alloient abandonner, est relevé par ΠΟΣΙΔΩΝ (*Neptune*). Les *Phrygiens* (ΦΡΥΓΕΣ), qui ne peuvent plus lui résister, se retirent dans la ville, dont la porte est ouverte.

Bande Χ, livre XXII : 61, *Hector*, seul, hors de la porte *Scée*; 62 et 63, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) tue ΕΚΤΟΡ

(Hector); 64, le dépouille de son armure, lui enlève son casque; 65 et 66, et attache le héros à son char; 67, Automédon suit le char à pied.

Bande Ψ, livre XXIII: 68, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (Achille) étend sa main droite sur le bûcher où est placé le corps de Patrocle: on lit au bas, ΚΑΥΣΙΣ ΠΑΤΡΟΚΛΟΥ (brûlement de Patrocle). Achille consacre aux mânes de son ami la chevelure dont son père avoit promis l'offrande au Sperchius, fleuve de la Thessalie. Derrière Achille est peut être Agamemnon, qui assista aux funérailles de Patrocle; le pollinctor, c'est-à-dire celui qui lave et oint les cadavres, paroît vaquer à cet office. 69, ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ ΑΓΩΝ (combat funèbre): ces mots désignent les jeux qu'Achille fit célébrer en l'honneur de son ami. 70, Eumelus, fils d'Admète, a été renversé par Minerve; son cheval se cabre derrière lui. 71, Phœnix tient une lance, comme juge des jeux.

Bande Ω, livre XXIV: 72 et 73, ΕΚΤΩΡ ΚΑΙ ΛΥΤΡΑ ΕΚΤΟΡΟΣ (Hector, et rachat d'Hector); ΕΡΜΗΣ (Mercury) conduit ΠΡΙΑΜΟΣ (Priam) au camp des Grecs; 74, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (Achille), assis, écoute la demande du vieux roi; 75, Automédon et Alcimédon, ou Alcime, amis attachés au service d'Achille, regardent la rançon que Priam vient d'apporter, et qui est représentée par un casque et un vase; 76, les amis d'Achille placent Hector sur le char de Priam.

Le reste de ce bas-relief représente les derniers évènements de la guerre de Troie, dont Homère n'a point parlé; ils sont extraits des poésies, aujourd'hui perdues, d'Arctinus, de Leschès, et de Stésichore; les titres de leurs poèmes sont indiqués, dans la partie du milieu, aux n^o 77, 78, et 79. 77, ΙΛΙΟΥ ΠΕΡΙΣ ΚΑΤΑ ΣΤΕΣΙΧΟΡΟΝ ΤΡΩΙΚΟΣ (la ruine d'Ilion, selon Stésichore, dans son Troïcus); 78, ΙΛΙΑΣ ΚΑΤΑ ΟΜΗΡΟΝ (l'Iliade selon Homère);

ΑΙΘΙΟΠΙΣ ΚΑΤΑ ΑΡΚΤΙΝΟΝ ΤΟΝ ΜΙΑΗΣΙΟΝ (*l'Æthiopis selon Arctinus le Milésien*); 79, ΙΛΙΑΣ Η ΜΙΚΡΑ ΛΕΓΟΜΕΝΗ ΚΑΤΑ ΛΕΣΧΗΝ ΠΥΡΡΑΙΟΝ (*l'Iliade, celle qu'on nomme la petite, d'après Leschès de Pyrrha*).

Les deux bandes inférieures commencent la série des évènements posthomériques. A droite de la première on lit ΚΗΣ : c'est sans doute la dernière syllabe du nom de ΠΟΔΑΡΚΗΣ (*Podarcès*), que l'amazone Penthésilée perça de sa lance. 80, ΠΕΝΘΕΣΙΑΛΕΙΑ ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Penthésilée est tuée par Achille*); 81, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) immole ΘΕΡΣΙΤΗΣ (*Thersitès*) près d'un autel; peut-être est-ce une imitation du tableau de Panæus : 82, ΑΝΤΙΛΟΧΟΣ (*Antiloque*) est tué par Memnon, CLXIII, 596; 83, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) le venge par la mort de ΜΕΜΝΩΝ (*Memnon*), CLXIV, 597; 84, ΑΧΙΛΛΕΥΣ (*Achille*) est tué lui-même devant la porte Scée. Les Troyens sont réunis sur les tours qui la défendent pour être spectateurs du combat. 85, ΑΙΑΣ (*Ajax*), fils de Télamon, et 86, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*), défendent le corps d'Achille en le couvrant de leurs boucliers; 87, ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΠΤΩΜΑ (*corps d'Achille*) : il est étendu à terre, la tête sur son bouclier; des chefs de l'armée grecque l'entourent et pleurent sa perte. 88, ΜΟΥΣΑ (*la Muse*) : une seule Muse représente ici le chœur entier de ces divines sœurs qui, dans l'Odyssée, forment autour de lui un concert lugubre. 89, ΘΕΤΙΣ (*Thétis*), accompagnée du vieux *Phœnix*, place les cendres d'Achille dans le tombeau que ce héros avoit élevé pour Patrocle et pour lui: ce tombeau est appelé ΑΧΙΛΛΕΙΟΝ (*Achilleum*). 90, ΑΙΑΣ ΜΑΝΙΩΔΗΣ (*Ajax en délire*) : il est assis sur un rocher, et s'afflige de ce qu'Ulysse, quoique moins vaillant que lui, a obtenu les armes d'Achille, CLXXIII, 629. 91, Colonne carrée qu'on regarde comme le tombeau d'*Ajax*, près du promontoire Rhœteum.

Sur la *bande inférieure*, 92 et 93, combat de *Nirée* et d'*Eurypyle*; 94, ΕΥΡΥΠΥΛΟΣ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ (combat d'*Eurypyle* et de *Neoptolème*); 95, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*) et ΔΙΟΜΗΔΗΣ (*Diomède*) enlèvent le *palladium*, CLXIII, 563; CXLV, 565, désigné par le mot ΠΑΛΛΑΣ (*Pallas*); 96, ΔΟΥΡΗΟΣ ΙΠΠΟΣ (*le cheval de bois*); 97, ΤΡΩΑΔΕΣ ΚΑΙ ΦΡΥΓΕΣ ΑΝΑΓΟΥΣΙ ΤΟΝ ΙΠΠΟΝ (*les Troyennes et les Phrygiens font entrer le cheval dans la ville*); 98, ΣΙΝΩΝ (*Sinon*) est amené, les mains liées derrière le dos, devant ΠΡΙΑΜΟΣ (*Priam*); 99, ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ (*Cassandre*) devant la *porte Scée* (ΣΚΑΙΑ ΠΥΛΗ).

La partie du milieu du bas-relief renferme les événements relatifs à la *prise de Troie*; la ville est entourée de *hautes murailles* flanquées de *tours*. Dans le plan supérieur, à droite, on voit : 100, ΔΟΥΡΗΟΣ ΙΠΠΟΣ (*le cheval de bois*), d'où les *Grecs* descendent avec une *échelle*, CLXVII, 606; 101, le *temple de Minerve*, devant lequel *Cassandre*, 102, implore la protection de la Déesse contre la violence qu'*Ajax*, fils d'*Oilée*, veut lui faire, CLXVIII, 608; 103, 104, *Coroëbus* est tué par un *soldat grec* au pied de l'*autel* qu'il embrasse. Dans l'autre partie de l'enceinte intérieure, et des deux côtés hors de cette enceinte, d'autres *Troyens* tombent sous le fer des *Grecs*. Dans le second plan intérieur on voit des deux côtés un *temple*, auprès duquel des *Troyens* non armés sont massacrés par des *Grecs*; sous l'un des temples on lit, ΙΕΡΟΝ ΑΦΡΟΔΙΤΗΣ (*temple de Vénus*); au milieu est le *portique* du palais du roi *Priam*: 105, son fils, *Politès*, est tué par *Néoptolème*, fils d'*Achille*; 106, *Néoptolème* égorge *Priam* sur l'*autel* de Jupiter *Hercæus*, CLXVIII, 608 : deux autres *Grecs* poursuivent et tuent d'autres *Troyens* qui se sauvent vers des *autels*.

EXPLICATION DES PLANCHES. 79

Dans le plan inférieur de l'enceinte de la ville on voit : 107, ΑΙΘΡΑ (*Aethra*), mère de Thésée, soutenue par ΔΗ (*Démophon*) et par *Acamas*, ses deux petits-fils : elle est *chauve* pour indiquer son état de servitude ; car elle étoit devenue l'esclave d'Hélène, qui est couchée près d'elle dans une attitude plaintive. De l'autre côté, 108, ΑΙΝΗΑΣ (*Ænée*) conjuré son père de prendre les *pénates* renfermés dans une petite *chapelle* portative ; à côté de lui sont d'autres combattants : 109, ΕΡΜΗΣ (*Mercur*) conduit ΑΙΝΗΑΣ (*Ænée*), qui porte ΑΓΧΙΣΗΣ (*Anchise*) sur ses épaules ; dans les mains d'*Anchise* on voit la *capsule* qui renferme les *pénates* ; *Ænée* tient ΑΣΚΑΝΙΟΣ (*Ascagne*) par la main, CLXVIII, 608 ; *Créuse* le suit : ils sortent tous par la porte de la ville. Hors des murs de Troie, on voit : 110, ΕΚΤΟΡΟΣ ΤΑΦΟΣ. (*le tombeau d'Hector*), entouré d'un *mur* ; au-dessus est un *bouclier* orné de la *figure* d'un *lion*, CLXIX, 611, symbole de la valeur de ce héros : 111, ΤΑΛΘΥΒΙΟΣ ΚΑΙ ΤΡΩΑΔΕΣ (*Talthybius et les Troyennes*) ; elles sont assises près du tombeau : ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ (*Andromaque*) tient son fils *Astyanax* dans ses bras ; près d'elle sont ΚΑΣΣΑΝΔΡΑ (*Cassandra*), et ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*). De l'autre côté du tombeau, 112, ΕΚΑΒΗ (*Hécube*) embrasse ΠΟΛΥΞΕΝΗ (*Polyxène*), qui doit être immolée aux mânes d'Achille ; ΑΝΔΡΟΜΑΧΗ (*Andromaque*) est sans son fils *Astyanax* ; près d'elle est ΕΛΕΝΟΣ (*Helenus*) ; 113, ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*) semble leur annoncer la triste captivité qui les attend ; 114, ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΣ (*Néoptolème*) sacrifie ΠΟΛΥΞΕΝΗ (*Polyxène*) sur le tombeau d'Achille (ΑΧΙΛΛΕΩΣ ΣΗΜΑ) ; ΟΔΥΣΣΕΥΣ (*Ulysse*), auteur de ce sacrifice, y assiste assis ; ΚΑΛΧΑΣ (*Calchas*) est derrière lui ; près de *Néoptolème* est un jeune *ministre des sacrifices*, qui porte un

petit vase : 115, ΝΑΥΣΤΑΘΜΟΝ ΑΧΑΙΩΝ (*station des vaisseaux des Grecs*) près du promontoire *Sigée* (ΣΕΙΓΑΙΟΝ), dont on voit le phare, n° 116.

La dernière partie à droite représente la *fuite d'Ænée* ; 117, ΑΓΧΙΣΗΣ ΚΑΙ ΤΑ ΙΕΡΑ (*Anchise et les pénates*) : il tient la *boîte* en forme d'*ædicule* qui renferme les *pénates*, et entre dans le *vaisseau* ; *Ænée* aide son père d'une main, et de l'autre il conduit son fils *Ascagne* sur la *planche* qui mène au vaisseau que les *Troyens*, 118, ses compagnons, retiennent jusqu'à ce qu'ils y soient réunis. Au-dessus du vaisseau on lit, ΑΠΟΠΛΟΥΣ ΑΙΝΗΟΥ (*départ d'Ænée*) ; de l'autre côté est écrit, ΑΙΝΗΑΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΙΔΙΟΙΣ ΑΠΑΙΡΩΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΕΣΠΕΡΙΑΝ (*Ænée, avec les siens, partant pour l'Hespérie*), c'est-à-dire l'Italie. 119, On voit enfin ΜΙΕΗΝΟΣ (*Misène*), qui porte une *rame*, et qui a une *trompette* suspendue à son côté, CLIV, 555. *Musée Capitolin*, IV, 68.

559. (CLVI). *Protésilas*, vêtu d'une *chlamyde*, tient dans la main gauche un *javelot* ; il présente l'autre à son épouse *Laodamie*, qui est voilée et assise sur un *trône* dans l'intérieur de son palais, indiqué par le *voile* dont le fond est tendu : un *guerrier* armé tient le *bouclier* du jeune héros, et il se détourne pour ne pas entendre leurs dernières paroles. *Petit côté du sarcophage*, 561. *Museo Pio Clementino*, V, 18.

560. (CLVI). Autre petit côté du même sarcophage, qui représente les *supplices* de *Tantale*, de *Sisyphe* et d'*Ixion*, dans les *Enfers*. *Ibid.*

561. (CLVI). Le débarquement des Grecs sur la rive troyenne est figuré par deux guerriers, dont l'un doit être *Ænée*, *Acate*, ou *Euphorbe* ; l'autre, qui a déjà un *pied* sur l'*échelle* de son vaisseau, est *Protésilas* : l'oracle avoit prédit que celui qui descendroit le premier sur les bords

de Troie y perdrait la vie; en effet son *corps* est étendu un peu plus loin sur la rive : son *ame*, sous la forme d'une ombre enveloppée dans un grand *voile*, l'abandonne; *Mercur*e *Psychopompe*, LI, 211; XCIII, 383, la reçoit pour la conduire au séjour des morts. Le groupe suivant représente le même *Protésilas*, qui, d'après la permission de Pluton, est ramené par *Mercur*e à son épouse désolée. Laodamie a appris par un songe le malheur de Protésilas; son beau-père, *Iphiclus*, est assis près d'elle; des *thyrses*, un *masque bachique*, des *cymbales*, des *flûtes droites et recourbées*, et un *tympanon*, instruments des bacchanales, sont dispersés autour du lit pour indiquer que Laodamie n'a négligé aucun devoir religieux, afin d'obtenir des Dieux la conservation de Protésilas, et que les avis qu'elle a reçus d'eux lui font abandonner des cérémonies devenues inutiles. *Protésilas*, conduit encore par *Mercur*e, retourne dans les Enfers, dont l'entrée est figurée par une *arcade*; *Charon* l'attend pour le faire entrer dans sa *barque*. Il paroît que ce sarcophage avoit été fait pour deux jeunes époux dont les traits devoient être retracés dans les têtes, seulement dégrossies, de *Protésilas* et de *Laodamie*, qui sont debout au milieu du bas-relief, et qui s'entretiennent pendant les trois heures que Pluton leur a accordées pour se revoir. La porte devant laquelle ils sont est celle de leur palais, qu'ils n'avoient pas eu le temps de terminer, ou plutôt celle des Enfers, telle qu'on la voit sur un grand nombre de sarcophages. *Mus. Pio Clem.*, V, 18.

562. (CLVIII). *Théano*, prêtresse de Minerve, tient le *palladium* placé sur son *autel*, et orné d'une *guirlande*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

563. (CXLV). *Diomède*, armé d'un *casque* et d'une *épée*, a

fléchi le genou devant l'autel sur lequel est placé le *palladium*, qu'il va enlever. MILLIN, *ibid.*

- 563*. (CLXXI). *Diomède*, assis sur un autel orné d'une guirlande, tient le *palladium* d'une main qu'il a enveloppée dans sa *chlamyde* pour ne pas toucher la statue sacrée avec sa main ensanglantée, CLXIII, 564, et de l'autre une épée nue. GORI, *Mus. Florent.*, II, XXVIII, 2.
564. (CLXIII). *Diomède* a la tête couverte d'un casque; il tient une épée et le *palladium*. L'intérieur du temple est indiqué par le voile (*peripetasma*) qui y est étendu, et par le siège sur lequel la prêtresse est assise; elle supplie le héros de ne point commettre un si grand sacrilège. MILLIN, *ibid.*
565. (CLXXI). *Diomède* est assis sur un autel; il tient dans sa main droite une épée, et dans l'autre le *palladium*; la prêtresse est morte à ses pieds. Devant lui, sur une colonne, est la statue de Minerve. On lit dans le champ, ΔΙΟΣΚΟΥΡΙΔΟΥ (ouvrage de *Dioscorides*). BRACCI, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 61.
- 565*. (CLXXI). *Diomède*, assis sur un autel orné d'un feston, tient le *palladium* d'une main, qu'il a enveloppée dans sa *chlamyde* pour ne pas souiller la statue du sang du gardien du temple, ou de la prêtresse qu'il vient d'égorger, et dont on ne voit que les pieds; dans l'autre il tient son épée; devant lui est *Ulysse*, nud, et coiffé du *pileus*; son attitude est celle d'un homme en colère; d'une main il montre le cadavre; dans l'autre il tient son épée et sa *chlamyde*: il pose, ainsi que *Diomède*, un pied sur une pierre. A côté d'eux est une colonne qui porte la statue de Minerve: on lit dans l'exergue, ΚΑΛΠΟΥΡΝΙΟΥ ΚΕΟΥΗΡΟΥ ΦΗΛΙΞ ΕΠΟΙΕΙ (*Félix*, élève ou affranchi de *Calpurnius Severus*, a fait). BRACCI, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 75.

566. (CXLVI). *Achille* est assis sur un *rocher* au bord de la mer, sur laquelle il fixe ses regards; son *épée* est suspendue à un autre *rocher*, et son *bouclier*, sur lequel on voit une *tête de Méduse ailée*, y est appuyé. GORI, *Mus. Flor.*, II, xxv, 3.
567. (CLIII). *Achille* est, de même, assis sur un *rocher*, au bord de la mer; il joue de la *lyre*; son *casque* est posé près de lui; son *épée* est suspendue par un baudrier à une branche de l'*arbre* contre lequel est appuyé son *bouclier*, où l'on voit une *tête de Méduse* et une *course de chars*: on lit sur la pierre, ΠΑΜΦΙΛΟΥ (ouvrage de *Pamphile*). BRACCI, *Mem. di Ant. Incis.*, II, 90.
568. (CXLV). Deux guerriers couverts d'*armes*, peut-être *Pâris* et *Ménélas*, combattent avec des *lances* en présence de deux *héraults* qui tiennent un *sceptre*, symbole de leur dignité; les *boucliers* des deux guerriers sont fortifiés avec des *clous*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 33.
569. (CLI). *Diomède* et *Glaucus*, au moment d'engager un combat singulier, se reconnoissent comme appartenant à deux familles liées par une ancienne amitié, s'embrassent, et échangent leurs *armes*; ils ont tous les deux une *cuirasse* et un *casque*; leurs *épées* sont suspendues à leur côté: l'un d'eux tient encore sa *lance*; celle de l'autre est appuyée derrière lui, ainsi que son *bouclier*. GORI, *Mus. Florent.*, II, 29.
570. (CLXXIII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et *Diomède* d'un *casque*, et armé d'un *bouclier* et d'une *épée*, s'introduisent furtivement dans une enceinte pour une expédition secrète; chacun d'eux tient une *lance*. Pierre gravée. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, 49.
571. (CLXII). *Ulysse* et *Diomède* surprennent *Dolon*: celui-ci, couvert d'une *peau* d'animal, à la manière des barbares, embrasse les genoux d'*Ulysse*, qui semble l'in-

terroger, tandis que Diomède, en le tenant avec le pied, lui saisit le col pour le tuer avec l'épée qu'il tient dans sa main. Pierre gravée. TISCHBEIN, *ibid.*, 43.

572. (CLV). *Ulysse et Diomède vont tuer Dolon*; leurs *chlamydes* sont jetées sur leurs bras; dans une main ils ont une épée, et dans l'autre le *fourreau* de cette arme. TISCHBEIN, *Engravings*, I, 23.
573. (CLVII). *Diomède* tient dans une main la *tête* de *Dolon*, couverte d'un *bonnet phrygien*; il appuie l'autre sur son *bouclier*: *Ulysse*, qui est devant lui, et qui tient une épée, paroît donner un conseil à Diomède. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, 47.
574. (CXXXIII). *Ulysse* est coiffé d'un *casque*, et tient une *lance*; il emmène les *chevaux* de Rhésus. Pierre gravée. TISCHBEIN, *ibid.*, 51.
575. (CLVIII). *Ajax*, fils de Télamon, nud, armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *grosse pierre*, défend son *vaisseau*; deux *lances* sont fixées derrière lui. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.
576. (CLVII). *Ajax*, armé d'une épée suspendue par un baudrier à son côté droit, tient un *javelot*; son *bouclier* protège *Teucer*, qui vient de décocher des flèches contre les ennemis. GORI, *Mus. Flor.*, II, 27.
577. (CLIII). *Machaon* présente à *Eurypyle* un *vase* qui contient du *cycéon*, boisson restaurante dont l'effet doit être de faciliter la guérison de ses blessures. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 127.
578. (CLV). *Machaon* et *Podalire*; l'un est coiffé d'un *casque*, l'autre d'un *théistrion*, espèce de bonnet qu'on remarque à plusieurs figures d'Æsculape. Cornaline du cabinet de l'empereur de Russie. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 30.
579. (CXXXII). *Hector*, armé d'une *cuirasse* et d'un *casque*;

tient dans une main sa *lance* et son *bouclier*, et dans l'autre les *rénes* des quatre *chevaux* qui traînent son *char*, et une *Victoire ailée* qui porte une *couronne* et une *palme*, xli, 163 ; au-dessus on lit son nom, ΕΚΤΩΡ (*Hector*) ; et dans l'exergue, ΙΑΙΕΩΝ (monnaie des *Iliens*). Médaillon de Septime-Sévère. MORELL., *Médaill. du Roi*, xvii, 8.

580. (CLVIII). Les *Grecs* et les *Troyens* combattent pour le corps de *Patrocle*. Il a été dépouillé par *Hector* de l'armure d'*Achille* ; *Ménélas* saisit le corps d'une main, et de l'autre le couvre de son *bouclier* ; *Ajax*, fils de *Télamon*, armé d'une *hache*, a terrassé *Hippochoüs*, qui avoit passé une *courroie* à l'un des pieds du corps de *Patrocle* pour le tirer à lui ; *Mérion*, placé derrière *Ménélas*, est armé, comme lui, d'une *cuirasse* composée de plusieurs lames de métal. Au-dessous de *Ménélas*, *Ajax*, fils d'*Oïlée*, vient au secours d'un autre guerrier qui appuie le genou sur une éminence, et cherche à frapper son adversaire avec sa *lance*. Deux *archers*, qui ont leurs *carquois* suspendus au côté gauche, dirigent leurs *flèches* contre les deux *Ajax* ; celui du plan inférieur est coiffé d'une *mitre phrygienne* ; ce ne peut être *Pâris*, qui ne prit point de part à ce combat ; l'autre, qui porte un *casque*, pourroit être *Pandarus*. Le combat figuré dans le plan supérieur est censé se passer dans un lieu plus éloigné. *Hector*, armé d'un grand *bouclier*, attaque *Automédon* pour enlever les chevaux d'*Achille*, que celui-ci alloit ramener à leur maître ; il est accompagné d'*AEnée*, qui tient une *lance* dont le bout est garni d'une *traverse* pour l'empêcher de glisser, et de *Chromius* : *Automédon*, armé d'un *bouclier rond*, soutient leur attaque. *Antiloque*, à qui *Ménélas* a dit de porter à *Achille* la triste nouvelle de la mort de son ami, part d'un air affligé. Tous les guerriers sont ou nuds, ou cuirassés, ou vêtus de simples *chlamydes* ; tous ont des *casques*, un seul excepté ; les uns

sont armés de *lances*, d'autres de *flèches*, et l'un d'eux a une *hache*. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 49.

581. (CLXII). *Hector*, secondé par *Phorcys*, repousse vigoureusement les Grecs, et donne à *Hippochoüs* le temps d'attacher une *corde* à un des *bras* de *Patrocle* pour le traîner vers les Troyens; les trois guerriers grecs sont, d'après Homère, *Ajax*, fils de Télamon, *Ménélas*, et *Ajax*, fils d'Oïlée, ou *Idoménée*, ou *Mérion*. Celui qui est renversé derrière Hector, et dont on ne voit que les *jambes* et le *bouclier*, est *Schedius*, qu'il vient de tuer. Tous ces guerriers ont des *cnémides*, CLX, 585. Pierre gravée. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 72.
582. (CLX). *Ménélas*, coiffé d'un *casque* orné d'une *aigrette*, et vêtu d'une *chlamyde* légère enflée par le vent, relève le corps de *Patrocle*. Intaille. MARIETTE, *Cabinet du Roi*, II, 114.
583. (CLVII). *Ménélas*, vêtu d'une simple *chlamyde*, et coiffé d'un *casque*, emporte le corps de *Patrocle*. Groupe du musée de Florence. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, LXXII, n° 3.
584. (CXXXIII). *Achille*, assis sur une *pierre* devant sa *cabane*, pleure la mort de *Patrocle*, qu'*Antiloque*, qui est devant lui, appuyé sur un *cippe*, vient de lui annoncer; la *figure casquée*, qu'on voit à l'entrée de la cabane, est probablement *Phœnix*. Pierre gravée. WINKELMANN, *Mon. ined.*, n° 129.
585. (CLX). *Achille*, assis sur un *siège* sans dossier, et vêtu d'une simple *chlamyde*, tient dans une main des *cnémides* (jambières) forgées par Vulcain, et porte l'autre à son *épée*; il est entouré de plusieurs *héros grecs*. Devant lui est *Ulysse*, caractérisé par son *pileus* et la *branche d'olivier* dont ce bonnet est couronné; une *chlamyde*, attachée par une *agraffe* sur l'épaule droite, est jetée par-dessus sa

tunique : il s'appuie sur un *bâton* à cause de la blessure qu'il a reçue ; il adresse la parole à Achille, dont *Automédon* tient le *bouclier*. Derrière Ulysse, *Agamemnon* élève la main comme un témoignage de sa réconciliation avec Achille. Le guerrier qui est assis plus bas de l'autre côté, et qui s'appuie sur sa *lance* et sur son *bouclier*, paroît être *Diomède*, qui avoit aussi été blessé. Dans le plan inférieur, *Thétis*, assise sur un *hippocampe* (cheval marin), apporte à son fils la dernière pièce de son armure ; c'est une *cuirasse* que Vulcain vient de forger. Une *Néréide*, placée derrière Thétis, la suit des yeux. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 14.

586. (CLI). *Thétis*, assise, fend l'onde sur un *hippocampe*, CLX, 585 ; elle tient un *bouclier* forgé par Vulcain, qu'elle va porter à son fils, et sur lequel on voit une *tête de Méduse*. BUONARROTI, *Méd. ant.*, pag. 113.

587. (CXXXVI). *Achille*, vêtu d'une simple *chlamyde*, est assis sur un *siège* avec un *marche-pied* ; ses *cheveux*, qu'il a coupés pour les consacrer à la mémoire de Patrocle, sont courts ; il tient une *lance*, la seule de ses armes qui n'a point été enlevée par Hector, parceque Patrocle n'avoit pu la manier à cause de sa pesanteur. *Antiloque*, qu'Achille aimoit le plus après Patrocle, lui présente *Briséis*, qu'Agamemnon vient de lui rendre ; il est vêtu d'une *tunique* courte à manches échancrées ; son *épée* est suspendue sur l'épaule droite par une courroie ; on voit à ses jambes des *bandelettes* qui servent d'attaches à ses *cnémides*, CLX, 585. *Briséis* est vêtue d'une *robe* avec de longues manches, appelée *chiridote* ; un ample *voile* descend de sa tête à ses pieds ; elle porte des *pendants d'oreilles*. *Agamemnon* jure à Achille, en mettant sa *main gauche* sur son *épée*, et la *droite* sur sa *poitrine*, qu'il a respecté la pudeur de *Briséis* ; il n'est vêtu que d'une *tunique* courte, attachée

avec une *ceinture*, et par-dessus laquelle est jetée une *chlamyde*; ses jambes ont les mêmes *bandelettes* que celles d'Antiloque. Nestor est placé derrière Achille et Antiloque; il s'appuie sur un *bâton*, pour indiquer sa vieillesse : celui qui est derrière Nestor est peut-être *Idoménée*; il tient un long *sceptre*. Celui dont on ne voit que la tête entre Achille et Agamemnon, et qui lève la *main* en parlant à ce dernier, ne peut être qu'Ulysse, qui s'oppose au renouvellement du combat avant que les troupes se soient reposées. Celui dont on ne voit également que la tête, coiffée d'un *casque*, et qui est armé d'un *bouclier* et d'une *lance*, est peut-être *Mérionès*, un de ceux qui accompagnèrent Ulysse et Agamemnon. Le vieux *Phœnix*, auquel Achille avoit fait dresser un lit dans sa tente, est assis à terre, et croise ses *main*s sur le *genou* droit; son *épée* est suspendue à son côté. Le guerrier qui se tient debout derrière Phœnix est un *kéryx* (hérault), probablement *Talthybius*; il porte une *cuirasse*, et il est coiffé d'un *casque*; son *épée* est suspendue avec une *courroie* sur son épaule droite; il tient une *trompette* recourbée, une espèce de *tuba* ou de *lituus*, ce qui est contraire aux traditions homériques, et ne convient qu'aux héraults des jeux olympiques. Sur une *table* ronde, derrière Talthybius, il y a une *guirlande* et un *vase* entre deux corps ronds; ce sont les présents qu'Agamemnon fait à Achille: les corps ronds sont peut-être les *talents d'or* qui en faisoient partie. Aux pieds d'Achille et des autres chefs on voit deux *casques*, deux *épées*, deux *boucliers*, une *cuirasse*, un *arc*, un *carquois* rempli de *flèches*, et dont le couvercle est ouvert, un *lituus*, et des *cnémides*: ce ne sont point ses armes, car elles ont été enlevées par Hector, et Thétis ne lui a pas encore apporté celles qu'elle a obtenues pour lui de Vulcain; ce sont celles des divers chefs qui l'entourent. L'ornement

d'architecture devant lequel Achille est placé, est le *péristyle* de son habitation ; au milieu du *fronton* triangulaire de la porte principale, est une *fleur prolifère*, c'est-à-dire d'où sort une autre *fleur* ; aux deux petites portes cintrées sont suspendus des *voiles* semblables à des portières. Les *colonnes* qui soutiennent le bâtiment sont d'ordre corinthien ; aux deux côtés du fronton sont des *rosaces* ; et au-dessus il y a un *Triton* et une *Néréide* qui font allusion à l'origine d'Achille. Le *Triton* a dans une main une *rame*, et dans l'autre une *conque* ; la *Néréide* tient une *conque* des deux mains : un *cercle* de petits fleurons borde ce disque d'argent, qui est dans le cabinet des antiques de la bibliothèque impériale : c'est celui qui est connu sous le faux nom de *bouclier de Scipion*. MILLIN, *Monum. ant. ined.*, I, 10.

588. (CLXXI bis). *Priam*, coiffé de la *mitre phrygienne*, dont les bouts retombent derrière et sur les côtés, a une *barbe* épaisse : on lit sur le devant : AETIONOC (ouvrage d'*Aëtion*). Pierre gravée. BRACCI, *Mem. di Ant. Incis.*, I, 4.

589. (CLIV). *Priam*, vêtu d'une *tunique*, la tête *voilée*, et les pieds *nuds*, a fléchi un *genou* devant *Achille*, dont il prend la main pour la baiser, en lui redemandant le corps de son fils ; *Achille* est assis sur un *siège*, sous lequel est un *casque* ; il détourne les yeux pour ne pas voir la douleur de ce malheureux père ; *Automédon*, aurige d'*Achille*, et *Alcime*, ami de ce prince, sont près de lui ; derrière *Priam* est le *bige* dans lequel il est venu ; son *aurige* le conduit ; un des suivants de *Priam* soigne les chevaux ; des soldats d'*Achille*, l'un *vêtu*, l'autre *nud*, déchargent l'autre *char*, qui contient les présents que *Priam* a apportés ; l'un tient un *vase*, l'autre une *cuirasse*, qui leur sont livrés par les hérauts ; *Idæus* est dans le *char* ; il est coiffé du *bonnet phrygien*. *Mus. Capit.*, IV, 4.

590. (CXXXII). *Priam*, à genoux devant *Achille*, dont on ne voit qu'une *jambe*, redemande le corps d'*Hector*, en lui offrant les présents qu'il apporte, et qui consistent en des *vases* précieux de différentes formes, dont ses suivants sont chargés. Le vieux roi et sa suite sont coiffés de *bonnets phrygiens*. Trois guerriers grecs, placés près d'*Achille*, ont des *casques*. De l'autre côté du sarcophage on voit le corps d'*Hector* qui est porté par des *hommes* vers la *porte Scée*, où des *guerriers* et des *femmes* troyennes viennent le recevoir. *Andromaque* veut se jeter sur le corps de son époux, une suivante la retient; auprès d'elle est *Astyanax* en pleurs. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 13.
591. (CLVII). *Penthésilée*, reine des Amazones, debout et appuyée sur son *cheval*, offre son secours à *Pâris* et à *Hélène*, qui sont assis sur un même *siège*; *Hélène* se couvre de son *voile*, et appuie un *bras* sur l'épaule de *Pâris*, qu'un *chien* caresse, et qui, comme chasseur, tient un *pedum*, xcix, 397. Une *colonne* et un *arbre* semblent indiquer la porte d'un palais. *Camée inédit du cabinet impérial*.
- 592-593. (CLXI). *Andromaque*, assise devant *Hécube*, tient *Astyanax* sur ses *genoux*; derrière elle est la *nourrice* du fils d'*Hector*; à côté est une autre suivante. Toutes pleurent avec elle la mort du héros, dont le *bouclier*, qui doit servir de sépulture à *Astyanax*, clxix, 611, est à terre. Plus loin, *Priam*, coiffé de la *mitre phrygienne*, et tenant un *sceptre*, présente la main à *Penthésilée*, qui vient à son secours; le *casque* et le *bouclier* de l'Amazone sont à ses pieds; elle tient les *rénes* de son *cheval*; une autre Amazone, armée d'une *lance* et d'un *bouclier*, l'accompagne. *Priam* est suivi de plusieurs autres Troyens, affligés de la mort d'*Hector*, dont les cendres sont renfermées dans l'*urne* qu'*Andromaque*, figurée pour la seconde fois, a

sur ses *genoux* ; auprès d'elle on voit une de ses *suivantes* en pleurs, et *Astyanax* qui partage sa douleur, cxx, 609. L'autre partie du bas-relief représente les préparatifs des Amazones pour le combat ; elles ont toutes la *ceinture militaire* ; leur *sein* droit est découvert ; leurs armes sont la *pelta*, cxxxviii, 496 ; cxxxiv, 497 ; cxxxvi, 499 (bouclier échanuré), et la *bipenne*, ibid., (hache à double tranchant). La première à gauche, qui paroît être *Penthésilée*, a un *bouclier ovale*, qu'une de ses guerrières arrange à son bras : celle-ci est encore sans chaussure et sans armes ; la troisième est prête au combat ; celle qui est assise se *chausse* ; celle qui est derrière elle tient une espèce de *masse d'armes* ; les deux dernières sont occupées à brider un *cheval* qui se cabre. WINKELMANN, *Monum. ined.* n° 137.

594. (CLXII). *Penthésilée* combat, au milieu des Troyens, contre les Grecs ; elle est vêtue d'une *tunique* de peau, chaussée d'*anaxyrides*, et coiffée de la *mitre phrygienne* ; son arme est une *bipenne*, clxi, 592 ; le guerrier qui lui est opposé est probablement *Achille*, qui la tua, cl, 80 ; clxix, 595. Les autres guerriers ont un *casque* à une seule *crinière*, à l'exception de celui qui est placé à l'extrémité gauche, dont le *casque* est orné d'*aigrettes* ; les *geneiastères* (couvre-joues) cachent le visage presque en entier, et ressemblent à des visières. Ces guerriers portent leur *épée* suspendue au côté par un *baudrier*, et combattent avec des *lances* ; leurs *cuirasses* sont courtes et étroites : ils ont des *cnémides*. Presque tous les *boucliers* sont ronds, un seul est échanuré ; plusieurs sont ornés de divers symboles ; sur ceux des deux guerriers renversés, on voit une *tête de taureau* ; sur d'autres il y a des *trépieds*, un *serpent barbu*, et une *jambe d'homme*. MILLIN, *Peint. de Vases*, II, 19.
595. (CLIX). Les *Amazones* combattent contre les *Grecs*,

et quelques unes ont péri dans le combat; elles sont tombées le visage contre terre, position honteuse pour des guerriers qui ont toujours fait face à l'ennemi, mais convenable et décente pour des femmes, et qui annonce leur pudeur. *Penthésilée*, qui vient d'être tuée par *Achille*, tombe sur le visage, comme une de ses compagnes; sa *pelta*, CXXXVIII, 496, échappe de son bras, et elle a déjà perdu son *casque*; sa *chevelure*, qui ressemble à une espèce de perruque peu convenable pour une guerrière, paroît être une restauration; le visage d'*Achille* est défiguré par une *petite barbe* semblable à celle de l'empereur *Hélagabale*: il ne fixe point ses regards sur *Penthésilée*, dont il est devenu amoureux au moment où il l'a reconnue, après lui avoir porté le coup mortel; probablement il menace *Thersitès*, qui lui reprochoit cette foiblesse, CL, 80, 81. Les Amazones de ce bas-relief ont un *sein découvert*; leur chaussure est celle des chasseurs, et elles combattent à cheval. La sculpture de ce monument est très incorrecte, comme celle de la plupart des sarcophages; mais l'invention des figures et la composition des groupes méritent l'attention des artistes. *Mus. Pio Clement.*, V, 21.

596. (CLXIII). *Nestor*, assisté de ses *Pyliens*, place sur son char le corps de son fils *Antiloque*, qui a été tué par *Memnon*; il y a trois lances dans ce char; l'*Aurige* tient l'épée et le casque du jeune héros. Parmi les assistants on distingue *Ulysse* à la forme de son *pileus* (bonnet) qui est couronné d'olivier, CLX, 585, symbole de la protection que *Minerve* lui accorde. *Tischbein*, *Peint. homér.*, VI.

597. (CLXIV). *Memnon* vient de retirer la lance qu'*Ajax* lui avoit plongée dans le côté; la douleur lui a fait fléchir un genou sur le sol, qui n'est indiqué que par quelques traits; la lance sur laquelle il s'appuyoit s'est brisée. *Achille* a déjà percé l'épaule droite de *Memnon* d'un javelot,

et il en tient un autre avec lequel il va lui porter le coup mortel. Tous les deux ont une *cuirasse* ; Achille a aussi une *chlamyde* ; leurs pieds sont garantis par des *cnémides* ; leurs *boucliers* sont ovales ; celui d'Achille est orné d'une tête de *Méduse*, xcvi, 387*, pour inspirer la terreur ; son *casque* a un *panache* et deux *aigrettes* ; celui de Memnon a des *geneiastères*, et sur le devant il a la forme d'un *bec d'oiseau*, symbole des oiseaux qui venoient, tous les ans, de l'Æthiopie à Ilion, se livrer des combats sur le tombeau de ce prince, et qui avoient reçu le nom de *memnonides*, parceque c'étoient les soldats de Memnon qui avoient été ainsi transformés. Dans le *plan* supérieur, *Mercury* est assis devant un *arbre*, auquel est suspendue par un *clou* une *balance* ; il est coiffé d'un *pétase* sans ailes ; il s'appuie sur un long *caducée* ; sa *chlamyde* est jetée avec grace ; il est chaussé d'une espèce de *cothurne* lacé sur le devant ; il montre du doigt le *bassin* de la balance qui descend, et dans lequel on voit le *Ker ailé* (Génie de la mort) cxx, 459, de Memnon ; l'autre *Ker*, qui s'élève, est celui d'*Achille*. A gauche, *Thétis* étend une *main* vers son fils, et de l'autre elle relève son *voile*, sur lequel est une double *couronne* ; l'*Aurore*, désespérée de la mort de son fils, s'arrache les cheveux. MILLIN, *Peint. de Vases*, I, 19.

598. (CLXIV). Cou du vase précédent. Deux *femmes*, coiffées de *diadèmes*, portent l'une un *flambeau allumé* et une *ciste mystique* ; l'autre un *vase*, avec lequel elle va faire une *libation* sur un *autel*, ou plutôt sur une *stèle funéraire* : c'est peut-être une des cérémonies funèbres qui eurent lieu à la mort de Memnon, dont on voit le tombeau. Ibid.

599. (CLXIV). Bordure du vase précédent : on y voit un *taureau renversé* sur ses pieds de devant, et un *griffon*

qui le tient en arrêt, et lève une de ses *pattes* pour le déchirer. Le premier de ces animaux représente peut-être symboliquement Memnon, et l'autre Achille. *Ibid.*

600. (CLXV). Deux *Pygmées*, armés de lances, et qui portent sur leurs bras gauches des *peaux* qui leur servent de boucliers, combattent contre des *grues*; l'un d'eux va secourir un de ses compagnons renversé par son ennemie. TISCHEBEIN, *Vases grecs*, II, 7.
601. (CLX). *Achille*, blessé par Pâris au talon, seule partie vulnérable de son corps, est tombé sur son genou droit; il arrache d'une main la *flèche* fatale; dans l'autre il tient son *bouclier* orné d'un *foudre*. Intaille. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 6.
602. (CLXIX). ΣΑΪΙΑ (*Ajax*) a posé un genou à terre pour charger sur ses épaules ΑΧΕΧΑ (*Achille*), qui vient d'être tué. Le nom de ces deux héros est écrit en caractères étrusques. Ajax a une *cuirasse*; Achille a été dépouillé de la sienne; l'*homme nud*, que l'on voit devant, est un guerrier qui va porter dans l'armée cette triste nouvelle, CLVIII, 580. Cette gravure, qui appartient au cabinet de S. M. l'Empereur de Russie, est sur une cornaline taillée en scarabée; elle a sur la partie convexe une *figure d'Isis*. Cabinet d'Orléans, II, pl. II.
603. (CXV). *Philoctète* marche avec peine, malgré le *bâton* sur lequel il s'appuie; sa jambe gauche est entourée de *bandelettes* qui couvrent la blessure que lui avoit faite la morsure d'un serpent; dans sa main droite il tient un *arc* et un *carquois* rempli de *flèches*, et dans lequel il y a aussi un second *arc*. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 119.
604. (CXV). *Philoctète*, assis sur un *rocher* de l'île de Lemnos, évente sa plaie avec une *aile* d'oiseau pour la rafraîchir; sa jambe est entourée de *bandages*: on lit sur la pierre, ΒΟΗΘΟΥ (ouvrage de Boéthus). Pierre gravée.

CHOISEUL-GOUFFIER, *Voyage pittoresque de la Grèce*, II, 16.

605. (CLXVI). *Laocoon*, fils de Priam et prêtre d'Apollon, se défend en vain, ainsi que ses deux fils, contre deux énormes *serpents*, envoyés par les Dieux ennemis des Troyens afin de le punir de l'audace qu'il avoit eue de s'opposer à l'entrée du cheval de bois dans Troie, et de jeter même une lance contre les flancs de cette machine pour tirer ses compatriotes de leur erreur. Après de vains efforts pour se dégager, *Laocoon* tombe, avec ses fils, sur l'autel du Dieu même, en tournant vers le ciel des regards douloureux. Ce beau groupe est, selon Pline, l'ouvrage de trois sculpteurs rhodiens, *Agésandre*, *Polydore*, et *Athénodore*, qui vivoient au premier siècle de l'ère vulgaire. Le bras droit du père et deux bras des enfants sont moulés sur le groupe en plâtre qui a été restauré par Girardon. Musée Napoléon, n° 111. *Mus. Pio Clement.*, II, 39.

606. (CLXVII). Le *cheval de bois* est dans la ville de Troie, dont on voit les *murs*, deux *créneaux*, et une *tour*; une partie de ces murs a été abattue pour faire entrer cette fatale machine. Le cheval pose encore sur un *cylindre*, ou une des *roues* qui ont servi à le faire mouvoir. Entre les créneaux paroît *Cassandre*, dont on avoit méprisé la prédiction; le génie fatidique l'agite encore; ses *cheveux* sont hérissés, et elle étend ses mains vers le ciel, à l'aspect des Grecs qui sortent des *flancs* du cheval avec une *échelle* et de longues *cordes*. Celui qui est sur l'échelle et n'est point armé, mais seulement vêtu d'une *tunique* attachée avec une *ceinture*, doit être *Sinon*, qui vient d'ouvrir la *porte* pratiquée dans le corps du cheval, et qui aide encore des guerriers grecs à descendre; deux guerriers sont déjà descendus. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 140.

607. (CLXXIII). *AEnée*, vêtu d'une *chlamyde*, porte son

père *Anchise* sur ses épaules, CL, 117; CLXVIII, 608 : celui-ci tient la *cassette* dans laquelle sont renfermés les *pénates*; *Ænée* donne la main à *Ascagne*, qui est aussi vêtu d'une *chlamyde*, et qui tient un *pedum*. Ces trois personnages sont ici représentés sous la figure de singes ; la tête du petit *Ascagne* se termine par - derrière en forme de casque. Caricature peinte à fresque. *Pittura d'Ercolano*, IV, 368.

608. (CLXVIII). Cette belle peinture décore un vase qui appartient à M. Vivenzio à Nola ; elle en fait le tour, et c'est faute d'espace qu'on l'a figurée ici en deux parties ; elle représente plusieurs scènes de la dernière nuit d'Ilion. *Ænée* porte entre ses bras son père *Anchise* ; CL, 117 ; CLXVIII, 608 ; il est armé d'une *cuirasse*, d'un *casque*, et de *cnémides* ; son *épée* est suspendue à son côté ; son *bouclier* est orné de la figure d'un *serpent*. *Anchise* est coiffé d'un *pileus* en forme de calotte ; il tient une *béquille*. Le petit *Ascagne* marche devant son père. Tous les trois tournent leurs regards vers leur malheureuse patrie. Dans le groupe suivant, *Ajax*, armé de toutes pièces, a saisi *Cassandra* par les cheveux, et la menace de son *épée* ; la princesse s'est réfugiée auprès de la statue de *Minerve*, dans le temple de cette Déesse ; elle embrasse d'une main sa statue, et de l'autre elle cherche à repousser son ennemi : ses regards, pleins de compassion, sont fixés sur un Troyen étendu aux pieds d'*Ajax* ; c'est probablement son amant *Coroebus*, qui vient de tomber sous les coups du fils d'*Oilée* ; elle est nue ; sa *chlamyde*, nouée sur la poitrine, retombe sur son dos ; la statue de la Déesse est posée de manière qu'elle paroît protéger sa suppliante avec son *bouclier*, et menacer de sa lance celui qui veut l'outrager. Les deux femmes assises, l'une au revers de l'autel de *Pallas*, l'autre sous le *pal-mier*, sont deux autres filles ou belles-filles de *Priam* :

leurs mains, placées sur leurs cheveux, et toute leur attitude, expriment une extrême douleur; le geste de la dernière pourroit faire croire que c'est *Andromaque*, à laquelle on vient d'enlever son fils *Astyanax*; l'autre est peut-être *Médésicaste*, fille naturelle de Priam, ou *Laodice*, la plus belle de ses filles.

608*. (CLXVIII). Continuation du même sujet. Le premier groupe à gauche représente *Priam* vêtu d'une ample *tunique* à *manches*, mais sans mitre et sans barbe, et assis sur l'autel de *Jupiter Hercæus*; il couvre en vain sa tête de ses mains pour se garantir du coup que *Pyrrhus* va lui porter avec l'épée qu'il tient levée, tandis qu'il a saisi sa tête pour la trancher; *Pyrrhus* est armé de toutes pièces. Sur les genoux du malheureux vieillard on voit un *enfant* mort; c'est un de ses petits-fils égorgé par *Pyrrhus*. Aux pieds de cet implacable ennemi est *Polîtès*, fils de Priam. Les personnages du groupe suivant ne sauroient être déterminés: un *guerrier* accroupi cherche à couvrir son corps de son *bouclier*, pour parer le coup qu'une jeune *femme* furieuse va lui porter avec un *joug* dont elle s'est emparé. Dans le dernier groupe, un *guerrier*, armé d'un *bouclier*, d'un *casque*, et d'une *lance*, prend par le bras une *femme* assise devant lui, et qui paroît plongée dans une profonde affliction: c'est peut-être *Ulysse* qui veut emmener *Hécube*, devenue son esclave. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 25.

609. (CLV). *Andromaque* et *Astyanax* pleurent la mort d'Hector sur sa *tombe*, figurée ici par une *stèle* (colonne funéraire), CLXIV, 598; CLXIII, 616. *Andromaque* tient sur ses genoux l'urne qui renferme les cendres de son époux, CLXI, 593; elle est vêtue d'une ample *tunique* à *manches*, et elle a la tête couverte d'un *voile*: *Astyanax* est debout devant elle; il appuie la tête sur sa main droite; il est coiffé du *bonnet phrygien*, et vêtu d'une *tunique*

courte sur laquelle est une *chlamyde*. Camée de la collection de M. Giraud. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

610. (CLXIII). Une jeune *Troyenne* prie vainement *Ulysse*, qui tient une *lance* et son *épée*; sa *chlamyde* est jetée sur l'épaule gauche. De l'autre côté on voit un soldat qui pose un genou sur la *galerie* d'une tour ornée de *sphinx ailés* et de *bas-reliefs*, où on remarque entre les *triglyphes* des colonnes, et des combats de *Lapithes* et de *Centaures*; il tient *Astyanax*, qu'il va frapper avec son *épée* et précipiter ensuite dès qu'il aura reçu l'ordre d'*Ulysse*. L'enfant tend les bras vers sa *nourrice* désespérée, qui demande inutilement sa grace. TISCHBEIN, *Engravings*, II, 6.

611. (CLXIX). Au milieu du plan inférieur de cette peinture de vase est *Hécube*, vêtue d'une ample *tunique*, et parée d'un *collier* à deux rangs, assise sur un *trône* dont le dos est orné d'un *mæandre*; d'une main elle s'arrache les *cheveux*, dont elle a déjà *déchiré* la *bandelette*; dans l'autre elle tient le corps d'*Astyanax*, où est la marque d'une des blessures qui lui ont donné la mort : les pieds de la princesse posent sur un *marche-pied* rond supporté par quatre *pattes de lion*. Le *bouclier* suspendu entre deux *cnémides* indique le *mur* de l'habitation d'*Ulysse*, dont *Hécube* est l'esclave : la *quenouille* et le *fuseau* sont des signes de la servitude à laquelle cette malheureuse princesse est réduite. *Talthybius*, héraut des Grecs, lui annonce qu'elle doit faire inhumer son petit-fils dans le *bouclier d'Hector*, sur lequel il s'appuie; il est armé de toutes pièces, et sa *chlamyde* est jetée sur ses bras. *Hécube* a déjà rempli l'ordre de *Talthybius*, de parer l'enfant pour cette triste cérémonie; une des jambes d'*Astyanax* a des *périscélides*, et une *bandelette de perles* ou de *grains* enfilés est posée sur son corps. Les guerriers qui l'entourent apportent de

quoi compléter ses ornements funéraires ; celui qui est le plus près , coiffé d'un *pétase* , et dont l'attitude annonce la tristesse , présente une *bandelette* ; l'autre , qui pose un pied sur une *pierre* , apporte un *pileus* orné d'une *bordure* ; celui qui est derrière Talthybius est peut-être un de ceux qui l'accompagnent , et qui vont creuser le tombeau d'Astyanax avec leurs *lances*. Le champ est semé de différentes *fleurs* pour la plupart imaginaires. Derrière Hécube est un *éventail* qui est censé fixé au mur , et plus loin il y a une espèce de *crochet* qui servoit pour y suspendre des armes. Dans le plan supérieur on voit un *char* carré , sur lequel est *Iris* , caractérisée par une *auréole* qui figure l'*arc-en-ciel* ; le char est traîné par quatre *chevaux* , et le *timon* est recourbé ; *Mercure* , vêtu d'une *chlamyde* et coiffé du *pétase* , portant des *talonniers* et tenant le *caducée* , le précède. Il seroit difficile de déterminer quel est le personnage qui est appuyé sur une *lance* près de *Mercure* ; il est vêtu d'une *chlamyde* ; son *pétase* est jeté derrière son dos , et son *bouclier* est placé à ses pieds. Le *pileus* et l'*épée* en sautoir , qu'on voit au-dessus , sont des signes allégoriques de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* , cXLVIII , 548 ; cXLIX , 549 ; ils rappellent les titres d'Homère à la protection des Dieux , et à l'admiration des hommes. Le retour de *Mercure* et d' *Iris* dans l'Olympe annonce que la mort d'Astyanax a mis fin à l'expédition de Troie , et que les décrets des Dieux ont tous reçu leur exécution. Au-dessus on lit , ΛΑΣΙΜΟΣ ΕΓΡΑΨΕ (*Lasimos a peint*).
MILLIN , *Peintures de Vases* , II , 37.

611*. (CLXII). ΕΙΝΕΜ (*Ménélas*), complètement armé , est assis et s'appuie sur son *bouclier* , sur lequel son nom est écrit en caractères étrusques ; il tient un *collier* , présent de *Vénus* , que ANLIE (*Hélène*), assise vis-à-vis de lui ,

vient de lui donner pour le consacrer à *Apollon*; entre eux est *NACVT* (*Vénus*). Patère. *Mus. Pio Clement.*, IV, B, des preuves, n° 1.

612. (CLI). *Ménélas*, vêtu d'une *tunique* courte, coiffé d'un *casque* à *couvre-joues*, et armé d'un grand *bouclier argien*, poursuit *Hélène*, qu'il a retrouvée après la prise de Troie, et veut la tuer; mais, au moment où il va l'atteindre, il est encore frappé de sa beauté, et le *glaive* échappe de ses mains. *Hélène* se réfugie auprès d'un *autel* derrière lequel est une *statue*, placée sur un *cippe*, qu'elle montre de la main; elle est coiffée d'un *diadème* et d'un *voile*, et vêtue d'une longue *tunique* et d'un *peplum*; le lieu de la scène est ouvert et planté d'*arbres*, qui sont indiqués par un seul placé près de la statue. MILLIN, *Monum. ant. ined.*, II, 39.
613. (CLXXIII). *Ménélas*, complètement armé, CLXII, 611*, consacre le *casque* du Troyen *Euphorbe*, orné d'un *griffon* et d'un *sphinx*, à *Apollon*, dont la *statue* est placée sur un *cippe*; la statue est nue, et tient un *arc*. *Mus. Pio Clem.*, V, 23.
614. (CLXX). *Clytæmnestre*, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, avance avec défiance et sans faire de bruit, pour frapper, avec la *hache* qu'elle tient dans sa main, *Agamemnon* endormi; *Ægisthe* la suit, il est vêtu d'une simple *chlamyde*, son *pétase* est jeté derrière son épaule. MILLIN, *Peintures de Vases*, II, 24.
615. (CLXX). *Clytæmnestre* est vêtue d'une longue *tunique* sans manches, et ornée d'une *bordure* en forme de *vagues*; son *peplum* flottant indique la vivacité de son mouvement; elle va porter le coup mortel à *Agamemnon*, avec une *hache* qu'elle a saisie des deux mains. Ce prince est coiffé d'un *casque*, pour indiquer sa haute condition; les premiers coups de son épouse adultère l'ont fait tomber

près d'une *colonne*, qui indique que la scène se passe dans l'intérieur du palais; il est parvenu à se dégager de l'ample vêtement dans lequel elle l'avoit enveloppé comme dans un filet, et il a en vain saisi un *bouclier* pour se garantir de sa fureur. MILLIN, *Peintures de Vases*, I, 58.

616. (CLXIII). *Oreste* enlève l'urne que sa sœur *Electre* a déposée sur le *tombeau d'Agamemnon*, et qu'elle croit renfermer les cendres de son frère, et lui fait connoître son erreur; la *stèle* (colonne) qui s'élève sur le tombeau porte l'urne d'Agamemnon; la base de cette colonne est ornée des *guirlandes* dont *Oreste* l'a parée. Pierre gravée de la collection de M. de Monbreton. MILLIN, *Pierres grav. inéd.*

617. (CLXVII). *Oreste* et *Electre*, après s'être reconnus, se tiennent embrassés, et s'entretiennent de leur vengeance. Ce groupe est celui qui est connu sous le nom du *jeune Papyrius et sa mère*. MAFFEI, *Raccolta di Statue*, LXII.

618. (CLXV). *Ægisthe* est égorgé sur son trône par *Pylade*, qui l'a saisi par les *cheveux*, et pose le *pied* sur son *genou*; le jeune héros a déposé son *bouclier* à côté du trône, et ne se sert que de son *épée*; sa *chlamyde* est tombée à terre; une *Furie* qui tient un *fouet* est auprès de *Pylade*, et l'excite à ce meurtre. Près de là est *Chrysothemis*, fille d'Agamemnon, et un *Argien* de la garde du roi, mais qui n'ose ou ne veut pas le secourir. *Electre* va frapper *Ægisthe* avec un *marche-pied* ou quelque chose de semblable. *Oreste* immole *Clytæmnestre*, qu'il tient également par les *cheveux*, et sur la *jambe* de laquelle il appuie son *genou*. La vieille *nourrice* du prince lui arrête le *bras*, et veut l'empêcher de commettre ce matricide; mais elle est distraite par les cris d'*Ægisthe*, vers lequel elle tourne ses regards. Derrière *Clytæmnestre* est encore une *Furie* qui tient aussi un *fouet* dont on ne voit que le manche; un

jeune *Argien* veut défendre la princesse avec un *vase de table* ou destiné à servir dans un sacrifice, seule arme qu'il ait trouvée sous ses mains. A l'extrémité du bas-relief on aperçoit le *bras* et la *jambe* d'une figure, qui est peut-être une des *Heures*, dans la main de laquelle on voit le bout d'un *feston* : les figures qu'on avoit coutume de placer aux angles des sarcophages, comme des symboles de la vie et du temps, peuvent être en rapport, soit avec ces tombes mêmes, soit avec les sujets qui y sont représentés. Bas-relief qui est à Rome dans l'escalier du palais Circi. VISCONTI, *Mus. Pio Clem.*, pl. A des preuves.

619. (CLXV). *Ægisthe* a été renversé du trône par *Pylade*, qui, après l'avoir tué, lui enlève le vêtement qui le couvroit ; de l'autre côté *Oreste* vient de frapper *Clytæmnestre*, étendue à ses pieds. Le *Pédagogue* d'*Oreste* enlève le petit *autel* domestique de la maison d'*Agamemnon*, pour qu'il ne soit pas souillé du sang de sa famille ; le voile (*peripetasma*), suspendu sur des *hermès*, indique que l'action se passe dans l'intérieur du palais. La vengeance qu'*Oreste* et *Pylade* tirent des meurtriers d'*Agamemnon* occupe aussi le milieu de ce curieux sarcophage : *Oreste* est poursuivi par les *Furies*, qui, aussitôt après son crime, s'emparent de lui. A droite elles sont endormies ; près d'elles est la *nourrice* de *Clytæmnestre*, qui contemple avec effroi les scènes d'horreurs dont elle est témoin. *Oreste*, poursuivi par les *Furies*, se réfugie dans le temple de *Delphes* ; d'une main il touche le trépied d'*Apollon*, ombragé par un *laurier*, et de l'autre il tient l'épée avec laquelle il a frappé *Clytæmnestre* ; il marche avec hésitation comme les coupables, et sur la pointe des pieds, pour ne pas éveiller les *Furies* ; une d'elles tient un flambeau et un serpent ; derrière le voile on voit deux autres *Furies*, dont l'une secoue vers *Pylade* son serpent

et son *flambeau*; elles ont toutes des *cothurnes* de chasseurs. *Mus. Pio Clem.*, V, 22.

620. (CLXXII bis). *Pylade* vient de tuer *AEgisthe*, et *Oreste* d'immoler *Clytæmnestre*, qui sont étendus à leurs *pieds*, comme dans le bas-relief précédent; la *nourrice* de *Clytæmnestre* témoigne par des gestes l'horreur que lui cause cet affreux spectacle; le *Pédagogue* enlève aussi l'*autel domestique*; derrière le *voile* est une des *Furies* qui s'apprête à poursuivre *Oreste*, qu'elle menace en lui montrant un *serpent*. Camée. ECKHEL, *Choix de Pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, 20.

621. (CLXX). *Oreste*, tourmenté par ses remords, s'évanouit dans les bras d'*Electre*. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

622. (CLXX). *Oreste*, suppliant, est assis devant la statue de *Minerve*, sur une *base carrée*; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule; le *fourreau* vuide de son *épée* est suspendu à son côté gauche; il a jeté le *glaive* dont il a fait un si horrible usage; un large *pétase* ombrage sa tête; il tient à la main un *rameau d'olivier* entouré de longues *bandelettes*. La statue de *Minerve* est placée sur une *base* peu élevée; ses *cheveux* flottent sur ses épaules; un grand *casque*, orné d'un *cimier* et d'une *crinière*, couvre sa tête; la Déesse est vêtue d'une *tunique* qui retombe sur les côtés en *plis* roides, et d'une *ægide* sur laquelle est la *tête* de la *Gorgone*; son bras droit est orné de deux *bracelets* en forme de *serpents*; elle tient la *courroie* de son grand *bouclier argien*, et une longue *lance*. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 49.

623. (CLXXI). *Oreste*, vêtu d'une *chlamyde* ornée d'une large *bordure* et semée d'*étoiles*, tient deux *lances*, et l'*épée* avec laquelle il a tué sa mère; il est accroupi sur un *réseau*, qui sert de couverture à la *cortine* du *trépied*

d'Apollon, et qui est étendu au bas de ce trépied; un rang de *perles* descend de l'*épaule gauche*, et passe sous son *bras droit*; il regarde *Minerve*, comme pour implorer son assistance. La Déesse paroît le rassurer et lui promettre sa protection; elle a une *longue chevelure*, composée de plusieurs rangées de *boucles* transversales; son *casque* est surmonté d'un *cimier* qui porte une *crinière de cheval* entre deux *panaches*; son cou est orné d'un *collier* à deux rangs, l'un de *perles*, l'autre de *glands d'or*; elle est couverte d'une énorme *ægide* parsemée d'*écailles*, bordée de *serpents*, et dont le milieu est occupé par la *tête* de la *Gorgone*; sous l'*ægide* est une *tunique* courte appelée *xystis*, avec une bordure de *dents* et de *labyrinthes*; sous celle-ci est une *tunique* plus longue semée de *paillettes d'or*, et bordée comme la *xystis*; les manches sont attachées avec des *agraffes*; un ample *peplum*, aussi semé de *paillettes d'or* et garni d'une large bordure, est jeté dessus; ses bras sont ornés de *bracelets* en forme de *serpents*; elle tient dans sa main gauche une longue *lance* à deux *pointes*; elle appuie son *pied* sur un *autel*. Près d'Oreste est *Apollon*; sa longue *chevelure* flotte sur ses *épaules*; il est couronné de *laurier*; un rang de *perles* ou de *grains enfilés* descend de son *épaule gauche*, un autre orne sa *cuisse droite*; il est chaussé comme Oreste; son ample *chlamyde* a une bordure en échiquier; un de ces globules de plomb, appelés *roiscai*, est attaché à l'angle de la *chlamyde* pour la faire retomber; derrière lui est un *laurier* aux branches duquel sont suspendues des *bandelettes* et des *tablettes votives* sur lesquelles on remarque des *figures*. Le Dieu protège Oreste contre deux *Furies* qui le poursuivent; l'une est placée à côté d'Apollon; elle est vêtue d'un *habit court*, ou *xystis*, propre aux Déeses chasseresses, avec une bordure en échiquier et en *dents de loup*; des bandes

entourent les *manches*, et des *paillettes d'or* sont semées sur toute sa surface. La *tunique* inférieure ne descend que jusqu'au *genou*, et elle a une bordure en forme de *vagues*; cette Furie a la *chaussure crétoise*; ses *ailes* sont attachées avec des *rubans* croisés sur la poitrine et semés de *clous d'or*; elle tient un gros *serpent*, qui se replie autour d'elle; un autre se dresse sur son front. L'autre *Furie*, figurée à *mi-corps* au-dessus du *trépied*, est vêtue de même; elle vient de quitter ses *ailes*; mais elle a encore sur la poitrine les *rubans* croisés avec lesquels elles étoient attachées; deux *serpents* se dressent sur ses épaules; un troisième est dans sa *main*, et un quatrième serre sa *chevelure*, et s'élève sur son front. La femme figurée à *mi-corps* au-dessus de Minerve est peut-être *Clytæmnestre*, qui accuse *Oreste* et excite les *Furies* contre lui; elle est vêtue d'une *tunique* boutonnée sur les *manches* et ornée d'une large bordure dentelée; elle est parée d'un *collier* et de *pendants d'oreille*; sa tête est couverte d'un *voile* qui retombe sur les côtés, costume qui convient aux ombres. L'autre figure à *mi-corps*, placée dans l'angle opposé, est probablement *Py-lade*; il est vêtu d'une *chlamyde* parsemée d'étoiles et retenue sur la poitrine par une *agraffe*; un ornement de *perles* ou de *grains enfilés*, semblable à ceux d'*Oreste* et d'*Apollon*, est suspendu sur l'épaule gauche; il est coiffé du *pileus*, et il tient une *lance*. Les *rayons* en forme de cônes allongés, qui forment un *demi-cercle* au-dessus d'*Apollon*, indiquent que le soleil éclaire l'action. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, I, 29.

624. (CLXXI). Minerve, vêtue d'une longue *tunique*, par-dessus laquelle est jeté un ample *peplum*, et coiffée d'un *casque*, absout *Oreste*, en mettant une boule blanche dans le vase posé sur une table qui contient les suffrages de l'aréopage, dont les avis étoient partagés; devant elle est

une *Furie*, qui tient un *rouleau*, signe de l'accusation, et un *flambeau*; derrière la *Furie* est *Oreste nud*, dans l'attitude d'un *suppliant*, CLXX, 621; CLXXI, 623; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule gauche. Sur un *rocher*, derrière *Minerve*, est assise *Erigone*, fille d'*AEgisthe*; elle attend le jugement qui va être rendu; derrière elle est un *gnomon* placé sur un *cippe*; les deux dernières *figures* à droite sont *Pylade* et *Electre*, qui assistent aussi au jugement. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n^o 151.

625. (CLXVII). *Oreste*, assis, dans une attitude triste et pensive, est reconnu par *Iphigénie*, qui pleure et l'embrasse; *Pylade* est assis vis-à-vis de lui sur une espèce de *table*; son *vêtement* ne lui couvre que le bas du corps, et il tient à moitié ouverte la lettre qu'*Iphigénie* l'avoit chargé de remettre dans *Argos* à son frère. Deux compagnes d'*Iphigénie* sont auprès d'elle; l'une témoigne sa surprise de ce singulier événement; l'autre, en portant le *doigt* à sa bouche, indique le secret dont il doit être couvert. *Thoas* arrive, et *Iphigénie* lui dit qu'un de ces jeunes gens a tué sa propre mère, et qu'il faut le purifier dans l'eau de la mer, ainsi que la statue de *Diane*, qu'on voit au fond dans une espèce de *niche*; la Déesse a le *carquois* sur l'épaule. *Pittura d'Ercolano*, I, 11.

626. (CLXXI bis). Ce bas-relief, qui orne un sarcophage du palais Accoramboni à Rome, est divisé en trois scènes, dont la première occupe le milieu; une *Furie* agite un *flambeau* ardent, autour duquel est entortillé un *serpent*, et porte un *fouet*; elle tourmente *Oreste*, qui est tombé par terre, près du *temenos* (de l'enceinte) d'un temple, et qui tient l'*épée*, instrument funeste de son matricide, CLXXI, 623; *Pylade* le soutient et le soulève. Dans la seconde scène, *Oreste* et *Pylade* sont arrivés dans la *Chersonnèse Taurique* pour enlever la statue de *Diane*

Taurique, xxxiv, 121 ; clxvii, 625 ; la tête d'un taureau qui lui a été immolé est attachée à un arbre ; des têtes humaines y sont aussi suspendues pour indiquer les épouvantables sacrifices qui ensanglantoient son autel. Cet autel est placé dans une *ædicule* qui est supportée par des colonnes torses , ce qui annonce le temps de la décadence de l'architecture ; près de l'*arche* , et à ces colonnes , sont des tablettes votives , clxxi, 623. *Oreste* et son ami sont enchaînés , et un *Scythe* , peut-être *Thoas* lui-même , les conduit pour être immolés. Les deux héros sont nus et ont seulement leurs *chlamydes* ; le Scythe a, selon l'usage barbare , une tunique courte retroussée , des *anaxyrides* , clxi, 592 , un bonnet phrygien , et il tient une épée. *Iphigénie* est devant l'autel sur lequel brûlent des parfums ; elle tient une épée dans son fourreau , et tourne avec un tendre intérêt la tête vers les deux héros. L'image de la Déesse porte dans la main gauche une épée , xvi, 122 ; la *secespita* (le tranchoir) est suspendue à une des colonnes torses. Dans la troisième scène , *Thoas* a été renversé par *Oreste* , qui est armé d'une épée et d'un bouclier , couvert d'écailles ; la tête de *Méduse* est cachée. Ce prince va lui porter le coup mortel. Un des soldats de *Thoas* , armé d'une épée et d'un bouclier orné d'arabesques , veut en vain le défendre. *Iphigénie* craintive , derrière *Thoas* , joint les mains pour soutenir la statue de la Déesse , dont elle s'est chargée : on la voit encore une fois dans le navire ; sa tête et ses bras sont enveloppés dans un ample voile , et elle regarde avec anxiété l'issue du combat ; elle s'appuie sur *Pylade* ; *Oreste* les suit , et se précipite dans le vaisseau par un escalier qui y est appliqué. WINKELMANN , *Mon. ined.* , n° 149.

627. (clxxii bis). Buste d'*Ulysse* , copié d'après un buste en marbre appartenant au lord Bristol : ses yeux expriment

au plus haut degré la *pénétration*, l'*intelligence*, la *réflexion*, le *calme*, et la *fermeté*, qu'on attribuoit à ce chef des Grecs; les meches bouclées de la *barbe* et de la *chevelure* sont travaillées dans le goût de celles des plus belles têtes de Jupiter, avec la différence que celles-ci sont ordinairement tombantes, tandis que celles d'Ulysse se redressent le plus souvent dans ses images; une *chlamyde*, retenue par une agraffe, couvre ses épaules et sa poitrine; le *pileus*, dont il est coiffé, est artistement travaillé et orné de cannelures, d'une bande transversale, de figures, d'arabesques, et d'une bordure en forme de vagues. TISCHBEIN; *Peintures homériques*, Odyssée, I.

628. (CLXXII). *Ulysse*, vêtu d'une *chlamyde*, et coiffé d'un *pileus* entouré d'un *bandeau*, va frapper de sa *lance* un *sanglier*; c'est celui qui le blessa au-dessus du genou, à la chasse, dans les états de son grand-père Autolycus; Ulysse a la *chaussure* des chasseurs, ainsi que son compagnon, un des fils d'Autolycus, qui va asséner au sanglier un coup de *massue*. TISCHBEIN, *Peintures homériques*, Od., IV.

629. (CLXXIII). *Minerve* est assise, comme juge, entre *Ajax* et *Ulysse*, qui sont debout, le premier à sa gauche, l'autre à sa droite : elle est coiffée d'un *casque* et armée de sa *lance*; elle paroît donner à Ajax le conseil de se contenter du jugement prononcé; elle s'appuie sur son *bouclier*, et ses *pieds* posent sur un *subsellium* (marche-pied) orné de *feuillages*. Aux pieds de *Minerve* est l'*armure* d'Achille, composée d'un *casque*, d'une *cuirasse*, et de *chaussures* semblables à des *bottines*. Disque d'argent du cabinet de M. le comte de Stroganow, à Saint-Pétersbourg, d'après une gravure publiée par M. de KOEHLER.

630. (CLXXII). *Ulysse* regarde les armes d'Achille, qui viennent d'être le prix de son éloquence; ces armes sont

une cuirasse, un bouclier, une épée, et une lance. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

631. (CLXXIV). Tête de *Polyphème*, avec un seul œil sur le front; les deux yeux ordinaires sont seulement indiqués par des paupières. Cette belle tête inédite a été trouvée à Lyon. Le dessin m'en a été communiqué par M. Artaud.
632. (CLXXII). *Polyphème* est assis sur un rocher au bord de la mer; sa *chlamyde* est jetée sur ses genoux; il tient son énorme lyre formée d'un tronc d'arbre à deux branches, et un *plectrum*; il étend la main pour recevoir une lettre de Galatée, que lui apporte un Amour monté sur un dauphin; il a trois yeux, et il n'est point difforme; un arbre ébranché, qui lui sert de bâton, est à côté de lui. *Pitt. d'Ercole*, I, 10.
- 632*. (CLXXII). *Polyphème* est assis sur une peau d'animal étendue sur un roc dans sa caverne; il tient sous ses pieds un des compagnons d'*Ulysse*, qu'il a tué, et va déchirer ses membres pour le dévorer; de l'autre main il prend le vase grossier qu'*Ulysse* a rempli de vin: celui-ci est vêtu d'une *chlamyde* et du *pileus*; un autre de ses compagnons est chargé d'une outre; près de *Polyphème* est l'extrémité de l'arbre qui lui sert de bâton. *Tischbein*, *Peint. homér.*, Od., XI.
633. (CLXXIV). *Ulysse* se sauve de l'ancre de *Polyphème*, sous le ventre d'un des grands beliers du Cyclope. *Winkelmann*, *Monum. inéd.*, n° 155.
634. (CLXXVII). *Ulysse*, vêtu d'une courte tunique retenue par une ceinture, et par-dessus laquelle est jeté un *pallium*, est coiffé du *pileus*; il tient l'outre qu'*AEole* lui a donnée pour y renfermer les Vents. Pierre gravée. *Winkelmann*, *Monum. inéd.*, n° 158.
635. (CLXXIV). Ce bas-relief, du palais Rondinini, est un fragment d'une Table Odysséenne, c'est-à-dire qui conte-

noit la représentation des *événements de l'Odyssée*, comme la *Table Iliaque*, CL, 558, contient ceux de l'*Iliade*. Il est composé de trois scènes. Sur le *plan* inférieur on voit *Ulysse*, qui vient de sortir de son vaisseau garni de *rames* et d'un *aplustre* ; il est armé d'une *lance*, vêtu d'une *tunique* courte, et coiffé du *pileus* ; il reçoit de *Mercuré* l'herbe *moly* (*allium moly*), qui doit le garantir des *enchantements* de *Circé* ; ce Dieu a aussi un *pileus* au lieu de *pétase* : on lit au-dessous d'eux, ΟΔΥΣΣΕΙ ΤΟ ΜΩΛΥ ΕΡΜΗΣ (*Mercuré* donne l'herbe *moly* à *Ulysse*). Dans la seconde scène *Ulysse* est dans l'intérieur du palais de *Circé*, vêtu d'une *tunique* et d'une *chlamyde*, coiffé du *pileus*, et armé d'une *épée* et d'un *bouclier* ; il menace *Circé*, qui s'est jetée à ses pieds, de la tuer, si elle ne rend à ses compagnons leur première forme : au-dessous on lit, ΟΔΙΣΣΕΥΣ, ΚΙΡΚΗ (*Ulysse*, *Circé*). Dans la troisième scène, *Ulysse* se tient à côté de *Circé*, qui, avec sa *baguette enchantée*, rend la forme humaine à ses compagnons, qu'elle avoit changés en *animaux* ; ils sont au nombre de quatre ; le premier a une *tête de pourceau* ; le second une *tête de sanglier* ; le troisième une *tête de mouton* ; et le quatrième, qui est encore dans l'étable, une *tête de bœuf* : on lit au-dessous d'eux, ΕΤΑΙΡΟΙ ΤΕΘΗΡΙΩΜΕ... (les *compagnons* d'*Ulysse* changés en *bêtes*), et les noms ΚΙΡΚΗ ΟΔΙΣΣΕΥΣ (*Circé*, *Ulysse*). Au bas de cette sculpture on lit, ΕΚ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΑΛΚΙΝΟΥΝ ΤΟΥ ΚΑΠΠΑ (tiré du récit à *Alcinoüs*, dans le dixième livre de l'*Odyssée*). GUATTANI, *Monum. ant. per l'anno 1788, Febr., XI*.

636. (CVIII). *Ulysse* tient à la main l'herbe *moly*. MILLIN, *Pierres gravées inéd.*

637. (CLXXV). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, tient une *épée* qu'il a tirée du *fourreau* ; sa *chlamyde* est sur ses *genoux* ; il interroge dans les Champs - Elysées *Tirésias*, devin

aveugle, qui est vêtu d'une longue *tunique* ; un ample *voile* lui couvre la tête et retombe sur ses bras ; il porte un long *sceptre*, présent de Minerve. WINKELMANN, *Mon. ined.*, n^o 157.

638. (CLXVII). *Ulysse* est attaché par les *bras* au *mât* de son *vaisseau*, orné de la *chénisque* (tête d'oie) qui décore la poupe, d'une tête de monstre au *rostrum* (éperon), et d'un *aplustre* ; les *voiles* sont pliées, cinq rameurs lui font fendre les vagues devant l'isle des *Sirènes*, qu'on voit au-dessus ; elles ont des corps de femmes terminés en queues et pieds d'oiseaux ; elles sont ailées : celle du milieu tient un *rouleau* de musique, et paroît chanter ; l'autre joue de la *lyre* ; et la troisième de la *double flûte*. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 139.

638*. (CLXXII bis). *Scylla*, entouré de *chiens*, et dont les deux extrémités inférieures se terminent en *tête de dauphin*, tient un *gouvernail*, et va étouffer un des compagnons d'*Ulysse*. Ce héros, coiffé du *pileus*, veut le défendre avec une *épée courte* ; quelques *Grecs* nagent dans le gouffre, il y a derrière un *arbre*. Contorniate. HAVERCAMP, n^o 64.

639 (CLXXII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et ayant sa *chlamyde* jetée sur son épaule, prend congé d'*Alcinoüs*, roi des Phéaciens ; celui-ci pose son pied sur la base d'un *cippe* hexagone, qui porte la *statue* d'une Divinité marine, peut-être celle d'*Ino*, qui tient une *ancree* ; son attitude annonce la réflexion. Près d'*Ulysse* est le *vaisseau* qu'*Alcinoüs* a fait préparer pour son retour à Ithaque : on voit le *gouvernail*, la *chénisque* (tête d'oie), d'où s'élève une *haste* à laquelle est attaché un *bouclier*. BUONARROTI, *Med. antich.*, frontispice.

639*. (CLXXVII). Tête d'*Ulysse*, coiffée du *pileus*, et ayant le menton ombragé d'une *barbe épaisse* et *frisée* : au revers est un *coq*, symbole de l'activité et de la péné-

tration, qui caractérisoient Ulysse; autour on lit ΙΘΑΚΩΝ (monnoie des habitants d'*Ithaque*), et dans le champ un monogramme. NEUMANN, *Pop. et Reg. Numi ined.*, I, VI, 8.

640. (CLXVII). *Ulysse*, de retour dans son isle, est reconnu par son chien *Argus*, placé sous la porte de son habitation. PACIAUDI, *Monum. Pelop.*, I, 139.

641. (CLXVII). *Ulysse*, coiffé du *pileus*, et tenant un long bâton noueux, est reconnu par son chien *Argus*, qui le caresse : on lit autour, C. MAMIL. LIMEAN (monnoie de la famille *Mamilia*). MORELL., *Familles romaines*.

642. (CLXXIV). Fragments d'un bas-relief de terre cuite. Celui qui est à gauche représente *Ulysse*, que sa nourrice *Euryclée* a reconnu, en lui lavant les pieds, à la cicatrice de la blessure qu'il a reçue d'un sanglier, CLXXII, 628; *Ulysse* lui ferme la bouche pour qu'elle ne divulgue pas son secret. Derrière lui est son porcher *Eumée*, vêtu d'une peau velue jetée par dessus ses autres vêtements; *Argus*, CLXVII, 640, 641, est couché à côté de son siège. Sur l'autre fragment on voit *Pénélope* assise sur une chaise et plongée dans une profonde rêverie; devant elle sont deux de ses femmes, *Mélantho* et *Eurynome* : la fidelle *Eurynome* paroît être celle qui fixe *Pénélope*, et semble prendre part à sa douleur, tandis que l'infidelle *Mélantho* regarde derrière elle, et paroît être plus occupée de l'étranger auquel on lave les pieds que de sa maîtresse. MILLIN, *Monum. ant. inéd.*, II, 40 et 41.

643. (CLXXV). *Virgile* tient le rouleau sur lequel il a tracé son *AEnéide*; il est dans une attitude pensive. A sa gauche est un *scrinium*, et à sa droite est une table à écrire. BARTOLI, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ*, I.

644. (XLIV). *Vénus* donne la main à *Anchise* : on lit autour, ΑΝΧΕΙΣΗΣ ΑΦΡΟΔΙΤΗ (*Anchise*, *Vénus*); et dans

l'exergue, ΙΛΙΕΩΝ (monnaie des Iliens). PELLERIN, *Recueil*, III, 134, 7.

645. (CLXXVI bis). *AEnée* vient de prendre les armes pour voler au secours de Troie, surprise par les Grecs; *Créuse* se jette à ses pieds, et le prie d'employer sa valeur à la défendre elle, son père, et son fils; deux *serviteurs* versent de l'eau sur la tête d'*Iule* pour éteindre la flamme que ses parents y virent briller au même instant, et *Anchise* lève ses mains vers le ciel étoilé, pour prier Jupiter de confirmer l'heureux présage qu'il reconnoit dans cette flamme. BARTOLI, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ*.

645*. (CLXXVI). Les Dieux pénates, qu'*AEnée* avoit emportés de Troie, lui apparoissent en songe sur les côtes de Crète, où, suivant l'avis d'*Anchise*, il avoit cherché en vain la contrée que l'oracle avoit promise à lui et à ses descendants, et lui ordonnent de retourner dans son ancienne patrie; ils lui annoncent que cette ancienne patrie, dont Apollon avoit parlé, est l'Italie, d'où étoient sortis Dardanus et Jasion, auteurs de la race des Troyens. *AEnée* est couché sur un lit; deux colonnes supportent la voûte de la chambre; on aperçoit les étoiles et la lune, à la lueur de laquelle il avoit reconnu ces Dieux. *Ibid.*

646. (CLXXV bis). Les vaisseaux d'*AEnée* sont en proie à une horrible tempête causée par le déchaînement des Vents, que Junon avoit obtenu d'*AÉole*, en lui promettant une de ses Nymphes en mariage. Les Vents sont ici figurés à mi-corps, portés sur des nuages, et soufflant dans des tubes courbés; leur front est accompagné de deux cornes. Une autre figure ailée, aussi portée sur des nuages, tient deux flambeaux allumés, dont l'un est renversé. Autour des vaisseaux et à fleur d'eau on voit des poissons et des monstres marins. *Ibid.*

646*. (CLXXV bis). *AEnée* et *Acate* tiennent chacun une

lance; ils sont enveloppés d'un *nuage*. Ils voient, de la colline où ils sont placés, la ville de *Carthage*, où *Didon* dirige et anime les travaux des Tyriens, qui mettent la dernière main à la construction de leur ville. *Ibid.*

647. (CLXXVI *bis*). *Ilionée* et d'autres *Troyens* implorent la protection de *Didon* dans le temple de *Junon*; ils tiennent tous de longues *lances*. *Ilionée*, en qualité de héraut, a la tête ceinte d'un *bandeau*; d'autres sont coiffés de *mitres phrygiennes*, et ils ont des *anaxyrides*. Tous sont vêtus de *tuniques* par-dessus lesquelles sont jetées des *chlamydes*. *Didon*, vêtue d'une longue *tunique* et d'un ample *manteau*, est assise sur un *trône* élevé; elle tient dans une main un long *sceptre*, et avec l'autre elle fait un geste qui indique qu'elle répond aux *Troyens*; elle est coiffée du *diadème*. Une de ses suivantes est derrière elle. Dans le fond on voit une haute *montagne*, et deux des *vaisseaux* d'*AEnée*, stationnés près du rivage. *Ibid.*

647*. (CLXXVI). *AEnée*, placé près de *Didon* sur un lit somptueux, lui raconte les événements de la guerre de Troie; il est coiffé d'un *casque*; son *épée* est suspendue par un *baudrier* sur l'épaule droite; il est vêtu d'une longue et ample *tunique*, la reine est coiffée d'une espèce de *diadème*. Celui qui est couché sur le même lit, à la gauche de *Didon*, qui est vêtu de même qu'*AEnée*, et qui boit, est *Bitias*, à qui *Didon* vient de remettre la coupe d'or de *Bélus*, dont ce prince et tous ses successeurs s'étoient servis pour les libations. Devant eux il y a une *table* et un *poisson* dans un *plat*; deux jeunes garçons tiennent de grands *vases*; l'un d'eux présente à *AEnée* une coupe semblable à celle de *Bitias*, et l'autre va remplir un *vase plat*. Le fond de la salle est orné de *tapisseries*. *Ibid.*

648. (CLXXVI *bis*). *Amour* a pris, par ordre de sa mère, les traits et l'habit d'*Ascagne*, fils d'*AEnée*, pour enflammer

le cœur de Didon ; il est vêtu d'une *tunique* courte, d'une *chlamyde*, et d'*anaxyrides* ; il a la *mitre phrygienne*, et tient son *arc*. Près de lui est la reine, assise sur un *trône* ; au bas du marche-pied est un grand *poisson*, probablement du nombre des présents qu'Amour avoit offerts à la reine. De l'autre côté on voit le véritable *Ascagne*, vêtu comme Amour, couché et endormi sur un *gazon de fleurs*, devant un *temple* d'Idalie, où Vénus l'avoit transporté. *Ibid.*

648*. (CLXXVII). *AEnée* et *Didon* se retirent dans une caverne pour se mettre à l'abri d'un violent orage qui les a surpris à la chasse ; leurs *boucliers* et leurs *lances* sont à côté d'eux. Le bouclier de Didon ressemble à la *petta* des Amazones. A l'entrée de la caverne sont leurs *chevaux* ; deux hommes de leur suite, également armés, sont assis sur le *rocher* ; un des deux s'est fait un abri avec son *bouclier*. Dans le fond on voit tomber une *forte pluie*. *Ibid.*

649. (CLXXVI). *Didon*, désespérée du départ d'*AEnée*, est couchée sur le *lit* dressé sur un *bûcher* où elle vient de se donner la mort avec l'*épée* dont elle avoit fait présent à *AEnée*, et qu'elle tient encore dans sa main ; ses *femmes*, qui sont accourues pour assister au sacrifice qu'elle a préparé, poussent des cris de douleur, en voyant la fin tragique de leur reine. *Ibid.*

649*. (CLXVI). Statue trouvée sans tête et sans extrémités, et restaurée comme représentant *Didon*, d'après celle du palais Barberini : elle est assise sur un *gradin*, dans l'attitude d'une profonde tristesse ; sa main gauche semble être placée pour tenir le poignard avec lequel elle s'est donné la mort ; son pied gauche est chaussé, tandis que l'autre est nud. *Mus. Pio Clement.*, II, 40.

650. (CLXVI). *Darès*, dans une attitude menaçante, défie, au combat du *cesté*, *Entelle*, qui l'attend d'un pied ferme : ils sont tous les deux nuds, et leurs bras sont armés du

ceste. Le taureau, qui est entre eux, doit être le prix du vainqueur. Mosaïque de l'hôtel de ville d'Aix. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXXV.

651. (CLXXVI bis). Le héraut *Ilionée*, à la tête d'autres *Troyens* envoyés vers le roi *Latinus*, lui adresse la parole. Les *Troyens* sont vêtus de *tuniques* courtes, de *chlamydes*, et d'*anaxyrides*; ils portent tous des *mitres phrygiennes*; ils tiennent des présents, un *vase*, des *étoffes*, etc., destinés au roi. Celui-ci est assis sur un *siège* au bas des marches de son palais; son front est ceint d'un *bandeau*, marque de sa dignité; il tient un long *sceptre*, et fait un geste allocutoire. Un des hommes de sa suite est appuyé sur le dos du siège du roi. Son palais est orné d'une colonnade, de statues des Dieux, et d'un fronton avec un bas-relief: on lit au-dessous de *Latinus* son nom, et aux pieds des *Troyens* le mot *TROIANI*. BARTOLI, *Virg. Cod. Bibl. Vat. Picturæ*.
652. (CLXXVI). Les *vaisseaux* d'*Ænée*, attachés par la poupe aux rives du Tibre, sont changés en *Nymphes* par une voix céleste. *Cybèle* avoit obtenu de *Jupiter* que ceux qui auroient porté les *Troyens* en Italie seroient changés en *Néréides*, parcequ'ils avoient été fabriqués avec des pins d'un bois consacré à la Déesse sur le mont *Ida*. Les *Rutules*, *Turnus*, et *Messapus* à leur tête, qui avoient voulu les incendier pendant l'absence d'*Ænée*, reculent d'épouvante. *Ibid.*
653. (CLXXVIII). *Mars*, armé du *casque*, de la *lance*, et du *bouclier*, et vêtu d'une *chlamyde* flottante, est devant *Rhée Sylvia*, qui paroît être assise; leurs noms sont écrits près d'eux. Médaillon exécuté en relief sur un vase de terre rouge du cabinet de Lyon. CAYLUS, *Recueil*, III, 107.
654. (CLXXX). *Mars*, vêtu d'une *tunique* attachée avec une *ceinture*, et armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *épée*, conduit *Rhée Sylvia*, qui est voilée comme les *vestales*; ils paroissent descendre d'une *montagne*. Au bas on

voit le fleuve *Anienus*, dans lequel elle alloit chercher de l'eau pour les cérémonies sacrées. Ce fleuve est appuyé sur une urne d'où découle son onde, et tient le bout de son vêtement comme pour le ramasser. Le mont *Albanus* est assis sur une hauteur; il tient une branche de pin. Les deux *beliers* indiquent un lieu agreste. Bas-relief. *Mus. Pio Clement.*, V, 25.

655. (CLXXVIII). Le berger *Faustulus* regarde avec étonnement la louve qui nourrit *Remus* et *Romulus*, près du figuier *ruminal*, sur lequel est le corbeau de Mars. Le buste de ce Dieu est dans le champ de la pierre. GORI, *Mus. Flor.*, II, LIV, 4.

656. (CLXXVIII). La louve de Mars nourrit *Romulus* et *Ré-
mus* dans la grotte du mont Palatin, appelée le *Lupercal*; deux bergers, coiffés de *galerus*, sont étonnés de ce spectacle. A gauche on voit les jambes d'un Génie de Mars, dont le reste est effacé par le temps. *Mus. Pio Clem.*, V, 24.

657. (CLXXVIII). La louve de Mars, qui allaite *Romulus* et *Remus* sous le figuier *ruminal*, étoit le symbole de la colonie des soldats de la XI^e légion établie en Afrique; près des enseignes de cette légion on lit, L. XI. G. P. F. (légion XI^e, Claudienne, pieuse, fidelle): l'Afrique est indiquée par le buste d'une femme coiffée d'un musle d'éléphant, LXXIX, 371; le *scorpion*, qui l'accompagne, fait allusion à la chaleur du climat de cette contrée. Au-dessous est le Nil, symbole de l'Egypte, avec des pinces de cancer sur le front. L'Espagne est figurée par le buste d'une femme dont la tête est ceinte d'une couronne tourelée; au-dessus il y a un foudre, et au-dessous est un trophée militaire; le lapin, qui s'y multiplioit si abondamment, LXXXIX, 380, est son symbole: les lettres Q. E. T. T. Q. sont peut-être les initiales des noms du préteur ou du légat d'Espagne, d'Afrique, et de cette légion. GORI, *Antiq. Etrusc. Urb.*, I, VI, 5.

658. (CLXXXI). *Romulus*, couvert d'une *cuirasse*, tient une *lance*, et porte en trophée les *armes* du roi Acron, qu'il va offrir à Jupiter Férétrien, XII, 42 : on lit autour, ROMVLO AVGVSTO S. C. (à *Romulus Auguste*, par autorité du sénat). Médaille frappée en l'honneur d'Antonin Pieux, auquel le sénat avoit donné le surnom de *Romulus*, à cause de son attachement pour les anciens usages religieux des Romains. ECKHEL, *D. N.*, VII, 15.

659. (CLXXVIII). *Romulus*, vêtu de la *toge*, est porté au ciel par les vents et les tourbillons, figurés comme deux *Génies ailés*, dont l'un, qui a une *barbe épaisse*, indique l'orage et le brouillard au milieu desquels *Romulus* disparut ; outre les grandes *ailes* attachées aux épaules, ils ont encore deux petites *ailes* sur le front, et des *chlamydes flottantes*, signes de leur vélocité. Le ciel est représenté par le *Soleil*, avec un *disque radié*, et par le *zodiaque*, sur lequel on voit les signes de la *balance*, du *scorpion*, du *sagittaire*, du *belier*, du *verseau*, et des *poissons*. De l'autre côté sont les figures de cinq Dieux qui représentent les *planètes* ; *Romulus* va leur être associé comme un nouveau *Mars*. Au-dessous de *Romulus*, à gauche, est un *bûcher à trois estrades* dressées l'une sur l'autre, et tendues de *draperies* ; deux *aigles* qui s'envolent sont censés porter au ciel l'*ame* de *Romulus*, dont les *bûchers* indiquent l'apothéose. Sur le plus haut des bûchers est le *Génie de Romulus* dans un *quadrigé* : ce qui fait allusion à un passage d'Ovide, où il dit que *Romulus* monta au ciel dans un char trainé par les chevaux de *Mars* son père. Au bas, *Romulus* est encore figuré assis sur un *trône* placé sous une espèce de *portique* orné de *colonnes*, et qui repose sur un *char à quatre roues*, devant lequel sont attelés quatre *éléphants* harnachés : il tient dans une main une *branche de laurier*, et appuie l'autre sur un

long *sceptre*. Les *conducteurs* des éléphants sont assis sur leurs dos; deux d'entre eux sont vieux et barbus, et tiennent des *fers pointus* et garnis de *crochets* avec lesquels ils paroissent diriger leur marche, comme font encore les *cornaks*; deux autres, imberbes, tiennent des *cymbales cannelées*, qu'ils semblent faire sonner avec leurs mains pour régler les pas des éléphants, qui, comme on sait, aiment beaucoup la musique; un cinquième *conducteur* marche devant eux. Au milieu du bord supérieur de ce bas-relief est le *monogramme* du nom de Romulus. Dipytyque d'ivoire du musée des comtes de Gherardesca. BUONARROTI, *Vetri antichi*, 255.

660. (CLXXX). La Déesse *Rome* est assise sur un *trône* dont les *supports* et le *gradin* sur lequel il est posé sont, ainsi que le grand *bouclier* appuyé à côté, décorés d'*arabesques*; son *casque romain* est surmonté de deux *ailes d'aigle*: elle est vêtue d'une *tunique blanche* à *manches courtes*, qui lui retombe jusque sur le bout des pieds; par-dessus cette *tunique* elle a une *prétexte* de couleur d'or; une *chlamyde*, ou un *paludamentum* de couleur pourpre est jeté par-dessus ces deux vêtements. Une *Victoire*, qui tient dans une main le *vexillum*, et dans l'autre le *globe du monde*, est posée sur sa main droite; dans sa gauche elle tient le *sceptre*. Deux autres *Victoires* sont assises sur ses épaules, et paroissent y fixer le *paludamentum*, signe de la victoire. SICKLER-U. REINHART, *Almanach aus Rom.*, frontispice.

661. (CLXXVIII). *Auguste*, assis, nud par le haut, couronné de *laurier*, porte une double *corne d'abondance*, et le *lituus* (bâton augural); *Livie*, avec les attributs de la Déesse *Rome*, est assise à côté de lui sur le même *trône*, décoré d'un côté d'un *sphinx ailé*; elle appuie ses mains sur un *bouclier*, et est coiffée d'un *casque*; sa longue

- tunique* lui couvre le sein, et ses pieds reposent, ainsi qu'eux d'Auguste, sur un *marche-pied* très orné. ECKHEL, *Choix de Pierres gravées du cabinet impérial de Vienne*, II.
662. (CLXXXI). Rome, assise sur les *sept collines*, s'appuie sur son *épée*; elle a près d'elle la *louve* qui allaite les deux jumeaux *Romulus* et *Rémus*; et en face le *Tibre*, appuyé sur son *urne*. PEDRUSI, VI, 12, 6.
663. (CLXXXI). Rome dans un temple soutenu par six colonnes. Médaille de Probus. PEMBROCK, III, 75, 17.
664. (CLXXVIII). Autel consacré à Rome et à Auguste par soixante nations gauloises, au confluent de la Saône et du Rhône. Cet autel est entre deux colonnes surmontées de *Victoires* qui portent elles-mêmes d'autres *Victoires*, xxxix, 160, et des *palmes*, xli, 163; CLXXX, 660. Sur la face de l'autel deux *Génies* supportent une *couronne* placée entre deux *pins*: on lit dans l'exergue, ROM. ET AVG. (à Rome et à Auguste). Les colonnes de cet autel ont été sciées en deux, et forment aujourd'hui les piliers qui supportent la voûte du chœur de l'église d'Aisnay. Médaille de Lyon.
665. (CLXXVII). Le *sénat romain*, sans *barbe*, avec cette inscription, ΘΕΟΝ CYNKAHTON (*le Dieu sénat*). Médaille de Cypre. SEGUIN, *Nuni select.*, 91.
666. (CLXXXI). Génie du *sénat romain* sous les traits d'un homme vêtu de la *toge*, debout, et tenant une *branche d'olivier*, signe de la paix, et le *sceptre d'ivoire*, marque distinctive des consuls: au-dessus on lit, SENATVS (*le sénat*); et dans le champ, s c (*par l'autorité du sénat*). Médaille d'Antonin-le-Pieux. PEDRUSI, *Mus. Farn.*, VII, 11, 3.
667. (CLXXXI). Le *Génie du peuple romain*, figuré imberbe, debout, vêtu du *pallium*, couronne un personnage de la famille *Cornelia*: on lit dans l'exergue, LENT MAR F (*Lentulus Marcelli filius*). MORELL., *Fam. rom.*

668. (CLXXXII). Le *Génie du peuple romain*, ayant le *modius* sur la tête, et tenant une *corne d'abondance*, va faire une libation avec une *patère* sur un *autel* : on lit autour, GENIO POPVLI ROMANI (*au Génie du peuple romain*); et dans l'exergue, P. L. C., qu'on interprète, *Pecunia Lugduni Cusa*. Médaille de Constantin I, moyen bronze. BANDURI, II, 2.
669. (CLXXXII). Le *Génie du peuple romain*, barbu, vêtu d'un *pallium* comme Jupiter, assis sur une *chaise curule*, tient dans une main un *sceptre*, et dans l'autre une *corne d'abondance*; il regarde la *Victoire* qui le couronne : on lit dans le champ, d'un côté, P. LENTVLVS P. F. (*Publius Lentulus, fils de Publius*); et de l'autre, SPIN (*Spinther*). Famille Cornélia. MORELL., *Famill. romain.*, II, 5.
670. (CLXXII bis). *Galba*, figuré, comme le *Génie du peuple romain*, avec une *corne d'abondance* derrière lui; le devant de la tête est *chauve*, comme étoit celle de cet empereur, que la haine générale contre Néron faisoit regarder comme le *Génie du peuple romain* : on lit, GENIO P. R. (*au Génie du peuple romain*). MORELL., *Imper.*, II, IV, 17.
671. (CLXXXI). Têtes de *Ptolémée Soter*, roi d'Egypte, et de *Bérénice*, avec la légende ΘΕΩΝ (*des Dieux*); et de l'autre côté les têtes de *Ptolémée Philadelphe*, fils de Soter, et d'*Arsinoé*, sa seconde femme, disposées de la même manière, avec l'inscription ΑΔΕΛΦΩΝ (*frères*). Chacun d'eux avoit épousé sa sœur. VISCONTI, *Iconogr. grecq.*, III, LIII, 4, 5, LIV, 1.
672. (CLXXVII bis). Tête de *Marc-Antoine*, avec la légende ΑΝΤΩΝΙΟC ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΤΡΙΤΟΝ ΤΡΙΩΝ ΑΝΔΡΩΝ (*Antoine, empereur pour la troisième fois, triumvir*); sur le revers est le buste de *Cléopâtre*; sa chevelure, artistement arrangée, est ceinte d'un *diadème*, et un *manteau* orné de pierreries couvre ses épaules : on lit autour, ΒΑΣΙ-

ΛΙΣΣΑ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑ ΘΕΑ ΝΕΩΤΕΡΑ (*la reine Cléopâtre, nouvelle Déesse*). Monnoie d'argent frappée à Alexandrie. *Ibid.*, n° 22.

673. (CLXXVII *bis*). Tête d'*Antiochus IV Epiphane*, ceinte d'un *diadème*; il est représenté au revers sous les traits de Jupiter Olympien; il a une *barbe*, et la partie inférieure du corps est couverte d'un manteau; il est assis sur un trône, et il appuie une main sur un long *sceptre*; dans l'autre il tient une *Victoire*. Des deux côtés et dans l'exergue on lit, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΘΕΟΥ ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ (*monnoie du roi Antiochus Epiphane, Dieu, Nicéphore*). Dans le champ est un monogramme. *Ibid.*, XLVI, 22.
674. (CXLVI). Buste du roi *Arsace VII*, coiffé de la *tiare*; sur le revers on lit autour de la figure du même roi, qui est assise sur une espèce de trône, et qui tient un arc, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΕΓΑΛΟΥ ΑΡΣΑΚΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ (*monnoie du roi Arsace-le-Grand, fils d'un père Dieu, victorieux*). *Ibid.*, XL, 8.
675. (CLXXVII). Tête de *Jules-César*, ceinte d'une couronne de laurier; au-dessus est la comète qui parut sept jours de suite, à la même heure, pendant les jeux qu'Auguste fit célébrer en l'honneur de César, et qui fut regardée comme le signe de son apothéose. Au revers est la même étoile, avec l'inscription, DIVI IVLI (*astre du divin Jules*). GESSNER, *Imper. Rom.*, III, 27.
676. (CLXXXI) *Auguste*, sous les traits de Jupiter, est assis sur un trône; il tient un *lituus*, et il s'appuie sur une *haste*; un bouclier lui sert de marche-pied, c'est peut-être un symbole de la souveraineté; l'aigle est sous le trône, et au-dessus de l'empereur est le signe du *capricorne* qui présida à sa naissance, et qui est entouré de rayons pour indiquer que ce signe céleste est en même temps celui de la

prospérité de l'empire. Derrière le trône sont *Neptune*, qu'on reconnoît à sa *chevelure*, à sa *barbe épaisse*, et à son regard un peu sombre; et *Cybèle*, IV, 8, avec la *couronne tourelée* et le *voile* qui couvre le derrière de sa tête et qui retombe sur les côtés; elle pose une *couronne de chêne* sur la tête d'Auguste, pour indiquer la fin des troubles civils qui avoient coûté la vie à tant de citoyens : ces deux Divinités font allusion à l'empire qu'Auguste exerça sur la terre et sur la mer. A côté d'Auguste, et sur le même trône, est assise *Livie* avec les attributs de la Déesse *Rome*; elle est coiffée d'un *casque à trois crêtes*; dans sa main droite elle tient une *lance*; sa main gauche est négligemment posée sur le pommeau de l'épée qui est suspendue à un *baudrier*; son *bouclier* est adossé contre son genou; ses pieds et un autre *casque* reposent sur une *cuirasse*. Debout, près de Livie, est *Germanicus* en *habit militaire*; il touche, ainsi que Livie, le pommeau de son épée avec la main gauche; derrière lui est *Tibère*, vêtu de la *toge*, couronné de *laurier*, et tenant dans sa main gauche un long *sceptre*, et dans l'autre probablement un *bâton* de commandement; il descend d'un *char de triomphe* trainé par plusieurs *chevaux* conduits par une *Victoire ailée* qui tient un *fouet*; un *casque* est entre les roues du char. A la gauche d'Auguste est *Agrippine*, femme de Germanicus, sous les traits de quelque Divinité allégorique, telle que l'*Hilarité*, la *Félicité*, ou l'*Abondance*; elle est couronnée de *lierre*, et tient un *rhyton*, ou une *corne d'abondance*. Auprès d'elle sont deux *enfants nuds*, dont l'un porte des *épis*. Dans le plan inférieur, des *soldats romains* érigent un *trophée*, sous lequel on voit un *homme* habillé en barbare, qui a les mains liées sur le dos, et une *femme* qui appuie sa tête sur ses bras. De l'autre côté deux *soldats* entraînent un *homme* agenouillé, et une

femme par les cheveux : ce sont des symboles des victoires qu'Auguste a remportées sur plusieurs peuples, et particulièrement de celle de Tibère sur les *Pannoniens* ; un des soldats est coiffé d'une espèce de *chapeau* semblable à la *causia* (casque macédonien). Ce seroit donc la Macédoine qui réunit ses forces à celles des Romains pour réduire cette nation belliqueuse, dont une partie s'étoit jetée sur la Macédoine, pendant que l'autre alloit envahir l'Italie. Cette pierre appartenoit à l'Abbaye de Poissy, d'où elle a été enlevée pendant les guerres civiles, et portée à Vienne, où elle est dans le cabinet de l'empereur. ECKHEL, *Choix de Pierres grav. du cabin. impér. de Vienne*, I.

677. (CLXXIX). *Germanicus*, de retour de sa campagne glorieuse contre les Germains, est reçu et adopté par *Tibère*, qui est assis avec sa mère *Livie* sur un même trône ; l'empereur est nud jusqu'aux reins ; l'*ægide* de Minerve, entourée de *serpents*, couvre la partie inférieure de son corps ; c'est un signe de paix ; dans la main droite il tient un long *sceptre*, symbole de sa toute-puissance, et il appuie l'autre sur un grand *lituus* qui fait allusion au suprême pontificat que les empereurs romains réunissoient au pouvoir civil ; il est couronné de *laurier*. *Livie*, également couronnée de *laurier*, tient des *têtes de pavots*, symboles de la fécondité, et qui la caractérisent comme Cérès. *Germanicus*, armé d'un *casque*, d'un *bouclier*, et d'une *cuirasse* sur laquelle est jeté un *paludamentum*, est devant eux ; et peut-être Tibère médite-t-il déjà sa mort. Sa mère *Antonia*, fille de Marc-Antoine et d'Octavie, porte une main à son casque comme pour le lui ôter et l'inviter à se reposer des fatigues de la guerre ; mais il le raffermir sur sa tête, ce qui indique que de nouveaux exploits l'attendent dans l'Asie. Derrière lui est son épouse *Agrippine* ;

elle tient un *rouleau*, et s'appuie sur un *bouclier* pour rappeler l'esprit guerrier qui lui avoit mérité le nom de *Mère des camps*. Près d'elle est son fils *Caligula*, né et élevé dans les camps, à quoi son *armure* et son air guerrier font allusion. Derrière Livie on voit *Drusus César*, propre fils de Tibère, qui est armé et vêtu comme Germanicus, et qui tient un *bâton* de commandement. A côté de lui est son épouse *Livie* la jeune, sœur de Germanicus, et qu'on a souvent nommée *Livilla*, pour la distinguer de l'impératrice; le *siège à supports*, en forme de sphinx, sur lequel elle est assise, est un meuble élégant, CLXXVIII, 661, qui est peut être en rapport avec son goût pour la mollesse et le luxe, et qui forme un contraste frappant avec le bouclier d'Agrippine. La figure assise à terre à côté de Livie, vêtue d'un *habit barbare*, et coiffée d'un *bonnet phrygien*, doit être l'*Arménie*, qui supplie Livie d'envoyer Germanicus à son secours contre les Parthes et les Pannoniens; ce qui pourroit faire croire que le véritable sujet de ce camée est plutôt le départ de Germanicus pour l'Asie. L'artiste a figuré dans le plan supérieur l'*apothéose d'Auguste*: ce prince est transporté dans le ciel par *Pégase*, et il laisse tomber sur la terre sa *cuirasse* pour indiquer qu'il n'a plus rien de mortel; un *Génie ailé* conduit Pégase par les *rénes*: *Ænée*, qu'on reconnoît à son ancien *costume phrygien*, présente à Auguste le *globe*, symbole de l'empire du monde. De l'autre côté, *Jules-César*, armé d'un *bouclier*, et sous les traits de *Mars*, s'apprête à recevoir son fils adoptif; celui qui tient un *lituus*, et dont la tête est ceinte d'un *diadème radié*, paroît être *Romulus*; le *voile*, dont la tête est couverte par-derrière, s'expliqueroit alors par l'usage des anciens Sabins de faire monter la *toge* au-dessus de la tête. Les figures du plan inférieur

représentent diverses nations vaincues et suppliantes. Camée du cabinet de la bibliothèque impériale. MORAND, *Histoire de la Sainte-Chapelle*.

678. (CLXXVII). *Claude*, figuré sous les traits de *Jupiter*, est dans un *char*, tiré par des *Centaures*; il est couronné de *laurier*, et tient un grand *foudre*; il pose une main sur l'épaule de *Messaline* son épouse, qui est figurée comme *Cérès*, VI, 23; elle tient dans ses mains un *faisceau d'épis* et de *pavots*. Devant eux est leur fils *Britannicus*, en *habit militaire*; il tient à la main le *bâton* de commandement. Près de *Claude* est sa sœur *Octavie* debout. Le char est tiré par des *Centaures*, parceque *Bacchus* a été le premier vainqueur des peuples, et le premier triomphateur; un *canthare* renversé sous le char fait voir qu'en effet ceux qui le traînent sont des suivants ordinaires de *Bacchus*. Un de ces *Centaures* tient un *trophée*, une *cuirasse*, et un *bouclier*, que l'autre *Centaure* l'aide à soutenir : ce sont les signes des triomphes de *Claude*, à qui une *Victoire ailée* présente une *couronne*. Plus bas sont les *peuples* vaincus par *Claude*, que les *Centaures* foulent sous leurs pieds. Ce magnifique camée a été fait après l'expédition d'Angleterre, lorsque le sénat eut décerné à *Claude*, l'an de Rome 796, le titre de *Britannicus*, qui devint commun à son fils; il a été gravé très infidèlement par *CUPER*, *Apotheos. Homer.*, p. 203. Il est ici gravé d'après l'original, qui appartient à une famille hollandaise.

679. (CLXXX). L'empereur *Hadrien* est assis sur un *trône*, et appuyé sur un *marche-pied*, comme *Jupiter*; il tient une *patère* et un *sceptre*. La figure qui soutient le *voile* dont sa tête est couverte, et qui porte un *vase*, est *Hébé*, qui va verser l'*ambrosie* à *Hadrien* déifié, ou *Minerve Pacifère*, qui veut consommer sa déification, en lui versant

cette liqueur divine ; la petite figure enveloppée dans un *pallium* est probablement quelque *Grec* qui a dédié ce monument à Hadrien , ou par flatterie , ou par reconnaissance. Bas-relief. *Museo Pio Clementino* , V, 26.

680. (CLXXXI). *Hadrien* sur l'aigle qui le porte dans l'Olympe ; une *Victoire* lui présente une couronne. MILLIN, *Pierres gravées inédites*.

681. (CLXXIX). L'empereur, assis sur un aigle , tient un sceptre ; au bas, sur un tertre , est la *Terre* : on lit autour , CONSECRATIO (consécration). Médaille d'Antonin-le-Pieux. VENUTI, *Mus. Alb.* , I, 27, 1.

682. (CLXXX). Le Génie du monde ou de l'éternité transporte sur ses grandes ailes *Antonin-le-Pieux* et *Faustine* sa femme. L'empereur est représenté sous les traits de *Jupiter* , avec un sceptre surmonté d'un aigle, LII, 219 ; LXXI, 222 , et *Faustine* sous ceux de *Junon* , avec une couronne quadruple , un voile , et un sceptre , XII, 49. Près d'eux est un aigle. Le Génie tient dans une main un serpent et un globe sur lequel on voit des étoiles et le zodiaque ; de l'autre il retient le pan de son *pallium* qui flotte. Plus bas , à droite , est la Déesse *Rome* , 660 - 664 , assise sur un amas d'armes enlevées aux ennemis : elle est vêtue d'une longue tunique , et coiffée d'un casque ; son épée est suspendue à son côté par un baudrier ; son bouclier , sur lequel on voit *Romulus* et *Remus* allaités par la louve , lui sert d'appui , et elle étend la main droite vers le groupe supérieur , comme pour applaudir à ces nouveaux Dieux tutélaires ; le trophée d'armes qui est à ses pieds est composé d'un bouclier , de deux casques , d'un carquois rempli de flèches , et de deux cnémides ornées d'arabesques. L'autre figure , qui est couchée , et qui tient un obélisque , est le Génie du champ de Mars , où l'on dressoit ordinairement

les bûchers des empereurs et des impératrices. Aux pieds des deux figures coule le *Tibre*, qui longoit le champ de Mars. Bas-relief. *Mus. Pio Clement.*, V, 29.

683. (CLXXIX). *Julia Domna* est assise sur un *paon* dont les *ailes* sont déployées ; sa tête est couverte d'un *voile* ; elle élève la main droite, et dans l'autre elle tient un *sceptre*. On lit autour, CONSECRATIO S. C. (*consécration, par l'autorité du sénat*). Médaille du cabinet impérial.
684. (CLXXII bis). L'empereur est porté sur un *aigle* ; ce qui est un signe de déification : il tient une *haste* pure. A sa droite est *Hercule*, nud, et armé de sa *massue* ; et à sa gauche, *Mars*, complètement armé. Tous deux regardent avec admiration le nouveau Dieu. Au-dessous est *Neptune*, qui tient son *trident*, et qui est à demi-plongé dans les eaux. Les *signes du zodiaque*, qu'on voit autour, indiquent le ciel, nouvelle demeure de l'empereur déifié. Au revers est la *Terre* personnifiée, couchée, et coiffée d'un *modius* ; les *Saisons* sont autour d'elle ; et le *Soleil* passe tranquillement au-dessus, dans son *char* attelé de quatre *chevaux* ; les signes du zodiaque sont représentés comme sur l'autre face. Cette intaille est du temps de la décadence de l'art, et ne peut se rapporter qu'aux derniers empereurs romains qui ont été divinisés dans la Gaule, où elle a été trouvée ; ce qui fait présumer qu'elle représente l'apothéose de *Victorinus*, fils de *Victorina*, qui étoit tellement aimée des Gaulois, qu'ils l'appelèrent *auguste* et mère des soldats. Pierre gravée du cabinet de M. de Roujoux. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atlas, XXIV, 4.*

(*) Les articles qui ne se trouveroient pas dans cette partie de l'ouvrage doivent se chercher au SUPPLÉMENT, page 247.

GALERIE MYTHOLOGIQUE.

HISTOIRE DES HÉROS.

L'HISTOIRE DES DIEUX est celle d'êtres surnaturels auxquels on a donné des formes humaines, et attribué des actions à-peu-près conformes à celles des hommes. L'*histoire des héros* est celle d'hommes, que leurs grandes actions et les services qu'ils ont rendus ont fait regarder comme des êtres d'une nature supérieure à la nature humaine, et qui ont été en général les fondateurs ou les bienfaiteurs des nations.

Les anciens ont cependant donné des acceptions différentes au mot *héros* ; dans les poèmes d'Homère il désigne seulement des guerriers distingués par un noble courage, une grande force, une heureuse adresse, et une haute prudence ; enfin, par les qualités les plus nécessaires à ceux qui étoient chargés de gouverner les peuples, et de les conduire aux combats. Les poètes postérieurs à Homère ont regardé les héros comme des êtres placés dans un rang intermédiaire, entre les Dieux

et les hommes, et ils les ont aussi nommés *demi-Dieux* ; on leur a rendu un culte et offert des sacrifices dans des temples appelés *Heroa*, cl, 89 ; chaque *Héron* recevoit le nom particulier du héros auquel il étoit consacré, et on y voyoit quelquefois son tombeau.

Les récits des aventures qu'on attribue aux Héros ont reçu, comme les événements de l'histoire des Dieux, le nom de *mythes* ; on appelle *temps héroïques*, la période dans laquelle on présume que ces aventures ont eu lieu, c'est celle où les fables sont mêlées à l'histoire véritable, et où l'on commence à trouver des traces de celle-ci.

Les temps héroïques des *Égyptiens*, des *Grecs*, et des *Romains*, sont ceux où ils passèrent de l'état sauvage à l'état civilisé. Les temps héroïques des Grecs sont plus célèbres que ceux des autres nations, parcequ'ils ont été chantés par des poètes dont les ouvrages sont encore regardés comme des modèles. Ces temps commencent à l'établissement du royaume de Sicyoné, vers 2164, avant l'ère chrétienne, et finissent après le siège de Troie, vers 1245 ; les six derniers siècles de cette période ont été témoins des principaux événements qu'elle renferme.

On appelle *mœurs héroïques*, la manière de vivre des héros, telle que les plus anciens poètes la décrivent, et que les plus anciens monuments la représentent ; l'étude de ces mœurs nous fait remonter au premier temps de la civilisation chez les peuples les

plus policés, et auxquels on a attribué les sentiments les plus délicats, l'imagination la plus vive et la plus brillante.

Les aventures des héros ont été célébrées par tous les écrivains de l'antiquité, mais principalement, dans les temps reculés, par les *poètes cycliques*, auxquels on avoit donné ce nom parcequ'ils chantoient dans leurs vers un *cycle* (cercle) d'aventures. Quelques uns ont composé des poèmes relatifs à l'*histoire des Dieux*, et à l'*origine du monde*; tels étoient la *théogonie*, la *cosmogonie*, la *titanomachie*, la *gigantomachie*, ix, 33; mais en général ils ont traité des sujets qui appartiennent à l'histoire héroïque. Plusieurs ont rappelé l'histoire des premiers états de la Grèce; comme dans la *Phoronide*, la *Danaïde*, xciv, 385; les *Deucalionies*, l'*Europie*, xcix, 390, 399, etc.; d'autres, dans les *Argonautiques*, 416, 424, les *Minyades*, ont célébré les expéditions collectives des principaux chefs de la Grèce; enfin d'autres, dans la *guerre des Lapithes* et l'*Amazonide*, 495-501, ont chanté l'histoire des peuples anciens qui ont disparu. Il y en a qui ont embrassé toute l'histoire d'un Dieu, comme celle de Bacchus dans les *Dionysiaques*, 222-275, ou celle d'un héros; et en lisant les poèmes cycliques dans un ordre chronologique, on connoissoit toute l'histoire primitive de la Grèce; les principaux poèmes cycliques, dont les titres nous ont été conservés, étoient la *Perséide*, 386-389, l'*Héraclée*, 428*-481, la *Théséide*, 482-500, la *Thébaïde*,

502-521, l'*Œdipodie*, 502-506, la guerre des *Epigones*, le *Mélampodie*, l'*Eumolpie*, l'*Æthiopide*, 597, les *Nostoi* (retours), 594-642 ; je ne comprends point parmi ces ouvrages l'*Iliade* et l'*Odyssée*, parceque Homère ne s'y est point contenté d'une narration simple des évènements ; il a employé l'*épopée*, et il est le créateur du *poème épique*.

L'histoire héroïque a fourni aux poètes épiques les sujets des plus sublimes compositions, et aux poètes tragiques ceux des drames les plus sublimes et les plus touchants. Les héros ont été figurés dans l'ancien style comme l'avoient été les premières Divinités ; ce sont des images plus ou moins incorrectes, cxviii, 456 ; clxix, 602, et même grossières, cxxxi, 490, selon leurs degrés d'antiquité. Les artistes ont ensuite essayé de leur donner un idéal qui pût faire la limite entre la nature humaine et celle des Dieux, et ils se sont élevés jusqu'à produire des chefs-d'œuvre, cxxxviii, 410 ; cxxii, 448 ; cxliii, 521 ; clxvi, 605, qui ont fixé les règles de l'art, et sont regardés comme des modèles de perfection.

Les artistes ont préféré les sujets tirés de l'histoire des Dieux et des héros, à ceux que présente l'histoire véritable, à cause de l'idéal que l'éloignement des temps et des lieux leur permettoit d'employer ; on trouve parmi les monuments consacrés aux Dieux un plus grand nombre de statues, à cause du culte plus particulier qu'on leur rendoit. Le nombre des bas-reliefs relatifs à l'histoire des héros est plus

considérable, parcequ'il falloit plus d'espace pour représenter les grands évènements célébrés par les poètes épiques et tragiques. Sur les pierres gravées, dites d'ancien style, on reconnoît aussi très souvent Persée, Thésée, et les héros qui ont combattu à Thèbes ou sous les murs de Troie.

Nous n'avons pu exposer, dans le cadre étroit que nous avons à remplir, toute l'histoire des Dieux ; il nous seroit également impossible d'y renfermer toute l'histoire des héros ; cette histoire est déjà à-peu-près développée dans les descriptions des monuments nombreux que nous avons rassemblés ; nous nous bornerons donc, comme dans notre première partie, à lier entre elles les différentes descriptions des monuments en les faisant entrer à leur véritable place, et à faire principalement remarquer ce qui tient essentiellement aux arts : nous ne nous arrêterons qu'aux mythes qui ont été figurés sur les monuments.

I. FABLES HELLÉNIQUES.

POUR mettre de l'ordre dans notre récit, nous rangerons les mythes héroïques selon les peuples dont ils sont les plus antiques traditions; nous serons cependant forcés de nous éloigner quelquefois de cette classification pour ne pas déranger l'ordre des événements.

L'origine des Grecs est très obscure, et on connoît peu les premiers habitants de l'Asie mineure, de la Thessalie septentrionale, de la Thrace et de la Grèce proprement dite; on est convenu cependant d'appeler *Fables Helléniques* les mythes qui étoient accrédités parmi les Grecs à l'époque où ils n'occupoient que l'*Hellas*, c'est-à-dire la Thessalie et les pays environnants, et où ils ne s'étoient point encore répandus dans le Péloponnèse.

La formation de l'homme par Prométhée est une des plus anciennes fables helléniques; cependant Homère n'en parle pas, mais Hésiode en traite fort au long, parceque ce mythe appartient aux anciennes cosmogonies; le nom de Prométhée signifie *prévoyant*: il est rarement représenté *nud*, cxii, 382,

et le plus souvent il a un *pallium* (manteau), ciii, 383; ciii, 381, semblable à celui des philosophes, xciii, 383; il porte rarement une *tunique*, ciii, 381; il a une barbe épaisse, un caractère sombre qui annonce sa prévoyance et sa sagesse, xciii, 383; il tient ordinairement un *ébauchoir*, cii, 382, xciii, 333.

La fable de la *distribution des viandes*, dans laquelle il voulut tromper Jupiter en ne lui servant au lieu de chair que des os recouverts de graisse, est une tradition myconienne, c'est-à-dire répandue dans la ville de Mycone, appelée depuis Sicyone; celle qui est relative à l'*invention du feu*, que Prométhée enleva du Ciel dans une tige de fêrue, est aussi très ancienne; mais celle qui lui attribue la *formation de l'homme* l'est beaucoup moins; Hésiode et AEschyle n'en disent rien; on ne la trouve point figurée sur les plus anciens monuments, mais seulement sur des sarcophages, xcii, 382, xciii, 383, des troisième et quatrième siècles de notre ère, où on voit *Prométhée* façonnant l'*homme* avec la terre de Sinope, et *Minerve* qui anime cet être en lui posant un *papillon* (tom. I, p. 159) sur la tête. La destinée de cette nouvelle créature est réglée par les *Parques*; enfin, Mercure la conduit aux enfers; d'où, après avoir subi son jugement, elle passe dans le séjour des âmes fortunées, xciii, 383.

Prométhée est cruellement puni du bien qu'il a fait aux hommes; il est attaché sur le Caucase par Vulcain; mais enfin, *Hercule* le délivre de l'*aigle* qui

lui déchire le flanc, xciii, 383 ; Jupiter, à qui il rend un service important en lui apprenant que le fils de Thétis sera plus illustre et plus puissant que son père, et qu'ainsi il doit abandonner le dessein qu'il a formé d'épouser cette Néréïde, pardonne à Prométhée, et le reçoit dans l'Olympe, où il lui accorde l'immortalité.

La fable de son frère *Epiméthée* (qui ne réfléchit qu'après l'évènement) est liée à la sienne ; les Romains l'ont appelé *Serus* (tardif), xcii, 382 ; il eut l'imprévoyance de recevoir la belle Pandore, qui, en découvrant imprudemment le vase qu'elle lui apportoit, répandit dans le monde tous les maux, dont l'humanité est depuis ce temps affligée ; on ne connoît qu'un seul monument qui représente Epiméthée, xcii, 382, et Pandore n'a encore été distinctement reconnue sur aucun.

L'histoire de Deucalion, fils de Prométhée, que sa piété et sa justice sauvèrent du déluge dont Jupiter avoit couvert la Grèce lorsqu'il voulut exterminer les hommes devenus trop pervers, et les remplacer par une race moins criminelle, a été puisée dans les *Deucalionies* d'Hellanicus. La barque de Deucalion et de son épouse Pyrrha fut portée sur le mont Lycorée, où ils rendirent grace aux Dieux, et réparèrent le genre humain, en jetant par-dessus leurs têtes des pierres qui devinrent des hommes ; on rendit un culte à Deucalion après sa mort, et on établit en son honneur les *Hydrophories*. Cependant nous ne trouvons aucun monument certain sur lequel son histoire ait été consacré.

Hellen et Amphictyon, fils de Deucalion, lui succédèrent; Hellen devint le chef de la race *Hellénique*; ses fils, AEolus et Dorus, furent ceux des races *Æoliennes* et *Doriennes*; Xuthus, son troisième fils, fut privé de l'héritage paternel, et se retira dans l'Attique.

Protogénia, fille de Deucalion, épousa AEthlius; c'est la mère d'*Endymion*, (xxxv, 117).

Le nom de Prométhée étoit devenu un proverbe chez les Grecs, pour désigner un homme adroit et rusé, qui prend toutes sortes de formes; on lui décerna dans l'Attique les honneurs divins, et on lui avoit consacré à Athènes, dans l'académie même, un autel; on avoit institué en son honneur des jeux nommés *Prométhéia*, qui consistoient à prendre sur cet autel un flambeau; celui qui conservoit le sien allumé à l'extrémité de la carrière, remportoit le prix de cette course. Ses fils, dont nous parlerons bientôt, ont été appelés *Prométhides*.

II. FABLES ARCADIENNES.

L'ARCADIE étoit une contrée située au milieu du Péloponnèse. Les Pélasges avoient été chassés du pays des Hellènes, mais ils se soutinrent assez longtemps dans l'Arcadie; ces Pélasges étoient les peuples de la Grèce dont la civilisation avoit fait le moins de progrès. Le nom de Pélasgus a été donné aux chefs de plusieurs colonies, mais on désigne plus particulièrement ainsi Pélasgus II, qui enseigna aux Arcadiens à bâtir des huttes, à se nourrir de glands, et à se faire des vêtements de peaux.

Les traditions des Arcadiens étoient fort anciennes, et remontoient au-delà du temps de Deucalion. Les mythes sont peu nombreux, et ont peu de célébrité, on y retrouve cependant des faits relatifs à l'ancienne histoire des Pélasges et de l'Arcadie, et qui ont rapport à la civilisation de la Grèce, et à l'invention de l'agriculture et des arts mécaniques; on remarque dans l'histoire de *Lycaon*, fils de Pélasgus, que Jupiter changea en loup, à cause de son impiété, les premières idées des *Métamorphoses* qu'Ovide a traitées plusieurs siècles

après avec tant de succès ; on retrouve l'origine des *mythes astronomiques* dans la malheureuse aventure de Callisto, fille de Lycaon, nymphe de Diane, que cette déesse changea en ourse, pour avoir violé le vœu qu'elle avoit fait de garder sa virginité. Jupiter pour la séduire avoit pris la forme de Diane elle-même, et la honte de Callisto fut reconnue par le refus qu'elle fit d'entrer dans le bain de la Déesse et de ses compagnes ; son fils Arcas alloit la tuer dans une chasse, mais Jupiter le changea aussi en ours, et les plaça tous deux dans le Ciel, où ils forment deux constellations ; l'une composée de sept étoiles, est celle qu'on appelle le *chariot* ou *la grande ourse* (Callisto) ; une autre étoile plus éloignée est celle de son fils *Arcas* ou *Arctos*, que l'on nomme *Arctophylax* (gardien de l'ourse), et vulgairement *Bootès* (le Bouvier.)

Nous ne connoissons aucun monument qui soit relatif aux fables arcadiennes.

III. FABLES ARGiennes.

C'EST Inachus qui a conduit dans la Grèce la première colonie AEgyptienne, vers 1970, avant J. C., et bientôt l'Argolide, l'Arcadie, et les régions voisines en éprouvèrent d'heureux effets ; il fonda le royaume d'Argos, et fut le chef de la race des *Inachides*, qui régna jusqu'à l'arrivée de Danaüs ; il reçut un culte après sa mort, et on l'honora comme un fleuve qui prenoit sa source en Arcadie. Son histoire est très obscure ainsi que celle de sa famille, parce que les relations commerciales qui s'établirent entre la Grèce et l'Egypte, ont produit une grande confusion dans les fables grecques et égyptiennes. Phoronée, fils d'Inachus, est regardé comme un de ceux qui ont enseigné aux hommes à vivre réunis sous l'autorité des lois ; mais l'histoire qui a rendu la maison d'Inachus célèbre est principalement celle de sa fille, l'aimable *Io*, qui sut plaire à Jupiter, et que ce Dieu fut contraint de changer en génisse pour la soustraire à la jalousie de Junon ; il paroît que sur les théâtres, où *Io* étoit au nombre des interlocuteurs, on la faisoit paroître avec un corps de génisse et une tête de

femme; les monuments la représentent comme une véritable *génisse*, sous la garde d'*Argus*, xcix, 384; mais ils lui ont donné tout l'idéal de beauté dont cet animal est susceptible; Mercure, après avoir endormi Argus avec son caducée, lui coupa la tête avec sa *harpè*, I, 1, 3; II, 2; xcv, 386, 387, 388*; xcvi, 386*, d'or; Junon le transforma en *paon*, xii, 49; xxix, 86, et plaça dans la queue de cet oiseau les yeux dont le corps d'Argus étoit couvert.

La vindicative déesse envoya contre Io un taon, qui ne cessa de la poursuivre; elle parcourut plusieurs contrées; l'histoire de ses courses donne de grands éclaircissements sur l'ancienne géographie, et Io a laissé son nom à la *mer Ionienne* et au *Bosphore* (passage du bœuf), qu'elle traversa; enfin elle reprit sa première forme et donna le jour à Epaphus, dont la fille Libya eut de Neptune un fils appelé Bélus, qui paroît avoir été un ancien roi Babylonien, dont l'histoire aura été confondue avec celle du Dieu *Baal*; Bélus épousa *Anchirroé*, fille du Nil, lIII, 324; il eut d'elle deux fils, AEgyptus, qui donna son nom à l'*Egypte*, et Danaüs, qui fut le fondateur d'une nouvelle colonie, et mit fin au règne des Inachides.

Danaüs arriva dans l'Argolide en 1572, avant J. C.; il amena avec lui des Egyptiens et des Phœniciens, qui répandirent la connoissance de nouvelles inventions et des nouveaux procédés des arts. Ses cinquante filles, appelées *Bélides* ou *Danaïdes*, ne furent d'abord regardées que comme des femmes courageuses, qui,

en tuant les fils d'Ægyptus, frère de leur père, aimèrent mieux courir le danger qu'entraînoit avec lui un pareil attentat, que de contracter un hymen regardé parmi les Grecs comme impie. Danaüs parut d'abord en suppliant avec ses filles; il fut bien reçu par Gelanor, qui venoit de monter sur le trône; ce commencement de règne amena des troubles dont Danaüs sut habilement profiter, et il s'empara de la couronne, xcvi, 388*. Cependant ses filles, qui avoient ensanglanté leur premier lit, ne purent trouver d'époux, quoiqu'il eût renoncé à l'*édnon* (présent de noce), que ses gendres lui devoient donner; il proposa alors des courses, dans lesquelles ses filles devoient être le prix des vainqueurs, xciv, 385; la première course n'ayant pu procurer un mari à chacune d'elles, Danaüs proposa de seconds jeux. Les poètes ont ensuite fait sentir toute l'horreur de l'action criminelle des Bélides, et ils ont raconté qu'elles étoient condamnées aux enfers à verser sans cesse de l'eau dans un vase dont le fond étoit percé, xcvi, 384*. Hypermnestre seule ne partageoit pas leur supplice; elle avoit sauvé, par un noble parjure, Lyncée, son époux, qui succéda à Danaüs; son fils Abas devint aussi roi d'Argos.

Tels sont les principaux mythes attribués aux *Inachides* et aux *Bélides*, mais parmi les fables argiennes il n'y en a pas de plus célèbre que la *Perseïde*. Acrisius, fils d'Abas et d'Ocaléa, frère jumeau et ennemi de Prætus, avoit succédé au trône d'Argos; un oracle lui avoit appris qu'un jour son petit-

fils lui raviroit la couronne et la vie ; il fit enfermer sa fille Danaé dans une tour d'airain : mais Jupiter , changé en pluie d'or , sut y pénétrer , et Danaé devint mère de Persée. Acrisius la fit exposer , avec son fils , dans une barque , après avoir été le jouet des vents , la nacelle s'arrêta devant la petite isle de Sérîphe , où ils furent accueillis et sauvés par Polydectes , qui en étoit roi. Plusieurs années après , celui-ci voulut se mettre au nombre des princes qui devoient courir dans les jeux proposés par OEnomaüs , pour obtenir la main de sa fille Hippodamie. Chacun des princes qui étoient sous sa puissance s'empressa de lui apporter un présent , pour composer celui qu'il devoit offrir à son beau-père. Persée , qui étoit devenu grand , n'avoit rien à donner ; mais il s'engagea à lui présenter la tête de la Gorgone , et Polydectes accepta la proposition.

Jamais une entreprise aussi audacieuse n'auroit pu réussir sans l'assistance des Dieux ; Minerve et Mercure aidèrent Persée dans cette occasion ; c'est-à-dire qu'il sut joindre à la bravoure l'adresse et la prudence : il lui fallut d'abord aller trouver les *Grées* (les Vieilles) , sœurs des Gorgones , appelées aussi *Phorcydes* , parcequ'elles étoient filles de Phorcys et de Cétus. Ces trois laides sœurs n'avoient entre elles qu'un œil et une dent , dont il parvint à s'emparer pendant qu'elles se les passaient pour en faire usage , et il ne les leur rendit que quand elles lui eurent enseigné la demeure des *Nymphes* qui gardoient les choses dont la possession lui étoit néces-

saire pour le succès de son entreprise. Il arriva en effet chez ces Nymphes; elles lui remirent le *casque de Pluton*, qui devoit le rendre invisible, xcv, 386*, les *talonnères de Mercure*, xcv, 387*; L, 205; LI, 208; le *bouclier* qui devoit réfléchir l'image de la Gorgone, cv, 386**, cviii bis, 386***; la *kibisis*, espèce de *sac de peau* qu'il suspendit à une courroie pour y déposer la tête de Méduse, cv, 386*; xcv, 387, 387*; et enfin la *harpè*, xcv, 386, 387, 387*; xcv, 386*, pour la lui trancher : cette harpè, sur les plus anciens monuments, ressemble à celle de *Saturne*, I, I; 2, 3 : c'est une espèce de *faucille*; mais sur ceux d'un temps moins reculé ce n'est qu'une *épée* accompagnée d'un *crochet*, xcv, 388*, comme l'*épée taurobolique*, IV, II.

Les *Nymphes*, xcv, 387*, conduisirent Persée à la demeure des *Gorgones*; c'étoient trois sœurs, *Stheno*, xcv, 387*, *Euryalè*, xcv, 387*, et *Méduse*, filles de Phorcys comme les Grées : Homère ne parle que d'une Gorgone, qu'il désigne seulement par ce nom, sans rien dire de Méduse; mais Hésiode et les autres poètes font souvent mention des Gorgones. Selon eux, elles habitoient dans une isle de la mer Atlantique. On les a représentées comme des *femmes ailées* dont le *visage* est large et écrasé; une *langue énorme* sort de leur bouche qui est fendue jusqu'aux oreilles, et qui laisse voir des *dents* longues et plates; leur *rire* affreux a quelque chose de moqueur, xxix, 95; elles sont vêtues de tuniques retroussées, xcv, 387*. C'est ainsi que l'on a figuré Méduse, que l'on a

prétendu avoir été aimée de Neptune, et avoir été punie par cette difformité, pour avoir, avec ce Dieu, souillé le temple de Minerve. Sur les monuments, Persée s'approche de Méduse pendant qu'elle dort, et lui tranche la tête en détournant les yeux, ou en la regardant seulement dans le bouclier qui réfléchit son image, cv, 386*386**, ou même sans prendre cette précaution, cviii *bis*, 386***. Les Gorgones s'éveillèrent, et Neptune accourut à leurs cris, xcv, 387; mais Persée avoit déjà fui avec cette tête affreuse, qu'il emportoit dans sa *kibisis*, cv, 386*; xcv, 387, 387*.

Il revenoit avec sa conquête, lorsqu'en traversant l'Æthiopie, il apprit que la jeune *Andromède* alloit être exposée à un monstre marin envoyé par les Néréides, pour les venger de ce que sa mère Cassiopée avoit prétendu que sa beauté l'emportoit sur la leur. *Phinée*, frère de *Céphée*, xcv, 387*, devoit épouser *Andromède*; mais il n'avoit pu la secourir. *Persée* offrit son bras, xcv, 387, et fut son libérateur. Après avoir pétrifié le monstre en lui montrant la tête de la Gorgone, il cacha cette tête derrière son dos sous sa chlamyde, et fut aider *Andromède* à descendre du rocher où elle étoit attachée, xcvi, 388: il obtint la main de la princesse pour prix de sa délivrance.

Persée revint alors à Sériphe où Danaé étoit devenue l'épouse de Polydectes, et bientôt il remit son grand-père Acrisius sur le trône d'Argos, dont Proetus l'avoit chassé: mais, toujours effrayé de la prédiction de

l'oracle, Acrisius se retira dans la Thessalie, où il trouva précisément le sort qu'il vouloit éviter. Persée le tua en effet involontairement d'un coup de disque dans les jeux qu'on célébroit pour les funérailles du roi de Larisse.

Nous venons de voir comment on a figuré *Méduse* sur les monuments de l'ancien style ; mais les artistes des âges suivants ont senti qu'ils devoient bannir de leurs compositions ce masque hideux. Le visage de Méduse a perdu successivement de sa laideur, xxix, 95, xcvi, 389, et s'est même annobli ; ils ont conservé à cette malheureuse fille la beauté qui lui mérita l'amour du Dieu des eaux, en lui donnant un air mélancolique qui exprime le regret qu'elle éprouve d'avoir des serpents mêlés dans ses beaux cheveux ; les artistes ont même fait disparoître cette difformité par la manière dont ils ont placé ces serpents ; ils y sont en petit nombre, enlacés avec grace, et ils reviennent quelquefois sous le menton, cviii *bis*, 386***, comme une espèce de coiffe ou de collier : les *ailes* placées avec goût dans les cheveux, xcvi, 389, ajoutent encore à l'agrément de cette heureuse composition.

Persée hérita du trône d'Argos ; mais il se reprochoit toujours son parricide involontaire : il échangea son royaume contre celui de Tirynthe, que lui céda Mégapenthes, fils de Proetus, et il devint le fondateur de Mycène.

L'histoire de Persée est la première qui nous présente une série nombreuse de monuments de tous les

temps et de tous les styles; ce héros est figuré sur d'anciennes patères, xcv, 387, sur des scarabées de cornaline, xcv, 386, 387, du nombre de ceux qu'on nomme étrusques, parceque les figures ont cette roideur qui appartient à l'ancien style; ces figures sont accompagnées d'inscriptions souvent tracées avec des caracteres, que par leur forme on peut regarder comme grecs; mais qui, ont été modifiés dans l'Italie, d'où on les appelle *gréco-italiques*. L'histoire de Persée se trouve aussi sur des vases peints, xcv, 387*, et sur des sarcophages et des bas-reliefs, cviii bis, 386***, d'un temps moins reculé. Persée est encore figuré sur un grand nombre de médailles, cv, 386**; il est toujours sans barbe, excepté sur un seul monument, cv, 386*; il porte ordinairement les instrumens que nous avons décrits, p. 144, et dont la forme se rapproche plus ou moins de celle qu'on leur donnoit dans la très haute antiquité.

IV. FABLES CORINTHIENNES.

LES *fables corinthiennes* ont un grand rapport avec les fables argiennes et avec les fables attiques. Corinthe n'étoit séparée de l'Attique que par son isthme. Les Corinthiens se vantoient de descendre d'Æole. Sisyphe son fils fut leur premier roi et le chef de la race des *Sisyphides*.

Sisyphe, après s'être emparé de l'isthme, bâtit Corinthe, ou du moins lui donna ce nom ; il exerça dans l'isthme d'horribles brigandages, et fut tué par Thésée. La tromperie qu'il fit à Pluton, à qui il avoit promis faussement de revenir dans les Enfers, sa haine implacable contre son frère Salmonée, et le viol de Tyro sa nièce, furent les causes du supplice, qu'après son second trépas, il reçut dans les Enfers, où il étoit un des plus célèbres tourmentés ; il rouloit sans cesse sur le penchant d'une montagne un énorme *rocher* qui retomboit par son propre poids aussitôt qu'il étoit parvenu au sommet, CLVI, 560.

Glaucus, fils de Sisyphe, lui succéda, et fut le père d'Hippoноūs. Celui-ci eut le malheur de tuer un de ses parents nommé *Bellerus*, ce qui le fit

appeler *Bellérophon* (meurtrier de *Bellérus*). Ce meurtre l'obligea à un bannissement volontaire; il se retira à Tirynthe, chez Proetus. Ce prince, après avoir été chassé de l'Argolide par Acrisius, s'étoit retiré près d'Iobates, qui lui avoit donné la main de sa fille Anthée : celle-ci devint éprise de Bellérophon, et ne pouvant le forcer à violer les droits de l'hospitalité, elle l'accusa d'avoir tenté de lui faire violence. Proetus ne voulut pas souiller ses mains du sang d'un de ses hôtes; il l'envoya en Lycie, chez son beau-père, à qui il dut remettre des tablettes sur lesquelles il y avoit des signes qui lui faisoient connoître sa volonté.

Bellérophon fut très bien reçu par Iobates, qui, selon l'usage, ne voulut savoir qu'au bout de huit jours le sujet de son message; mais, dès qu'il eut vu les tablettes, il se prépara à remplir les ordres de Proetus. Cependant, pour ne pas faire lui-même cette horrible exécution, il demanda au brave Bellérophon de délivrer son pays de la *Chimære*, monstre né, comme tant d'autres, de la fertile imagination des Grecs, et dont ils ont su ensuite ennoblir la forme : c'étoit un *lion à deux têtes*, dont la seconde étoit celle d'une *chèvre*, et dont la *queue* avoit la figure d'un *serpent*, xcii, 393. Le héros ne savoit comment réussir dans son entreprise, lorsque Minerve lui montra en songe et lui remit le frein dont il devoit faire usage. Bellérophon aperçut *Pégase* près d'une source; il surprit par-derrière ce *cheval ailé*, lui mit le *frein d'or*, à la bouche et sauta dessus, cvi, 390; il le fit

ensuite boire à la source près de laquelle il l'avoit domté, xcvi, 391. Sûr alors de la victoire, il prit congé d'Iobates, xcii, 392, et fut combattre le monstre dont il revint aisément vainqueur, xcii, 393.

Iobates ne songea plus alors à remplir les volontés de Prætus; il s'unit à Bellérophon en lui donnant en mariage sa fille *Philonoé*, et le regarda comme le plus ferme appui de son trône. En effet Bellérophon combattit avec succès les Solymes et les Amazones, qui avoient envahi le territoire d'Iobates.

Là finit le bonheur de Bellérophon; son esprit ardent ne connut rien d'impossible; il crut que les ailes de Pégase le porteroient jusqu'aux cieux: sa témérité lui attira la haine des Dieux; ils envoyèrent un taon qui piqua Pégase, et Bellérophon en fut précipité, cv, 394. Le cheval divin fut reçu dans les écuries de l'Olympe, où les *Heures* le soignèrent, xcvi, 394*. Bellérophon demeura boîteux de sa chute; ce qui lui causa tant de honte, qu'il erroit sans cesse dans les lieux déserts, et qu'il mourut de chagrin. Il avoit eu de Philonoé Laodamie, mère de Sarpedon, Isandre, qui périt en combattant contre les Solymes, et Hippolochus, qui envoya son fils *Glaucus* au siège de Troie, où il se fit connoître à *Diomède* comme un hôte de famille; et après lui avoir raconté l'histoire de son grand-père, lui donna ses armes d'or pour des armes d'airain, cli, 569.

V. FABLES ATTIQUES.

LES *fables attiques* diffèrent beaucoup de celles des autres peuplades de la Grèce ; Phérécydes d'Athènes paroît être le premier qui ait recueilli ces traditions ; il a eu pour successeurs un grand nombre d'auteurs dont les écrits sont aujourd'hui perdus comme les siens. Les fables les plus célèbres sont celles de *Minerve* et de *Cérès*. Celles qui sont relatives à l'histoire commencent à Ogygès, premier roi de l'Attique, sous lequel arriva cette grande inondation qu'on appelle le *déluge d'Ogyges*. L'an 1637 avant J. C. Cécrops arriva d'Egypte avec une colonie qu'il amenoit de Saïs, ville située à l'embouchure du Nil ; il s'établit dans le pays qu'on appeloit alors *Acté*, et où régnoit Actæus, dont il épousa la fille nommée Aglaure, et devint son successeur : ce fut Cécrops qui bâtit l'*acropolis* (citadelle) d'Athènes, qui, de son nom, fut appelée *Cecropia* ; mais à laquelle Minerve donna ensuite le sien, xxxvii, 127. Cécrops fit d'utiles institutions ; c'est à lui que commence l'histoire d'Athènes, dans la chronique gravée sur le marbre de Paros, nommé aussi *marbre d'Oxford*, parceque

e'est dans le Musée de l'université de cette ville que l'on conserve cette célèbre inscription.

Cécrops eut trois filles, Hersé, Aglaure, et Pandrose. *Mercuré*, en planant au-dessus d'Athènes, vit *Hersé*, et en devint épris, L, 204; il la rendit sensible malgré la jalousie d'Aglaure, et il en eut le beau *Céphale*, qui devint si cher à l'Aurore, XXIV, 94.

Erysichton succéda à Cécrops son père : cependant les *Cécropides* n'occupèrent pas long-temps le trône; un Athénien riche et puissant, nommé *Cranaiüs*, s'en empara. Son gendre, Amphictyon, petit-fils de Deucalion, le détrôna. Ce fut lui qui établit cette illustre fédération appelée le *conseil des Amphictyons*, dont le but étoit de lier plus étroitement les Grecs entre eux, et d'en former un corps dont la force put inspirer de la crainte aux barbares.

Erechthée, qu'on regarde comme l'inventeur des quadriges et l'instituteur des Panathénées, le chassa du trône : on place sous son règne l'invention du blé et celle de la vigne; il fut père de la malheureuse Progné et de la sensible Philomèle, qui devinrent les victimes de l'atroce barbarie de Térée, roi de Thrace. Erechthée.

Il succéda à Pandion son père; cet Erechthée est celui qui immola l'aînée de ses filles, Aglaure, pour procurer la victoire aux Athéniens; il avoit encore plusieurs autres filles; Procris, qui périt par la jalousie de l'Aurore; *Orithyie*, qui fut enlevée par Borée, LXXX, 314, et Creüse qui épousa Xuthus. Il laissa son trône à Pandion II.

L'Attique doit à ce prince la fondation de plusieurs villes ; *Achæus*, son fils, donna son nom à l'Achaïe ; et *Ion*, que Creüse avoit eu d'Apollon, laissa le sien à l'*Ionie*. Pandion II fut le père d'Ægée, dont nous parlerons à l'article de la *Théséide*. Les fables attiques, dont nous venons de parler, ont fourni de nombreux sujets aux poètes tragiques ; mais, parmi ces fables, il y en a peu que l'on reconnoisse d'une manière incontestable dans les ouvrages de l'art.

VI. FABLES THÉBAINES.

LES *fables thébaines* sont très célèbres ; on y trouve d'abord les *mythes dionysiaques*, c'est-à-dire ceux qui ont rapport à *Bacchus* ; ensuite l'histoire de *Cadmus*, des *Niobides*, et enfin celle de la famille d'*OEdipe* ; la guerre de *Thèbes*, celle des *Epigones*, et le *matricide d'Alcmæon*. Ces mythes ont principalement été traités par les poètes tragiques dans leurs plus sublimes compositions.

La Bœotie étoit d'abord habitée par des peuples pélasges. Lorsque Bœotus, fils d'Itonus et petit-fils d'Amphictyon, s'empara du pays, ils furent comptés parmi les Hellènes. Plusieurs petits états se formèrent alors ; le plus grand fut fondé par Cadmus.

Ce prince étoit originaire de la Phœnicie ; sa sœur, *Europe*, avoit été enlevée par *Jupiter* changé en taureau, xcix, 398 ; ce Dieu reprit sa première forme sur les bords du Léthé, près de Gortyne, dans l'isle de Crète, et y reçut l'aveu de sa tendresse, cxl, 399. *L'enlèvement d'Europe* a été le sujet d'un grand nombre de monuments des arts : la jeune princesse

est ordinairement figurée assise sur la croupe d'un beau taureau, s'affermissant d'une main, en tenant ses cornes ou en saisissant sa crinière, tandis que de l'autre elle retient un peplum, qui est enflé par le vent. Les Crétois lui rendirent un culte après sa mort, et des poètes cycliques ont écrit des *Europies* (des histoires d'Europe).

Cadmus annonça le désir de courir après les Crétois, qui avoient enlevé sa sœur; et ce fut sous ce prétexte qu'il rassembla plusieurs Phœniciens, comme lui chercheurs d'aventures, et qu'après avoir visité différentes contrées, il vint, vers 1550 avant J. C., fonder une colonie dans la Bœotie. La *Cadméide*, c'est le nom qu'on donne à son histoire, se compose alors de mythes singuliers et intéressants. Cadmus fut consulter l'oracle de Delphes; il en reçut l'ordre de s'emparer d'une vache du troupeau de Pélagon, qu'il rencontreroit dans sa route, et qu'il reconnoîtroit aux deux lunules blanches qui marquoient son dos, de la suivre, de s'arrêter où elle fléchiroit le genou, de l'immoler à la Terre, et de bâtir une ville sur le sommet de la colline où ce sacrifice auroit eu lieu, après avoir envoyé dans les Enfers le terrible gardien de la fontaine de Mars. Cadmus obéit, cxi, 396: mais il lui falloit de l'eau pour le sacrifice, il envoya quelques uns de ses compagnons à la fontaine *Arétiades* (martiale); le bruit qu'ils firent réveilla le terrible dragon qui la gardoit, et il en dévora deux, Déoion et Sériphus. Cadmus, après avoir attendu vaine-

ment leur retour, fut lui-même à la fontaine; il trouva le monstre qui se repaissoit de leurs restes sanglants; il le combattit, et le tua, xcviII, 395. Cette histoire est le plus ancien récit où il soit fait mention de ces terribles *serpents*, auxquels les anciens ont donné de *grands yeux*, parcequ'ils leur attribuoient une vue très perçante, d'où dérive leur nom *draco* (dragon), une *crête*, une *barbe*, de *larges dents*, et une *langue tricusvide* (en forme de dard à trois pointes). Ces reptiles imaginaires sont souvent cités dans l'histoire héroïque. La fable a mis sous leur garde la *toison d'or* (424*) et les *pommes du jardin des Hespérides*, cxiv, 444; cv, 445, 446.

Après cette victoire, Minerve conseilla à Cadmus de mettre dans un casque les dents du dragon de Mars, et de les semer; il sortit des sillons qui les avoient reçues des hommes armés. Cadmus jeta au milieu de ces guerriers, sans être aperçu, une pierre qui excita entre eux une rixe à la suite de laquelle ils se livrèrent un terrible combat, et s'entretuèrent tous, à l'exception de cinq, *Echion*, *Udæus*, *Chtonius*, *Hypérénor*, et *Pélorus*, que le héros adopta pour ses compagnons; leurs descendants reçurent le nom de *Spartes* (semés): ces cinq Spartes aidèrent Cadmus à bâtir la ville que l'oracle lui avoit ordonné de fonder; il la nomma *Thèbes*: ceux qui donnent à ce prince une origine égyptienne prétendent que ce fut en mémoire de la ville d'Egypte qui porte le même nom, cxI, 396; et ses compagnons donnèrent en son honneur le nom

de *Cadméia* à l'*acropole* (citadelle); le pays reçut, selon les Mythologues, celui de *Bœotie*, pour consacrer le souvenir de la *génisse* qui avoit indiqué le lieu où devoit se faire cette fondation.

L'arrivée de Cadmus eut, comme celles de *Cécrops* et de *Danaüs*, une heureuse influence; il apporta plusieurs connoissances utiles; on lui a même attribué d'avoir introduit celle des caractères alphabétiques. Bientôt il épousa *Harmonie*, fille de *Mars* et de *Vénus*. Leurs noces, où se trouvèrent tous les Dieux et toutes les Déesses, à l'exception de Junon, ont été mises au rang des plus célèbres *hiérogamies*, (noces sacrées), et, à ce titre, elles ont été chantées par les poètes, et représentées par les artistes: elles étoient figurées sur le trône d'Apollon à Amyclée.

Cadmus, après un règne long et heureux, fut chassé du trône par Penthée, son petit-fils; il se retira en Illyrie avec Harmonie, où ils furent changés en serpents. La fin de la vie de Cadmus fut affligée par l'affreux spectacle des maux qui désolèrent sa maison. Junon ne cessa de poursuivre sa famille; ses filles, ses gendres, et ses petits-fils, périrent victimes de la haine implacable de cette Déesse; elle sut persuader à Sémélé de demander à voir Jupiter dans tout son éclat avant de donner la naissance à Bacchus, et celle-ci fut consumée par la foudre. *Agavé*, conduisant les Bacchantes, déchira elle-même son fils *Penthée*, qui avoit voulu s'opposer à l'introduction du culte de Bacchus, LIII, 235; *Ino*, épouse d'Athamas, roi

d'une contrée de la Bœotie, et qui régna ensuite dans la Thessalie, conçut une haine cruelle contre Phrixus et Hellé, enfans que ce prince avoit eus de sa première épouse, Néphélé; elle tenta de les faire périr; mais ils échappèrent par la fuite au sort qu'elle leur préparoit, CII, 408, 409. Junon rendit Athamas lui-même furieux, et dans son délire il perça d'une flèche le jeune Léarchus, qu'il avoit eu d'Ino, et qu'il prenoit pour un chevreuil. Ino se précipita dans la mer avec son autre fils Mélicertes; elle devint, sous le nom de *Leucothée*, une Divinité marine, et fut chargée du soin d'élever le jeune *Bacchus*, LVI, 227; LIX, 230. Le corps de *Mélicertes* fut trouvé par un *dauphin* qui le porta étendu sur son dos, CX, 401, et le déposa près d'un *pin*, sur le rivage de Corinthe, CX, 401, 402, dans une grotte, où *Sisyphé* le trouva, CX, 403; il fut honoré comme un Dieu marin appelé *Palæmon*, LXXIII, 300. *Sisyphé* lui éleva un *temple* dans la citadelle de Corinthe, CX, 403, et institua en son honneur les *jeux isthmiques*, CX, 404.

Le sage Aristæe, fils d'Apollon et de Cyrène, et qui avoit été instruit par les Muses, épousa *Autonoé*, autre fille de Cadmus, qui avoit aussi aidé sa sœur Agavé à déchirer le malheureux Penthée, LIII, 235; il en eut *Actæon*, qui fut un des plus célèbres chasseurs de son temps, CI, 405; Actæon eut le malheur de surprendre Diane au bain, et la chaste Déesse, qui ne vouloit point qu'aucun mortel, même aucun

Dieu, pût se vanter de l'avoir vue sans vêtements, le changea en *cerf*, c, 406. Ses chiens prirent le change, et le dévorèrent, c, 406; sa malheureuse mère Autonoé fut témoin de ses derniers moments, ci, 407.

Quoique les artistes qui ont traité ce sujet dussent peindre la fatale méprise des chiens d'Actæon, ils n'ont point représenté sa métamorphose complète; ils n'auroient eu alors qu'un cerf à figurer. Actæon, dans les ouvrages de l'art, est un jeune chasseur armé du *pedum*; un petit bois de cerf, qui commence à naître sur son front, est le seul signe de son changement de forme.

Après la mort de Penthée, le trône de Thèbes revint à Polydore, fils de Cadmus; mais sa race ne fut pas plus heureuse que celle de ses sœurs, puisqu'il fut l'aïeul de Laïus, père d'Œdipe, dont les malheurs ont été si souvent racontés par les poètes, et représentés par les artistes.

CHASSE DU SANGLIER DE CALYDON.

JUSQU'ICI nous avons décrit les fables d'après les pays auxquels elles appartiennent; mais, en suivant strictement cette méthode, nous troublerions trop la chronologie. Nous allons à présent parler successivement des expéditions les plus mémorables, et des héros les plus célèbres, en suivant à-peu-près l'ordre des temps.

Endymion, xxxv, 117, fils d'Aethlius, roi de l'Elide, avoit eu d'Astérodie trois fils, *Pæon*, *Epéus*, et *Ætolus*. Pæon conduisit une colonie sur les rives du fleuve Axius, dans la contrée qu'on appela depuis *Macédoine*; Epéus succéda à son père; AEtolus eut le malheur de tuer involontairement Apis, fils d'Iasus, dans les jeux qui se célébrèrent près du tombeau d'Azan, roi d'Arcadie; il fut alors forcé de quitter le Péloponnèse, et il fonda dans la Crète, sur les rives de l'Achéloüs, un état qui prit de lui le nom d'*Ætolie*. OEnée, un de ses descendants, épousa *Althée*, civ, 415, fille de Thestius, et en eut *Méléagre*, qui a été un des plus célèbres héros chasseurs, ciii, 413; et deux filles, *Gorgé* et *Déjanire*, civ, 415.

Les forêts immenses et impénétrables nourrissoient des animaux monstrueux et féroces qui causoient quelquefois de grands ravages; c'est pourquoi l'histoire héroïque nous a conservé les récits de quelques chasses célèbres. Les noms des héros destructeurs de monstres ont été égalés à ceux des héros exterminateurs des brigands qui infestoient les routes. Parmi ces nobles chasses, celle du sanglier étoit une des plus distinguées, CLXXII, 628. Celle du sanglier de Calydon a été regardée comme une des plus mémorables expéditions des Grecs, et plusieurs familles illustres se vantoient de descendre des héros qui en avoient partagé les dangers. Les poètes, en arrangeant ce mythe, racontèrent qu'OEnée avoit oublié Diane dans un sacrifice; la Déesse envoya un énorme sanglier qui ravagea la Calydonie. Méléagre rassembla de jeunes guerriers, CXLVI, 409*, et, avec leurs chiens, ils firent sortir le monstre de son repaire. *Télamon* fut renversé en se heurtant contre une souche, CIII, 411; *Ancæe* asséna au monstre un coup de massue, et *Méléagre* le tua avec son javelot, CIV, 414; mais *Atalante*, fille d'Iasus, roi d'Arcadie, l'avoit déjà profondément blessé d'une de ses flèches, CIII, 411. *Méléagre* offrit à la jeune chasseresse la tête du sanglier comme un hommage dû à son adresse et à son courage, CXLVI, 413*. *Toxéus* et *Plexippus*, frères d'Althæe, en conçurent de la jalousie, armèrent les Curètes, CIV, 415, et firent la guerre aux AÉtoliens. *Méléagre* les repoussa vaillamment, CIV, 414; dans

la mêlée il eut le malheur de tuer Toxéus et Plexipus. Althæe devint furieuse de la mort de ses frères, ne cessa de charger son fils de malédictions, et invoqua les Divinités infernales. Méléagre irrité ne voulut plus combattre; les Curètes eurent alors l'avantage, et même assiégèrent la ville sans que Méléagre eût laissé vaincre sa résistance; enfin ils avoient déjà escaladé les murs lorsqu'il céda aux instances de son épouse Cléopâtre; il repoussa les Curètes, mais il fut *tué* dans le combat, CIV, 414, 415. Les poètes ont ensuite attribué la mort de Méléagre aux imprécations de sa mère; ils ont fait intervenir les Divinités infernales; selon eux Althæe avoit reçu d'elles, à la naissance de son fils, un tison auquel son existence étoit attachée. La cruelle Althæe mit ce *tison* fatal dans un *brasier*, et la vie de son fils se consuma avec lui, CIV, 415. Méléagre se trouve souvent dans les compositions qui représentent les évènements que nous venons de raconter; sa mort étoit un sujet heureux pour les sarcophages qui devoient renfermer de jeunes guerriers, CIII, 411; CIV, 414: on a aussi représenté *Méléagre* comme l'idéal d'un jeune héros endurci par la chasse, mais dont les formes conservent cependant toute leur beauté, CXXXVIII, 410.

ARGONAUTIQUES.

L'HISTOIRE des Argonautes appartient particulièrement aux *fables thessaliennes*. Salmonée, fils d'Æole et d'OEnarète, avoit été le fondateur de *Salmone* dans la Thessalie; cette ville fut incendiée par le tonnerre; et on dit que Jupiter avoit foudroyé ce prince à cause de son orgueil. Sa fille, Tyro, aimoit le fleuve Enipée; Neptune prit la figure de ce fleuve, et la rendit mère de *Pélías* et de *Nélée*, cxxv, 415*. Créthéus, frère de Salmonée, épousa Tyro. Ce prince chassa les Pélasges, fonda Iolchos, et laissa son royaume à Æson son fils. Celui-ci épousa Alcimède, dont il eut Promachus et *Diomède*, qui fut ensuite nommé *Jason*.

Comme aîné, Æson devoit succéder à Créthéus; mais Pélías le força à lui céder le trône, et à vivre à Iolchos, dans une condition privée. Pélías, instruit par l'oracle qu'un prince de la race des *Æolides* lui donneroit la mort, voulut faire périr les fils d'Æson. Celui-ci, qui mettoit en eux, sur-tout dans Jason, tout son espoir, répandit le bruit de sa mort, et le fit élever par Chiron. Lorsque Jason eut vingt ans, il

fut consulter l'oracle, qui lui conseilla d'aller trouver Pélías. Pour aller du mont Pélion à Iolchos, il falloit traverser l'Anaurus; Junon lui en favorisa le passage; mais Jason y perdit une de ses chaussures, CII, 416. Le même oracle, que Pélías avoit consulté, lui avoit aussi répondu de se défier d'un homme qui paroîtroit devant lui avec une seule chaussure. Pélías demanda à Jason qui il étoit; ce héros ne craignit point d'avouer sa naissance, et de réclamer ses droits au trône. Pélías, voyant l'intérêt qu'il inspiroit, n'osa rien entreprendre contre lui; il chercha à gagner du temps, et pour occuper l'esprit entreprenant de Jason, il lui proposa de devenir le chef d'une glorieuse entreprise.

Le belier qui avoit soustrait Phrixus et Hellé à la barbarie de leur belle-mère avoit une toison d'or; *Hellé* étoit tombée dans la mer, CII, 408, qui reçut d'elle le nom d'*Hellespont*; *Phrixus*, qui lui avoit voulu donner d'inutiles secours, CII, 409, aborda dans la Colchide, immola à Jupiter Phyxius ce belier, qui devint une *constellation*, et donna sa *toison* à AÉtès, qui la suspendit à un arbre dans un bois consacré à Mars, et sous la garde d'un *dragon*, CXLVI, 424*. Pélías proposa à Jason d'aller reprendre cette précieuse toison : cette allégorie cache probablement un plus noble motif, celui d'étendre et d'assurer les relations commerciales avec cette partie de l'Asie.

Les héros les plus célèbres du temps voulurent partager la gloire et les périls de cette expédition;

Argus fut chargé de la construction du vaisseau, cxxx, 417; *Minerve* et *Mercure* lui donnèrent leur assistance, cv, 418; *Tiphys*, également secondé par la Déesse, cxxx, 417, dressa le *mât*, et arrangea les *voiles*.

Lorsque le *navire* fut achevé, cxI, 420, les *Argonautes* offrirent un sacrifice à Jupiter, chacun prit sa place, cv, 419, et saisit sa *rame*, cv, 419; cxI, 420. *Orphée*, dont les chants attiroient même les animaux féroces, cvII, 423, jouoit de la lyre, et charmoit l'ennui d'une si longue navigation. Chiron accourut sur le rivage, et présenta à Pélée le petit Achille, qu'il tenoit entre ses bras. Nous ne pouvons suivre les Argonautes dans leur route, ces détails appartiennent à l'ancienne géographie; nous ne devons nous attacher qu'aux aventures qui leur arrivèrent, et surtout à celles qui ont été représentées par les arts. Ils furent jetés sur le promontoire Ligæus, où Hercule délivra Hésione, cxv, 443*; ils s'arrêtèrent dans l'isle de Lemnos, où Jason devint épris d'Hypsipyle. Après un séjour de deux ans, ils abordèrent sur les côtes de la Mysie, où ils furent très bien reçus par *Cyzicus*, cvi, 421, qui en étoit roi; ils s'égarèrent ensuite dans leur route, et furent encore rejetés à Cyzique. Cyzicus crut que les Pélasges, ses ennemis, venoient de faire une descente, il s'arma pour les repousser, et fut tué dans le combat. Les Argonautes, pour témoigner la douleur que leur causoit sa mort, se coupèrent les cheveux, et lui firent des funérailles magnifiques,

Ils entrèrent alors dans le fleuve Rhyndacus. Le jeune *Hylas*, ami d'Hercule, qui l'avoit élevé, voulut aller chercher de l'eau à une fontaine; mais les *Nymphes* de cette source, éprises de sa beauté, l'y entraînèrent, *CVI*, 420*; *CXXVII*, 475; Hercule le chercha vainement, et abandonna les Argonautes. Ceux-ci arrivèrent chez les Bébryciens; *Pollux* vainquit au *ceste* et tua leur roi *Amycus*, *CXIX*, 422; *CVI*, 422*; ils abordèrent ensuite à Salmidesse, où *Calaïs* et *Zéthès* délivrèrent *Phinée* des harpyies qui souilloient ses mets; enfin, après bien d'autres aventures, ils débarquèrent à Colchos. Jason parut devant *AEètes*, fils d'*Hélios*, *XV*, 80; *XXV*, 81; *XXVII*, 83; *LXXVIII*, 168, et de *Perséis*, qui régnoit dans cette contrée; il réclama la toison d'or; mais, pour l'obtenir, il falloit entreprendre des travaux dans lesquels il auroit succombé sans l'assistance de *Médée*, fille du roi: elle connoissoit les propriétés secrètes de plusieurs plantes, et possédoit l'art des enchantements; Jason reçut d'elle un baume qui le rendit invulnérable. Alors il affronta les *taureaux*, dont la bouche et les naseaux vomissoient des flammes; il les domta, *CLXXV*, 424, et les soumit au joug; il sema les dents du dragon de Mars, et tua les Géants auxquels ces dents donnèrent la naissance; enfin *Médée* remit à Jason une liqueur narcotique qui endormit le *dragon* sous la garde duquel étoit la *toison*, *CXLVI*, 424*. Il enleva cette précieuse conquête, et se rembarqua avec *Médée*. *Absyrtus*, fils d'*AEètes*, les poursuivit, et fut tué en combattant contre Jason.

AEson et Pélías vivoient encore quand les Argonautes revinrent de la Colchide; mais AEson étoit accablé de vieillesse; Médée, par son art, lui rendit la jeunesse et la santé. Les *Péliades* (filles de Pélías) réclamèrent d'elle le même bienfait; mais elle leur dit qu'avant tout il falloit tuer leur père, et faire bouillir son corps dans une chaudière; elle leur remit elle-même le *fer* et le *breuvage* entre lesquels elles devoient choisir, cxvi, 425 : mais ces filles malheureuses furent cruellement trompées dans leur espoir. Cependant il paroît que ce sont les poètes qui ont inventé ce mythe; les plus anciennes traditions disoient seulement que Pélías ne vivoit plus au retour des Argonautes, et qu'Acastes son fils les engagea à célébrer avant leur séparation des jeux funèbres en son honneur. Acastes demeura paisible possesseur du trône d'Iolchos, et Jason se retira, avec Médée, à Corinthe; ils y vécurent dix ans dans une étroite union, et deux fils furent les gages de leur tendresse; mais, au bout de ce temps, l'ambition et l'inconstance firent violer à Jason les serments qu'il avoit faits; il épousa Glaucé, fille de Créon, que d'autres nomment Créüse, et répudia Médée. Celle-ci feignit de se soumettre à son sort; elle chargea même ses *filles* de porter des *présents* à *Glaucé*: c'étoient une *couronne* et un *manteau* resplendissans, mais imprégnés de poisons dévorans. Ces vêtements s'attachèrent au corps de la princesse, qui en fut *consumée*, et périt dans les plus horribles tortures. *Créon*, qui avoit touché sa fille en voulant la secourir, éprou-

va le même supplice, *CVIII*, 426. Médée ne se contenta pas de cette cruelle vengeance ; elle *égorgéa* elle-même ses propres enfants, *CII*, 427 ; les mit dans son *char*, traîné par des dragons ailés, et jeta leurs cadavres sur leur père saisi d'épouvante, *CVIII*, 426 ; puis elle se retira dans Athènes. Ces atrocités, mêlées à l'histoire de Médée, prouvent de combien de traditions son histoire a été composée. Mais les Grecs se sont plu à peindre avec les traits les plus affreux une femme *barbare* (étrangère), et à la représenter comme une empoisonneuse et une infanticide : on a même prétendu que les Corinthiens avoient tué les fils de Médée à coups de pierres dans le temple de *Junon Acræa*, et qu'Euripide reçut d'eux cinq talents pour charger la mémoire de Médée de ce crime.

Les *Péliades* étoient au nombre de cinq, parmi lesquelles Alceste seule a été célèbre par sa tendresse conjugale et son généreux dévouement ; elle avoit épousé *Admète*, roi de Phéræ. Ce prince tomba dangereusement malade ; l'oracle fut consulté, et répondit qu'Admète périroit, si personne ne s'offroit à la mort en sa place. Personne ne voulut faire un pareil sacrifice, *Alceste* se dévoua elle-même, *CVIII*, 428. Hercule arriva heureusement à Phéræ ; il combattit la Mort, et ramena des Enfers cette épouse fidelle.

HÉRACLÉE.

A L'HISTOIRE de l'expédition des Argonautes nous ferons succéder la série des mythes dont se compose l'histoire d'Hercule. Son premier nom grec étoit *Alcéus* (Alcide), et la Pythie lui donna celui d'*Héraclès* (Hercule); c'est pourquoi son histoire mythologique a été nommée *Héraclée*: elle est composée de traditions qui appartiennent aux différentes contrées dans lesquelles on a honoré particulièrement un homme vigoureux, audacieux, et entreprenant, qui a fait tourner ces heureux dons à l'avantage de sa patrie. Plusieurs fables astronomiques ont été ajoutées à ces histoires; et le héros *puissant* et *vigoureux* appelé *Hercule* est devenu le symbole de la *force* et de la *puissance* du soleil. Tous ces mythes ont aussi été liés à l'histoire de l'Hercule thébain. La vénération qu'on avoit dans la Grèce pour les *Héraclides* (descendants d'Hercule), la splendeur des jeux olympiques, dont on attribuoit l'institution à ce héros, ont dû encore concourir à rendre ces fables célèbres; aussi ont-elles été racontées dans plusieurs poèmes, et figurées sur un très grand nombre de monuments.

Le fond de l'Héraclée appartient donc particulièrement aux *fables thébaines*, qui avoient une si grande célébrité ; et pour former de l'histoire d'Hercule un système complet, il a fallu attribuer au héros thébain des faits qui devoient appartenir à quelqu'autre Hercule ; ce qui a produit des anachronismes inévitables. Beaucoup de villes prétendoient lui devoir leur fondation, et on en connoît vingt-trois qui portoient son nom. Plusieurs peuples se vantoient de descendre de lui. Les poètes, pour flatter ces peuples et ces villes, ont imaginé de nouveaux exploits, créé de nouvelles aventures, qu'ils ont aussi attribués à l'Hercule Thébain.

Après la mort de Persée, le royaume de Tirynthe échut à Alcée un de ses fils, qui épousa Hipponomé, fille de Ménœcée, roi de Thèbes, dont il eut un fils nommé Amphitryon, et une fille appelée Anaxo. Electryon, autre fils de Persée, régna à Midée ; il épousa Anaxo, fille de son frère Alcée, dont il eut plusieurs fils et une fille, la belle *Alcmène*.

Amphitryon succéda à son père ; les fils de Ptérélas, roi des isles Echinades, à la tête des Télébœens, réclamoient le royaume de Midée, comme petits-fils de Mestor, fils de Persée ; ils tuèrent les fils d'Electryon, et enlevèrent ses troupeaux. Amphitryon marcha au secours d'Electryon, et ramena ses bœufs : celui-ci lui donna pour récompense sa fille Alcmène en mariage, à condition qu'il iroit venger la mort de ses fils sur les fils de Ptérélas. Amphitryon, en conduisant un soir les bœufs d'Electryon, jeta à un

d'eux sa massue pour l'empêcher de s'écarter du troupeau ; elle bondit sur les cornes de l'animal , et fut frapper Electryon , qui mourut du coup. Sthénélus , frère d'Alcée et d'Electryon , profita de ce meurtre involontaire pour chasser Amphitryon et Alcmène de Tirynthe ; il réunit ainsi les trônes de Midée et de Mycènes , et eut pour successeur son fils Eurysthée.

Amphitryon, xcvi, 430; cxiii, 432, se retira à Thèbes, où Créon, frère de sa mère, le reçut très bien, et même il lui donna des troupes pour se venger des Télébœens ; en reconnoissance de la victoire qu'il obtint, Amphitryon consacra un *trépied* à Apollon, cxxiv, 464. Ce fut pendant cette dernière guerre que *Jupiter* devint amoureux d'Alcmène ; ce Dieu ne put la séduire qu'en prenant les traits de son époux ; il prétendit qu'il avoit abandonné son camp pendant une nuit pour venir secrètement lui donner des témoignages de sa tendresse ; et il lui offrit, pour la convaincre, un collier et un vase précieux qui faisoient partie du butin pris sur les ennemis. *Mercur*e, sous les traits de Sosie, esclave d'Amphitryon, fut le complaisant facile des amours de son maître. Ces singulières métamorphoses, la situation piquante qu'offroit la surprise d'Amphitryon à son retour, et l'embarras d'Alcmène que sa fidélité même avoit conduite à l'adultère, ont été les sujets de comédies pleines d'esprit et de *caricatures* très plaisantes, cviii *bis*, 528*.

Jupiter promit, pour consoler Alcmène, que le premier *Perside* (descendant de Persée) qui naî-

troit seroit le plus grand de tous, et régneroit sur les autres. La jalouse Junon chercha tous les moyens de rendre cette promesse vaine; elle fut aussitôt dans le palais de Sthénélus, dont l'épouse, Nisippe, fille de Pélops, n'étoit enceinte que de sept mois, et avança le terme de sa délivrance, afin que son fils Eurysthée naquît avant celui d'Alcmène, et qu'Hercule, au lieu d'être le maître des Persides, lui fût soumis. Non contente de ce moyen, elle retarda la délivrance d'Alcmène, et elle envoya des *sorcières* qui, en tenant les *doigts croisés*, produisirent ce maléfice, CIX, 429.

Hercule donna, dès sa première enfance, des preuves de sa force, en écrasant deux énormes *serpents* que Junon avoit envoyés dans son berceau, XCVII, 430, et avant qu'*Amphitryon*, qui tiroit l'épée, pût arriver pour le défendre, CX, 431.

L'éducation d'Hercule fut digne de sa naissance et des qualités qu'il annonçoit. Linus lui enseigna les lettres; Eurytus, roi des Scythes, à faire usage de l'*arc*, CXI, 432; Eumolpus lui apprit la musique, CX, 431; Castor à domter les chevaux; et Amphitryon lui-même à conduire un char. Les détails de cette éducation ont été figurés sur des frises et des membres d'architecture destinés à la décoration des gymnases dont ils étoient de dignes ornements, CX, 431, CXI, 432.

A peine sorti de l'enfance, Hercule se fabriqua une *massue* avec le tronc d'un olivier nouveau qu'il avoit trouvé sur l'*Hélicon*; il tua, sur le mont Cithæ-

ron , un énorme lion qui dévorait les troupeaux d'Amphitryon et de Thespius , fondateur de Thespie ; ce qui fit tant de plaisir à ce prince , qu'il lui donna successivement ses cinquante filles pour le récompenser. C'étoit alors un usage de porter comme une espèce de trophée la dépouille des animaux qu'on avoit vaincus ; Hercule se revêtit de celle du lion cithæronien. Ce fut vers ce temps qu'Amphitryon consacra à Apollon un *trépied* , qu'il avoit pris aux Téléboëens , cxxiv , 464 ; le jeune Hercule remplit dans cette cérémonie l'office de *Daphnéphore* (porteur de laurier). Bientôt après , Hercule affranchit les Thébains du tribut qu'ils payoient aux Minyens d'Orchomène ; mais Amphitryon perdit la vie dans le combat. Au retour de cette expédition , Créon , roi de Thèbes , donna à Hercule sa fille Mégare en mariage.

La destruction entière des Géants ne pouvoit s'opérer si les Dieux n'appeloient un mortel à leur secours. Jupiter réclama celui d'Hercule , et ce héros tua le géant *Alcyonée* , cxx , 458 , 459.

Peu de temps après , Hercule alla trouver Eurysthée , et réclama ses états ; ce prince les lui rendit. Hercule voulut de plus avoir la prééminence sur Eurysthée ; mais l'oracle répondit que , comme Eurysthée étoit né avant lui , Hercule lui seroit soumis jusqu'à ce qu'il eût accompli les dix travaux que celui-ci voudroit lui imposer ; ce fut alors que l'oracle changea le nom d'*Alcée* , que le héros thébain tenoit , selon l'usage des Grecs , de son grand-père , en celui d'*Hercule*.

Hercule alla donc s'établir à Tirynthe, où il ne songea plus qu'à exécuter ses dix travaux. Les plus anciens poètes parlent des exploits d'Hercule, qu'ils nomment *travaux*; mais ils ne fixent point leur nombre : Homère n'en parle pas; Sophocle, dans ses *Trachiniennes*, dont la mort d'Hercule est le sujet, Euripide dans son *Alceste*, dans son *Hercule furieux*, et dans ses *Héraclides*, n'en font pas mention. Il est probable que plusieurs aventures d'Hercule ont été ainsi classées en dix et en douze travaux par quelque poète postérieur à Alexandre, et probablement aussi de l'école d'Alexandrie, à l'époque où on a cherché à donner des explications astronomiques de toutes les fables, et que ces douze travaux ont été des symboles, de la marche du soleil et des douze divisions de l'année.

Les poètes diffèrent pour la place qu'ils assignent aux *aventures* qui composent ces travaux, et aux événements auxquels leur exécution a donné lieu. Plusieurs monuments des arts les représentent collectivement, CXI, 433; CXII, 434; CXVII, 453; mais ils varient, comme les poètes, pour leur classification. Beaucoup d'autres monuments représentent séparément quelques unes de ces aventures, 436 - 453. Nous allons les indiquer dans l'ordre généralement adopté.

1^o *Hercule tue le lion de Némée*. Ce héros, après avoir jeté sa massue, attaque le monstre corps à corps, et l'étouffe dans ses bras vigoureux, CXII, 434;

CXVII, 453. La *Nymphe de Némée*, CXII, 434, est présente à cet exploit.

2° Il *extermine l'Hydre de Lerne*. Sur les plus anciens monuments Hercule fait sortir l'hydre de son repaire à coups de flèches, puis il coupe ses têtes avec une *harpè*, CXXIV, 436; sur d'autres d'un temps moins reculé il les écrase avec sa *massue*, CXII, 434; CXVII, 453; rarement il les brûle avec un *flambeau*, CIX, 435; action que la fable attribue à Iolaüs, qui seconda le héros thébain dans cette entreprise : selon les plus anciens monuments, ce fut *Minerve* qui prêta son assistance à Hercule, en perçant de sa lance le *cancer*, qui alloit le mordre au talon pour lui faire lâcher prise, CXXIV, 436. La *Nymphe de Lerne* est quelquefois présente à la destruction de ce monstre, CXII, 344. Les formes de l'hydre varient sur les monuments; quelquefois elle n'a que trois têtes, CLXXII *bis*, 436*; le plus souvent elle en a *neuf*, CXII, 434; CXVII, 453; CIX, 435; son corps est celui d'un serpent. *Minerve* enseigna à Hercule une *plante* avec laquelle il guérit les morsures que l'hydre lui avoit faites, CLXXII *bis*, 436*.

3° Diane avoit pris cinq *biches* à la chasse; elle en attela quatre à son char, XXXIV, 110; la cinquième s'échappa, et se retira sur le mont Cérynée. Hercule la poursuivit jusqu'au pays des Hyperboréens, où il la joignit enfin sur les bords du Danube. Il est ordinairement représenté saisissant l'animal divin par ses *cornes d'or*, et appuyant son *genou* sur sa croupe

pour l'empêcher de se relever, cxii, 434; cxvii, 453; attitude qui paroît imitée de quelque groupe célèbre dans l'antiquité, peut-être de celui d'Alcamènes. La *Nymphe de Cérynée* est quelquefois présente à cette action, cxii, 434. A peine Hercule eut-il cette biche merveilleuse en son pouvoir, que *Diane*, qui descendoit du mont Artémisius, la lui reprit, et le menaça de ses traits, xxxiv, 115; mais enfin elle céda à ses instances, et la lui accorda pour la présenter à Eurysthée. Hercule rapporta en même temps l'*olivier*; et il est souvent figuré *couronné* de feuilles de cet arbre, cxxii, 465.

4° Eurysthée commanda à Hercule de lui apporter le *sanglier d'Erymanthe*. En allant à cette expédition, le héros combattit les *Centaures*, qui s'étoient armés contre lui, parcequ'il avoit débouché l'outre qui contenoit leur vin, et qui étoit gardée dans l'autre de *Pholus*, cv, 437; cxviii, 438. Il se purifia de leur meurtre en se lavant à une *fontaine*, cxvii, 439; il attaqua ensuite le sanglier, et le tua, *ibid.*, 453; malgré la protection de la *Nymphe* de la forêt, cxii, 434, il le chargea sur son dos, et le porta à Eurysthée, à qui cet animal monstrueux causa une si grande frayeur, qu'il se cacha dans un *vase d'airain*, cxii, 434; cxvii, 453.

5° Hercule reçut l'ordre de nettoyer l'étable d'*Augéas*; c'est-à-dire de dessécher les marais de la vallée de Tempé. Il détourna le cours du Pénée, et remplit la volonté d'Eurysthée. On le voit sur les monuments

piochant la terre, cxvii, 453, ou ramassant dans un *panier* les immondices qu'il doit emporter, cxii, 435. Augéas, pour cet important service, avoit promis à Hercule une récompense qu'il lui refusa. Hercule soutint son droit par la force, détruisit sa résidence, et lui donna la mort; puis il employa une partie du butin à fonder les jeux olympiques, dans lesquels il remporta lui-même le prix du pancrace.

6° Eurysthée lui donna l'ordre de tuer les *oiseaux stymphalides*. Hercule reçut de Minerve des *crotales d'airain*, au bruit desquelles ils sortirent de leur repaire, et Hercule les perça de ses flèches, cxvii, 453, malgré la protection de la *Nymphe de Stymphale*, cxii, 434: la forme de ces oiseaux varie sur les monuments; quelquefois elle approche de celle des *grues*, cxii, 434, cxvii, 453; cxx, 440; cxxiii, 442; d'autres fois de celle des *autruches*, cxviii, 453. Quelquefois Hercule les assomme à coups de *massue*, cxvii, 453; cxx, 441; plus souvent il les perce avec ses *flèches*, cxx, 440; cxxiii, 442.

7° Eurysthée voulut avoir le *taureau de Crète*: c'étoit celui que Neptune avoit fait sortir de la mer. Minos avoit promis de lui en sacrifier un; mais, voyant la beauté de celui-ci, il voulut l'épargner, et l'envoya dans son troupeau pour en avoir de la race. Neptune avoit rendu cet animal furieux, et personne n'osoit en approcher; Hercule le renversa, le prit, et le présenta à Eurysthée, qui lui rendit la liberté. La lutte d'Hercule avec cet indomtable tau-

reau est figurée sur plusieurs monuments , cxii, 434 ; cxvii, 453 , et souvent confondue avec celle de *Thésée* , cxxix , 485 , contre le même animal.

8° *Diomède*, roi des Bistons, dans la Thrace, avoit des cavales qu'il nourrissoit de la chair des malheureux étrangers ; Eurysthée demanda ces cavales. *Hercule* tua *Diomède*, et s'en empara, cxii, 434 ; cxvii, 453. La lutte d'*Hercule* contre ces chevaux fougueux, qui jetoient du feu par les naseaux, a été le sujet de beaux groupes. Ce fut pendant cette expédition qu'*Hercule* s'unit aux Argonautes ; il les suivit, comme nous l'avons vu, jusqu'à la mort d'*Hylas*.

9° Eurysthée avoit une fille appelée *Admète* ; elle desira avoir le *baudrier* (zoster) d'*Hippolyte*, reine des Amazones. *Hercule* eut ordre de l'apporter ; il combattit cette guerrière ainsi que ses compagnes, cxii, 434 ; cxvii, 453 ; cxxii, 443 , et s'empara de sa ceinture. Il s'embarqua alors, et arriva à Troie, où il trouva le roi *Laomédon* dans la plus profonde affliction ; ce prince avoit refusé à Neptune et à Apollon, qui avoient bâti les murs de Troie, le salaire qu'il leur avoit promis. Neptune suscita un monstre marin auquel *Hésione*,^o fille de *Laomédon*, fut exposée ; *Hercule* promit de tuer le monstre et de la délivrer, pourvu que *Laomédon* lui donnât les chevaux dont Jupiter avoit fait présent à Tros en dédommagement de l'enlèvement de *Ganymède*. *Hercule* délivra *Hésione*, cxv, 443* ; mais *Laomédon* fut une seconde fois parjure. *Hercule* rassembla des troupes, et revint avec son ami *Télamon* ; ils détruisirent la ville,

tuèrent Laomédon et ses fils , à l'exception de Podarcès (Priam), qui fut racheté par sa sœur. Télémon épousa Hésione , et éleva un autel à Hercule *Callinicus* (victorieux), CXXI, 443**.

10° Eurysthée demanda à Hercule de lui amener les *bœufs de Géryon* ; dans son chemin Hercule vainquit , à la lutte , Antée , roi de Libye , fils de la Terre , à qui sa mère rendoit toujours de nouvelles forces quand il pouvoit la toucher avec les pieds ; il passa dans la Bétique , où il éleva les deux fameuses colonnes qui annonçoient le terme de ses courses ; il assomma d'abord Eurytion , bouvier de Géryon , et il enchaîna son chien Orthus ; il combattit ensuite *Géryon* lui-même , qui avoit un *triple corps*, CXIII, 434* ; CXVII, 453 , le tua , et emmena ses troupeaux en traversant l'Italie : ce fut alors qu'il tua le géant *Cacus* , qui avoit voulu les lui dérober , CV, 447.

Hercule avoit accompli les dix travaux auxquels l'avoit soumis Eurysthée ; mais ce prince ne voulut point compter la *destruction de l'hydre* , parceque Hercule avoit été aidé par Iolaüs , ni le *nettoyage des étables d'Augéas* , parcequ'il avoit entrepris ce travail pour un salaire qui lui avoit été promis.

11° Le héros retourna donc dans la Libye , et passa en Egypte ; il pénétra dans l'Inde , et monta sur le Caucase , où il délivra *Prométhée* de l'aigle qui lui déchiroit le flanc , XCIII , 383 ; il soulagea Atlas du fardeau du monde , et fut dans le jardin des Hespérides (filles d'*Hesperus* , fils ou frère d'Atlas) chercher les beaux fruits de l'arbre dont la garde leur

étoit confiée : les poètes ont varié sur le nombre et sur les noms des *Hespérides* ; quelques auteurs n'en comptent que *trois*, cv, 445 ; selon d'autres leur nombre étoit bien plus considérable ; leurs noms, sur les vases, cxiv, 444, diffèrent de ceux que leur donnent les auteurs. Les Hespérides nourrissoient elles-mêmes le dragon qui gardoit les *pommes d'or*, *ibid.* ; quelquefois sur les monuments elles font volontairement présent de ces beaux fruits à Hercule, *ibid.* ; d'autres fois il les ravit lui-même en leur présence, cv, 445, après avoir tué le *dragon*, cv, 446, qui forme toujours des replis autour du bel arbre qui porte ces fruits.

12° Hercule, conduit par Minerve et par Mercure, descendit dans le royaume de Pluton, d'où il délivra *Thésée*, cxii, 434 ; cxvii, 453, et il entraîna *Cerbère* hors des Enfers. Mais Eurysthée, après avoir vu ce chien à triple tête, lxxxvii, 341, 346 ; xlvii, 342, ordonna à Hercule de l'y ramener. Tous les travaux d'Hercule étant alors accomplis, il ne fut plus soumis à Eurysthée et se reposa. Ce repos a été, comme ses travaux, un noble sujet de composition pour les artistes, cxxii, 448 ; cviii *bis*, 449 ; cxxiv, 464.

Quelque temps après, Hercule tua, dans un accès de fureur, son épouse Mégare avec ses enfants ; il devint épris d'Iole, fille d'Eurytus, roi d'OEchalie, cxxii, 455, et tua *Iphitus*, fils de ce roi ; il descendit encore aux Enfers, et en tira *Alceste*, qui s'étoit dévouée pour son époux, cviii, 428. Ces descentes aux Enfers sont des allégories des mystères d'Eleu-

sis, auxquels il se fit initier, cxv, 460. Hercule demanda une seconde fois l'*expiation*, cxxi, 477, et elle lui fut refusée; il fut chercher sa guérison à Delphes, et sur le refus qu'il éprouva encore de la Pythie, il *enleva le trépied* du Dieu, xvi, 55; *Apollon* courut après le ravisseur, un combat terrible alloit s'engager entre les deux fils de Jupiter; mais ce Dieu le fit cesser, et le *trépied fut remplacé*, xvi, 56, 57. Cette aventure est retracée sur les plus anciens monuments de l'art, et sur ceux qui en sont imités. Un oracle apprit à Hercule que, pour voir cesser le mal dont il étoit atteint (l'épilepsie), il devoit être vendu comme esclave. Mercure le vendit en effet à *Omphale*, reine de Lydie; cxvii, 453. Les artistes se sont plu à le figurer dans l'état de servitude auquel il avoit été réduit, cviii, *bis* 453*, 353**, cxviii, 454, et à le représenter vaincu et soumis par l'*Amour*, cxxi, 472*.

Augé, fille d'*Aléus*, roi de Tégée, prêtresse de *Minerve Alea*, fut surprise par Hercule, dont elle eut un fils appelé Télèphe, qu'elle osa cacher dans le bois sacré de Minerve; Aléus le fit exposer, et il fut nourri par une *biche*, cxv, 450, cxvi, 451. Ce fut vers cette époque qu'Hercule fut voir son ami Télamon; il prit entre ses bras son fils *Ajax*, encore enfant, et le mit sur sa peau de lion, cxv, 452; ce qui rendit le fils de Télamon invulnérable. Hercule prit part à la chasse du sanglier de Calydon, et devint épris de Déjanire, fille d'OEnée, roi de cette contrée. Le fleuve Achéloüs voulut lui disputer sa main; Her-

cule le combattit, le vainquit malgré ses continuelles métamorphoses, et enleva une de ses cornes qui devint la *corne d'Abondance*, cxxii, 478, cxxv, 467; le Centaure *Nessus* voulut lui enlever cette princesse, cxviii, 456; Hercule le tua et reprit Déjanire, cxix, 457. Le Centaure, pour se venger, avoit dit à Déjanire de conserver le sang qui couloit de sa blessure, parcequ'il auroit la propriété de ranimer l'amour d'Hercule s'il venoit à s'éteindre. Déjanire n'écouta que trop ce perfide conseil. Dans un accès de la jalousie que lui inspiroit Iole, elle en imprégna un vêtement qu'elle envoya à Hercule; mais le sang de l'hydre de Lerne, dans lequel la flèche dont Nessus fut atteint avoit été trempée, rendoit la blessure mortelle, et le sang qui en sortoit empoisonné. A peine Hercule eut-il mis sur lui ce vêtement, qu'il éprouva d'horribles tortures; pour terminer ses maux, il fit élever sur le mont OËta un immense bûcher, et il s'y brûla; son idole descendit dans les Enfers; mais il fut lui-même conduit par *Iris* et par *Mercuré* dans le Ciel, cxxiii, 462, où *Jupiter* le réconcilia avec *Junon*, cxix, 463; il reçut les honneurs de l'*apothéose*, cxxiv, 464, et obtint la main d'Hébé.

Les monuments qui représentent Hercule tenant un *canthare*, cviii *bis*, 461, cxxiv, 464, entouré de *Satyres* joyeux qui viennent boire effrontément dans sa large *coupe* pendant son sommeil, cix, 472, et lui dérobent ses *armes*, cxx, 471, ont probablement rapport aux festins de cette *hiérogamie* (noce divine), ou à son apothéose; on le voit porter lui-même sur ses

épaules le grand *Jupiter*, son père, qui revient ivre d'un de ces banquets, et ne peut plus se soutenir, cxxi, 468. Cependant la *voracité* et la *bibacité* d'Hercule ont été très célèbres, et il a reçu différents surnoms qui servent à les rappeler; on lui a offert des sacrifices dans lesquels on lui immoloit un *porc*, cix, 480, cxxi, 481. Ce n'est pourtant pas à cause de son penchant pour le vin qu'on en a fait un des assidus compagnons de Bacchus; c'est comme frère de ce Dieu qu'il reçoit les mêmes vœux, qu'il partage les mêmes autels; et un grand nombre de monuments attestent qu'on leur a rendu un *culte commun*, cxxvi, 469. Les poètes dionysiaques ont même prétendu qu'Hercule avoit accompagné son frère dans son expédition de l'Inde; on le voit dans les *marches triomphales* de ce Dieu, et il assiste à son *mariage* avec Ariadne, lxvi, 246.

Hercule est aussi associé, sur les monuments, à d'autres Dieux; il se plaît avec les Muses qu'il protège, et c'est pourquoi il reçoit le surnom de *Musagète* (conducteur des Muses), cviii, 473; il porte dans sa main les *Graces*, xxxiii, 474, pour indiquer que la force ne peut rien sans la grace. Comme protecteur des chemins, qu'il a purgé des brigands dont ils étoient infestés, et des eaux thermales, qui rendent aux guerriers leurs forces épuisées, il paroît souvent dans la compagnie de *Mercure*, des *Nymphes*, cxxvii, 475, et de *Sylvain*, lxxxix, 476. Enfin on le voit *pêcher à la ligne* avec *Neptune* et *Mercury*, cxxv, 466.

Les artistes ont donné à leur Hercule le caractère de la force et de la fermeté; son corps robuste paroît avoir été encore endurci par ses travaux, mais il n'avoit pas besoin de l'être; on lui a donné des *cheveux crépus*, un col *court* comme celui des taureaux, cxxii, 470, de *larges épaules*, un *front* et une *poitrine* fortement *voûtés*; il est quelquefois *sans barbe*, cxiv, 444; cxv, 460; cxxi, 443^{**}; mais il a plus souvent une *barbe crépue* et *épaisse*, cxxi, 468, 472^{**}, 477, 481. Parrhasius prétendoit l'avoir vu en songe, ce qui peut faire croire que c'est ce peintre qui a fixé son *idéal*, comme Phidias avoit fixé celui d'Homère. La plus belle statue d'Hercule que nous connoissions, est celle qui est dans la collection *Farnèse*, cxxii, 448. La *peau de lion*, l'*arc*, et la *massue*, sont les attributs qui font le plus aisément reconnoître Hercule; cependant il est quelquefois vêtu d'une simple tunique, couvert d'une *cuirasse*, coiffé d'un *casque*, et armé d'une *épée*, cxxiv, 436: c'est seulement contre l'hydre de Lerne qu'il emploie la *harpè*, *ibid.*

Quelques princes ont été figurés en Hercule; les principaux sont *Commode*, cviii bis, 449, et *Dio-clétien*, cxxii, 478.

Les *Héraclides* (descendants d'Hercule), furent chassés du Péloponèse par Eurysthée, ils se retirèrent à Trachine, d'où il les obligea encore de sortir; mais enfin, soutenus par Thésée, ils commencèrent la guerre avec plus de succès; Eurysthée et ses fils périrent en combattant.

THÉSÉIDE.

L'HISTOIRE de *Thésée* succède naturellement à celle d'Hercule; elle appartient aux *fables athéniennes*, mais elle est aussi mêlée de *traditions corinthiennes* et *crétoises*; enfin, les Athéniens, jaloux et ennemis des Thébains, n'ont point voulu leur céder la gloire d'avoir un héros plus grand que ceux des autres nations; et leurs poètes ont imaginé, pour leur cher Thésée, des aventures qui pussent lui faire dignement soutenir la comparaison avec le Bœotien Hercule.

Thésée étoit fils d'Aegée, roi d'Athènes, comme Hercule étoit celui d'Amphitryon; mais on prétendoit aussi que Jupiter étoit le père d'Hercule: les Athéniens répandirent également que Neptune étoit celui de Thésée.

Nous avons vu qu'Aegée étoit fils de Pandion; il régnoit sur la ville d'Athènes et sur son territoire, et Pallas son frère, sur la portion de l'Attique qui est au sud, le long de la mer. Pitthée, fils de Pélops, avoit fondé Trœzène, et il étoit regardé comme l'homme le plus sage de son temps; Aegée, dans un voyage qu'il fit à Trœzène, obtint les faveurs d'*Æthra*, fille de Pitthée

Pierre, une épée et des chaussures. AETHRA donna le jour à un fils qui reçut l'éducation des héros; parvenu à l'âge de seize ans, il prouva qu'il joignoit la force au courage, et la prudence à la fermeté; AETHRA lui montra la pierre qui cachoit les signes de sa naissance, et qu'il leva avec facilité, cxxviii, 482; alors sa mère lui apprit le nom de son père, et lui dit d'aller porter ces signes à AEgée, en lui recommandant de faire la route par mer, parceque l'Isthme de Corinthe qu'il falloit entièrement traverser étoit infesté de brigands; mais ce fut précisément le chemin que Thésée voulut prendre pour se signaler par des faits éclatants et capables de faire taire l'envie quand il arriveroit à Athènes. Il tua dans Epidaure un géant appelé Périphètes, et lui enleva sa massue, qui lui avoit fait donner le nom de *Corynètes* (porteur de massue), et il s'en servit depuis dans différentes entreprises, cxxix, 485. A l'entrée de l'Isthme il trouva un autre brigand appelé *Sinis* (scélérat), et surnommé *Pityocampes* (courbeur de pins), parcequ'il faisoit ployer des arbres entiers, et qu'il défioit les étrangers à ce genre d'exercice. Thésée accepta le défi, vainquit et tua Sinis, cxxix, 483; cxxxi, 484. Il purgea encore l'Isthme d'autres brigands, tels que Cercyon, qui défioit les étrangers à la lutte, parcequ'il avoit un moyen pour leur faire plier les jarrets; et Procruste (celui qui écrase), qui faisoit placer ses hôtes sur un lit, où on alongeoit leurs membres avec des poids énormes pour qu'ils en

atteignissent la longueur, sinon on leur coupoit ce qui en excédoit la mesure.

En arrivant à Athènes, Thésée fut expié des meurtres qu'il avoit commis sur ces scélérats, et se présenta devant son père, dont il se fit reconnoître. Bientôt après il vainquit les *Pallantides* (fils de Pallas), qui vouloient envahir le trône d'Ægée; et pour donner aux Athéniens une preuve de sa force et de son adresse, il fut à la recherche du *taureau de Crète*, cxiii, 434; cxviii, 453, qu'Eurysthée avoit ordonné de mettre en liberté, et qui causoit de grands ravages à Marathon; il le saisit par les cornes, le terrassa, lui attacha une corde, le conduisit à Athènes, et le força à courber la tête devant la statue de *Minerve*, à qui il l'offrit en sacrifice, cxxix, 485.

Non content de ces traits de force et de bravoure, il voulut donner à l'état une preuve de son dévouement. Les Athéniens avoient tué Androgée, fils de Minos, roi de Crète; et celui-ci, dont la puissance maritime l'emportoit sur celle de tous les autres princes, avoit ravagé l'Attique, d'où il ne s'étoit retiré qu'après avoir imposé aux Athéniens un honteux et pénible tribut; ils lui livroient tous les neuf ans sept jeunes garçons et sept jeunes filles; on les enfermoit dans le labyrinthe, dont ils ne pouvoient trouver l'issue, et où ils étoient dévorés par un monstre appelé *Minotaure*. L'époque de ce terrible tribut étant arrivée, on tiroit les jeunes gens au sort; Thésée voulut partir sans essayer si le hasard lui seroit favorable;

après s'être rendu Vénus propice par des sacrifices , il fit voile pour la Crète.

Le labyrinthe où il devoit être enfermé avoit été bâti par *Dædale* , le plus habile artiste et mécanicien de la haute antiquité ; Dædale avoit malheureusement employé son art à favoriser la passion infame que *Pasiphaé* , fille du Soleil et de la nymphe Perséis , épouse de Minos , avoit conçue pour un taureau , cxxx , 486 , cxxxii , 487. Minos pour punir Dædale , voulut l'enfermer dans le labyrinthe , mais il sut se soustraire à ce juste châtiment à l'aide d'*ailes* qu'il fabriqua pour lui et pour son fils *Icare* , cxxxi , 488 ; malheureusement *Icare* ne suivit point les conseils de son père ; il prit un vol trop hardi , et il tomba dans la mer , à laquelle il donna son nom , cxxx bis , 489.

Le *labyrinthe* étoit un lieu rempli de détours tortueux revenant sur eux-mêmes , et n'ayant qu'une seule issue , cxi , 489* , 489** ; celui qui y étoit entré , ne pouvant la trouver , y mourroit de faim , ou devenoit la proie du *Minotaure* : on a donné son nom à un genre d'ornement qui sert de bordure aux vêtements et aux vases peints , et qui forme une espèce d'échiquier. Thésée auroit péri dans cette prison , si Vénus n'eût rendu sensible pour lui la belle *Ariadne* , qui lui remit un *peloton de fil* , cxxxi , 492 , à l'aide duquel il put retrouver son chemin. Le héros , sûr de sa route , avança sans crainte dans ces détours tortueux , et trouva le monstre qu'on regardoit comme le fruit des abominables amours de

Pasiphaé : il avoit un corps humain et une *tête de taureau* ; les anciens monuments de l'art, tels que la peinture de *Taléides*, cxxxi, 490, le représentent velu comme un bœuf ; les monuments d'un âge moins reculé, cxi, 489⁺ ; cxxviii, 491 ; cxxxi, 492, comme un homme jeune et vigoureux avec une *tête tauriforme*. Le Minotaure voulut écraser Thésée avec une pierre, cxi, 489 ; mais le héros l'étendit à ses pieds. Sur les plus anciens monuments il tue ce monstre avec une *épée*, cxxxi, 490 ; sur ceux d'un style moins ancien il l'assomme avec sa *massue*, cxxviii, 491 ; cxxxi, 492. Les jeunes Athéniens que le héros avoit délivrés *baisèrent* la main généreuse à laquelle ils devoient leur conservation, cxxviii, 491, et lui témoignèrent leur reconnoissance.

Minos auroit puni sa fille du secours qu'elle avoit donné à Thésée ; celui-ci l'enleva avec Phèdre sa sœur. L'inconstance, qui lui étoit naturelle, le porta bientôt vers celle-ci, et il parvint à la séduire ; ils abandonnèrent la malheureuse *Ariadne* pendant qu'elle étoit endormie dans l'isle de Naxos ; et à son réveil elle put voir encore dans l'éloignement le *vaisseau* qui emportoit les parjures, cxxxi *bis*, 493 ; sa douleur fut extrême ; elle céda enfin à son abattement et à un nouveau sommeil ; et ce fut alors qu'elle fut rencontrée par le divin *Bacchus*, lxiii, 241, qui en fit son *épouse*, lxiv, 242 ; lxv, 244 ; lix, 247 ; lx, 248, et lui fit partager son *immortalité*, lxiv, 243 ; lxvi, 246.

Thésée revint à Athènes. Malheureusement son pilote oublia de mettre sur son vaisseau le signe qui devoit annoncer son retour; AEgée, croyant que son fils avoit péri, se précipita dans la mer, à laquelle il donna son nom.

Le principal exploit de Thésée après son retour fut la guerre qu'il eut à soutenir contre les *Amazones* : ces femmes guerrières avoient déjà fait deux expéditions, l'une contre Bellérophon, l'autre contre Troie; elles avoient fondé plusieurs villes, et bâti le temple d'Ephèse, cxxxvi, 499. Hercule les avoit combattues; Thésée les repoussa du territoire de l'Attique, qu'elles avoient envahi. Cette guerre est la plus mémorable, et fait le sujet d'un grand nombre de monumens, cxxxiv, 497; xxx, 109; c'est sur les vases peints qu'elle a été le plus souvent représentée. Ces terribles combats ont quelquefois lieu en présence des Divinités protectrices de l'Attique, cxxxvi, 499; les Amazones combattent à *pied*, cxxxv, 498; à *cheval*, cxxix, 495; cxxxvi, 499; dans un *char*, cxxxiv, 497; elles ont l'ancien *costume scythique*, cxxix, 495; ou le *costume dorique*, cxxxviii, 496. Les *Arimaspes*, qui combattent les *griffons*, xx, 52; xxv, 78, pour avoir l'or dont ceux-ci sont les gardiens, cxxxvii, 501, ont un costume semblable à celui des Amazones. Thésée, dans son combat contre ces guerrières, blessa *Hippolyte*, cxxix, 495, qui fut nommée ensuite *Antiope*, et dont il eut un fils.

La guerre contre les *Centaures* ne fut pas moins

mémorable. Thésée étoit allé aux noces de son ami Pirithoüs, roi des Lapithes, qui épousoit Déidamie. Les Centaures étoient des habitants de la Thessalie, qui savoient, avec une grande adresse, domter les chevaux, et lutter contre les taureaux. Les anciens artistes les ont figurés comme des espèces de Satyres, cxxxvii bis, 501*, avec une *queue* et des *oreilles de cheval*, cxxxvii bis, 501**; dans les temps suivans on les a représentés avec un corps de cheval et une tête humaine; mais les *jambes de derrière* seules tenoient du cheval, cxxxvii bis, 501***. On les a ensuite figurés avec un corps entier de cheval et le haut du corps d'un homme, lxviii, 265. *Phidias*, son élève *Alcamènes*, et *Mys*, ont, les premiers, ennobli la figure des Centaures, en combinant la plus belle nature de l'homme avec la plus belle nature du cheval, lorsque *Phidias* fit sculpter dans les *métopes* du Parthénon (temple de Minerve) des combats d'un Grec et d'un Centaure, cxxxvii bis, 501****. On leur a donné une *barbe épaisse et hérissée*, assez semblable à une crinière, quelquefois même pointue et *cunéiforme* (en forme de coin), cxviii, 456, comme celle de *Mercure*, l, 205; lxix, 265; cxvii, 439. Quelquefois ils sont *imberbes*, lxviii, 260; lxv, 264. On les représente combattant avec des *massues*, des *branches d'arbre*, et des *pierres*, cxviii, 438, contre Thésée, ou contre *Hercule*, cv, 437. On les figuroit comme des hommes adonnés au vin, et qui dans l'ivresse ravissoient les femmes, cxxxvii bis, 501*, 501**, c'est ainsi qu'ils enlevèrent *Halcionè*,

CV, 437, *Déjanire*, CXVIII, 456, et *Hippodamie*. Thésée et Pirithoüs reprirent Hippodamie, et les chassèrent très loin. Les poètes, qui ont attribué ces mœurs crapuleuses aux Centaures, ont cependant excepté *Chiron*, précepteur d'Achille, CXLVI, 553, CLIII, 554, et de tant de héros. Ce n'est pas seulement à cause de leur penchant pour l'ivresse qu'on les trouve associés au culte de Bacchus; ils l'accompagnèrent dans l'Inde; aussi traînent-ils son char, dans lequel il est *seul*, LXVIII, 260, ou bien accompagné d'*Ariadne*, LXVI, 245, ou de *Cérès*, XLVIII, 275. Ils traînent même le char de *Claude*, représenté sous les traits de Jupiter, CLXXVII, parceque cet empereur est assimilé à Bacchus comme conquérant; ils tiennent des *lyres*, LXVI, 245, des *tambours*, XLVIII, 275, des *flûtes*, LXVIII, 265, des *trophées*, des *thyrses*, des *rhytons*, XLVIII, 275, et quelquefois ils font l'office de *Dendrophores*, LXIX, 261, et portent une grande branche d'arbre; ce qui prouve qu'ils figurent dans les *initiations*. Les *Centaures*, LXIX, 261, LXVI, 246, paroissent avoir été imaginées plus tard: l'antiquité a vanté celle de Zeuxis.

Thésée fut à Sparte avec son ami Pirithoüs, où ils enlevèrent Hélène; ils voulurent aussi ravir Coré, fille d'Aidonée, roi des Molosses. Le rapport des noms a fait dire qu'ils étoient descendus dans les Enfers pour enlever Proserpine, appelée aussi *Coré*, LXXI, 344, et qu'ils y avoient été faits prisonniers par *Aidès* (Pluton). Thésée *s'affligeoit* dans cette prison, qu'il

croÿoit devoir être éternelle, CXLIII, 494, lorsqu'il fut *délivré* par Hercule, CXII, 434; CXVII, 453. Pirithoüs resta dans les Enfers. A son retour Thésée ne trouva dans son palais que des sujets de douleur; son épouse, Phèdre, devint éprise d'Hippolyte, fils qu'il avoit eu d'Antiope, et n'ayant pu le séduire, l'accusa elle-même d'avoir voulu lui faire violence. Thésée réclama imprudemment la promesse que Neptune lui avoit faite d'exaucer le premier de ses vœux, et son fils devint la victime d'un monstre envoyé par ce Dieu. Depuis ce temps, Thésée ne s'occupa plus que de faire des lois, et de fonder des institutions utiles. Cependant les *Dioscures*, 523-528, vinrent réclamer leur sœur; ils emmenèrent avec elle AEthra, mère de Thésée. Ce prince, ayant voulu régner trop arbitrairement, s'attira la haine du peuple; il se retira à Scyros, où il mourut. On lui rendit un culte après sa mort. Il eut pour successeur Mnesthée, descendant d'Erechthée; ce prince n'est guère connu que pour avoir pris part à l'expédition contre Troie.

PÉLOPIDES.

L'HISTOIRE des malheurs de Troie est encore plus célèbre que celle des malheurs de Thèbes; tous les héros qui existoient alors prirent part au siège de cette ville, ou pour l'attaquer, ou pour la défendre; aussi cette histoire est-elle mêlée aux traditions de toute la Grèce; mais pour en comprendre les évènements, il faut connoître l'histoire des *Pélopides* (descendants de Pélops), qui eurent une si grande part à cette guerre.

Tantale, fils de Jupiter, ou plutôt de Tmolus et de Pluto, régnoit en Lydie, dans la contrée qui entoure le mont Sipyle; il épousa Euryanasse, fille de Xanthus, dont il eut plusieurs enfants; les plus connus sont *Pélops* et *Niobé*, 515-521; il invita les Dieux à un festin, et pour les éprouver il tua son fils Pélops, et leur en servit les membres; les Dieux connurent aussitôt son crime; Thétis et Cérès touchèrent seules à ces mets exécrables; Cérès, distraite par la douleur d'avoir perdu sa fille Proserpine, mangea une épaule. Les Dieux rendirent la vie à Pélops, à qui ils donnèrent une *épaule d'ivoire*. *Tantale* fut précipité

dans les Enfers, où il est près d'un *lac* qui fuit quand il veut *boire*, et d'un *arbre* qui se relève quand il est près d'en atteindre les beaux *fruits*, CLVI, 560. Pélops fut un des prétendants à la main de la belle *Hippodamie*; mais, pour l'obtenir, il falloit vaincre son père *OEnomaüs* à la course des chars, et le vaincu devoit se soumettre à recevoir la mort. Neptune, qui favorisoit Pélops, lui fit présent d'un char et de chevaux qui lui assurèrent la victoire; mais les poètes tragiques ont orné ce récit, en disant que Pélops avoit dû son succès à la trahison de *Myrtil*, aurige (cocher) d'*OEnomaüs*, qui ôta la clavète du moyeu d'une des roues du char; la chute du char causa, non seulement la défaite, mais aussi la mort d'*OEnomaüs*. *Myrtil* réclama vainement la récompense qui lui avoit été promise; il reçut la mort pour prix de sa trahison, et Pélops obtint la main d'*Hippodamie*. Les artistes ont adopté dans la représentation de cet évènement les mêmes traditions que les poètes tragiques, CXXXIII, 521*.

Hippodamie, jalouse de ce que Pélops préféroit *Chrysippe*, fils naturel qu'il avoit eu d'*Astioché*, à ses autres fils, *Atrée* et *Thyeste*, excita ceux-ci à tuer leur père; sur leur refus, elle se chargea elle-même du crime, et elle frappa Pélops avec l'épée de *Laius*, qui s'étoit alors réfugié à sa cour, et qui étoit endormi. Pélops laissa son nom à sa race (les *Pélopides*), et au pays qu'il avoit gouverné, le *Péloponnèse* (isle de Pélops).

THÉBAÏDE.

Nous avons vu les malheurs qui affligèrent les filles de Cadmus et leur postérité; les descendants de ses fils ne furent pas plus heureux. Polydore, son fils, eut aussi pour successeur son fils Labdacus, qui laissa un fils en bas âge, appelé Laïus; cette minorité causa des troubles dont Nyctéus sut profiter; il fut blessé à mort dans un combat contre Epopéus, roi de Sicyone, qui avoit enlevé Antiope, sa fille, célèbre par sa beauté, et recommanda à son frère Lycus le soin de sa vengeance. Epopéus mourut aussi, peu de temps après, et Lamédon, son successeur, rendit volontairement Antiope; on prétendit qu'elle avoit été surprise pendant son sommeil par Jupiter changé en Satyre; elle donna secrètement le jour à deux jumeaux, Zéthus et Amphion, qui furent recueillis par un berger; Antiope fut à la cour de Lycus, où elle devint l'objet continuel des persécutions et des outrages de son épouse Dircé. *Amphion* et *Zéthus*, étant devenus grands, retrouvèrent leur mère, CLXXVII *bis*, 512*, qu'ils délivrèrent de sa captivité, après avoir attaché *Dircé* à un taureau indomté,

qui la traîna sur les pointes des rochers où ses membres furent déchirés, cXL, 513, cxxxviii, 515. Amphion et Zethus regnèrent alors à Thèbes; ils l'entourèrent de murs pour la mettre à l'abri des incursions des Minyens d'Orchomène; et pour indiquer allégoriquement l'intelligence avec laquelle Amphion dirigea ces nouvelles constructions, les poètes ont dit que les pierres venoient se ranger elles-mêmes à leur place au son de sa lyre, clxxvii *bis*, 512*.

Ce prince épousa *Niobé*, fille de Tantale et sœur de Pélops; il paroît qu'elle fut d'abord amie de *Latone*, cxxxviii, 515, mère d'Apollon, xiv, 51; mais ce sentiment se changea bientôt en haine. Niobé avoit donné à Amphion sept garçons et sept filles; fière de cette nombreuse famille, elle osa se préférer à Latone, qui, offensée de ses railleries, eut recours à ses enfants pour en obtenir vengeance, et l'infortune de Niobé fut aussi grande que le bonheur dont elle étoit si vaine; ses *fil*s périrent tous sous les traits d'*Apollon*, et ses *fil*les sous ceux de *Diane*, sans que leur *père*, leurs *Pédagogues*, et leurs *nourrices* pussent les secourir, cxli, 516. Ce terrible évènement a été retracé sur plusieurs sarcophages dont il est un digne ornement; c'est aussi le sujet du groupe qu'on admire dans le musée de Florence, et qui est composé de la statue d'*Amphion*, cxliii, 520, du groupe connu sous le nom des deux *Lutteurs*, cxlii, 519, des *fil*s, cxlii, 518, et des *fil*les de Niobé; le groupe de cette malheureuse *mère*, qui veut vainement dérober la

plus jeune de ses *filles* aux traits mortels de Diane, est celui dans lequel les anciens nous ont laissé un parfait modèle de la manière d'exprimer la plus vive douleur, sans altérer les traits de la plus grande beauté, CXLIII, 521.

Amphion fut tué quelque temps après par les Spartes, qui étoient mécontents de son gouvernement; ils appelèrent au trône Laïus, fils de Labdacus. Laïus épousa Epicaste (Jocaste), fille du Sparte Menœcée; comme il n'avoit point d'enfant, il consulta l'oracle pour savoir si les Dieux daigneroient lui en accorder; l'oracle lui répondit de n'en pas desirer, parceque s'il avoit un fils, celui-ci tueroit son père. Laïus eut cependant un fils de la reine; mais, comme cet oracle lui revint dans la pensée, il le fit exposer sur le mont Cithæron, où on l'attacha à un arbre après lui avoir percé les pieds. Des bergers, qui gardoient les troupeaux de Polybe, roi de Sicyone, le trouvèrent et le portèrent à leur prince, qui le nomma *OEdipe* (pieds enflés), et l'éleva comme son fils. OEdipe, devenu grand, apprit que Polybe n'étoit pas son père, et il voulut aller consulter l'oracle de Delphes pour savoir le secret de sa naissance. Dans un chemin étroit de la Phocide, il rencontra Laïus, qui lui ordonna de se ranger; OEdipe ne connoissoit point le roi, il prit cet ordre pour une insulte, et refusa d'obéir. Laïus tua un de ses chevaux, OEdipe furieux le tua lui-même; Créon, frère de Jocaste, prit alors les rênes du gouvernement.

Peu de temps après Thèbes fut en proie aux ravages du *Sphinx* ; ce monstre ailé avoit la tête d'une femme et le corps d'un lion , cxxxvii , 504 ; cxxxviii , 505 , en quoi il diffère du *sphinx égyptien* , à qui on a donné une tête d'homme et un corps de lion , mais point d'ailes. Il s'étoit établi sur le mont Phicius ; là il proposoit une énigme aux étrangers , et déchiroit ceux qui ne pouvoient la deviner , cxlii , 502 ; il ne pouvoit être tué que par celui qui en trouveroit le sens ; OEdipe tenta l'entreprise , et y réussit , cxlii , 503 ; le Sphinx furieux s'élança sur lui , cxxxvii , 504 , mais OEdipe le tua , cxxxviii , 505.

La main de Jocaste avoit été promise à celui qui délivreroit Thèbes de ce monstre. OEdipe épousa donc sa mère sans la connoître , et il en eut quatre enfants , Étéocle , Polynice , Ismène , et Antigone ; mais cet affreux mystère se découvrit ; Jocaste se pendit de désespoir , et *OEdipe* se creva les yeux , cxxxvii , 506. Ses deux fils , qui étoient jumeaux , le forcèrent à sortir de Thèbes , cxxxvii , 506 ; il se retira à Colone , où il mourut.

Ses fils convinrent de régner chacun à leur tour ; mais Étéocle ne voulut pas céder le trône qu'il avoit occupé le premier ; il chassa Polynice , qui se retira chez Adraste , dont il épousa la fille Argie , et qui lui accorda son appui. *Adraste* , cxliii , 507 , ne possédoit qu'un tiers du royaume d'Argos , il fallut pour entreprendre la guerre le consentement des deux autres rois , *Amphiaraüs* , cxliii , 507 , et

Iphis. Polynice gagna l'épouse d'Amphiaräus, Eriphyle, à laquelle il donna le célèbre *collier* dont Vulcain avoit fait présent à Harmonie; Eriphyle découvrit la retraite dans laquelle Amphiaräus s'étoit caché, parceque son art lui avoit appris qu'il périroit dans cette guerre; Iphis, l'autre roi d'Argos, étoit trop vieux pour y prendre part; il y envoya son fils Etéoclus et *Capanée*, cxxxix, 510, son gendre.

Les Argiens éprouvèrent divers évènements; ils arrivèrent à Némée, où régnoit Lycurgue, et comme ils étoient tourmentés d'une soif ardente, ils s'adressèrent à *Hypsipyle*, que les habitants de Lemnos avoient vendue à ce roi, et qui élevoit son fils *Opheltes*; elle posa cet enfant sur des *aches*, et fut montrer aux Argiens une fontaine; mais à son retour elle vit un *dragon* qui dévorait les restes d'Opheltes, cxxxix, 511; à ses cris les Argiens accoururent et tuèrent ce reptile; Lycurgue voulut faire mourir Hypsipyle, mais les Argiens la prirent sous leur protection. Amphiaräus donna à Opheltes le nom d'*Archémore*, et les Argiens instituèrent les jeux Néméens en son honneur.

Les Argiens envoyèrent d'abord *Tydée*, cxliii, 507, aux Thébains; mais il tomba dans une embuscade, et pensa périr sous les *traits* des ennemis, cxxxix, 508; aussitôt on voulut livrer l'assaut, et *Capanée* fut tué sur son *échelle brisée*, cxxxix, 510. Comme la guerre traînoit en longueur, les deux frères convinrent de la terminer par un combat singu-

liér; ils s'attaquèrent avec tant d'acharnement, qu'ils se tuèrent mutuellement. Les poètes et les artistes les ont représentés agités par les *Furies*, qui les exciterent à cet affreux combat; cvii, 512. Après la mort des deux princes, les Argiens et les Thébains en vinrent aux mains, et les Argiens furent vaincus. *Tydée*, cxi, 509, fut tué par Mélanippe, *Parthénopée*, cxliii, 507, périt par la main d'un autre fils d'Astacus; on ne put retrouver le corps d'Amphiaraüs, ce qui fit dire que la terre s'étoit entr'ouverte et l'avoit englouti. Adraste dut son salut à la vitesse de son cheval, appelé *Arion*.

Thersandre, fils de Polynice, étant devenu grand, persuada aux fils de ceux qui avoient péri devant Thèbes, de s'unir avec lui; on nomma ces nouveaux coalisés les *Epigones* (nés après); ils s'emparèrent de Thèbes, dont Thersandre occupa le trône.

TYNDARIDES.

JUPITER avoit séduit la nymphe Taygète, et il en avoit eu un fils appelé Lacédémon, qui épousa Sparte, fille d'Eurotas. Au nombre de leurs descendants on cite OEbalus, qui eut trois fils, Tyndarée, Hippocoon, et Icarius. Hippocoon eut un grand nombre de fils qui tombèrent comme lui sous la massue d'Hercule; Icarius n'eut qu'une fille, Pénélope, qui devint l'épouse d'Ulysse; Tyndarée épousa Léda, fille de Thestius, roi d'AÉtolie : c'est celle pour laquelle Jupiter subit une si étrange métamorphose. Le maître des Dieux se changea en cygne, et la rendit mère. Les poètes et les artistes ont célébré la manière dont elle donna naissance à *Castor* et à *Pollux*, et à leurs sœurs *Hélène* et *Clytæmnestre*, CXLIV, 522.

Castor et Pollux ont été honorés d'un culte commun sous le nom de *Dioscures* (fils de Jupiter). Castor fut principalement célèbre dans l'art de domter et de conduire les chevaux; ce qui l'avoit fait regarder comme l'inventeur de la course. Pollux se distingua par sa force et son adresse au combat du ceste. Ils ramenèrent à Lacédémone leur sœur

Hélène, que Thésée avoit enlevée et conduite à Athènes, et prirent part à l'expédition des Argonautes ; ce fut dans cette expédition que Pollux vainquit et tua *Amycus*, roi des Bébryciens, *CVI*, 422* ; ils se trouvèrent aussi à la chasse du sanglier de Calydon.

Leucippus, qui partagea avec eux les dangers de cette chasse, avoit trois filles, Hilaïre, Phœbé, et Arsinoé : les deux premières étoient promises à *Idas* et à *Lyncée*. Les Dioscures furent invités à ces noces ; mais ils devinrent amoureux des *Leucippides* (filles de Leucippe), et les enlevèrent, *CXIX*, 523. *Idas* et *Lyncée* combattirent les ravisseurs : *Castor* tua *Lyncée* ; mais *Idas* le vengea, et ôta la vie au meurtrier de son frère.

Pollux étoit fils de Jupiter, et immortel ; il pria son père de le soumettre lui-même à la loi commune, ou de faire partager son immortalité à son frère. Jupiter exauça sa prière ; ils habitèrent alternativement l'Olympe et les Enfers, *CXLIV*, 528 ; *CXLIX*, 524 ; tous deux furent mis au rang des Dieux, et formèrent dans le ciel la constellation des *gêmeaux*, composée de deux étoiles, dont l'une se cache sous l'horizon quand l'autre paroît. Les Dioscures sont les principaux protecteurs des marins ; les *Lacédémoniens* leur rendoient un culte particulier, *CXLIV*, 526, 527 ; les *Romains* les honoroient également, et leur attribuoient la mémorable victoire qu'ils remportèrent sur les fils de *Tarquin*, près du lac *Régille*, *CXLIV*, 529. On les représentoit avec une simple *chlamyde*, debout,

CXLIV, 526, près de leurs *chevaux* qu'ils tiennent par la bride, LXXX, 530, comme dans les superbes *groupes* de *Monte Cavallo*, ou à *cheval*, et *armés d'une lance*, CXLIV, 528 : souvent ils vont dans des *directions opposées*, CXLIX, 524 ; CXLIV, 528, pour indiquer le séjour qu'ils font alternativement dans le Ciel ou dans les Enfers ; ils ont les *cheveux courts*, LXXX, 530, ou ils sont coiffés du *pileus* (bonnet conique), CXLIV, 529, qu'on regarde comme la moitié de l'œuf qui leur a donné la naissance : on pourroit plutôt dire, en remontant aux mystères de Samothrace, d'où ces mythes paroissent dériver, que c'est un emblème de l'origine du monde et de la fécondité de la nature. Ces *bonnets* sont souvent figurés seuls, CXLIV, 527, pour rappeler les Dieux à qui ils appartiennent. L'*étoile*, qui est le signe de leur *catastérisme* (constellation), brille ordinairement au-dessus de la tête des Dioscures, CXLIV, 526, 528, 529, ou de leurs *bonnets*, 527. Quelquefois de jeunes *Césars* (fils d'empereur) ont été figurés sous leurs traits ; ce qu'on reconnoît aux couronnes de lauriers dont leurs têtes sont alors ornées, CVIII, *bis*, 523.

ILIADÉ.

Événements anté-homériques.

L'ILIADÉ est le récit de l'histoire des malheurs d'*Ilion*. Ces événements mémorables, auxquels toutes les contrées de la Grèce ont été intéressées, et auxquels presque tous les princes ont pris part, ont reçu leur principale célébrité des chants du divin Homère; cependant il n'en a raconté qu'une partie; mais, pour compléter cette histoire, on a recueilli de divers auteurs les aventures qui ont eu lieu *avant* ou *après* celles qu'il a chantées, et c'est ainsi qu'on partage ces événements, selon l'ordre des temps où ils sont arrivés, et qu'on les appelle *anté-homériques*, *homériques*, et *post-homériques*.

Les *événements anté-homériques* sont donc ceux qui ont eu lieu avant les funestes débats d'Achille et d'Agamemnon, cette querelle qui a causé tant de maux aux Grecs, et qui fait tout le sujet du poème d'Homère; ils remontent à l'origine des premiers états de la Phrygie, où la Troade étoit située.

Electre avoit eu de Jupiter deux fils, Dardanus et Jasion, favori de Cybèle, et un de ceux qui instituè-

rent ses mystères, cxxxvi *bis*, 500; *Teucer* amena, vers ce temps, dans le pays, une colonie de Crétois; Dardanus épousa sa fille Batéa, et fonda une ville qu'il appela *Dardanè*; il laissa deux fils, *Ilus* et *Erichthonius*, père de *Tros*, qui fonda *Troie*. *Tros* eut trois fils, *Ilus*, *Assaracus*, et *Ganymède*.

Anchise, petit-fils d'*Assaracus*, eut le bonheur de plaire à *Vénus*, xlv, 644, et fut père d'*AEnée*. *Ilus* augmenta *Troie*, dont il bâtit la citadelle; ce qui fit donner à cette ville le nom d'*Ilion*. *Ganymède* fut enlevé, à cause de sa beauté, par l'*aigle de Jupiter*, ou par ce Dieu lui-même, qui avoit pris cette forme. Cet enlèvement a été le sujet de plusieurs groupes célèbres, parmi lesquels on cite principalement celui de *Léocharès*, dont quelques marbres, cxlv, 531, et quelques pierres gravées, cviii *bis*, 532, paroissent être des imitations. Ce jeune prince, chasseur et berger, est ordinairement figuré avec le bonnet phrygien; il tient son *pedum*, et il a son *chien* près de lui; il fut admis dans le ciel, où, après avoir reçu les leçons de *Vénus*, cxlvi, 533, il remplit l'office d'*échanson*. Après avoir servi aux Dieux le nectar et l'*ambrosie*, il nourrissoit aussi l'*aigle*, cxlvi, 534, qui l'avoit porté dans l'heureux séjour de l'*Olympe*.

Ilus avoit eu de son épouse *Eurydice* un fils appelé *Laomédon*. Nous avons déjà vu son histoire et celle de sa fille *Hésione*, cxv, 443*. Il eut aussi quatre fils, *Tithon*, qui fut enlevé par *Eos* (l'*Aurore*), *Clytius*

et Hicétaon , qui furent tués par Hercule , avec leur père , et *Podarcès* , qui fut ensuite appelé *Priam* (racheté) , parcequ'il avoit dû sa liberté à la rançon qu'Hésione avoit donnée pour lui à Hercule. Priam se distingua dans sa jeunesse par une expédition contre les Amazones , et il fut le père d'une nombreuse famille ; il eut été comblé de biens sans les passions ardentes d'un de ses fils , *Alexandre* , plus connu sous son autre nom , *Pâris*.

Un oracle avoit annoncé que le fils qu'Hécube portoit dans son sein causeroit la ruine de sa patrie ; son père le fit élever sur le mont Ida par des bergers ; il devint célèbre par les agréments dont il étoit doué ; et lorsque la discorde eut jeté , aux noces de Thétis et de Pelée , cette pomme fatale qui devoit être donnée à la *plus belle* , Jupiter le choisit pour décerner entre les trois Déesses rivales , *Junon* , *Minerve* , et *Vénus* , le prix de la beauté. *Mercuré* lui porta l'ordre de Jupiter , CLI , 535 ; CXLVII , 537 , CLI , 538. Les trois Déesses parurent devant lui , et joignirent à leurs charmes tout ce que la séduction peut employer ; Minerve lui offrit un *diadème* , symbole des trônes sur lesquels elle pouvoit le placer , CXXXIX , 536 ; mais Vénus lui avoit promis d'assurer ses succès auprès des femmes , et il lui donna le prix. Bientôt après il revint à Troie , où il fut reçu dans le palais de son père. Pâris est ordinairement représenté avec des *anaxyrides* et un *bonnet phrygien* , CXXXIX , 536 ; CXLVII , 537 ; CLI , 535 , 538 ; ses images ressemblent

à celles d'*Attys*, IV, 13 ; mais il a plus de charmes, plus d'assurance, et rien n'annonce en lui cette tristesse mélancolique qui convient à l'état auquel *Attys* s'est lui-même réduit.

Pâris voyagea dans la Grèce ; il aborda dans le Péloponnèse, et demeura quelque temps à la cour de Ménélas, qui avoit obtenu sur tous les autres prétendants la main d'Hélène, fille de Tyndarée et sœur des Dioscures. Pâris en devint épris ; et Vénus, qui dans ces occasions lui avoit promis sa puissante protection, assura le succès de ses vœux ; elle fit accompagner Pâris par *Pitho* (la Persuasion), CLXXIII, 540. Pâris joignoit aux graces de sa personne tous les talents qu'on pouvoit alors acquérir : aussi les *Muses* elles-mêmes célébrèrent son triomphe, CLIX, 541. *Hélène* consentit à le suivre ; il la reçut sur son vaisseau avec toutes les richesses qu'elle put emporter, CLVII, 542, et il la conduisit à Troie, où chacun admira sa beauté ; elle en est regardée comme un des plus parfaits modèles, et c'est ainsi que sur les monuments les artistes ont essayé de la représenter, CLIX, 541. Les images d'Hélène sont assez rares sur ceux de l'ancien style ; on ne les voit que sur quelques patères, CLXII, 611*. Une antique pierre gravée représente son image d'une manière si informe, qu'on ne pourroit la reconnoître si son nom n'étoit pas écrit à côté, CLVI, 539. Cette singulière image a des ailes qui, sur les plus anciens monuments, sont seulement le symbole de la légèreté, et qui désignent

peut-être ici l'inconstance, qui lui a fait abandonner son époux et suivre un étranger.

Les prétendants d'Hélène s'étoient promis, avant que Tyndarée eût fait son choix, de secourir celui sur qui il tomberoit dans le cas où on lui raviroit son épouse. Ménélas, ayant appris en Crète l'attentat qui s'étoit commis dans son palais, réclama leur appui : on tenta inutilement la voie des négociations, et enfin on excita à la vengeance les princes de la Grèce outragés par une nation barbare. Le désir de la gloire et l'amour du pillage les entraîna presque tous ; ils se réunirent dans le port d'Aulis en Bœotie. Il manquoit encore quelques princes dont la présence étoit nécessaire ; on desiroit sur-tout celle d'Achille. Ce héros étoit fils de Pelée, fils d'AEaque, et roi des Myrmidons, Pelée avoit tué involontairement son frère Phocus en jouant au disque ; il fut obligé de fuir, et se retira auprès d'Actor, roi de Phtia. Il devint amoureux de la belle Néréide *Thétis*, qui échappoit à ses prétendants en se changeant en toutes sortes d'animaux. Pelée, protégé par les Dieux, la surprit pendant son sommeil, cxxxiii, 550, et devint son époux. Leurs noces furent célèbres, et les Dieux leur firent de magnifiques présents, clii, 551. Thétis eut de Pelée un fils qui fut d'abord appelé *Ligyron*, et ensuite *Achille* ; sa mère, pour le faire devenir invulnérable, ne pouvant le rendre immortel, le plongea dans l'eau du *Styx*, cliii, 552 ; elle confia son éducation à *Chiron*, précepteur de tant de héros : il lui apprit à chasser

les lions, CLIII, 552, à jouer de la lyre, CXLVI, 553, et à connoître les *végétaux* utiles pour la guérison des blessures, CLIII, 554. Thétis vit d'abord avec plaisir l'ardeur guerrière de son fils ; mais, ayant appris qu'il périroit à la fleur de son âge ; après avoir fait les plus brillants exploits, elle obtint de Lycomède qu'il voulût bien le recevoir en habit de femme parmi celles qui servoient sa fille Déidamie. Les Grecs découvrirent cet artifice ; ils envoyèrent *Dionèmes*, *Ulysse* et *Agyrtes*, déguisés en marchands ; ceux-ci cachèrent des *armes* parmi les *vêtements* et les *bijoux* qu'ils présentèrent à Déidamie et à ses femmes. Chacune prit ce qui lui convenoit ; mais Achille se saisit d'une *épée* et d'une *lance*. Ulysse, qui l'observoit, le reconnut bientôt ; le son de la *trompette* d'Agyrtes excita encore plus son ardeur guerrière ; il partit, laissant dans les larmes Déidamie, qui avoit conçu de l'amour pour lui, et qui portoit dans son sein un gage de sa tendresse ; il se rendit à l'armée des Grecs.

Tout étoit prêt pour le départ ; mais Agamemnon avoit tué par mégarde un cerf consacré à Diane, et la Déesse avoit rendu la mer immobile. Calchas déclara que les vents ne souffleroient plus jusqu'à ce qu'Agamemnon eût apaisé Diane, en immolant sa fille *Iphigénie* ; il fut obligé de consentir à ce *sacrifice*, CLV, 556.

Agamemnon, frère de Ménélas et roi d'Argos, fut nommé le chef de l'expédition : son frère et lui étoient nommés *Atrides* (fils d'Atrée). Atrée et Thyestes son frère étoient, comme nous l'avons vu, page 195, de la

race funeste des *Pélopides* ; ils avoient fait périr leur frère Chrysippe , que Pélops leur père avoit eu d'As-tyoché. Ce prince les chassa de son royaume. Atrée se retira chez Eurysthée , roi de Mycènes , dont il épousa la fille, AErope. Lorsque Eurysthée eut été tué par les Héraclides , Atrée occupa le trône de Mycènes ; Thyestes , qui l'avoit suivi , séduisit sa belle-sœur. Atrée découvrit ce mystère , chassa Thyestes de sa cour ; puis , ne se croyant pas assez vengé , le rappela sous prétexte d'une réconciliation , lui servit dans des mets empoisonnés les membres des deux fils qu'il avoit eus de la reine , et fit mêler leur sang avec le vin qu'on lui versoit à boire. Le soleil se cacha pour ne pas éclairer cet exécration festin.

Thyestes , avant de revenir à la cour d'Atrée , avoit rencontré dans un bois sa propre fille Pélopée , et lui avoit fait violence sans la connoître ; elle donna le jour à AEgisthe , que l'oracle désigna comme devant être le vengeur des crimes d'Atrée : ce qu'il fit en effet en tuant ce prince. Plisthène , fils d'Atrée , avoit épousé AErope , fille de Catréus , dont il eut deux fils , Agamemnon et Ménélas. Ceux-ci avoient perdu leur père de bonne heure , et avoient été élevés par Atrée ; c'est pourquoi on les appela les *Atrides*.

Agamemnon étoit alors le plus puissant roi de la Grèce ; il avoit fourni pour la guerre le contingent le plus fort , et il y conduisoit cent vaisseaux. La majesté de ses traits , l'éclat de sa bravoure , et la hauteur de son orgueil annonçoient l'étendue de sa

puissance; son regard étoit imposant comme celui du Dieu qui lance le tonnerre; sa poitrine étoit large comme celle du vigoureux Neptune, et ses reins étoient forts et musculeux comme ceux du terrible Mars; il portoit une brillante armure composée de plaques de différents métaux, et dont les deux parties étoient attachées sur ses épaules par des agraffes qui avoient la forme de serpents; son casque étoit surmonté d'une riche aigrette, et au milieu de son bouclier, composé de plusieurs lames d'airain, étoit l'image de la Gorgone qui jetoit l'épouvante; son sceptre qui, dans les assemblées, annonçoit sa prééminence, même sur les autres rois, étoit d'ivoire et orné de clous d'or : Vulcain l'avoit fabriqué pour Jupiter, qui l'avoit donné à Mercure. Ce Dieu l'avoit remis à Pélops, qui le transmit à Atrée, et celui-ci, en mourant, l'avoit laissé à Thyestes, dont Agamemnon avoit hérité.

L'armée offrit un sacrifice solennel, pendant lequel on vit un *serpent* qui dévora *neuf petits oiseaux* dans leur *nid*, et ensuite leur *mère*. Le devin *Calchas*, cXLV, 557, interpréta ce présage, et dit que le siège de la ville durerait dix ans.

La flotte partit; sa navigation fut heureuse, et elle arriva au promontoire *Sigée*, CL, 116. L'oracle avoit prédit que le premier qui descendroit sur la rive troyenne y perdrait la vie. Le vaillant *Iolaüs*, fils d'Iphiclus, frère d'Hercule, venoit d'épouser la belle *Laodamie*, CLVI, 559; les instances de cette aimable

épouse ne purent le retenir, et la crainte que devoit inspirer l'oracle n'arrêta point sa généreuse ardeur ; il descendit le premier sur la rive , ce qui le fit appeler *Protésilas*, et y trouva la mort. Laodamie obtint du Dieu des Enfers de le revoir encore ; après quoi il redescendit chez les ombres, CLVI, 559, et Laodamie se tua pour se réunir à lui.

Evènements homériques.

Le combat qui avoit coûté la vie à Protésilas fut suivi d'un long repos. Les assiégeants s'enfermèrent dans de forts retranchements où ils traînèrent les vaisseaux ; les assiégés se mirent à l'abri de toute surprise. Les Grecs n'employèrent les neuf premières années qu'à se rendre maîtres des villes voisines qui avoient embrassé la cause des Troyens ; le butin se rapportoit au camp, et le partage s'en faisoit en commun. Agamemnon, comme roi des rois, y avoit toujours la principale part, quoiqu'il ne pût quitter le camp. La belle Astynomè, appelée aussi *Chryséis*, parcequ'elle étoit fille de *Chrysès*, prêtre d'Apollon Sminthien, avoit été prise dans le butin ; son père vint la réclamer, et n'obtint que de durs refus. Il invoqua alors son *Dieu*, CL, 1, 2 ; à qui il offrit un *sacrifice*, CL, 3. Apollon, irrité contre les Grecs, envoya dans leur camp la *peste*, qui y causa de terribles ravages, CL, 4. *Calchas* annonça que ce fléau ne cesseroit que quand on auroit apaisé

Apollon, en satisfaisant Chrysès, CL, 5. Les Grecs tinrent un *conseil* dans lequel Agamemnon témoigna de la résistance au desir des Grecs, et fut pourtant forcé de céder à l'impétueuse colère d'*Achille*, que *Minerve* (la Prudence) retint au moment où il alloit tirer l'épée, CL, 6, 13. Agamemnon rendit Chryséis; mais il fit enlever à sa place par ses hérauts, Briséis, jeune captive qu'*Achille* avoit amenée de Lyrnesse. Le fils de Pelée céda à l'ordre du roi des rois; mais, sensible à cet outrage, il jura de ne plus combattre qu'Agamemnon ne la lui eût rendue, et demeura dans sa *cabane*, ne s'occupant plus qu'à causer avec les siens, CXLVI, 566, et à charmer son oisiveté en jouant de la *lyre*, CLIII, 567. Thétis obtint de Jupiter que, pendant le repos de son fils, les Troyens seroient toujours victorieux.

La *colère d'Achille* et ses suites funestes sont le sujet de l'*Iliade* d'Homère; et tous les évènements qu'elle contient, depuis l'enlèvement de Chryséis jusqu'au rachat du corps d'Hector, sont ceux qu'on appelle *homériques*, parcequ'ils doivent à ses vers sublimes toute leur célébrité. La vie de ce divin poète a été écrite par divers historiens; mais on y a mêlé beaucoup de fables. Plusieurs villes, qui se sont disputé l'honneur de lui avoir donné la naissance, ont placé son image sur leurs *monnoies*, CXLIX, 543, 544. *Smyrne*, dont les prétentions paroissent les mieux fondées, lui avoit consacré un lieu appelé *Homereum*. L'admiration a multiplié ses images depuis un temps

très reculé : il est figuré tenant son *poëme* immortel, CXLIX, 543 ; avec le fleuve *Mélès*, qui couloit près de Smyrne, CXLIX, 544 ; recevant au milieu du *chœur des Muses*, CXXXI *bis*, 547, et des *chantres divins* qu'inspire Apollon, les honneurs de l'*apothéose*, CXLVIII, 548. Il porte sur la tête le *strophium*, signe de sa divinité, CXLIX, 544 ; CLIII, 546 ; il est couronné par le *Temps*, qui a consacré sa célébrité, et par l'*Univers*, qui l'admire, et reçoit les vœux et les sacrifices du *Dieu des mythes*, dont il a su orner les récits de toutes les richesses de son génie ; *Mythus* lui fait une libation au nom de l'*Histoire*, de la *Poésie*, de la *Tragédie*, de la *Comédie*, de la *Nature*, de la *Vertu*, de la *Mémoire*, de la *Fidélité*, et de la *Sagesse*, qu'il a su faire concourir à animer et à embellir ses sublimes compositions, CXLVIII, 548 ; enfin emporté sur les ailes de l'*aigle* du souverain des Dieux, CXLIX, 549, il monte dans l'Olympe, en présence de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, personnifiées pour recevoir aussi l'hommage des hommes, CXLVIII, 548 ; CXLIX, 549 : ces deux poëmes sont quelquefois désignés seulement, sur les monuments, par le *glaive* et le *pileus*, qui en sont les symboles, CLXIX, 611. Enfin les bustes d'Homère ont été chez les peuples, amis des lettres, les plus dignes ornements des Musées et des bibliothèques ; et c'est à ce noble usage que nous devons ceux qui ont été conservés, CLI, 545, pour être encore aujourd'hui les objets de nos respects et de notre vénération. Quelques images ont

été associées à la sienne dans des *bustes géminés* (à double faces), et c'est ainsi qu'on possède aujourd'hui l'image du poète *Archiloque*, CLIII, 546, inventeur du vers iambique, unie à celle d'Homère.

Les poèmes d'Homère ont été, dans l'antiquité, regardés comme une espèce d'encyclopédie pour l'histoire des temps héroïques ; leur étude étoit la base de toute éducation distinguée ; les grammairiens les enseignoient dans leurs écoles, et pour cela ils avoient imaginé des tables d'une matière tendre, où ils gravoient d'une manière grossière chaque évènement, en accompagnant les figures d'une courte inscription qui en rappeloit le sujet, et facilitoit aux étudiants le moyen de réciter aussitôt les vers d'Homère qui y étoient relatifs. Il reste encore des fragments de quelques unes de ces tables qui portent le nom de *Tables iliaques*, CL, 558, ou *Tables odysseennes*, CLXXIV, 635, selon qu'elles représentent les évènements de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée*.

Jupiter tint la promesse qu'il avoit faite à Thétis ; il envoya à Agamemnon un songe trompeur qui lui promettoit le succès, et on se décida à un assaut général. Les deux armées étoient près d'en venir aux mains ; *Pâris* proposa de décider la querelle par un combat singulier entre lui et *Ménélas*, CXLV, 568 : il alloit être la victime de celui dont il avoit enlevé l'épouse, quand Vénus le déroba à la vengeance de son adversaire en le couvrant d'un nuage. Pandarus,

trompé par Minerve, décoche un trait qui blesse *Ménélas*. Les Grecs, irrités de cette violation du traité, recommencent le combat, dans lequel plusieurs guerriers sont moissonnés, CL, 15-24. Les Grecs envoient inutilement à Achille une ambassade pour l'engager à rentrer dans les rangs. On fait une trêve pour que chaque armée puisse enlever ses morts. Pendant ce temps, *Diomède* et *Ulysse*, que les Grecs associoient toujours pour les expéditions qui exigeoient l'union de la *prudence* et de la *valeur*, CLXXIII, 570, sont envoyés à la découverte; ils tuent *Dolon*, CLXII, 571; CLV, 572; CLVII, 573, que les Troyens avoient aussi chargé d'observer l'armée des Grecs; ils en tirent toutes les instructions dont ils ont besoin, et emmènent les chevaux de *Rhésus*, CXXXIII, 574, qui étoient au nombre des *fatalités de Troie*; 262-265.

Junon, craignant que ce jour ne soit le dernier des Grecs, emprunte la ceinture de Vénus, et va trouver Jupiter sur le mont Ida. Le maître des Dieux, séduit par ses charmes, se livre au sommeil; les Dieux protecteurs des Grecs profitent de ce moment pour leur donner l'avantage. Jupiter se réveille, et les Troyens, ranimés au combat, pénètrent dans les retranchements jusqu'aux vaisseaux, et sont prêts d'y mettre le feu, CL, 22, 30. *Ajax* et *Teucer* combattent vaillamment, CL, 27, 28, CLVIII, 575. Alors *Patrocle* demande à Achille de se couvrir de ses armes, et de chasser les Troyens des retranchements,

CL, 30; Achille lui ordonne de se borner à cet exploit, et lui défend de descendre dans la plaine. *Patrocle* oublie bientôt cette défense; il est blessé par *Euphorbe*, tué par *Hector*, CXXXII, 579, et dépouillé de son armure, CL, 36, 37. Un combat terrible s'engagea sur le corps de *Patrocle*, CL, 38, 39; CLVIII, 580; CLXII, 581. Enfin, pendant qu'*Automédon* ramène le char d'Achille, CL, 35, et qu'*Antiloque* va lui annoncer, CLVIII, 580, la mort de son malheureux ami, CXXXIII, 584, *Ménélas* enlève le corps, CLX, 582, et le rapporte au camp des Grecs, CLVII, 583. La douleur d'*Achille* est extrême, CL, 40; mais il ne doit plus songer qu'à venger *Patrocle*; il se réconcilie avec *Agamemnon*, qui lui rend *Briséis*, CXXXVI, 587. *Thétis* obtient de *Vulcain* de nouvelles armes pour son fils, CL, 43, 44, et les lui porte elle-même, CL, 45; LXXIII, 298; CLXXV, 301. Achille revêt cette armure, CL, 47, 48; attache ses *cnémides*, CL, 47; CLX, 585. *Automédon* lui présente son bouclier; *Phœnix* lui fait boire une liqueur fortifiante; il s'élance sur son char, et part malgré les prédictions de *Xanthus*, un de ses chevaux, CL, 46, 48. Plusieurs guerriers tombent alors sous ses coups, CL, 51-60; Neptune sauve *Ænée* de sa fureur, CL, 51; le *Scamandre* et le *Simoïs*, en unissant leurs eaux contre lui, ne peuvent l'arrêter, CL, 58; il combat *Hector*, CL, 56, 57, et le tue, 63; lui enlève son armure, 64; attache ce héros à son char par les pieds, 65, 66, et le traîne trois fois sous les yeux de *Priam*, autour des murs de Troie, CLIII,

552. Quand sa fureur est satisfaite, il rentre pour célébrer les funérailles de son ami, et présider aux *jeux* qui ont lieu près de son tombeau, CL, 72, 76. Cependant le malheureux *Priam*, CLXXI *bis*, 588, protégé et conduit par Mercure, sort de la ville avec des présents, se jette aux pieds du vainqueur de son fils, et baise la main qui a répandu son sang. Achille se laisse fléchir aux prières de ce vieillard vénérable; il cherche à adoucir sa douleur par le récit d'une infortune encore plus grande que la sienne, en lui racontant l'histoire de Niobé, CXLI, 516, et il lui rend le corps de son fils, CL, 72-76; CLIV, 589; CXXXII, 590. Le corps d'Hector est *rapporté* dans Troie, CXXXII, 590, où il est mis sur le bûcher, et ses cendres sont renfermées dans une *urne* qu'*Andromaque* et son fils *Astyanax* ne cessent d'arroser de leurs larmes, CLXI, 592; CL, 77-79.

Évènements post-homériques.

Les évènements homériques finissent au *rachat du corps d'Hector*, CL, 72, 73; les *évènements post-homériques* sont ceux qui se sont passés jusqu'à la prise de Troie, et dont Homère n'a point parlé. Ces évènements sont tirés du *Troïcus* de *Stésichore*, de l'*Æthiopis* d'*Arctinus*, et sur-tout de la *petite Iliade* de *Lesches*, CLX, 601.

Il nous reste aussi le poëme de *Quintus* de Smyrne, et le second livre de l'*Ænéide*, où ces évènements

ont été rassemblés; ils sont figurés sur le milieu de la *Table iliaque*, CL, 78-119.

Après la mort d'Hector, les *Amazones*, conduites par leur reine, *Penthésilée*, vinrent au secours des Troyens, CLVII, 591; CLXI, 592, 593; elles combattirent vaillamment, CLXII, 594; mais leur reine fut tuée par Achille, CL, 80, CLIX, 595, qui assomma *Thersites* d'un coup de poing pour avoir osé blâmer ses regrets, CL, 81. Dans ce terrible combat, Memnon alloit tuer Nestor; *Antiloque* voulut secourir son père, et périt sous les coups de Memnon, CL, 8; *Nestor* emporta sur son *char* le corps de son malheureux fils, CLXIII, 596; et Achille vengea sur *Memnon* la mort d'*Antiloque*, CL, 83; CLXIV, 597; mais enfin il fut tué lui-même devant la porte Scée; et *Ajax* emporta son corps, CLXXI bis, 602. Les *Muses* pleurèrent sa mort, CL, 88; *Thétis* lui éleva un tombeau, CL, 89; ses armes furent disputées par *Ajax* et par Ulysse, CLXXIII, 629; Ulysse les obtint, CLXXII, 630, et *Ajax* en conçut un sombre chagrin qui dégénéra en une *manie furieuse*, CL, 90.

Le sort de Troie étoit attaché à la possession de quelques objets que les poètes ont appelés les *fatalités* de cette ville. Il falloit avoir les *chevaux de Rhésus*; nous avons vu comment Diomède et Ulysse réussirent à s'en emparer, CXXXIII, 574. Il falloit enlever le *palladium*; c'étoit une image de Minerve faite en gaîne, comme les plus anciennes statues; *Diomède* et *Ulysse* se réunirent encore, et par-

tirent pour cette expédition secrète, CLXXIII, 570; ils pénétrèrent dans la ville à l'aide d'une échelle, entrèrent dans le temple, trouvèrent le *palladium* que la prêtresse *Théano* avoit orné de guirlandes, CLVIII, 562, et malgré ses prières, CLXIII, 564, ils l'emportèrent, CLXXI, 564*, 565*, après avoir tué le gardien du temple, CXLV, 563. Chacun prétendit ensuite avoir eu plus de part que l'autre à cette expédition; *Diomède* l'attribuoit à sa valeur, *Ulysse* à son adresse et à sa prudence, CLXXI, 565*.

Il falloit aussi avoir les *flèches d'Hercule*, qui étoient entre les mains de *Philoctète*. La blessure qu'il s'étoit faite au pied avec une de ses flèches, CXV, 603, avoit produit un ulcère si fétide, que les Grecs l'avoient abandonné dans l'isle de Lemnos, *ibid.* *Ulysse* et *Pyrhus* réussirent à apaiser sa colère, et à l'amener au camp des Grecs.

Le siège paroissoit ne point avoir de terme, lorsque les Grecs s'avisèrent d'un stratagème qui leur procura enfin la victoire. *Epéus* construisit, CXXXVII *bis*, 604*, un cheval monstrueux, dans lequel s'enfermèrent des guerriers dont on avoit éprouvé la valeur, CL, 96, 100. Ils feignirent ensuite de se retirer après avoir laissé cette offrande qu'ils faisoient, disoient-ils, à *Minerve*.

Les Troyens sortirent de leur ville pour voir ce colosse; *Cassandre* vouloit qu'on le jetât dans la mer, CL, 100; CLXVII, 506; mais ses prédictions n'étoient jamais écoutées. *Laocoon*, grand prêtre d'*Apollon*,

frappa les flancs de ce cheval avec un javelot. Pendant ce temps-là des bergers amenèrent au palais de Priam un jeune Grec qu'ils avoient trouvé dans la campagne, et à qui ils avoient lié les mains derrière le dos, CL, 98. Ce traître, nommé *Sinon*, prétendit avoir été abandonné par les Grecs, et conseilla aux Troyens de recevoir ce cheval dans la ville, en disant que Minerve avoit déclaré que, s'il entroit dans Troie, sa colère contre les Grecs deviendrait implacable. Laocoon alloit offrir un sacrifice; deux serpents, sortis de Ténédos, traversent le détroit qui en sépare la Troade, vont droit à l'autel où il sacrifie, se jettent sur ses fils, et l'enlacent avec eux au moment où il venoit à leur secours. La vertu souffrant injustement la douleur la plus vive, la tendresse paternelle la plus pathétique, sont exprimées d'une manière sublime dans le beau groupe appelé le *Laocoon*, CLXVI, 605.

La foi du traître Sinon n'est plus suspectée; les *Troyens*, et les *Troyennes* elles-mêmes, CL, 97, entraînent l'énorme machine, et elle est placée au milieu de la ville. Les Troyens passent le reste du jour à se réjouir de la levée du siège, et s'endorment dans une pleine sécurité. Cependant la flotte revient de Ténédos au promontoire Sigée; les troupes débarquent; Sinon fait tomber la porte pratiquée dans les flancs du cheval, CLXVII, 606; les guerriers qui en sortent ouvrent avec lui celles de la ville; en un instant elle est remplie d'ennemis et embrasée. La *Table iliaque*, CL, 100-110, la superbe peinture du

vase de M. Vivenzio, CLXVIII, 608, retracent les principales scènes d'horreur de cette nuit funeste. La malheureuse Cassandre, après avoir vu périr Corœbus, qui devoit être son époux, ne peut trouver une défense à l'autel de Minerve contre la violence d'*Ajax*, fils d'*Oïlée*, CL, 102, CLXVIII, 608. D'autres Troyens cherchent inutilement un asile dans le temple de *Vénus*, CL, 104; le vieux roi *Priam* est égorgé, après avoir vu périr son fils *Politès*, CL, 105. Néoptolème, appelé aussi *Pyrrhus*, fils d'Achille, lui coupe la tête sur l'autel même de *Jupiter Hercæus*, CL, 106; CLXVIII, 508; enfin les Troyens rencontrent par-tout l'esclavage et la mort, CL, 608. Dans ce tumulte, *Démophon* et *Acamas*, fils de Thésée, retrouvent leur grand'mère *Æthra*, qui étoit venue à Troie avec Hélène, CL, 107; *Ménélas* veut tuer cette épouse infidelle; mais il est encore séduit par sa beauté, et le *feréchappe* de ses mains, CLI, 612. Pendant ce temps-là, *Ænée*, protégé par les Dieux, *fuit* avec sa famille et ceux de ses compagnons qu'il peut rassembler, CL, 108 - 110, 117 - 119.

RETOUR DES GRECS.

LES aventures suivantes appartiennent à une série de mythes que les poètes cycliques ont appelés *No-stoi* (les Retours); ils commencent au départ des Grecs, après la prise de Troie. Il y avoit vingt ans qu'ils étoient absents; la plupart trouvèrent leurs états pillés, leurs trônes usurpés, leurs femmes séduites, et quelques uns reçurent la mort en rentrant dans leurs foyers.

Immédiatement après la prise de la ville, les chefs des Grecs partagèrent le butin et les esclaves; *Ménélas* consacra à Apollon le *casque* du brave *Euphorbe*, CLXXIII, 613, qui le premier avoit blessé Patrocle. Le héraut *Talthybius* fut chargé d'indiquer aux Troyennes qui étoient assises autour du tombeau d'Hector, CL, 110, le maître que le sort avoit donné à chacune d'elles, CL, 111. *Hécube* devint le partage d'*Ulysse*, CLXVIII, 608; *Polyxène* fut sacrifiée aux mânes d'Achille, CL, 112, 114; *Andromaque* échut à *Pyrrhus*, CL, 111; ses pleurs ne purent sauver la vie à son cher *Astyanax*, CLXIII, 610, qui fut précipité du haut d'une tour, et son corps fut reporté par *Talthybius* à sa grand'-

mère pour l'inhumer dans le bouclier d'Hector, CLXIX, 511; *Agamemnon* emmena *Cassandra*; mais, à peine furent-ils arrivés dans Argos, qu'ils y trouvèrent tous deux la mort. Clytæmnestre, étoit devenue l'épouse d'Ægisthe; de concert avec son complice, CLXX, 614, elle surprit son époux au bain, l'enveloppa dans un *ample vêtement*, comme dans un filet, et le tua avec une *hache*, CLXX, 614, 615. *Cassandra* fut aussi égorgée. Heureusement *Electre* sauva de leur fureur le jeune Oreste son frère; il fut caché à la cour de Strophius, roi de la Phocide, et ce fut là qu'il contracta avec Pylade, fils de ce prince, cette généreuse amitié qui est devenue si célèbre.

Quelques années après, il revint dans le dessein de venger la mort de son père : il coupa sa chevelure sur son tombeau, et lui offrit des guirlandes qui préparèrent sa *reconnaissance* avec sa sœur, CLXIII, 616; ils concertèrent alors leurs projets de vengeance, CLXVII, 617: Pylade et Oreste surprirent *Ægisthe* et *Clytæmnestre*; Pylade tua *Ægisthe*, *Electre* le frappa avec un *marche-pied*, CLXV, 618; et Oreste, encouragé par les cris de sa sœur, fut le meurtrier de sa propre mère, en présence des Dieux domestiques de son palais, dont un esclave fidèle emporta l'*autel*, afin qu'il ne fût pas souillé par ce matricide, CLXV, 619; CLXXII *bis*, 620. A peine ce crime affreux eut-il été commis, que les *Furies* commencèrent à tourmenter Oreste, CLXV, 618, 619; CLXXII *bis*, 620; CLXXI, 623, 624. Les remords que lui causoit ce crime

affreux le livroient à de sombres fureurs , auxquelles succédoit un état d'évanouissement et de stupeur ; il tomboit alors dans les bras de sa *sœur*, CLXX, 621 , ou bien on l'étendoit sur un *matelas*, CLXXI, 624 ; ses remords et ses prières touchèrent de compassion *Minerve*, CLXX, 622, et *Apollon*, CLXXI, 623, dont il réclama la protection ; il s'assit sur une *pierre*, où il commença à éprouver du soulagement, CLXX, 622. Ces Dieux le délivrèrent de l'obsession des *Furies*, CLXXI, 623 ; mais il falloit encore qu'il fût absout par l'*aréopage* : le jugement de ce tribunal ne lui étoit pas favorable ; il alloit périr quand *Minerve* mit dans l'*urne* le *suffrage* qui lui manquoit, CLXXI, 624 ; il fut ensuite expié à Trœzène : mais, pour être entièrement délivré de l'obsession des *Furies*, l'oracle lui apprit qu'il devoit aller dans la Tauride enlever la statue de Diane. Il arriva dans cette contrée avec son ami Pylade ; tous deux furent pris et chargés de chaînes, CLXXI *bis*, 626. La prêtresse, qui étoit chargée du ministère affreux d'immoler les étrangers , voulut au moins sauver l'un des deux : c'est alors qu'eut lieu ce généreux combat d'amitié , dans lequel chacun d'eux voulut mourir à la place de l'autre. Cependant , avant le sacrifice , Oreste retrouva dans la prêtresse sa sœur *Iphigénie*, CLXVII, 625 ; elle fit alors suspendre les cérémonies, en disant au roi que ces étrangers étant coupables d'un meurtre, on ne pouvoit les immoler qu'après les avoir expiés. La cérémonie devoit se faire sur le bord de la mer, et la statue de Diane,

profanée par ces étrangers, devoit être purifiée; mais Iphigénie monta sur le vaisseau de son frère avec la statue, qu'ils emportèrent. Thoas, ayant voulu courir après, fut tué dans le combat, CLXXI *bis*, 626.

Le sort des autres chefs ne nous est retracé par aucun monument, mais il ne fut guère plus heureux que celui d'Agamemnon. Idoménée fut chassé de Crète; Philoctète de Mélibœe; Teucer fut banni par Télamon son père, et fonda Salamine; Ajax, fils d'Oïlée, se perdit avec son vaisseau; Ulysse, ayant été séparé d'Agamemnon par une tempête, fut longtemps le jouet des flots, avant de revoir sa patrie.

ODYSSÉE.

LES aventures d'*Odysseus* (Ulysse) appartiennent au cycle des mythes relatifs au *retour des Grecs*; mais elles ont acquis une célébrité particulière parce qu'elles ont été le sujet du poème d'Homère appelé *Odyssée*. Ces aventures ont été, comme celles de l'Iliade, représentées par les artistes dans un assez grand nombre de compositions. Homère n'a cependant pas embrassé toute l'histoire d'Ulysse; son poème ne traite que des événements qui lui sont arrivés en revenant dans sa patrie, après la prise de Troie.

Ce prince étoit fils de Laërtes, roi d'Ithaque et de Dulichium, petites isles de la mer Ionienne, et d'Anticlée, fille d'Autolycus. Dès qu'il fut dans l'adolescence, on l'envoya chez son grand-père; il y demeura quelque temps, et fut blessé à une *jambe* dans une *chasse au sanglier* sur le mont Parnasse, CLXXII, 628. Il revint dans les états de son père, et épousa la belle Pénélope, fille d'Icarius. Bientôt après il prit part à la guerre de Troie; il aida, par son adresse, à découvrir la retraite d'Achille, CLIV, 555; il rendit d'importants services pendant le siège de Troie; après la cessation de la peste, il ramena Chryséïs à son père, et offrit,

au nom des Grecs, une *hécatombe* aux Dieux, CL, 10 ; il tua plusieurs ennemis de sa main ; et, secondant par sa prudence la brillante valeur de Diomède, CLI, 569, il tua, avec lui, l'imprudent *Dolon*, 571 - 573, et enleva les *chevaux* de Rhésus, CXXXVI, 574 ; il assista à la réconciliation d'Achille et d'Agamemnon, CXXXVI, 587 ; après la mort d'Achille, il obtint ses armes, CLXXIII, 629 ; il aida encore de ses conseils l'impétueux Néoptolème (Pyrrhus), et ils amenèrent à Troie *Philoctète*, avec ses *flèches*, CXV, 603 ; il concourut enfin avec *Diomède* à l'enlèvement du *palladium*, 562 - 565, et fut le chef des héros qui osèrent s'enfermer dans le *cheval de bois*.

Après la prise de Troie, il veilla à l'exécution de l'ordre rigoureux des Grecs, CLXIII, 610, qui avoient résolu la mort d'*Astyanax* et de *Polyxène* ; CL, 114, enfin il partit avec Agamemnon, mais il en fut bientôt séparé ; il erra alors long-temps sur les mers, et ces longues courses sont le sujet de l'*Odyssée*. Ce poème a été personnifié comme l'*Iliade*. L'*Odyssée* est figurée avec le *pileus* sur la tête, et tenant un *aplustre*, CXLVIII, 548, ou s'appuyant sur un *timon*, CXLIX, 549 ; elle est aussi représentée allégoriquement par le *pileus* seul, CLXIX, 611. Il est probable que les anciens avoient des tables gravées pour faire lire et pour commenter l'*Odyssée* aux enfants, comme on leur expliquoit l'*Iliade*, CL, 558 ; il en reste encore un fragment, peu considérable, il est vrai, mais qui ne laisse pas de doute sur ce point, CLXXIV, 635.

Ulysse fut d'abord jeté chez les *Cyconiens*, et il perdit quelques soldats ; le même coup de vent le poussa dans l'isle qu'habitoient les *Cyclopes*. *Polyphème*, géant énorme qu'un seul œil placé au milieu du front rendoit aussi affreux qu'il étoit barbare, dévorait les malheureux qui tomboient entre ses mains, CLXXII, 632*. Ce monstre avoit pourtant été soumis par l'*Amour* ; il étoit épris de la belle *Galatée*, et il avoit la prétention de lui plaire, CLXXII, 632. Les poètes ont dit qu'il n'avoit qu'un œil au milieu du front ; mais les artistes, ne pouvant exprimer une si grande difformité, ont figuré Polyphème avec *trois yeux*, dont *un* est placé *au milieu du front*, CLXXII, 632, 632* ; quelquefois les deux autres ne sont qu'indiqués, et n'ont point de *prunelle*, CLXXIV, 631.

Polyphème avoit déjà dévoré plusieurs compagnons d'Ulysse, et le même sort attendoit ce héros ; mais il proposa au Cyclope de boire de l'excellent vin, dont Maron, prêtre d'Ismarus, lui avoit donné une outre, CLXXII, 632*. Bientôt Polyphème fut appesanti par l'ivresse, et plongé dans un lourd et profond sommeil. Ulysse, aidé de ses compagnons, lui creva son œil unique avec une poutre aiguisée et durcie au feu. Les cris de Polyphème attirèrent bientôt les Cyclopes ; mais quand ils lui demandèrent qui étoit celui qui l'avoit mis dans cet état, il répondit *oudeïs* (personne) ; ils crurent qu'il avoit perdu la raison, et l'abandonnèrent.

Le lendemain Polyphème voulut faire paître ses

troupeaux, et fut obligé d'ouvrir la porte de sa caverne ; il étendit ses grands bras pour arrêter et saisir les Grecs s'ils tentoient de sortir avec les animaux ; mais Ulysse et ses compagnons s'attachèrent sous le *ventre des beliers*, CLXXIV, 633, dont la toison étoit fort épaisse, et sortirent ainsi de leur prison.

Ulysse aborda ensuite en AEolie ; AEole, Dieu des vents, les lui donna enfermés dans une outre, excepté *Zéphyre*, LXXVII, 322, qui devoit conduire son navire à *Ithaque*, CLXVII, 634 ; mais, pendant son sommeil, ses compagnons eurent l'imprudence d'ouvrir l'*outre* ; les Vents déchaînés causèrent une horrible tempête, et l'éloignèrent de sa route.

Ulysse aborda à AEæa, où régnoit *Circé*, sœur de Médée, et savante dans l'art magique ; elle avoit d'abord changé en *pourceaux* les compagnons qu'il avoit envoyés à la découverte, CLXVII, 634. Euryloque, qui seul s'étoit échappé, porta à Ulysse cette fâcheuse nouvelle ; alors le héros s'arma d'une épée et d'un javelot, et marcha vers le palais ; mais ces armes auroient été impuissantes contre les enchantements de Circé, si Mercure ne lui avoit remis une plante appelée *moly* (*allium moly*), CVIII, 636, qui devoit les détruire. Ulysse força Circé à rendre à ses compagnons leur première *forme* ; CLXXIV, 635 ; il passa ensuite un an avec elle dans les plaisirs ; enfin il obtint qu'elle consentît à son départ. Elle lui conseilla de descendre aux sombres lieux où règne l'inflexible Plu-

ton, pour y consulter l'ame du devin *Tirésias*, CLXXV, 637; et il interrogea plusieurs ombres; il se rembarqua, et sut éviter les pièges des *Sirènes*, XIII, 313; LXXX, 312, qui vouloient l'attirer par la douceur de leur chant, en se faisant lier au mât de son vaisseau, CLXVII, 638; il évita aussi par sa prudente précaution les atteintes de *Scylla*, qui plongeoit les vaisseaux dans un gouffre profond. Son corps étoit celui d'une belle femme, mais il se terminoit par plusieurs têtes de chiens dont elle menaçoit les nautonniers pendant qu'elle les frappoit avec sa rame, CLXXII *bis*, 638*.

Ulysse fut jeté dans l'isle de Calypso, fille d'Océan et de Téthys, et il y fut retenu par ses charmes jusqu'à ce que Mercure vînt ordonner à la belle Nymphé, de la part de Jupiter, de le laisser partir. Il se mit en mer sur le vaisseau qu'il s'étoit fabriqué; mais il fut encore battu par la tempête; son vaisseau fit naufrage, et il se sauva à la nage dans l'isle des Phæaciens, où il fut accueilli par le roi Alcinoüs. Ce prince équipa pour lui un vaisseau, CLXXII, 639; et les Phæaciens, qui le conduisoient, le déposèrent sur le rivage d'Ithaque. A son réveil, il se rendit chez un ancien serviteur, le vieux Eumée; il fut reconnu par son chien *Argus*, qui, malgré son extrême vieillesse, donna des signes d'une joie extrême, CLXVII, 640, 641, CLXXIV, 642; il se fit connoître à son fils Télémaque, qui avoit fait des courses vaines chez Nestor et chez Ménélas pour le chercher, et au fidèle Eumée, et ls se

rendirent à son palais, où la chaste et vertueuse Pénélope vivoit dans l'amertume, pendant que ses infâmes poursuivants vouloient l'obliger de choisir entre eux, et dévoroient les propriétés de son époux et de son fils.

Ulysse se donna d'abord pour un étranger qui avoit connu le roi d'Ithaque, et même lui avoit donné l'hospitalité ; mais il pensa être découvert par sa vieille nourrice *Euryclée*, qui, en lui lavant les pieds, selon l'usage, reconnut la *blessure* qu'il avoit reçue d'un sanglier, CLXXII, 628 : elle alloit crier, quand Ulysse lui imposa silence en plaçant sa main sur sa bouche, CLXXIV, 642. Ulysse se fit enfin connoître, arma son fils et Eumée, extermina les poursuivants, et rétablit le calme dans sa maison.

La figure d'Ulysse se trouve dans un grand nombre de compositions : ce n'est pas d'après ce qu'en ont dit les poètes tragiques, qui lui ont donné en partage la ruse et la dissimulation, et qui l'ont peint comme plus discoureur que brave, qu'il faut tracer son *idéal* ; c'est d'après Homère qu'il faut juger de son caractère ; ses traits doivent offrir la noble association de la prudence et de la valeur ; l'œil de celui qui a vu tant de nations doit être observateur. La plus belle tête d'Ulysse est celle qui appartient au duc de Bristol, CLXXII *bis*. 627*.

Il est presque toujours figuré avec le *pileus*, ou *pilidion* (bonnet de poil), sur la tête, parceque les

marins en faisoient usage pour se garantir de l'humidité de la mer. On prétend qu'on n'avoit pas encore imaginé dans la haute antiquité de donner à ce héros ce signe de ses longs voyages, et on en attribue l'invention à Apollodore, maître de Zeuxis, ou à Nicomaque, qui vivoit sous le règne de Cassander. Cependant on voit le bonnet d'Ulysse sur les vases peints, CLXXII, 628, qui ont été faits d'après des monuments du plus ancien style; ainsi cette opinion n'est pas bien démontrée. Ce bonnet a reçu quelquefois de riches ornements, CLXXII *bis*, 627*.

AENÉIDE.

ANCHISE, fils de Capys, obtint les faveurs de Vénus, XLIX, 644, et fut le père d'Ænée. Ce prince se distingua dans la guerre de Troie, mais il est sur-tout célèbre pour avoir sauvé plusieurs de ses compagnons pendant l'incendie de cette malheureuse ville, qui n'offroit plus que des scènes d'horreur et de destruction, et les avoir conduits dans un climat plus heureux.

Les beaux vers de Virgile ont rendu l'histoire de la fuite d'Ænée aussi célèbre que l'est celle des courses d'Ulysse, et on a donné au cercle des aventures dont son poëme est le sujet le nom d'*Ænéide*. On n'a point personnifié ce poëme; mais on a représenté *Virgile*, CLXXV, 643, occupé à sa composition.

Nous ne connoissons point de table gravée qui réunisse les évènements de l'*Ænéide*, comme il en reste qui représentent ceux de l'Iliade et de l'Odysée; mais on peut voir une curieuse suite de *monumens virgiliens* dans le superbe *manuscrit du Vatican*, qui est aujourd'hui dans la bibliothèque impériale, et que l'on regarde comme du troisième siècle. Les dessins sont barbares; mais on y découvre qu'ils ont été copiés d'après de bons originaux plus anciens; ces mi-

niatures sont donc précieuses pour l'étude de l'archæologie : c'est pourquoi nous en avons reproduit plusieurs dans cet ouvrage.

Pendant la dernière nuit d'Ilion , Hector apparoît à AEnée , et lui apprend les funestes événements qui se passent. Les Dieux manifestent la protection qu'ils lui accordent en faisant briller une flamme sur la tête d'*Iule*, CLXXVI *bis*, 645. AEnée, après avoir fait de vains efforts pour aider à repousser les Grecs, rassemble quelques uns de ses compagnons, dit à son vieux père de prendre la *capsule* (boîte) qui renferme les Dieux pénates, CL, 117; le charge sur ses épaules, CLXVIII, 608, et prend par la main son fils *Ascagne*; *Créuse* les suit; et, conduits par *Mercure*, ils parviennent sur la rive, où ils se réunissent aux autres Troyens, et partent pour l'Italie, CL, 117, 119. AEnée arrive en Thrace, où il fonde une ville; il débarque en Sicile, où il a le malheur de perdre son père. Il aborde en Crète, où les Dieux d'Ilion lui apparoissent, CLXXVI, 645*, et lui ordonnent d'aller en Italie. Poursuivi sur les flots par la colère de *Junon*, un orage affreux disperse ses vaisseaux, CLXXV *bis*, 646; il est jeté sur la côte de Carthage; d'où il voit la ville que la reine *Didon* a fondée, CLXXV *bis*, 646*; elle reçoit les Troyens avec bonté, CLXXVI *bis*, 647; elle demande à AEnée le récit de ses aventures, et ce prince lui raconte la malheureuse fin d'Ilion, CLXXVI, 647*. Ce récit fait naître dans son ame un tendre intérêt. *Amour*, par ordre de *Vénus*, prend les traits d'*Ascagne*

pour approcher de la reine et la rendre amoureuse d'AEnée, CLXXVI *bis*, 648. Pendant une chasse un orage les force d'entrer dans une caverne, CLXXVII, 648*, et AEnée revient à Carthage comblé des faveurs de la reine. Cependant Jupiter, qui appelloit le prince troyen à de plus hautes destinées, lui fait ordonner par Mercure de quitter Carthage. Didon apprend qu'AEnée fait équiper une flotte, et fait tout pour le retenir ; mais il doit obéir aux Dieux ; il part, et la reine infortunée fait élever un bûcher sur lequel elle se brûle, CLXXVI, 649, après s'être frappée avec une épée, CLXVI, 649*.

AEnée revient encore en Sicile, où on célèbre par des jeux l'anniversaire de la mort d'Anchise : c'est dans ces jeux que le vieux *Entelle* punit l'orgueil de *Darès*, CLXVI, 650, jeune imprudent qui avoit osé le défier au combat du ceste.

AEnée arrive en Italie, envoie une ambassade au roi *Latinus*, CLXXVI *bis*, 651, et consulte à Cumès la Sibylle, qui le fait descendre aux Enfers. Les Dieux, pour lui ôter tout espoir de retour, changent ses vaisseaux en Nymphes, CLXXVI, 652 ; il fonde la ville d'Albe, LXXIV, 308. Après divers combats, il tue le roi des Rutules, Turnus, qui lui disputoit la main de Lavinie, et devient le maître de l'Italie.

AEnée disparut ensuite dans un autre combat, et fut placé parmi les Dieux, selon l'opinion des peuples qui lui rendirent un culte.

FONDATION DE ROME.

LES monuments relatifs à la fondation de Rome appartiennent aux fables italiques mêlées aux traditions grecques. Nous avons vu que, selon ces traditions, Ascagne, appelé aussi *Iulus*, fut l'auteur de l'illustre famille *Julia*, à laquelle appartenait Jules-César. AEnée avoit eu de Lavinie un autre fils, AEneas Sylvius, dont on faisoit descendre les rois d'Albe.

Rhêa Sylvia, ou *Ilia*, fille du dernier roi Numitor, fut enfermée parmi les vestales par Amulius, frère de Numitor, qu'il avoit détrôné, parcequ'il craignoit qu'elle ne transmît à quelqu'un ses droits incontestables à la couronne : mais Mars la surprit près du Tibre, CLXXVIII, 653, CLXXX, 654, et elle devint mère de deux jumeaux, Romulus et Rémus, qu'Amulius fit exposer, pour se délivrer des prétentions qu'ils pourroient un jour faire valoir. Ces enfants furent rencontrés par une *louve* qui les allaita, CLXXVIII, 655. Un berger, appelé *Faustulus*, les trouva, CLXXVIII, 656, et les porta chez lui. Quand ces enfants furent devenus grands, ils eurent une querelle avec les bergers d'Amulius, et on les conduisit devant ce prince, qui

les reconnut ; ils le tuèrent ensuite , et remirent Numitor sur le trône. Romulus tua son frère dans une querelle , succéda à Numitor , et devint le fondateur de Rome.

Ce n'est pas ici le lieu de suivre toute son histoire ; il suffit de rappeler que , comme ses nouveaux sujets n'avoient point de femmes , ils enlevèrent celles des Sabins ; ce qui occasionna une guerre sanglante , qu'Hersilie et les Sabines firent cesser en se mettant entre les deux armées au moment où *Romulus* et *Tatius* alloient combattre l'un contre l'autre , CLXXXII , 658*. Les Romains ont prétendu que Romulus avoit été appelé par les Dieux à partager leur immortalité ; il reste encore des monuments qui représentent son apo théose , CLXXVIII , 659 , et qui consacrent le culte qu'on lui rendoit , CLXXXII , 658 , sous le nom de *Quirinus*.

Les Romains ne se sont pas contentés de placer au rang des Dieux le fondateur de leur ville ; ils y ont mis leur ville même. Les peuples de la Grèce se livrèrent , à l'égard des Romains , à la plus basse flatterie ; ils leurs prodiguèrent les honneurs divins. Bientôt les Grecs de l'Asie regardèrent les gouverneurs romains comme des Dieux , leur érigèrent des temples et des autels , et firent de Rome une Divinité du premier ordre. Smyrne fut la première ville d'Ionie qui en donna l'exemple ; Alabanda le suivit , et il fut bientôt adopté par un grand nombre d'autres cités. Cependant rien ne prouve que , sous la république ni dans le

haut empire, Rome ait été honorée comme Déesse dans Rome même. Rome, sur les deniers romains, est une figure allégorique, mais sans aucun attribut de la Divinité. Auguste ne permit de rendre un culte à Rome que dans les provinces; Hadrien fut le premier qui lui bâtit un temple dans Rome même.

Rome a été figurée avec un air robuste et guerrier, convenable à l'étymologie grecque de son nom, qui signifie *force*. Ses images ressemblent assez à celles de Pallas; ses statues sont rares: mais on la voit souvent sur les médailles, *debout*, CLXXXII, 663, *assise*, CLXXX, 660, sur les *sept collines*, CLXXXII, 662, sur un *monceau d'armes*, CLXXX, 682, dans son *temple*, CLXXXII, 663; elle tient un *trophée*, une *aigle légionnaire*, ou le *palladium*, le globe de l'empire du monde ou une *victoire*, CLXXX, 660; la *Victoire* l'accompagne, ou la couronne.

Les Grecs, et ensuite les Romains, ont encore représenté comme une Divinité le *Génie du sénat*, qu'ils ont figuré comme un homme d'un âge mur, vêtu de la toge, CLXXXII, 666, et quelquefois, mais plus rarement, comme un jeune homme *sans barbe*, CLXXVII, 665. Le Génie du peuple Romain a le modius sur la tête, et une corne d'abondance à la main, CLXXXII, 667-670; il est rarement représenté avec une barbe, CLXXXII, 669. Les Romains ont enfin personnifié jusqu'aux Génies du Cirque, CLII, 670*; il est quelquefois figuré sous les traits d'un empereur, CLXXII *bis*, 670.

PRINCES DIVINISÉS.

LES Grecs ont décerné un culte à ceux qu'ils regardoient comme les fondateurs des colonies et des villes. De l'usage d'honorer ainsi les bienfaiteurs des nations a dû naître celui d'offrir les mêmes hommages aux rois et aux princes; aussi les *successeurs d'Alexandre* prennent-ils sur les monuments le surnom de *Dieux*. Nous le voyons donner, de leur vivant, à plusieurs *rois de Syrie*, CLXXVII *bis*, 673, *d'Egypte*, CLXXXII, 671; CLXXVII *bis*, 672, et à des *rois parthes*, CXLVI, 674.

Pendant plusieurs siècles les Romains n'ont divinisé que *Romulus*, 655-662; ils n'imitèrent les Grecs, relativement à l'apothéose, que sous les premiers empereurs. *César* est le premier qui ait reçu cet honneur; le sénat lui avoit déjà décerné de son vivant la *thensa*, le *ferculum* (machine à transporter), des *temples*, des *autels*, des *simulacres* placés près des Dieux, un *pulvinar*, un *Flamine*, et des *Luperces*; mais, après sa mort, pendant les jeux qu'Auguste faisoit célébrer en son honneur, il parut

une comète, CLXXVII, 675, que le peuple regarda comme un signe de l'admission de César dans le ciel; Auguste lui fit donner le nom de *Divus*, et lui attribua les honneurs divins, CLXXVII, 675. Bientôt ils furent aussi décernés à Auguste lui-même. Ce furent d'abord les provinces de l'empire qui demandèrent la permission d'ériger des temples en son honneur; Auguste ne l'accorda qu'à condition qu'on lui associeroit la *Déesse Rome*, 661-664, et par-tout on leur éleva des *autels communs*, CLXXVIII, 664; mais, après sa mort, il reçut les honneurs de la consécration, et il eut à Rome même un temple particulier.

Depuis lui la cérémonie de l'apothéose fut désignée par le mot *consécration*. Elle devoit être décernée par le sénat, CLXXIX, 681; mais le peuple, les armées, et l'empereur même, forçoient souvent sa décision. Cet honneur a aussi été accordé à des impératrices, CLXXX, 682, CLXXIX, 683.

La cérémonie de la consécration étoit très solennelle; après avoir enseveli le corps, on le plaçoit sur un lit d'ivoire; des jeunes gens, choisis parmi les chevaliers, le portoient sur leurs épaules jusqu'au *rogus* (bûcher), qui étoit composé de plusieurs estrades placées l'une sur l'autre, remplies en dedans de matières combustibles, et décorées au dehors de sculptures et de peintures; ils plaçoient le corps au second étage, et on l'entouroit d'aromates et de baumes précieux. Le prince qui devoit succéder à l'empire pre-

HONNEURS HÉROIQUES

RENDUS A DES PARTICULIERS.

L'HONNEUR d'être compté parmi les héros, après avoir passé des fondateurs et des bienfaiteurs des nations à des princes qui étoient quelquefois indignes du nom d'hommes, fut tellement prostitué chez les Grecs, qu'il fut accordé sans distinction, et qu'il ne parut plus mériter d'être envié. *Sextus l'Empirique*, cxxxvii bis, 686, auteur des *Hypotyposes*, reçut des Mytiléniens les honneurs héroïques; ils furent décernés à des personnes vivantes qui ne les devoient qu'à leur richesse et à leur naissance. Le sénat de *Thyatie* proclama héros Claudius Aurélius Proclus, qui n'avoit d'autres titres que sa noblesse, et les emplois qu'il avoit exercés. On trouve dans les inscriptions les noms de *Théodorus*, de *Chæréas*, et d'autres encore qui seroient absolument inconnus sans ces marbres. On n'avoit pas même besoin, pour augmenter aussi facilement le nombre des héros, d'un décret des magistrats. Tychasius y plaça son père; Elpizura y fit admettre son mari, et Carpus sa femme.

Les inscriptions font encore mention d'*Aurélia*

Litè, fille de Théodote, épouse de Marcus Aurélius Faustus, qui reçut aussi les honneurs héroïques; les médailles de *Julia Procla*, CLXXXII, 687, d'*Archédama*, CLXXXII, 685, de *Nausicaa*, CLXXXII, 688, et de *Nicomachis*, CXXXVII bis, 686, prouvent avec quelle facilité ils étoient accordés.

Enfin le nom de héros fut tellement dédaigné, qu'on lui substitua celui de *Théos*, Dieu, 671; *Antinoüs* reçoit, sur les médailles, tantôt celui de héros, tantôt celui de *Dieu*, et ce dernier nom seulement est donné à *Théophanes de Mytilène*, CLXXXII, 685. Quelques princes prennent les surnoms d'*Epiphanes* (Dieu présent), LXXVII bis, 673, et de *Théopator* (fils d'un père Dieu), CXLVI, 674.

noit une torche, et mettoit le feu au bûcher, de la sommité duquel sortoit un aigle qui portoit, disoit-on, au ciel l'ame du prince; après cette apotheose, il avoit des temples, des autels, et des prêtres, et on lui rendoit le même culte qu'aux anciens Dieux.

Les signes de la consécration se remarquent principalement sur les médailles impériales. Les princes ont ordinairement la *tête radiée* (entourée de rayons), et on voit au revers le *rogus* (bûcher), et l'*aigle* qui porte leur ame au ciel, CLXXIX, 681, CLXXX, 682, CLXXII *bis*, 684, ou le *paon*, qui y élevoit celle des impératrices, CLXXIX, 683; on y voit aussi l'*autel*, la *thensa*, traînée par des chevaux ou des éléphants, le *carpentum*, tiré par des Mules, le *Phoenix*, symbole de l'éternité, le *lesctisterne*, et le *temple*.

Parmi les monuments qui, avec les médailles, rappellent les cérémonies de l'apotheose chez les Grecs et chez les Romains, nous devons principalement citer l'*apotheose d'Homère*, sur un bas-relief, CXLVIII, 548; celle de *Romulus*, sur un *diptyque*, CLXXVIII, 659; les superbes camées qui représentent *Rome* et *Auguste*, CLXXVIII, 661, CLXXXI, 676; l'apotheose de ce prince, CLXXXI, 676; celle de *Germanicus*, seul, CLXXIX, 677, ou avec *Agrippine* sous les traits de Cérès, et lui sous ceux de Triptolème, XLVIII, 221; l'apotheose de *Claude*, CLXXVII, 678; un bas-relief, CLXXX, 679, et un camée sur lesquels on voit celle d'*Hadrien*, CLXXXI, 680; l'apotheose d'*Antonin*.

le-Pieux et de *Faustine*, CLXXX, 682 ; et une intaille qui représente celle de *Victorinus*, CLXXII *bis*, 684.

L'usage de l'apothéose a duré pendant tout le temps que l'empire romain a été gouverné par des princes attachés au paganisme ; des princes chrétiens même ont aussi suivi cet exemple ; *Constantin*, *Jovinianus*, et *Valentinien*, ont été *apothéosés* , mais avec des cérémonies différentes.

SUPPLÉMENT

A L'EXPLICATION DES PLANCHES.

SUITE DE L'HISTOIRE HÉROIQUE.

- 386**. (CV). PERSÉE coupe la tête à *Méduse*; il a des *talonnères* aux pieds, et sa *chlamyde* flotte au gré du vent; il regarde la Gorgone dans le *bouclier* que *Minerve*, casquée et armée d'une *lance*, lui présente, pour ne pas être pétrifié en la voyant directement: on lit autour et dans l'exergue, ΕΠΙ ΛΟΥ ΑΜΕΞΑΛΙΟΥ . ΑΝΤΩΝ.... ΑΡΧ.... ΚΕΒΑΚΤΗΝΩΝ (sous *Lucius Amexalius Antoninus*, archonte: monnoie des Sébasténiens). Médaille de Sébastè en Galatie. ECKHEL, *Numi Anecd.*, p. 174.
- 386***. (CV). *Persée* coupe la tête à la *Gorgone*, en la regardant dans le *bouclier* que *Minerve* lui avoit donné, pour ne pas être pétrifié. La poitrine de *Méduse* est couverte d'*écailles*. Pierre gravée trouvée dans les fouilles de la *Batie-Mont Saleon*. MILLIN, *Voyage au midi de la France*, atl., LXXII, 3.
- 387****. (CVIII bis). *Persée* vient de couper la tête de la *Gorgone*; il la tient par les cheveux près des ailes; les *serpents* sont noués sous le menton; il a dans l'autre main une *épée*. Il a une *barbe épaisse et frisée*; ses cheveux, qui retombent en *boucles* sur son dos, sont retenus par une *ban-*

delette; sa *chlamyde* est attachée avec une *agraffe*; l'expression de sa tête et les formes de son corps sont très belles. Fragment de terre cuite. GUATTANI, *Monum. ant. ined.*, an. 1788, nov., I.

409*. (CXLVI). ΕΔΚΑΙΗΜ (*Méléagre*) est assis; la colère de Diane et la chasse du sanglier de Calydon l'occupent. A sa droite est ΕΚΥΛΥΤ (*Pollux*), nud, qui s'appuie sur une lance; ainsi que ΔΥΤΖΑΧ (*Castor*), qui est à sa gauche. Méléagre et Castor sont vêtus de *tuniques* et coiffés du *bonnet phrygien*; le premier a un *bracelet*, et l'autre une petite *chlamyde* jetée par-dessus sa tunique. Derrière Méléagre est ΕΙΝΗΜ (*Ménélas*), que l'artiste a placé là comme beau-frère des Dioscures, quoiqu'alors il ne fût pas encore né. Patère étrusque. LANZI, *Saggio di Lingua etrusca*, II, XI, 6.

413*. (CXLVI). Méléagre donne à Atalante la tête du sanglier de Calydon. Mosaïque nouvellement découverte à Lyon, et publiée par M. Artaud.

415*. (CXXV). ΣΑΛΙΕΤ (*Pélias*) et ΕΗΕΝ (*Nélée*) sont armés de lances; au milieu est leur mère ΑΙΔΥΤ (*Tyro*), qui tient un anneau auquel un vase est suspendu; derrière Pélias est ΕΔΕΙ8 (HPH) *Junon Lanuvina*, XII, 50, placée sur un *piédestal*, au bas duquel est un *serpent* consacré à cette Déesse, XII, 50; au haut de la patère on voit un *Génie ailé* et un *oiseau*, et sur le *manche*, une *tête ailée* et coiffée du *bonnet phrygien*: ces figures doivent avoir quelque rapport aux *mystères*. Les inscriptions en caractères italiotes sont les noms des divers personnages figurés sur la patère. LANZI, *Saggio di ling. etr.*, II, XI, n° 5.

424*. (CXLVI). Jason contemple la toison d'or suspendue aux branches d'un *chêne*, autour du tronc duquel est entortillé le *dragon* qui la gardoit. Sur un *autel* orné de *fescons*, et placé devant l'arbre, est une *tête de belier* destinée

à un sacrifice. Jason est nud; sa *chlamyde* est jetée sur son épaule, et il a un *casque* et un *bouclier*. Pierre gravée du cabinet de l'Académie de Cortone. FLANGINI, *Argon. di Apoll. Rodio*, I, 434.

436*. (CLXXII bis). HEDKOLE (*Hercule*), nud, va combattre l'hydre; il tient dans une main sa *massue*, et dans l'autre une *plante* qui doit le guérir des morsures du monstre; sa *peau de lion* est jetée sur son épaule; entre ses pieds on voit le *carquois* avec la peau qui en couvre l'ouverture. A côté de lui est AODENAM (*Minerve*), vêtue d'une longue *tunique* par-dessus laquelle il y en a une autre plus courte, et son *égide* avec la *tête de la Gorgone*; son front est ceint d'un *bandeau*; elle a des *ailes*, et elle tient une *baguette* dont les *onze traverses* font allusion aux travaux qu'*Hercule* a déjà terminés. L'*hydre* est un énorme serpent à trois têtes, dont deux sont *barbues*. Patère étrusque. LANZI, *Saggio di Lingua etrusca*, II, XI, I.

489*. (CXL). Le *Minotaure*, sous la forme humaine, avec une *tête de taureau*, a fléchi le genou devant *Thésée*; dans sa main droite il tient un corps rond qui paroît être une *pierre* qu'il alloit lancer au héros. Au revers on voit le labyrinthe, composé de quatre *échiquiers* disposés en croix sur un fond noir. Médaillon d'argent de la ville de Cnossus en Crète. BARTHÉLEMY, *Essai d'une Palæogr. Numism.*, *Mém. de l'Acad.*, XXIV, p. 47, n° 6 et 7.

489*. (CXL). Le labyrinthe formé de plusieurs lignes courbes entrelacées: on lit autour, ΚΝΩΔΙΩΝ (monnaie des Cnossiens en Crète): Médaille d'argent de Cnossus. CHISHULL, *Antiq. Asiat.*, p. 127.

501*. (CXXVII bis). *Centaure*, dans le plus ancien style; il enlève une *femme*. PELLERIN, *Supplément*, III, v, 3.

501*. (CXXXVII bis). Un *Centaure*, dans sa plus ancienné forme, celle d'un *Satyre* ou *Pher*, avec des *oreilles* et une

queue de cheval ; il enlève une femme. SESTINI, *Lettere Numismat.*, I, 1, 20.

501***. (CXXXVII *bis*). Urne étrusque sur laquelle on voit un *Pher* avec des *jambes* et des *pieds de cheval* ; il terrasse plusieurs ennemis qui l'attaquent avec des *branches d'arbre*. Des *femmes* accourent avec des *fourches* et des *torches* pour le repousser. C'est une des plus anciennes *centauro-machies* (combat de Centaures), et un des plus anciens monuments qui représentent les Centaures dans la forme qu'on leur a donnée d'abord, d'après les idées d'Homère et d'Hésiode : on lit au-dessus une inscription en anciens caracteres italiques rétrogrades dont voici le sens : *Lars Sintinatus, fils de Lars Pomponius*. DEMPSTER, *Etrur. regul.*, XXI, 1.

501****. (CXXXVII *bis*). Un *Centaure*, sous la forme d'un homme, uni à un corps de cheval, lutte contre *Thésée* ou un *Lapithe*, vêtu ainsi que le Centaure, d'une simple *chlamyde*. A leurs pieds on voit la *massue* du Centaure, et le *bouclier* et le *casque* de l'autre combattant. Pierre gravée. GORI, *Mus. Florent.*, II, xxxix, 1.

501****. (CXXXVII *bis*). Un *Centaure* combat un *Lapithe*, auquel il serre le cou avec un bras ; il tient une *massue* avec laquelle il va l'achever. Le Centaure a une *touffe de longs poils* sur la croupe. Le *Lapithe* est vêtu d'une *chlamyde* ; il roidit son bras pour frapper son adversaire. Métope du parthénon à Athènes. STUART, *Ant. of Athen.*, II, 11.

512*. (CLXXVII *bis*). *Antiope* se fait reconnoître de ses fils, *Amphion* et *Zéthus*, et leur raconte les maux que *Dircé* sa belle-sœur lui a fait éprouver ; elle est vêtue d'une longue *tunique* et d'un *peplum* ; un *voile* lui couvre la tête. *Amphion* et *Zéthus* cherchent à la consoler ; le premier est coiffé d'une espèce de *casque* ou de *mître* pointue au

sommet, et chaussé de longues *bottines*; il tient une *lyre* qui rappelle son talent pour cet instrument; le *pétase* de l'autre est rejeté derrière la tête. Chacun d'eux est vêtu d'une courte *tunique*, par-dessus laquelle est jetée une autre tunique plus courte encore, retenue par une *ceintures*, et ils ont une *chlamyde*. Le nom de chaque personnage est écrit au-dessus de chacun d'eux. WINKELMANN, *Monum. ined.*, n° 85.

521* (CXXXIII). *Pélops*, couvert d'une *cuirasse*, est dans son *char*, traîné par quatre *chevaux* pleins de feu; il tient le *fouet*. Le *char* d'OEnomaüs est brisé. *Myrtil*, armé d'un *fouet*, tourne la tête vers OEnomaüs, dont sa trahison a causé la chute. Le roi, vêtu d'une *chlamyde* jetée par-dessus sa *cuirasse*, est étendu par terre sur la *roue* même qui s'est détachée du char. Au-dessus on voit, comme suspendu en l'air, le simulacre du fleuve *Cade*, demi-nud, et assis sur un *tertre* avec un *arbre*; il appuie sa main droite sur une *rame*, pour indiquer que la course devoit commencer aux bords de ce fleuve, et finir à l'isthme de Corinthe. *Evarète*, épouse du roi, coiffée d'un *diadème*, et sa fille *Hippodamie*, qui devoit être le prix de la victoire, sont derrière OEnomaüs, et paroissent pleurer sa mort. Aux deux extrémités sont des *bornes*; près de celles à droite du spectateur on aperçoit plusieurs *têtes*; probablement ce sont celles des spectateurs; ce qui fait juger que le lieu de la scène est un cirque. L'artiste l'aura préféré pour la commodité de la représentation, quoique la fable ne dise pas que cette course ait eu lieu dans un cirque. Grand côté d'un sarcophage. GUATTANI, *Monum. ined.*, an. 1785, XI, III.

604*. (CXXXVII bis). ΕΙCΘΑ (*Equus*), le *cheval* de Troie, ayant des cordes au col, et des anneaux de fer à l'un des pieds, pour indiquer qu'il doit être traîné; derrière lui

est ΕΥΥΠΗ (*Epeus*), qui l'achève avec un marteau; ΣΝΑΙΘΕΜ (*Sethlans*), *Vulcain*, xxxvii, 126, qui est devant lui, tient dans sa main une *masse* informe, probablement de la *poix*, pour en égaliser les jointures. Sur une *tablette votive*, qui paroît aussi être attachée au cheval, on lit, ΙΝΙΥΗ, *Euini* pour *Hellenes* (les Grecs). LANZI, *Saggio di Lingua etrusca*, II, xii, 3.

658*. (CLXXXII). Les Sabins, indignés de l'enlèvement de leurs filles, ont, sous la conduite de leur roi *Tatius*, attaqué les Romains. Le combat s'est engagé; *Hersilie*, qui est devenue la femme de *Romulus*, et les autres Sabines, se précipitent dans le champ de bataille entre leurs pères, leurs frères, et leurs époux, et leur présentent leurs enfants; *Tatius* et *Romulus* cessent le combat. Médaillon de *Faustine l'ancienne*. MORELL., *Médaillon du roi*, IX, 2.

670*. (CLII). Trois *Génies des jeux*, ailés et armés de *fouets*, montent des *biges*; un quatrième est renversé de son *char*, dont les *chevaux* sont abattus. Trois autres *Génies* ailés, dont l'un tient un *bâton recourbé*, accompagnent les chars sur des *coursiers*. Aux deux extrémités sont des *obélisques* qui servent de buts; au milieu est une *colonne* qui porte des *dauphins*, et contre laquelle est appuyée une *échelle*; une *Victoire*, qui tient une *couronne*, est auprès; et quatre *colonnes*, qui portent un *entablement*, forment un autre ornement. On voit à droite, sous les pieds des *chevaux*, une espèce de *bèche*; elle paroît avoir rapport aux exercices gymnastiques qui avoient lieu au commencement, dans les intervalles, et à la fin des jeux; et à gauche il y a un *vase à anses* et couvert d'une espèce de *tissu d'osier*; il paroît être celui du *Génie* qui est étendu par terre au milieu du cirque: c'est probablement un des *jongleurs* dont les tours d'adresse animoient ces spectacles,

et qui passaient sous les chars au milieu de la course. Les deux compartiments du couvercle du sarcophage offrent un *vase* semblable à celui dont il vient d'être question, placé entre deux *chars* ; aux extrémités sont des *masques scéniques* avec des *diadèmes*. Ibid., V, 38.

677*. (CLXXVII). Un prince, dont la poitrine est couverte de l'*ægide*, tient dans une main une *corne d'abondance*, comme le Génie du peuple romain, et dans l'autre un *pedum*, signe de la dignité augurale. Il est porté sur un *aigle* qui tient dans ses serres la *palme de la victoire* ; la *Victoire* elle-même lui présente une *couronne*. On croit reconnoître sur cette pierre Germanicus ; mais ce prince n'a jamais eu les honneurs de l'apothéose : il peut cependant avoir été figuré ainsi allégoriquement peut-être au temps de Caligula. Ce magnifique camée est dans le cabinet de la bibliothèque impériale. *Académie des belles-lettres*, I, 273.

685. (CLXXXII). Tête de *Théophanes de Mytilène*, historien ; sa chevelure est dans le costume romain, parcequ'il étoit devenu citoyen de Rome, et même il servoit dans l'armée : on lit autour, ΘΕΟΦΑΝΗΣ ΘΕΟΣ ΜΥ (*Théophanes, Dieu : monnoie des Mytiléniens*). Sur le revers il y a une femme dont la tête est *voilée* ; peut-être est-ce l'épouse de Théophanes : on lit cette inscription, ΑΡΧΕΔΑΜ... (*Archédama*). Monnoie des Mytiléniens. VISCONTI, *Iconogr. grecq.*, I, xxvii, 4.

686. (CXXXVII bis). Portrait de *Sextus l'Empirique*, contemporain des Antonins, et dont la patrie étoit inconnue jusqu'à ce jour ; sa *barbe* et sa *chevelure* sont dans le costume grec : on lit autour, ΚΕΚΤΟΝ ΕΡΩΑ (les Mytiléniens honorent le héros *Sextus*). Sur le revers est la tête d'une femme, avec la légende ΦΛΑ ΝΕΙΚΟΜΑΧΙΣ ΜΥΤΙΑ (*Flavia Nicomachis : monnoie des Mytiléniens*). Il paroît que

cette femme, d'ailleurs absolument inconnue, s'est distinguée par son rang ou par sa beauté, ou encore par des services rendus à sa patrie. *Ibid.*, xxxvii, 1.

687. (CLXXXII). Tête de *Julia Procla*, qui paroît avoir cultivé la poésie avec assez de succès pour mériter d'être honorée à Mytilène comme une héroïne : ses *cheveux frisés* sont ceints d'un *bandeau* ; et on lit autour, IOY ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ (les Mytiléniens honorent *Julia Procla*, *héroïne*). Le revers représente *Sapho*, assise, et jouant de la *lyre*. La légende contient ces mots, ΕΠΙ ΣΤΡΑ ΑΠΟΛΛΩΝΙ ΜΥΤ (sous le préteur *Apollonius* : monnoie des *Mytiléniens*). *Ibid.*, 3.

688. (CLXXXII). Tête de *Nausicaa*, à laquelle les Mytiléniens ont accordé les honneurs rendus aux héroïnes pour son talent dans la poésie ; sa coiffure est celle de *Faustine la jeune* : on lit autour, ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ (les Mytiléniens honorent *Nausicaa*, *héroïne*). Sur le revers on voit *Sapho*, assise, et jouant de la *lyre*, avec l'inscription, ΕΠΙ ΙΕΡΟΙΤΑ ΜΥΤΙΑ (sous *Hiéroétas* : monnoie des *Mytiléniens*). *Ibid.*, 4.

TABLE

DES MATIERES.

N. B. Les chiffres arabes qui suivent la lettre E, indiquent les numéros de l'explication des planches, les chiffres romains désignent les tomes, et les chiffres arabes qui suivent ces derniers marquent les pages du discours. Le signe - entre deux nombres indique que les numéros d'intervalle sont sous-entendus.

A.

A_{BAS}, II, 142.

Abondance (Génie de l'). E. 383.

Absyrtus, II, 166.

Acamas, E. 558; II, 223.

Acastes, II, 167.

Achate, E. 561, 646*.

Achæus, II, 153.

Achaïe, origine de son nom, II, 153.

Acheloüs, fleuve. E. 450; II, 160, 181. Corne. E. 467, 478.

Achéron (l'), I, 207.

Achille. E. 652-555, 558, 566,

567, 584, 585, 587, 589,

590, 594, 595, 597, 599,

601, 602; I, 144, 168, 193,

199; II, 165, 209, 210,

214, 217-220, 228, 229.

Armure. E. 558, 580, 629,

630. Char. E. 558. Chevaux.

E. 580. Colere, II, 214.

Corps. E. 558. Kér. E. 597.

Mânes; II, 224. Tombeau.

E. 558.

Achilleum. E. 558.

Acratus. E. 244, 260, 261, I, 184, 185.

Acrisius, II, 142, 143, 145, 146, 149.

- Acron. E. 658; I, 117.
 Acropole, d'Athenes. E. 133, 403. Fondation, II, 151.
 Actæon. E. 405-407; I, 141; II, 158, 159.
 Actæus, II, 151.
 Acté (pays), II, 151.
 Actor, II, 209.
 Admata. E. 464.
 Admète. E. 428, 443; II, 168, 178.
 Adonis. E. 170; I, 154.
 Adraste. E. 507, 511; II, 199, 201.
 AEaque, I, 207; II, 209.
 AEdicule. E. 500.
 AEètes, II, 164, 166.
 AEgée. E. 426, 482, 485; II, 153, 185-187, 190.
 AEgeon, I, 113.
 AEgisthe. E. 614, 618-620; II, 211, 225.
 AEglé, I, 134, 138.
 AEgypte, I, 211.
 AEgyptus, II, 141.
 AEneas Sylvius, II, 238.
 AEnée. E. 558, 561, 580, 607, 608, 645, 645*, 646, 646*, 647*, 648*, 649, 652, 677; II, 206, 218, 223, 235-238.
 AEnéide. E. 643, II, 235.
 AEole. E. 646; I, 196; II, 137, 163, 231.
 AEon. E. 4*.
 AErope, II, 211.
 AEsacus (fleuve). E. 537.
 AEschyle, I, 208, 209; II, 135.
 AEsculape. E. 99-106, I, 134, 163. Culte; I, 138. Idéal. E. 99; I, 138. Statues, I, 137. Temples. E. 100; I, 137.
 AEson, II, 163, 167.
 AEthiopide (I'), II, 132.
 AEthlius, II, 137, 160.
 AEthon. E. 80; I, 133.
 AEthra. E. 482, II, 185, 186, 193, 223.
 AEtion, graveur. E. 588; I, 165.
 AEtolie, II, 160.
 AEtolus, II, 160.
 Afrique (I'). E. 371, 372, 657; I, 211.
 Agamemnon. E. 558, 585-587, 614, 615; I, 144; II, 210-214, 216, 218, 225, 229.
 Tombeau. E. 616.
 Aganippides, I, 126.
 Agavé. E. 235; I, 182; II, 157, 158.
 Agésandre, sculpteur. E. 605.
 Aglaé. E. 515.
 Aglaure, II, 151, 152.
 Agonothète. E. 60.
 Agoracrite. Statuaire, I, 154, 207.
 Agrippine. E. 676, 677; II, 243.
 Sous les traits de Cérès, I, 173.
 Agyrtes. E. 552, 555; II, 210.
 Ajax, fils d'Oïlée. E. 558, 580, 581, 597, 602, 608, 629; II, 223, 227.
 Ajax, fils de Télamon. E. 452,

- 558, 575, 576, 580, 581; II, 181, 217, 220. Son tombeau. E. 558.
- Aïdès, II, 192.
- Aïdonée. E. 434, 494; II, 192.
- Aigle. E. 680-682, 684; II, 243. Légionnaire. E. 156; II, 240.
- Aïogis. E. 444.
- Alabastrites. E. 179, 180.
- Albanus, montagne. E. 654.
- Albe, ville. E. 308. Sa fondation, II, 237.
- Alcamenès, statuaire, I, 119, 138, 142, 150, 154, 179; I, 200; II, 176, 191.
- Alcée, II, 170, 171, 173.
- Alceste. E. 428; II, 168, 180.
- Alcæus, nom d'Hercule, II, 169.
- Alcidas. E. 464.
- Alcide. E. 464; II, 169.
- Alcime. E. 558, 589.
- Alcimède, II, 163.
- Alcimédon. E. 558.
- Alcinoüs. E. 639; II, 232.
- Alcippe, I, 149.
- Alcmæon, II, 154.
- Alcmène. E. 428*-431; I, 168; II, 170-172.
- Alcyonée, géant. E. 458, 459; I, 111; II, 173.
- Alecto, I, 209.
- Alexandre (le Grand), I, 211. Ses successeurs, II, 241.
- Alexandre, fils de Priam. E. 535; II, 207.
- Alexandre, peintre. E. 515.
- Alexandre (Sévère). E. 165.
- Alexandrie (ville d'). E. 377. Génie. E. 378; I, 211.
- Aléus, II, 181.
- Allium (moly). E. 635; II, 231.
- Aloeides (géant), I, 149.
- Alphée (fleuve). E. 434.
- Althée. E. 415; II, 160, 162.
- Amalthée (chèvre). E. 17, 18, 50; I, 109.
- Amazones. E. 495-499, 592-595; II, 150, 178, 190, 207, 220. Leur reine. E. 497.
- Amazonide (P), II, 131.
- Ame (P). E. 381-383; I, 159, 206.
- Âmes des morts. E. 298.
- Amnôn, I, 134.
- Amour. E. 117, 241, 244, 277, 383, 397, 453**, 472**, 487, 493, 537, 540-542, 551, 555, 648; I, 153, 156-159, 161, 168; II, 181, 230, 237. Culte, I, 159. Idéal. E. 192; I, 157, 159. Images, I, 157. Mystères, I, 174.
- Amours. E. 174, 176, 177, 187-189, 193, 194, 197-199, 245, 301, 339, 454, 472*, 550; I, 141. La marchande d'amours. E. 193*.
- Ampelus. E. 237, 241, 243, 244, 264, 267, 279; I, 177, 181, 184, 185.
- Amphiaräus. E. 507; II, 199-201.
- Amphictyon, II, 137, 152.
- Amphidamas. E. 464.

- Amphion. E. 512*-514, 520; II, 196-198. Sa statue, II, 197.
- Amphithrite. E. 81, 83, 550; I, 192, 193.
- Amphitryon. E. 428*-432, 464; II, 170-173.
- Ampyx, I, 152.
- Amulius, II, 238.
- Amycus. E. 422, 422*; II, 166, 203.
- Amymone (Nymphe). E. 294, 434; I, 192.
- Anaurus (fleuve). E. 416; II, 164.
- Anaxo, II, 170.
- Anaxyrides. E. 240, 495, 497, 501, 516, 594, 626, 647, 648, 651; I, 106; II, 207. E. 499.
- Ancæ. E. 411; II, 161.
- Anchise. E. 558, 607, 608, 644-645*; I, 154; II, 206, 235-237.
- Anchyrrhoé. E. 314; I, 196; II, 141.
- Anciles, I, 151.
- Androgée, II, 187.
- Andromaque. E. 558, 590, 592, 608, 609; II, 219, 224.
- Andromède. E. 387*, 388; II, 145.
- Aniénus (fleuve). E. 654.
- Antée, II, 179.
- Anténor. E. 558.
- Anthée, II, 149.
- Anthéia. E. 444.
- Anthropomorphisme, I, 96.
- Anticlée, II, 228.
- Antigone, II, 199.
- Antiloque. E. 558, 580, 584, 587, 596; II, 218, 220.
- Antinoüs. E. 208; II, 246.
- Buste. E. 279. Statue, E. 208, I, 165.
- Antioche (ville d'). E. 369, 370; I, 211.
- Antiochus Epiphane. E. 673.
- Antiope. E. 512*, 513; II, 190, 196.
- Antiphilus, I, 179.
- Antium (les fortunes d'), I, 210.
- Antonia. E. 677.
- Antonin-le-Pieux. E. 682; II, 243.
- Antre corycien. E. 548; I, 124.
- Antyx. E. 462.
- Aœdè, I, 125.
- Aonides, I, 126.
- Apéliotes, I, 197.
- Apelles. E. 175; I, 141, 154, 155, 163.
- Apex. E. 149.
- Apharaée. E. 523, 558.
- Aphrodite, I, 153, 168. Ses mystères, 174.
- Apis, II, 160.
- Aplustre. E. 10, 296, 548, 550, 635, 638; I, 197; II, 229.
- Apollino. E. 96.
- Apollodore, II, 234.
- Apollon. E. 19, 51, 54, 59, 60, 76, 78, 79, 85, 168*, 222, 277, 349, 397, 499, 516, 550, 558, 611*, 613, 623,

- 645* ; I, 111-113, 121, 122, 124, 131 - 133, 135-137, 139, 140, 142, 145, 163, 175, 186, 208 ; II, 153, 158, 171, 173, 178, 181, 197, 226. Citharoède. E. 61, 548. Delphien, I, 123. Ecatébolos, I, 122. Grannus Mogunus. E. 98. Loxias, I, 124. Lycéen. E. 388*. Lycien. E. 96 ; I, 137. Mogunus, I, 134. Musagète. E. 548 ; I, 124. Nomios. E. 97 ; I, 137. Pythien. E. 53 ; I, 122, 123. Sminthien (temple d'). E. 558 ; II, 213. Vates, I, 123. Autel d'Apollon. E. 464. Char, 32. Cithare, 61. idéal. E. 53 ; I, 122. Images, *ibid.* Prêtresse. E. 464. Temple, 417. Trépied, 32, 55, 56, 58, 87, 619, 623 ; II, 181. Trône, I, 162 ; II, 157. Apollon changé en griffon. E. 52. Planète, 90.
- Apollophanes. E. 327. Appia. E. 384* ; I, 196. Apulée, I, 159. Arabie. E. 373, 374 ; I, 211. Arbre aux pommes d'or. E. 444 ; I, 118. Arcadie. E. 286, 451 ; II, 138. Arcas, II, 139. Archédama. E. 686 ; II, 246. Archélogue. E. 558. Archélaüs (sculpteur). E. 548. Archémore. E. 511 ; II, 200. Archigalle. E. 15* ; I, 107, 108. Archiloque (poète), II, 216. Sa tête. E. 546. Arctinus. E. 558 ; II, 219. Arctophylax, II, 139. Arctos, *ibid.* Aréopage. E. 624 ; I, 144, 149 ; II, 226. Arès, I, 149. Arétiades (fontaine). E. 395 ; II, 155. Argie, II, 199. Argiens, II, 200, 201. Argo (navire). E. 417-420 ; I, 144. Argolide (Nymphé de l'). E. 434. Argonautes. E. 419, 420, 422* ; II, 163, 165-167. Argonautiques, II, 131, 163. Argos (fondation du royaume d'), II, 140. Argus. E. 384, 417, 418 ; I, 111, 144 ; II, 141. Argus (chien). E. 640-642 ; II, 232. Ariadne. E. 241-246, 492, 493 ; I, 158, 159, 161, 178, 179, 185 ; II, 183, 188, 189, 192. Statue. E. 247. Tête ; E. 248. Arimaspes. E. 501 ; II, 190. Arion, cheval, II, 201. Aristæe, II, 158. Aristides, I, 179. Arménie. E. 368, 677 ; I, 211. Arsace VII. E. 674. Arsinoé. E. 523, 671 ; II, 203. Artémis, I, 139. Artémisius (montagne), II, 176.

- As romain. E. 5.
 Ascagne. E. 558, 607, 608, 648; II, 236 - 238.
 Ascanius (fleuve). E. 420*, 475.
 Asclépias, I, 137.
 Asie. E. 364; I, 211. Mineure. E. 365; I, 211.
 Asius. E. 558.
 Aspasius, I, 146.
 Assaracus, II, 206.
 Astacus, II, 201.
 Astyanax. E. 558, 590, 592, 608, 609-611; II, 224, 229.
 Astynomé, II, 213.
 Astyoiché, II, 195, 211.
 Atalante. E. 411, 413*, 415, II, 161.
 Athamas, II, 157, 158.
 Athéné, I, 143, 168.
 Athénodore, sculpteur. E. 605.
 Atlas, II, 179.
 Atrée, II, 195, 210 - 212.
 Atrides, II, 210, 211.
 Atropos. E. 382; I, 206.
 Attale. E. 10.
 Attys. E. 13; I, 106; II, 208.
 Augée, II, 181.
 Augéas, II, 176, 177. Ses écuries. E. 434, 453; II, 176.
 Auguste. E. 661, 664, 676, 677; II, 240 - 243.
 Aurélius Monnus. E. 530.
 Aurore. E. 93-95, 597; I, 135; II, 152, 206.
 Autels. E. 7, 10, 11, 16, 19, 20, 85, 98.
 Autolycus. E. 628; II, 228.
 Automédon. E. 558, 580, 585, 589; II, 218.
 Automne. E. 91, 92, 199. (Génie de l'), 262.
 Autonoe. E. 235, 407; II, 158, 159.
 Axiéros. E. 255.
 Axiocersès, *ibid.*
 Azan, II, 160.

B.

- Baal, II, 141.
 Bacchanales, I, 185.
 Bacchantes. E. 235, 240, 244, 265, 267, 268, 270, 279, 469; I, 183; II, 157.
 Bacchants. E. 240, 244, 260, 263, 264, 266, 267, 469; I, 177, 185.
 Bacchus. E. 78, 222 - 234, 236, 236*, 237, 239 - 246, 255, 258 - 262, 264, 265, 267, 275 - 279, 298, 336 - 338, 397, 431, 469, 550; I, 110, 127, 128, 142, 154, 157, 158, 161, 168, 173 - 182, 199, 204, 205; II, 154, 158, 183, 189, 192. Barbu. E. 241, 251, 252, 263; I, 177. Indien, I, 174. Thébain, I, 174, 175, 179 - 181. Guerrier, I, 177. Cornu. E. 249. Hébon. E. 254. Tauriforme. E.

- 253, 345 ; I, 182. Char de Bacehus. E. 32 ; I, 172. Culte, I, 174, 182. Idéal, I, 179. Images. E. 250 ; I, 175, 179. Invention qu'on lui attribue, I, 176. Panthère. E. 233, 235, 242, 258. Prêtres. E. 242. Prêtresses. E. 257. Triomphed'Hercule. E. 469. Il est symbole du soleil. E. 262 ; I, 181.
- Bætyle, I, 109.
- Balance. E. 89.
- Balius (cheval). E. 558.
- Barbe cupéiforme. E. 205.
- Batéa, II, 206.
- Bathyclès, I, 136.
- Batrachomyomachie. E. 548.
- Bébryciens (les), II, 166.
- Bélides, II, 141, 142.
- Belier à toison d'or. E. 408, 409. Constellation. E. 87 ; II, 164.
- Bellérophon. E. 390-394 ; I, 144 ; II, 149, 150, 190.
- Bellerus, II, 148.
- Bellicia (vestale) I, 201.
- Bellonaires. E. 157* ; I, 151.
- Bellone, I, 151.
- Bélus, II, 141. Coupe d'or de. E. 647*.
- Bérénice. E. 671.
- Biche de Cérυνée. E. 115, 434, 453 ; II, 175.
- Bipenne. E. 496, 497, 593, 594 ; I, 115.
- Bitias. E. 647*.
- Bœotie, II, 157.
- Bœotus, II, 154.
- Boëthus, graveur. E. 604.
- Bonnet phrygien. E. 13, 409*, 415*, 534, 535, 537, 541, 552, 573, 590, 609, 626, 677 ; II, 206, 207.
- Bonus Eventus. E. 361 ; I, 211.
- Bootes, II, 139.
- Borée. E. 314 ; I, 196, 197 ; II, 152.
- Bosphore, II, 141.
- Bouclier argien. E. 434, 622 ; I, 150. Argolique, I, 147. Votif. E. 6, 166. Ancile. E. 148, 149. En forme de croissant. E. 496, 497.
- Briséis. E. 558, 587 ; II, 214, 218.
- Briarée, I, 113.
- Britannicus. E. 678.
- Bryaxis, I, 138, 179.
- Bupalus, I, 152, 162.

C.

- Cabire (dieu). E. 330. Ses mystères, I, 174.
- Cacus, géant. E. 446 ; II, 179.
- Cade, fleuve. E. 530*.
- Cadméia, II, 157.
- Cadméide, II, 155.

- Cadmus. E. 395 - 397; II, 154, 157.
 Cæcias, I, 197.
 Cæcilius Asclepiades. E. 476.
 Calais, II, 166.
 Calamis, I, 138, 152, 165, 179.
 Calathus. E. 339, 371.
 Calchas. E. 557, 558; II, 210, 212, 213.
 Caletor. E. 558.
 Caligula. E. 677.
 Calliope. E. 64, 66, 548; I, 127. Son génie. E. 76.
 Callisto, I, 141; II, 139.
 Callon, I, 165.
 Calydon (sanglier de). E. 409*, 410, 411, 413*, 414; II, 160, 161, 181, 203.
 Calypso. E. 444; II, 232.
 Camillus. E. 290.
 Cancer. E. 436; II, 175.
 Constellation. E. 88.
 Canéphore. E. 240, 260, 522; I, 185.
 Canistrum. E. 469.
 Canthare. E. 261, 282, 469.
 Capanée. E. 510; II, 200.
 Cupavus. E. 83.
 Cappadoce. E. 367; I, 211.
 Capricorne. E. 86.
 Capys, II, 235.
 Caracalla. E. 59, 104.
 Carchesium. E. 242.
 Caron. E. 346*.
 Carpentum, II, 243.
 Carpos, I, 136.
 Carpus, II, 245.
 Casque macédonien. E. 676.
 Cassandre. E. 558, 606, 608; II, 221, 223, 225.
 Cassiopée, II, 145.
 Castor. E. 81, 409*, 522 - 526, 528; II, 172, 202, 203.
 Catréus, II, 211.
 Caucase. E. 383, II, 179.
 Causia. E. 676.
 Cecropia, II, 151.
 Cecropides, II, 152.
 Cécrops, II, 151, 152.
 Centaures. E. 235, 245, 260, 261, 275, 434, 437, 438, 501* - 501****, 610, 678; I, 139, 162, 176, 179, 181, 185, 190 - 192. Marins. E. 174, 273. Dadouques. E. 101. Dendrophores. E. 434, 439.
 Centauresse. E. 245, 261, 264, 275; II, 192.
 Centauromachies. E. 501***.
 Céphale. E. 94; I, 136; II, 152.
 Céphée. E. 387*; II, 145.
 Céphissodore, I, 138, 140.
 Cerbère. E. 334, 339, 341, 342, 346, 453; I, 207; II, 180.
 Cercyon, II, 186.
 Cérès. E. 19, 85, 92, 219, 220, 223, 275, 339; I, 112, 113, 126, 161, 170 - 173, 175, 186, 194, 203, 204; II, 151, 192, 194. Catagusa. E. 340; I, 172. Dadouque, I, 172. Frugifère. E. 221; I,

171. Législatrice. E. 221; I,
 171. Thesmophore. E. 276;
 I, 171. Calathus de Cérès.
 E. 88. Culte, I, 172. Fêtes,
 I, 173. Idéal, I, 171. Mys-
 tères, I, 174. Prêtresses. E.
 276, 460.
 Cernophores, I, 185.
 Cérynée (montagne). E. 434;
 II, 175. (Biche de) II, 175.
 Nymphe, II, 176.
 César-Jules. E. 675, 677; II,
 238, 241, 242.
 Ceste (combat du). E. 422,
 650.
 Cétus, II, 143.
 Chæreas, II, 245.
 Chaos, I, 102.
 Char ailé. E. 219. Triomphal.
 E. 237.
 Charès de Lyndus, I, 134.
 Chariot, (Constellation), II,
 139. Aroues pleines. E. 238.
 Charités, I, 162.
 Charmus, I, 159.
 Charon. E. 561; I, 207.
 Chaussure crétoise. E. 499,
 623.
 Chénisque. E. 638, 639.
 Chersonnèse taurique. E. 626.
 Cheval de bois. E. 558, 604* -
 606; II, 221, 222, 229. Ma-
 rin. E. 176, 298.
 Chien à tête ailée. E. 339, Cé-
 leste, I, 135.
 Chimère. E. 392, 393; I, 144,
 149.
 Chiridote. E. 587.
 Chiron. E. 552 - 554; I, 137;
 II, 163, 165, 192, 209.
 Chromius. E. 580.
 Chryséis. E. 558; II, 213, 214,
 228.
 Chrysès. E. 558; II, 213, 214.
 Chrysippe, II, 195, 211.
 Chrysothemis. E. 618.
 Chtonius, II, 156.
 Ciel. E. 81, 84*.
 Cincinnatus, statue. E. 416.
 Cinyre, I, 154.
 Circé. E. 635; II, 231.
 Ciste mystique. E. 15*, 242,
 243, 260, 261, 273, 275,
 298, 598; I, 185.
 Cistophores, I, 185.
 Cithæriades, I, 126.
 Cithæron, montagne, II, 172,
 198. Génie. E. 406. Fon-
 taine. E. 235.
 Citharistes, I, 127.
 Citharœde. E. 58, 61.
 Cius. E. 420*.
 Claude. E. 678; II, 243. En
 Jupiter, II, 192.
 Claudia-Quinta. E. 10. Ves-
 tale. E. 291*.
 Claudius-Aurelius-Proclus, II,
 245. Centhon. E. 291*. Mar-
 cellus, I, 117. Pulcher. E.
 291*.
 Cléopâtre. E. 415, 672, II,
 162.
 Clepsydre. E. 550.
 Clio. E. 64, 65, 548; I, 127.
 Génie. E. 76.
 Clitus. E. 558.

- Clotho. E. 382, 383; I, 206.
 Clymène. E. 83, I, 133.
 Clytæmnestre. E. 614, 615, 618-620, 623; II, 202, 225.
 Clytie, I, 132.
 Clytius, géant, I, 111, 199; II, 206.
 Cnémides. E. 344, 585, 587, 594, 597, 608, 611, 682; II, 218.
 Cocyte, I, 207.
 Cœlus. E. 84*; I, 102.
 Colchos, II, 166.
 Colombes du Capitole. E. 160.
 Colone(rocher). E. 223.
 Colotes, I, 138.
 Comédie. E. 548; I, 178.
 Comètes. E. 415.
 Comices. E. 183.
 Commode. E. 45. En Hercule, E. 449, II, 184.
 Comus. E. 551.
 Consécration, II, 242. Cérémonies, II, 242. Signes de la consécration, II, 243.
 Constantin, II, 244.
 Cordax. E. 268, 270.
 Corinthe, II, 148. Citadelle. E. 403.
 Corinthiens, II, 168.
 Corne d'abondance. E. 467, 478; II, 182.
 Cornélius-Cossus, I, 117.
 Corè, II, 192.
 Corœbus. E. 558, 608; II, 223.
 Coronis, I, 123, 137.
 Gortine. E. 548, 623; I, 123.
 Corybantes, I, 109.
 Corynètes, II, 186.
 Cosmogonie, I, 102.
 Costume scythique. E. 495.
 Cothurnes. E. 264, 267, 288, 315; I, 128, 181.
 Coupe hereuléenne. E. 464.
 Courage, I, 210.
 Couronne à pointes. E. 255.
 Couronne murale. E. 162.
 Cranaüs, II, 152.
 Cratère dionysiaque. E. 238.
 Cratine, I, 155.
 Crédemnon. E. 230, 263, 337, 344, 425, 550.
 Créon. E. 426; II, 167, 171, 173, 198.
 Crète. E. 434, 453; II, 177, 187.
 Créthéus, II, 163.
 Créuse. E. 426, 558, 644; II, 152, 153, 167, 236.
 Criobole, I, 108.
 Cronides, I, 110.
 Cronos. E. 1, 7, 16; I, 103.
 Crotales. E. 264, 265, 268.
 Croupezia. E. 243.
 Cupidon. E. 168*, 181, 191, 199; I, 156, 160, 161, 204.
 Cùrètes. E. 17; I, 109.
 Cyane, nymphe. E. 339.
 Cybèle. E. 17, 78, 219, 224, 351, 397, 652, 676; I, 103, 105, 109, 134, 175, 208.
 Culte, I, 107. Sacrifices, I, 108. Mystères. E. 500. Sta-

- tue, I, 107. Temple, I, 106.
 Cycéon. E. 577.
 Cyclopes. E. 383, 558; I, 103, 110, 201; II, 230.
 Cycnus. E. 83; I, 134, 195.
 Cyconiens, II, 230.
 Cydnus. E. 307; I, 195.
 Cymbales. E. 8, 10, 13, 15*,
 Cyparisse, I, 132.
 Cyrène, II, 158.
 Cyzicus. E. 421; II, 165.
 Cyzique (ville), II, 165.

D.

- Dactyles idæens, I, 109.
 Dædale. E. 486 - 489; II, 188.
 Danaé, II, 143-145.
 Danaïde, II, 131.
 Danaïdes. E. 384*, 385; I, 208; II, 141.
 Danaüs. E. 385, II, 141, 142.
 Danse armée. E. 17; I, 109.
 Danube. E. 310; I, 195.
 Daphné, I, 132.
 Daphnéphore. E. 464; II, 173.
 Dardane (ville), II, 206.
 Dardanus. E. 645*; II, 205, 206.
 Darès. E. 650; II, 237.
 Dauphin. E. 177, 188, 400, 401, 404; II, 158.
 Déjanire. E. 456, 457; II, 160, 181, 182, 192.
 Déidamie. E. 552, 555; II, 191, 210.
 Déinomache. E. 495.
 Déioléon, II, 155.
 Délos, isle, I, 121.
 Delphes (temple de). E. 56, 58, 619. Son oracle, 123.
 Dèmèter, I, 170.
 Demi-Dieux, II, 130.
 Démoléon. E. 558.
 Démophon. E. 558; I, 138, II, 223.
 Démos, I, 211.
 Dendrophores, I, 185; II, 192.
 Dériades. E. 236*; I, 177.
 Desir (le), I, 153.
 Destin (le), I, 111.
 Deucalion, II, 136.
 Deucalionies, II, 131, 136.
 Diadème. E. 19, 187, 219, 222.
 Bachique, I, 181.
 Diane. E. 19, 51, 78, 85, 117, 119, 122, 158, 397, 406, 409*, 422, 476, 491, 499, 516, 517, 521, 550; I, 111, 113, 121, 139-141, 143, 203; II, 139, 158, 161, 175, 176, 197, 210. Chasseresse. E. 113, 115, 123, 139, 140.
 Leucophryne. E. 112.
 Lucifère. E. 58, 93, 118, 121.
 Lucine. E. 126. D'Ephèse. E. 102, 107, 108, 110, 111;

- I, 96, 139. Temple de. E. 109. Diane à triple forme. E. 123*. Séléné, I, 158. Tauropole. E. 120, 121; I, 142. En cerf. E. 114. Planète. E. 90. Autel de. E. 556. char. E. 32. Chien. E. 89, 113. Idéal. E. 115; I, 140. Statue. E. 625, 626; II, 226. Nymphes, I, 141.
- Dicé, I, 136.
- Didon. E. 646*-649; II, 236, 237. Statue de. E. 649*.
- Dieux (principaux). E. 20 et suiv. Dieux du ciel, I, 102. De la terre, I, 170. Des eaux, I, 190. Des enfers, I, 203. Du feu, I, 198. Marins, I, 153. Pénates. E. 645*.
- Dioclétien en Hercule, II, 184.
- Dioméda. E. 558.
- Diomède. E. 555, 558, 563-565*, 569, 573, 585; I, 149; II, 163, 178, 210, 217, 220, 221, 229. Chevaux de. E. 434, 453.
- Dionysiaques, II, 131.
- Dionysos, I, 173.
- Dioscorides, I, 165.
- Dioscures. E. 83, 523, 526, 529, 530; I, 196; II, 193, 202-204. Têtes des. E. 524, 525. Bonnets. E. 527. Origine de leur culte à Rome. E. 529.
- Diota. E. 200, 283, 312.
- Diptyques. E. 121, 659.
- Dircé. E. 512*-514; II, 196.
- Discorde (la). E. 551.
- Dius, mois. E. 124*; I, 143.
- Divinités allégoriques, I, 210. Cosmiques I, 118. Nicéphores, I, 152.
- Dodécathéon, I, 113.
- Dolon. E. 571, 572; II, 217, 229. Tête de. E. 375.
- Domitien. E. 309.
- Donakis (Nymphé). E. 444.
- Dorus, II, 137.
- Draco. Origine de ce mot, II, 156.
- Drusus César. E. 677.
- Dryopis, nymphe, I, 186.

E.

- Ecatonchires (les), I, 103.
- Echion, I, 179, 182; II, 156.
- Ednon, II, 142.
- Egypte. E. 376.
- Elagabale. E. 60.
- Electre. E. 616-618, 621, 624; II, 205, 225, 226.
- Electryon, II, 170, 171.
- Eleusis (mystères d'), I, 170, 173.
- Elinès. E. 604*.
- Elpizura, II, 245.
- Elysée, I, 203, 209.
- Emulation (l'), I, 110.

- Encelade. E. 128; I, 144.
 Endymion. E. 117; I, 141, 158; II, 137, 160.
 Enfers (les), I, 203.
 Enipée, fleuve, II, 163.
 Enoée. E. 434.
 Entelle. E. 650; II, 237.
 Enyo, I, 151.
 Eos, II, 206.
 Eoüs, I, 133.
 Epaphus, I, 133; II, 141.
 Epée taurobolique. E. 11; I, 108; II, 144.
 Epéus. E. 604*; II, 160, 221.
 Epicaste, II, 198.
 Epictétus. E. 329.
 Epigones, II, 201. Guerre des, II, 132, 154.
 Epiméthée. E. 382; II, 136.
 Epiphanes, II, 246.
 Epitynchanus. E. 475.
 Epius, I, 137.
 Epopée (l'), II, 132.
 Epopéus, II, 196.
 Epouvante (l'), I, 152.
 Ephèse (temple d'). Sa fondation, II, 190.
 Ephialtes (Géant), I, 149.
 Erato. E. 64, 73, 541, 548; I, 130. Génie d'. E. 76.
 Erèbe (l'), I, 102, 209.
 Erechthée, II, 152.
 Erichthonius. E. 134; I, 145; II, 206.
 Eridan (l'). E. 83; I, 195.
 Erigone. E. 624.
 Eriphyle, II, 200.
 Eris. E. 551.
 Eros. E. 191; I, 153, 156, 168. Mystères d', I, 174.
 Eroties, I, 159.
 Erycinéum, I, 156.
 Erymanthe (Nymphé de l'). E. 434; II, 176. Sanglier d'. E. 434, 453; II, 176.
 Erynnies, I, 103.
 Erysichton, II, 152.
 Esaïe (prophète). E. 353.
 Espagne. E. 380, 434, 657; I, 211.
 Espérance (l'). E. 360; I, 210.
 Été. E. 91, 92, 199. Génie de l'. E. 262, 383.
 Etendard légionnaire. E. 154.
 Étéocle, fils d'OEdipe. E. 506, 512; I, 162; II, 199.
 Étéoclus, fils d'Iphis, II, 200.
 Eternité (Génie de l'). E. 682.
 Etrennes. E. 6.
 Euhémère, I, 98.
 Euhémérisme, *ibid.*
 Eumée. E. 642; II, 232, 233.
 Eumélus. E. 558.
 Euménides, I, 208.
 Eumolpie (l'), II, 132.
 Eumolpus. E. 431; II, 172.
 Eunomie, I, 136.
 Euphorbe. E. 558, 561; II, 218. Casque d'. E. 613; II, 224.
 Euphranor (statuaire), I, 146, 200.
 Euripide, II, 168, 174.

- Europe (l'). E. 364, 464; I, 211; II, 154, 155.
 Europe, sœur de Cadmus. E. 398, 399.
 Europies (l'), II, 131, 155.
 Eurotas (fleuve). E. 522; II, 202.
 Eurus, I, 197.
 Euryale. E. 387*; II, 144.
 Euryanasse, II, 194.
 Euryclée. E. 642; II, 233.
 Eurydice, II, 206.
 Euryloque, II, 231.
 Eurynome. E. 642; I, 162.
 Eurypyle. E. 558, 577.
 Eurysthée. E. 453, 464; II, 171 - 173, 176 - 180, 184, 187, 211.
 Eurytion, II, 179.
 Eurytus, I, 110; II, 172, 180.
 Euterpe. E. 64, 541, 548; I, 129, Génie d'. E. 76.
 Eutychides, I, 179.
 Evarète. E. 530*.

F.

- Fables, I, 98. Arcadiennes, II, 138. Argiennes, II, 140. Athéniennes, II, 185. Attiques, II, 151. Corinthiennes, II, 148. Helléniques, II, 134. Thébaines, II, 154, 170. Thessaliennes, II, 163.
 Faunes. E. 229, 232, 235, 240, 241, 243, 244, 260-265, 268-271, 281, 472; I, 176, 182, 183, 185. Barbus. E. 264.
 Fauniques, I, 178, 183.
 Faustine. E. 682; II, 244. En Diane Lucifère. E. 118.
 Faustulus. E. 655; II, 238.
 Félix (graveur). E. 565*.
 Ferculum. E. 239; II, 241.
 Fertilité (Génie de la). E. 550.
 Fétichisme, I, 95.
 Feu (invention du), II, 135.
 Fidélité (la). E. 548.
 Figuier ruminal. E. 655, 657.
 Flamine, II, 241.
 Fleuves. E. 245; I, 194. Tête. E. 311.
 Floralia. E. 291*; I, 189.
 Flore, I, 189. Tête. E. 291*, 291**.
 Flûte à sept tuyaux. E. 13. Droite et recourbée, 10, 15, 15*.
 Force (la), I, 110.
 Fortune. E. 81, 110; I, 210.
 Foudre ailé. E. 222.
 Frayeur (la). E. 159.
 Furies, 415, 618 à 624, 626; I, 144, 208, 209; II, 201, 225, 226. Ailées. E. 512.

G.

- Galatée. E. 632; II, 230.
 Galba. E. 670.
 Galien. E. 107.
 Galles, I, 107.
 Ganymède. E. 531 - 534; I, 112, 116; II, 206.
 Gargasius (fontaine). E. 406.
 Géants. E. 113; I, 110; II, 166, 173. Anguipèdes. E. 52.
 Geison, I, 146.
 Gélantor, II, 142.
 Gémaux (constellation). E. 87; II, 103.
 Généciastères. E. 594, 597; I, 147.
 Génies. E. 242, 406, 407, 538.
 Ailés. E. 121, 415*, 659, 677, 685. Bachiques. E. 237, 243, 260, 268, 272, 469.
 De l'agriculture. E. 141. De la chasse. E. 116. Du sommeil. E. 117. Des morts. E. 298. De la terre. E. 121. De la ville de Taba. E. 123. Du théâtre. E. 139. Des mystères. E. 246. Hermaphrodite. E. 246; I, 168.
 Germanicus. E. 210, 676, 677. Sous les traits de Triptolème. E. 221; I, 173; II, 243.
 Germanie (la). E. 168.
 Géryon. E. 434, 453; II, 179.
 Troupeau de. E. 447.
 Ghè, I, 102, 103, 193.
 Gigantomachie, I, 110, 111, 199.
 Glaucé, II, 167.
 Glaucus. E. 569; II, 148, 150.
 Gordien II. E. 163.
 Gorgé, II, 160.
 Gorgones. E. 387*; I, 144; II, 144, 145. La Gorgone. E. 386*, 386**, 386***, 387****.
 Tête de la. E. 58, 387, 387*, 388, 393, 436*, 622, 623; II, 143, 145.
 Graces (les trois). E. 106, 200 - 202, 474, 475; I, 139, 162, 163; II, 183. Leurs représentations, I, 162, 163.
 Graphium, I, 128.
 Gration, I, 111.
 Grecs. Leur origine, II, 134. Temps héroïques, II, 130. Retour du siège de Troie, II, 224.
 Grées. E. 386; II, 143.
 Griffons. E. 32, 132, 168*, 271, 298, 405, 501, 599; II, 190.
 Grues. E. 600.

H.

- Haches à deux tranchants. E. 496. Voyez *Bipenne*.
 Hadès, I, 203.
 Hadrien. E. 679, 680; II, 240.
 Halcyonè. E. 437; II, 191.
 Halirrhothius, I, 149.
 Harmonie. E. 397; II, 157, 200.
 Harpè. E. 1-4, 386-388*, 436; I, 103, 104, 108; II, 141, 144, 175, 184.
 Harpyies (les), II, 166.
 Hasard (le), I, 210.
 Haste pure ou sans fer. E. 185, 186, 309, 331.
 Hébè. E. 19, 218, 550, 679; I, 112, 169; II, 182.
 Hébon, I, 182.
 Hécate. E. 113, 219, 339; I, 110, 139, 142, 204. Char d'. E. 383. Hécate à triple forme. E. 123*.
 Hector. E. 552, 558, 579-581, 587, 593, 609; II, 236. Corps d'. E. 589, 590; II, 219. Tombeau. E. 558, 609; II, 224. Bouclier, II, 225.
 Hécube. E. 558, 592, 608*-611; II, 207, 224.
 Hégias, I, 146.
 Hélène. E. 522, 539-542, 558, 591, 604*, 611*, 612; I, 159; II, 192, 202, 203, 208, 209, 223.
 Hélénus. E. 558.
 Héliades, I, 134.
 Hélicon (montagne), II, 172.
 Héliconiades, I, 126.
 Hélios. E. 81-84*, 168*; I, 133, 145, 153; II, 166.
 Hellanicus, II, 136.
 Hellé. E. 408, 409; II, 158, 164.
 Hellen, II, 137.
 Hellénisme, I, 96.
 Hellespont, II, 164.
 Héphæstées, I, 199.
 Héphaistos, I, 198.
 Héraclée (1'), II, 131, 169.
 Héraclès, I, 168; II, 169.
 Héraclides, II, 169, 184, 211.
 Hercule. E. 55, 107, 115, 246, 383, 397, 419, 428, 455, 457, 481, 499, 684; I, 99, 111, 139, 144, 158, 163, 168, 169, 179, 186, 191, 196, 207; II, 135, 165, 166, 168-170, 172-184, 190, 191, 193, 207. Callinicus. E. 443*; II, 179. Farnèse. E. 448. Jeune, I, 165. Musagète, II, 183. Victor. E. 437. Travaux d'Hercule. E. 433, 434, 453; II, 174-180. Repos. E. 464. Apothéose, II, 182. Culte, II, 183. Idéal, II, 184. Tête. E. 453*, 470. Massue, E. 472*. Flèches, II, 221. Colonne, II, 179.
 Hère. E. 444, I, 118.

- Hermaphrodite. E. 216, 217; I, 168.
 Hermathènè, I, 168.
 Herméaclès, I, 168.
 Hermerotes, I, 159, 168.
 Hermès, I, 164, 167, 168.
 Hermes. E. 444.
 Héroa, II, 130.
 Héros, II, 129. Idéal, II, 132.
 Hersé, E. 204; I, 168; II, 152.
 Hersilie, II, 239.
 Hésiode, I, 143, 152; II, 134, 135, 144.
 Hésione. E. 443*; I, 190; II, 165, 178, 179, 206.
 Hespérides. E. 434, 444, 445; I, 118; II, 179, 180. Jardin, II, 179. Pommes. E. 448, 479, 480; I, 168; II, 156.
 Dragon. E. 434, 444 - 446.
 Hesperus, II, 179.
 Hestia, I, 201.
 Heures, 92, 108, 222, 618; I, 136, 153, 175; II, 150.
 Hicétaon, II, 207.
 Hiérogamies, I, 118; II, 157.
 Hilaire. E. 523; II, 203.
 Hiléaira. E. 515.
 Himéros, I, 153.
 Hippocampes. E. 148, 176, 295, 343, 585, 586; I, 156.
 Hippocoon, II, 202.
 Hippocoontides (les). E. 432.
 Hippocrène (source). E. 391.
 Hippocrénides, I, 126.
 Hippodamas. E. 558.
 Hippodamie. E. 530*; II, 143, 192, 195.
 Hippolochus, II, 150.
 Hippolyte (l'Amazone). E. 443, 453, 495; II, 178, 193.
 Hippolyte, fils de Thésée, II, 193.
 Hippolytus (Géant), I, 110.
 Hipponoüs, II, 148.
 Hipponomé, II, 170.
 Hippothoüs. E. 580, 581.
 Histoire (l'). E. 548.
 Hiver. E. 91, 92, 199. Génie de l'. E. 262, 383.
 Homadus (Centaure). E. 437.
 Homère. E. 543, 547-549, 558, 611; I, 99, 122, 142, 143, 152; II, 132, 134, 144, 174, 205, 214, 216, 228. Apothéose d'. E. 548; II, Tête. 243. E. 544, 546. Buste. E. 545.
 Homereum, II, 214.
 Homme (formation de l'), II, 134, 135.
 Honneur, I, 210. Héroïque rendu à des particuliers, II, 245.
 Honor, I, 210.
 Horæ, I, 136.
 Hyacinthe, I, 132.
 Hydrophories (les), II, 136.
 Hygiée. E. 103, 350; I, 138, 139, 148.
 Hylas. E. 420*, 475; I, 196; II, 166.
 Hymen (l'). E. 168*, 198, 244. Génie de l', 426.
 Hypérénor, II, 156.
 Hypérion, I, 133.
 Hypermnestre, II, 142.
 Hypsipyle. E. 511; II, 165, 200.

I.

- Iacchus, I, 204.
 Janicule (le mont). E. 6.
 Janus, I, 104, 105. Bifrons. E. 5.
 Inventeur des couronnes, E.
 6. Temple de. E. 6*, I, 105.
 Jasion. E. 500, 645*, I, 170,
 172, II, 205.
 Jaso, I, 138.
 Jason. E. 416, 424, 424*, 425;
 II, 163-167.
 Jasus, II, 160, 161.
 Icare. E. 488, 489; II, 188.
 Icarius, II, 202, 228.
 Ida (montagne). E. 537, 538;
 II, 207, 217.
 Idæus. E. 589.
 Idas. E. 523; II, 203.
 Idéal, I, 97.
 Idoménée. E. 558, 581, 587;
 II, 227.
 Jeux floraux. E. 291*. Isthmi-
 ques, II, 158. Mégalsiens,
 I, 108. Néméens, II, 200.
 Olympiques, II, 177. Pythi-
 ques ou pythiens, I, 122,
 123. Génies des jeux. E. 685.
 Iliade, II, 238.
 Iliade (l'). E. 548, 549; II,
 132, 205, 215. Signe. E. 611.
 Ilion, II, 206.
 Ilionée. E. 647, 651.
 Ilithye. E. 223; I, 139, 142,
 175.
 Ilus, II, 206.
 Inachides (les), II, 140, 142.
 Inachus, I, 99, 140.
 Ino. E. 235, 400; II, 157, 158.
 Statue. E. 639.
 Io. E. 384; I, 133; II, 140,
 141.
 Iobates. E. 392, 393; II, 149,
 150.
 Jocaste, II, 198, 199.
 Iolaüs, II, 175, 212.
 Iolchos. Sa fondation, II, 163.
 Iole, E. 455; II, 180, 182.
 Ion, II, 153.
 Ionie. Origine de son nom,
 II, 153.
 Ionienne (mer), II, 141.
 Jovinianus, II, 244.
 Iphiclus. E. 430, 561.
 Iphigénie. E. 556, 625, 626;
 II, 210, 226, 227.
 Iphis. E. 558; II, 200.
 Iphition. E. 558.
 Iphitus, II, 180.
 Irène, I, 136.
 Iris, I, 462, 493, 611; I, 169;
 II, 182.
 Isandre, II, 150.
 Isis (figure d'). E. 602.
 Ismène, II, 199.
 Isménius (fleuve). E. 429.
 Issé, I, 132.
 Italos, E. 464.

- Itonus, II, 154.
 Judée (la). E. 375; I, 211.
 Jule. E. 645; II, 236, 238.
 Julia (famille). Son origine,
 II, 238. Julia Domna. E.
 683. Procla. E. 688; II,
 246. Socemias. E. 188.
 Junon. E. 19, 48, 81, 83, 85,
 142, 168*, 224, 225, 416,
 431, 444, 463, 467, 537, 538,
 558, 646; I, 112, 113, 117,
 118, 133, 142, 145, 149, 161,
 175, 198, 199; II, 141, 157,
 158, 164, 172, 182, 207, 217,
 236. Junon Acraëa, II, 168.
 Argienne, I, 119. Lanuvina.
 E. 50, 415*. Lucine, I, 120.
 Pronuba. E. 550; I, 119.
 Reine. E. 47. De Samos. E.
 49; I, 96. Sospita. E. 50;
 I, 120. Paon. E. 86. Tem-
 ple. E. 647. Idéal. I, 118.
 Statues, I, 118, 119. Jalou-
 sie, I, 120.
 Jupiter. E. 17-19, 50, 81, 83,
 85, 125, 126, 168*, 219,
 222-225, 345, 397, 399;
 428*, 463, 467, 468, 479,
 533, 548, 558, 652; I, 103,
 108-113, 120, 133, 136,
 139, 142, 143, 145, 149, 153,
 158, 162-164, 168. 175;
 190, 199, 201, 203, 204, 208;
 II, 136, 138, 139, 143, 154,
 157, 163, 165, 171, 173, 182,
 183, 194, 196, 202, 203, 205-
 207, 212, 214; 216, 217,
 232, 237. Jupiter AEgio-
 chus. E. 36; I, 115. Aëto-
 phore. E. 40; I, 116. Am-
 mon. E. 46; I, 117. Axur.
 E. 38, 39; I, 114. Casius.
 E. 40*; I, 96. Capitolin. E.
 44; I, 116. Conservateur,
 E. 45. Dodonéen. E. 35;
 I, 114. Férétrien. E. 42;
 658; I, 117. Foudroyant, I,
 114. Hercaus. E. 558, 608*;
 II, 223. Idéen. E. 15*. La-
 brandien. E. 37; I, 96, 114,
 115, 117. Nicéphore, I, 116.
 Olympien. E. 34. Philaté-
 thès. E. 348. Pluvius. E. 41;
 I, 117. Phyxius, II, 164. Sé-
 rapis. E. 90. Tonnant. E.
 139. Vengeur, I, 117. Vic-
 tor. E. 43; I, 116, 117.
 AEgide, I, 115. Aigle. E.
 88, 154, 168*, 218, 531-
 534; I, 169; II, 206, 215.
 Foudre, I, 114. Sceptre,
 I, 114. Culte, I, 113. Tem-
 ples, I, 116, 117. Trône. E.
 19; I, 136. Idéal, I, 113.
 Mois. E. 124*. Planète. E.
 90. Quadrige. E. 33.
 Ivresse (l'). E. 469; I, 178,
 184.
 Ixion. E. 560; I, 208.
 Lynx. E. 444.

K.

Kér. E. 459.
 Kèrès, I, 205, 206.
 Kernophorie. E. 232.
 Kèryx. E. 587.

Kibisis. E. 386*, 387; II, 144,
 145.
 Korè. E. 344; I, 205.
 Kratésis, I, 210.

L.

Labdacus, II, 196, 198.
 Labyrinthe. E. 489*, 489**,
 491, 492; II, 187, 188.
 Lacédémon, II, 202.
 Lachesis. E. 382, 383; I, 206.
 Ladon (serpent). E. 444.
 Laertès, II, 228.
 Lagobolos, I, 187.
 Laïus, II, 159, 195, 196,
 198.
 Lampadophores, I, 185.
 Lampétie. E. 83; I, 134.
 Laocoon. E. 605; II, 221,
 222.
 Laodamie. E. 559, 561; II,
 150, 212, 213.
 Laodice. E. 608.
 Laomédon, I, 190; II, 178,
 179, 196, 206.
 Lapithes. E. 501****, 501****,
 610; II, 191. Guerre des,
 II, 131.
 Lars Pomponius-Sintinatus. E.
 501***.
 Lasimos, peintre. E. 611.
 Latinus. E. 651; II, 237.
 Latmos (mont). E. 117.

Latone. E. 51, 58, 515; I, 120,
 121, 142; II, 197.
 Lavinie, II, 237, 238.
 Learchus, II, 158.
 Lectisternes, I, 185.
 Léda. E. 522; II, 202.
 Lemnos (isle), II, 165.
 Léochares (statuaire). E. 531;
 II, 206.
 Lerne (hydre). E. 434-436*,
 453; II, 175, 184. Nymphe.
 E. 454; II, 175.
 Leschès. E. 558; II, 219.
 Léthé (fleuve). E. 112.
 Leucippe. E. 523; II, 203.
 Leucippides. E. 523; II, 203.
 Leucothée. E. 227, 230, 550;
 I, 132; II, 158.
 Liber, I, 205.
 Libera. E. 344; I, 161, 185,
 205.
 Libya, II, 141.
 Lieu (Génie du). E. 383.
 Ligæus (Promontoire), II, 165.
 Ligyron, II, 209.
 Linus, II, 172.
 Lion (constellation). E. 88.

- Lion (Cithærorien), II, 173.
 Lips, I, 197.
 Lithoglyphes. E. 389.
 Lituus. E. 158, 291**, 587, 661, 676, 677.
 Livie. E. 661, 676. La jeune. E. 677.
 Livilla. E. 677.
 Loi-Tabellaria. E. 334.
 Lucifer. E. 81; I, 133.
 Lucille. E. 194.
 Luna. E. 422; I, 135, 139, 141, 143, 158.
 Lunus. E. 124; I, 143.
 Lupercal. E. 656.
 Lupercales, I, 187.
 Luperces. E. 500; I, 187; II, 241.
 Lutteurs (les deux), II, 197.
 Lycaon, II, 138.
 Lycomède. E. 552; II, 210.
 Lycurgue, II, 200.
 Lycus, II, 196.
 Lyncée. E. 523; II, 142, 203.
 Lysippe. E. 448; I, 134, 157, 179.

M.

- Machaon. E. 577, 578.
 Mæandre (fleuve). E. 112, 285.
 Mænades. E. 241, 243, 258, 260, 261, 266, 464; I, 177, 182-185.
 Magiciennes, E. 429.
 Maïa, I, 164.
 Mânes. E. 327.
 Marathon (taureau de). E. 485; I, 144; II, 187.
 Marc-Antoine. E. 672.
 Marcellus, E. 42.
 Mars. E. 19, 48, 78, 85, 142-144, 150, 151, 168*, 169, 397, 432, 653, 654, 684; I, 111, 113, 120, 149, 153, 154, 156, 158, 199; II, 157, 238. Gradivus. E. 155; I, 150. Nicéphore, I, 150. Pa-cifer. E. 157; I, 151. Stator.
 E. 154; I, 151. Teichésip-lès. E. 152; I, 150. Ultor.
 E. 156; I, 151. Victor. E. 153; I, 150. De Samothrace.
 E. 255. Baudrier de. E. 443.
 Bouclier. E. 144, 147. Cas-que. E. 146. Epée. E. 145.
 Corbeau. E. 655. Dragon. E. 395; I, 168; II, 155, 156, 166. Louve. E. 89, 655-657, 662, 682; II, 238. Idéal,
 I, 149, 150. Prêtres. E. 148, 500. Trône. E. 147. Génies.
 E. 144, 147, 656. Génie du champ de Mars. E. 682. Pla-nète. E. 90.
 Marsyas. E. 61, 77-79, 285, 337, 338; I, 131, 132, 145, 178, 184. Fleuve, I, 132.
 Masque bachique. E. 268. Her-culéen, I, 128.

- Matelots tyrrhéniens. E. 236.
 Mater castrorum. E. 677.
 Médée. E. 425-427; II, 166-168.
 Médésicaste. E. 608.
 Méduse. E. 95, 386-387***, 389; I, 191; II, 144-146.
 Tête de. E. 132, 415, 566, 567, 586, 597, 626; I, 147.
 Mégapenthes, II, 246.
 Mégare, II, 173, 180.
 Mégère, I, 209.
 Mélampodie (la), II, 132.
 Mélanippe, II, 201.
 Mélanthe. E. 642.
 Méléagre. E. 409*-415; I, 165; II, 160-162.
 Mèles (fleuve). E. 544; II, 215.
 Mèletè, I, 125.
 Mèlicertès. E. 300, 400-404; I, 192; II, 158.
 Melpomène. E. 64, 67-69, 78, 261, 548; I, 128. Génie de. E. 76.
 Memnon. E. 596, 597, 599; I, 136, 168; II, 220. Kèr de. E. 597. Tombeau. E. 598.
 Mémoire (la). E. 548.
 Mèn, I, 143.
 Ménélas. E. 409*, 558, 568, 580-583, 611*-613; II, 209-211, 216-218, 223, 224, 232.
 Ménœcée, II, 170, 198.
 Mer (la). E. 81, 83, 121.
 Mercure. E. 19, 78, 85, 106, 168*, 203-205, 207, 208, 210, 212, 213, 219, 223, 226-228, 242, 294, 338*, 339, 341, 383, 386, 395, 397, 418, 428*-429, 444, 462, 475, 535-538, 550, 558, 597, 611, 635; I, 110, 113, 124, 149, 153, 159, 161, 164-168, 175, 186, 200, 204, 207; II, 135, 141, 143, 152, 165, 171, 180-183, 191, 207, 212, 219, 231, 232, 236, 237. Agonios. E. 209; I, 167. Messenger. E. 206. Psychopompe. E. 343, 382, 561; I, 167, 206, 211. Sphènopogon, ou barbu. E. 30, 204, 205, 466; I, 164. Belier de. E. 215. Tortue. E. 87. Caducée, I, 166. Talonnières, I, 166; II, 144. Pétase, I, 166. Char. E. 32. Idéal, I, 165. Images, I, 165-167. Génies. E. 214; I, 164. Plannète. E. 90.
 Mèrionès Mèrion. E. 558, 580, 581, 587.
 Mermerus. E. 426.
 Messaline. E. 678.
 Messapus. E. 652.
 Mestor, II, 170.
 Méthé. E. 238, 260, 261, 469; I, 178, 184, 185.
 Métis, I, 109, 143.
 Midas. E. 327; I, 132.
 Mimas (Géant). E. 143; I, 111, 149.
 Minerve. E. 19, 78, 81, 85, 120-130, 136, 137, 338*-

- 339, 381, 383, 386*-387*, Mnémosyne. E. 62; I, 124.
 393, 397, 418, 422*, 431, Mnesthée, II, 193.
 432, 436, 436*, 485, 499, Modius. E. 428*, 668; I, 205.
 536-538, 550, 551, 558, Mœurs héroïques. II, 130.
 596, 623, 624, 629; I, 111- Moïra, I, 205.
 113, 117, 131, 133, 142, Mois, I, 143.
 143-149, 158, 159, 168, Moisson (Génie de la). E. 451.
 191, 199, 203, 204; II, 135, Moly (herbe). E. 635, 636;
 143, 149, 151, 156, 165, 175, II, 231.
 177, 180, 207, 214, 217, Monde (Génie du). E. 682.
 226. Minerve Aléa, II, 181. Monnoie (la). E. 479.
 Eirénophore, I, 148. Ergane (ouvrière) E. 139, 417; I, Monothéisme, I, 96.
 148, 200. Hygyée. E. 140. Monstres marins. E. 298, 303,
 Pacifère. E. 138, 679; I, 443*.
 148. Polias. E. 134. Chouette Monuments homériques, 557,
 de. E. 86. Lance. E. 459. 642. Mithriaques, I, 134,
 Olivier qu'elle a fait naître. 135. Virgiliens, II, 235.
 E. 127. Idéal, I, 146. Images Morphée. E. 117, 121, 241,
 ges, I, 145. Statues. E. 565, 352, 550; I, 141, 178, 206.
 565*, 622; II, 187. Tête. Mort (la), I, 206; II, 168. Gé-
 E. 131, 132. Temples. E. nies de la. E. 383, 459; I,
 133, 558; I, 145; II, 191. 205, 206.
 Autel, II, 223. Prêtresse. Muses. E. 63, 78, 261, 541,
 E. 562-564, 565*. Bouclier 547, 558; I, 112, 124-127,
 de la Minerve de Phidias. 131, 158, 162, 194; II, 183,
 E. 498. 208, 215, 220. Images, I,
 126, 127.
 Ministres des sacrifices E. 290. Mycène. Son origine, II, 146.
 Minos, I, 207; 177, 187, 188. Myron (statuaire), I, 140, 146,
 Minotaure. E. 489*-492; II, 179.
 187-189. Myrrha, I, 154.
 Minyades (les), II, 131. Myrte. E. 189.
 Mithra. E. 4*; I, 134, 135. Myrtil. E. 530*; II, 195.
 Ministre de. E. 82. Mys (sculpteur), II, 191.
 Mitre à pendants. E. 497. Mysie (la), II, 165.
 Phrygienne. E. 580, 588, Mystères aphrodisiaques, I,
 592-594, 647, 648, 651. 174. Dionysiaques. E. 500;
 Mnème, I, 125. I, 174. Erotiques, I, 174.

- Mythes, I, 98; II, 130. Astro-
nomiques, II, 139. Diony-
siaques, II, 154. Dieu des,
II, 215. Génie. E. 548.
Mythographes, I, 99.

N.

- Naïade. E. 117.
Nænia. E. 343.
Narcisse. E. 219.
Nature (la). E. 548.
Naucides, I, 165.
Nausicaa. E. 689.
Navette d'or. E. 189.
Naxos (isle de). E. 245.
Néaïsa. E. 444.
Nébride. E. 223, 227, 231, 265,
267, 279, 444, 469; I, 175,
180, 189.
Néith, I, 143.
Nélée. E. 415*; II, 163.
Némée (lion de). E. 434, 453;
II, 174. Nymphé de. E.
434; II, 175.
Némèses. E. 348, 349, 351;
I, 208.
Némésis. E. 347, 382, 383,
415; I, 136, 139, 207, 208.
Panthée. E. 350.
Néoptolème. E. 558; II, 223,
229.
Néphélé, II, 158.
Neptune. E. 19, 85, 127, 292-
294, 296-298, 385, 387*,
400, 466, 558, 676, 684;
I, 110, 113, 121, 148, 149,
158, 190-192; II, 141, 145,
163, 177, 178, 183, 185,
193, 195, 218. Isthmius. E.
483. Dauphin de. E. 86.
Idéal, I, 191. Images, I, 191.
Buste. E. 426. Temple. E.
402, 403. Trône. E. 295.
Génies. E. 295; I, 192. Nep-
tune sous les traits de Cal-
chas. E. 558.
Nératia (vestale), I, 201.
Nérée. E. 550; I, 193.
Néréides. E. 174, 178, 298,
301, 303, 407, 558, 585,
587; I, 193; II, 145.
Néron, I, 124. Colosse de, I,
134.
Nessus (Centaure). E. 456;
II, 182.
Nestor. E. 558, 587, 596; II,
220, 232.
Nicè (la victoire), I, 152.
Nicérate, I, 138.
Nicias, I, 180.
Nicomachis, II, 246.
Nicomaque (peintre), I, 203;
II, 234.
Nil. E. 305, 306, 657; I, 195,
211. Statue du. E. 304. Gé-
nies. E. 306. Coudées. E.
304, 306.

- Niobé. E. 515-517, 521; I, 121, 123; II, 194, 197. Fils de. E. 516-519.
- Niobides. E. 516; II, 154.
- Nirée. E. 558.
- Nisippe, II, 172.
- Noces sacrées, I, 179; II, 157.
- Nostoi, II, 132, 224.
- Notus, I, 197.
- Nuit (la). E. 168*, 353; I, 135, 209.
- Numa, I, 151.
- Numerius Fabius. E. 530.
- Numitor, II, 238, 239.
- Nux (la nuit), I, 209.
- Nyctéus, II, 196.
- Nymphées, I, 196.
- Nymphes. E. 83, 130, 224, 226-229, 232, 233, 235, 243, 245, 294, 326-329, 339, 384*, 387*, 394*, 412, 420*, 434, 475, 476, 530; I, 168, 175, 176, 195, 196, 204, 243, 244; II, 166, 183. Bachiques. E. 324.
- Nyrrines. E. 327.
- Nýsa. E. 260. Grotte de, I, 176.

O.

- Ocaléa, II, 142.
- Occabus, I, 108.
- Océan. E. 383; I, 192, 193; II, 232.
- Océanides, I, 193.
- Octavie. E. 678.
- Odyssée (l'). E. 548, 549; II, 132, 215, 228, 229. Signe de l'. E. 611.
- Odysséus, II, 228.
- OEbalus, II, 202.
- OEdipe, 503-506; II, 154, 159, 198, 199.
- OEdipodie (l'), II, 132.
- OEnarète, II, 163.
- OEnée. E. 414, 415; II, 160, 161, 181.
- OEnomaüs. E. 530*; II, 143, 195.
- OEta (montagne), II, 182.
- Ogygès, II, 151.
- Oiseaux stymphalides. E. 434, 440-442, 453; II, 177.
- Olen de Lycie. E. 548; I, 121, 124.
- Olivier, I, 148.
- Olympe (l'), I, 113.
- Olympiens (les), I, 112.
- Olympionique. E. 344.
- Olympus. E. 77, 79; I, 132.
- Omphale. E. 453, 453*, 453**, 454; II, 181.
- Onesas. E. 465.
- Onga, I, 143.
- Opheltes. E. 511; II, 200.
- Opisthosphendonè. E. 395.
- Orchame, I, 132.
- Oreste. E. 616-626; I, 144, 208; II, 225, 226.
- Orithyie. E. 314; II, 152, 196.

- Oronte (fleuve). E. 369; I, 211.
 Orphée. E. 422*, 423; I, 157; II, 165.
 Orthostade. E. 61, 548; I, 124.
 Orthus, II, 179.
 Ostas. E. 327.
 Othrionée. E. 558.
 Otus (Géant), I, 149.
 Ourse (la grande), II, 139.
 Gardien del'Ourse, constellation, II, 139.
 Ovide, II, 138.

P.

- Pæon, II, 160.
 Pagasus (promontoire). E. 417.
 Palæmon. E. 300; I, 192; II, 158.
 Pâleur (la). E. 158; I, 152.
 Pallantides, II, 187.
 Pallas. E. 50, 381; I, 144. De Vellétri, I, 146. Peau de, I, 111.
 Pallas, frère d'Ægée, II, 185.
 Pallas (géant). E. 128, 129.
 Palladium. E. 558, 562-565*; I, 145, 201; II, 220, 221, 229, 240.
 Pallium. E. 469, 545, 634, 669, 679, 682; II, 135.
 Paludamentum. E. 375, 660, 677.
 Pamphile (graveur). E. 567.
 Pan. E. 212, 267, 286, 288, 328, 395, 444, 451, 469; I, 132, 177, 184, 186, 187, 196.
 Culte de, I, 187. Simulacre, I, 186, 187. E. 405. Tête. E. 287. Prêtres. E. 500.
 Grotte. E. 133.
 Panacée, I, 138.
 Panæus (peintre). E. 558.
 Panathénées, II, 152.
 Pancasta, I, 155.
 Pandarus. E. 580; II, 216.
 Pandion, II, 152.
 Pandion II, II, 152, 153, 185.
 Pandore, II, 136.
 Pandrose, II, 152.
 Panoplie. E. 344.
 Panthée. E. 354; I, 208.
 Panthéon, I, 113.
 Paon. E. 199, 683; I, 120; II, 243.
 Papyrius et sa mère. E. 617.
 Paranymphe, I, 198, 244, 397.
 Parazonium. E. 309, 357; I, 128.
 Pardalide. E. 265, 268.
 Pâris. E. 535-538, 540-542, 558, 568, 591, 601; I, 144, 159; II, 207, 208, 216.
 Parnasse, I, 124; II, 228.
 Parnassides, I, 126.
 Parques. E. 346*, 382, 383; I, 111, 159; II, 135, 175, 206.

- Parrhasius (peintre), I, 179; II, 184.
 Parthénon (le), I, 145; II, 191.
 Parthénopée. E. 507; II, 201.
 Pasiphaé. E. 486, 487; II, 188, 189.
 Patrocle. E. 558, 587; II, 217, 218. Mort de. E. 584. Corps de. E. 558, 580-583; II, 218.
 Pavor. E. 159; I, 152.
 Pédasus (cheval). E. 558.
 Pedum. E. 10, 13, 214, 222, 240, 244, 260, 261, 267, 268, 272, 273, 286, 287, 291, 405, 406, 451, 469, 531, 534, 536, 537, 591, 607; I, 107, 129, 137, 181, 185, 187; II, 206.
 Pégase. E. 390-394*, 677; II, 149, 150.
 Pégasides, I, 126.
 Pélagon (vache du troupeau de). E. 396; II, 155.
 Pélasges (les), II, 138, 163, 165.
 Pélasgus I, 138. Pélasgus II, II, 138.
 Pélée. E. 411, 550, 551, 554; I, 191, 199; II, 165, 207, 209.
 Péliades (les), II, 167, 168.
 Pélidas. E. 415*; II, 163, 164, 167. Filles de. E. 425.
 Pélion (montagne). E. 531; II, 164.
 Pélius (montagne). E. 417.
 Pélopée, II, 211.
 Pélopides, II, 194, 195, 211.
 Péloponnèse (le), II, 195.
 Pélors. E. 530*; II, 194, 195, 211, 212.
 Pélorus, II, 156.
 Pelta. E. 499, 533, 593, 595, 648*. Lunata. E. 496, 497.
 Pénée (fleuve). E. 434; II, 176.
 Pénélope. E. 642; II, 228, 233.
 Penthée. E. 235; I, 182; II, 157, 158, 220.
 Penthésilée. E. 591-595.
 Penula cucullata. E. 103.
 Peplum. E. 219, 388, 395, 377, 405, 408, 417, 426, 444, 485, 490, 512*, 522, 536, 612, 615, 623, 624; I, 147, 179, 183.
 Péra. E. 273.
 Périboétos (statue de), I, 183.
 Périclès. E. 498.
 Péripétasma. E. 564, 619.
 Périphètes (Géant), II, 186.
 Périscélides. E. 197, 201, 611.
 Persuasion (la). E. 540; I, 153.
 Persée. E. 386-388; I, 144, 191; II, 143-147, 170. Représentation de, II, 147.
 Perséide (la), II, 131, 142.
 Perséis (Nymphé), II, 166, 188.
 Perséphonhè, I, 203.
 Perside, II, 171.
 Pétase. E. 19. Voyez *Mercuré*.
 Peuple (le), I, 211. Génie du peuple romain. E. 668-670; II, 240.
 Phæaciens, II, 232.
 Phaéton. E. 83; I, 133, 134.
 Sœurs de. E. 83, 84.

- Phaétuse. E. 83.
 Phallus. E. 327.
 Pharnaces I, E. 354.
 Phèdre, I, 159; II, 189, 193.
 Pher. E. 501**, 501***.
 Phérécydes, II, 151.
 Phérès. E. 428.
 Phérètes. E. 426.
 Phicius (montagne), II, 199.
 Phidias (statuaire). E. 498;
 I, 97, 113, 114, 116, 138, 145,
 154, 165, 191, 207; II, 191.
 Philoctète. E. 603, 604; II,
 221, 227, 229.
 Philodice. E. 523.
 Philomèle, II, 152.
 Philonoé, II, 150.
 Phinée. E. 387*; II, 145, 166.
 Phlégon, I, 133.
 Phobos, I, 152.
 Phocus, II, 209.
 Phœbé. E. 515, 523; I, 123,
 134; II, 203.
 Phœbus, I, 133.
 Phœnix. E. 558, 584, 587; II,
 218, 243.
 Pholoé (montagne). E. 439.
 Pholus (Centaure). E. 439;
 II, 176.
 Phorbas. E. 558.
 Phorcydes, II, 143.
 Phoreys. E. 581; II, 143, 144.
 Phoronée, II, 140.
 Phoronide (la), II, 131.
 Phrixus. E. 409; II, 158, 164.
 Phrygie (la). E. 366; I, 211.
 Phrygiens (les). E. 558.
 Phryne, I, 155.
 Phta, I, 198.
 Piérides, I, 126.
 Pierre emmaillotée. E. 16; I,
 103.
 Pileus. E. 19, 255, 336, 336*,
 487, 498, 550, 570, 585,
 596, 608, 611, 623, 627,
 628, 632*, 634, 635, 637-
 639*, 641; I, 395; II, 204,
 215, 229, 233.
 Pilidion, II, 233.
 Pinakides, I, 128.
 Pirates tyrrhéniens, I, 182.
 Pirithoüs, II, 191-193.
 Pisicrate, I, 165.
 Pitho. E. 540; I, 153.
 Pitthée, II, 185.
 Pityocampètes. E. 483; II, 186.
 Plagiaulos. E. 272.
 Plaustellum. E. 261.
 Plastrum. E. 214, 238, 469.
 Plectrum. E. 272, 337, 499,
 548, 632; I, 124.
 Pleïades. E. 253, 255; I,
 181.
 Plexippus. E. 415; II, 161,
 162.
 Pline. E. 605.
 Plisthène, II, 211.
 Pluton. E. 19, 339 - 343, 561;
 I, 110, 126, 145, 168, 203-
 205, 291; II, 148, 180, 192,
 194. Idéal de, I, 203. Cas-
 que. E. 386*; II, 144. Plu-
 ton sous les traits de Séra-
 pis, I, 205.
 Podalire. E. 578.
 Podarcès. E. 558; II, 179, 207.

- Poëme épique, II, 132.
 Poésie (la). E. 548.
 Poètes cycliques, I, 99; II, 131.
 Épiques, I, 99; II, 132. Ly-
 riques ou tragiques, I, 99;
 II, 132.
 Point du jour (le). E. 353.
 Poissons (les), constellation.
 E. 86.
 Polités. E. 558, 604*; II, 223.
 Pollinctor. E. 558.
 Pollux. E. 409*, 422, 422*,
 522-528; II, 166, 202, 203.
 Polybe, II, 198.
 Polybotes, I, 111.
 Polyclète, I, 118, 140, 154,
 165, 179.
 Polydectes, II, 143, 145.
 Polydore (sculpteur). E. 552.
 605; II, 159, 196.
 Polymnie. E. 64, 74, 541, 548;
 I, 100, 130. Génie de. E.
 76.
 Polynice. E. 506, 507, 512;
 II, 199, 200.
 Polyphème. E. 632-633. Tête
 de. E. 631.
 Polythéisme, I, 96.
 Polyxène. E. 558; II, 224, 229.
 Pomponius Musa, I, 126.
 Porphyryon. E. 33; I, 111.
 Portumnales, I, 193.
 Portumnè. E. 300; I, 193.
 Postumia (famille). E. 529.
 Postumius Albinus. E. 529.
 Poussière athlétique. E. 242.
 Praxitèles (statuaire). E. 179;
 I, 138, 140, 154, 155, 157,
 165, 179, 183, 191, 203.
 Prêtre bellonaire. E. 157*.
 Priam. E. 552, 588-590, 592,
 608*; I, 168; II, 179, 207,
 218, 219, 223.
 Priape, I, 188, 202. Statue de.
 E. 263, 273, 288. Hermès
 de. E. 406.
 Princes divinisés, II, 241.
 Printemps (le). E. 91, 92, 199,
 219. Génie du. E. 262.
 Procilienne (terre). E. 50.
 Procilius (L.). E. 50.
 Procris, II, 152.
 Procruste, II, 186.
 Procné, II, 152.
 Prætus, II, 142, 145, 149.
 Promachus, II, 163.
 Prométhée. E. 381-383; I,
 144, 159, 200; II, 134-137,
 179.
 Prométhéïa, II, 137.
 Prométhides, II, 137.
 Proserpine. E. 219, 223, 339-
 345, 550; I, 126, 145, 162,
 168, 172, 175, 194, 203-205;
 II, 192, 194. Culte de. E.
 421. Mystères de. I, 174.
 Tête de. E. 344.
 Prostéthidion. E. 15*.
 Protée. E. 550; I, 192.
 Protésilas. E. 559, 561; I, 168;
 II, 213. Ame de. E. 561.
 Prothus. E. 415.
 Protogénie, II, 137.
 Prudence (la), I, 143.
 Prytane. E. 274.
 Psyché. E. 195-199, 342, 382,

- 383; I, 159-161, 168, 204. Pyliens (les). E. 596.
 Représentation de, I, 161. Pyroos, Pyroös (cheval). E.
 80; I, 133.
 Pterélas, II, 170. Pyrrha, II, 136.
 Ptolémée XII. E. 278. Pyrrhus. E. 608*; II, 221, 223,
 Ptolémée Philadelphie. E. 671. 224, 229.
 Ptolémée Soter, *ibid.* Pythagore, I, 162.
 Pugiles (les deux). E. 519. Pythie (la). E. 55, 548; I,
 Puissance (la), I, 110. 124; II, 169, 181. Les Py-
 Pulvinar, II, 241. thies, I, 124.
 Pygmées. E. 600. Python (serpent). E. 51, 78;
 Pylade. E. 618-620, 623-626; I, 121, 123.
 II, 225, 226.

Q.

- Quinta-Claudia (Vestale). I, Quintus de Smyrne, II, 219.
 107. Quirinus, II, 239.
 Quintus-Licinius-Trio. E. 98.

R.

- Radius, I, 131. Rhyndacus (fleuve), II, 166.
 Ratites (monnoies). E. 5. Rhyton. E. 246, 259, 262, 275,
 Régille (lac), II, 203. 290, 468, 469; I, 181; II,
 Remus. E. 308, 655, 657, 662, 192.
 682; I, 151; II, 238. Rogus, II, 243.
 Rhadamante, I, 207. Roiscol. E. 623.
 Rhéa, E. 7, 16, 17, 105, 108, Rome. E. 308. Fondation de,
 219, 343; I, 103, 201. Mys- II, 238.
 tères de, I, 174. Rome (Déesse). E. 660-664,
 Rhéa-Sylvia. E. 653, 654; I, 682; II, 239, 240, 242, 243.
 151; II, 138. Romulus. E. 308, 655-659,
 Rhésus (chevaux de). E. 574; 662, 677, 682; I, 117, 151;
 II, 217, 220, 229. II, 238, 239, 241, 243. Gé-
 Rhin (le). E. 309. nie de. E. 659.
 Rhodes (colosse de), I, 134. Rostres (les), I, 197.
 Rhœteum (promontoire). E. Rostrum. E. 638.
 558. Rutules (les). E. 652.
 Rhœtus, I, 110.

S.

- Sabasius, I, 135.
 Sabéisme, I, 95.
 Sacrifices (ministres des). E. 558.
 Sagesse (la). E. 548.
 Sagittaire (le). E. 89.
 Saisons (les). E. 91, 92, 108, 199, 551, 684; I, 136. Génies des. E. 262.
 Saison du printemps et de l'été. E. 341.
 Salamine (sa fondation), II, 227.
 Saliens. E. 148, 500; I, 151.
 Salmidesse, II, 166.
 Salmone (origine de cette ville), II, 163.
 Salmonée, II, 148, 163.
 Saloninus. E. 18.
 Salustia - Barbia - Urbiana. E. 187.
 Sangaris (Nymphé), I, 106.
 Sangarus (fleuve), I, 106.
 Sapho. E. 688, 689.
 Sarpédon. E. 558; II, 150.
 Saturnales, I, 105.
 Saturne. E. 1, 17, 313; I, 103, 104, 109, 110, 201. Harpède, II, 144. Trône de. E. 2. Génies de. E. 2. Planète. E. 3, 90.
 Saturninus-Lucius. E. 4.
 Satyres. E. 237-239, 242, 258-263, 266-268, 284. E. 395, 464, 469, 471; I, 176-178, 182-185; II, 182. Images, I, 182, 183. Cornus. E. 327.
 Chevrupèdes. E. 279. Masques de. E. 407.
 Satyrisques, I, 183.
 Scamandre (fleuve). E. 552, 558; II, 218.
 Scarabée. E. 386.
 Scée (porte). E. 552, 558, 590; II, 220.
 Schedius. E. 581.
 Scipion (bouclier de). E. 587.
 Sciron, I, 197.
 Scopas, I, 138, 140, 146, 150, 165, 179, 191.
 Scorpion (le). E. 89.
 Scrinium, I, 127.
 Scylla. E. 638*; I, 194; II, 232.
 Scythes. E. 78, 498, 626.
 Secespite. E. 626.
 Sèche. E. 234.
 Sécurité (la), I, 211.
 Sélène. E. 84*; I, 139, 141.
 Sémélé, I, 175; II, 157.
 Sénat romain. E. 665. Génie du. E. 666; II, 240.
 Sérapis. E. 111, 134, 205, 207. Statue de. E. 346. Hermès de. E. 463.
 Sérîphe (isle de), II, 143.
 Sérîphus, II, 155.
 Serpent, I, 137. Bacchique ou dionysiaque. E. 274, 275, 325. A deux têtes. E. 15*.

- Serpents ailés. E. 220, 221, 339.
 Serus, II, 136.
 Sethlans. E. 126, 604*, I, 198.
 Sextus l'Empirique. E. 687.
 Sibylle (la), II, 237.
 Sigée (promontoire). E. 558; II, 212, 222.
 Signifères. E. 163.
 Silène. E. 229, 231, 237, 242-244, 263, 265, 281-283, 469; I, 176, 177, 183, 184.
 Statue de. E. 280. Masque de. E. 261. Ane, I, 202.
 Silènes (les), I, 183.
 Siltius (le). E. 369.
 Simois (le fleuve), I, 199; II, 218.
 Sinis. E. 483, 484; II, 186.
 Sinon. E. 558, 606; II, 222.
 Sinope (terre de), II, 135.
 Sipyle (montagne), II, 194.
 Sirènes. E. 63, 78, 312, 313, 638; I, 126, 194, 204; II, 232.
 Sirius, I, 135.
 Sisyphe. E. 401, 403, 404, 560; I, 208; II, 148, 158.
 Sisyphtides, II, 148.
 Socrates. E. 327; I, 138, 162, 165.
 Soleil (le). E. 168*, 684; I, 133, 134, 145, 153; II, 188.
 Char du. E. 383. Images du, I, 134.
 Solymes (les), II, 150.
 Sommeil (le). E. 342.
 Somnus, I, 206.
 Sophocle, II, 174.
 Sorgho. E. 305, 306.
 Sors, I, 210.
 Sosie, II, 171.
 Sosigènes. E. 327.
 Sosistratus. E. 327.
 Spartes, II, 156, 202.
 Sperchius (fleuve). E. 558.
 Sphendonè. E. 21, 85, 397, 467; I, 119, 201.
 Sphinx. E. 132, 144, 304, 502-505; II, 199.
 Stèle (funéraire). E. 598, 609, 616.
 Stésichore. E. 558; II, 219.
 Sthénéelus, II, 171, 172.
 Sthéno. E. 387*; II, 144.
 Stola. E. 372, 373.
 Strenæ. E. 6; I, 105.
 Strophium. E. 53, 85, 106, 383, 419, 435, 460, 475; I, 122, 128; II, 215, 225.
 Style (ancien), I, 97. D'imitation, I, 97. Grand, I, 97.
 Stymphale (oiseaux de), II, 177. Nymphé de. E. 434; II, 177.
 Styx (le). E. 552; I, 110; II, 209.
 Subsellium. E. 2, 629.
 Sylvain. E. 289, 290, 476; I, 188; II, 183.
 Syrix. E. 13, 119, 270, 272, 273, 286, 327, 451, 454, 469; I, 107, 187.

T.

- Table Iliaque. E. 558; II, 216, 220, 222. Odysséenne. E. 635; II, 216.
- Taleidès (peintre), II, 189.
- Talonnères. E. 205, 207, 219; I, 166.
- Talthybius. E. 587, 611; II, 224.
- Tantale. E. 560; I, 208; II, 194, 195.
- Tatius, II, 239.
- Taureau dionysiaque. E. 256; I, 182. A face humaine. E. 254; I, 182. Cornupète. E. 87. Céleste, I, 135. Marin. E. 177, 298; I, 156. Farnèse. E. 513, 514. Aux pieds d'airain. E. 424. Vomissant des flammes, II, 166.
- Taurobole. E. 11; I, 108.
- Taygète (Nymphé), II, 202.
- Tégéus. E. 451.
- Télamon. E. 411, 443*-452; II, 161, 178-181, 227.
- Télamones. E. 397.
- Télébœens (les), II, 170, 171.
- Télémaque, II, 232, 233.
- Téléphe. E. 450, 451; II, 181.
- Télesphore. E. 103, 104; I, 139.
- Télète. E. 92.
- Téménos. E. 58, 626.
- Temple portatif. E. 499.
- Temps (le). E. 4*, 548; II, 215. Temps héroïques, II, 130.
- Tentyrites. E. 304.
- Térée, II, 152.
- Terpsichore. E. 64, 71, 72, 548; I, 129, 130. Génie de. E. 76.
- Terre (la). E. 78, 83, 339, 383, 397, 459, 550, 681, 684; I, 123. La terre habitée. E. 548.
- Terreur panique, I, 186.
- Teucer. E. 455, 558, 576; II, 206, 217, 227.
- Thalassa. E. 81, 83, 121, 192.
- Thalie. E. 64, 70, 261, 548; I, 129. Génie de. E. 66.
- Thallo, I, 136.
- Thalna. E. 126.
- Thana, *ibid.*
- Thanatos, I, 206.
- Thaon, I, 111.
- Thaumas, I, 169.
- Théano (prêtre). E. 562; II, 221.
- Thébaïde (la), II, 131, 196.
- Thèbes (fondation de), II, 156. Guerre de, II, 154.
- Thémis, I, 123.
- Thensa. E. 277; II, 241, 243.
- Théodorus, II, 245.
- Théogonie, I, 102.
- Théopatores, II, 286.
- Théophraste de Mytilène. E. 686; II, 246.

- Théorbe. E. 199.
 Théos, II, 246.
 Théristrion. E. 578.
 Thersandre, II, 201.
 Thersités. E. 558, 595; II, 220.
 Thésée. E. 434, 482-485, 489-495, 501****; I, 99, 144, 165, 191; II, 148, 180, 184-193, 203.
 Théséide (la), II, 131, 185.
 Thesmophories, I, 171.
 Thespiades, I, 126.
 Thespius, II, 173.
 Thestius, II, 160, 202.
 Thétis. E. 550-552, 558, 585-587, 597; I, 113, 191-193, 199; II, 194, 207, 209, 210, 214, 216, 218, 220, 232.
 Thoas. E. 625, 626; II, 227.
 Thrace (la). E. 434.
 Thrasympèdes, I, 137.
 Thyestes, II, 195, 210-212.
 Tibère. E. 676, 677.
 Tibicen. E. 289, 290.
 Tibre (le). E. 100, 662, 682; I, 195. Statue du. E. 308.
 Timothée, I, 140.
 Tina. E. 126.
 Tiphys. E. 417, 419, 422*; I, 144; II, 165.
 Tirésias. E. 637; II, 232.
 Tisiphone, I, 209.
 Titanides (les), I, 103.
 Titanomachie, I, 110.
 Titans, I, 103, 109, 110.
 Tithon, II, 206.
 Tmolus, II, 194.
 Toison d'or. E. 424*; II, 156, 164, 166.
 Thorses. E. 192.
 Tour des Vents. E. 315-323.
 Toxéus. E. 415; II, 161, 162.
 Trabéa. E. 148.
 Tragédie (la). E. 548.
 Trapezonte (le). E. 369.
 Triptolème. E. 219, 220; I, 170, 172.
 Tritons. E. 148, 174, 178, 298, 299, 301, 303, 315, 383, 407, 587; I, 153, 156, 193. Ailés. E. 58. Tête d'un. E. 302. 303*. Masque de. E. 407.
 Troie. Sa fondation, II, 206. Fatalités de, II, 220.
 Tros, II, 206.
 Turnus. E. 652; II, 237.
 Tychasius, II, 245.
 Tydée. E. 507-509; II, 200, 201.
 Tympanum. E. 8, 561.
 Tyndare ou Tyndarée. E. 522; II, 202, 209.
 Tyndarides, II, 202.
 Typhoée (Géant). E. 128; I, 111, 144, 149.
 Tyro. E. 415*; II, 148, 163.

U.

Udæus, II, 156.

Ulysse. E. 552, 555, 558;
565*, 570-574, 585, 587,
596, 608*, 610, 628-630,
632, 642; I, 144, 194; II,
210, 217, 220, 221, 224, 227-
234. Idéal d', II, 233. Tête

d'. E. 639*. Buste d'. E.
627.

Unguentarium. E. 188.

Univers (I'), II, 215.

Uranie. E. 64, 78, 548; I, 131.

Génie d'. E. 76.

Uranus. E. 1; I, 102, 103.

V.

Valentinien, II, 244.

Van mystique. E. 232, 242,
268; I, 176. Vase de Médi-
cis. E. 265.

Vents (les). E. 83, 646; I, 196,
197; II, 231. Tour des. I,
197.

Vénus. E. 19, 78, 85, 126,
168* - 170, 177, 179, 180,
188, 194, 196, 298, 395,
522, 533, 537, 538, 540-
542, 611*, 644, 648; I, 113,
143, 153-158, 160-162, 168,
198, 199, 203; II, 157, 188,
206, 207, 216, 235, 237. Vé-
nus Anadyomène. E. 174,
175; I, 155. Cloacine. E.
183; I, 156. Conjugale. E.
244. Epitymbia. E. 346*.
Erycine. E. 181, 182; I,
156. Son temple. E. 182. Fé-
lix. E. 186, 187; I, 156. Ge-
netrix. E. 185; I, 156. Libi-
tina. E. 346*. Marine. E.
121, 176, 178; I, 156. Pa-
phia. E. 172, 173; I, 96. Son
temple. E. 171. Victrix. E.

184; I, 156. Vénus au bain,
I, 155. D'Arles, I, 155. Du
Capitole. E. 180; I, 155. De
Médicis, *ibid.* Ceinture de,
II, 217. Colombe. E. 87.
Culte, I, 154. Idéal, *ibid.*
Images, I, 154, 155. Mystè-
res, I, 174. Temples. E.
558; I, 154; II, 223. Trône.
E. 189. Vénus planète. E.
90.

Verseau (le). E. 86.

Vertu (la). E. 548.

Vertumne. E. 291; I, 188.

Vesta. E. 85; I, 113, 201, 202.

Lampe de. E. 89; I, 201.

Images, I, 201. Statues. E.
831, 335. Tête. E. 334.

Vestales. E. 291*, 335; I, 201.

Vexillum. E. 660.

Viandes (distribution des),
II, 135.

Victoire (la). E. 6, 58, 102,
135, 157, 160-165, 167, 168,
254, 310, 344, 464, 485,
552, 579, 669, 676, 678-

- 680, 685; I, 110, 152, 240. Vittæ. E. 157*, 257.
 Nicéphore. E. 161. Des Vic- Volupte (la), I, 161.
 toires, E. 112, 166, 523, Vulcain. E. 19, 48, 85, 125,
 660, 664. 126, 168*, 336-338**, 383,
 Victorinus. E. 684; II, 244. 397, 550, 551, 558, 585-587,
 Vierge (la). E. 88. 604; I, 112, 113, 120, 143,
 Vigne (la), I, 184. 149, 153, 158, 178, 198-200;
 Vin pur (le), *ibid.* II, 135, 200, 212, 218. de
 Virdomarus. E. 42. Samothrace. E. 255. Bonnet.
 Virgile. E. 643; II, 235. E. 88. Images, I, 200.

X.

- Xanthe (fleuve), I, 199. Xuthus, II, 137, 152.
 Xanthus (cheval). E. 558; II, Xystis. E. 623.
 194, 218.

Z.

- Zénodore, I, 134. Zoagoras. E. 327.
 Zéphyre. E. 245; I, 160, 197; Zocyprus. E. 327.
 II, 231. Zodiaque (signes du). E. 85,
 Zéthès, II, 166. 90, 108.
 Zethus. E. 512*, 513, 514; II, Zoroastre, I, 134.
 196, 197.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

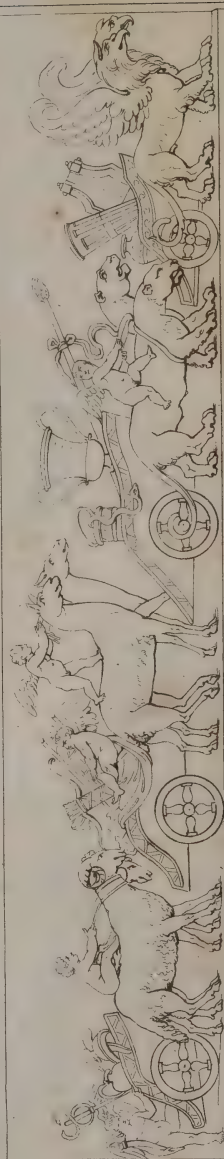
TOME PREMIER.

- PAGE 6, ligne 8; au lieu de v, lisez x.
Page 12, ligne 5; au lieu de iv, 5, lisez iii, 4.
Page 15, ligne 25; *les trompettes*, lisez *la double flûte*.
Page 20, ligne 12; au lieu de ii, 67, lisez ii, 58.
Page 34, ligne 20; au lieu de *Hygyée*, lisez *Hygiée*.
Page 177, ligne 9; *ces peuples*, lisez *les Indiens*.
Page 207, ligne 25; au lieu de *Agocracrite*, lisez *Agoracrite*.
Page 209, ligne 7; au lieu de, *depuis AEschyle*, lisez, *avant AEschyle*.

TOME SECOND.

- Page 8, E, n° 394; ciii, lisez cv.
Page 10, ligne 32; *qui lui a sauvé la vie*, lisez, *qui l'a sauvé des flots*.
Page 13, ligne 5; *Phryxus*, lisez *Phrixus*.
Page 27, ligne 12; au lieu de ii, lisez i.
Page 35, ligne 4; au lieu de i, lisez ii.
Page 37, ligne 14; au lieu de CLXIX, lisez, CLXXIX.
Page 47, E, n° 209; au lieu de L, lisez LXXXVIII.
Page 68, E, n° 273; au lieu de CLXV, lisez CLXVI.
Page 80, E, n° 319; au lieu de LXXVIII, lisez LXXVII.
Page 147, ligne 15; cv, 386*, lisez cviii bis, 386****.
Page 252, ligne 2; *Sethlaüs*, lisez *Sethlans*.

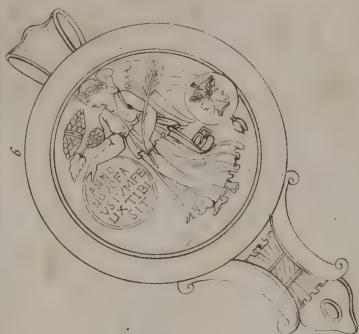




32



2



6



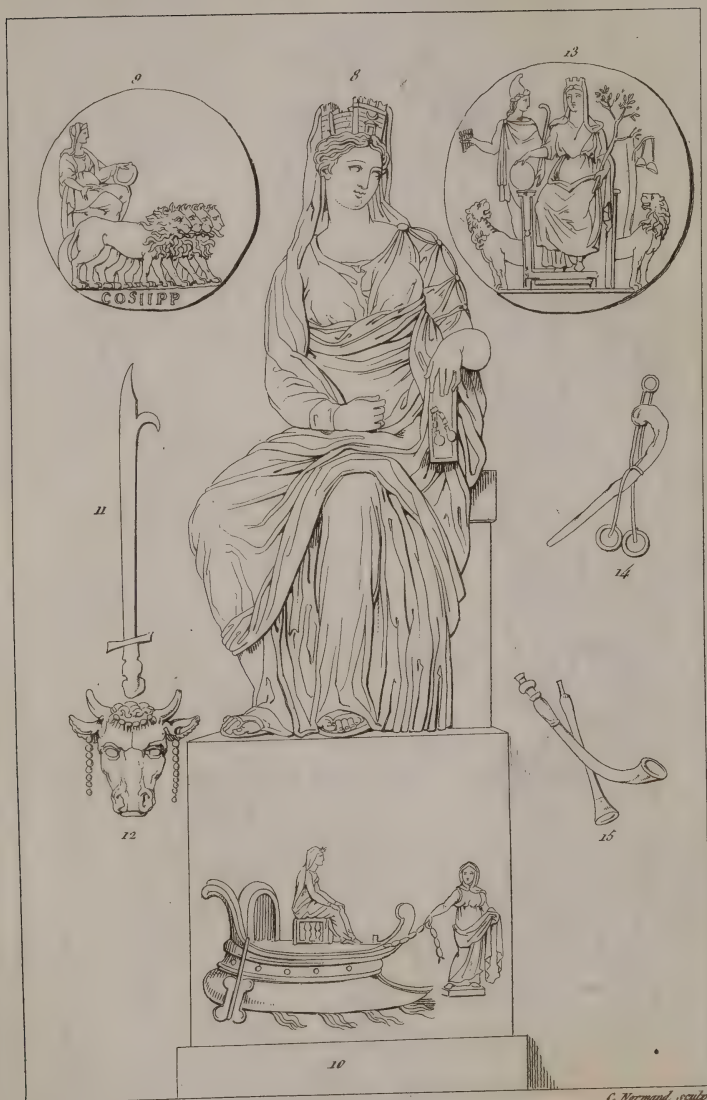
7.



16







C. Normand sculp.

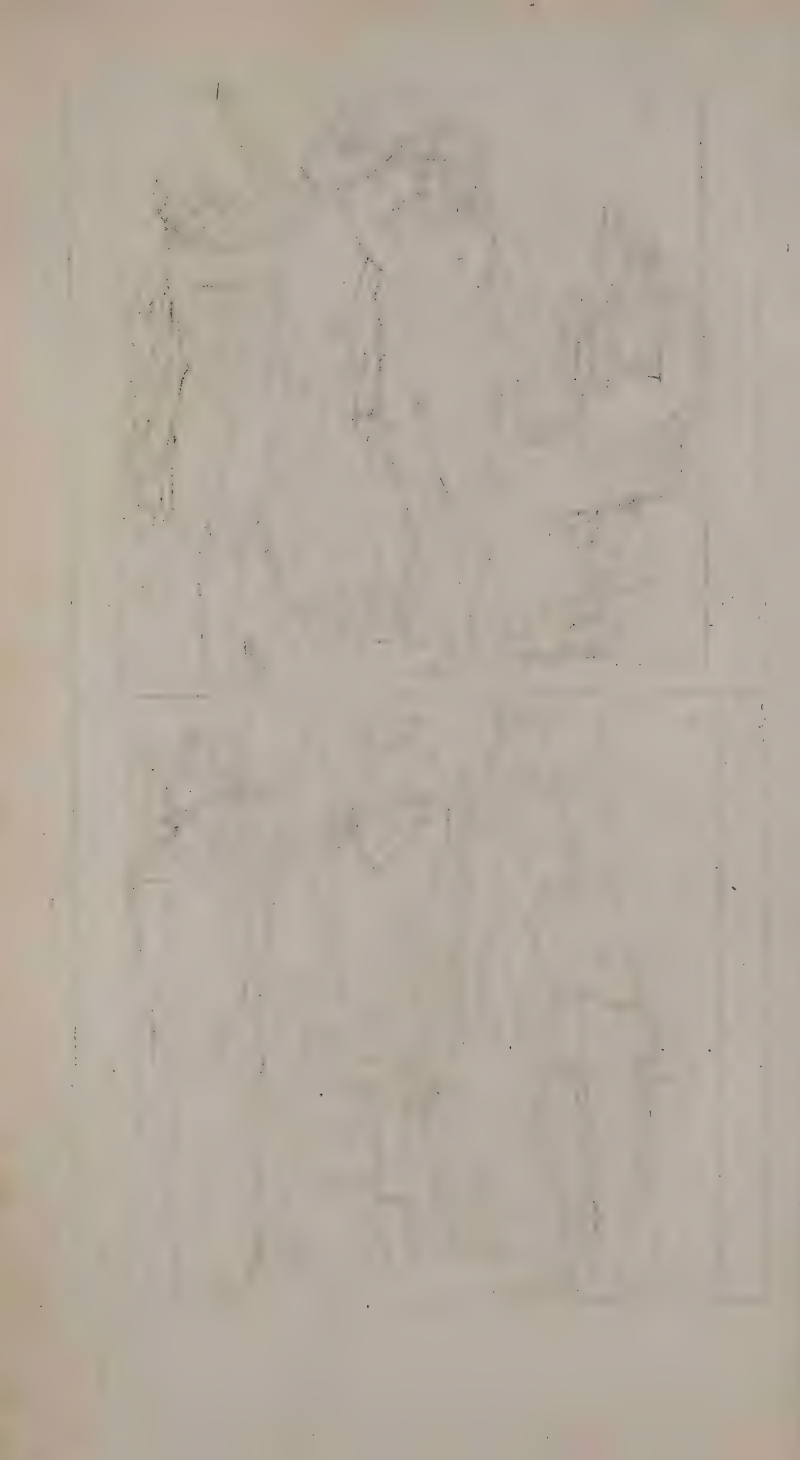
17

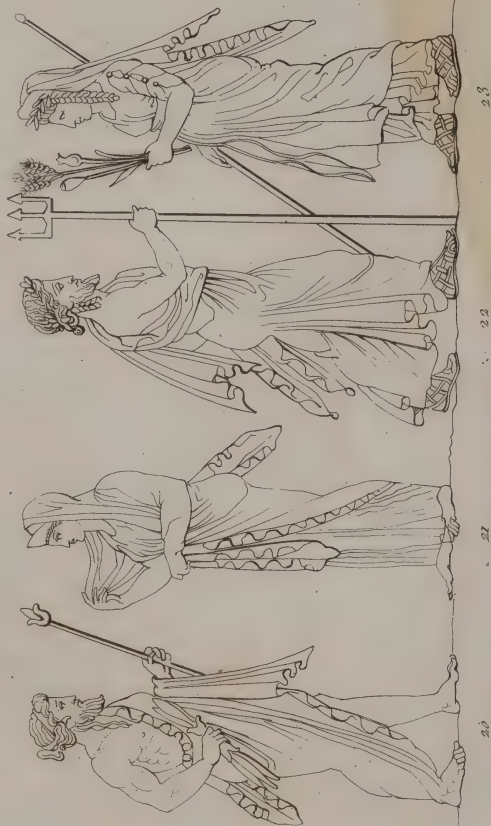


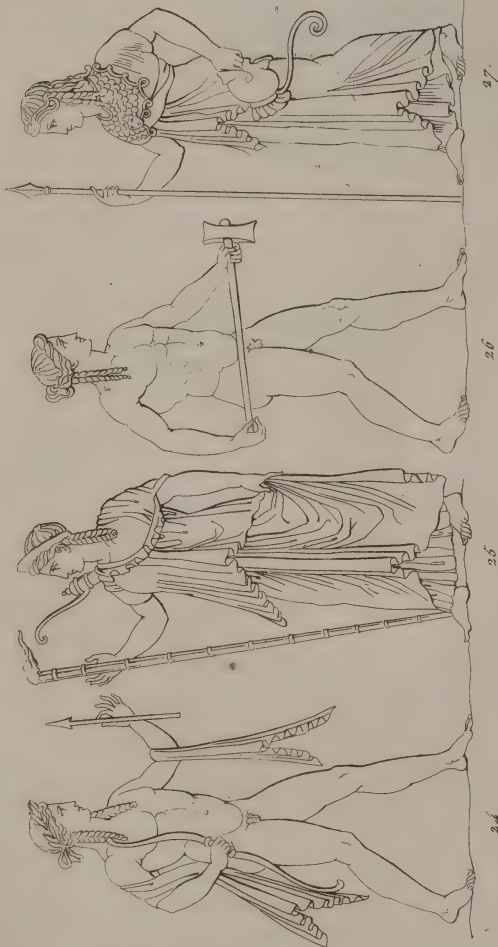
19.

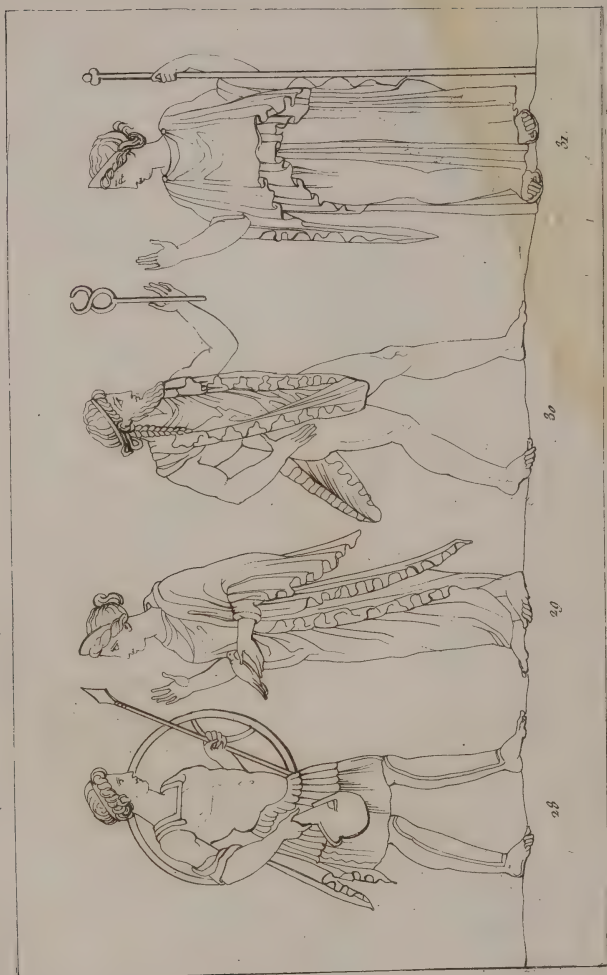


C. Normand sculp

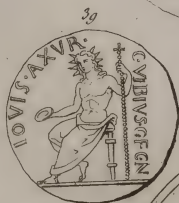


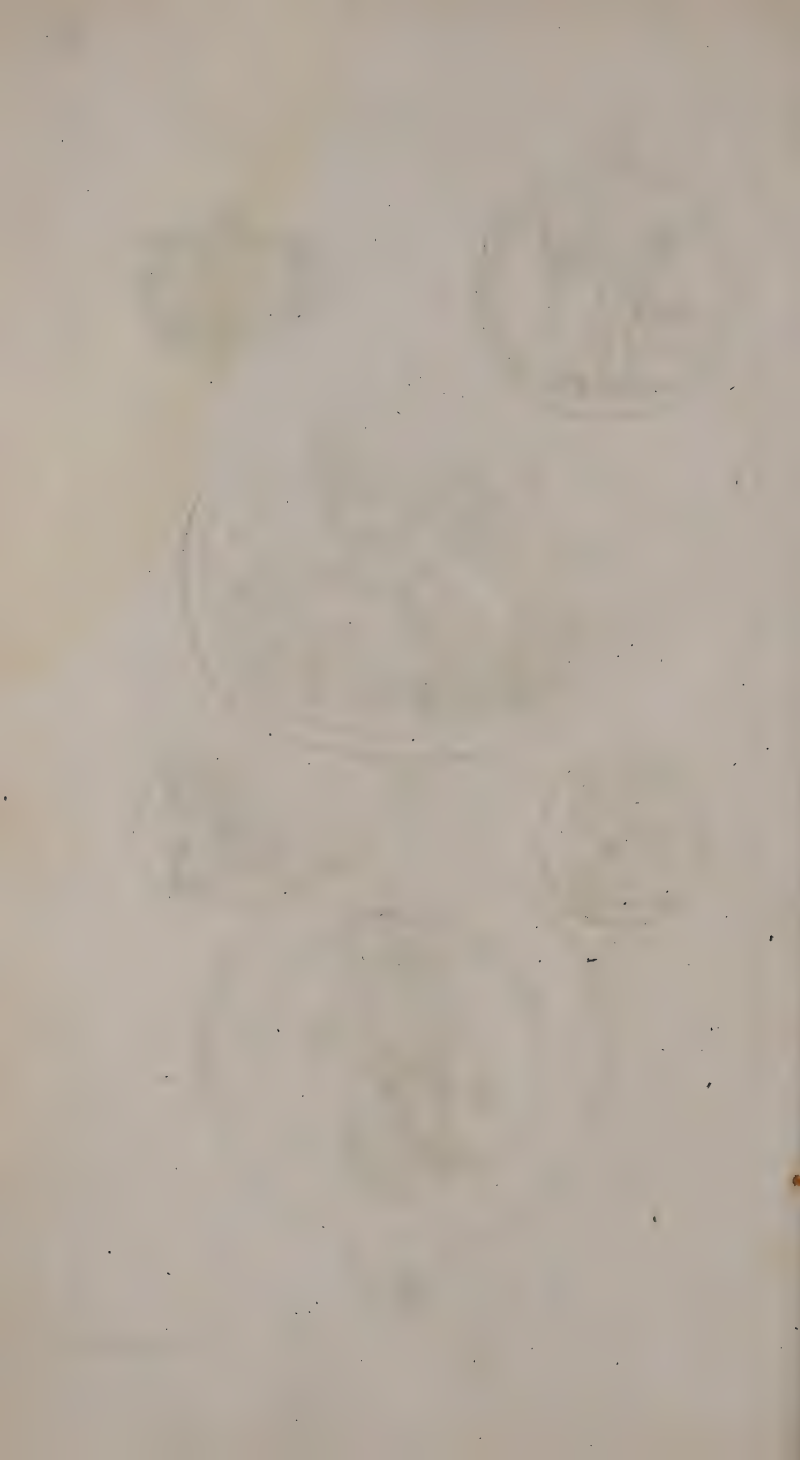














46



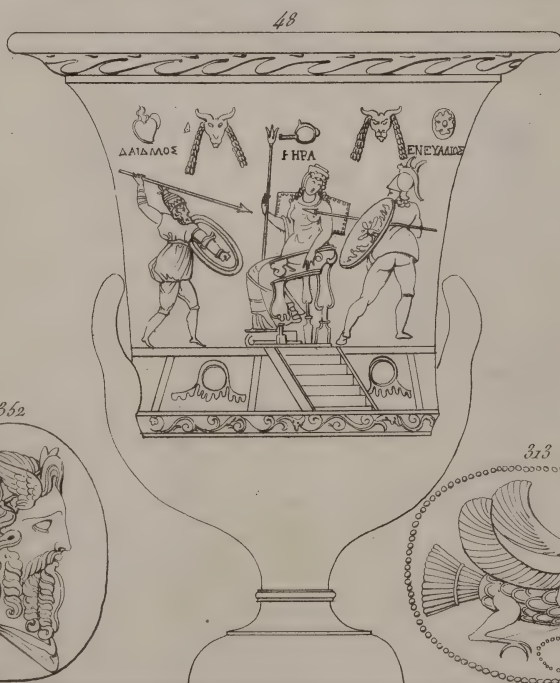
38



36



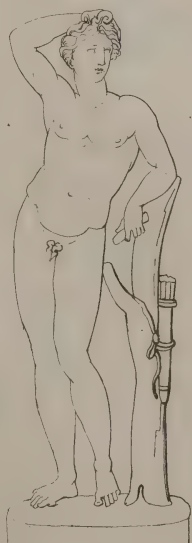




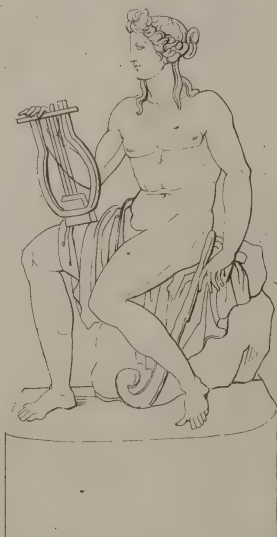
51.



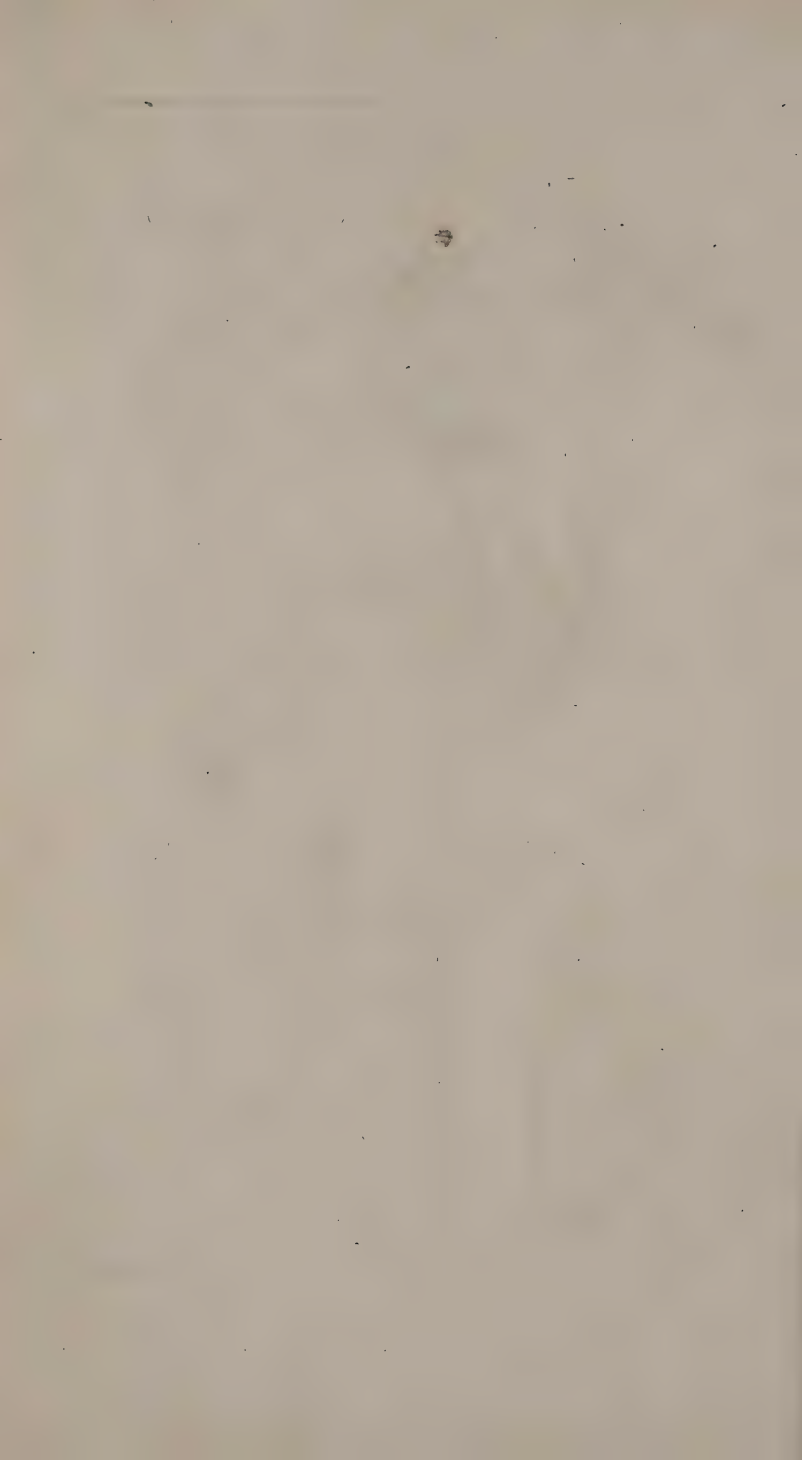
96



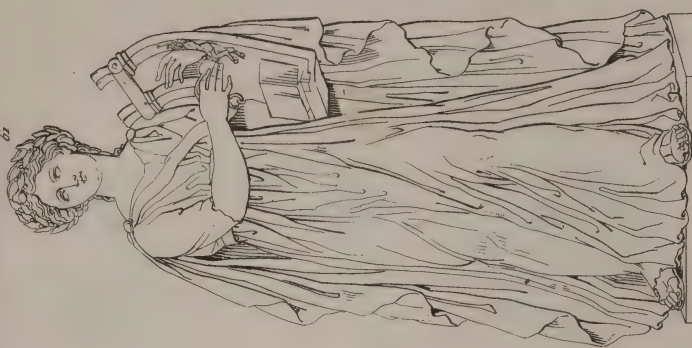
97.



Mad. Sayer sculp.



62



80



53

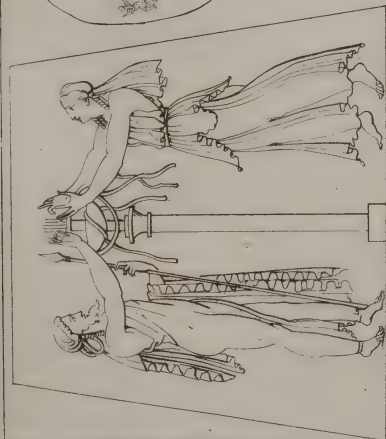




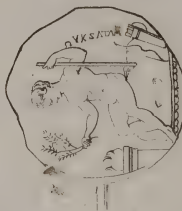
56.



122



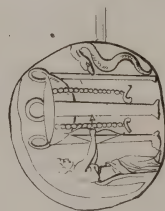
57



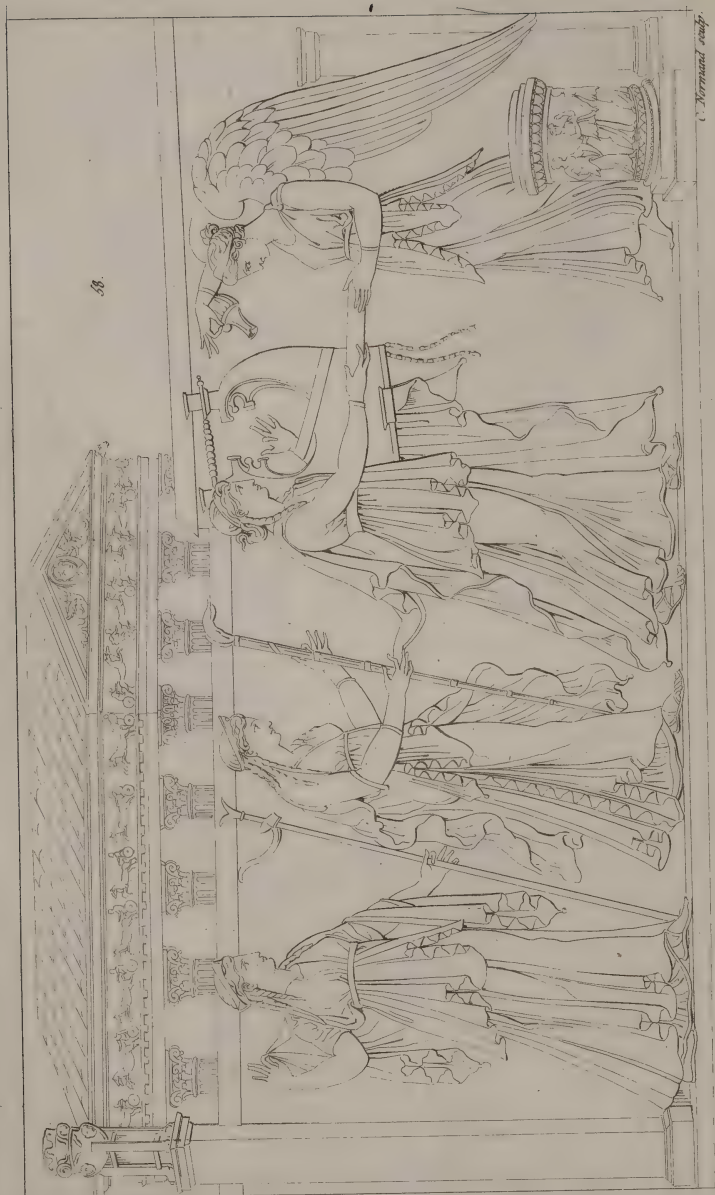
54



65



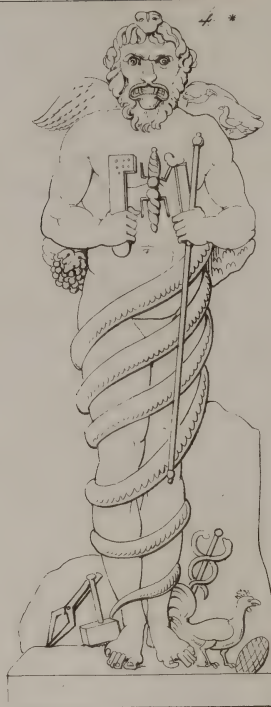
54



59



60



82.



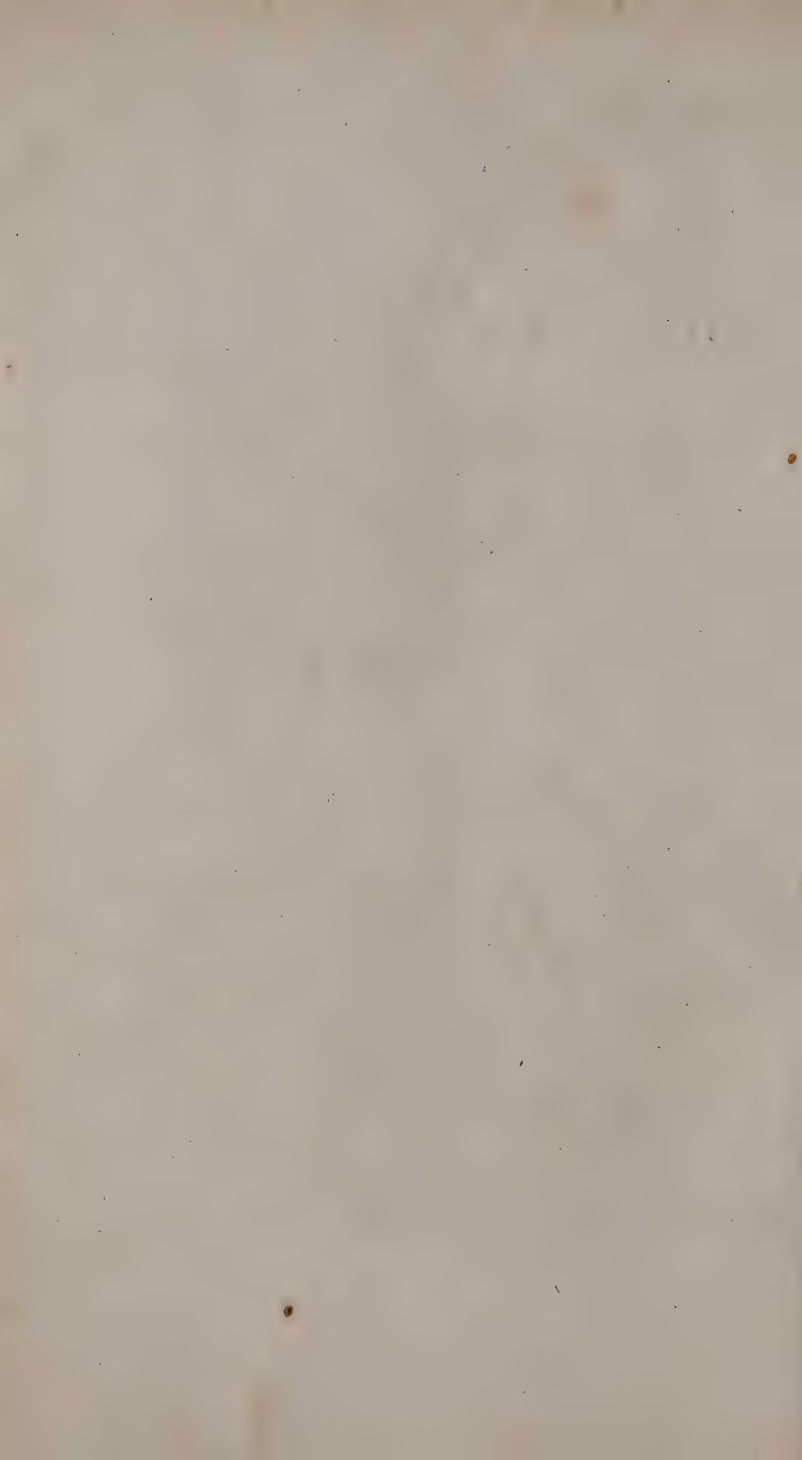
77

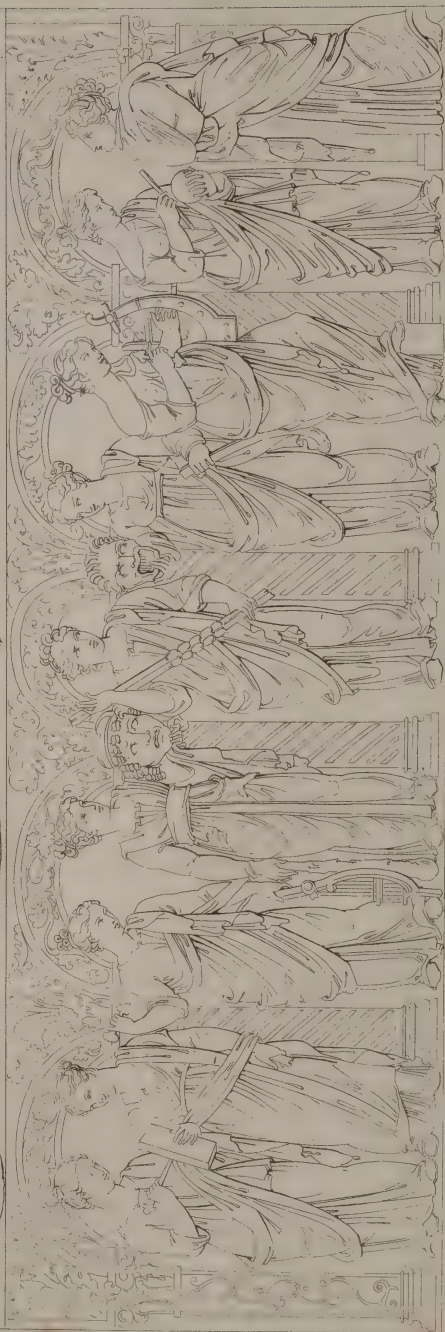


63



C. Normand sculp.





c' Vermond 1849

i

h

j

f

e

d

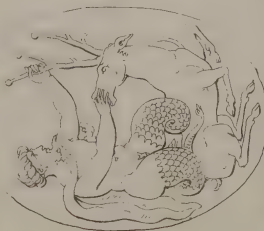
c

b

a



69

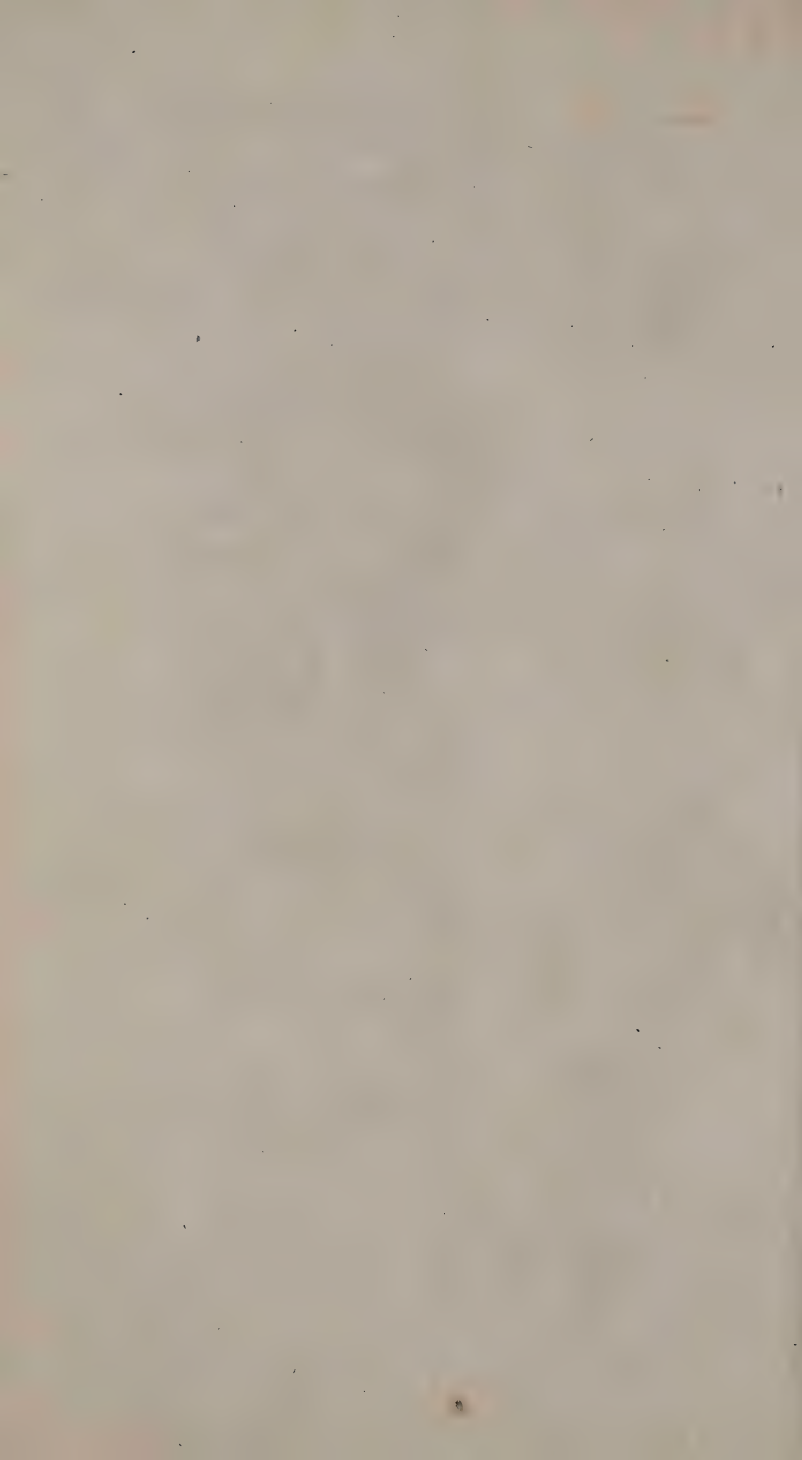


202

123

62

114





ΠΟΛΥΜΝΙΑ ΜΥΘΟΥΣ

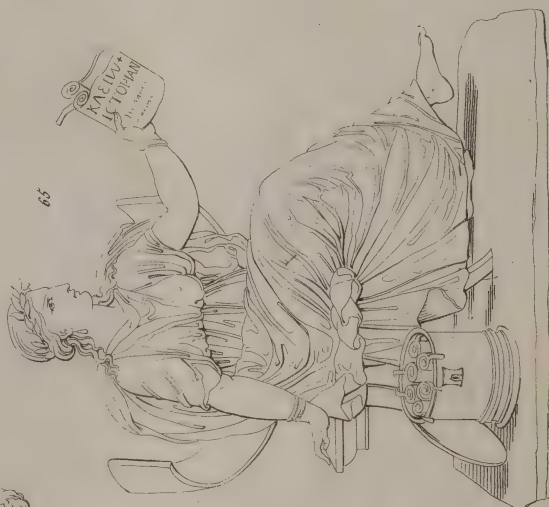
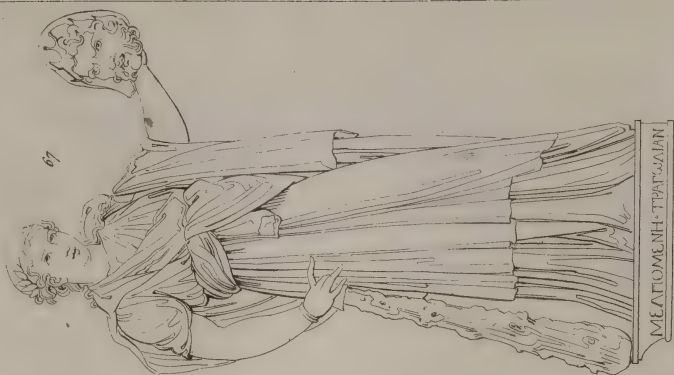


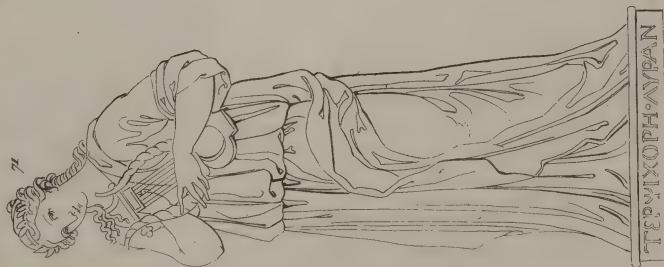
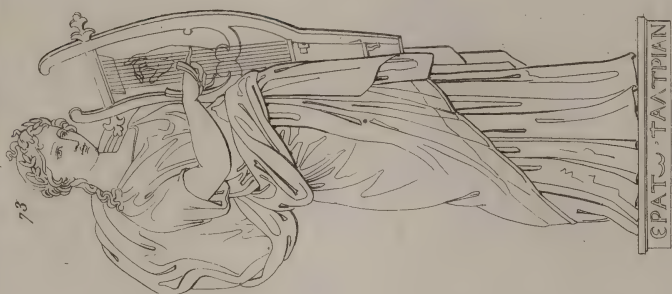
ΜΝΕΜΟΣΥΝΗ

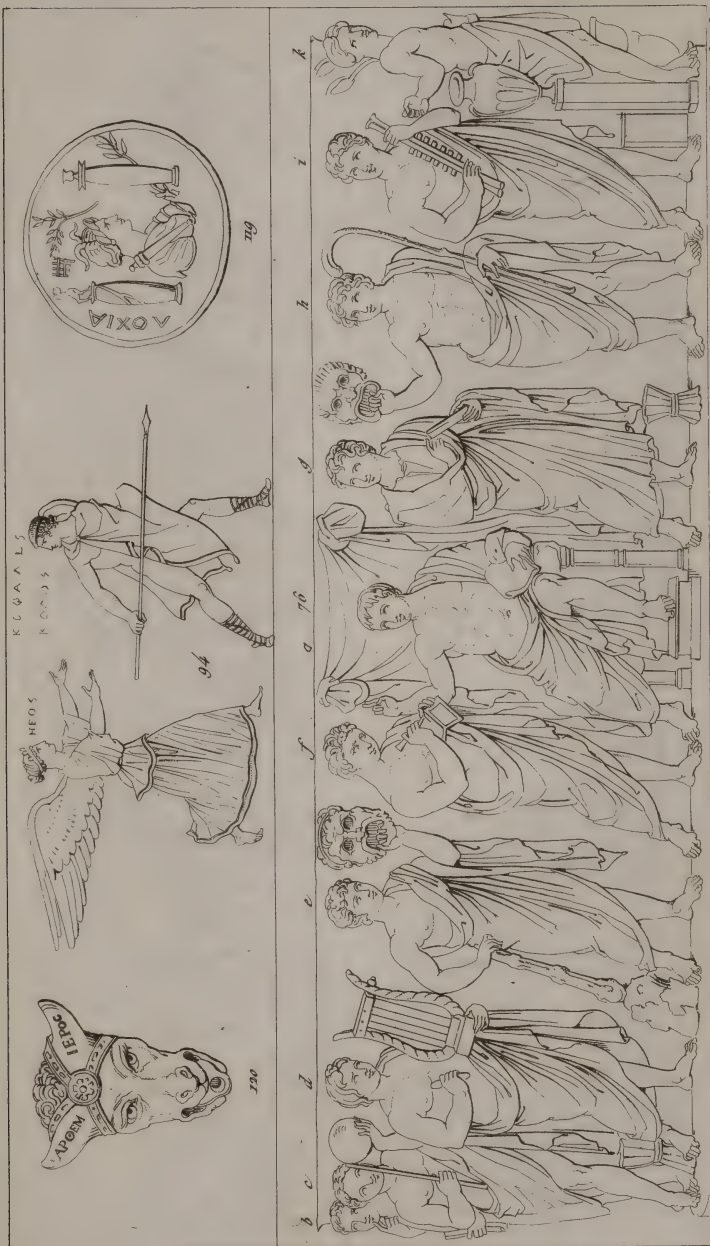


ΚΑΛΛΙΟΠΗ ΠΟΙΗΜΑ

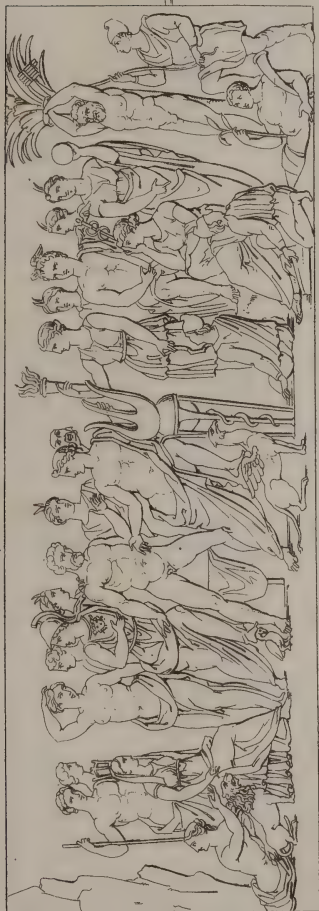








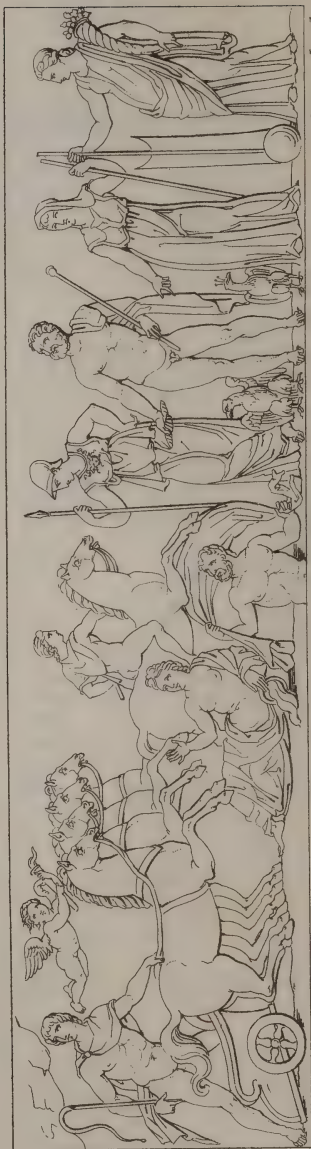
78



81



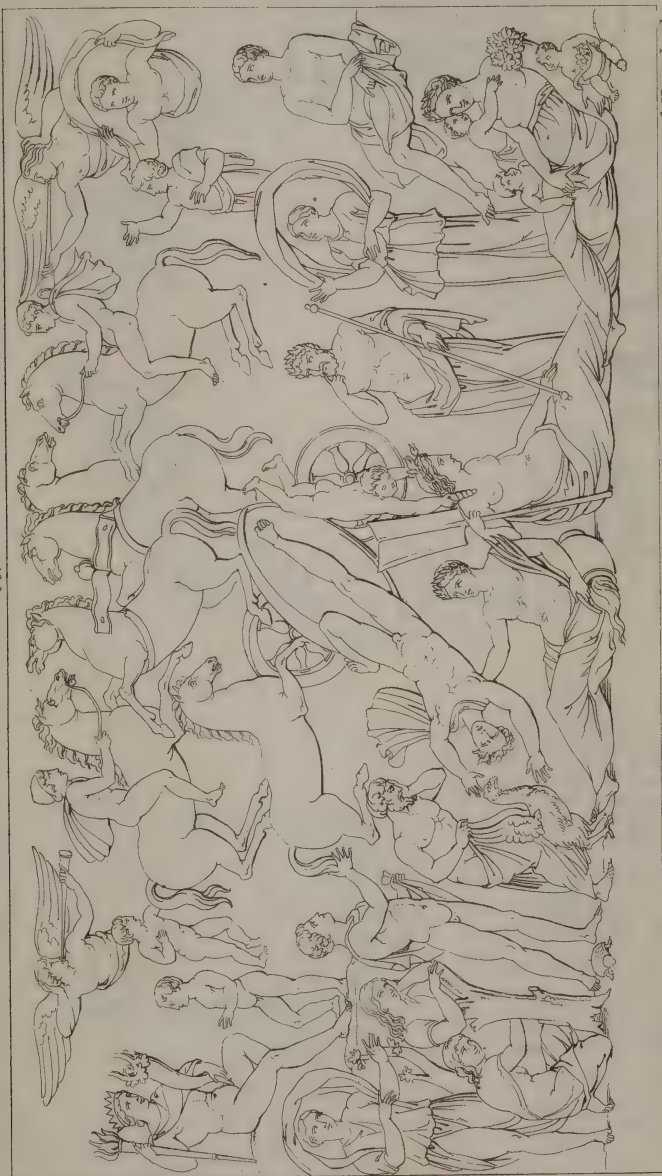
81

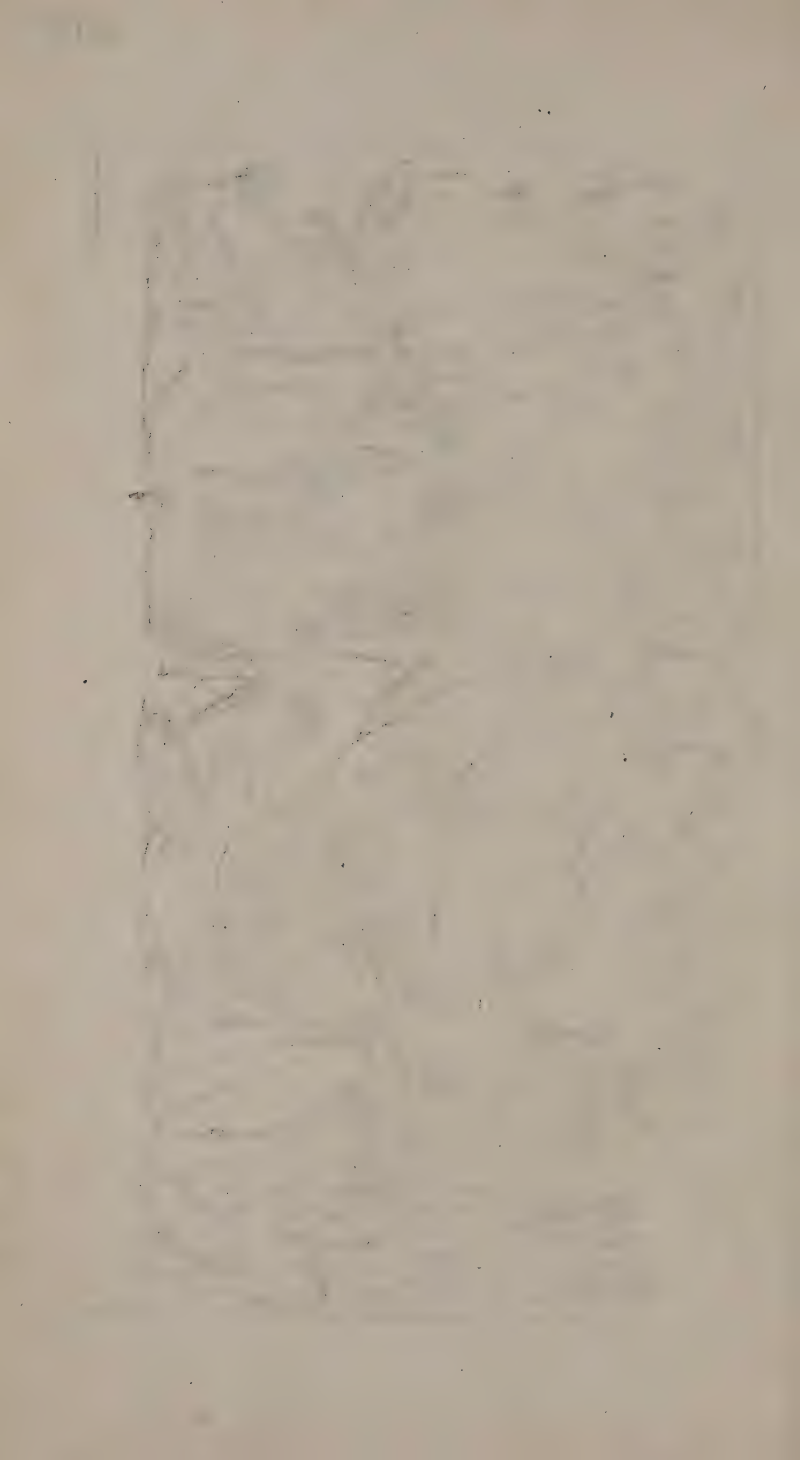


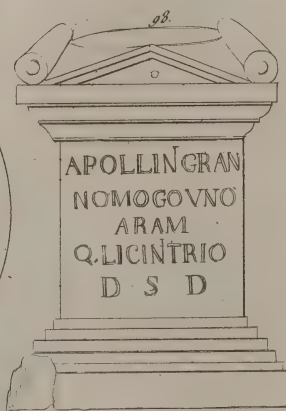
C. Normand sculp



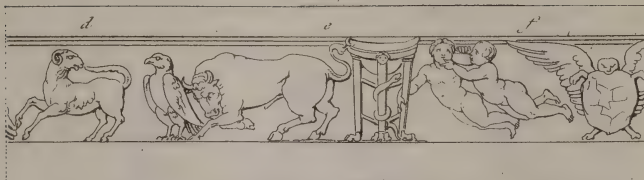








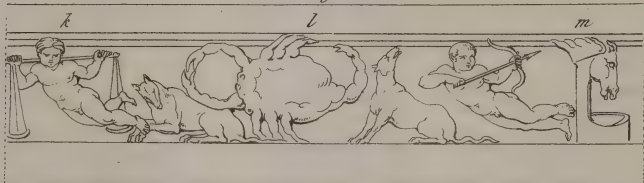
87



88



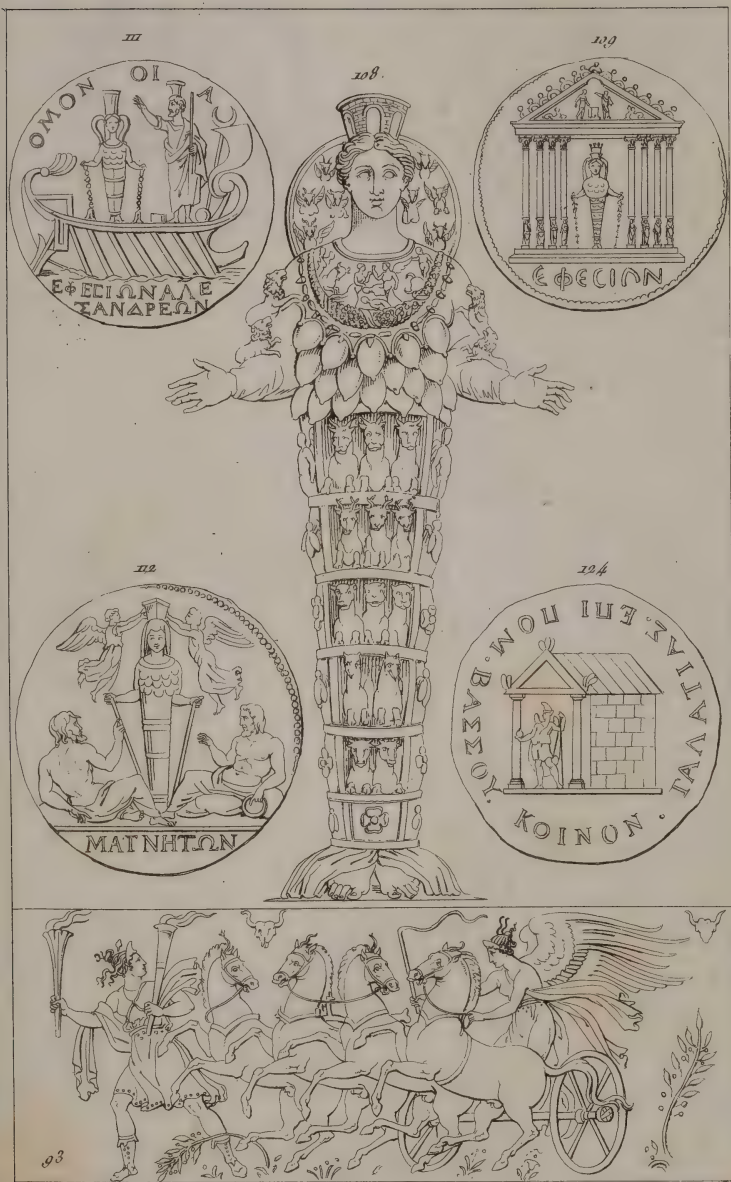
89



86



C. Normand sculp.









102



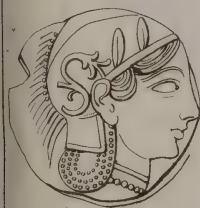
101



132

105

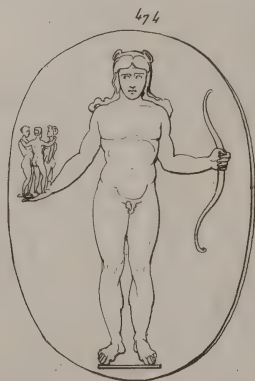
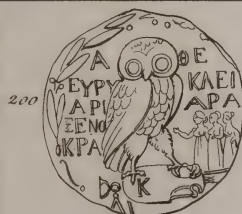
133

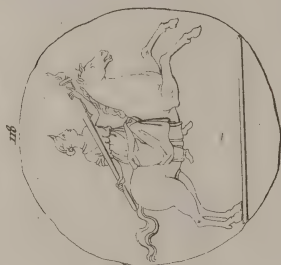
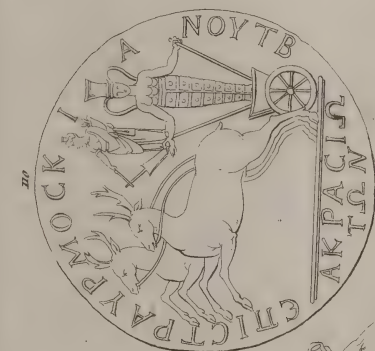


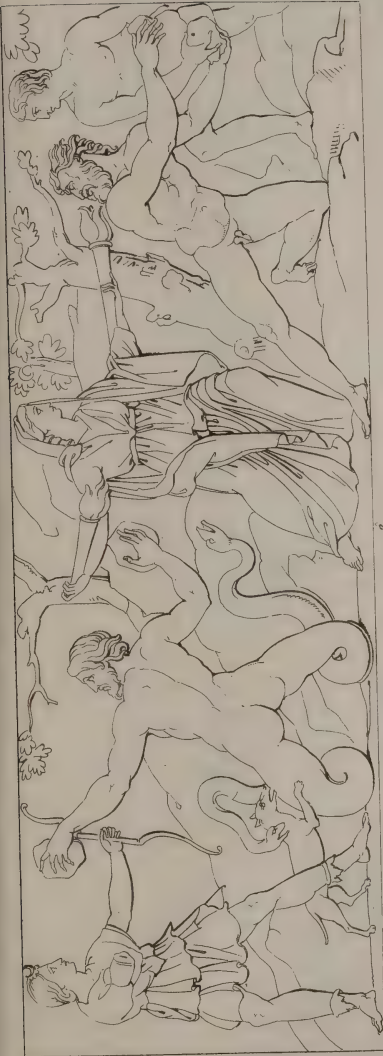
104

103

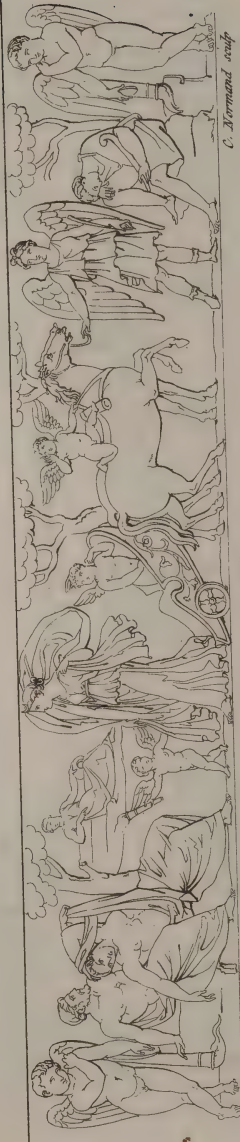








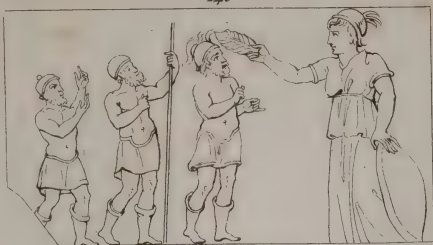
183



C. Normand sculpt

187

140



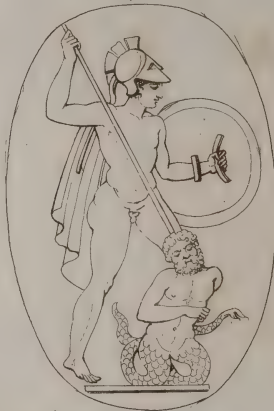
135



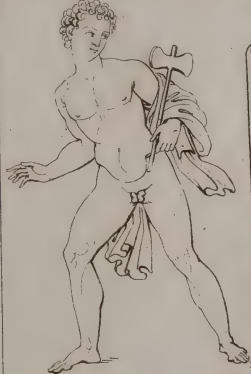
128



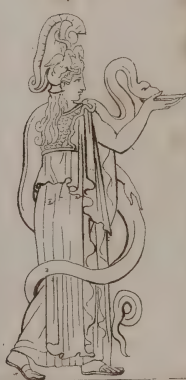
143



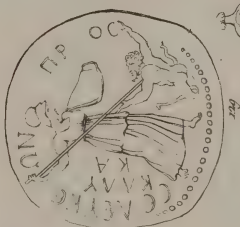
125



134

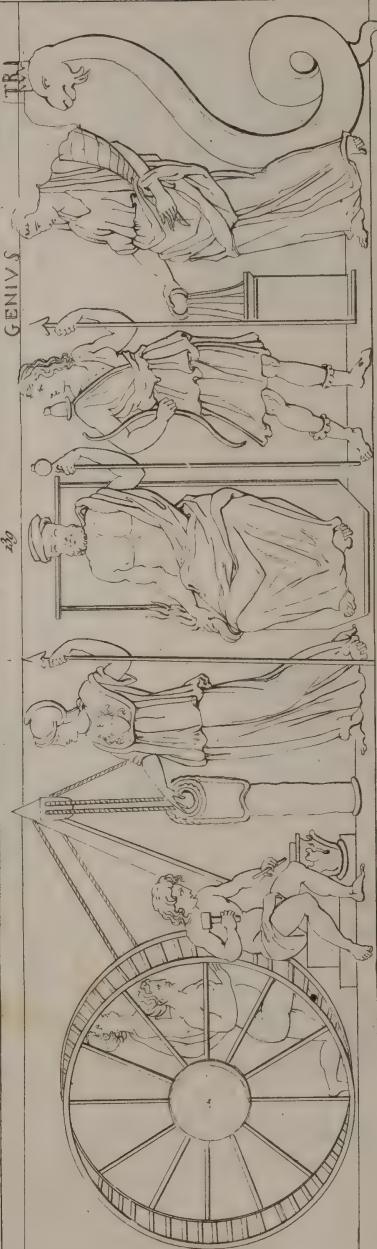
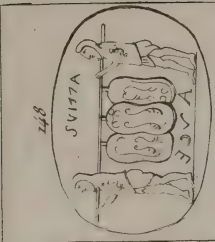
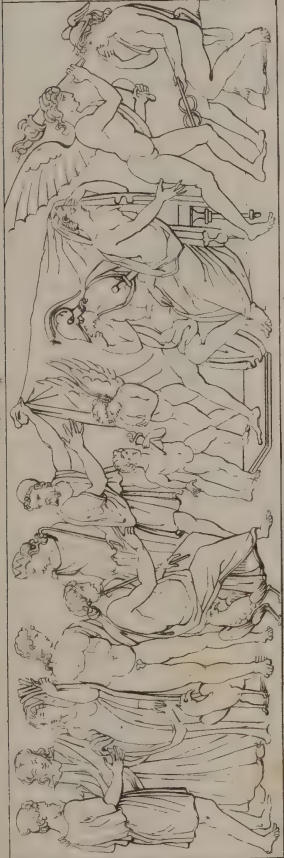
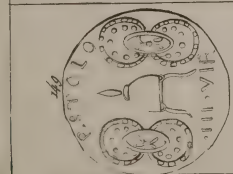


Мед. Спер. 1898





278. *



TRI

GENIVS

279

PROSCENI

REDEMPTOR

EX RISO

PECULIARIS

LACCIVS

FEIT

Made by the artist

107



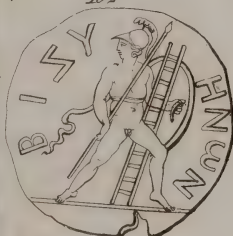
102



101



152



151



153



156



160



155



142



165



164



198

ΤΡΥΦΩΝ
ΕΠΟΙΕΙ

163

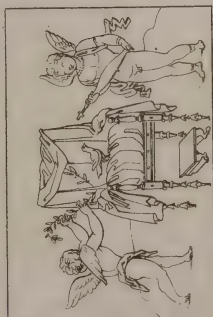


166.



277

289



247

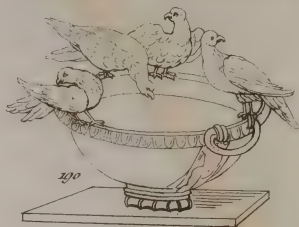


274



Normal, file copy.

169



173



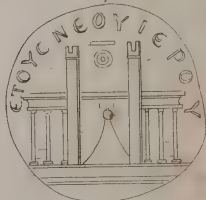
178



175



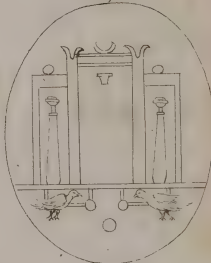
172



179



171



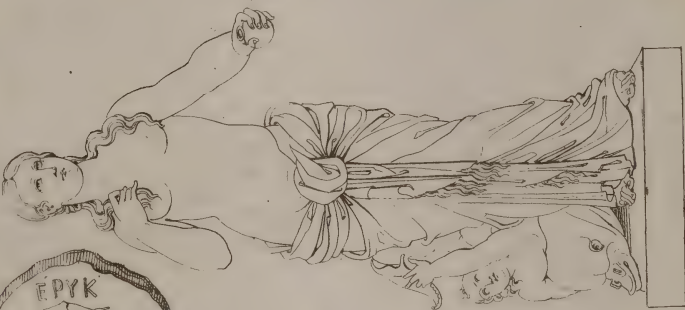


Normand, the sculpt.

280.



288

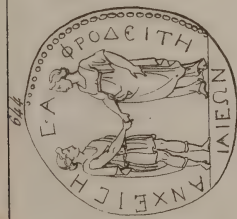


282

287



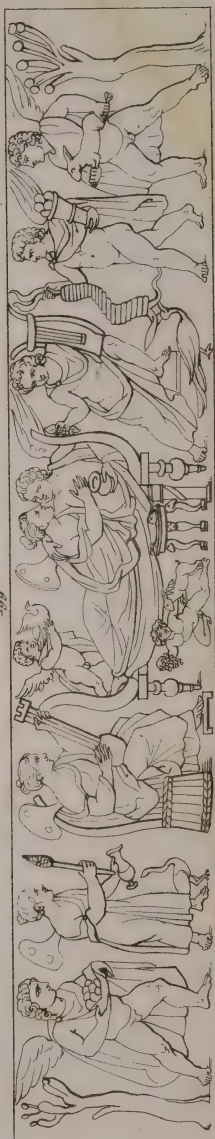
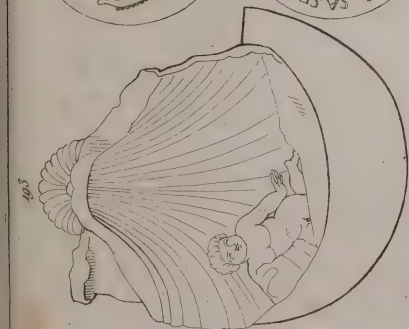
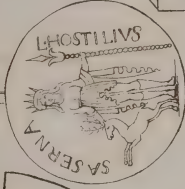
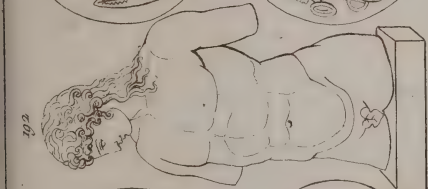
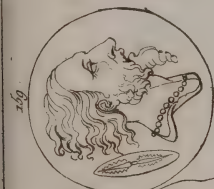
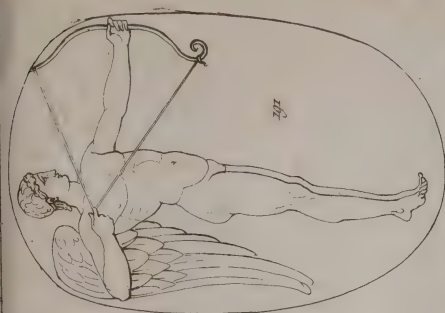
VENERIFELICI
SALLYSTIA
SACRVM
HELPLVSDDD



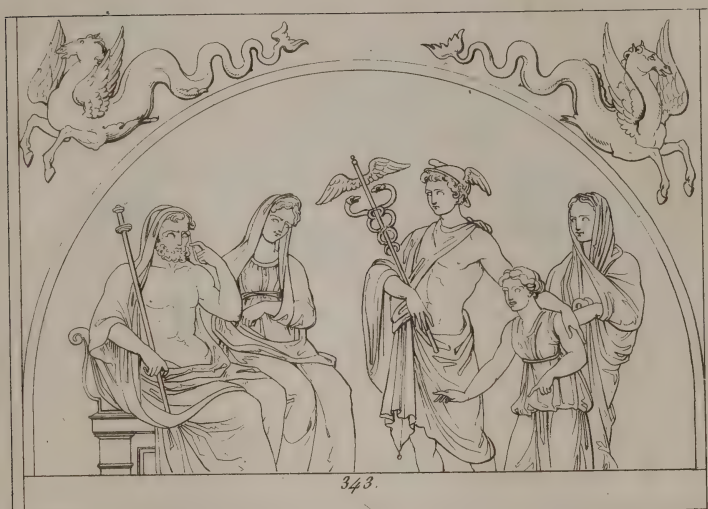
287



286



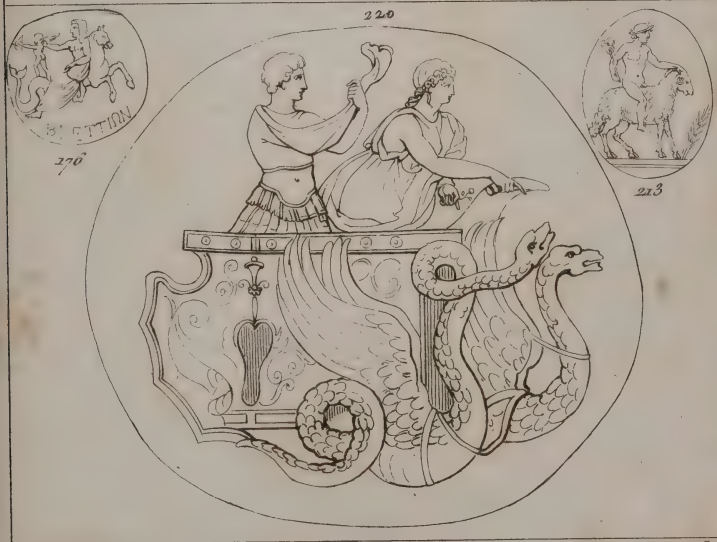
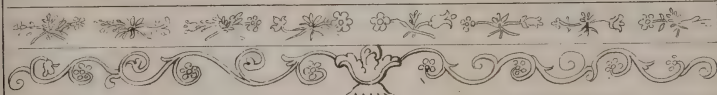
L. Bas sculp



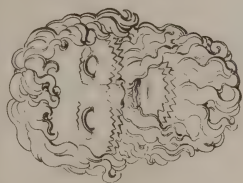
193. *



Normand fils sculp.







302



362



333



340



373



276

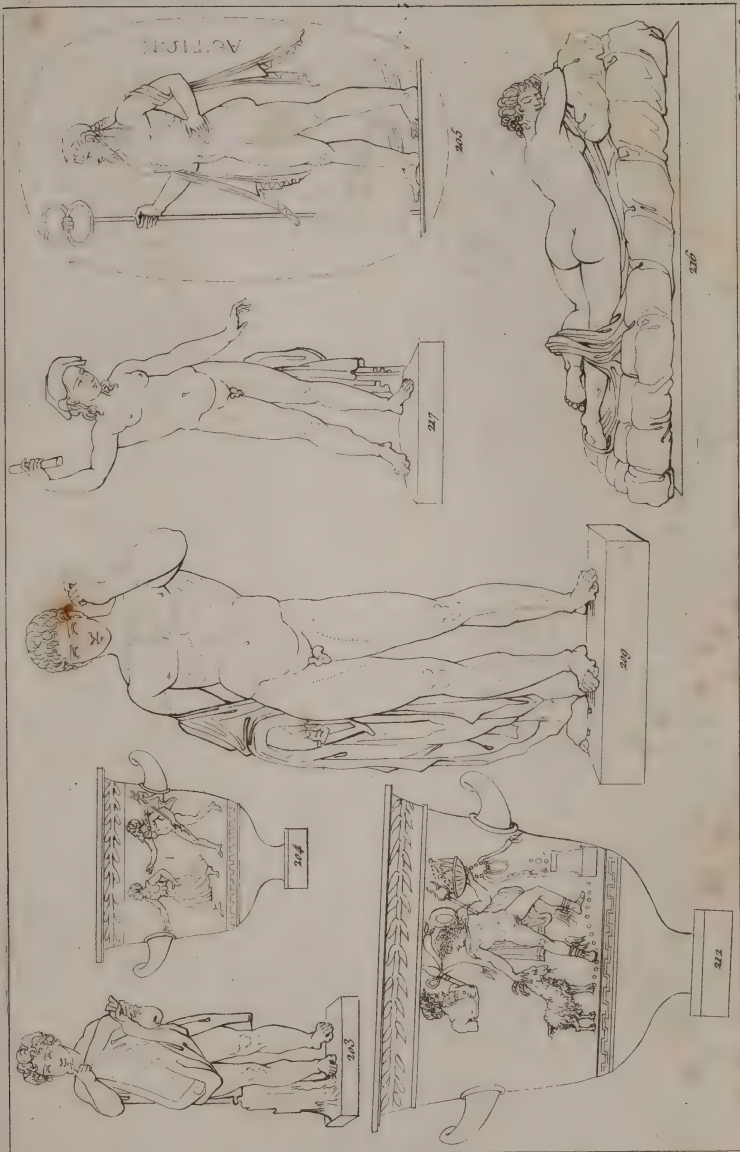


270

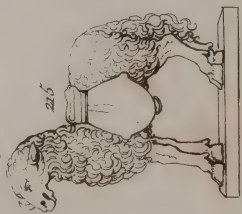


323

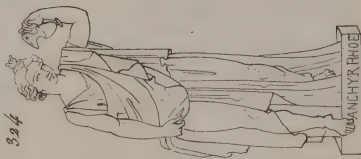
Normal für scrap.





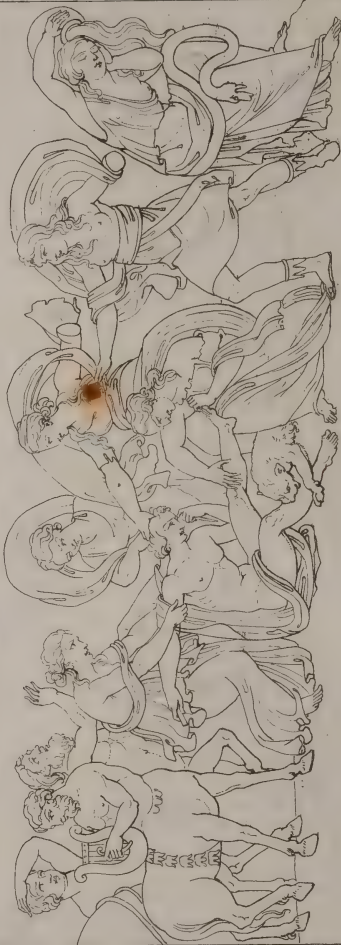






324

W. ANCHYR. RHODE



235

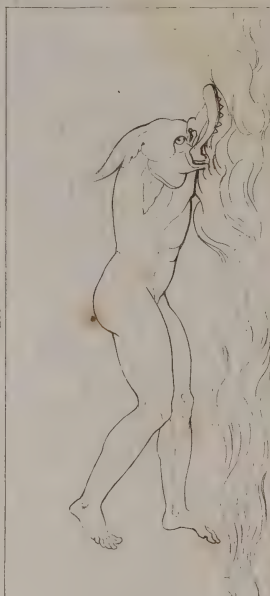


326



223

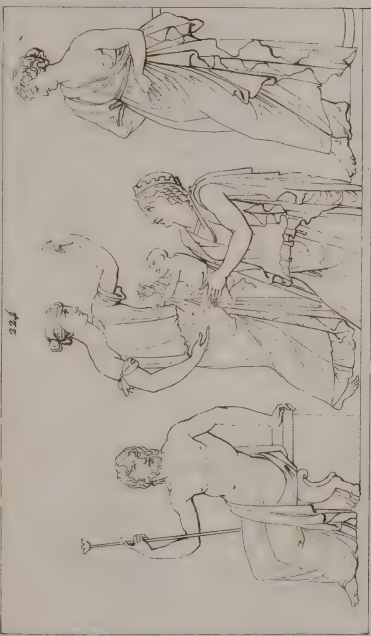




236



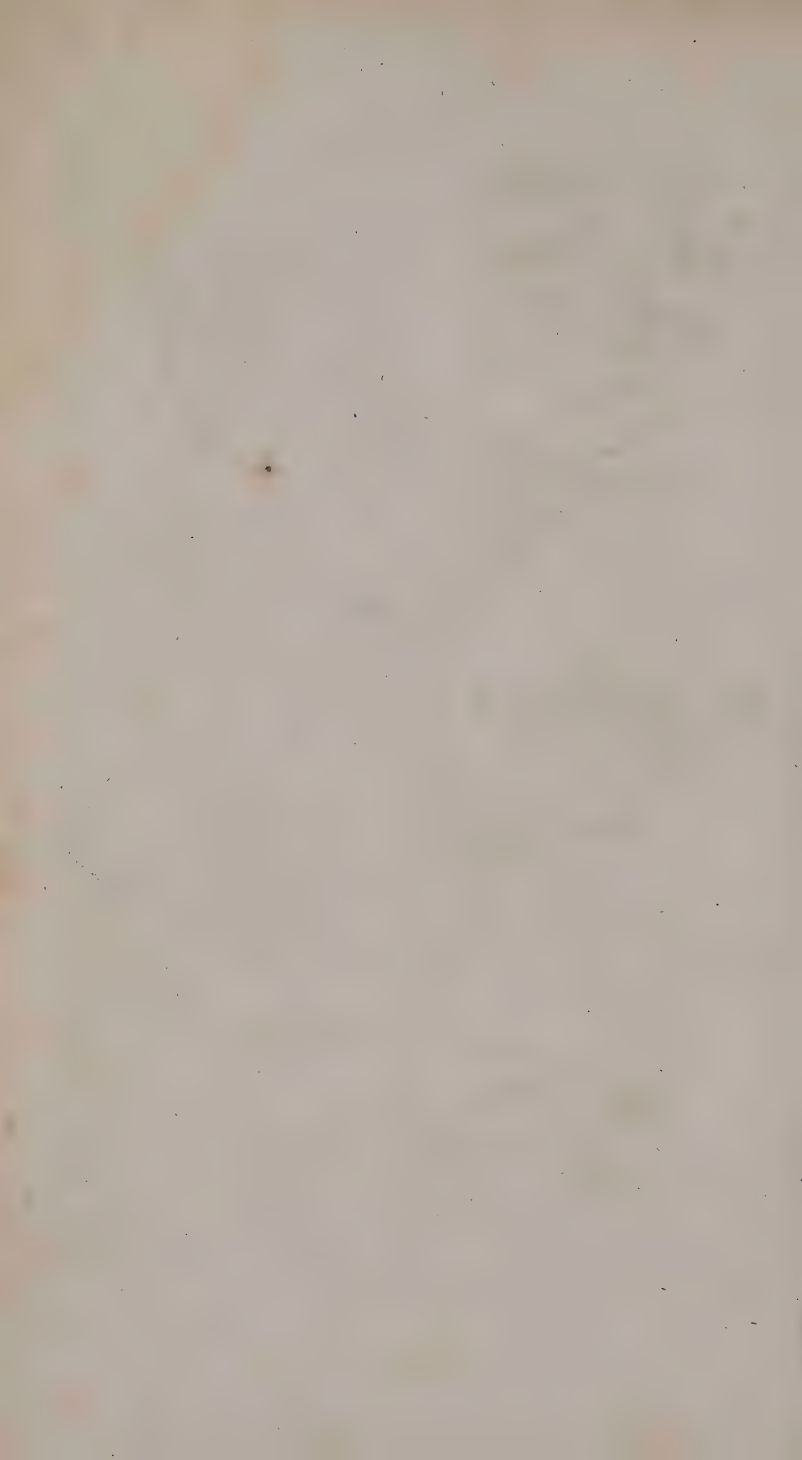
237

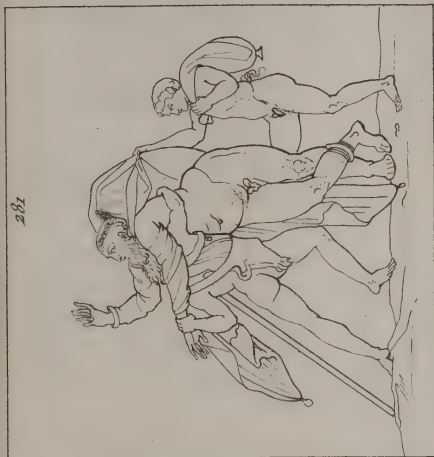


238



235

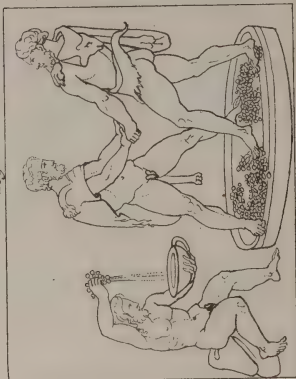




323



269



270



266.



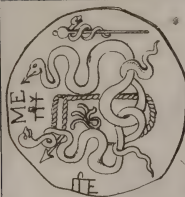
297



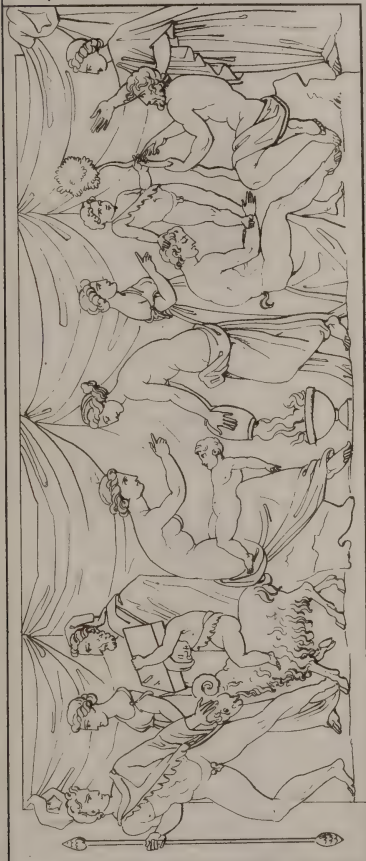
326





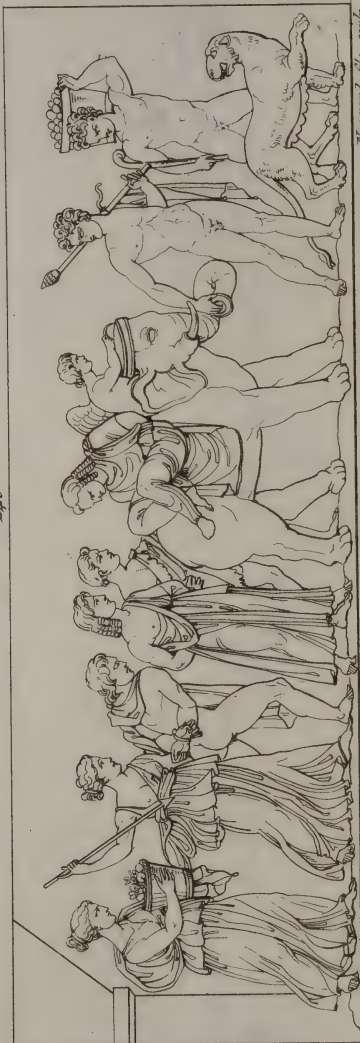


274



229

240



Normand fils sculp

230.



231.



247.

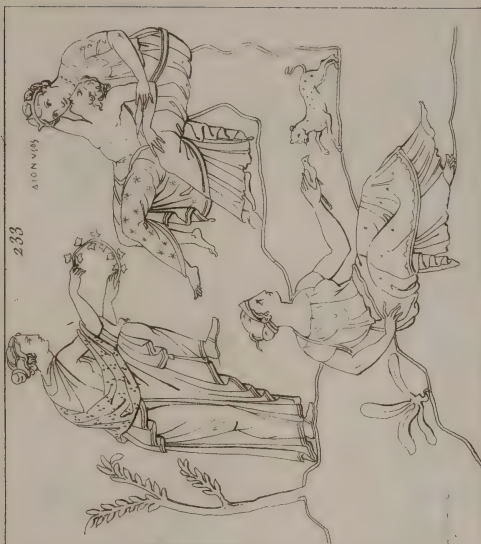


280

*C. Normand sculp*



234



233

5052 NW 18



286



248



282



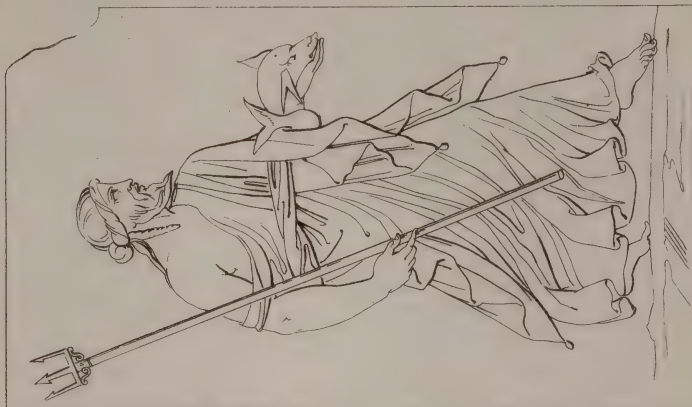
252



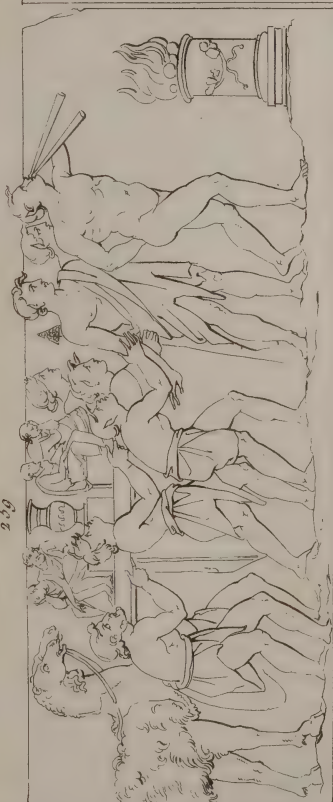
287



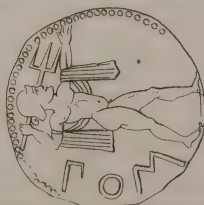
297.



239

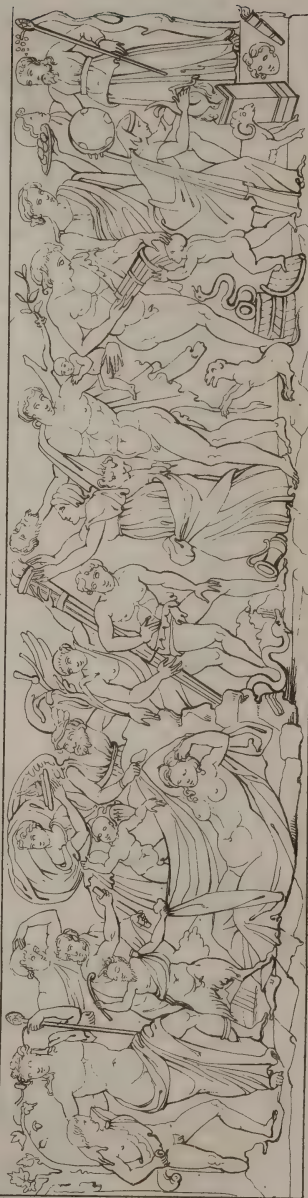


293.



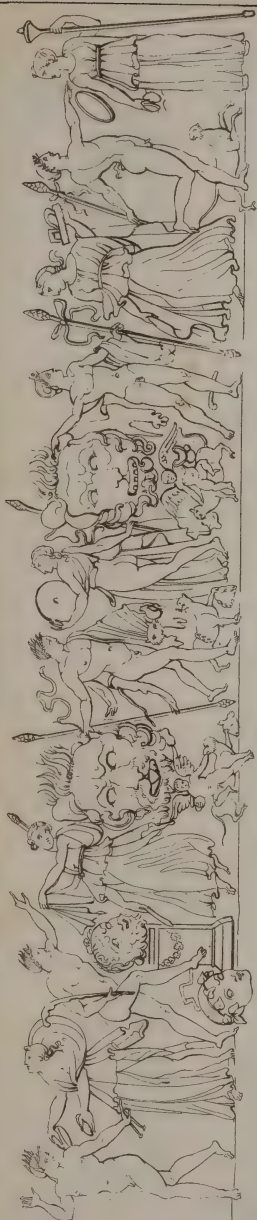
294.



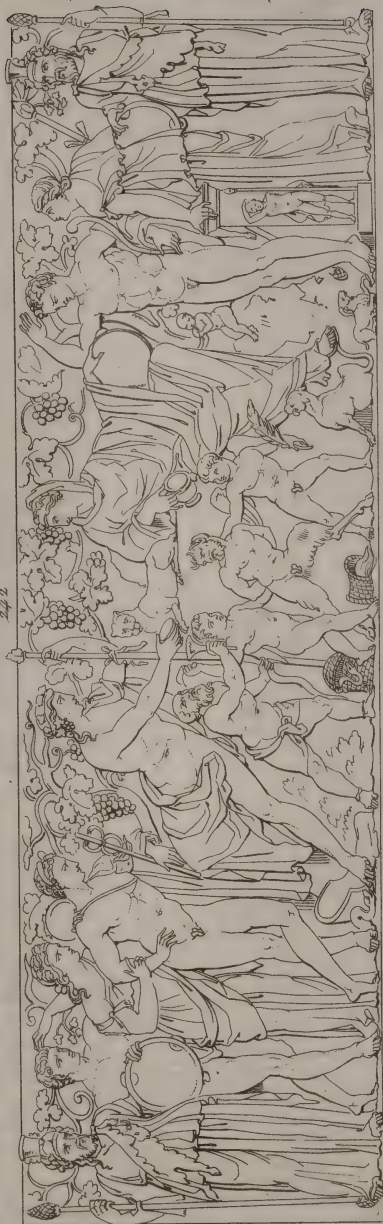


H. M. 1872

272



273



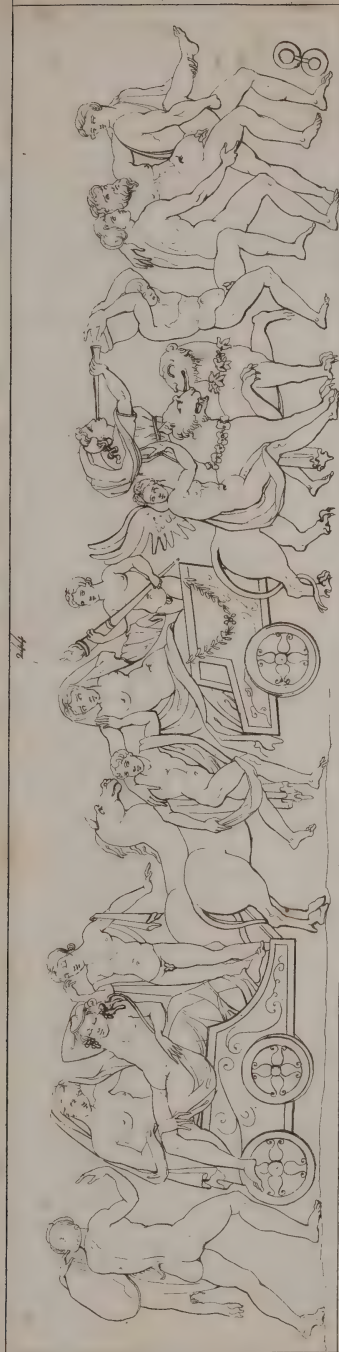


Fig. 2



Mad. Sayer sculp.



245



264

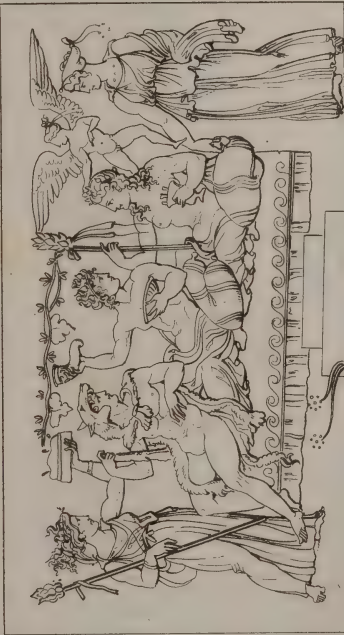


345

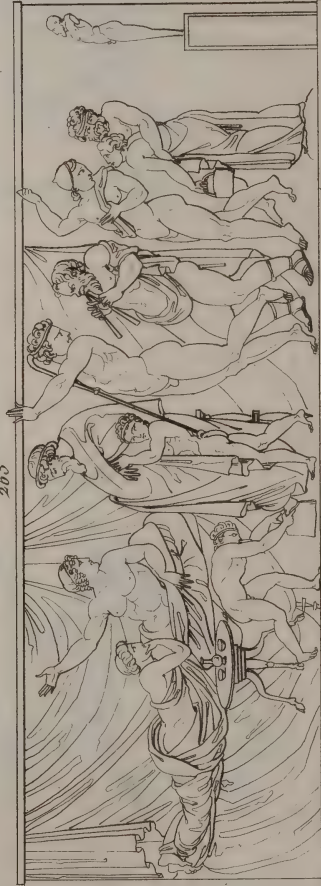


Norman fils sculp.

246

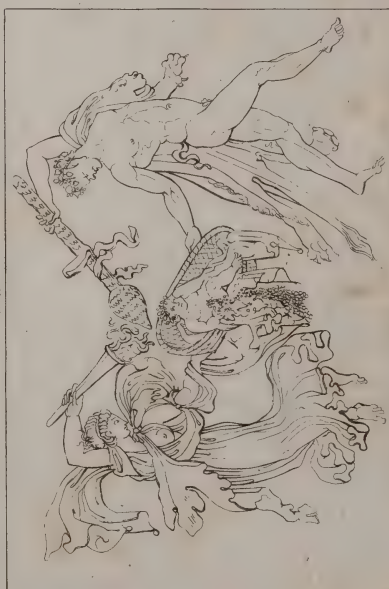


263

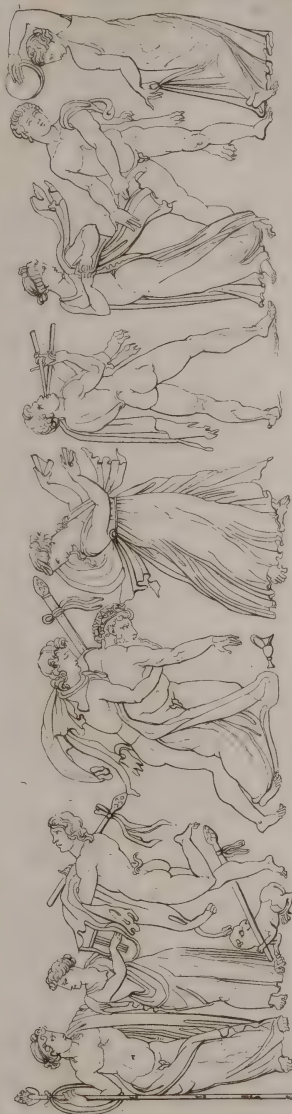




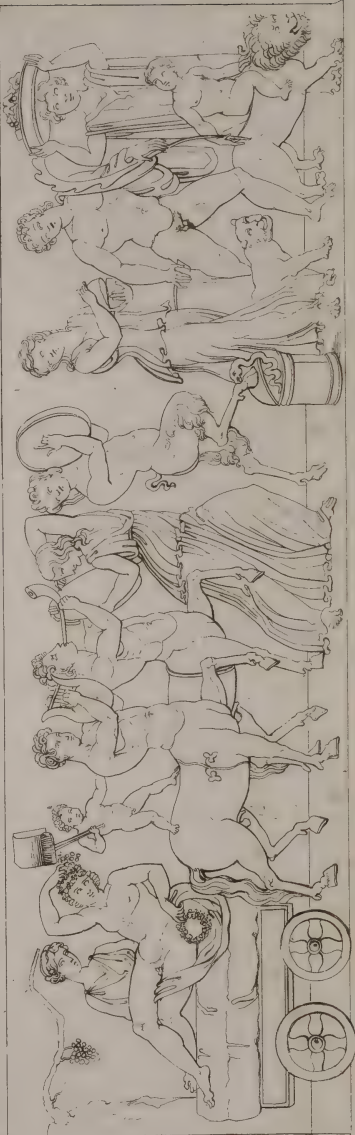
Maiden's Bay sculpt



265



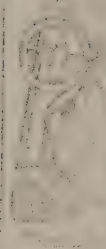
266



Muse - Cyper - erub.



Thut. III. Gayer 261.

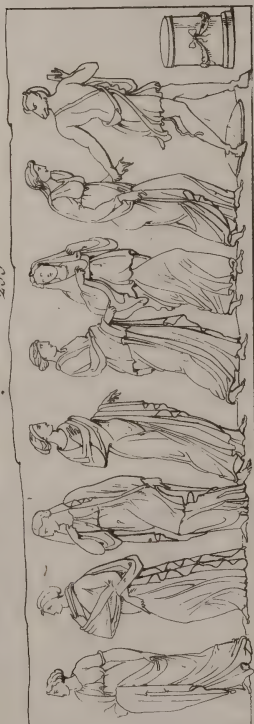


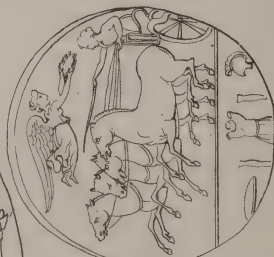


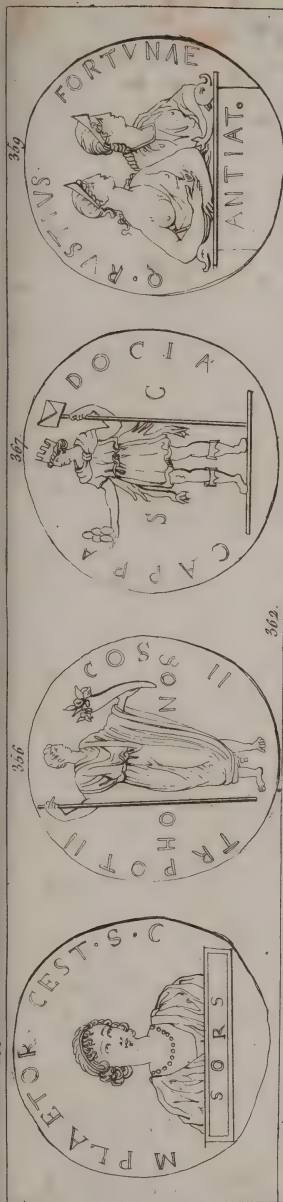
354



263



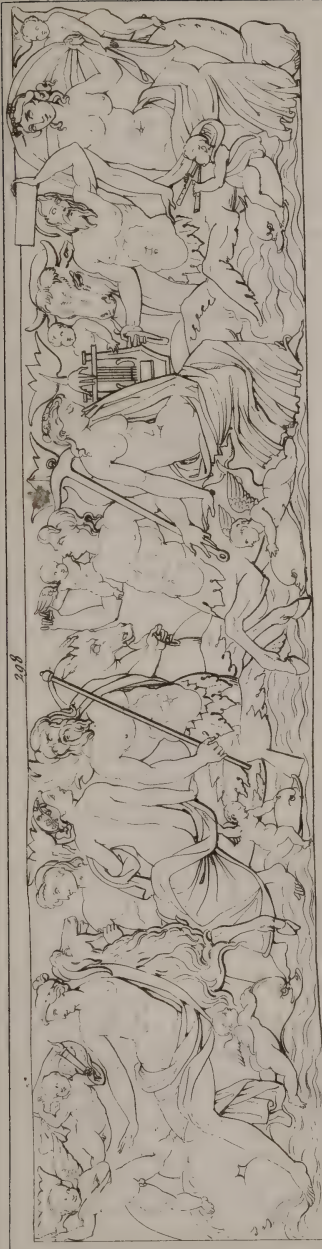




362.



Madame Teyler sculp.



208



209

Normand, fils de sonp.

207





304



308.



C. Normand sculp.



C. Normand sculp.



320

BOPEΑΣ



321

ΑΙΥ



327.

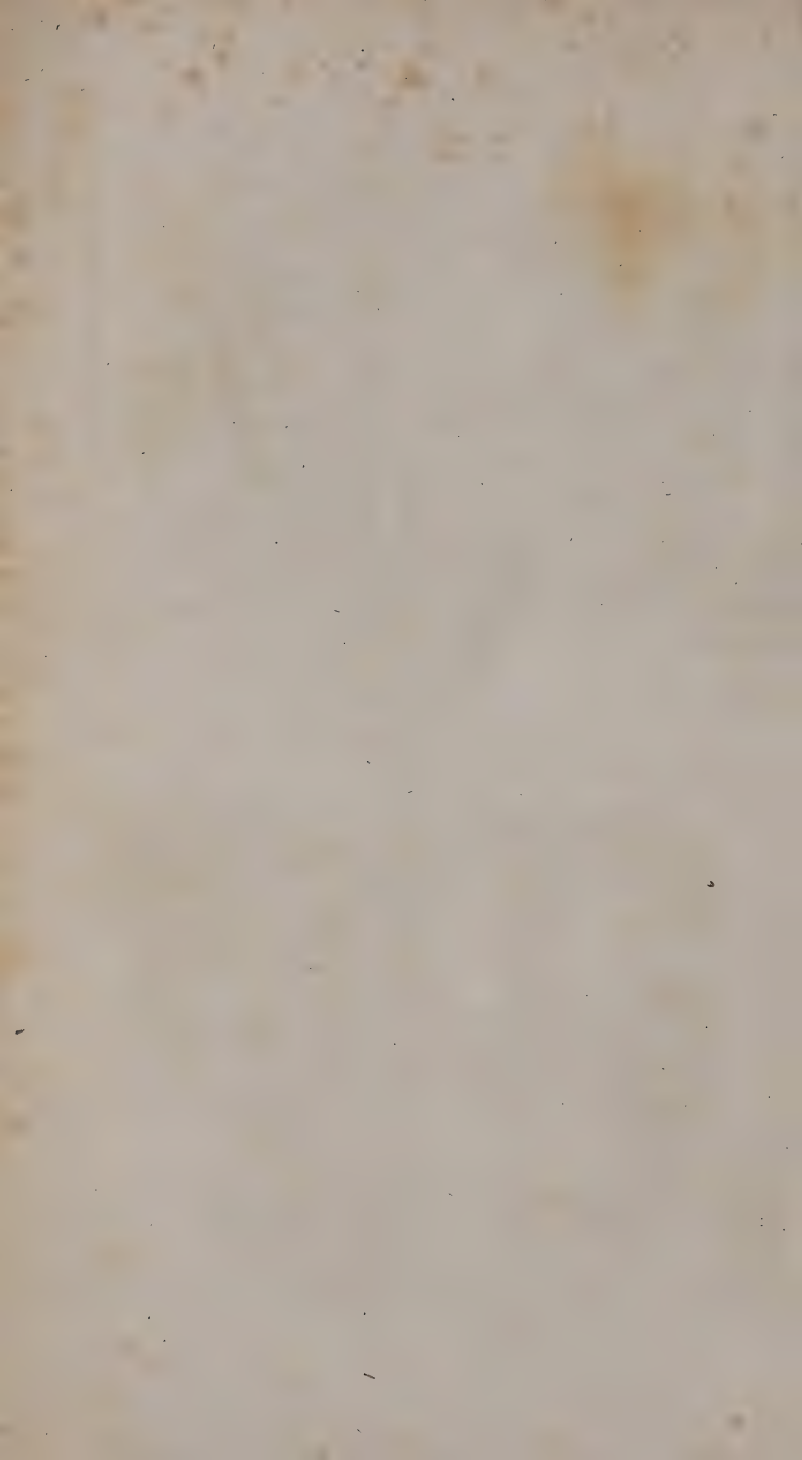
ΚΑΙΚΙΑΣ



328

ΑΓΗΛΟΤΗΣ





ΕΥΔΣ



322

ΛΕ

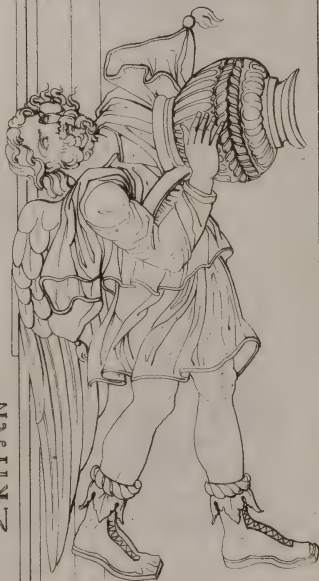


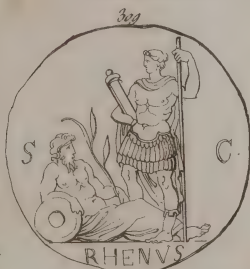
ΝΟΤΩΣ

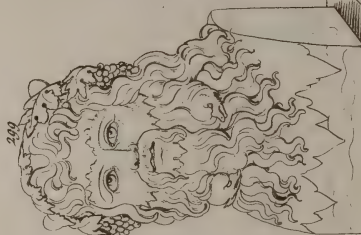
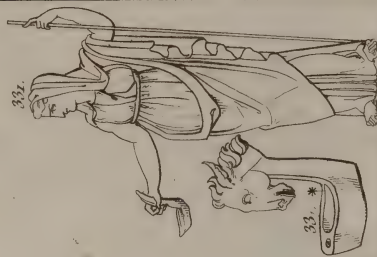


323

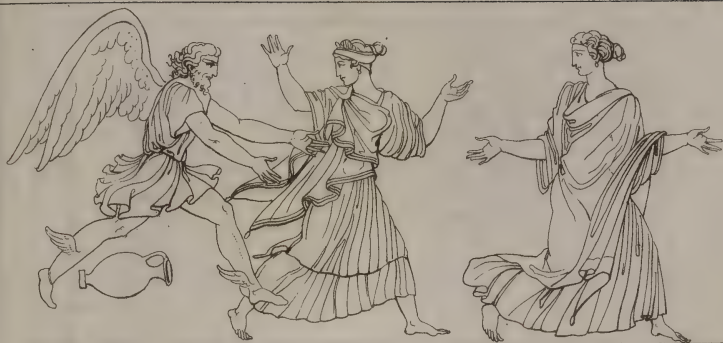
ΣΚΙΡΩΝ







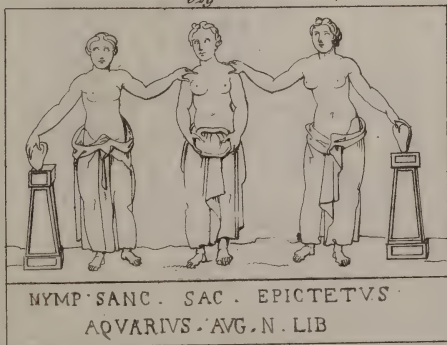
324



530



329



312



Normand, fils sculp.

Handwritten text at the top of the page, possibly a title or header, which is mostly illegible due to fading.

Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.
Handwritten text in the first column of the table.	Handwritten text in the second column of the table.	Handwritten text in the third column of the table.	Handwritten text in the fourth column of the table.

Handwritten text at the bottom of the page, possibly a footer or concluding remarks, which is mostly illegible due to fading.

476



ΤΙ·CLAYDIVS · ASCLEPIADES
ΕΤ·CAECILIVS·ASCLEPIADES
ΕΧ·VOTO·NYMFABVS·D·D·

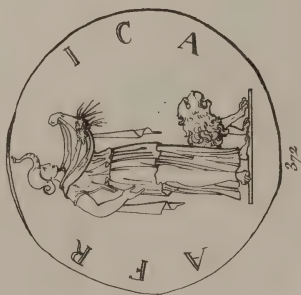
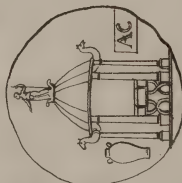
327



ΟΙ ΠΛΥΝΗΣ· ΝΥΜΦΑΙΣ· ΕΥΪΑΜΕΝΟΙ· ΑΝΕΘΕΣΑΝ· ΚΑΙ ΦΕΡΙΣ ΠΑΣΙΝ
ΙΛΑΓΟΡΑΣ· ΞΩΚΥΠΡΟΥ· ΖΩΚΥΠΡΟΣ· ΖΩΛΓΟΡΟΥ· ΦΑΛΛΟΣ· ΛΙ· ΥΚΗ
ΞΩΚΡΑΤΗΣ· ΠΟΛΥΚΡΑΤΟΥ· ΖΑΠΟΛΛΟΦΑΝΝΗΣ· ΕΥΠΟΡΙΝΝΟΣ· ΞΩΞΕΤΡΑΤΟΣ
ΜΑΝΗΣ· ΝΥΡΡΙΝΗΣ· ΞΩΤΑΣ· ΞΩΞΙΓΕΝΗΣ· ΜΙΔΑΣ·



Le Bas sculpt.





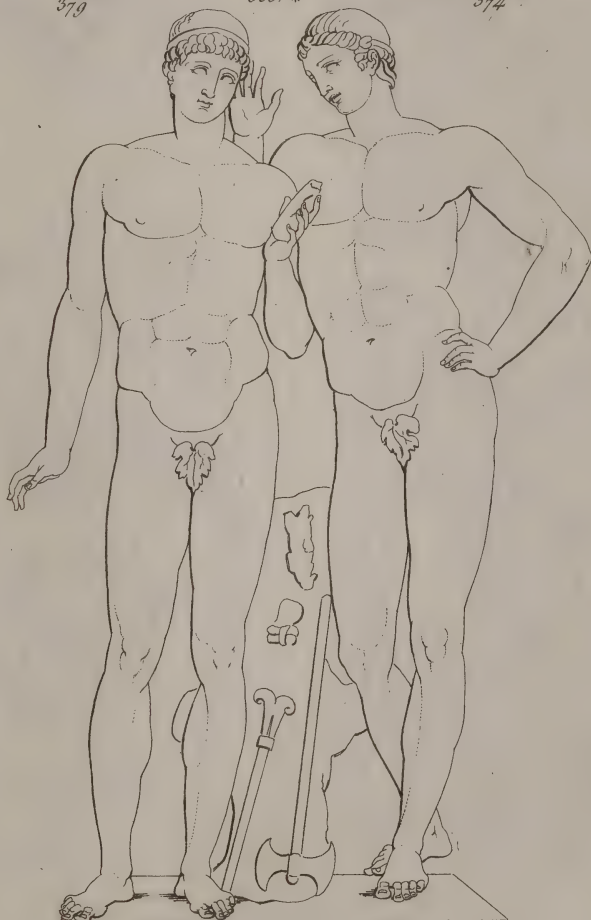


379

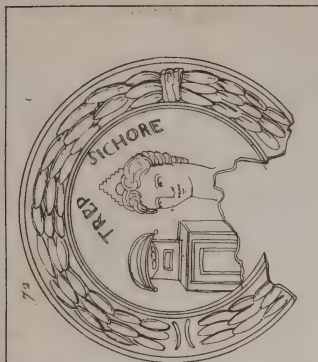


374

338. *



C. Normand sculp.



244



Med. in Egypt. 1894.



346.



341



375



343



378



376



Normand, fils sculpt

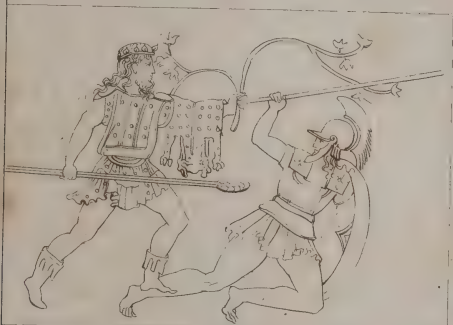
358



277



236



209



366



362

Matthe Sayer sculp

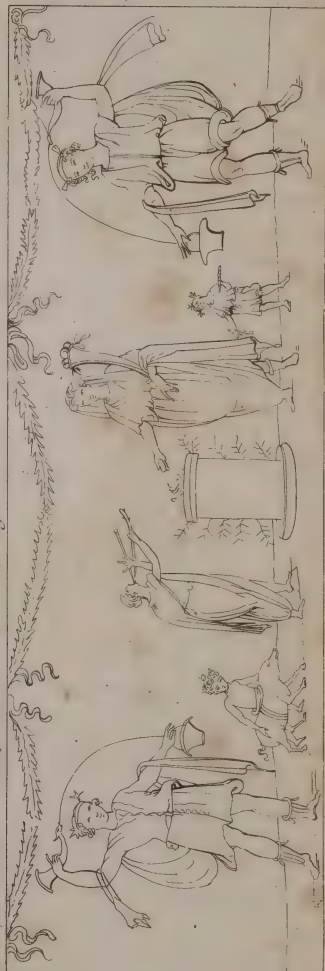
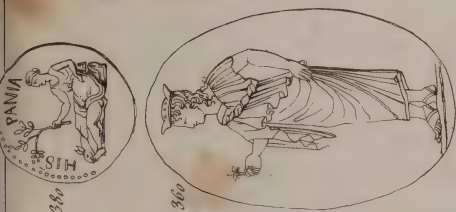


CLARTICANTHOCISTO PHO
RO AEDIS BELLOIAEPVDINENSIS
FECIT QVINTVS RVFINVS PATRIET
DOMINO SVOPIENTI SMOCVIZ ET E
MONIMENTVM FECIT ANTERVM G
ROA POLLINIS ARGENTEQVINTVS
RVFINVS



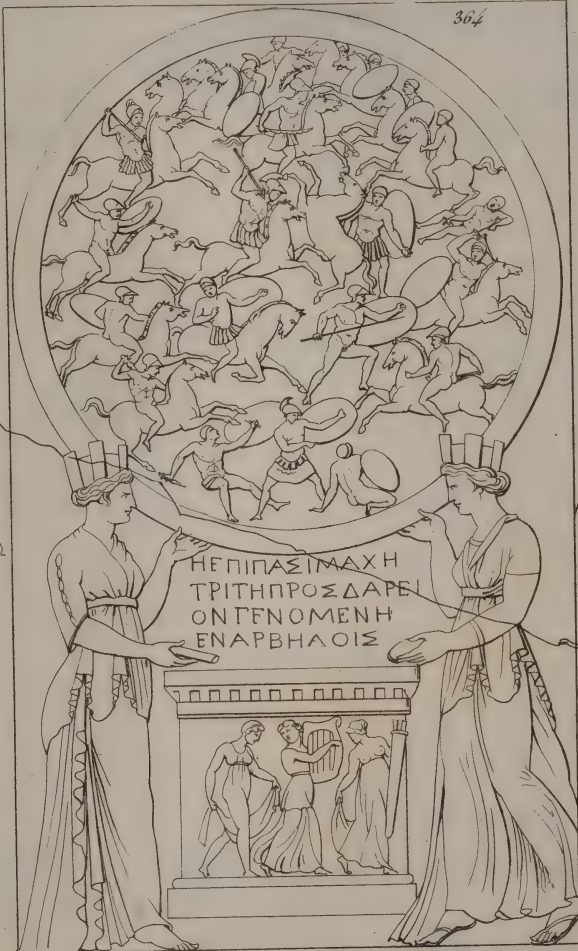
366

Mus. the. Mayer. sculp.



ΕΠΤΑΣΑΝΒΑΣΙΛΗΕΣΕΜΟΝΔΟΥΕΘΝΕΑΥΤΩΝ
ΟΣΣΑΠΕΡΙΣΓΑΙΗΣΩΚΕΑΝΟΣ ΝΕΜΕΤΑΙ

364



ΕΥΡΩ
ΠΗ

ΑΣΙΑ

ΗΕΠΙΠΑΣΙΜΑΧΗ
ΤΡΙΤΗΠΡΟΣΔΑΡΕΙ
ΟΝΓΕΝΟΜΕΝΗ
ΕΝΑΡΒΗΛΟΙΣ

ΙΜΙΔΑΦΗΡΑΚΛΕΟΣΔΙΟΣ ΕΚΤΟΝΟΣΥΙΟΣΦΙΛΙΠΠΟΥ
ΑΙΑΚΙΔΩΝΓΕΝΕΗΣΜΗΤΡΟΣΟΛΥΜΠΙΑΔΟΣ

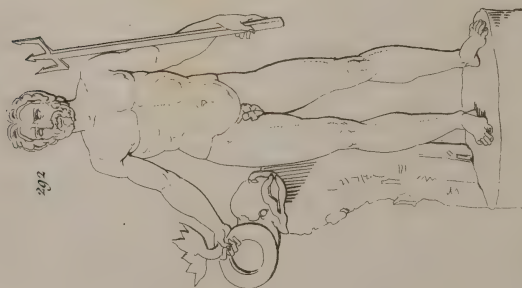
Normand, fils sculpt.



1870

1871

1872





382.



393.





383



383.



Maximilian's copy.



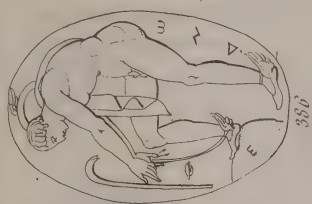


Vermand ovrip.

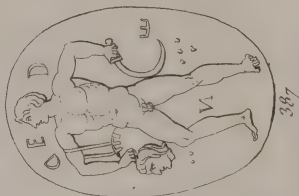
387



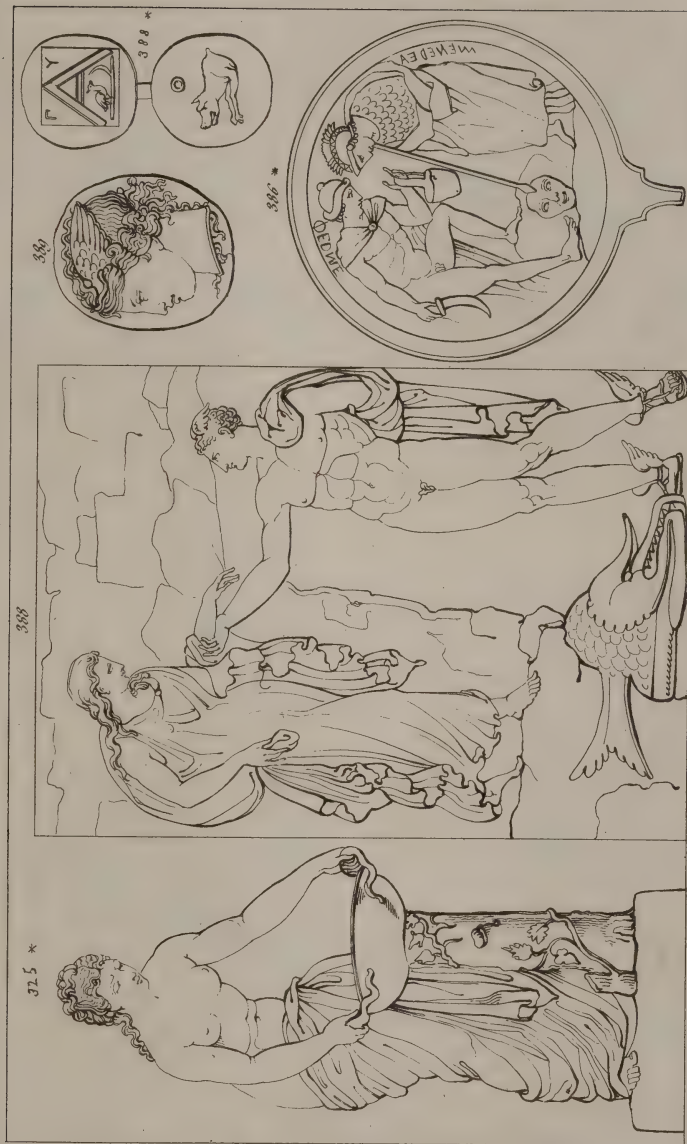
387 *



386

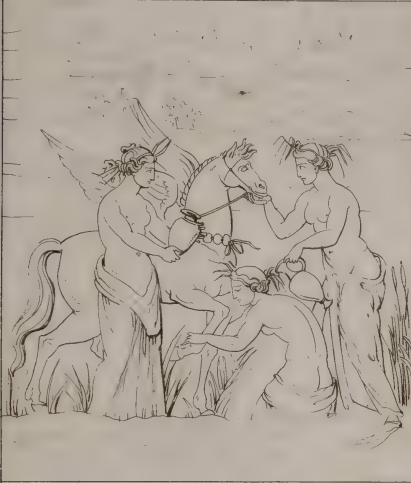


387



Museo Cypr. vasis.

394 *



430



392 *

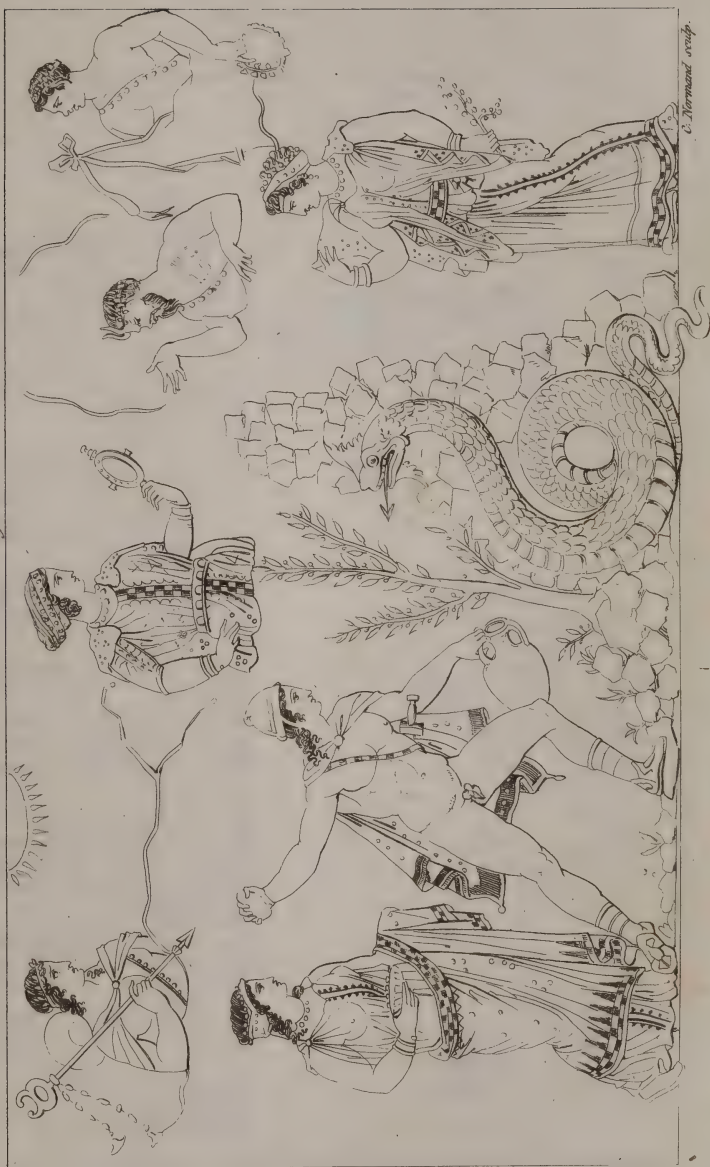


391



Normand fils saulp.





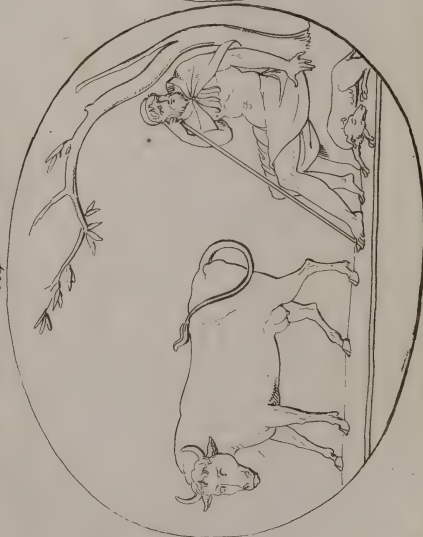
307



308



309



Warman's file copy

Normand fils aîné



Normand, fils esq.



405



407

409



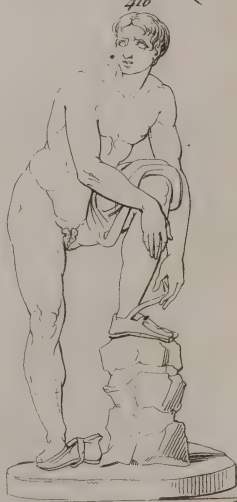
427



408



416



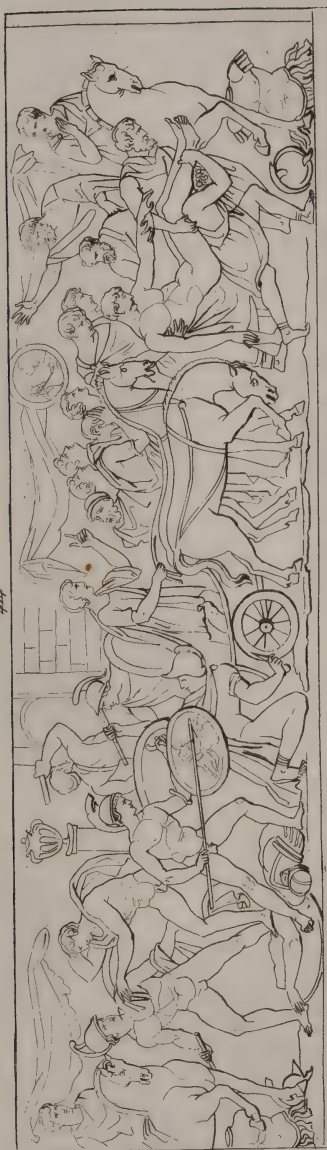
C. Normand sculp.



381







446



445



386. ***



394



386. **



447



437



449



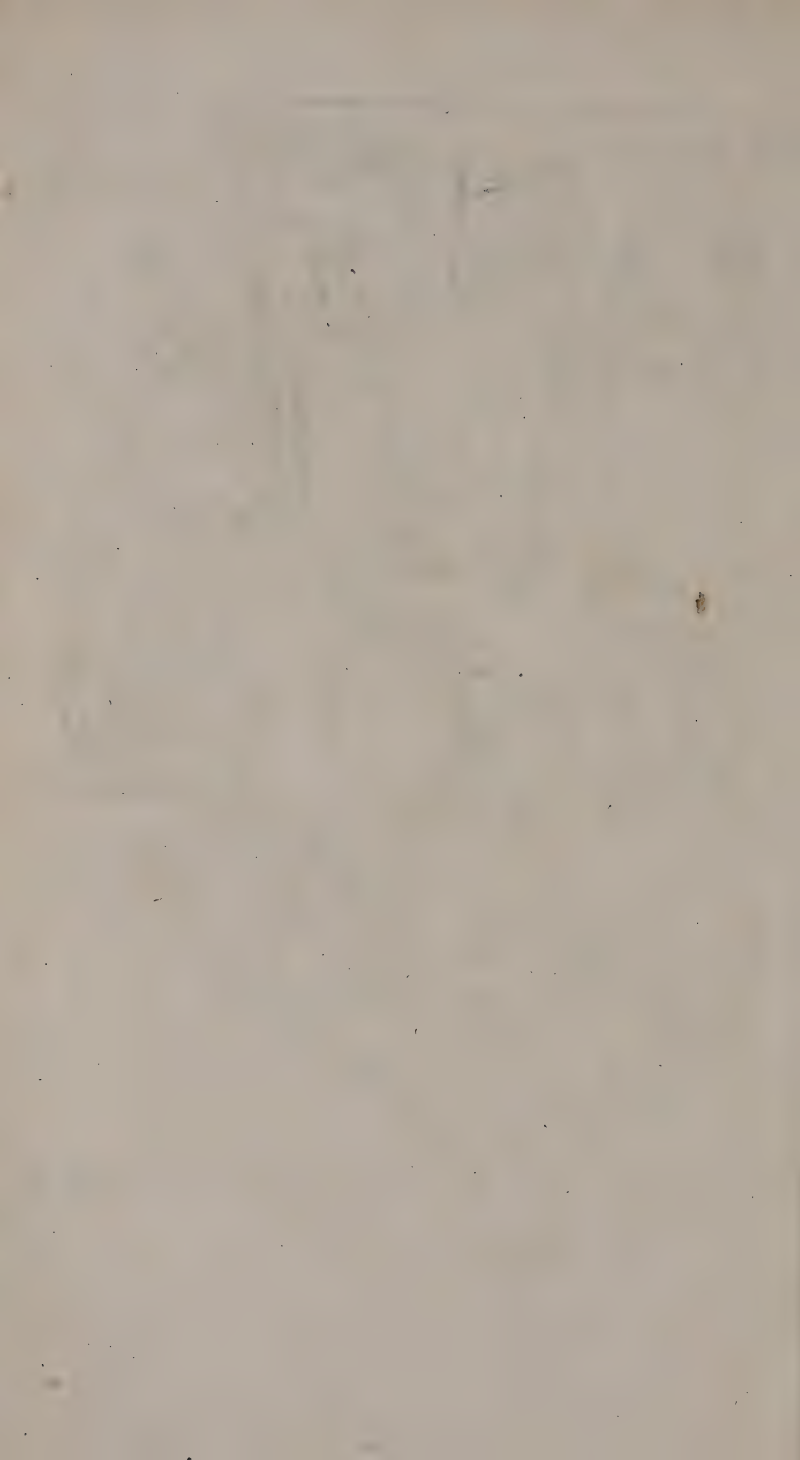
438



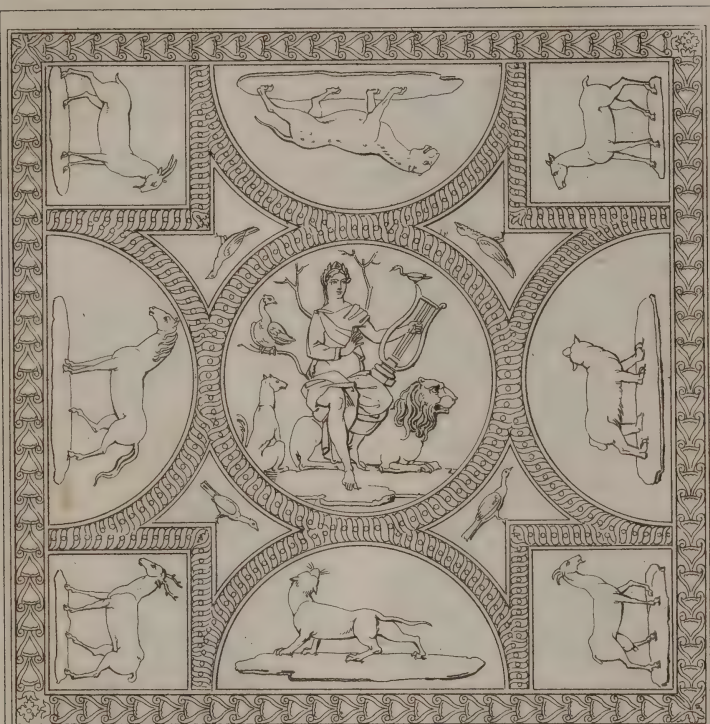




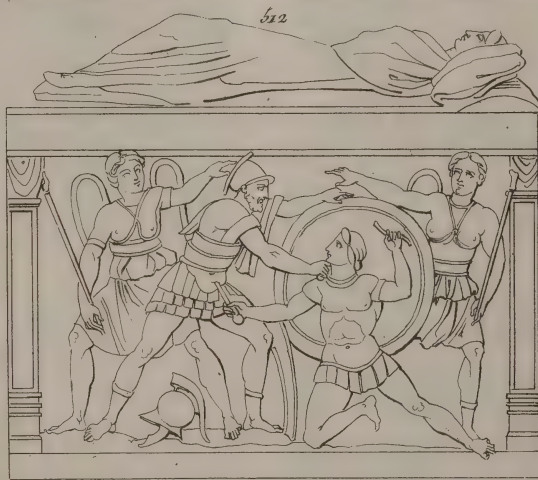
J. Wölffheimer sculp.



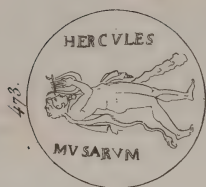
423.



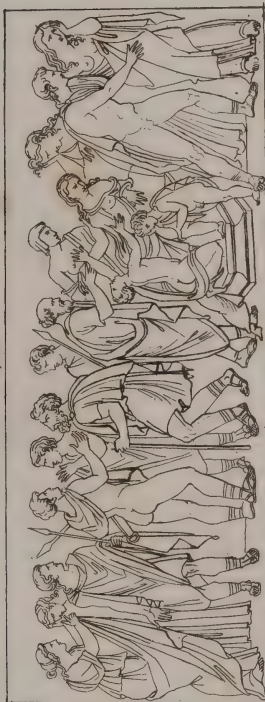
512



C. Normand sculp.



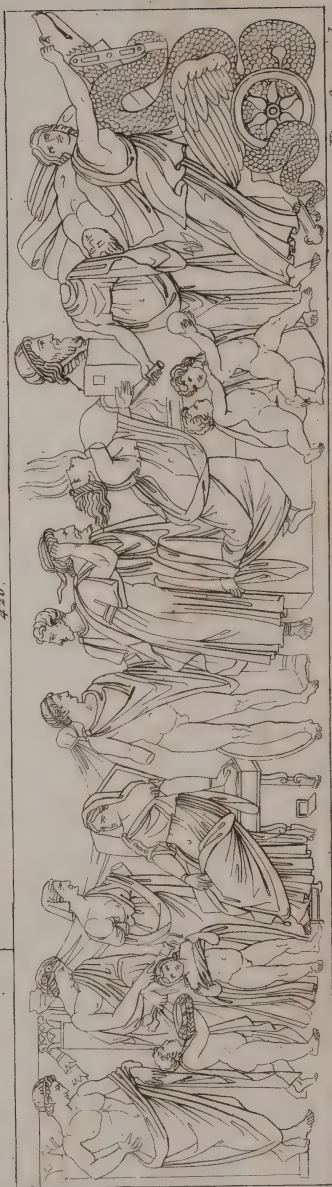
428.



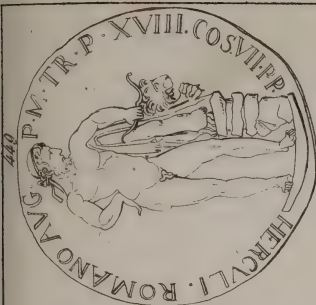
036.



426.



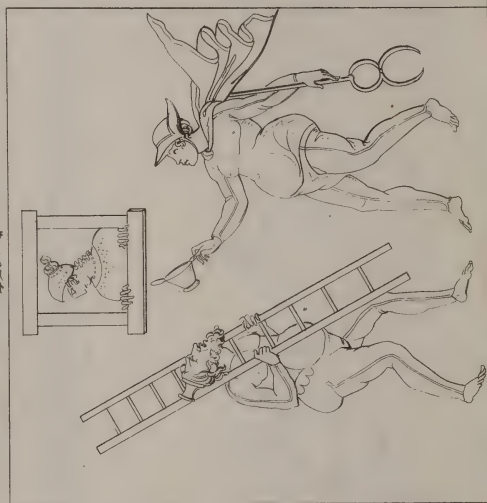
Non infans sculp.



386. * * * * *



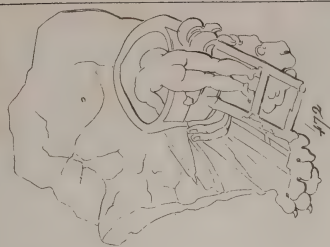
428. *



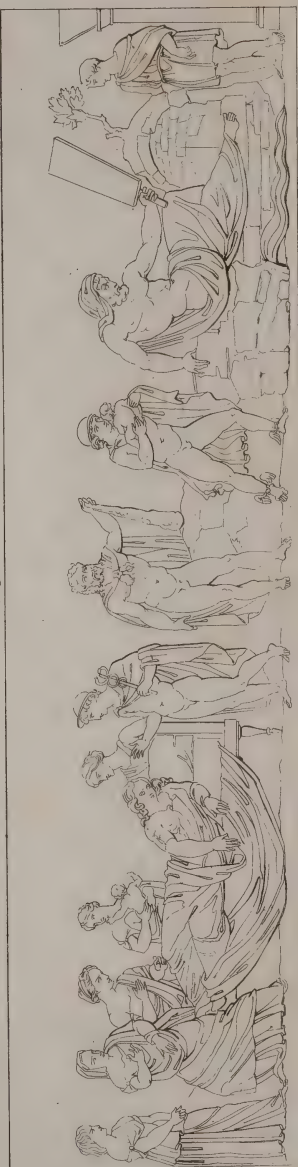
532.







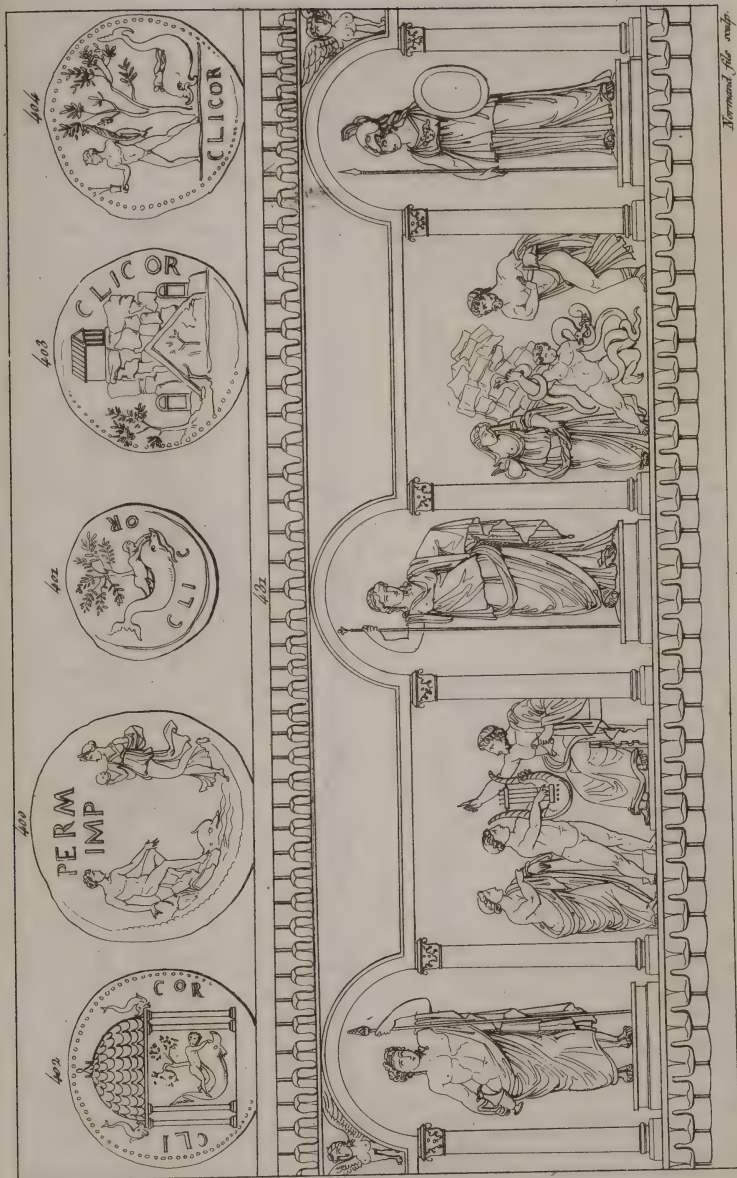
429



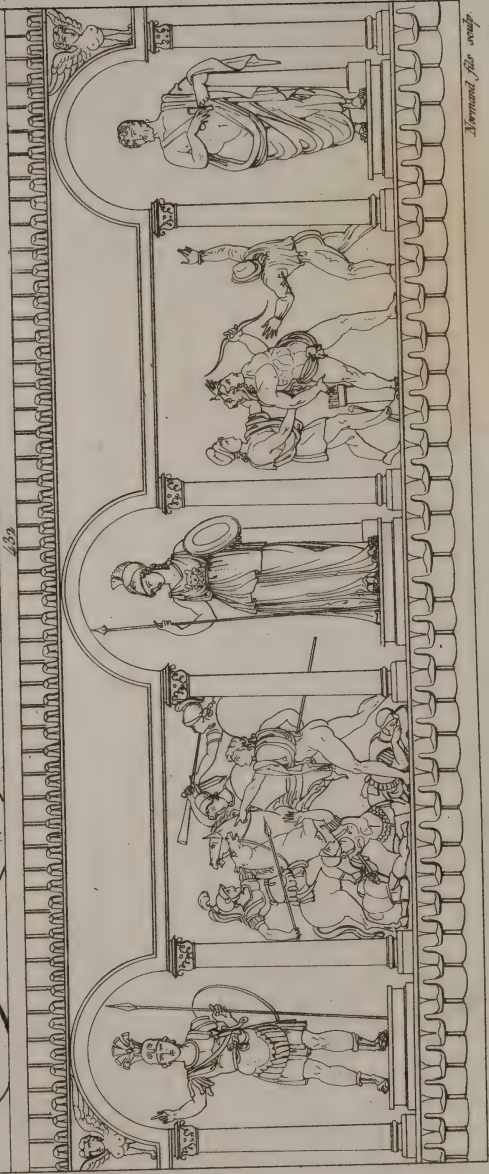
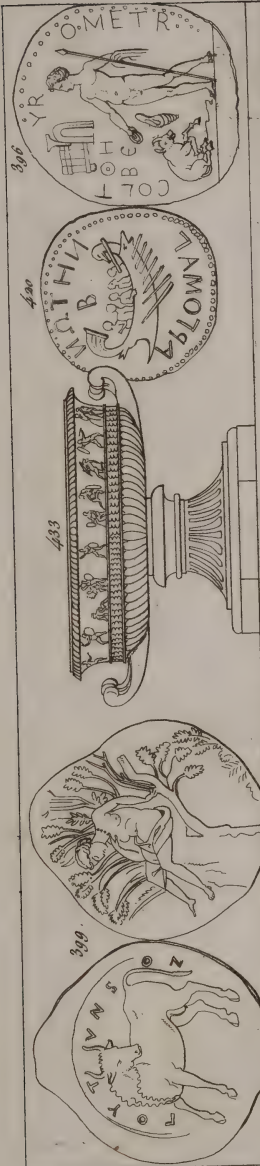
480

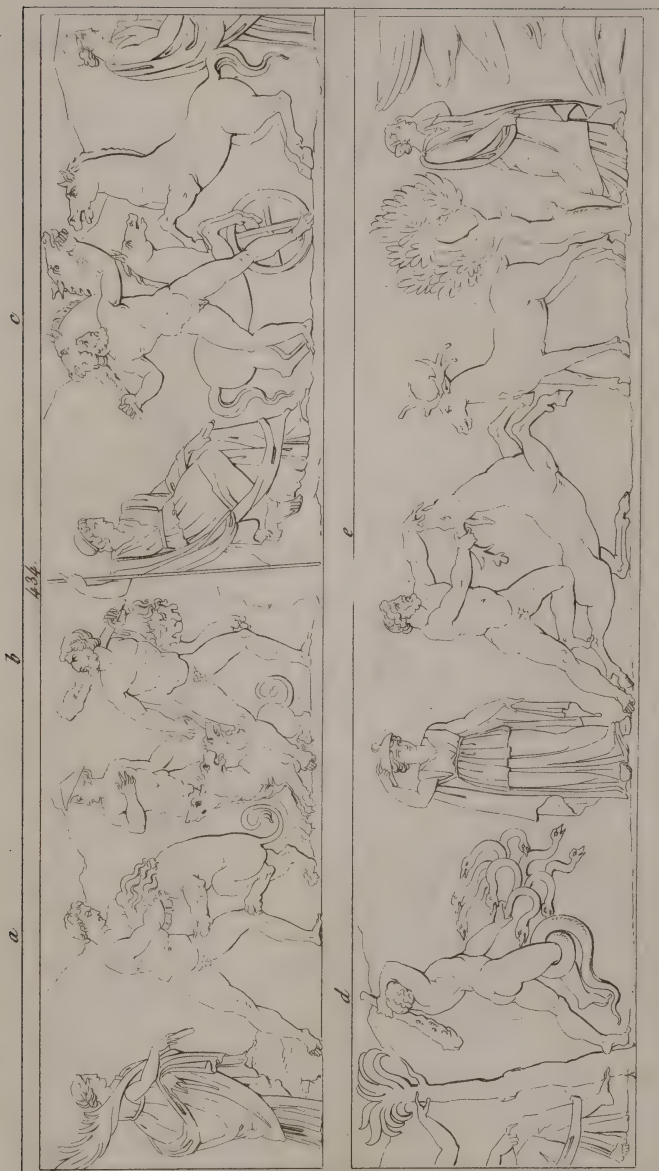




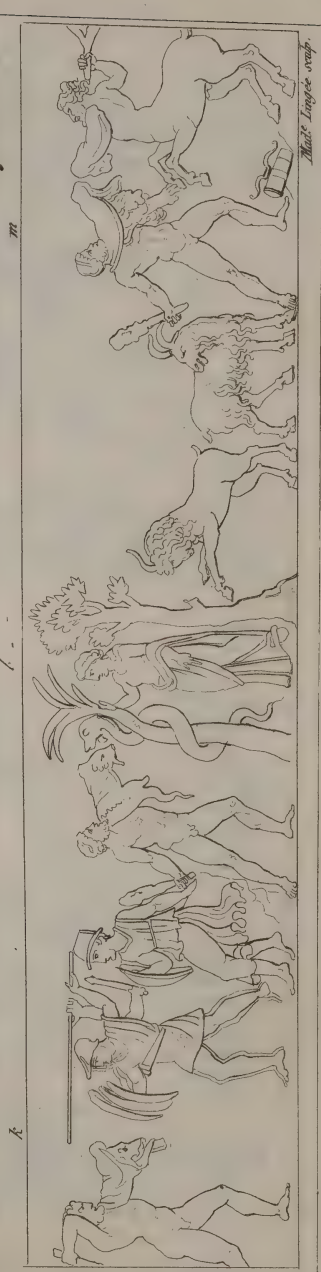
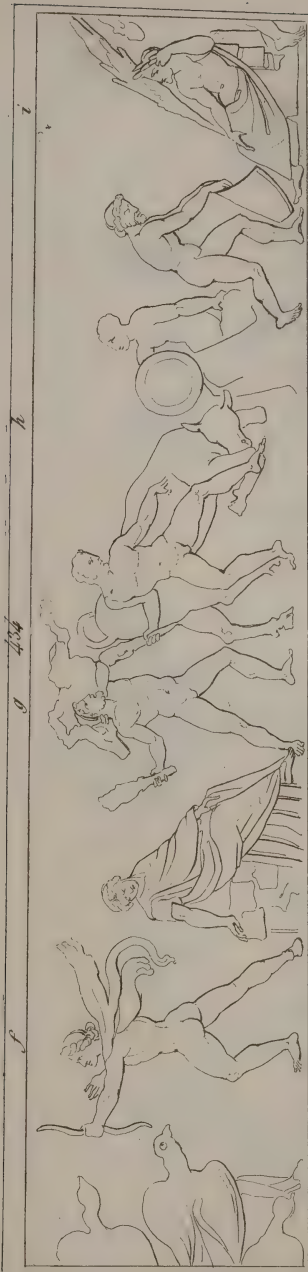


Arranged for weight



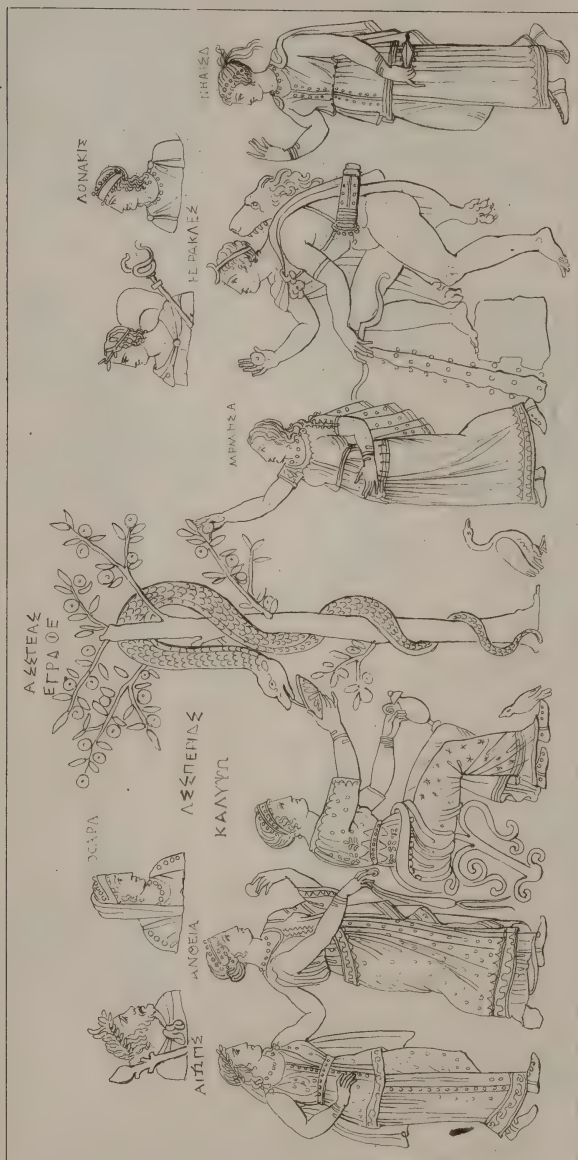


C. Normand soup.



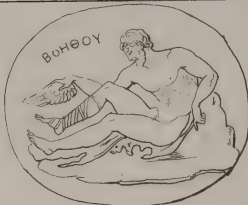
These figures were

444

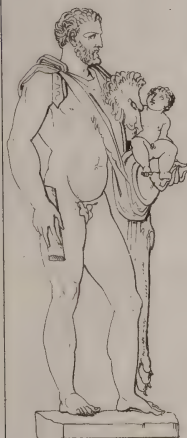


400

604



460



452



443. *

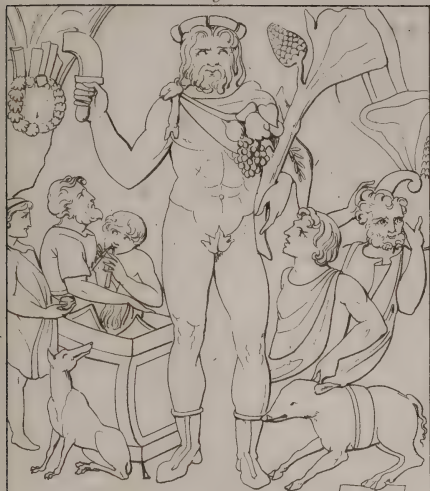


603



C. Normand sculp.

289.



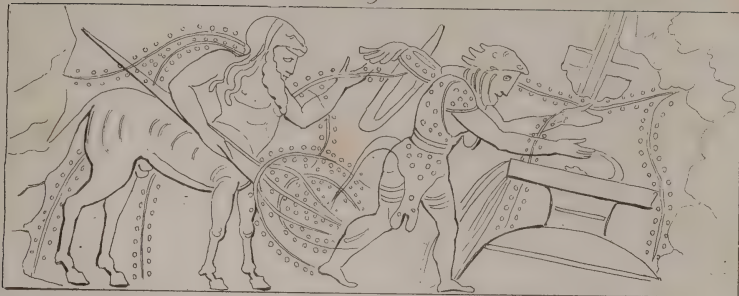
461



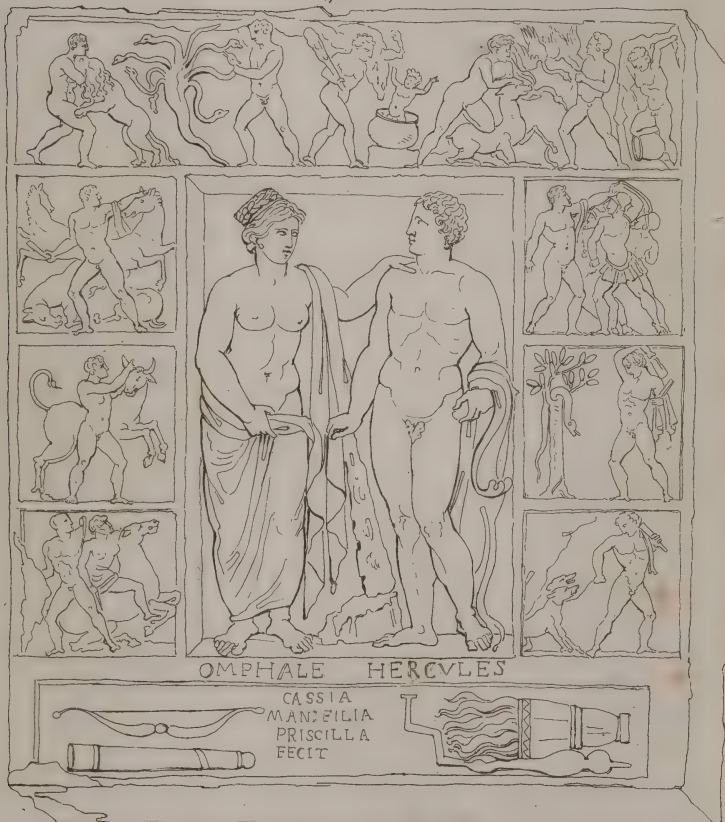
425

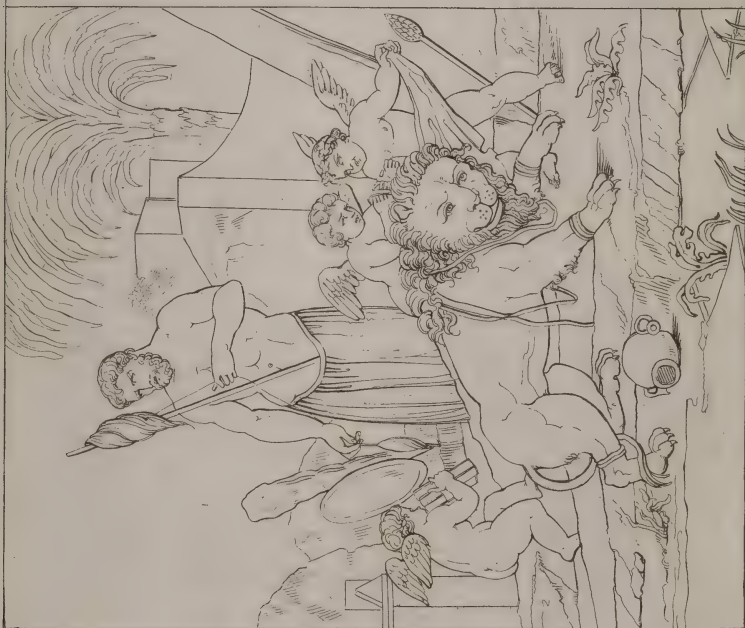
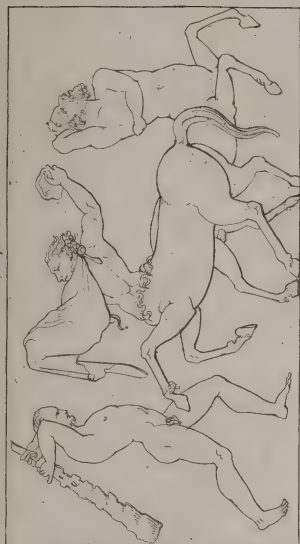
*Normand fils sculpt.*

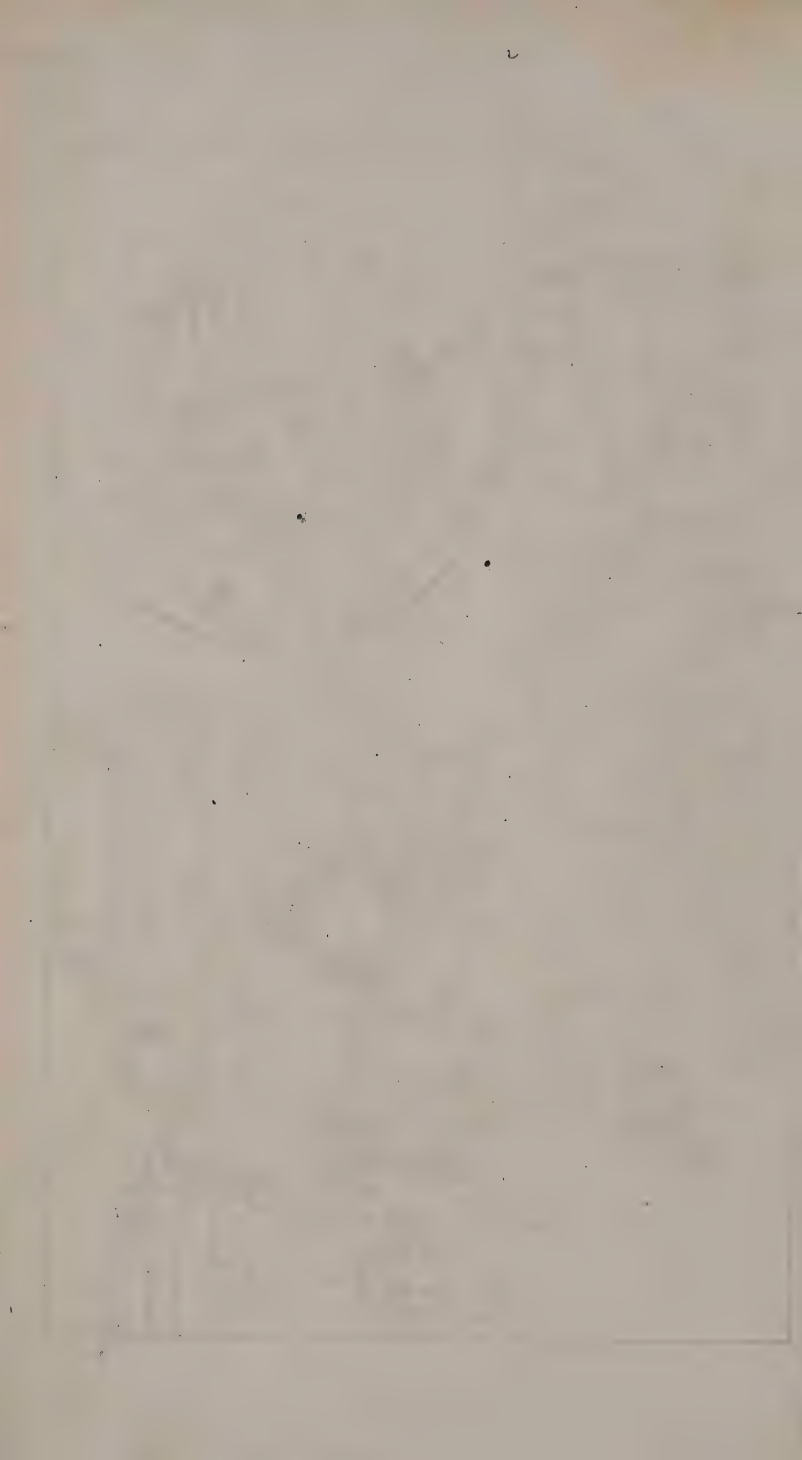
439

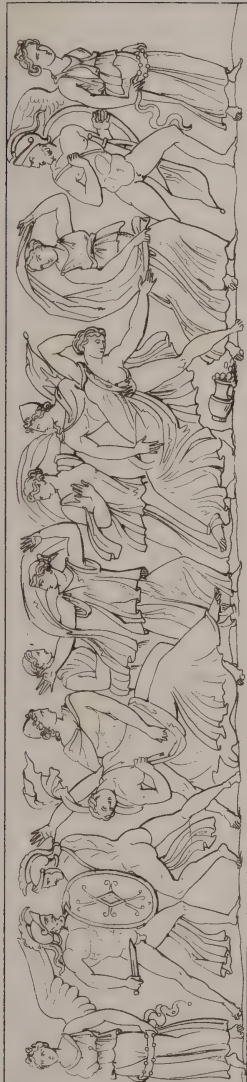
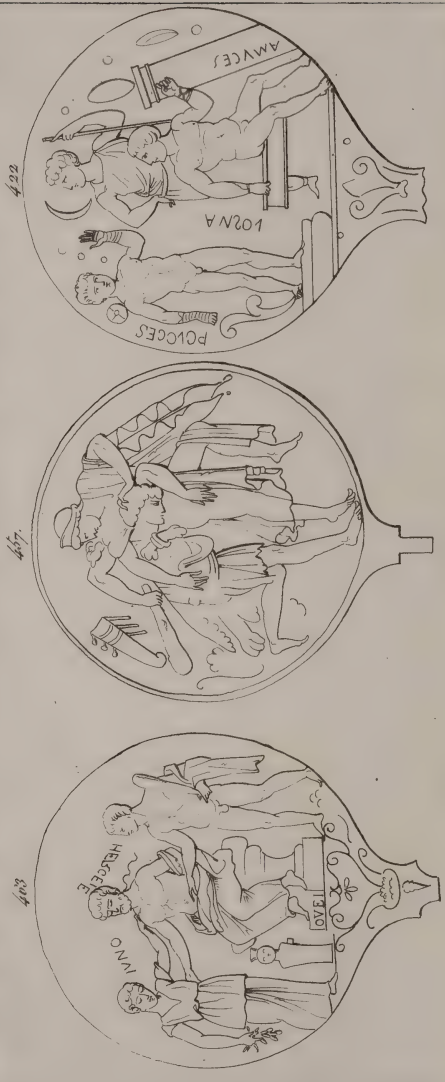


463









472



440



442



458



450



Niet Dyfrane sculp.

472. **



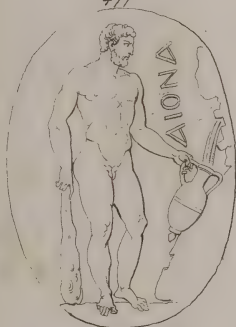
481.



468



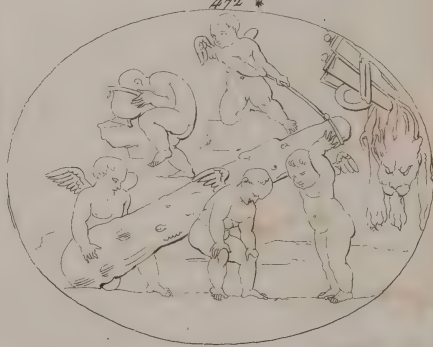
477



443. **



472 *





466



479



470.



448



465



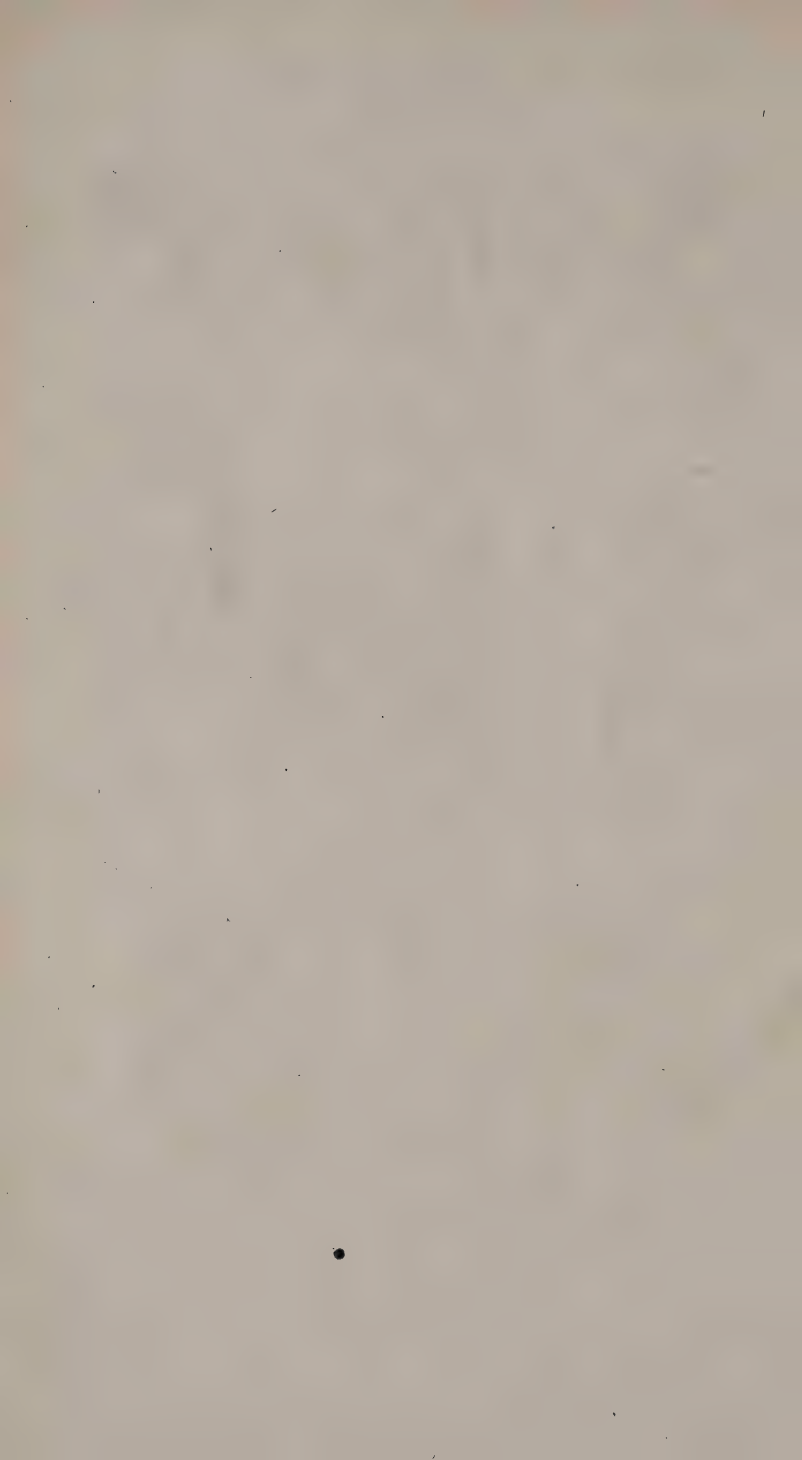
478



443



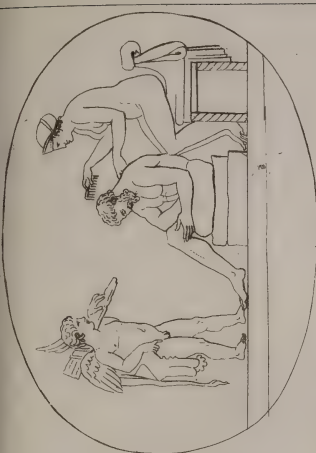
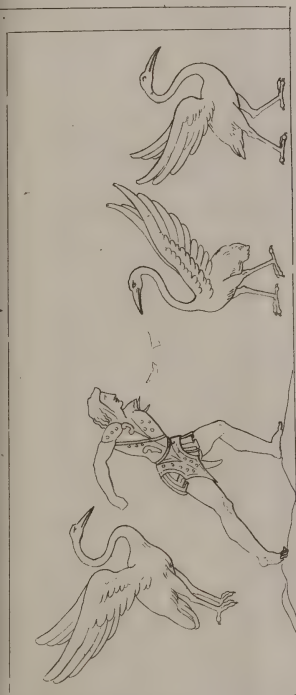
C. Normand sculp



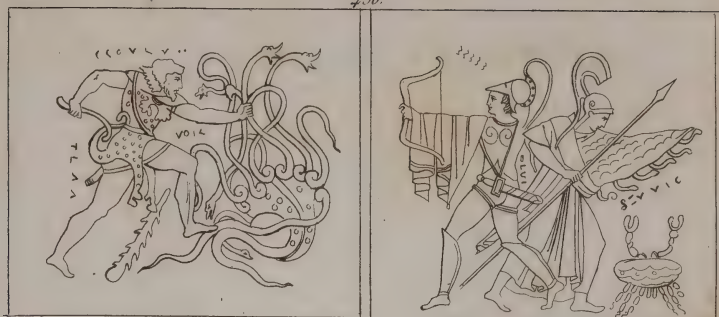
482 **



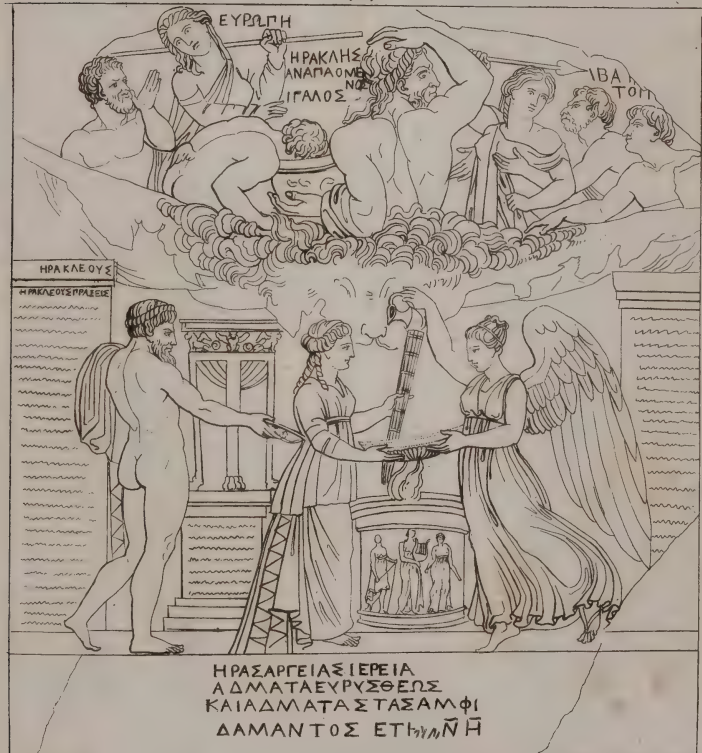
483



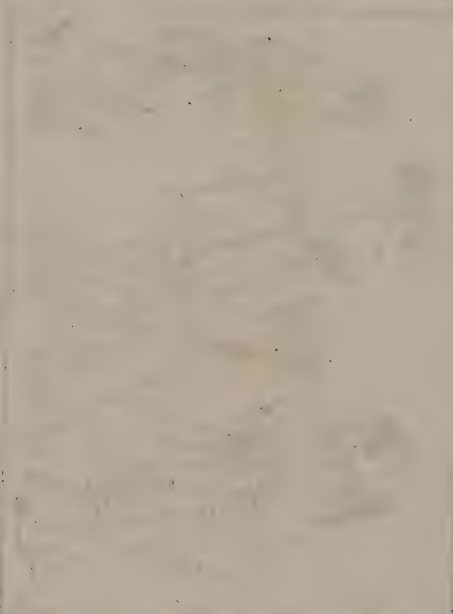
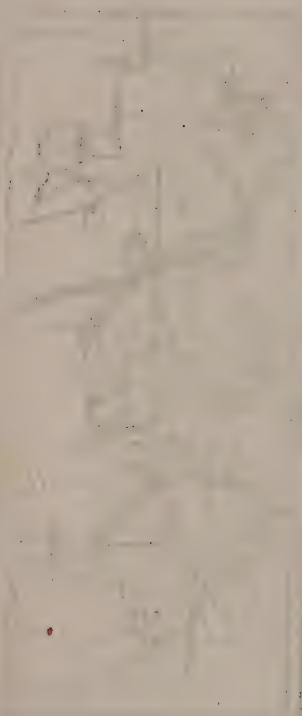
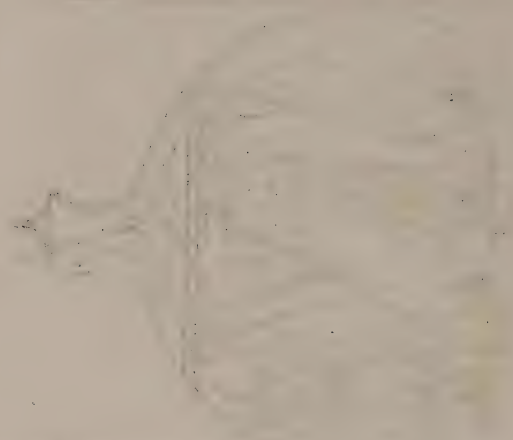
436



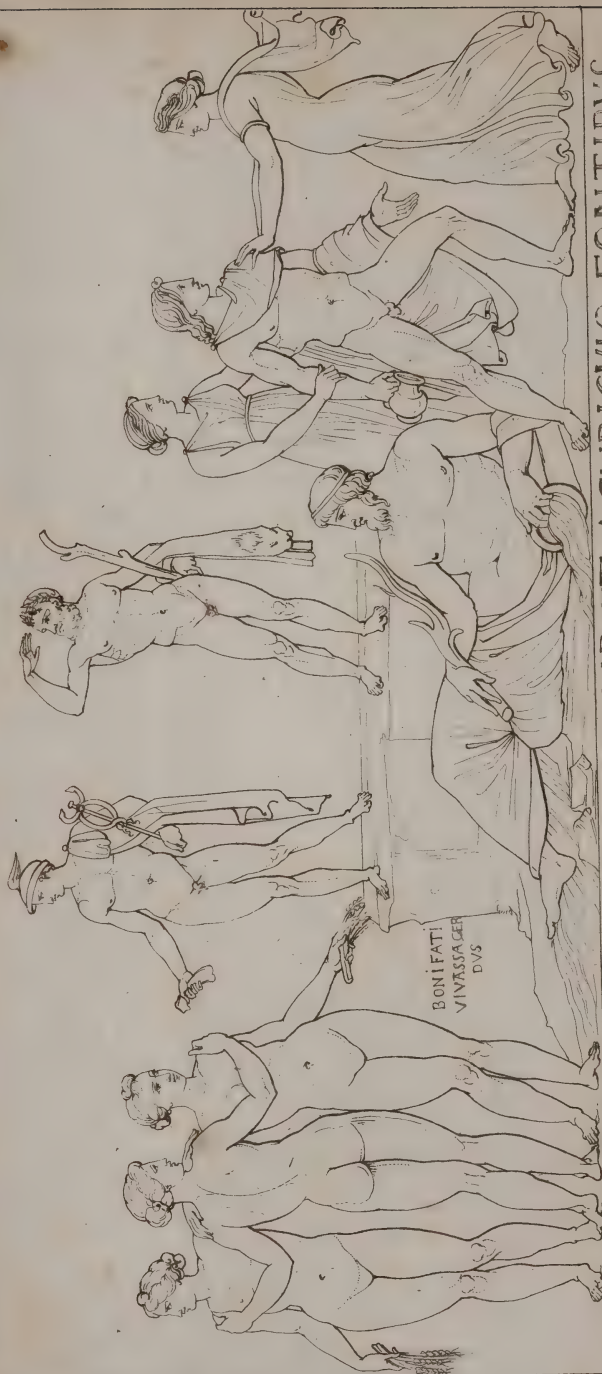
464



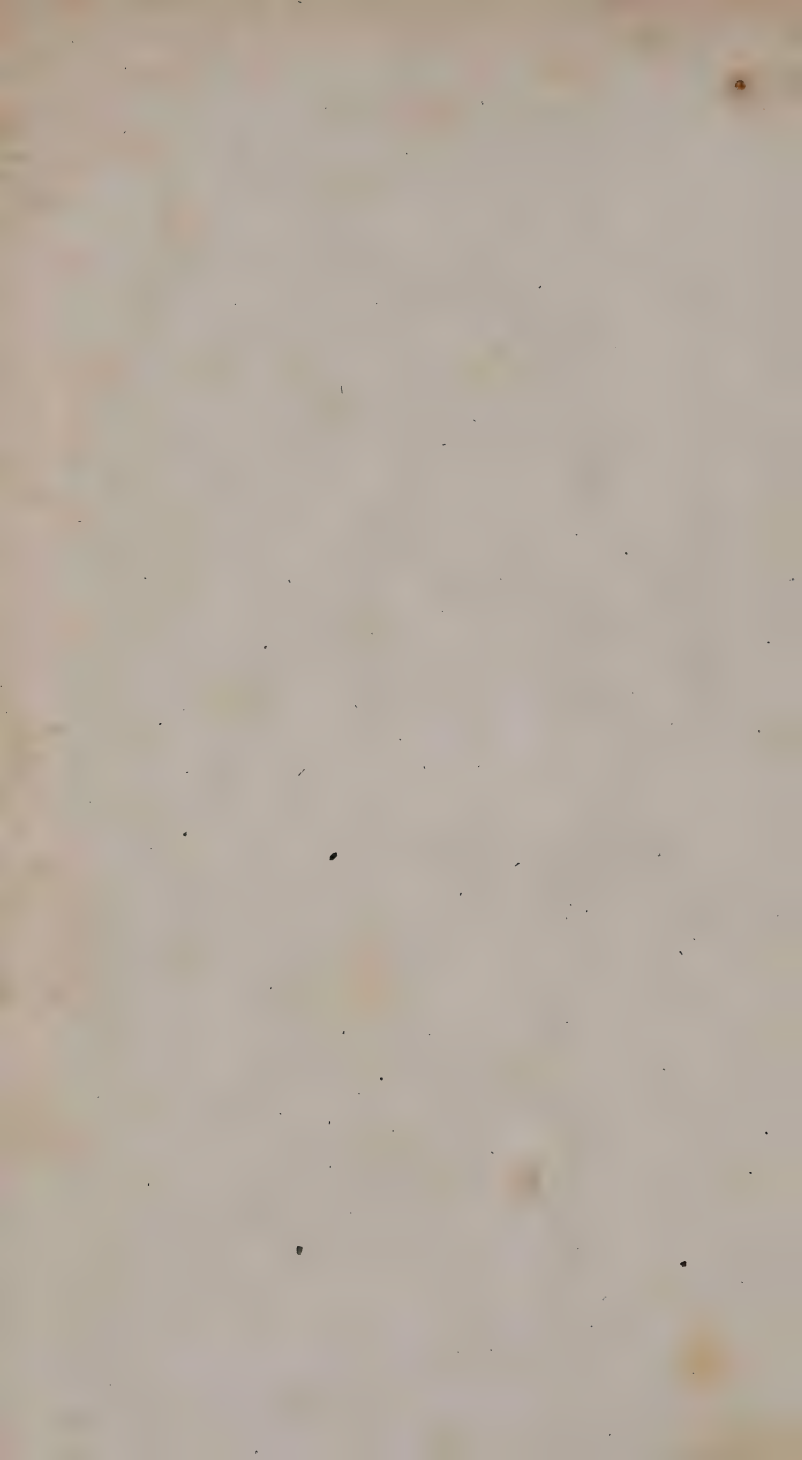
Niôt Dufrene sculp.







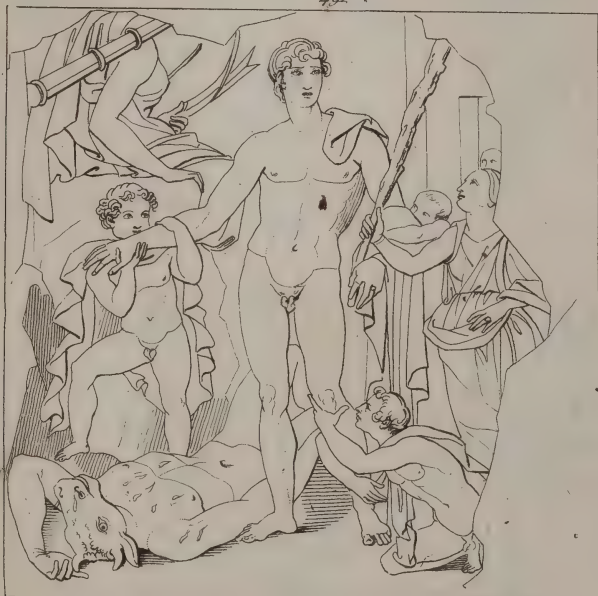
EPITYNCHANVS·M·AVRELI CAES·LIB·ET ACVBICVLO FONTIBVS
ET NIMPES SANCTISSIMIS IIVIVM EX VOTO RESTITVIT



482 *

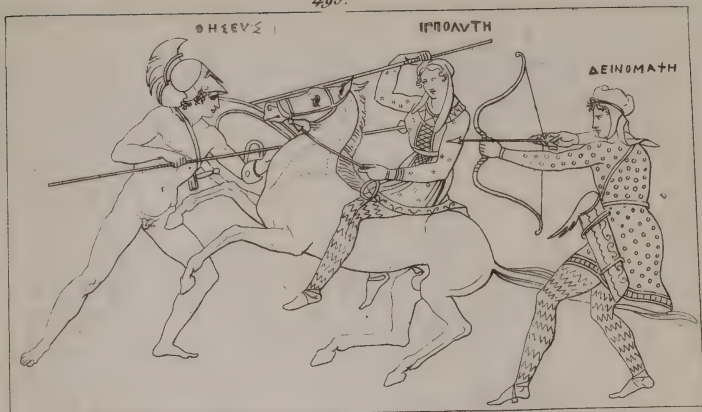


491

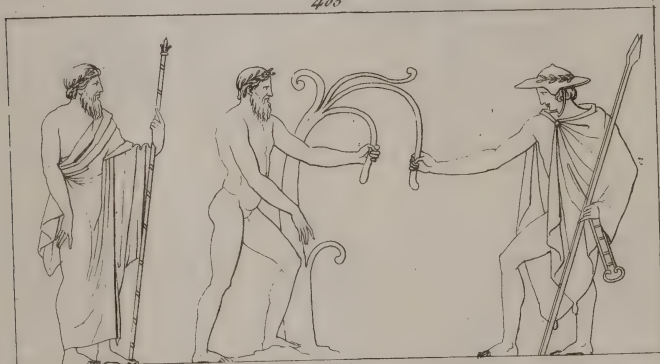


Nisot Dufresne, sculp.

495.



483

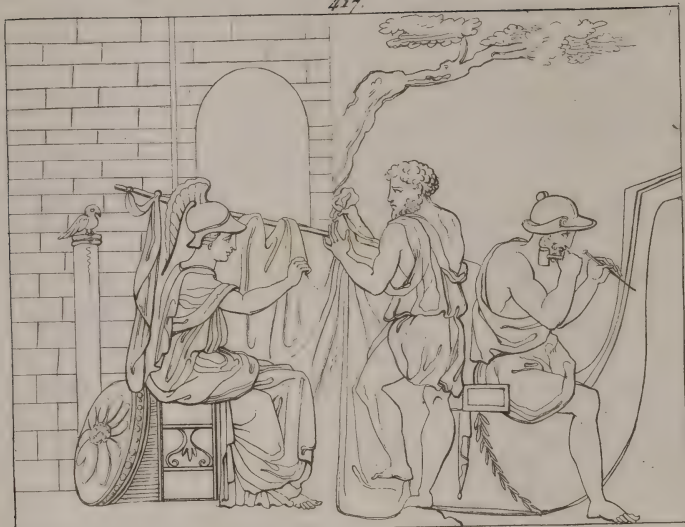


485.



Pilot Dufrene sculp.

427.



488.

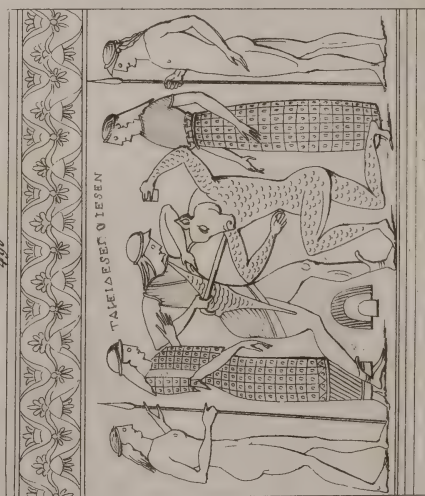


486.





434



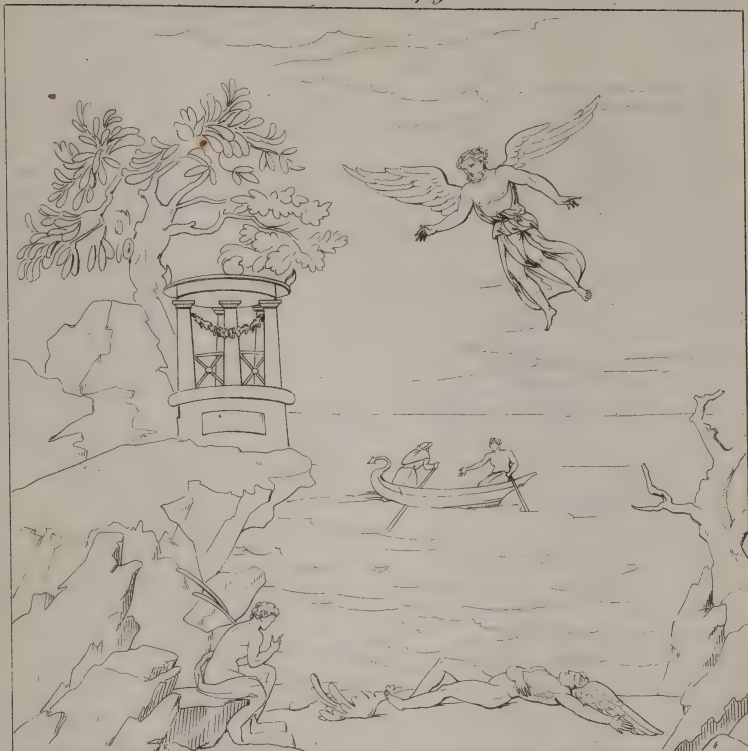
TAFELDES Q IESSEN

432



430

489.



403

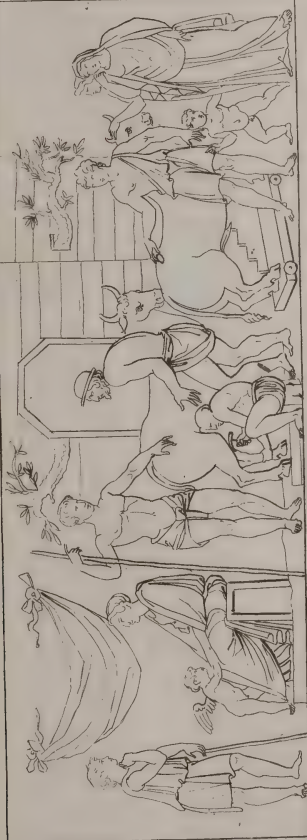


547.

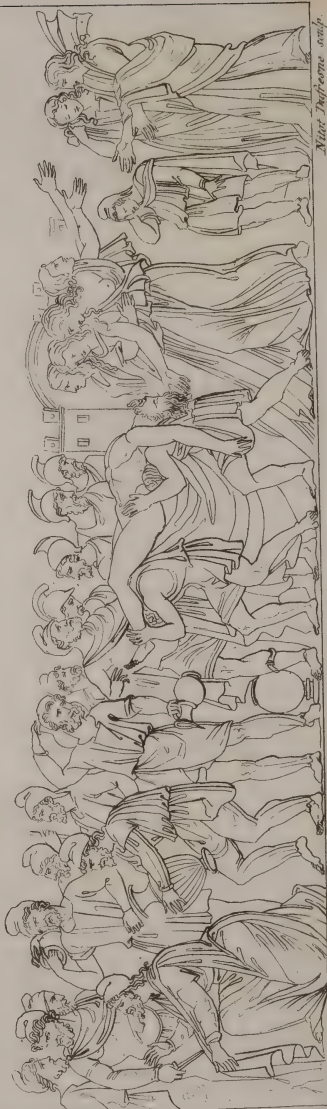


Normand fils sculp.

487



590

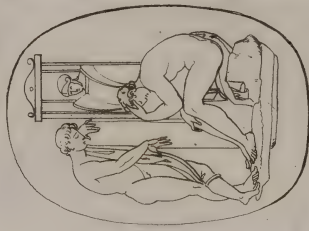


Νύκτα Τηφειομένη αὐτῇ.

574.



584.



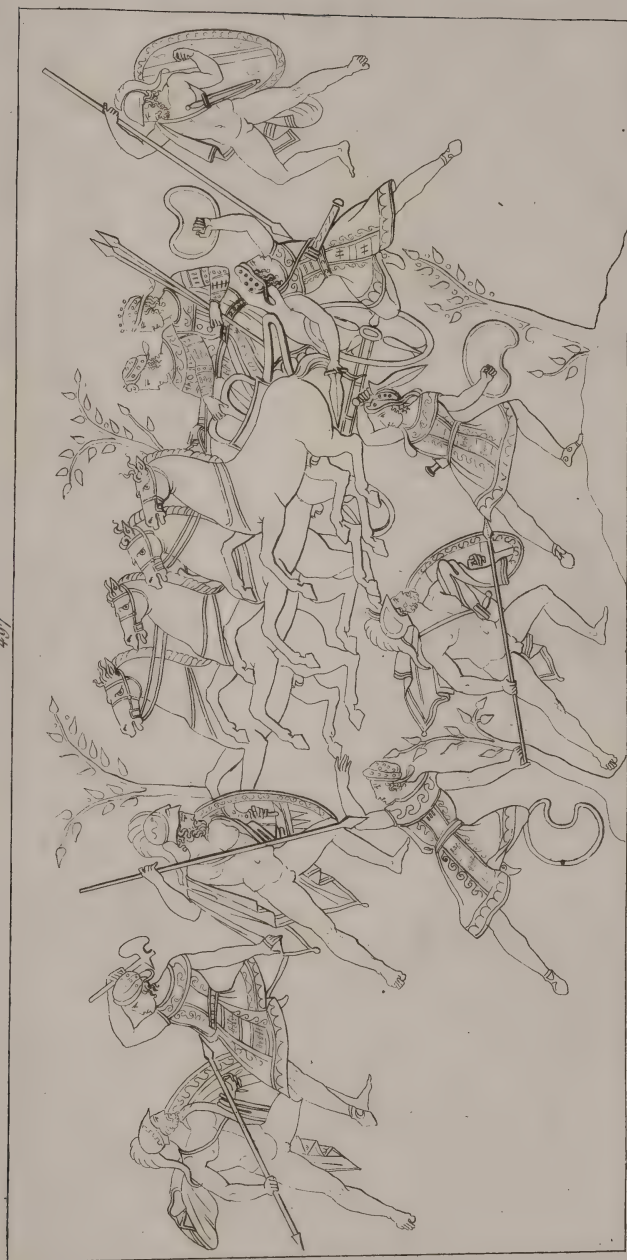
Normand, fil. sculp.

522 *

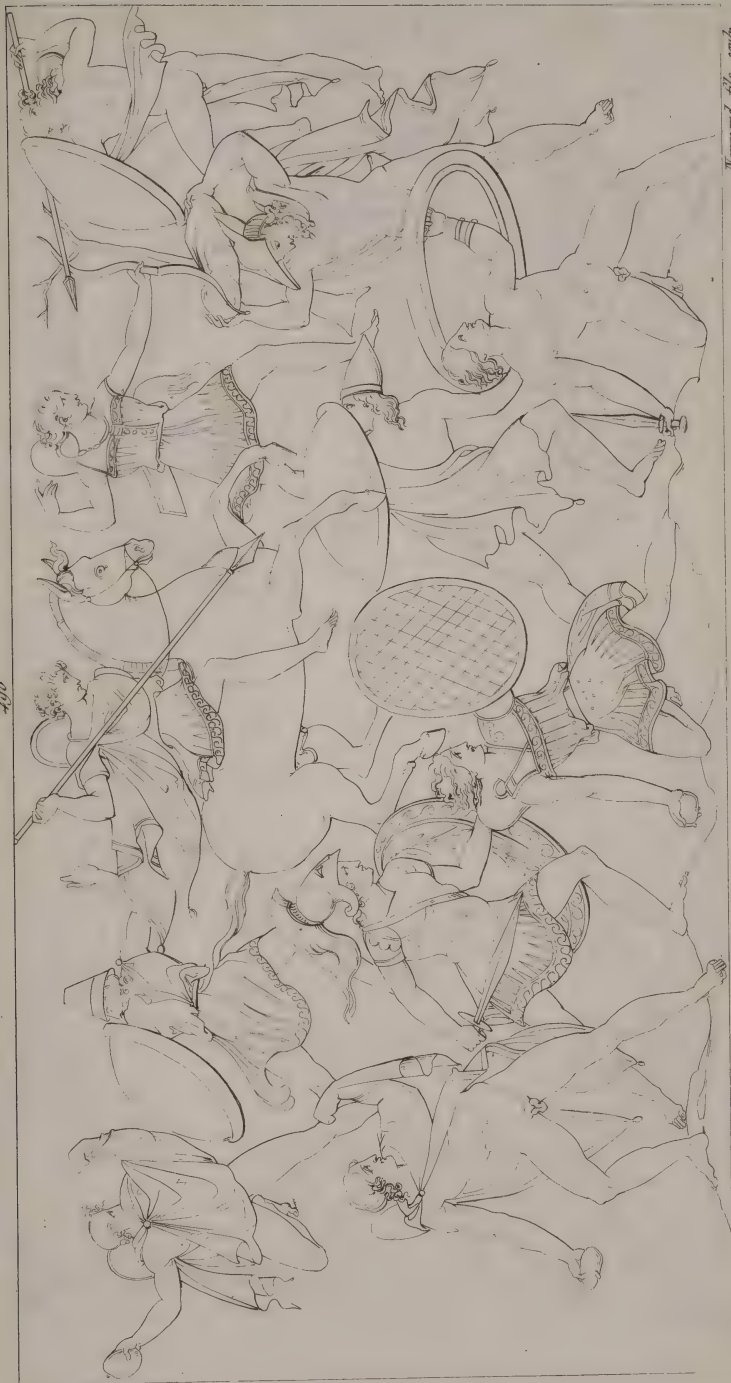


530.





Minut Tapirone 0227





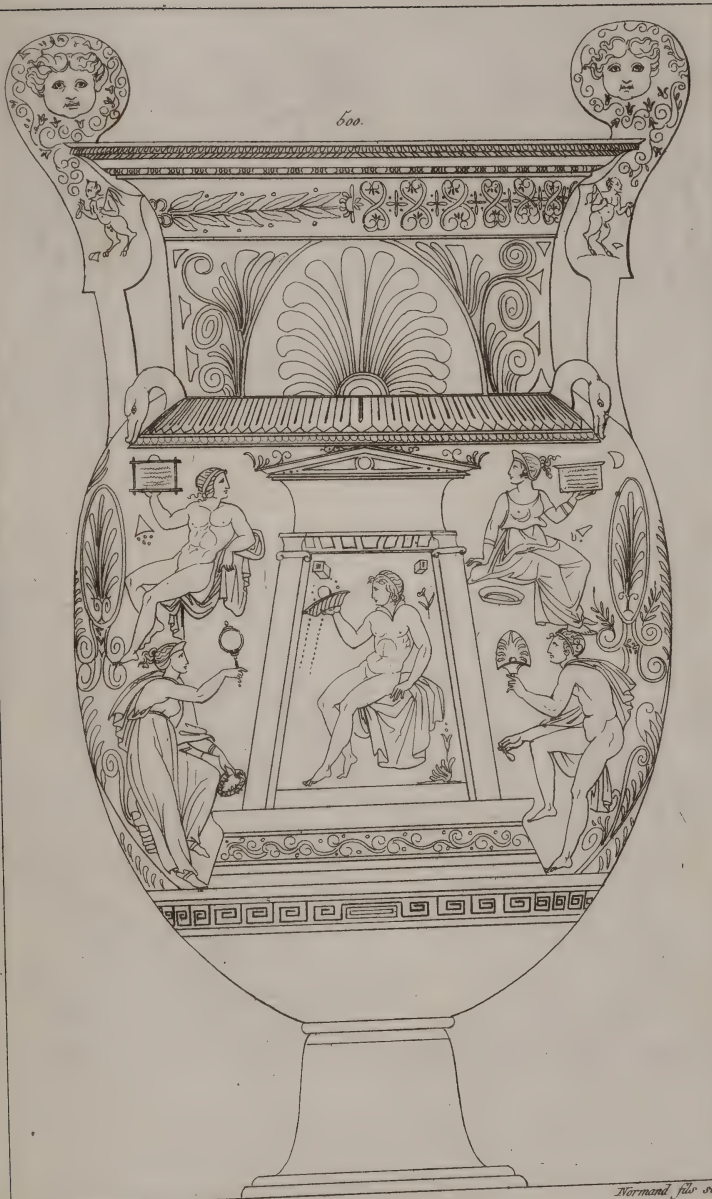
687.

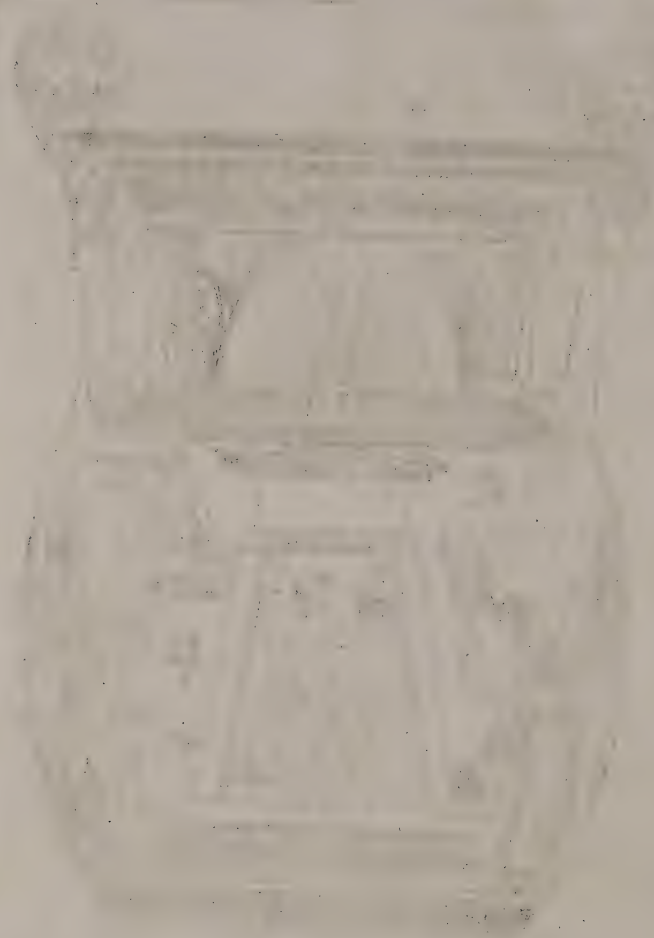
499



Normand filio sculp

600.

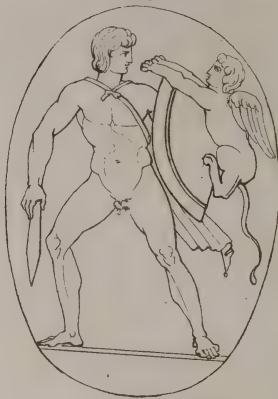




500



504

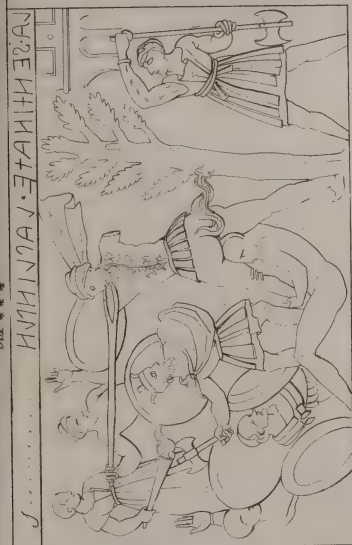
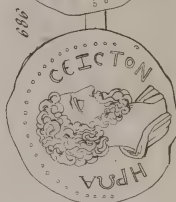
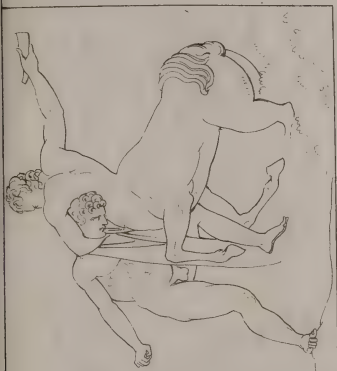


502



Le Bas sculpt





ΝΑΞΕΗΝΗΑΕ·ΑΛΕΙΚΟΝ

525.



496.



605.



420.



H. J. Reibault sculp.

336



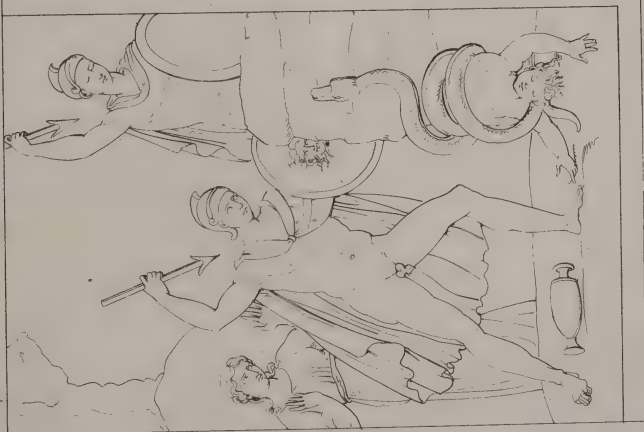
338

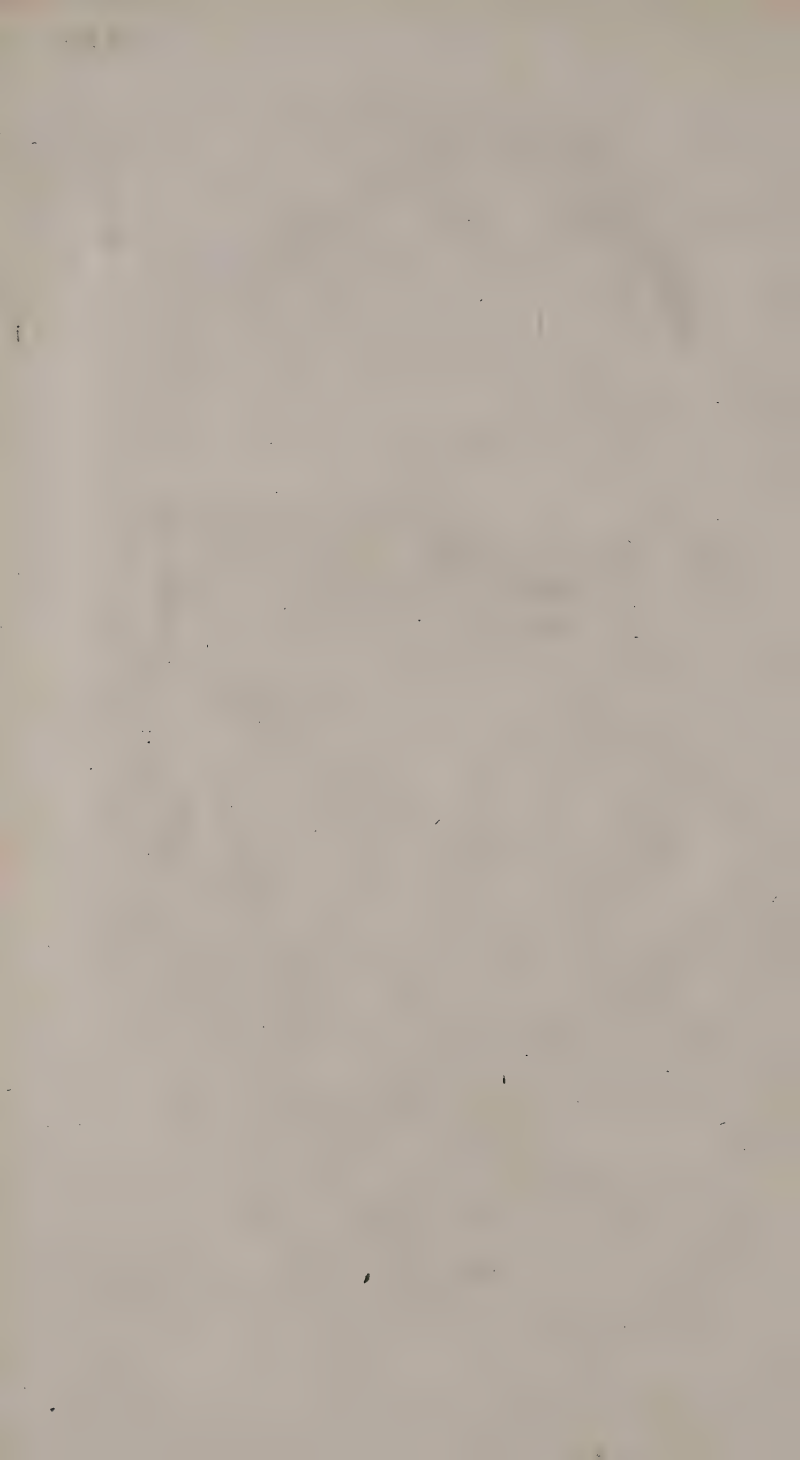


340

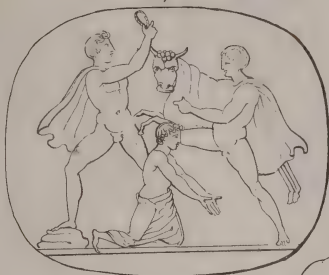


342





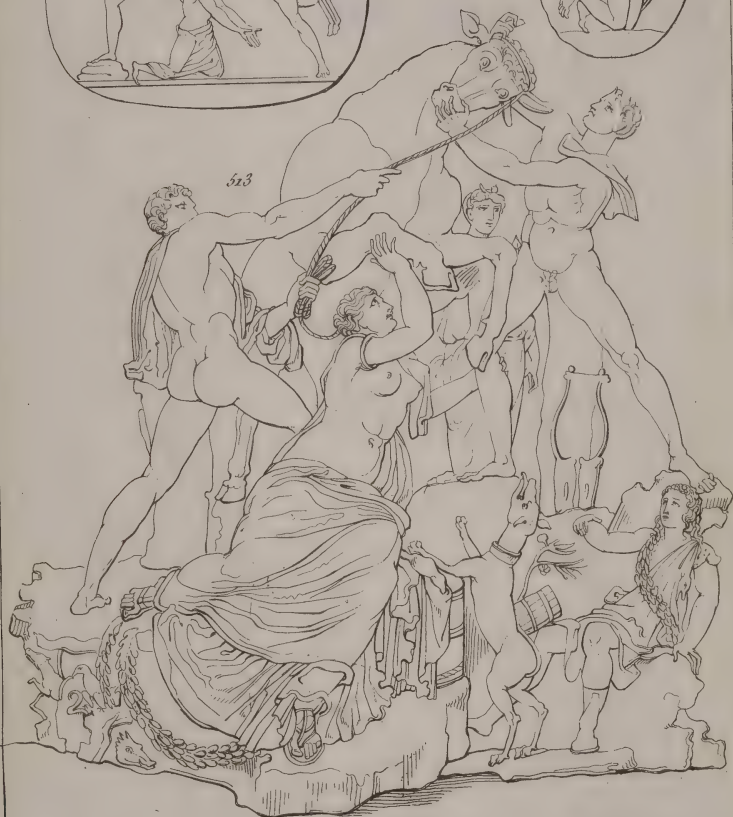
514



509



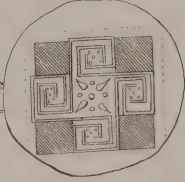
513



489 *

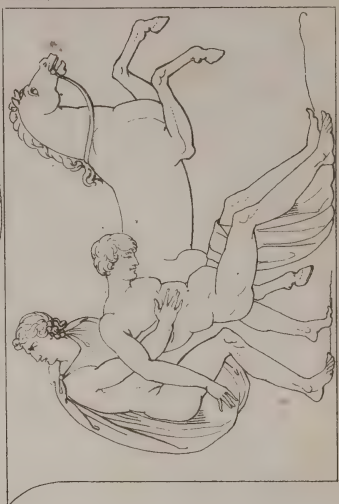


489 *

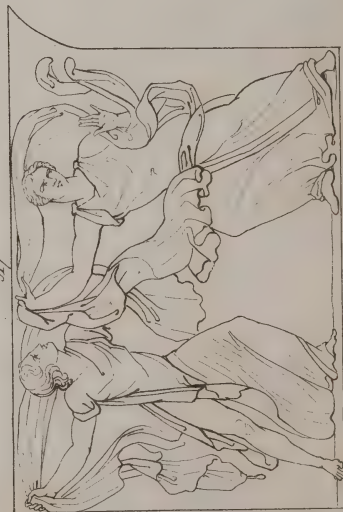




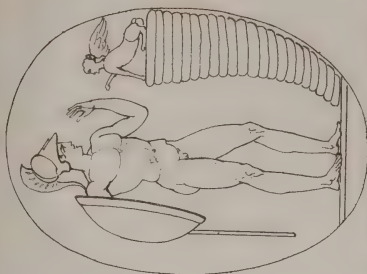




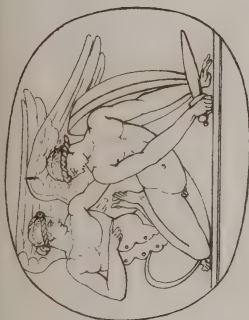
518



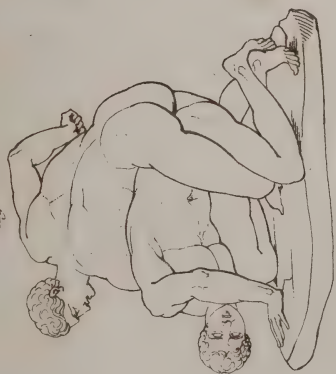
517



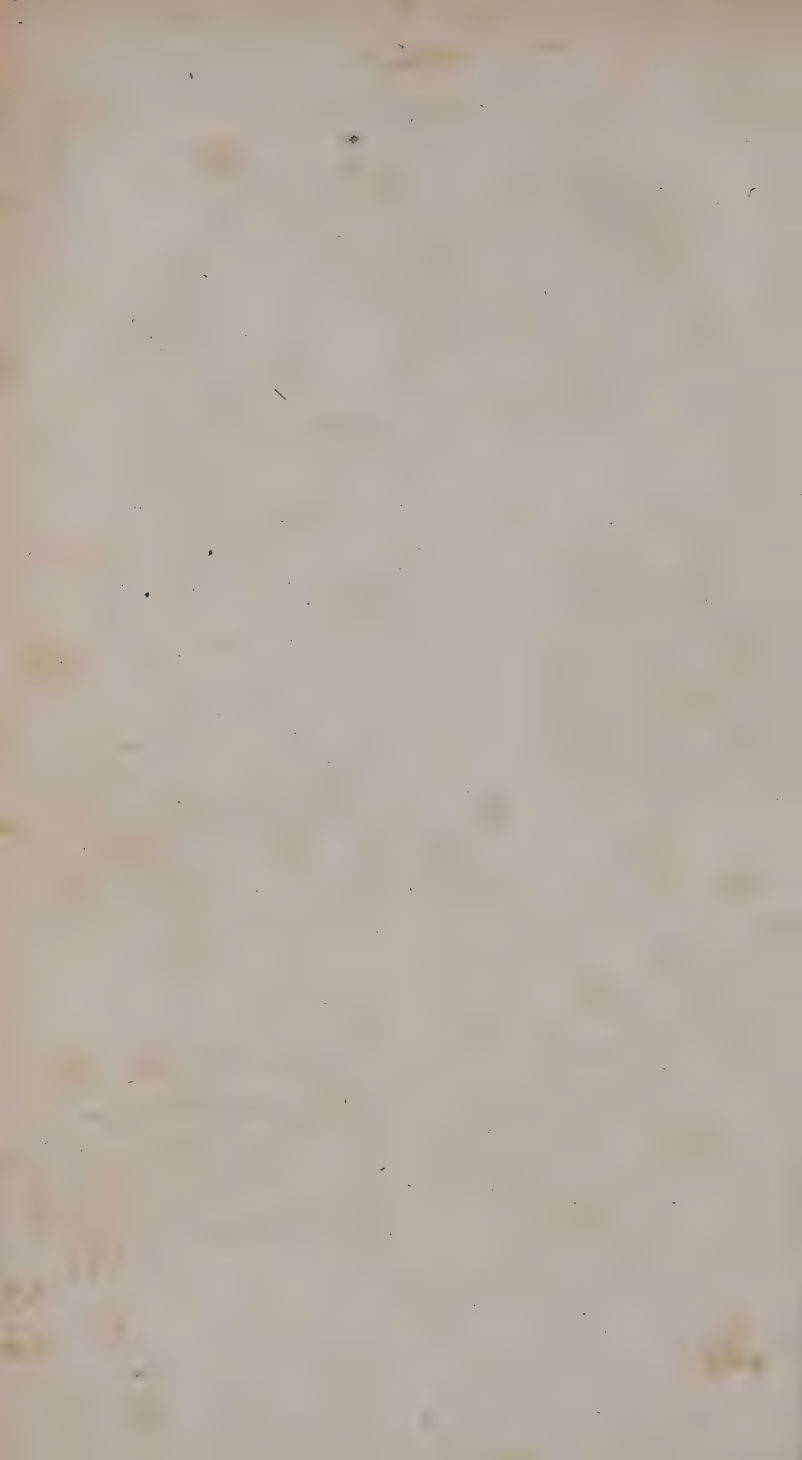
513

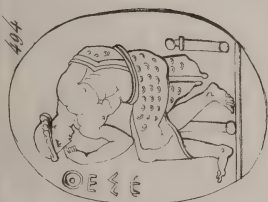


512

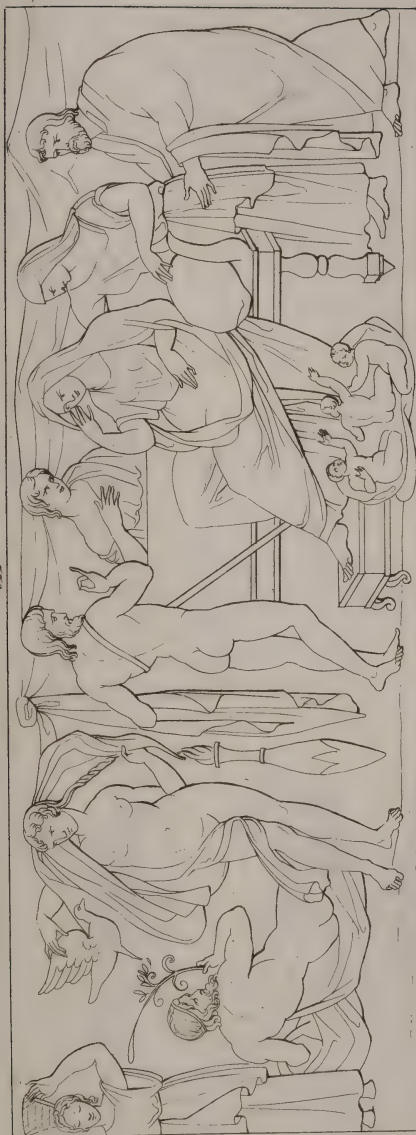


511

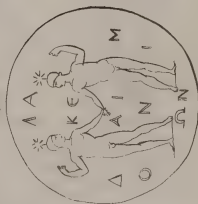




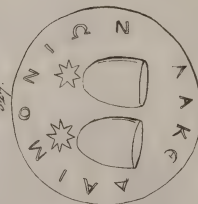
522



520



527



528



529

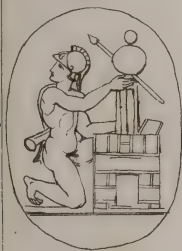


Mrs. J. Richard - engr.

532



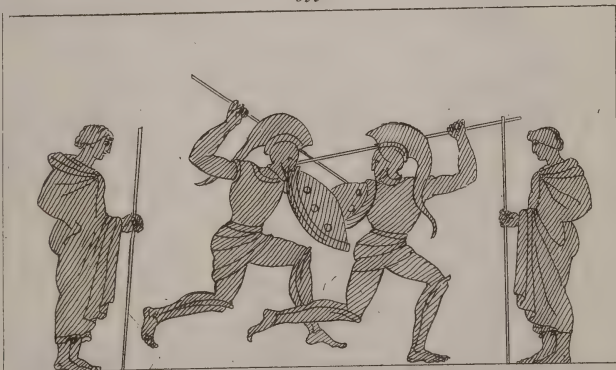
563



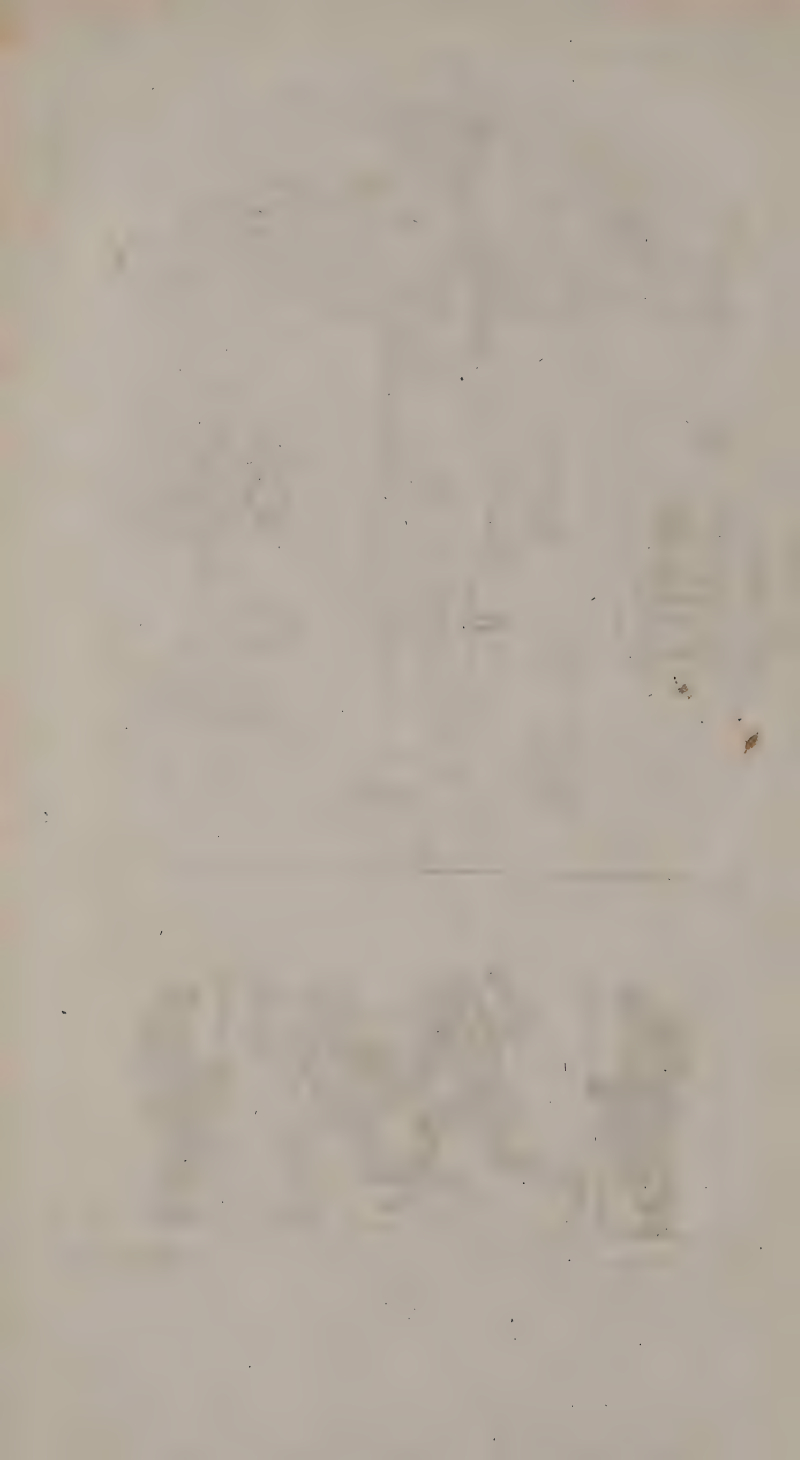
557



568



J. Wolffheimer sculp.



534



1. Weiblicher versch.



553

560



463 *



426 *

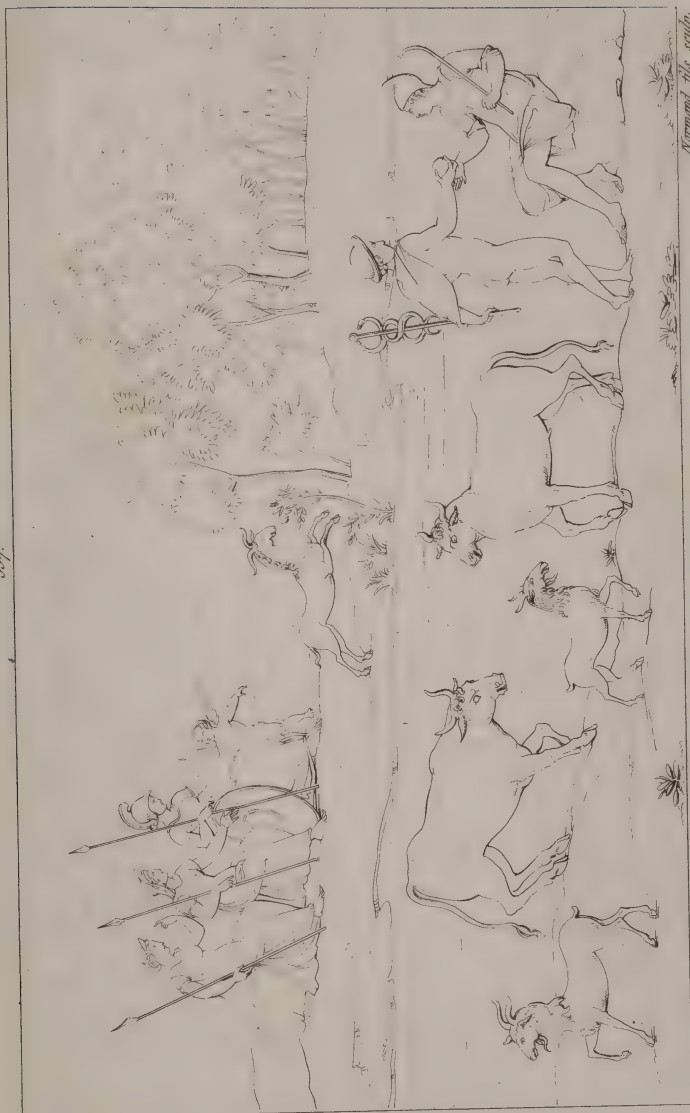


400 *



576





Harmand, his wife.



548.



ΟΙΚΟΥΜΕΝΗ ΧΡΟΝΟΣΙΑΣ ΟΥΡΕΙΑ ΟΜΗΡΟΣ ΜΥΘΟΣ ΙΕΤΟΡΙΑ ΠΟΙΗΕΙ ΤΑ ΠΑΡΑ ΚΑΜΑΔΙΑ ΦΥΕΙ ΑΡΕΤΗ ΜΝΗΜΗ ΝΙΕΤΙΕ ΣΟΦΙΑ

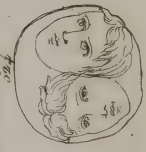
Normand, fils sculp



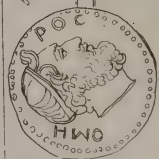
J. Neumann, Leipzig



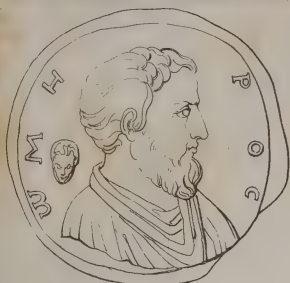
443



445



545



535



538



509



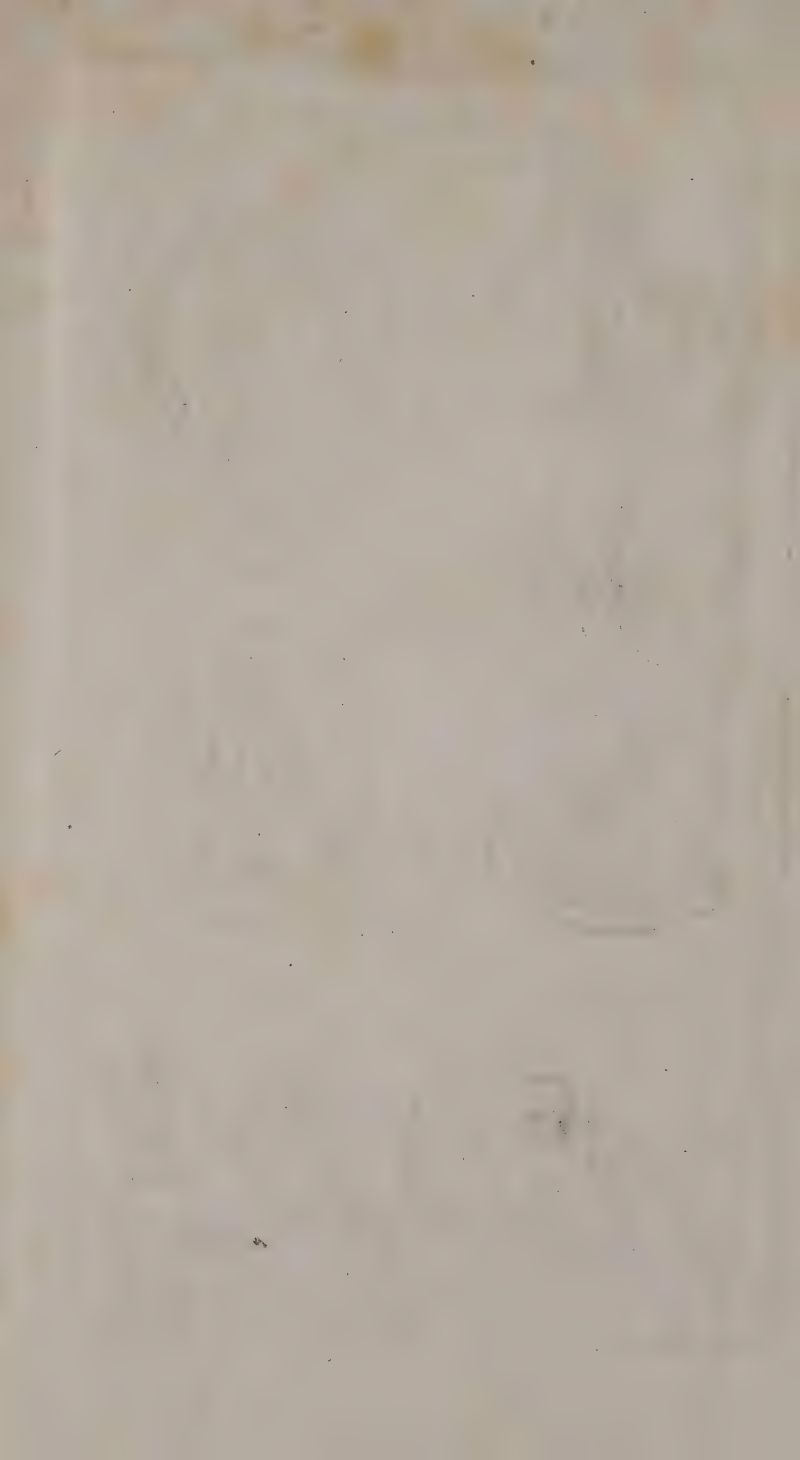
586



612

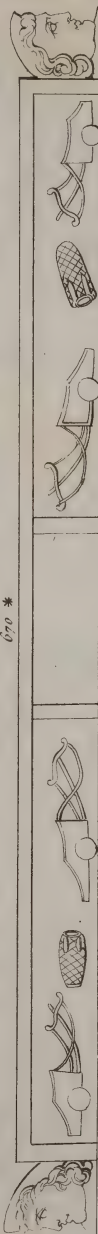


C. Normand sculp.





670 *



Normand, fig. 100.

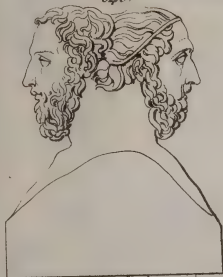
554.



567.



540.



577.





589



565

*Normand, fils sculpt.*



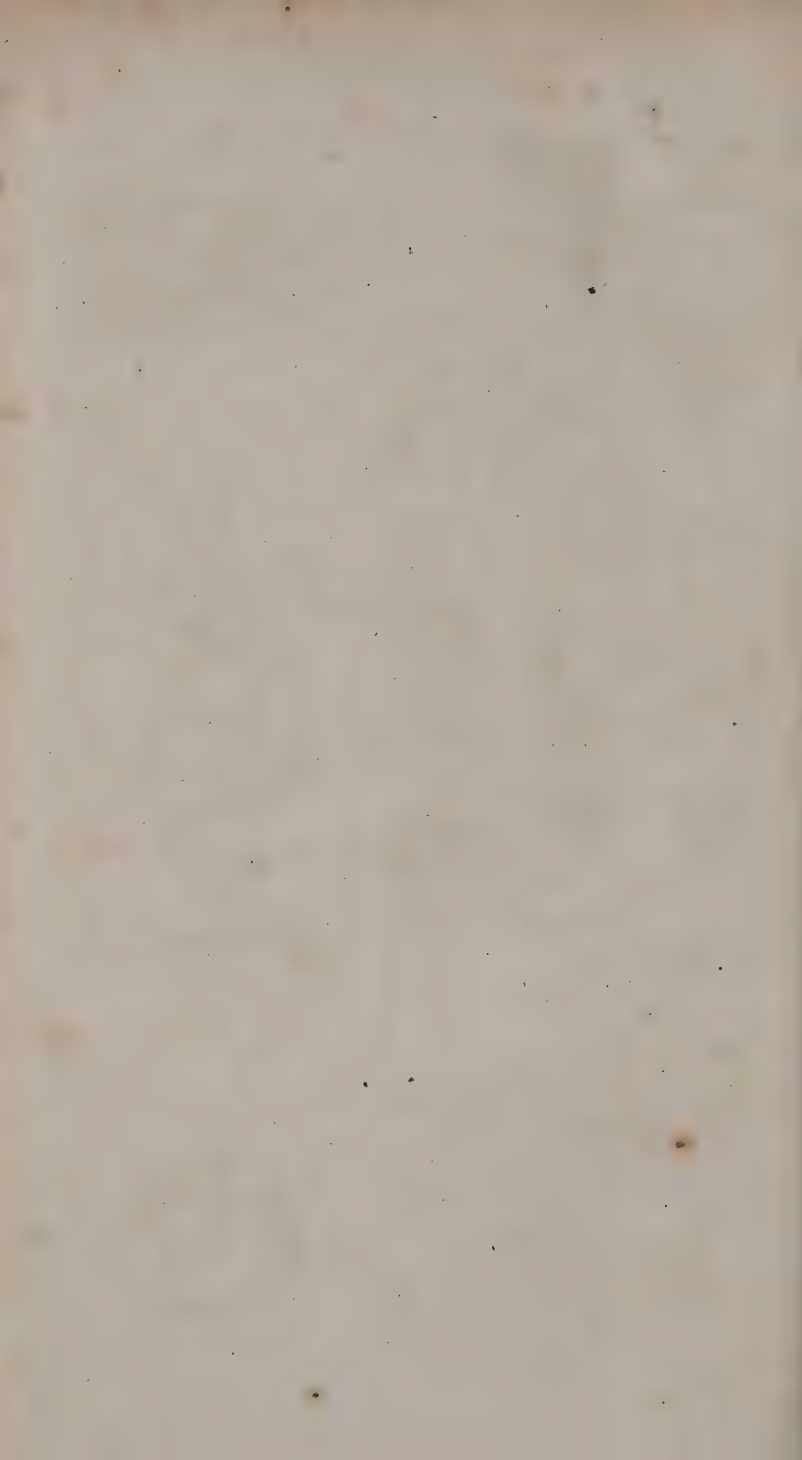
ΔΙΜΕΤΕΥΙΔΟΜΤΟΥΟΝΝΕΠΙΛΑΜΤΟΧΕΕΝ

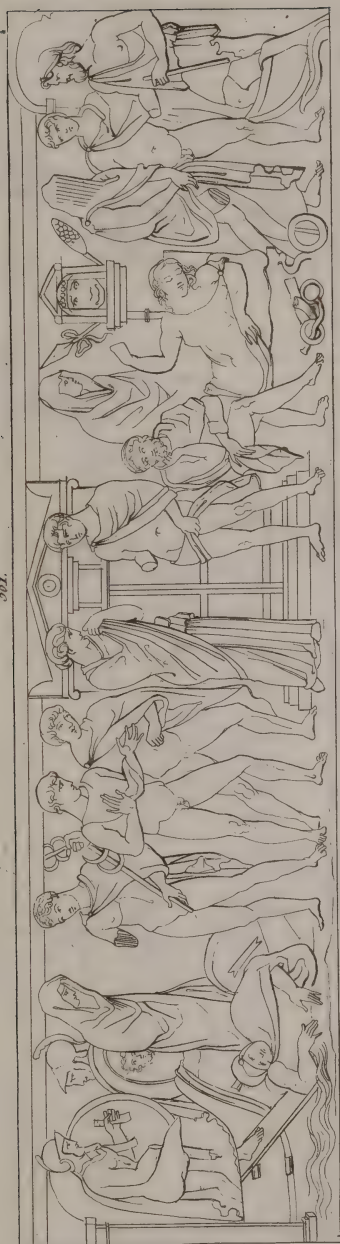
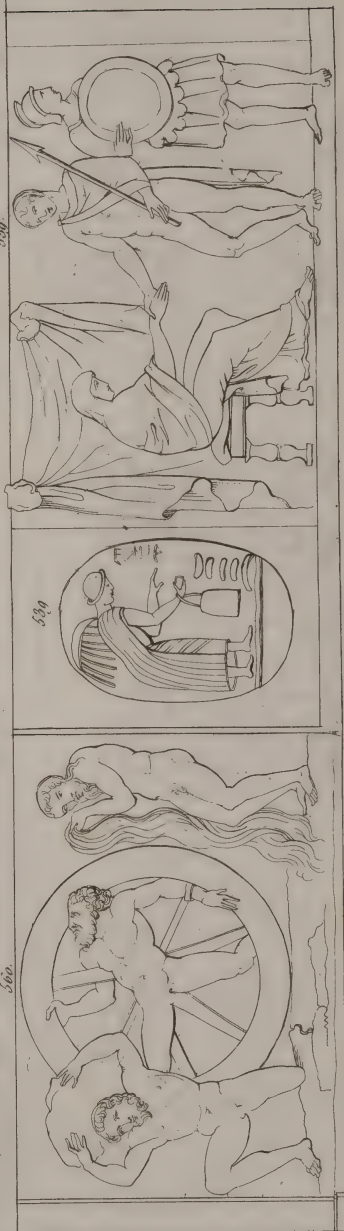
578



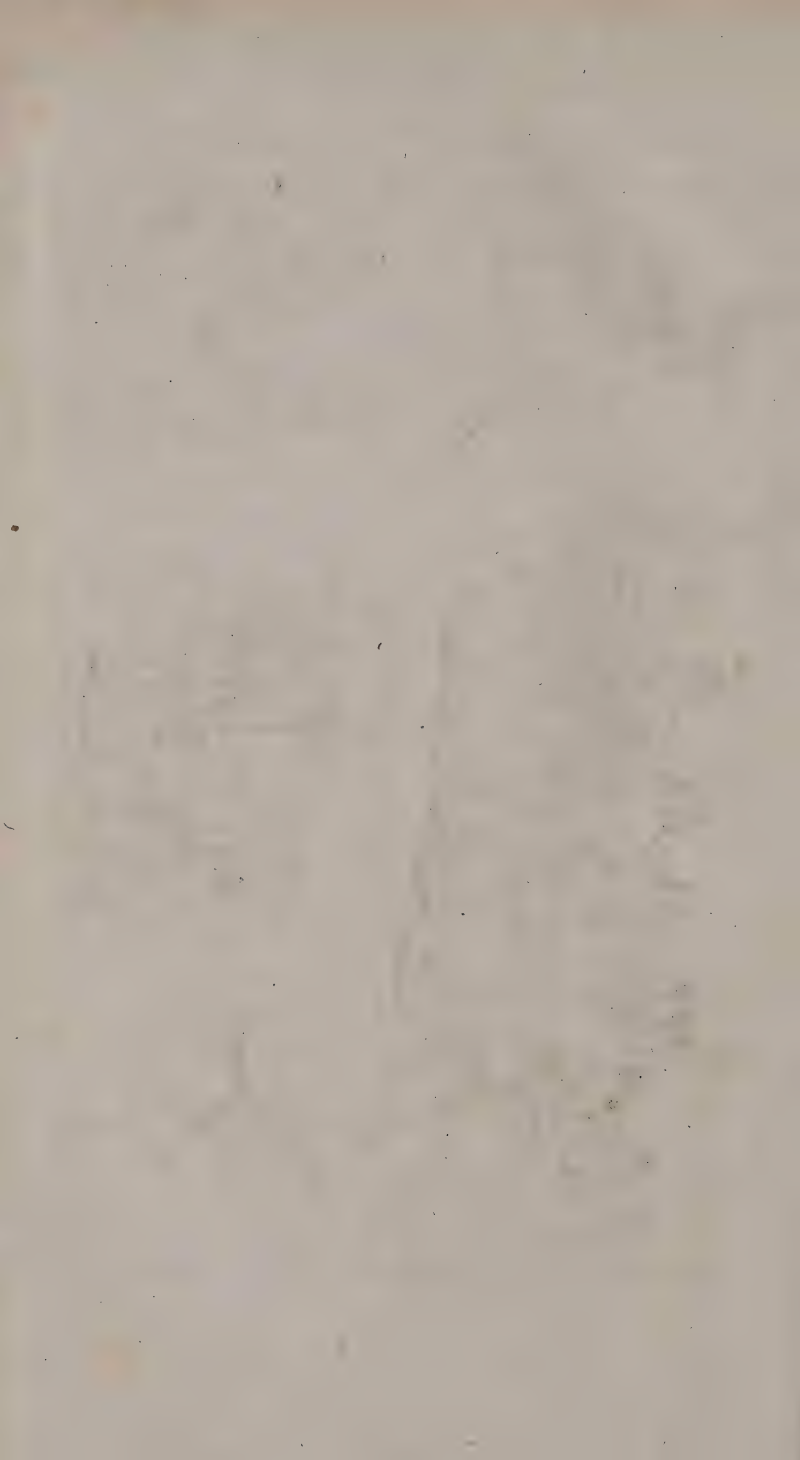
372

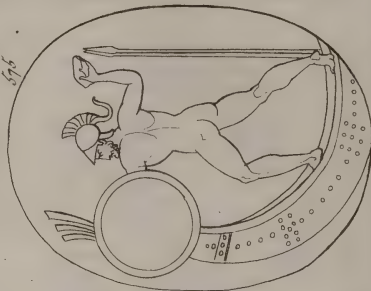




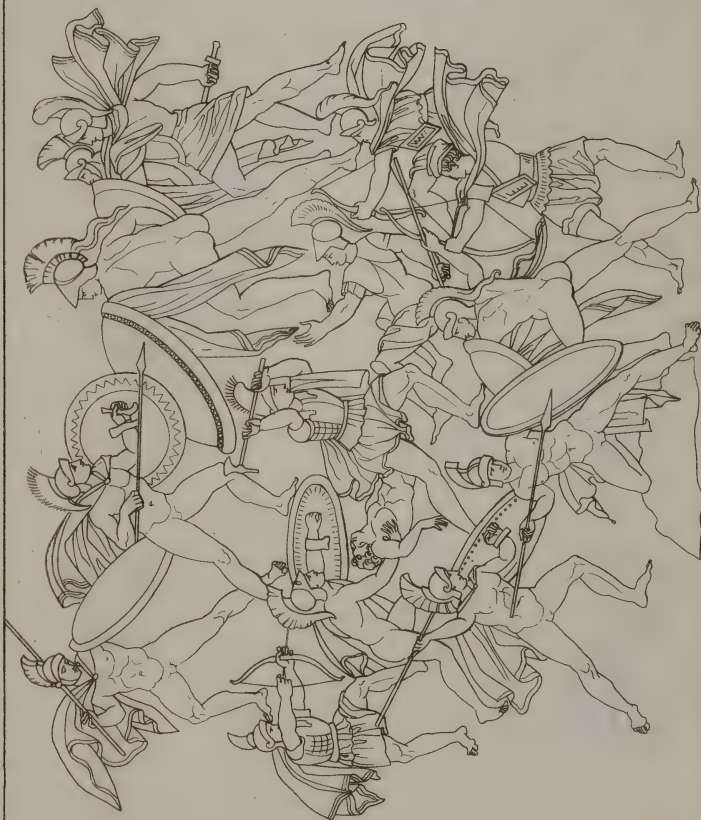




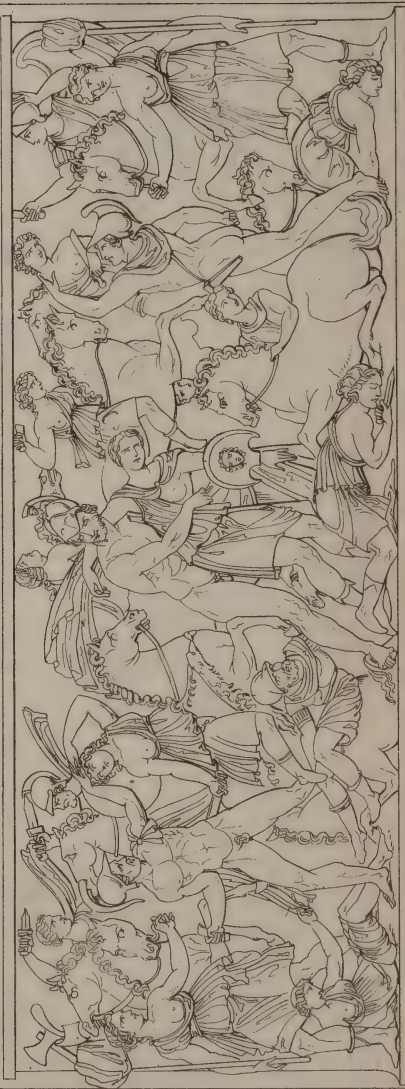




M. J. Richard sculp.





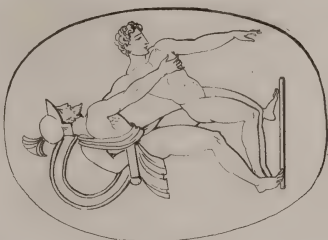


C. Normand sculpt.

612



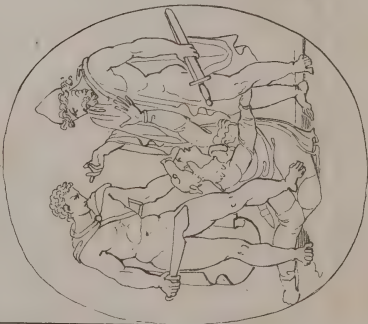
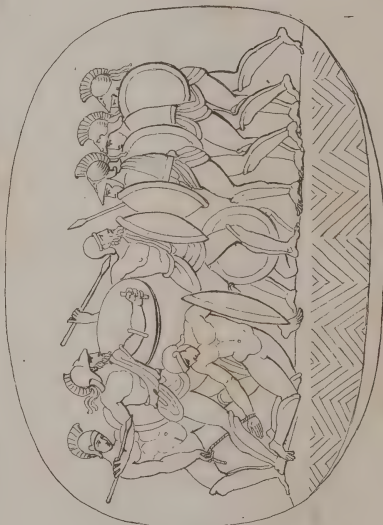
612



612



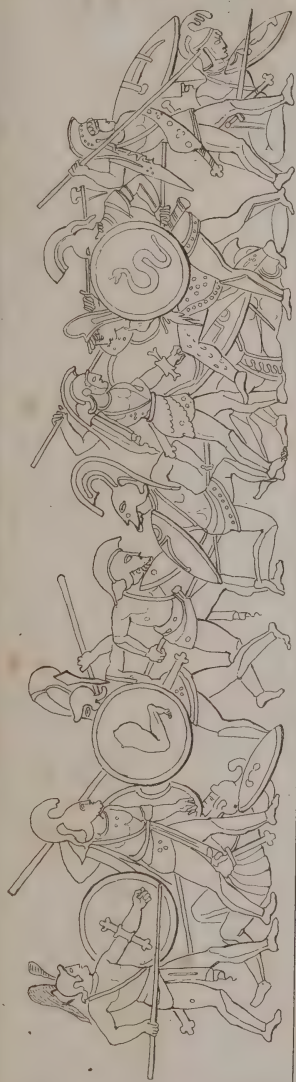




582

572

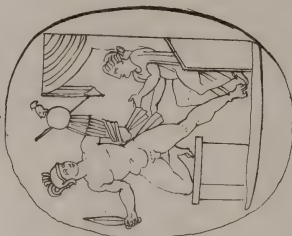
611 *



556.



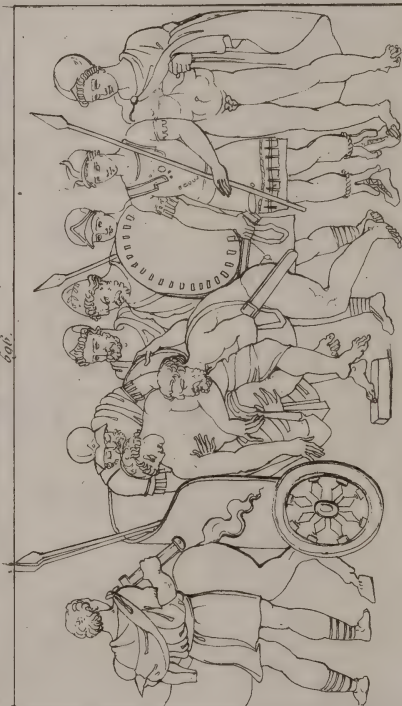
556.



557.

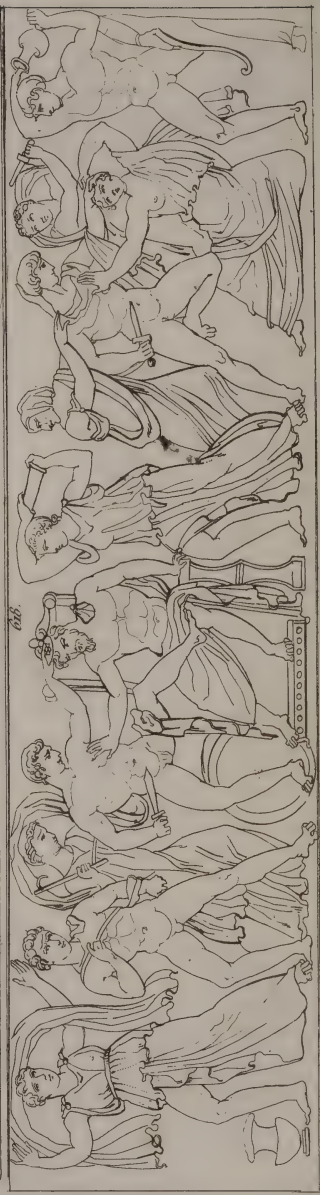
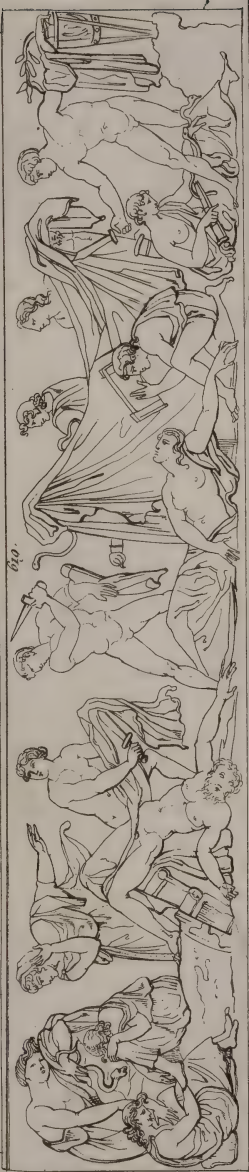


557.





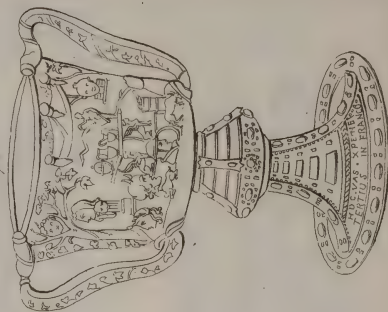
Francia sculp.



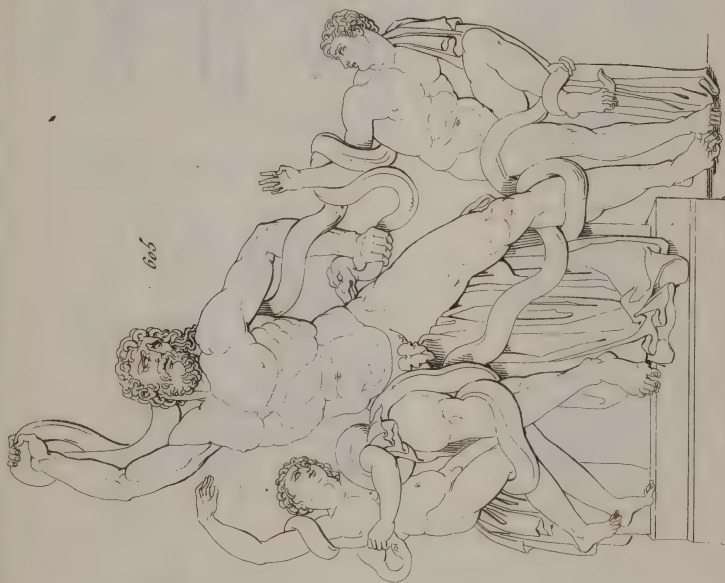
649 *



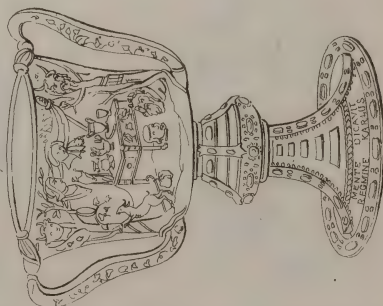
273



605



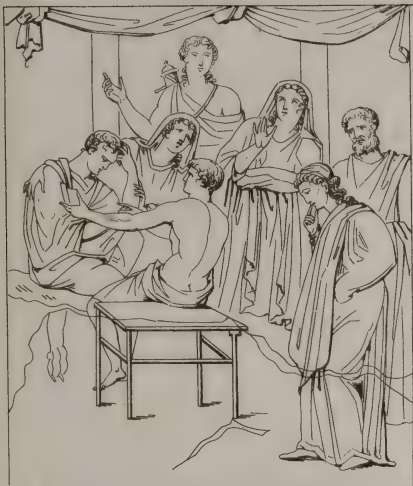
273



635



626



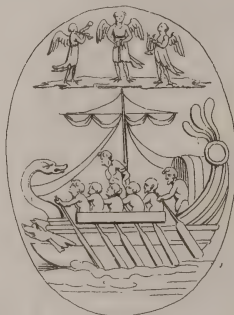
627



636



638



634



642

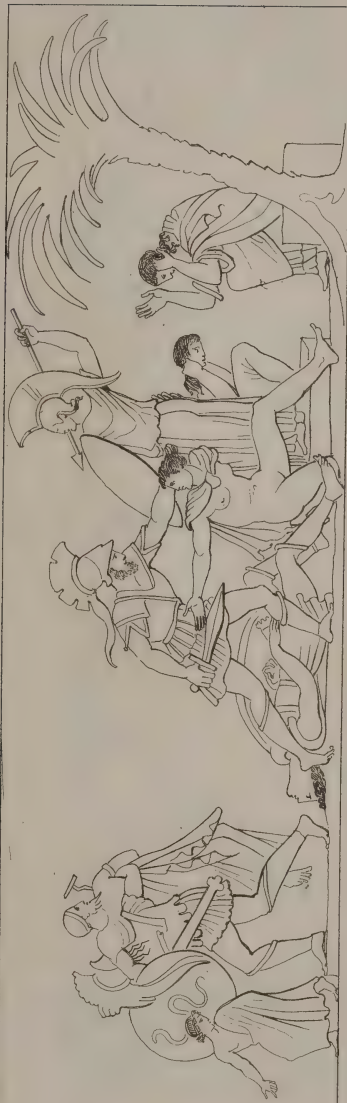


640



Draughts copy.

608



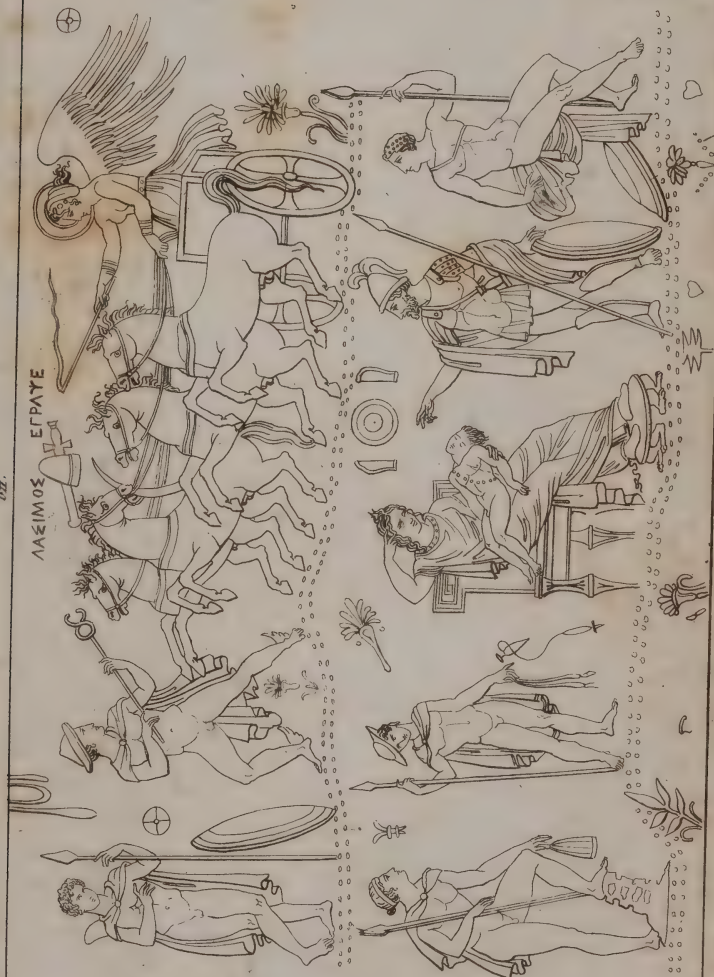
608.



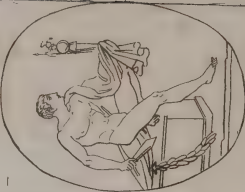
Mad. e. Linyce. comp.

62.

ΛΑΣΙΜΟΣ ΕΡΠΑΥΕ



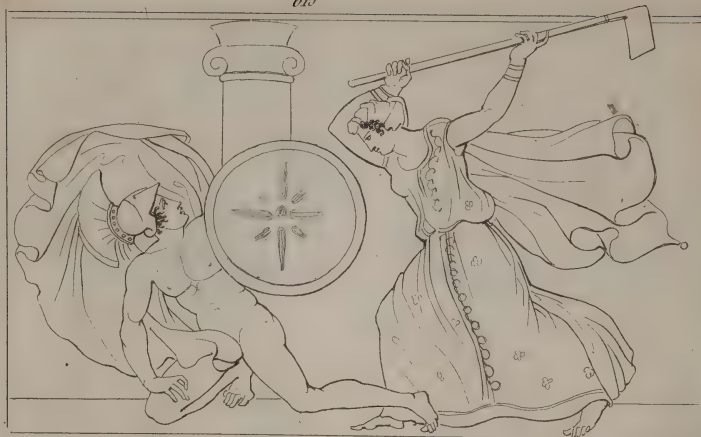
622



505



615



621



614



622

*Mus. e. Ling. sculp.*

565 *



568 **



624



623



Niot Desfrance sculp.



589



626.



622.

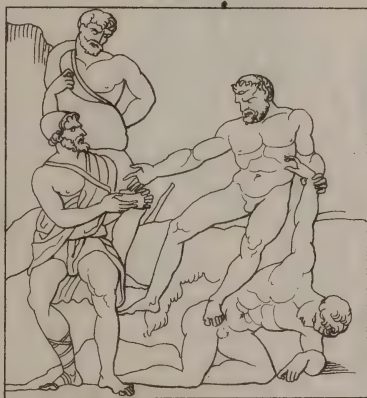


626.

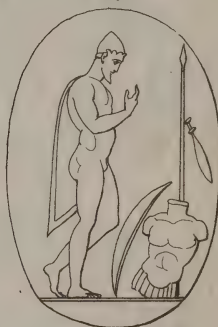
628



632. *

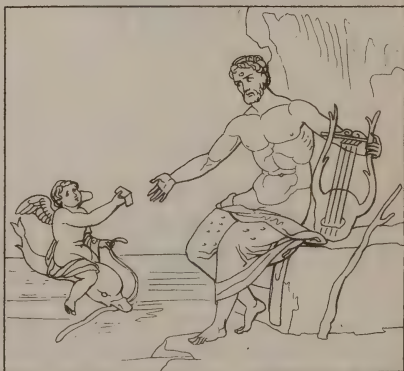


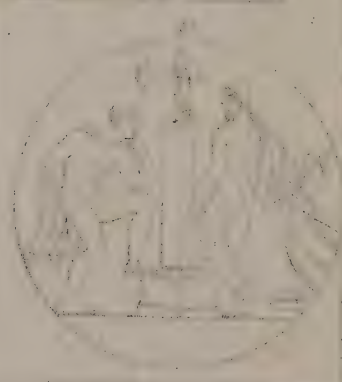
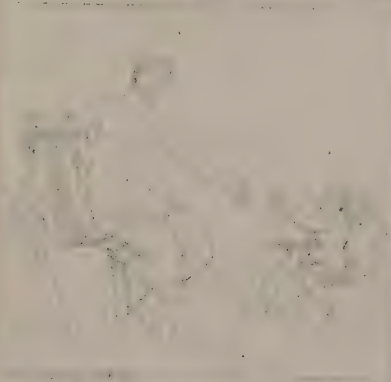
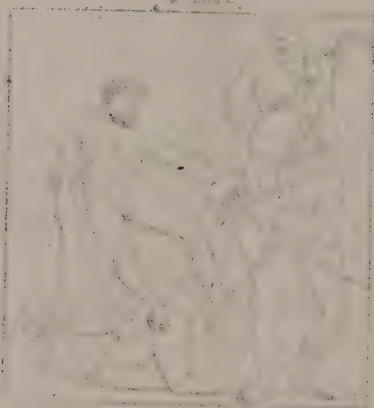
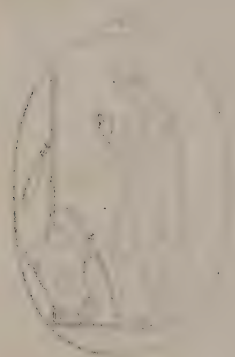
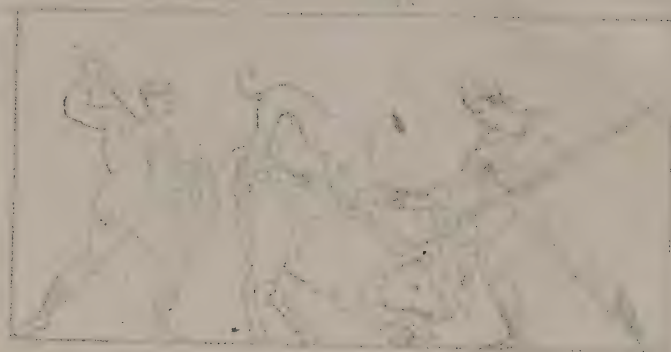
630

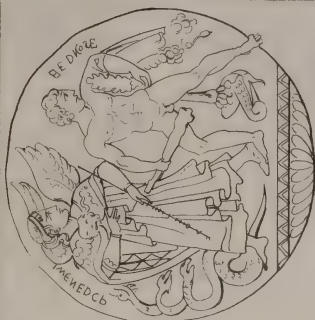
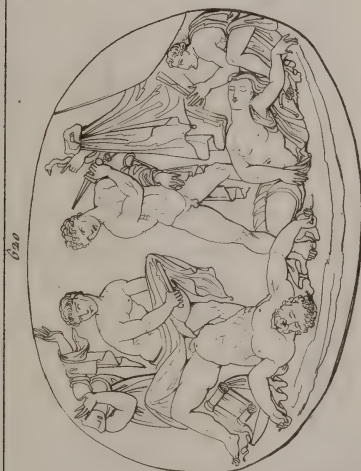
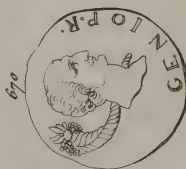
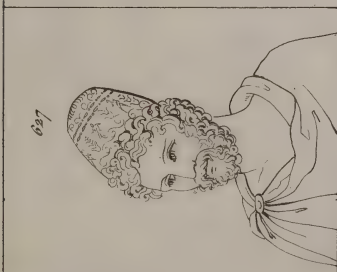


632

639

M^{me} J. Ribault sculp.





540.



613.



607.

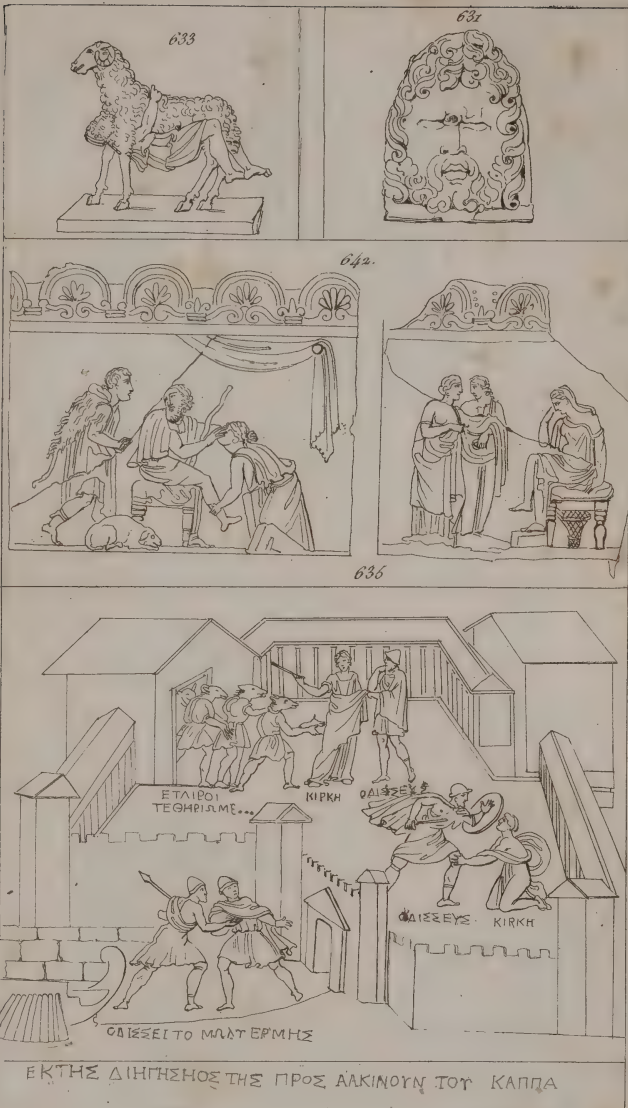


570.

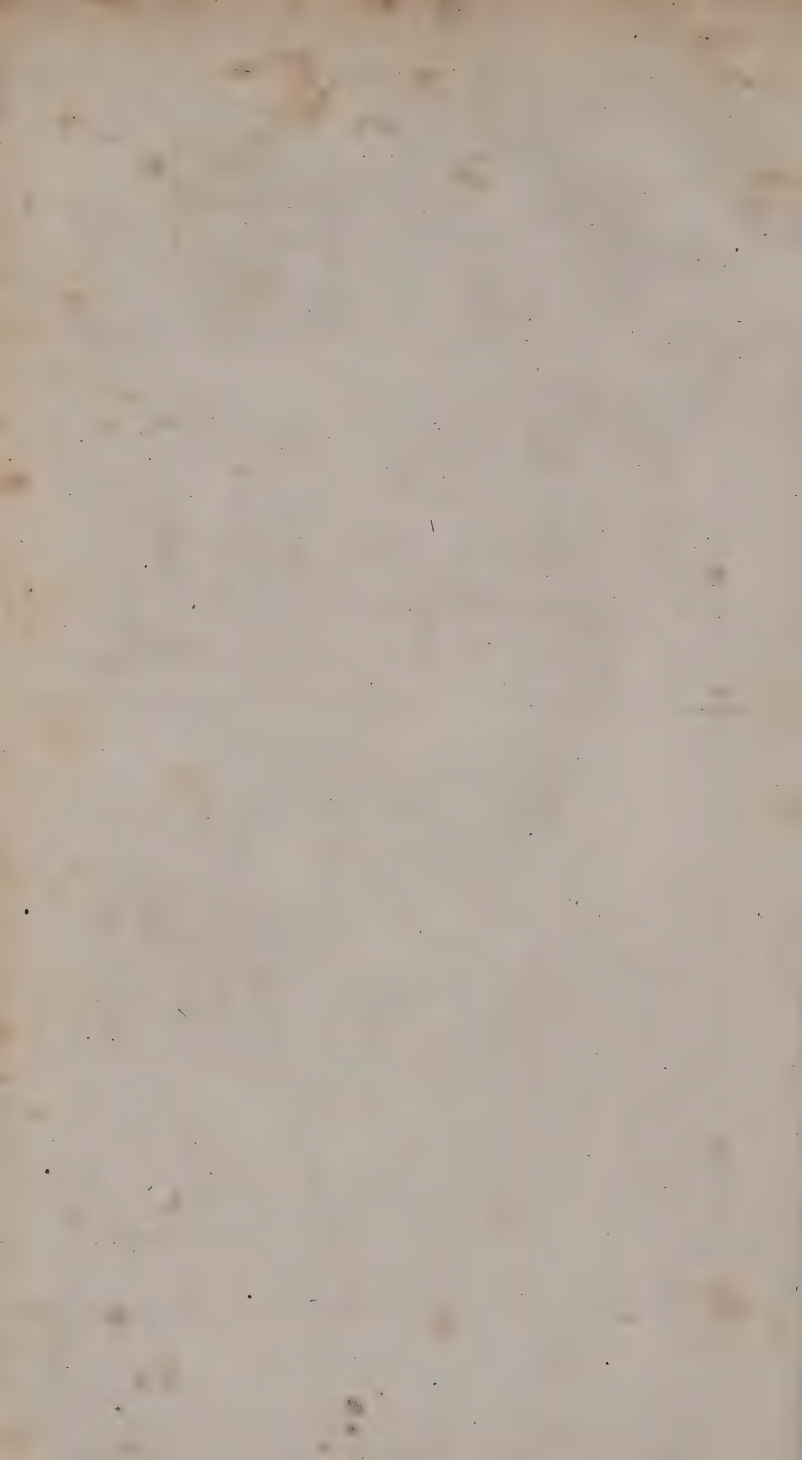


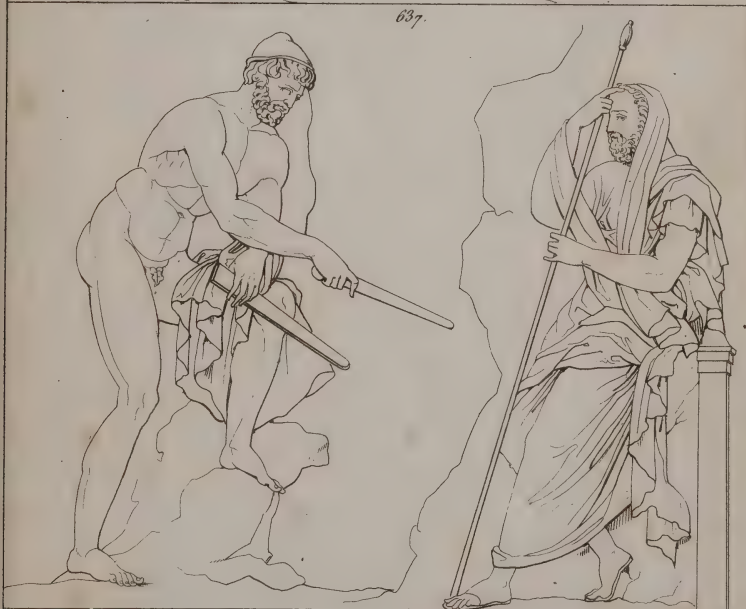
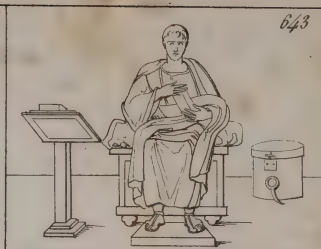
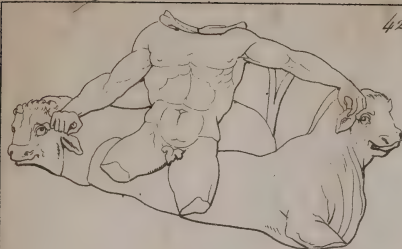
629.

*Normand, filo sculp.*



Mus. Lingée sculp.





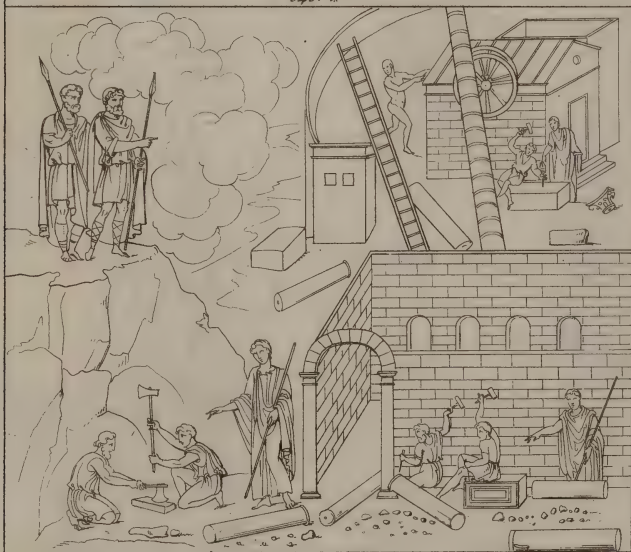
Normand, fils sculpt.



646.



646. *

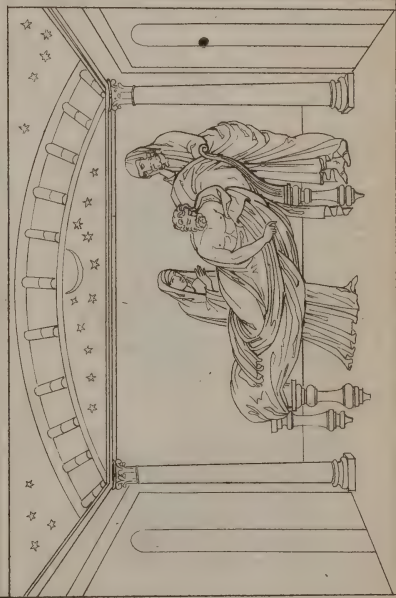


Normand, fils sculpt.

647 *



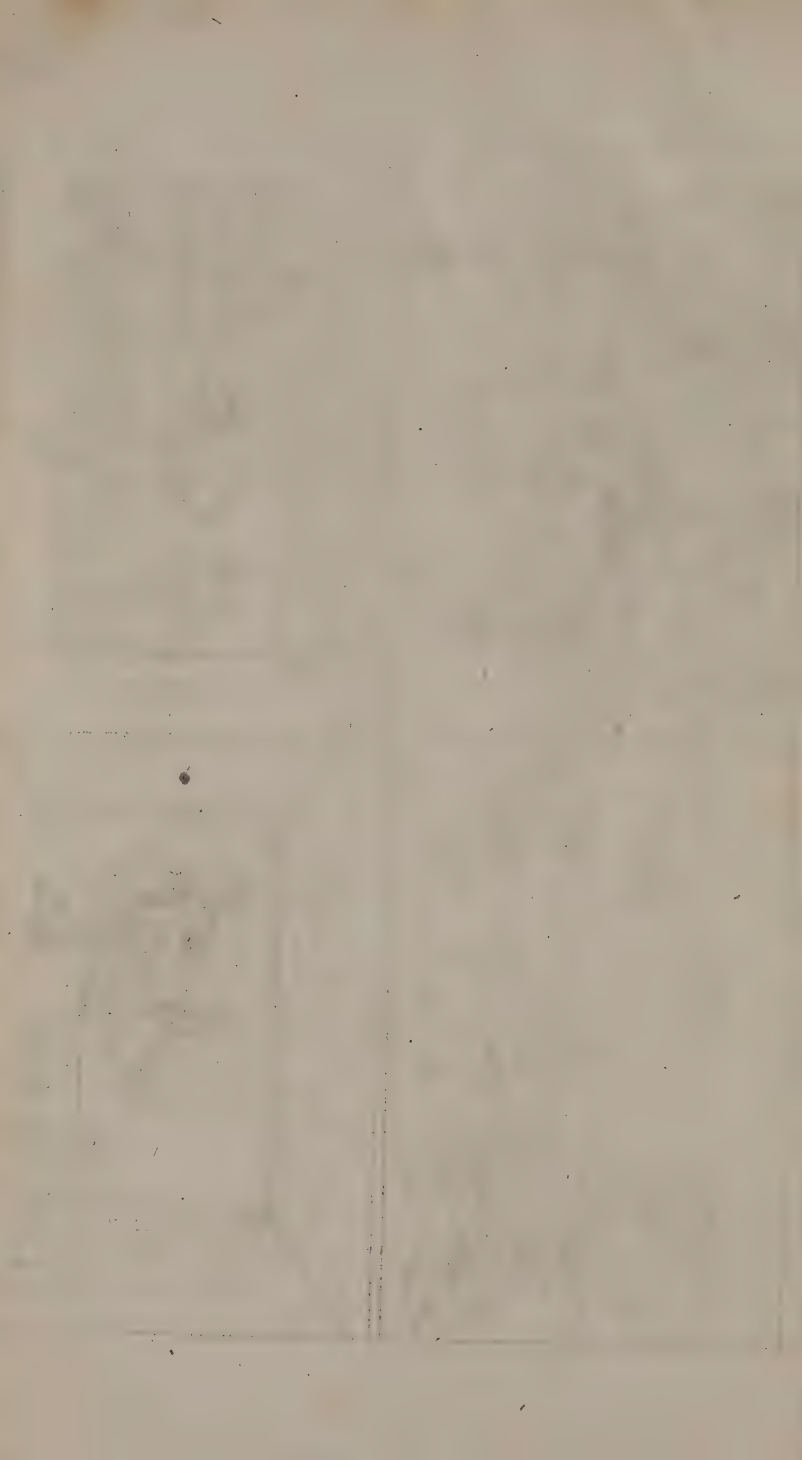
652.



Theatrical, the scene.

649.

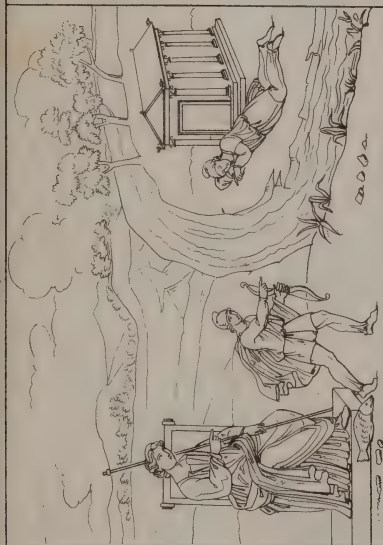
645 *



045.



046.



Normani filii sculp.

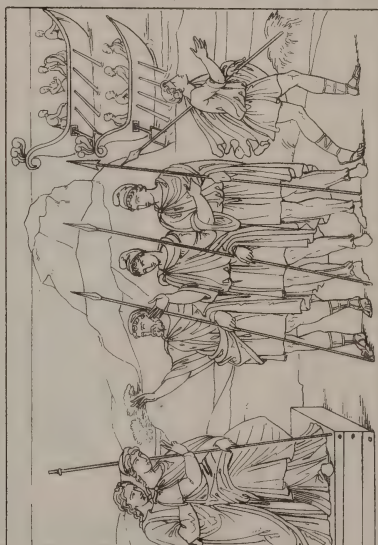
047.

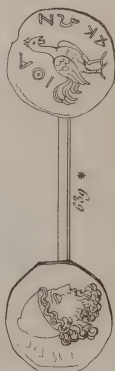
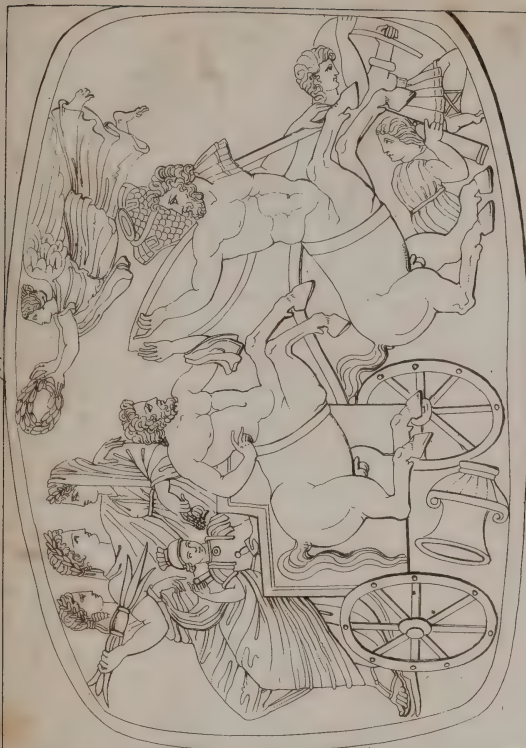


LATINVS

TROIANI

047

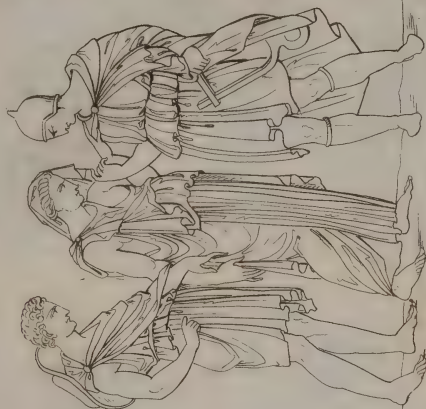






562 *

ANTIOPE AMPHION



ZETHVS

677 *



678



672



Norman, the sculp.



650



651



654



653



655



656



657





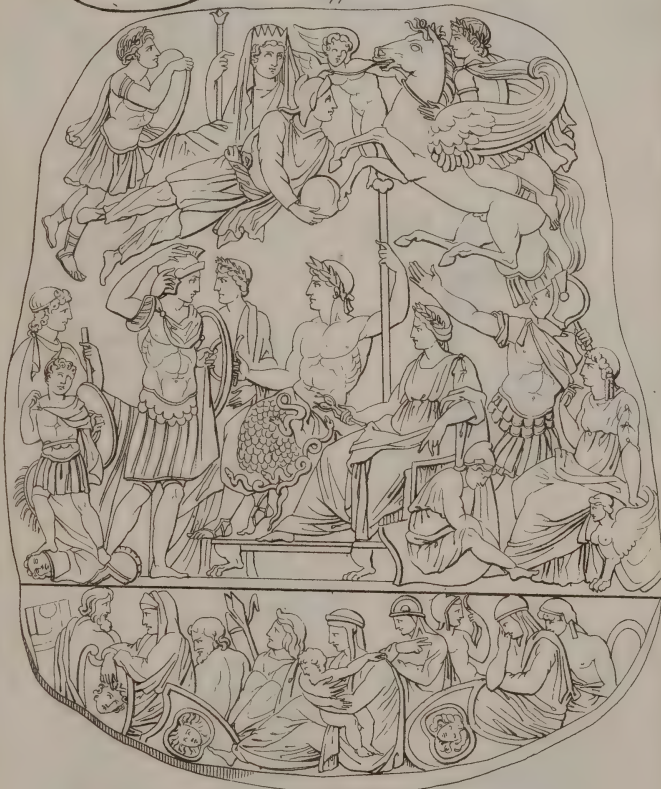
681



683



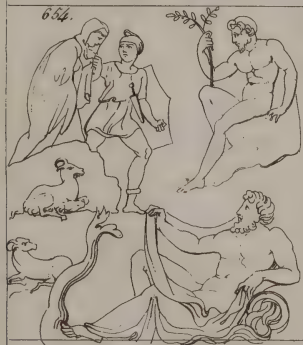
677



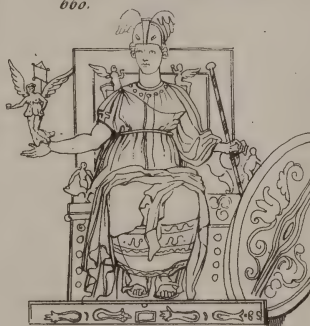
682



654.

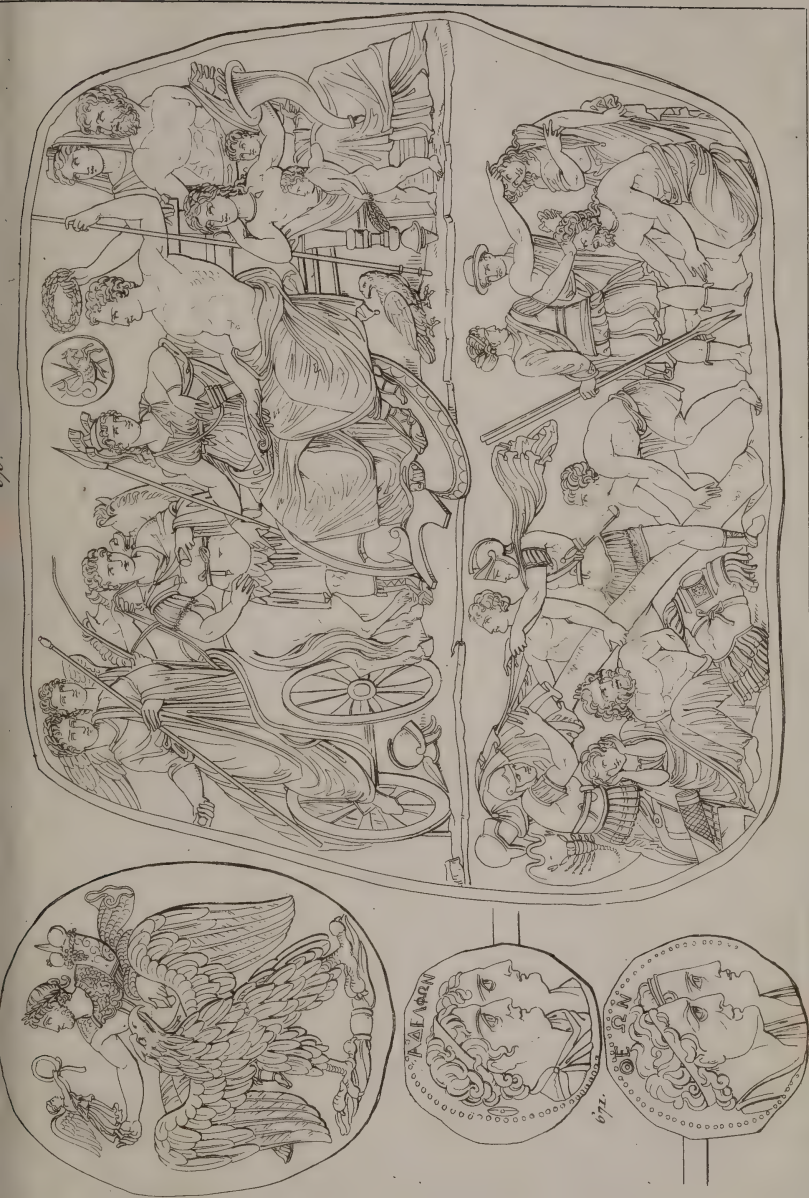


660.



679.







687



667



663



669



668



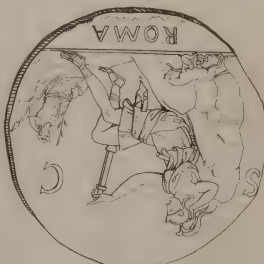
658



688



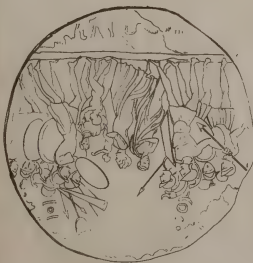
666



662



685



658 *

